



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

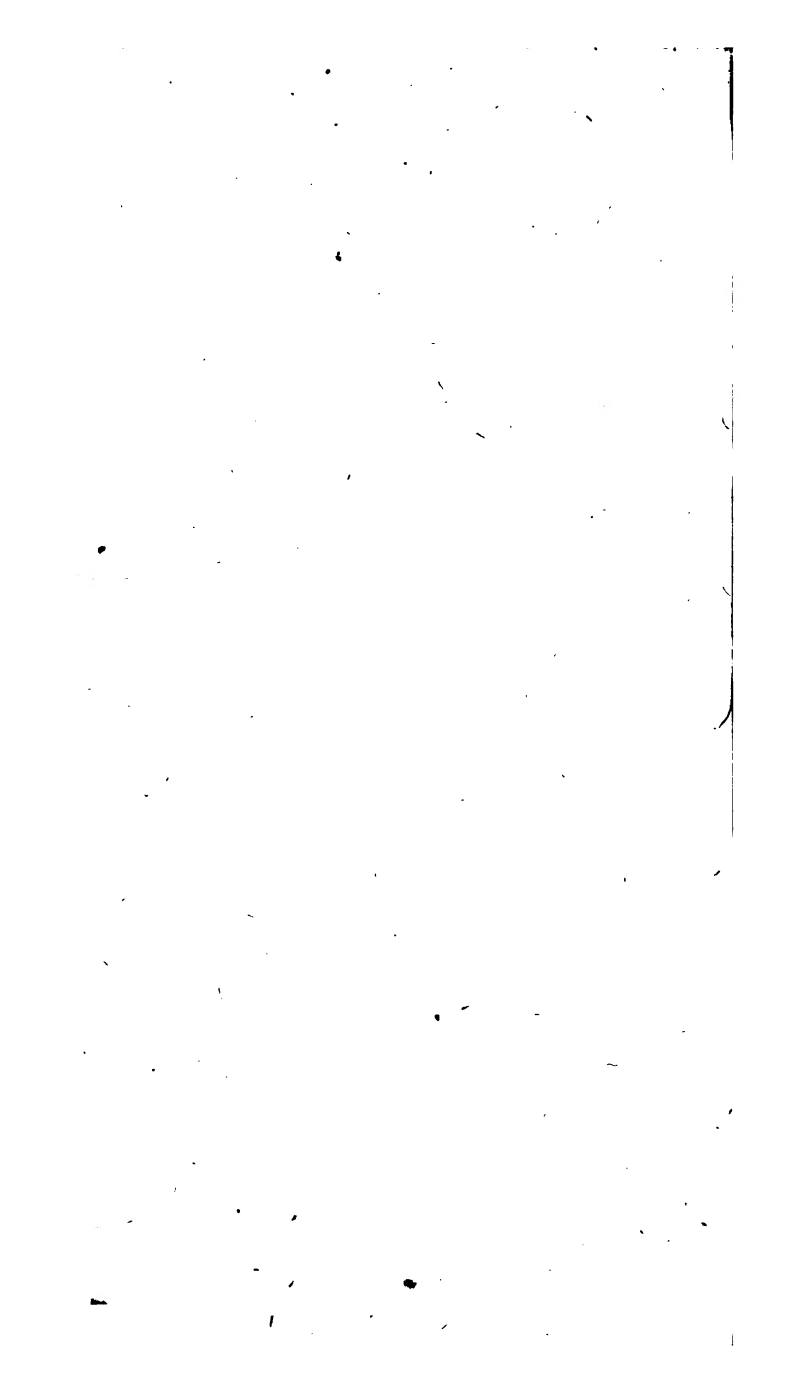


D
273

A2

E8

1743







LETTRES, MEMOIRES
ET
NEGOCIATIONS

DE MONSIEUR LE
COMTE D'ESTRADES, *Général
Louis*

*Tant en qualité d'Ambassadeur de S. M. T. C.
en Italie, en Angleterre & en Hollande,*

Que comme Ambassadeur Plénipotentiaire

A LA PAIX DE NIMEGUE,

Conjointement avec Messieurs

COLBERT & COMTE D'AVAUZ;

Avec les

REPOSES DU ROI ET DU SECRETAIRE D'ETAT:

Ouvrage où sont compris

L'ACHAT DE DUNKERQUE,

Et plusieurs autres choses très-intéressantes.

NOUVELLE EDITION,

*Dans laquelle on a rétabli tout ce qui avoit été supprimé
dans les précédentes.*

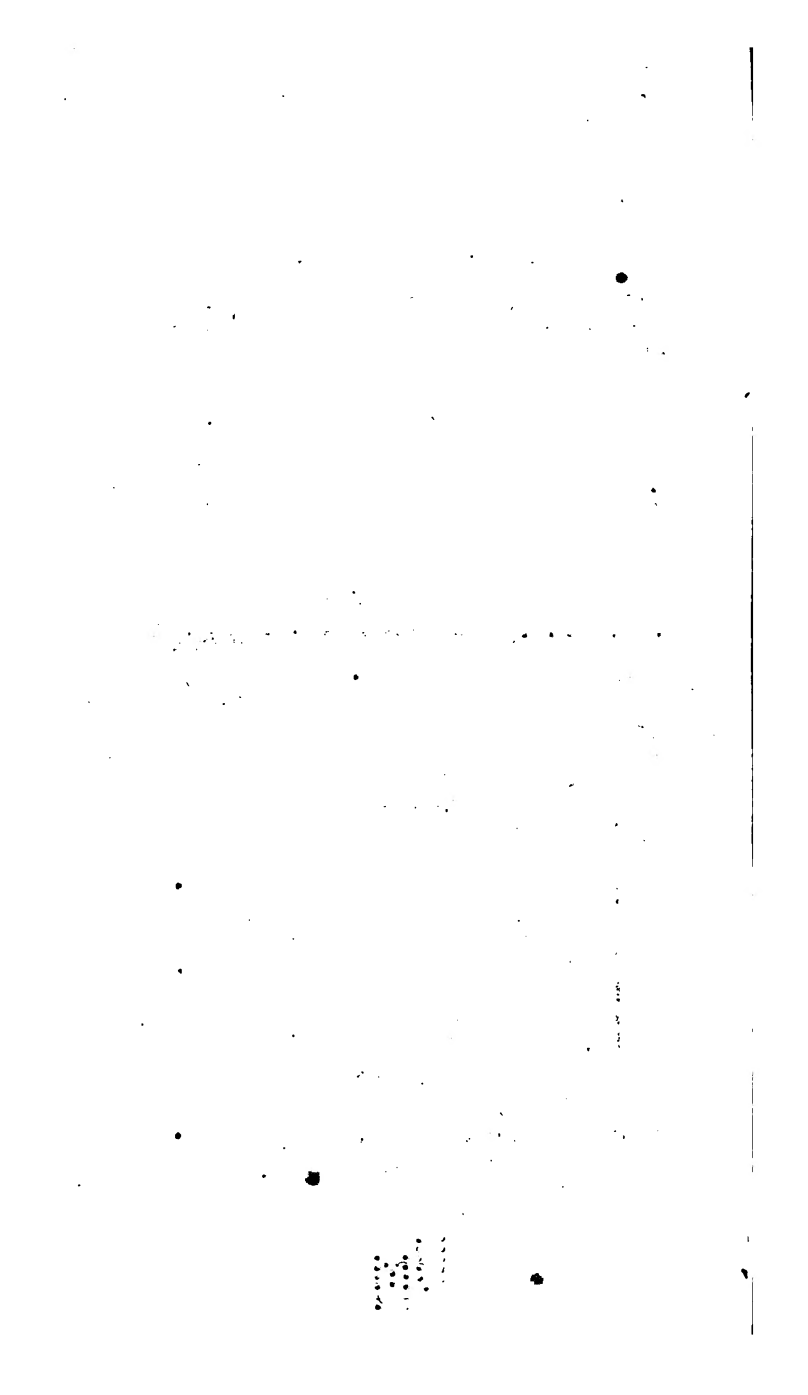
TOME QUATRIEME.

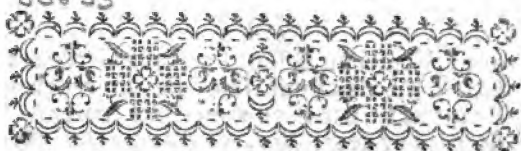


A LONDRES,

Chez J. NOURSE, proche Temple-Bar.

MDCCXIII.





LETTRES, MEMOIRES

ET NEGOCIATIONS DU COMTE D'ESTRADES,

Ambassadeur de Sa Majesté Très-Chrétienne, auprès de Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas.

L E T T R E

Du Roi au Comte d'Estrades.

Le 1. Janvier 1666.



Ai vû la dépêche que vous avez faite à Lionne le 24. de l'autre mois, dont le principal point regarde l'affaire de Danemarck, & à dire vrai, c'est la plus importante qui soit aujourd'hui sur le tapis, & en laquelle je crains bien

Tome IV.

A

que

que les Etats ne fassent une faute irréparable, dont ils aient sujet de se repentir long-tems : car il ne s'agit pas seulement de gagner ledit Roi, & d'avoir ses forces dans nôtre parti, ce qui seroit toujours un avantage inestimable ; mais il est question aussi d'empêcher qu'il ne les joigne à celles d'Angleterre, ce qui seroit d'un préjudice infini , & pour la chose en soi, & pour les suites, si la Mer Baltique nous étoit fermée. Je ne dis cela qu'avec trop de fondement, puisque depuis deux jours seulement, lorsque je pensois cette affaire si bien acheminée qu'elle ne pouvoit plus manquer à se conclure , & que je croyois même l'Electeur de Brandebourg & ses Ministres fort satisfaits de mes soins, des vôtres , & des effets qu'ils avoient commencé de produire par les grandes offres qu'on leur faisoit à la Haye, le Résident dudit Roi m'est venu déclarer deux choses : l'une, que l'on n'alloit point au but, que ce n'étoient qu'amusemens, que l'on ne prenoit pas le vrai chemin de contenter son Maître, qu'il n'y avoit rien d'effectif que l'argent comptant qu'on lui offroit, qui étoit quatre cent & quatre-vingt mille écus ; qu'ils ne suffisoient pas à beaucoup près pour armer & entretenir les trente Vaisseaux qu'on désiroit ; & que le reste, dont on faisoit tant d'exagération, n'étoit qu'une méchante subtilité, parce que si on lui offroit d'un côté la quitance d'une somme de quinze cent mille

mille livres qu'on devoit, en y comprenant même les intérêts, le Roi son Maître avoit d'autre part des prétensions très-justes contre les Etats de sommes, ou égales, ou qui surpassoient celle-là ; que cela étoit si vrai, qu'il ne demandoit pas qu'on lui donnât rien, mais seulement une liquidation & une compensation des dettes réciproques ; & que, pour faire voir combien les prétensions étoient bien fondées, claires & liquides, il vouloit bien les soumettre à ma connoissance & à mon jugement, sans se soucier de se prévaloir de l'offre des Etats, de lui donner cette quittance d'un million cinq cent mille livres ; qu'il falloit donc commencer par annuler les Traitez, ou au moins les expliquer & avouer, en sorte que son Maître ne demeurât pas toujours ruiné par les fraudes que les sujets des Etats commettent tous les jours, au préjudice & à l'anéantissement de ses fermes ; que ce pas étant fait, on fit une liquidation des prétensions des dettes réciproques, sur lesquelles, si on ne pouvoit s'ajuster, je prononcerois souverainement en connoissance de cause, sur les raisons qui me seroient représentées de part & d'autre ; & qu'après cela on lui fournit en argent comptant ce qu'on sçait bien qui est nécessaire pour l'armement & l'entretien de trente Vaisseaux, & qu'autrement, quand son Maître promettoit de les équiper, on sçait assez qu'il ne seroit pas en son pouvoir de l'exécuter..

La seconde chose que ce Résident m'a déclarée , est qu'en ma considération le Roi son Maître seroit infiniment plus aise que les Etats lui donnassent satisfaction , afin de pouvoir entrer dans le parti où il me voyoit , qui étoit celui de son inclination ; mais que si , avec toute l'intention que j'ai de procurer ses avantages , je n'avois pas le crédit sur les Etats de les porter à faire ce qu'il demande avec tant de justice , il me prioit de ne trouver pas mauvais , que ne pouvant absolument pas demeurer neutre dans cette guerre sans se perdre , il accepte les propositions que les Anglois lui font avec tant d'instance , qu'elle passe même jusques aux menaces ; deux desquelles sont , que quoi qu'il signe & promette , il ne sera tenu à rien , si la Suède ne fait la même chose que lui , dont les Anglois se font fort ; & l'autre , que le Roi d'Angleterre s'obligera de ne conclure jamais la paix , sans lui faire obtenir des Etats la même satisfaction qu'ils lui ont jusques ici refusée.

Voilà le vrai état de l'affaire , & je vous laisse à juger , si tout ce que le Sieur de Wit vous a dit là-dessus est fort de saison , & si jamais un million , à quoi il me semble que la chose se réduit , peut être plus utilement employé qu'à cette affaire , qui peut épargner aux Etats cent millions , si , faute d'avoir engagé le Danemarck dans notre parti , & l'avoir imprudemment laissé joindre aux Anglois ,
la

la guerre doit continuër deux ans ; puisque vous me dites vous-même, que les dépenses que l'Etat fera cette année monteront à quarante millions : au lieu qu'ayant le Dannemarc pour nous , & fermant le Sond aux Anglois , d'où ils doivent nécessairement tirer la plupart des choses qu'il leur faut pour l'armement de leurs Vaisseaux , il seroit comme impossible qu'ils pussent soutenir une guerre maritime au de-là de la Campagne prochaine.

Le Sieur van Beuningen a encore voulu reparler ici , pour tâcher de m'obliger à contribuër quelque chose pour cette dépense ; mais sans lui rien dire du pouvoir secret que je vous ai donné jufques à cent mille écus dans la dernière extrémité , si l'affaire, faute de cette somme , devoit manquer , on lui a dit de si fortes raisons , qu'il n'a pas eu un mot à répliquer , confessant ingenuëment , qu'ils ne pouvoient rien prétendre avec justice , mais seulement de ma pure grace , autant que ma libéralité voudroit s'étendre , dans un intérêt qui n'étoit aujourd'hui devenu commun , que par la bonté que j'avois de protéger leur Etat dans une cause juste , conformément au Traité que nous avons fait ensemble.

Il importe donc que vous ne vous rendiez pas si aisément de de-là aux raisonnemens du Sieur de Wit , qui croit pouvoir par son éloquence fasciner les yeux des autres , & les empêcher de voir les

choses comme elles sont. Vous lui pouvez donc dire, quand il vous représente avec tant d'exagération leurs besoins, & les efforts qu'ils font, qu'il sçait que l'on connoît fort bien ici qu'il n'y a présentement Prince ni Etat dans le monde, je ne dis pas seulement l'Angleterre, mais je n'en excepte pas même la France, qui ait autant de moyens & de facilité qu'en ont Messieurs les Etats de faire de grands efforts en matière d'argent, sans presque s'incommoder. Pour faire ces sortes d'efforts, deux choses sont absolument requises; l'une, que l'argent soit effectivement dans le Pais, & l'autre, que l'Etat ou le Prince ait la facilité de le tirer & de s'en servir; & il est constant qu'il n'y a Pais au monde où il y ait effectivement tant de richesses que dans les Provinces-Unies; & dans le tems même que tous les autres Etats, ou sont en pauvreté, faute d'un Commerce ordinaire, ou perdent le principal fruit du leur depuis cette guerre, qui l'a entièrement interrompu; comme la France; on voit arriver au Tessel des Flotes riches de vingt millions: & on ne peut pas dire que ce ne soient des Marchandises d'or; elles sont aussi-tôt converties en argent, au desavantage des autres Etats, qui ne s'en peuvent passer, & qui sont forcez de s'épuiser d'argent pour ne manquer pas desdites Marchandises. Il ne faut que voir la quantité innombrable de Chariots chargez qui entrent tous les jours
&

& à tous momens dans mon Royaume par la Picardie, ayant passé par la Flandre, & dont il faut payer le prix en argent comptant, sans qu'on ait le débit des vins de France, & des autres denrées; pour compenser ce préjudice: ce qui apporte de si notables diminutions à mes fermes d'entrées & de forties, que je n'en reçois presque plus rien.

Pour l'autre chef de la facilité de tirer cet argent des lieux où il est, quel autre Etat en a une plus grande que les Provinces-Unies, où chacun, sans exception de personne, contribué non seulement sans repugnance & sans peine, mais avec chaleur aux charges de l'Etat? Vous sçavez par quels motifs les Princes d'Orange, dans des tems même où la chose leur a été fort aisée, n'ont jamais voulu songer à se faire Souverains dans lescdites Provinces. Ils ont bien vû que, n'étant que les Chefs des Armées, ils tireroient des peuples, sous l'image de la liberté publique, jusqu'au dernier sol de l'Etat pour tous les besoins; & qu'au contraire, se faisant Souverains, de légères contributions passeroient aussi-tôt dans l'esprit de la populace pour des exactions intolérables, & comme extorquées pour le seul intérêt & le seul avantage du Prince. Enfin la matière est chez eux, & la facilité de l'employer plus qu'en autre lieu du monde; & ce qui est à remarquer, l'Etat, par les dépenses extraordinaires, peut bien devenir plus chargé de dettes, mais les parti-

culiers n'en font pas plus mal ; & comme toutes choses se consomment dans le Pais , ce n'est qu'une espèce de circulation qui se fait d'une main à l'autre , à quoi l'Etat n'a aucun intérêt.

Vous direz au Sieur de Wit, que j'ai eu fort agréable la communication qu'il vous a donnée de l'ouverture que le Sieur Blaespriel lui avoit fait de la part de Monsieur l'Electeur de Brandebourg , de la proposition que Vennes , Envoyé du Roi d'Angleterre, a faite audit Electeur, d'un accommodement dont ce Prince fût le Médiateur , comme aussi de la réponse que ledit de Wit & le Bourguemaitre d'Amsterdam ont faite audit Blaespriel, que les Etats ne pouvoient entendre à aucun accommodement sans ma participation , & sans m'en donner connoissance ; & vous pouvez assurer ledit de Wit , que j'en userai toujours avec la même sincérité sur toutes les propositions qui pourroient m'être faites , & qu'elles lui seront aussi-tôt communiquées ; & par ce moyen l'on éludera facilement tous les artifices dont les Anglois voudroient se servir pour jetter de la division ou des ombrages entre moi & les Etats.

Le voyage d'Annibal de Sexter en Angleterre est un autre nouveau moyen qui doit presser les Etats de finir promptement l'affaire de Dannemarc ; puisqu'il ne faut pas douter que cet homme là, qui est entièrement & de longue main devoüé au Roi d'Angleterre, ne se prévail-

le

le de ce qui se passe à la Haye pour engager son Maître dans les intérêts dudit Roi, & faire là-dessus quelque coup qui ne pourra plus être réparé ; car on voit assez combien est frivole le prétexte qu'il prend pour aller en Angleterre, & particulièrement depuis que mes Ambassadeurs, auxquels j'avois requis le Roi de Dannemarc de joindre un de ses Ministres, n'y font plus eux-mêmes.

J'ai vu le compte que vous avez dressé de dix mille écus de cette monnoye, & je crois que le peu qui en reste ne sauroit être mieux employé qu'à l'effet que vous dites, d'avoir des personnes bien intentionnées dans la nouvelle élection des Bourguemaîtres d'Amsterdam.

E X T R A I T

D'une Lettre de Monsieur de Lionne au Comte d'Estrades, exhibé le 1. Janvier 1666.

D*Epuis toutes les dépêches ci-jointes écrites, le Roi m'a envoyé querir, pour m'ordonner d'y ajoûter, qu'ayant jugé que rien ne pouvoit plutôt porter Monsieur l'Evêque de Munster à rechercher & à conclure l'accommodement aux conditions que l'on peut désirer, que de lui continuer la guerre pendant l'hiver, son sentiment*

seroit, qu'au lieu de mettre les Troupes en quartier d'hyver, on leur donnat lieu d'entrer dans le Pais dudit Evêque le plus avant qu'elles le pourroient, & d'y assiéger quelque place, à quoi Sa Majesté croit qu'on auroit bien plus de facilité de réussir présentement que la terre est ferme, qu'on n'en a dans le tems de pluye, où l'on n'a pas laissé de prendre Lokum. Que si néanmoins Messieurs les Etats n'approuvoient pas cette pensée de faire un siège, pour des raisons qu'on ne peut prévoir de si loin, on pourroit au moins rendre à l'Evêque ce qu'il leur a prêté, c'est-à-dire en lui faisant les mêmes déprédations, & ravageant son Pais le plus qu'on pourroit. Sa Majesté désire donc que vous proposiez la chose à Messieurs les Etats & en pressiez la résolution : à quoi vous ajouterez, qu'elle mande à Monsieur Pradel, que, quand les Etats ne prendroient pas la résolution dont je viens de parler, & de laquelle Monsieur le Tellier lui fait aussi part, elle désire qu'il occupe son Corps de Troupes à battre la Campagne, brûler des Villages, & faire toutes les hostilités qu'il pourra dans l'Evêché de Munster.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades au Roi.

Le 7. Janvier 1666.

JE puis assûrer Vôte Majesté, que je n'ai perdu aucune occasion de faire valoir à Monsieur de Wit, dans nos Conférences,

ces, les raisons qu'elle m'a alléguées par ses dépêches, pour mettre fin à l'affaire de Dannemarc; & quand je lui ai rendu compte de ce qu'il m'a répondu, ç'a été pour m'acquitter de mon devoir, & non pas qu'il m'ait persuadé.

J'ai estimé aussi qu'il étoit de son service de lui représenter les grandes dépenses de l'Etat, & comme la Province de Hollande ne pouvoit pas seule fournir à tout, toutes les autres étant ruinées, & ne contribuant rien de leur côté; afin que V^{otre} Majesté, étant informée de ce détail, puisse mieux prendre ses mesures pour ses desseins: & comme je pénètre, autant qu'il m'est possible, non seulement le but, mais ce qui peut arriver à l'avenir; je dois avertir V^{otre} Majesté, qu'il est impossible que la Hollande puisse continuer un an la dépense de 40 millions, sans qu'il arrive une révolution qui change le Gouvernement. Je le juge par les choses que j'ai encore mieux remarquées depuis 4. jours, c'est que ce qui a fait l'abondance d'argent commence à cesser, c'est-à-dire le zèle de la Ville d'Amsterdam pour fournir aux dépenses les plus pressées; chacun serre son argent, & tous ces millions qui sont arrivez par le Commerce ne roulent plus comme ils faisoient. Quoique ceux qui gouvernent cachent adroitement ce changement, ils ne laissent pas d'en être bien en peine, aussi-bien que du mauvais ordre qui est dans leur milice, sur laquelle on ne peut plus prendre

aucune mesure, n'y ayant point de Chef autorisé. Les Etats sont si jaloux de leur autorité & de ce titre de Souverain, qu'ils aiment mieux recevoir des dommages très-préjudiciables, & faire eux-mêmes le métier de Général, que de laisser agir ceux qui en sont capables. Je remarque aussi le désordre par la distribution des quartiers d'hyver, tant aux Troupes de Votre Majesté qu'à celles des Etats. On les a placées dans des lieux où les Fourages manquent, où les Vivres sont fort chers, & où toutes également courent risque de périr avant la Campagne.

Je leur ai représenté fortement tous ces inconveniens. Ils avouent qu'il y faut remédier, mais l'effet ne s'en ensuit pas. Je leur ai présenté encore un Mémoire ce matin, & je leur ai envoyé le Commissaire Deslandes, que Messieurs de Pradel & de Carlier m'ont dépêché exprès, qui leur a dit de bouche tout ce que je leur ai fait sçavoir par écrit, & je continuerai à les presser là-dessus ; mais ce que je trouve de fâcheux est, que quelque taux que les Etats mettent aux Vivres & aux Fourages, les Magistrats des Villes ne l'approuveront pas, & diront, comme ils ont déjà fait, qu'ils sont Maîtres dans leurs Villes que les Bourgeois achètent la viande & le pain à certain prix, & que les Etats n'ont rien à leur ordonner là-dessus. Je marque cela à Votre Majesté, à cause de ce que j'ai vu arriver depuis 8 jours à Arnheim & à
Zut-

Zutphen , aussi qu'après la délibération des Etats chaque Province la change selon son intérêt.

Monsieur Clingenbergh, Envoyé du Roi de Dannemarc, vient de sortir de chez moi , pour me faire rapport de la Conférence qu'il a eue avec les Commissaires. Ils en sont demeurez dans les mêmes termes, les Etats n'offrant que douze cent mille livres, & lui en voulant quinze cent mille. Il m'a remercié des efforts que je fais tous les jours près de Monsieur de Wit & des Députez de la Province de Hollande, pour les porter à passer jusques aux quinze cent mille, & il sçait bien qu'il ne tient pas à moi ni à mes soins qu'il n'ait la satisfaction qu'il demande. Je souhaiterois que V^{otre} Majesté pût être bien informée de la peine qu'il y a de faire convenir dix-neuf Villes, qui ont trois cens Députez dans une Assemblée, à donner des sommes très-considérables en divers endroits. Quand je leur représenté le bien que cette dépense leur apportera, & que c'est gagner au centuple, ils me répondent; que l'argent comptant sort de leurs bourses, & que l'espérance du bien à venir ne les touche pas comme le présent : ce que je rapporte à V^{otre} Majesté pour lui faire voir le raisonnement de ces gens-là, & c'est pourtant avec eux qu'il faut que Monsieur de Wit convienne pour conclure l'affaire. Je continuerai à les presser incessamment là-dessus, & ne m'ou-

vrirai pas du pouvoir que V^ôtre Majesté m'a donné; que je n'aye reçu une confirmation sur ses ordres. Monsieur le Prince Maurice vient d'arriver. Je l'ai prié de bien représenter aux Etats, comme je l'ai fait par mon Mémoire, le désordre qu'il y a dans les Villes par le manque de Vivres & de Fourages, & la malice des Magistrats. Il m'a promis qu'il le feroit. J'ai dit aux Commissaires, que mon avis étoit qu'on mît partie des Troupes de V^ôtre Majesté dans les Villes de Hollande, afin que celles qui resteront aux Frontières puissent mieux subsister; c'est à quoi on travaille présentement.

V^ôtre Majesté verra, par la Copie de la Lettre du Sieur Vennes, l'état de ses affaires. Il me paroît que l'Electeur ne s'empresse pas trop de s'accommoder avec les Etats. Le Baron de Goes, qui est auprès de lui de la part de l'Empereur, est fort bien dans son esprit & auprès du Baron de Schwerin.

Un Député du Duc de Brunswic de Wolffembüttel est arrivé de la part de son Maître près des Etats, pour offrir sa Médiation pour l'accommodement de l'Evêque de Munster. Il dit que les Electeurs de Cologne & de Mayence, & le Duc de Neubourg se joindront pour cela, & qu'ils espèrent que V^ôtre Majesté l'approuvera. Ledit Député m'est venu voir, & m'en a parlé de la sorte. Je lui ai dit, que je n'avois eu nul ordre de V^ôtre Majesté sur cette Négociation, qu'elle seroit
 tou-

toujours bien aise de la Paix, pourvu
qu'elle se fit avec sa participation, &
qu'elle fût honorable pour ses Alliez.

L E T T R E

Du Roi au Comte d'Estrades.

Le 8. Janvier 1666.

J'Ai reçu vos dépêches du dernier jour de l'autre mois, & j'ai été fort aise d'apprendre, que les ordres que je vous avois adressez le 25. fussent arrivez de de-là fort à propos, pour vous donner lieu de détromper pleinement les peuples des fausses impressions que les Cabales contraires tâchoient de leur donner, comme si je ne desirois pas de voir finir la guerre de Munster, mais de la faire durer, pour donner des affaires aux Etats. Avant que d'achever cette dépêche, & après avoir répondu à tous les points des vôtres, je vous fournirai encore une nouvelle preuve essentielle de la sincérité de mes intentions en ce qui regarde ladite guerre de Munster.

Je ne vois pas quelle plainte, tant soit peu raisonnable, on peut faire de de-là contre le Sieur Pradel, sur ce qu'on n'a pas attaqué Boeckholt, à moins de vouloir qu'un Officier, par complaisance, trahisse son propre sentiment, & opine dans un Conseil, non pas selon la raison, ainsi qu'il croit la connoître, mais suivant a-
veu-

veuglément le désir de ceux qu'il sert. Ledit Pradel a dit en homme d'honneur les considérations pour lesquelles il n'approuvoit pas l'entreprise en une saison aussi rigoureuse, & a néanmoins toujours déclaré, que si le Prince Maurice lui ordonnoit d'attaquer la Place, il le feroit aussi-tôt avec mes Troupes. Le Prince Maurice ne lui ordonne rien, les Députés de l'Etat ont toute autorité sur ledit Prince, & peuvent lui commander ce qu'ils estiment être du service dudit Etat: où est la raison de se plaindre dudit Pradel, ou de faire un mauvais jugement de mes intentions? Il a dit son avis, & a protesté de suivre & d'exécuter le contraire, si on lui en donnoit l'ordre.

Si lorsque vous recevrez cette Lettre, la négociation pour engager le Roi de Dannemarc dans notre parti se trouvoit encore dans le même état que vous me mandez par votre dernière, ne perdez pas un moment de tems à vous servir du pouvoir que je vous ai donné, de promettre de ma part cent mille écus pour cette affaire, en conformité de ce que je vous ai mandé à votre dernière par ma dépêche du 25.; & prenez si bien vos mesures, que vous soyez comme assuré, que l'offre que vous en ferez termine toutes les difficultez & fasse conclure le Traité. Plus on perdra de tems à négocier, & plus de préjudice nous en recevrons, en ce que les Vaisseaux de Dannemarc seront armez plus tard qu'il ne conviendrait. Le

Le Sieur van Beuningen a fait ici de nouvelles instances très-pressantes, pour me convier à contribuer à la dépense de cet armement; mais on s'est toujours défendu, sans s'expliquer du pouvoir que vous avez là dessus.

Il a dit, qu'on avoit réduit cette négociation à trois chefs principaux; le premier, touchant les dettes du Roi de Dannemarc; le second, sur les préjudices qu'il prétend recevoir dans ses Péages, par les fraudes que commettent les Sujets des Etats; & le troisième, celui des subsides. Que pour le premier, les Etats avoient passé jusqu'à offrir de donner une quittance audit Roi de dix-huit cens mille francs monnoye de Hollande; & outre cela, que, pour les deux prétensions les plus fortes & plus claires que pourroit encore avoir ledit Roi, ils s'en soumettroient à mon arbitrage, & lui donneroient encore une nouvelle quittance de ses autres dettes, conformément à ce que j'aurois décidé, si j'avois trouvé ses prétensions plus justes que leurs exceptions.

Que pour le second, ils étoient assez d'accord avec le Ministre de Dannemarc.

Et sur le troisième, des subsides, il a dit qu'il étoit au même état que vous me le mandez.

Quant à la nécessité dont le Sieur de Wit vous a parlé, que j'eusse en ces conjonctures-ci une personne de ma part auprès de Monsieur l'Electeur de Brandebourg, vous aurez vû par l'arrivée du
 Sieur

Sieur du Moulin à la Haye, que je l'avois connuë comme lui, & y avois pourvû par l'envoi dudit du Moulin, que vous trouverez, je m'assûre, fort intelligent & fort sage. Je veux croire que la dépêche qu'il vous aura portée vous donnera bientôt lieu de terminer aussi cette affaire : laquelle, eu égard à celles de l'Empire, & au bien ou au mal qui peut venir de ce côté-là, n'est de guères moindre considération que celle de Dannemarc. Le plus fort motif dont l'Envoyé d'Angleterre, qui est auprès dudit Electeur, peut se servir pour empêcher ce Prince de traiter avec les Etats, est sans doute celui des Armes de la Suède, dont l'Electeur a toujours une très-grande crainte, lui donnant pour constant & indubitable, que ladite Couronne est entièrement liée à l'Angleterre, & qu'elle favorisera même l'Evêque de Munster. L'un & l'autre sont faux, & la Régence de Suède me fait tous les jours assûrer par le Chevalier de Terlon, qu'elle n'embrassera jamais de parti qui soit opposé au mien; qu'elle n'est engagée à rien avec les Anglois pour ce qui regarde la présente guerre, & qu'elle a voulu se maintenir maîtresse de ses conseils & de ses résolutions pour n'agir jamais contre mes intérêts. Il faut donc que vous vous étudiez sans affectation, à ôter de l'esprit dudit Electeur ces vaines craintes, que lui donnent les Anglois du chef de la Suède, sous prétexte de leur liaison; & vous pouvez l'assûrer que, si elle

ne

ne se joint point à nous, comme j'en ai toute bonne espérance, après qu'on aura ouï à Stokholm le Sieur de Pomponne, qui est déjà bien près de Hambourg, je ne doute aucunement qu'elle demeurera neutre dans la guerre maritime & dans celle de Munster, quelque chose que le Grand Chancelier de Suède ait dit depuis peu au Sieur d'Isbrand, dont ceux qui auront connoissance de la manière avantageuse de négocier des Suédois ne seront nullement surpris.

J'attens avec quelque impatience de sçavoir ce qui a été résolu dans l'Assemblée des Etats, qui déliberoient à l'heure que vous m'écriviez sur le point de remettre les Troupes en Campagne, suivant mes avis, ou de détacher un Corps pour aller joindre les douze mille hommes des Ducs de Brunswic, & entrer conjointement dans les Pais de l'Evêque.

Le Sieur van Beuningen, discourant il y a deux jours avec le Sieur de Lionne sur les affaires présentes, lui dit, qu'il seroit d'avis (témoignant pourtant en même tems que ce n'étoit que sa pensée particulière) que pour faire plutôt & avantageusement finir la guerre de Munster, & forcer l'Evêque à un prompt desarmement, auquel les propres Amis le pousseroient par leur propre intérêt, je déclarasse hautement dans le monde, par un concert secret avec le Etats, que ne pouvant plus long-tems souffrir le péril où est l'Empire, de voir
trou-

troubler son repos par les mouvemens que ce Prince a fuscitez, sans en avoir un juste sujet, j'avois résolu moi-même d'entreprendre fortement cette guerre, d'envoyer dès à présent un Corps d'Armée, si considérable, qu'il puisse tout seul mettre ledit Evêque à la raison; & que, comme la prudence ne permettroit pas que je fisse marcher une Armée entière, sans que mes Troupes eussent au moins une place à leur disposition, pour leur servir en tout événement d'une retraite assurée, on pourroit aussi nommer Wesel, comme si Messieurs les Etats me l'accordoient. Ledit van Beuningen considéra ensuite la grande commotion que cette déclaration que je ferois produiroit dans le monde, tant dans l'esprit des Princes de l'Empire, qui craindroient d'y voir entrer des armes étrangères; qu'à l'égard des Espagnols, qui vraisemblablement sont les plus confidens Conseillers de l'Evêque, & qui appréhenderoient indubitablement, que l'orage ne tombât plutôt sur eux que sur lui: d'où il arriveroit, qu'il se verroit violemment pressé, non moins par les persuasions de ses propres Amis, que par les Armes de ceux qui lui sont contraires, d'embrasser tout parti d'accommodement, quelques conditions qu'on lui en voulût prescrire, & à plus forte raison, lui en proposant, comme on le pourroit faire, de fort raisonnables.

Lionne m'ayant rendu compte de tout cet entretien, j'ai trouvé & jugé, que non
seu-

seulement cette ouverture étoit bonne dans les apparences, mais qu'elle seroit encore meilleure & plus utile dans l'effet même, si les seules apparences ne fussent pas pour parvenir au but que nous devons tous avoir, de faire cesser cette diversion le plus promptement qu'il se pourra. Mais comme j'ai assez d'amitié pour les Etats, & de passion de leur procurer tout le bien & l'avantage qui sera en mon pouvoir, pour n'être pas seulement disposé à faire une feinte, comme van Beuningen en a fait l'ouverture, mais à faire la chose réellement, s'il est nécessaire d'en venir là pour réduire l'Evêque; j'ai voulu vous informer, & du discours de van Beuningen, & de ma véritable disposition & intention sur ce qu'il m'a dit; laquelle vous ménagerez de-là avec votre prudence accoutumée, n'ayant pas jugé à propos d'en faire une offre formelle, quoique d'une chose infiniment avantageuse aux Etats, si eux-mêmes ne sont les premiers à me témoigner de la désirer. Car vous sçavez mieux que personne, que dans un Etat populaire on peut souvent présenter des remèdes qui sont pris par le malade pour du poison; & vous avez vu que, quand les Etats m'ont demandé un secours de Troupes, ils l'ont eux-mêmes restraint à moins que je n'étois obligé par le Traité, & n'ont pas songé depuis à me convier de l'augmenter. Ainsi il vaut bien mieux s'accommoder à la portée & à la capacité des

Esprits,

Esprits, qui ne sont pas tous si clairvoyans qu'est celui du Sieur de Wit.

M E M O I R E

Pour Monsieur le Comte d'Eftrades.

LE Roi a reçu avis, par un Courier exprès, de l'arrivée de Monsieur le Duc de Beaufort avec le reste des Vaisseaux de Sa Majesté à Toulon; Et après avoir fait diverses réflexions sur l'ordre qu'il avoit ci-devant envoyé audit Sieur Duc, de repasser en Ponant avec le plus grand nombre de Vaisseaux qu'il seroit possible, remettant les plus grands radoub dont ils peuvent avoir besoin lorsqu'ils seroient arrivez à la Rochelle; Et ayant considéré que, pour prendre seulement les victuailles, Et faire le travail nécessaire aux Vaisseaux pour pouvoir passer sans aucun radoub considerable, il consumeroit au moins jusqu'au 20. de ce mois; que le passage en Ponant ne se pouvant faire en moins de six semaines ou deux mois, qu'il faisoit autant de tems pour les radoub, en sorte qu'il y auroit à craindre que la Campagne ne fût trop avancée pour pouvoir passer dans la Manche, ce qui nécessiteroit peut-être de passer par le Nord de l'Ecosse, pour pouvoir joindre la Flote des Etats, ainsi le tems de l'action des Armées Navales se consumeroit presque en voyages.

Joint à cela, que Sa Majesté ne pouvant faire passer que seize ou dix-huit Vaisseaux radoubez,

bez, ils pourroient rencontrer les vingt ou trente *Fregates Angloises* qui doivent être parties pour la *Mer Méditerranée*, contre lesquelles ledit *Sieur Duc* seroit obligé de combattre avec des forces très inégales.

Toutes ces raisons ont été discutées avec le *Sieur van Beumingen*, qui a fort approuvé la résolution que le *Roi* a prise de faire faire les radoubes de ses *Vaisseaux* en *Levant*, & les mettre en état de pouvoir tenir la *Mer*, six, ou sept, ou huit mois entiers, pour faire la guerre pendant tout ce tems aux *Vaisseaux Anglois*, en cas qu'ils demeurent dans la *Méditerranée*, ou en cas qu'ils n'ayent été détachés que pour ravitailler *Tanger*, & s'en retourner ensuite en *Angleterre*, passer le *Détroit*, & ensuite, sans entrer dans les *Ports de France*, passer dans la *Manche* ou par le *Nord d'Ecosse*, ainsi qu'il sera estimé plus à propos, & en ce faisant il est facile de connoître, que les radoubes de tous les *Vaisseaux* de Sa *Majesté* se pouvant faire en deux mois de tems, ses forces maritimes pourront joindre celles de *Messieurs les Etats* un ou deux mois plutôt, qu'en les faisant passer.

Sa *Majesté* est bien aise, que ledit *Sieur d'Estrades* donne communication des raisons ci-dessus au *Sieur de Wit*, pour lui faire toujours connoître de plus en plus la sincérité avec laquelle sadite *Majesté* veut agir avec *Messieurs les Etats*, afin que si ledit *Sieur de Wit* approuve cette résolution, elle la puisse faire exécuter avec toute la diligence possible, si-non, & qu'il ait des raisons plus fortes pour obliger de prendre l'autre parti, en donner part à sadite *Majesté*,

jesté, qui y fera les réflexions convenables pour le bien & Pavantage desdits Seigneurs Etats.

Sa Majesté désire, que lesdits Seigneurs Etats envoient les ordres précis au Commandant de leurs Vaisseaux qui sont dans la Mer Méditerranée, de se rendre à Toulon, & suivre en tout les ordres qui leur seront donnez par ledit Sieur Duc de Beaufort. Ledit Sieur d'Estrades se chargera desdits ordres pour les envoyer à Sa Majesté.

Elle désire de plus, que, conformément au Projet qui a été ci-devant envoyé, lesdits Etats destinent à présent les 12. Vaisseaux qui doivent servir dans la Méditerranée, afin que de sa part elle en puisse faire préparer le même nombre pour pouvoir être Maître de ladite Mer, & y interdire tout commerce aux Anglois.

Et comme il sera peut-être difficile que lesdits Vaisseaux passent dans la Manche, qu'ils les mettent en Mer le plus promptement qu'il se pourra, afin qu'ils puissent passer dans le Nord d'Ecosse, & arriver au mois de Mars dans ladite Mer Méditerranée; & en même, tems Sa Majesté enverra les Rendez-vous, pour pouvoir trouver ses Vaisseaux & les joindre.

Sa Majesté nommera un des Lieutenans Généraux de ses Armées Navales, pour commander les deux Flottes, & sera bien aise de sçavoir le nom du Commandant qui sera nommé par lesdits Sieurs Etats.

Comme il est nécessaire de se préparer à toute sorte d'évenement, soit pour se fortifier toujours de plus en plus, soit pour réparer les
per-

peries qui peuvent arriver entre les *Vaisseaux* que Sa Majesté fait bâtir dans son Royaume, qui sont en petit nombre, par le défaut des bois & autres Marchandises nécessaires ausdits bâtimens, elle désire que ledit Sieur d'Estades fasse instance auxdits Sieurs Etats, après toutes-fois en avoir communiqué audit Sieur de Wit, de donner ordre à leurs Amirautez de faire bâtir douze bons *Vaisseaux* pour Sa Majesté, de pareil port que ceux qu'ils font bâtir pour eux-mêmes & à fraix communs, & chacune Amiraauté à proportion du nombre de *Vaisseaux* qu'elle doit fournir pour l'Etat général; par exemple, si l'Amiraauté de Hollande doit fournir la moitié de tous les *Vaisseaux* de l'Etat, & que, pour fournir cette moitié, elle fasse bâtir dix huit *Vaisseaux* neufs, elle en fera bâtir six pour le Roi, & ainsi des autres. Sa Majesté entrera en part de toutes les dépenses qui se feront, c'est-à-dire du quart, en cas que le total soit de vingt-quatre *Vaisseaux*, & ce suivant les livres qui sont tenus dans lesdites Amirautez, à condition que, lorsque tous lesdits *Vaisseaux* seront bâtis, Sa Majesté aura le choix sur tous, & qu'elle pourra nommer un Officier de Marine, tel qu'il lui plaira, pour être toujours présent auxdits constructions.

De plus, que lesdits Sieurs Etats feront donner par leurs Amirautez, chacune dans sa proportion, ainsi qu'il est dit ci-dessus, les munitions & Marchandises dont Sa Majesté aura besoin pour ses Armées Navales, & au prix qu'elles leur reviennent suivant leurs livres.

Encore que Sa Majesté n'estime pas qu'il y puisse avoir difficulté en l'exécution de cette proposition, elle ne laisse pas de recommander bien

particulièrement audit Sieur d'Estrades, d'employer tous ses offices, & tous les moyens qu'il pourra pratiquer, pour la faire réussir, avec la participation entière dudit Sieur de Wit, qui connoîtra mieux que personne, combien il est important que Sa Majesté soit en état de maintenir toujours un bon nombre de Vaisseaux de guerre en Mer.

Dès lors que cette proposition sera acceptée, ledit Sieur d'Estrades fera au nom de Sa Majesté les Conventions particulières avec les Amirautez pour le bâtiment desdits douze Vaisseaux, & Sa Majesté lui fera remettre aussi tous les payemens dont il sera convenu, & en même tems demandera cent milliers de poudre pour être envoyez à Dunkerque.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades au Roi.

Le 10. Janvier 1666.

J'Ai eu deux Conférences avec Monsieur de Wit sur le sujet de la dépêche de Votre Majesté. Il convient de tout, à la reserve des 8. & 9. Articles, où il s'en tient aux Traitez précédens, & il ne croit pas que l'Electeur y apporte de la difficulté, la chose étant également avantageuse pour l'un & l'autre Etat.

Il a été fort satisfait de la réforme que Votre Majesté a faite au premier & second

cond Article ; je ſçai qu'il a fort loué le procédé de Vòtre Majeſté en pleine Aſſemblée, & fait remarquer, qu'elle faisoit valoir leur Souveraineté juſques dans les moindres choſes, dont eux-mêmes ne ſeroient pas apperçûs : cela a fait un fort bon effet.

Ledit Sieur de Wit m'a témoigné, qu'il eût bien ſouhaité qu'on eut pû lever cette difficulté de cérémonie, & m'a propoſé d'y aller en Envoyé Extraordinaire : je lui ai répondu, que ſi Vòtre Majeſté l'approuvoit, je partirois auſſi-tôt que j'en aurois reçu l'ordre.

Il me dit, que les Etats me donneroient les pouvoirs néceſſaires pour conclure, & qu'ils me remettroient leurs intérêts & leurs affaires en toute confiance.

Nous entrâmes enſuite en matière ſur la principale difficulté du ſubſide, & il eſt convenu avec moi, qu'il portera les Etats à entretenir 8000 hommes à l'Electeur, des 12 qu'il doit avoir ; & comme il lui reſte à lever 2000 Chevaux & 2000 hommes de pied pour avoir ce nombre complet, que les Etats s'obligeront de lui donner ce nombre levé à leurs dépens ; ainſi il ne ſera chargé que de la dépense de 4000. hommes.

Il y a encore une difficulté ; c'eſt que l'Electeur veut qu'il ſoit conclu dans le Traité, qu'après la Paix faite les Etats conviendront d'entrer en Conférence pour la reſtitution de ſes Places.

A quoi ledit Sieur de Wit répond, qu'on

ne ne peut passer cet Article de la sorte; mais qu'ils donnent le choix à l'Electeur, ou de laisser l'Article comme il est couché dans les Traitez précédens, ou bien qu'on mette, qu'après la Paix faite on s'assemblera pour dire les raisons de part & d'autre sur les prétensions de l'Electeur touchant ses Places: cela étant ainsi, le droit de l'un & de l'autre est conservé, au lieu que si ce mot (ils conviendront) étoit mis, cela feroit voir un consentement, qui est une espèce de cession, à quoi les Etats ne peuvent consentir.

Le reste des points sera aisé à ajuster, pourvû que l'Electeur agisse de bonne foi; mais ce qui est fâcheux, c'est qu'on croit que ses Ministres sont gagnez par le Roi d'Angleterre. La dernière Lettre de Venes, que j'ai communiquée à Monsieur de Wit, nous confirme dans cette opinion; elle porte, qu'il y a eu un Envoyé de France qui n'y a pas fait long séjour, & qu'il n'a pas trouvé l'Electeur dans les mêmes sentimens où il l'avoit laissé, ni ses Ministres aussi, dont il s'est bien assuré, & qu'il espère que ses affaires iront bien & à la grande satisfaction du Roi son Maître.

J'ai fort pressé Monsieur de Wit de faire consentir la Province de Hollande aux quinze cens mille livres, à quoi s'est fixé l'Envoyé de Dannemarc, & dont il ne se relâchera pas, & lui ai allégué toutes les raisons portées dans les dépêches de Votre Majesté, pour ne se tenir pas à si
 peu

peu de chose pour conclure une si grande affaire, qui vaudra le centuple aux Etats. Il m'a dit avoir fait tout ce qui dépendoit de lui, & même au de-là de ce qu'il croyoit, ayant porté ses Maîtres d'aller jusques à douze cens milles livres, & que si le Roi de Dannemarc rompoit là-dessus, c'étoit une marque qu'il n'avoit pas grande envie de s'engager avec eux. Je ne parlerai point du pouvoir que V^{otre} Majesté m'a donné là-dessus, jusqu'à ce que j'aye eu la réponse sur ma dernière dépêche, & je ferai toujours mes efforts pour obliger Monsieur de Wit, de faire encore une nouvelle recharge à l'Assemblée de Hollande.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades au Roi.

Le 14. Janvier 1666.

DEpuis mes dernières dépêches, Messieurs les Députés ayant fait leur rapport aux Etats Généraux sur ce qui s'est passé à la Campagne, n'ont fait nulle plainte contre Monsieur le Prince Maurice, ni contre Monsieur de Pradel, & sont tout-à-fait revenus des impressions qu'ils avoient eu qu'on eut pû faire davantage, du moins cela paroît dans leur écrit: avec un peu de patience

on remet ces esprits dans le bon chemin.

On n'a rien résolu sur les propositions que Monsieur de Pradel a envoyées aux Etats par Monsieur de Baas. On trouve tant de difficulté à faire subsister l'Armée dans les places où les Vivres & les Fourages manquent, qu'il y auroit eu de l'impossibilité de maintenir l'Armée en Campagne. Ils ne laissent pas de chercher des expédiens de faire sortir un Corps pour se joindre à l'Armée des Ducs de Brunswic; mais quand on en viendra à l'exécution, on trouvera les mêmes inconveniens que je représente ci-dessus.

On prend de bonnes résolutions pour le taux des Vivres & des Fourages, mais l'exécution ne s'ensuit pas; les plaintes que je fais sur ce sujet ne produisent rien. Par exemple, après avoir mis le taux au Foin & à l'Avoine, enforte que les Chevaux ne reviennent qu'à 8 sols par jour, la Ville d'Arnhem ne l'a pas voulu tenir, & le Magistrat, de son autorité, l'a augmenté de cinq sols, & ainsi les Cavaliers de la Compagnie de mon fils & ceux de Masbac, qui y sont en Garnison, payent par jour 13. sols pour leurs Chevaux; leur solde n'étant que de quinze, il est impossible qu'ils puissent subsister & je crains que la désertion ne se mette dans les Troupes de V^{otre} Majesté. Je ne perds pas de tems à représenter ces inconveniens aux Etats; mais le mal est, que chaque Ville est maîtresse, sans avoir égard aux ordres qui viennent des Etats.

Dès

Dès que j'eus reçu la dépêche de V^{otre} Majesté du huitième du courant, je fus trouver Monsieur de Wit, pour tâcher de le porter à finir cette affaire. Il me semble qu'il avoit fait les offres de douze cens mille livres, à quoi ses Maîtres s'étoient fixez, & que l'Envoyé ne vouloit pas relâcher des quinze cens mille livres. Je lui dis, que V^{otre} Majesté, connoissant l'importance de la conclusion de ce Traité pour l'intérêt de leur Etat, vouloit bien, pour continuer à leur donner une marque de son affection, contribuer une somme de 300000 liv. à la conclusion d'un si grand ouvrage, aux conditions que le Roi de Dannemarc joindra sa Flote avec celle de V^{otre} Majesté & des Etats, & qu'on fermera le passage du Sund & de la Mer Baltique aux Anglois, & que les Etats donneront quittance à V^{otre} Majesté de ce qu'ils peuvent prétendre d'elle pour raison des subsides promis par le Traité d'Alliance.

Il me dit, qu'il ne pouvoit accepter ces conditions & renoncer à ce qui est dû aux Etats par le Traité; qu'il feroit bien donner quittance par les Etats de 300000. liv., & en tenir compte sur la somme qui leur est dûe en vertu du Traité de 1662.

Je lui dis, qu'en attendant une réponse là-dessus, il ne falloit pas perdre de tems, qu'il étoit trop avantageux d'engager tout-à-fait le Roi de Dannemarc pour ne négliger rien, & que j'étois d'avis qu'il entrât en matière dès ce jour même avec

ledit Envoyé: ce qui fut fait, & on est convenu sur cet Article, que les Etats donneroient douze cens mille livres pour subside, qu'ils cederoient outre cela 300000 liv. de la prétension qu'ils ont des subides que Vôte Majesté leur doit par le Traité, & au cas qu'ils n'en fussent pas payez, qu'ils s'obligent de garantir ladite somme; que pour faciliter l'armement de quarante Vaisseaux, ils en équiperont huit en Hollande, suivant le prix convenu par les autres Traitez, à quoi cette somme de 300000. liv. sera employée: c'est le projet qui a été fait. Par ce moyen le Roi de Dannemarc aura quarante Vaisseaux.

Le dit Sieur de Wit me dit, que ledit Roi ne vouloit pas s'engager à joindre ses Vaisseaux avec les nôtres pour faire la guerre dans la Manche, mais bien sur ses côtes, & à fermer la Mer Baltique & le Sond.

Le Sieur Clingenberg, Envoyé de Dannemarc, m'étant venu trouver ensuite de ce Projet, pour m'avertir qu'il avoit ordre du Roi son Maître de ne signer pas le Traité des Etats, qu'il ne fût assuré de la garantie de Vôte Majesté & de sa déclaration contre l'Angleterre; je lui dis, que j'en écrirois à Vôte Majesté, & que cependant je le priois de n'en point parler au Sieur de Wit, parce que cela lui auroit donné de la défiance, ce qu'il m'a promis de faire. Vôte Majesté me fera l'honneur de me mander, s'il lui plaît, ce qu'elle veut que je lui réponde.

J'ai parlé au Sieur de Wit de la conversation

sation que le Sieur van Beuningen avoit eue avec Monsieur de Lionne. Il m'a témoigné en son particulier connoître qu'elle seroit avantageuse, mais que dans l'ombrage où ces Provinces sont, de voir les Troupes de V^{otre} Majesté dans leurs Places les plus fortes, cela seroit un mauvais effet, & donneroit créance aux faux bruits qu'on fait encore courir, qu'il est d'accord avec V^{otre} Majesté pour lui servir le pais.

Je lui répondis, que j'avois ordre de V^{otre} Majesté, de me conduire là-dessus ainsi qu'il jugeroit à propos pour l'avantage des Etats & pour son intérêt particulier. Il a été bien aise d'apprendre que Monsieur de Pomponne soit si proche de Stokholm: il espère que les Suédois changeront de discours, quand ils sçauront que V^{otre} Majesté est sur le point de se déclarer. Monsieur van Beuningen en a assuré les Etats par ce dernier ordinaire, & que cela sera dès que le Sieur van Goch sera arrivé d'Angleterre. Il est à la Haye depuis 4. jours. Son rapport a été fort succinct, & il est ici aussi peu estimé qu'il a été en Angleterre. J'envoie à V^{otre} Majesté la Copie de la Lettre qu'il a apporté à Messieurs les Etats de la part du Roi d'Angleterre. En parlant de la Hollande, il marque à Monsieur de Wit, qu'on tâche à présent de soulever le peuple contre lui par des Livres qu'on imprime. J'en envoie un à Monsieur de Lionne: on en a supprimé quel-

agement de deux Vaisseaux, & la cession d'un seul Fort en des païs au de-là de la Ligne. Ainsi je veux espérer que cette impossibilité, qui me devoit faire tant de peine, n'est pas si réelle, qu'elle ne soit plutôt un effet de l'adresse dudit de Wit, aussi-bien que le prétendu relâchement du zèle & du concours de la Ville d'Amsterdam, pour jetter sur moi le plus qu'ils pourront des dépenses.

Le mauvais ordre de leur Milice me cause encore plus d'inquiétude, & surtout la circonstance que vous me marquez, que les Etats sont si jaloux de leur autorité & du titre de Souverains, qu'ils aiment mieux souffrir des dommages très-préjudiciables en faisant eux-mêmes le métier de Général, que de laisser agir ceux qui en sont capables. Ce point mérite toute votre application, pour voir continuellement avec le Sieur de Wit, si on ne peut point trouver aucun remède à un si grand mal, & capable dans le cours d'une guerre de causer à la fin la destruction entière de la République. Pour ce qui regarde le desordre des quartiers, & le taux des vivres, dont vous me parlez aussi, je me remets à ce qui vous sera mandé de ma part par la voye de Monsieur le Tellier.

J'ai été fort surpris de ce qu'il semble que vous ayez trouvé quelque difficulté à faire donner des ordres au Commandant des Vaisseaux qui doivent passer dans la Méditerranée, d'obéir à mon
Lieu-

Lieutenant-Général. Le Sieur van Benningen n'a rien dit ici sur ce sujet là, comme le Sieur de Wit vous avoit assuré qu'on lui ordonneroit. Il est assez hors de propos d'alléguer le Traité en cette occasion, puisqu'on n'avoit garde de s'aviser de stipuler une chose si claire, & qui parle de soi-même. Il ne faut alléguer que la convenance & la raison, & si Messieurs les Etats sont si jaloux de leur Souveraineté, à laquelle je n'ai point d'intention de toucher, ni de faire aucun préjudice, cette Couronne ayant autant qu'eux-mêmes contribué à l'établir & à l'affermir, ils doivent me rendre la justice de croire que je ne serai pas moins jaloux de mon honneur. Vous avez fort bien fait de leur faire remarquer, que je ne me suis pas encore déclaré; & à dire vrai, ils n'auroient pas dû même mettre en avant une pointille si desobligeante, quand je me trouverois l'attaqué, & que j'aurois besoin de leur secours; à plus forte raison ne le doivent-ils pas, quand ils veulent m'entraîner dans une guerre pour leur seul intérêt & contre tous les miens. Si nous avons à faire une guerre commune, & s'il est de nécessité indispensable qu'en toute guerre quelqu'un la dirige, & ait le Commandement supérieur, il me semble que les Etats ne se feront pas grand tort dans le point de leur Souveraineté, quand ils me cederont ce dont je ne me relâcherois pour quelque autre Puissance

qui soit au monde. Vous sçavez que sur le sujet de la Médiation de l'accommodement en l'affaire de Munster, je n'ai exclus que la seule Maison d'Autriche; ainsi je trouverai fort bon que les Etats acceptent celle qui leur est offerte par le Duc de Brunswic Wolffembuttel, & que les Electeurs de Mayence & de Cologne & le Duc de Neubourg s'y puissent joindre.

Pour l'affaire de Dannemarc, puisqu'elle est en état d'être achevée, & qu'il ne tient plus qu'à cent mille écus monnoye de Hollande, qui est vingt mille écus au de-là du pouvoir que je vous avois donné, je ne veux pas, qu'étant aussi importante qu'elle est, elle puisse manquer par une somme si modique, & je trouve bon que vous puissiez promettre lesdits six-vingts mille écus, si, pour faire conclure promptement le Traité, vous êtes obligé de vous servir du pouvoir que je vous ai donné.

Je vous dirai aussi sur le même sujet, qu'encore que de Lionne vous ait mandé, il y a huit jours, par mon ordre, qu'en fournissant ladite somme il faudroit que vous retirassiez en même tems des Etats une quittance générale de tout ce qu'ils peuvent prétendre de moi pour raison des Subsidies stipulez par notre Traité; je trouve bon, si vous ne pouvez faire mieux, que sans vouloir vous attacher à tirer cette quittance de la somme effective, vous disiez que je payerai à compte sur lesdits subsidies.

L'A-

L'Agent de Monsieur l'Electeur de Brandebourg me présenta hier un Mémoire de la part de son Maître, par lequel il se plaint de ce qu'on a logé mes Troupes dans ses Places. Il faut que les bons amis que j'ai dans sa Cour lui aient persuadé, qu'en effet il y a grand sujet de se plaindre de ce logement, afin de l'éloigner de plus en plus de moi, & jeter de nouveaux embarras au Traité qui se négocie. Tout ce qui l'approche voudroit bien que les Troupes ne fussent pas en des postes avancez, d'où elles pussent facilement incommoder les pais de l'Evêque de Munster; & ils auront crû, qu'en obligeant ce Prince de s'adresser à moi & de m'en faire ses plaintes, ils obtiendront de deux choses l'une, ou que par mon autorité ils prouveront à l'Evêque l'avantage de faire rentrer lesdites Troupes en des lieux où elles ne puissent, lui faire aucun mal, où que si on ne le fait pas, ils auront lieu de faire entendre à l'Electeur, que je n'ai aucune considération pour lui. Vous communiquerez cet Article au Sieur Colbert, aussi-tôt qu'il sera arrivé, & vous verrez ensemble avec le Sieur de Wit, ce qu'il pourra dire de mieux audit Electeur de Brandebourg, pour empêcher que les Cabales contraires ne viennent à bout du dessein qu'ils ont d'aigrir son esprit, & d'empêcher la conclusion de son Traité. Si les Etats avoient mis leur Armée entière dans ses Places, il n'en auroit peut-être pas ouvert

vert la bouche, mais parce qu'ils y ont mis des François, ce qui a dû dépendre d'eux, sans que je m'en doive mêler, on l'incite à se plaindre à moi pour le dégouter. Si vous avez fait retirer mes Troupes dans les Villes d'Hollande, comme je vois par votre dernière dépêche que vous en aviez la pensée pour d'autres considérations, de les faire subsister plus facilement, & de leur donner plus de commoditez, cette doléance affectée seroit finie, au moins à mon égard. Cependant je crois que le principal objet qu'on se doit toujours proposer, c'est la mortification de l'Evêque, & les plus grandes incommoditez qu'on pourra lui causer & à son pais, pour faire crier & élever ses Sujets contre lui. C'est pourquoi rien ne me paroît plus important que la jonction des Troupes des Ducs de Brunswic avec celles de deçà; & on écrit ici qu'elle se pourroit faire, si les nôtres s'avânçoient quatre jours à leur rencontre dans le pais même de l'Evêque, vis-à-vis de Munster, entre la Ville & la Lippe, laissant la Rivière à la main droite, prenant bien les précautions, pour faire que l'Evêque ne pût pas tomber sur l'un des deux Corps avant leur jonction, avec un plus grand nombre de Cavalerie que l'un & l'autre n'en auroit. J'écris en cette conformité au Sieur Pradel.

LET-

L E T T R E

De Mr. de Lionne au Comte d'Eftrades.

Le 15. Janvier 1666.

DEpuis la Lettre du Roi écrite, Monsieur van Beuningen m'étant venu voir, je l'ai mis sur le discours des difficultez qu'il semble qu'on ait voulu vous faire de de-là sur le Commandement des Flotes, & je lui ai fait connoître, qu'il y a de certains ordres qui regardent l'honneur, qu'il ne falloit jamais toucher avec un Roi fait comme le nôtre, parce qu'on le cabreroit infailliblement, & qu'il pourroit entièrement changer de mesures, quelque chose qui pût arriver. Je l'ai trouvé fort doux, mais sans pouvoir rien concerter. Je ne doute pas qu'il n'écrive là-dessus à Monsieur de Wit en des termes qui lui feront changer de langage quand vous retomberez sur la même matière, qu'il seroit bon d'ajuster sans perte de tems; parce que je doute que, cette difficulté n'étant pas levée, le Roi veuille passer outre avant qu'elle ait été terminée selon la raison.

Sa Majesté a augmenté la paye de ses troupes, afin qu'elles soient moins à charge au pais, ainsi que vous l'apprendrez plus particulièrement par les dépêches de Monsieur le Tellier.

J'ai

J'ai aussi parlé à Monsieur van Beuningen du Mémoire que m'a remis l'Agent de l'Electeur de Brandebourg. Il me semble que Monsieur Colbert, si on lui en parle, comme je ne doute point, pourroit y répondre en substance, que Sa Majesté est persuadée par tout ce que Son Altesse Electorale lui a elle-même communiqué de ses intentions sur la Guerre de Munster, qu'il ne désire pas seulement de la voir finie, mais d'y contribuer encore tout ce qu'il pourra par ses offices & même de ses forces, les joignant à celles des Etats sous certaines conditions, sur lesquelles Sa Majesté espère qu'on pourra facilement tomber d'accord; que sur ce principe Sa Majesté considère le secours qu'elle a envoyé aux Etats, comme une chose qui est entièrement conforme aux sentimens, aux vûes & aux véritables intérêts de sadite Altesse, Sa Majesté pouvant l'assurer, qu'elle n'a d'autre objet que de protéger des amis communs, & de bannir la guerre du voisinage des terres de sadite Altesse; qu'on ne peut mieux parvenir à cela, qu'en logeant les Troupes, pendant qu'elles ne peuvent tenir la Campagne, dans les Places les plus avancées sur les Frontières, pour faire souhaiter la Paix à l'Evêque; que les Etats disent, qu'en toutes occasions, depuis qu'ils ont des garnisons dans ces Places là, ils y ont mis de tems en tems tel nombre de Troupes des gens du pais ou étrangers qu'ils l'ont

l'ont jugé nécessaire pour leur service, & sans aucune contradiction ; que Sa Majesté aura grand déplaisir, s'il est vrai que les siennes n'y aient pas vécu avec l'ordre & la discipline qu'elle leur avoit tant recommandée ; qu'elle en a renouvelé les ordres encore plus pressamment, & qu'afin que Son Altesse Electorale n'ait plus occasion de faire de nouvelles plaintes, elle a augmenté leur paye d'un sixième, en sorte que les habitans des lieux trouveront plutôt à l'avenir de l'avantage à les loger, qu'ils n'en souffriront aucun préjudice.

L E T T R E

Du Roi au Comte d'Esstrades.

Le 17. Janvier 1666.

JE n'ai pû approuver l'expedient qu'a proposé le Sieur de Wit , & auquel votre zèle vous avoit fait donner les mains , de vous dépouiller de votre caractère pour n'aller à Clèves qu'en qualité d'Envoyé extraordinaire ; ces fonctions ne se peuvent pratiquer sans quelque bassesse, dont je suis entièrement incapable. La chose tireroit d'ailleurs à trop de conséquence ; car tout le Collège Electoral se feroit aussi-tôt mis dans la même prétension, si j'avois admis ce tempé-

pérament, & ç'auroit été avec plus de raison que n'en a aujourd'hui Monsieur l'Electeur de Brandebourg d'en user comme il fait. Il faut cependant étouffer entièrement la chose, vous conduisant en sorte de de-là, qu'il ne paroisse pas audit de Wit, ni à personne, que j'y aye seulement pris garde, ni fait la moindre réflexion. Vous lui pourrez dire, qu'ayant mieux considéré combien il seroit dangereux que vous abandonnassiez un seul moment vôte poste, où il peut survenir des affaires importantes & pressées à tous les instans, & même que Madame la Princesse d'Orange, qui ne vous aime pas, prendroit encore plus à tâche de traverser vos Négociations qu'elle ne fera celles d'un autre ; j'ai jetté les yeux sur le Sieur Colbert, Maître des Requêtes, en qui j'ai vû toutes les qualitez nécessaires pour s'acquitter parfaitement bien de cette commission, & de toute autre encore plus difficile, & qu'il pourra s'ouvrir à lui, avec la même confiance qu'à vous, des dernières intentions des Etats & de tous leurs intérêts, que je l'assure qu'il ménagera avec le même zèle & la même application que vous auriez fait. Ledit Sieur Colbert vous communiquera le Mémoire que je lui ai dressé pour lui servir d'instruction ; mais il devra recevoir la principale de ce que vous & le Sieur de Wit lui direz, tant sur les conditions du Traité que sur sa conduite, & sur les meilleurs moyens de faire réussir cette Négociation.

J'ai

J'ai été fort aise d'apprendre que le Sieur de Wit vous ait témoigné tant de satisfaction, & aux Etats dans leur Assemblée tant de ressentiment, de la reforme que j'avois faite aux deux premiers articles du Mémoire de l'Electeur : pour le huitième & le neuvième, si on en veut de de-là se tenir aux Traitez précédens, je ne puis vous en rien dire, ne sçachant pas ce que portent lesdits Traitez.

Quant à la condition principale, qui regarde le subsidie pour l'entretien de l'Armée de Monsieur l'Electeur de Brandebourg, il me semble qu'il ne trouvera aucun Prince qui lui fasse un parti si avantageux ; que de lui donner deux mille Chevaux & deux mille Fantassins, sans que leur levée lui ait rien coûté ; & après cela de lui entretenir huit mille hommes, du corps de douze mille qu'il se propose d'avoir. J'ai toute bonne espérance du succès de cette affaire, & je dirois toute certitude, si je n'étois informé de la foiblesse & de la légéreté du Maître, qui se laisse gagner par le dernier qui lui parle, & de la corruption de ses Ministres.

Pour l'autre difficulté, qui se rencontre en ce que Monsieur l'Electeur de Brandebourg veut qu'il soit touché dans le Traité, que Messieurs les Etats commenceront d'entrer en conférence après la paix faite pour la restitution de ses Places : à quoi les Etats répondent, qu'ils lui donnent le choix, ou de laisser l'article comme il est dans les Traitez précédens,

ou

ou bien qu'on mette qu'on s'assemblera après la paix , pour dire les raisons de part & d'autre sur les prétensions dudit Electeur touchant ses Places, & qu'ainsi le droit des deux parties sera conservé ; au lieu que si on use du terme (Ils conviendront) cela feroit voir un consentement, que les Etats craignent. qu'on ne prit pour une espèce de cession , à laquelle ils ne peuvent consentir. Je vous dirai là dessus, que je tiens cette considération & cette précaution du Sieur de Wit dignes de sa prudence, si on peut obliger Mr. l'Electeur de Brandebourg à se departir du mot (Ils conviendront ;) mais que je ne regarde pas cette difficulté comme étant d'une nature à devoir rompre un Traité ; & qu'au contraire, si tous les autres articles, à celui-là près, étoient ajustez, & celui-ci ne le put être qu'en passant le mot, on commettrait, ce me semble, une grande faute de ne le pas faire, d'autant qu'il demeurera toujours sujet à explication, laquelle même dépendra des Etats, qui se trouvent en possession des Places, & qu'enfin il ne sera pas dit qu'ils conviendront de rendre les Places, ce qui, à dire vrai, ne se pourroit passer, mais ils conviendront d'entrer en conférence pour la restitution des places, ce qui est bien différent & n'est presque rien dire, à le bien prendre, puisqu'on voit chaque jour tenir des Conférences où il ne se conclut rien.

M E-

M E M O I R E

De Monsieur *Hollis*, présenté au
Roi Très-Chrétien, le 20.
Janvier 1666.

JE viens dire à Votre Majesté, que le Roi mon Maître m'a donné ordre de me rendre auprès de lui, voyant que Votre Majesté a voulu rapeller les Ambassadeurs qu'elle lui avoit envoyez. Il n'a pas tenu à lui que la médiation qu'elle a employée pour l'accommodement des différens entre lui & la Hollande n'ait réussi. Il est de soi assez amateur de la paix pour recevoir avec joye toutes propositions, qui y tendent; mais assurément, SIRE, celles qui lui ont été présentées par Messieurs vos Ambassadeurs n'étoient pas telles qu'il les pût accepter. Il croit bien que Votre Majesté n'en a pû obtenir de meilleures des Hollandois, comme il sçait qu'il sont portez à toutes sortes d'injustices & de violences contre lui & contre ses Sujets, & bien loin de se ranger à la raison, & à ce qu'ils doivent à l'amitié & à la bonne volonté que le Roi mon Maître leur a toujours témoignée, & aux bienfaits qu'ils ont reçu, tant des Rois & des Reines ses Prédécesseurs, que de la Nation Angloise; au contraire ils en ont voulu effacer la mémoire par une continuation d'offenses & d'hostilitéz. Il ne s'éton-

ne

ne donc nullement s'ils n'ont voulu écouter aucune chose raisonnable pour mettre fin à leurs mauvais procedez, & pour établir un Paix sur des conditions, qui fussent telles qu'ils n'eussent plus lieu de continuer leur injuste dessein de se rendre Maîtres de la Navigation & du Commerce, & d'empiéter sur les droits de tous les Rois, Princes & Etats leurs voisins, & principalement sur ceux du Roi mon Maître.

Au commencement ils espéroient profiter de quelques desordres qu'ils se figuroient devoir arriver en Angleterre, ou que le Roi ne pourroit point trouver d'argent pour continuer la guerre; ce qui leur donna le courage de nous offenser & nous braver, de faire leurs préparatifs pour la guerre, & de nous la faire actuellement en la Guinée. Mais, graces à Dieu, ils se sont trompez en leur calcul; le peuple d'Angleterre n'a jamais été mieux uni qu'il est à présent; & pour ce qui est de l'argent, le Roi n'en manquera jamais pour la continuation de cette Guerre ici. J'en puis peut-être parler avec autant de certitude comme un autre, pour avoir pratiqué les Assemblées du Parlement depuis quarante ans, dès le tems du Roi Jacques d'heureuse mémoire, Grand-Pere du Roi mon Maître; & je dirai bien que les deux Chambres ont tant de zèle pour la gloire de leur Prince, & pour l'intérêt public de la Nation, qu'elles ne souffriront pas qu'il y ait aucun manquement de ce qui sera nécessaire pour pousser cette Guerre à bout: Si ce qu'elles ont déjà donné ne suffit pas, elles lui donneront jusqu'à la moitié du revenu du Royaume, & si cela ne suffit pas encore, elles lui en donneront

ront les trois quarts, & ne se réserveront que ce qui sera absolument nécessaire pour la sustentation de leurs vies. Voilà, SIRE, ce que je m'assure que le Roi mon Maître trouvera dans les affections de ses peuples pour le maintenir dans ses droits, contre les insultes & les violences de ses ennemis.

Il y a maintenant deux ans & demi qu'il m'envoya ici pour donner à Votre Majesté toutes les assurances imaginables de son affection, pour faire avec elle une liaison encore plus étroite que celle qui avoit été faite par les Traitez précédens, & pour ajoûter à ces Traitez-là tout ce qui seroit nécessaire pour rendre éternelle la bonne intelligence & des Rois & des Royaumes, ces Traitez-là demeurans en leur vigueur; car ils avoient été continuez selon l'art. 3. de celui de l'an 1610, par lequel il est déclaré, que cette Ligue & Alliance devoit être perpétuelle entre les Rois d'alors & leurs Successeurs, pourvu que, dans un an après le décès de l'un de ces Princes, son Successeur signifiât au survivant qu'il acceptoit les mêmes conditions & la même Alliance: ce qui fut fait par le Comte de St. Alban, au nom du Roi mon Maître le 23. de Juin de l'année 1661, qui est la même en laquelle il fut rétabli dans ses Royaumes, & ce qui avoit été observé auparavant par le feu Roi, & renouvelé depuis en l'année 1644 par le Mylord Goring, son Ambassadeur en cette Cour.

Quand je vins ici, je donnai le Projet d'un autre Traité pour régler le Commerce entre les deux Nations; sur tous les points duquel, excepté deux ou trois, Sa Majesté étoit demeu-

été d'accord : mais depuis le 20. de Decembre de l'année passée je n'en ai plus ouï parler, le tout étant resté entre les mains de Monsieur de Lionne. Je me souviens que Votre Majesté insista beaucoup, pour ajoûter au 3. Artic. (qui contenoit une défense d'assister les Ennemis) une clause portant, que ce fût sans préjudice des Traitez précédens, pour par-là être en liberté d'assister les Hollandois ; à quoi le Roi mon Maître répondit, qu'il consentoit, que l'Article entier fût omis, pour laisser à Votre Majesté une pleine liberté d'y agir selon qu'elle le jugeroit à propos : bien qu'il fût un peu surpris de voir, qu'elle vouloit préférer un Traité qu'elle avoit fait avec les Hollandois en 1662, à des anciens Traitez faits entre ces deux Couronnes, qui avoient été continuez durant une si longue suite d'années, qui avoient été renouvellez & confirmez depuis peu selon les formes, & qui étoient si nécessaires pour le bien commun des deux Royaumes, & tant à la bienséance des deux Rois liez & unis par de si fortes considérations.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades à M. de Lionne.

Le 21 Janvier 1666.

QUand j'ai écrit au Roi la peine où j'étois de voir les Finances des États si courtes, & que vous trouvez de la dif-

différence entre la puissance que je marque dans mes précédentes dépêches, & l'impuissance dans mes dernières, je vous supplie de n'attribuer pas cela à la persuasion de Monsieur de Wit, mais agréez que je vous explique, que quand je vous ai mandé qu'ils avoient fait fonds pour une année, ç'a été dans un tems où toutes les Villes ont consenti, & qu'Amsterdam en a fait les avances; mais quand les cabales contraires traversent, qu'Amsterdam même se retire, & que la faction de Monsieur de Wit se retire ou diminue, & qu'après avoir bien examiné les dépenses, je vois clairement que les fonds manquant, il faut que le Gouvernement présent tombe; je crois être obligé de ne rien cacher au Roi & lui exposer ma crainte. Ce n'est pas que cela me fasse rien négliger de tout ce qui peut fortifier le parti du Roi, & celui de l'Union, ne perdant nulle occasion de voir les Députés des Villes dont cette Assemblée présente est plus remplie, y en ayant 400.: je leur ai donné à dîner les uns après les autres; Mr. de Wit en use de même, & nous agissons de concert, pour faire revenir ceux que nous trouvons ébranlez, mais il faut être dans une action continuelle. Vous jugez bien, Monsieur, que si dans de telles conjonctures une ou deux Villes se déclaroient ne vouloir plus contribuer, cela apporteroit une révolution entière, parce qu'elles seroient soutenues des Membres même de l'Etat, qui sont ennemis de Mon-

sieur de Wit ; mais aussi j'ai à vous dire, que la protection du Roi donne un grand poids au parti de Monsieur de Wit , & que le Traité de Dannemarc & l'envoi de Monsieur Colbert vers Monsieur l'Électeur de Brandebourg pour l'intérêt des Etats, me font voir assez clairement qu'on détruira toutes les factions contraires, du moins rendra-t-on leurs efforts inutiles pour se rendre maîtres du Gouvernement. Voilà au vrai l'état où nous sommes à présent ; Monsieur de Wit a cet avantage, d'avoir fait nommer des Députés dans cette Assemblée qui commença hier, qui sont de ses amis, & bien intentionnez pour le Roi.

Quant à ce qui regarde la conduite de l'Armée, cela est pitoyable de voir l'aveuglement de ces gens-ci. Il est tel qu'ils aiment mieux que les Députés, sous la représentation du Souverain, fassent mille fautes, que de réussir par les conseils d'un bon Général. Ainsi je vois qu'ils sont exposés à ne pouvoir réussir dans leurs entreprises de guerre ; ce qui me feroit désirer qu'il se trouvât quelque conjoncture de pouvoir faire une paix honorable avec l'Evêque de Munster.

Ce que le Roi m'allégué dans sa dépêche, qu'il s'étonne de ce que les Etats, se sentant dans des divisions au dedans, ont résisté de consentir à donner satisfaction au Roi d'Angleterre sur deux Vaisseaux, & à relâcher quelques Forts en Guinée, est très-bien & prudemment remarqué, &

& j'ai eu diverses Conférences avec Monsieur de Wit sur ce sujet, & même j'en suis venu jusques aux reproches, de ce qu'il engageoit trop légèrement le Roi & l'Etat dans une guerre. Il m'a répliqué, que ce n'étoit ni les Vaisseaux ni les Forts qu'il considéroit, mais bien la suite, qui les rendroit tributaires du Roi d'Angleterre; & que si le Traité se fût fait à ces conditions, ses ennemis en auroient eu le mérite, & auroient occupé les premières places de l'Etat par l'appui & la protection d'Angleterre, qui se seroit si bien établie dans l'esprit des Peuples, qu'il n'y a pas de Puissance dans l'Europe qui l'eût pû détruire, & qu'ils sont encore mieux avec la guerre & l'appui du Roi, qu'avec la paix aux conditions proposées. C'est pour vous faire voir, Monsieur, que dans cette République, & dans la manière d'agir de ces Peuples, on ne peut pas compter juste, comme dans un Royaume; puisqu'on est sujet à tant d'évenemens qui dependent du caprice des peuples, où il faut une application continuelle pour les ménager, & les faire tomber bien souvent à ce qu'on veut, sans qu'ils s'en aperçoivent.

L E T T R E

*Du Roi au Comte d'Esstrades.**Le 22 Janvier 1666.*

J'AI reçu votre dépêche du 14., & me remettant pour ce qui regarde mes Troupes & leur subsistance à ce qui vous sera mandé par la voye du Sieur le Tellier, je vous dirai, que j'ai été fort aise d'apprendre que le Traité avec le Roi de Danemarck fût sur le point de sa conclusion, le point des subsides, qui étoit le plus difficile, ayant été ajusté par le moyen des trois cens mille francs que j'avois offert de fournir audit Roi, en déduction de celui que Messieurs les Etats prétendent de moi.

Quant à ce que le Sieur de Wit vous a dit, qu'il ne pouvoit accepter la condition que j'avois mise à cette offre, que les Etats me donneroient quittance de tout le subside, vous aurez trouvé dans ma dépêche de la semaine passée, qu'ayant bien prévu que vous rencontreriez de de-là quelque difficulté à cela, je vous ai mandé par avance, que vous pourriez vous relâcher sur ladite condition, & vous contenter de la quittance des Etats de la même somme que je fournirai. Cependant je vois que vous avez agi fort prudemment, en ne vous arrêtant pas à cet incident, & pré-

sant

fiant le Sieur de Wit d'entrer en matière, le tems d'engager le Roi de Dannemarc étant trop précieux pour en perdre un seul instant. Il est vrai que jusques ici j'avois crû, que ce qui se traitoit avec le-
 dis Roi tendoit non seulement à lui faire fermer le Sond aux Anglois, mais à l'obliger de joindre aussi ses Vaisseaux à nos Flotes quand on les requerroit: je tiens la chose de telle importance, que dès qu'il aura fait le premier pas, je crois qu'il faudra travailler à lui faire faire encore le second. On en a déjà entretenu ici le Résident dudit Roi, lequel est fort bien intentionné, & il a témoigné d'être fort persuadé de ce qu'on lui disoit, que ces partis qu'on appelle du milieu ne sont jamais bons pour ceux qui les embrassent; & que nommément en cette occasion-ci, si le Roi son Maître ne vouloit s'engager qu'à tenir dans ses Ports des Vaisseaux qu'on lui auroit fourni les moyens d'armer de nôtre argent, il en arriveroit que, sans m'avoir beaucoup obligé, ni Messieurs les Etats, il n'auroit pas laissé de desobliger autant l'Angleterre que s'il lui avoit déclaré la guerre, & qu'il eût fait joindre lesdits Vaisseaux à nos Flotes dans tous les Combats qui se donneront: ayant même le desavantage en cela, que ce qu'il auroit fait de moins, ne seroit imputé qu'à une pure crainte par une Nation aussi fière qu'est l'Angloise, qui ne lui en sçauroit aucun gré. Mais je vois bien par le discours dudit

Résident de Dannemarc, que , pour faire le second pas , son Maître, entre autres choses qu'il pourra désirer, voudra sortir une fois pour toutes, & clairement, de toutes les prétensions qu'on a en Hollande sur les dettes qu'il a contractées, & aussi un bon règlement pour l'avenir sur le fait de ses péages, & pour empêcher les fraudes que les Sujets des Etats commettent tous les jours, qui lui font perdre plus de la moitié de leur revenu.

Quant aux deux points ou conditions préalables dont le Sieur Clingenberg, Envoyé de Dannemarc, vous a parlé; l'un, ma garantie envers le Roi son Maître; & l'autre, ma déclaration contre l'Angleterre; vous pouvez lui donner satisfaction sur l'un & sur l'autre: car pour le premier, quoique je me sois déjà engagé par le Traité avec ledit Roi de Dannemarc de le défendre contre toute sorte d'aggressions, de quelque Prince ou Potentat qu'elles viennent, & que nous ayons même stipulé le nombre d'hommes, ou les sommes d'argent que je serai obligé de lui fournir en des cas pareils, & qu'ainsi toute autre garantie nouvelle paroisse assez superflue, néanmoins je demeure d'accord de la renouveler audit Roi, telle qu'il la désirera pour sa plus grande sûreté & satisfaction, dans ce cas-ci du ressentiment que les Anglois pourroient avoir de ce qu'il fera en faveur des Etats.

Et touchant ma déclaration contre l'Angleterre, le Roi son Maître & lui verront dans

dans peu de jours par l'effet même , qu'il n'étoit pas nécessaire qu'il mit pour condition une chose que je suis résolu de faire pour mon honneur & pour mon intérêt, sans aucune relation à ce que le Roi de Dannemarc fera ou ne fera pas. Je ne puis pourtant nier que ledit Roi & ses Ministres n'aient eu grande raison, avant que de faire aucun pas contre l'Angleterre, d'être éclaircis & bien assurés que je leur en donnerai l'exemple, & qu'ils auront mon appui & le concours de ma puissance.

Puisque le Sieur de Wit n'a pas trouvé à propos, pour les raisons qu'il vous a dites, qu'on s'explique de de-là du nouvel effet de ma bonne volonté que j'étois disposé de donner aux Etats, par l'envoi d'un autre Corps d'Armée considérable contre l'Evêque de Munster, s'ils en avoient besoin & qu'ils m'en requissent; il n'en faudra pas parler, mais vous pourrez dire au Sieur de Wit confidemment, que, pour rendre l'Empereur plus retenu à ne se mêler point des affaires dudit Evêque, autrement que par des offices, qui est un point qui me paroît fort important, j'ai mandé au Chevalier de Gremonville, qu'il étoit bon qu'il laissât aller certains discours aux Ministres, par lesquels ils comprissent, que, si l'Empereur faisoit marcher quelques Troupes de deçà pour appuyer l'Evêque, j'envoyerois aussi tôt un Corps de vingt mille hommes.

Si toutes les difficultez du Traité de

Brandebourg se réduisent aujourd'hui à ce que vous me mandez, que l'Electeur garantisse Rhinberg aux Etats, & les Places où ils ont garnison, il me semble qu'il sera aisé de les surmonter & de conclure, puisque l'Electeur de Brandebourg ne peut faire difficulté de promettre en ce Traité d'entretenir les Traitez faits avec les Etats, en ce qui regarde les Places qui lui appartiennent, où il a consenti qu'ils eussent des Garnisons; & pour celle de Rhinberg, on pourroit en cette occasion pratiquer le même expédient qui fut pris dans mon dernier Traité, où je garantis Rhinberg aux Etats, si ce n'est qu'il fut attaqué par l'Electeur de Cologne avec ses forces seules, sans l'assistance d'aucun autre Prince. Si le Sieur de Wit convenoit de cet article, vous en devrez donner part à Clèves au Sieur Colbert.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades au Roi.

Le 28. Janvier 1666.

Monsieur Colbert est parti le 25. pour Clèves, après avoir eu trois Conférences avec Monsieur de Wit sur tous les points des prétensions de Monsieur l'Electeur de Brandebourg. Il a été satisfait de

de son procédé, qui a été plein de confiance, & a condescendu à tous les expédiens que nous lui avons proposé. Celui de la garantie pour Rhinberg, ainsi qu'il est porté par le Traité de 1662., a été agréé & nous serons bien aise tous deux d'avoir prévenu l'ordre que Vôte Majesté nous donne par sa dépêche du 22. Si Monsieur l'Electeur de Brandebourg a tant soit peu d'inclination à prendre le parti des Etats, je ne doute pas que Monsieur Colbert, éclairé comme il est, & Monsieur de Beverning étant joint avec lui, ne portent ledit Electeur à s'accommoder.

Madame la Princesse d'Orange a été très-satisfaite de la visite que Monsieur Colbert lui a renduë. La Princesse d'Anhalt sa fille n'en a pas moins témoigné de joye, & je sçai qu'elles ont écrit favorablement à Clèves sur son sujet.

Il ne se peut pas mieux entrer dans l'esprit de ces gens-ci, ni plus adroitement dans celui de Monsieur de Wit, que Monsieur Colbert a fait, aussi s'est-il ouvert, sur tout, & sur la manière du Gouvernement, jusques à lui en dire les défauts sans aucune façon ni réserve, ce qui ne lui est guères ordinaire.

Ce que Monsieur van Beuningen a écrit aux Etats, que Vôte Majesté faisoit travailler à sa déclaration, & qu'il l'envoyeroit bien-tôt par un Courier exprès, leur a donné bien de la joye, & particulièrement à Monsieur de Wit, comme le plus

intéressé à cette Guerre. J'ai aussi dit confidemment au Sieur de Wit, ce que Votre Majesté mande à Monsieur de Gremonville, dont il a été très-satisfait, & ne doute pas que cela ne fasse un bon effet.

Messieurs les Etats ont témoigné beaucoup de douleur en recevant la Lettre de Votre Majesté sur la grande perte qu'elle a faite de la Reine Mere.

J'ai parlé à Monsieur de Wit, & à plusieurs Députez des Etats, conformément à ce que Votre Majesté m'ordonne par sa dépêche du 11. du courant, sur le changement du voyage de Clèves.

Ledit Sieur de Wit m'a prié d'aller demain à Amsterdam, Haerlem & Leyden avec lui pour l'élection du Magistrat, il s'y trouvera aussi. Comme le choix des personnes attachées à son parti lui est de la dernière importance, je m'appliquerai de tout mon pouvoir pour y faire mettre nos amis: si je puis le faire sans y employer que la somme de neuf cent tant de livres qui me restent, je le ferai; mais s'il faut passer jusques à deux cent pistoles de plus, j'espère que Votre Majesté ne le trouvera pas mauvais, vû l'utilité qu'elle en tirera.

Je ne doute pas qu'après la déclaration de Votre Majesté, son parti ne prévale à toutes les cabales contraires, quoiqu'elles aient bien des ressources pour diviser les Provinces & donner des ombrages de l'attachement que Votre Majesté a pour leurs intérêts, qu'ils comptent être pour la Province.

vince de Hollande, & chaque Province mal-intentionnées s'en separe; mais ce que je trouve de meilleur est, qu'elles ne se peuvent passer de la Hollande pour faire les avances d'argent de leur côté, & qu'ainsi Monsieur de Wit les fera revenir à leur devoir étant appuyé de V^{otre} Majesté, comme il l'a été jusqu'à cette heure. Avec cette bonne disposition, il ne faut pas laisser d'être dans une continuelle application que les affaires ne changent de face, la liberté étant si grande en ce pais, d'agir dans les Villes selon le sentiment d'un chacun, qu'il n'y a nul châtiment pour ceux qui donnent de mauvaises impressions contre le Gouvernement présent, & on est obligé bien souvent de dissimuler les offenses, pour avoir le tems de gagner ceux qui les ont faites. Depuis six mois j'ai vû tourner des Villes pour nous, par les mêmes personnes qui nous les avoient rendu contraires; ainsi c'est une continuelle négociation avec ces gens-ci, & on ne peut prendre aucunes mesures certaines sur leur fermeté; mais bien espérer beaucoup de la conduite de Monsieur de Wit, qui n'a d'appui assuré que celui de V^{otre} Majesté, sur lequel il se fonde & agit avec vigueur.

Ce qui me donne le plus de peine à présent, c'est le Commandement de leur Armée, & qu'il est impossible qu'un grand dessein puisse réussir dans la division où sont les Provinces. Il y en a cinq qui veulent que le Prince Maurice soit conti-

nué, la Hollande & la Zélande voudroient le dépousseder & mettre le Prince de Tarente ou le Comte de Waldeck en sa place, comme personnes qu'ils croient être dévouées à leurs intérêts; mais ce dessein n'a pû réussir, & la Hollande a été obligée de consentir à la continuation du Prince Maurice, qui doit aller à Wésel pour faire agir les Troupes pendant l'hiver; mais il doit être accompagné de deux Députés des Etats, avec ordre de suivre leur avis. Comme ils sont ignorans dans la Guerre, susceptibles d'une infinité d'avis visionnaires que de petites gens leur donneront, Votre Majesté peut juger s'il y a lieu d'espérer un bon succès; cependant, quelques avis que j'aye donné à Monsieur de Wit & à mes amis là-dessus, je m'aperçois bien qu'ils trouvent encore bien plus d'inconvénient à lui laisser l'autorité absoluë sur l'Armée, que de hazarder à ne réussir pas en la retranchant: ce qui me fait prendre la liberté de dire à Votre Majesté, que, vû l'état des choses, j'estime que si l'occasion s'offre de s'accommoder honorablement avec l'Evêque par l'entremise des Princes de la Ligue du Rhin, sans que la Maison d'Autriche s'en mêle, ce sera le meilleur; & je crois qu'on y trouvera de la facilité du côté de l'Evêque, si le Traité de l'Electeur de Brandebourg se conclut, comme je l'espère: en quoi je suis d'autant plus confirmé, que les avis qu'on eut hier de Coesfeld portent, que quatre mille hommes
des

des Troupes dudit Evêque s'étoient revoltées faute de payement, & qu'il a envoyé promptement l'argent qu'il avoit pour les appaiser.

Je considère de plus, que de la manière dont Votre Majesté agit, elle lui ôte toute espérance d'avoir les secours à quoi il s'attendoit de la Ligue des Princes du Rhin; & qu'il ne peut éviter sa ruine dans la Campagne prochaine, quand bien nos Armées ne feroient rien que détruire son Pais, & que l'Angleterre étant seule à soutenir une Guerre contre Votre Majesté & tous ses Alliez, dont les forces sont très-considérables, relâchera bien-tôt de sa fierté, & se mettra à la raison pour entendre à un accommodement; & que ce sera une gloire éternelle à Votre Majesté, d'avoir abbatu cet orgueil des Anglois par sa déclaration, & l'avoir réduit à consentir à un accommodement honnête, & procurer par là la Paix à toute la Chrétienté.

Tous les points du Traité de Danne-marc sont ajustez. Le Sieur de Clingen-berg, Envoyé dudit Roi, est très-satisfait, il m'a donné l'article qu'il a couché de la garantie qu'il désira que je signasse; ce que je n'ai pu faire sans nouvel ordre. Je lui ai donné les assurances que Votre Majesté m'ordonne par sa dépêche du 22 dont il est content, pourvû que j'aye pouvoir de Votre Majesté de signer ladite garantie. Cela n'apporte point de retardement à l'affaire; car avant que tous les arti-

articles du Traité soient dressez, & que l'Assemblée de Hollande soit de retour, j'aurai la réponse de cette dépêche.

Il y a ici bien des gens qui ont été surpris d'apprendre, que le Roi de Dannemarck se déclare contre l'Angleterre aussi vigoureusement qu'il fait, & ils remarquent fort bien, que c'est un effet de la protection de Votre Majesté, & des soins qu'elle a pris, tant auprès de ce Roi qu'auprès des États de les unir.

On croit que Votre Majesté ne réussira pas moins près de la Couronne de Suède, dont les Lettres de Messieurs de Terlon & d'Isbrand du 10. de ce mois donnent des espérances d'un accommodement avec cet Etat, dès que Monsieur de Pomponne y fera arrivé. Je ne puis m'empêcher de témoigner ma joye à Votre Majesté, de voir tant de grandes affaires réussir par sa seule protection, & qu'à présent on la considère dans le monde comme celui qui fera pencher la balance du côté qu'il tournera.

L E T T R E

Du Roi au Comte d'Esstrades.

Le 28. Janvier 1666.

J'Ai reçu une dépêche du 21., je vous adresse une copie du Placard que j'ai fait publier pour la Déclaration de la Guerre
contre

contre les Anglois. Voilà un grand pas fait pour le seul intérêt des États, & presque en toutes choses contraire aux miens; Dieu veuille qu'ils y correspondent aux occasions avec la gratitude qu'ils doivent. Cependant vous les assurerez, comme j'ai fait dire ici au Sieur van Beuningen, que non seulement je ne ferai jamais aucun accommodement avec l'Angleterre que conjointement avec eux; mais que je n'en entendrai aucune ouverture, pour secrette qu'elle soit, que je ne la leur communique à l'instant même, & qu'ils en peuvent avoir l'esprit dans un entier repos, me promettant de leur bonne foi qu'ils en useront toujours de même à mon égard, & qu'ils ne souffriront pas que nos Ennemis puissent par aucun artifice jetter, je ne dis pas de la division, mais même le moindre ombrage entre nous.

Je vous dirai après cela, que j'ai été non moins scandalisé que surpris de la belle distinction que le Sieur de Wit vous a faite touchant la manière d'agir des Vaisseaux des États avec les miens, & de la différence qu'il a voulu mettre en un secours qu'il appelle obligatoire, ou une jonction par concert, comme si en l'un de ces deux cas plus qu'en l'autre j'étois obligé de fermer les yeux, ou de me relâcher en quelque point qui regarde mon honneur. J'en ai fait témoigner mes sentimens assez vivement au Sieur van Beuningen, qui m'a fait présenter une copie
de

monnoye de Hollande, qui doivent être fournis au Roi de Dannemarc pour l'armer.

Il y a plus à s'étonner que les Etats étant en Guerre avec les Anglois, permettent qu'un Secrétaire d'Etat du Roi d'Angleterre vienne prendre une femme chez eux, & que tout le monde même lui fasse des caresses & lui rende de grands honneurs, qu'il n'y a à vous donner aucun ordre touchant ce que vous mandez du crédit que vous avez sur la Demoiselle, & des moyens que vous auriez d'en tirer des avantages pour mon service. Je louë & vous sçai bon gré de votre zèle, mais je n'ai rien à désirer ni à attendre du Mylord Ariington; & tout ce que vous devez faire en cela, c'est d'insinuer sans affectation à la mariée quand elle partira, qu'ayant été fort avant honoré des bonnes grâces du Roi de la Grande Bretagne durant le cours de votre Ambassade, vous compâtissez avec lui de ne voir aujourd'hui que des Côtes ennemies depuis le fond de la Norvegue jusqu'à Bayonne, & que vous croyez que le plutôt qu'il pourra sortir de cet état-là, sera le mieux pour son avantage & pour son service.



C O P I E

D'une Lettre de Monsieur de
Wit à Monsieur *van Beunin-*
gen, du 21. Janvier 1666.

A Ce que j'ai pû comprendre des discours de Monsieur d'Estrades, l'intension de la France seroit, que la Flote que nous envoyons à la Mer Méditerranée seroit abandonnée entièrement à la disposition du Roi & de son Amiral, quand l'une & l'autre Flote seroient jointes. J'ai dit que je m'informerai des sentimens de Messieurs les Etats de Hollande, & que pour mon avis, l'on ne pouvoit pas dès à présent conclure que la jonction seroit nécessaire, mais qu'on doit régler le tout sur les mesures que prendront les Ennemis. J'ai fait considérer aussi, que le besoin de nôtre Commerce de Smirne pourroit obliger nôtre Amiral de détacher des Navires de son Corps, & que l'on ne se priveroit point de cette liberté; mais que durant la jonction, le maniment de la Flote doit être donné à l'Amiral de France, & qu'il doit présider au Conseil de Guerre, & que la cession & le rang de son avis doit être réglé de la sorte, que nôtre Amiral tenant le second lieu, le troisième soit un Vice-Amiral François, & ainsi alternativement selon les mêmes prétendans.

M E.

M E M O I R E

Du Roi au Sieur Comte d'Estrades , envoyé par Monsieur de Lionne.

LE Résident de Dannemarck vient de communiquer à Sa Majesté les ordres qu'il a reçus cette semaine du Roi son Maître, dont voici la substance, selon qu'on l'a tirée de ce qu'il en a dit ou fait voir dans ses dépêches.

Qu'il insiste auprès de Sa Majesté pour tirer d'elle une résolution finale sur divers points dont il a absolument besoin d'être éclairci, avant que de mettre la dernière main à l'ajustement qui se négocie de sa part avec les Hollandois.

Qu'il remercie le Roi des bons ordres qu'il a donnez audit Sieur d'Estrades pour y procurer les satisfactions, qui ont eu tant d'efficace, que les Etats se sont enfin rendus à la raison sur quelques points assez considérables; mais qu'il est vrai aussi, qu'ils en dissent encore plusieurs, dont la justice est très-évidente, & particulièrement dans la liquidation & annulation générale des prétensions de part & d'autre, voulant excepter deux grosses sommes qui font presque la moitié de tout ce qu'ils prétendent de lui, sous prétexte qu'elles sont dûes à des particuliers, comme si telles prétensions

va

valaient mieux ou étoient plus privilégiées que les siennes, qui vont beaucoup plus au de-là de celles que les Etats Généraux & leurs Sujets tous ensemble ont contre lui.

Que le Sieur d'Amerongen lui avoit donné assurance, que ses Maîtres bausseroient la Tolle des bois en Norvègue considérablement, & lui payeroient jusques à 3. ou 4. Rixdalders par Last, s'il étoit besoin, au lieu d'un qu'ils ont donné jusques à présent; & que néanmoins il apprend maintenant, qu'au lieu de cela, on fait difficulté de lui en payer deux, bien que leur propre Résident ait déclaré à Coppenhague, que cela se pouvoit faire sans aucune incommodité de leur Commerce, puisqu'à peine cela monteroit à un couple de liards par planche.

Qu'il se promet que le Roi portera les Etats à lui quitter les deux sommes qu'ils prétendent de se réserver avec les autres, & à condescendre à l'augmentation de la Tolle pour les bois en Norvègue, comme aussi à s'accommoder à ce qui est juste au regard des autres points qu'ils disputent encore, puisque de son côté il s'est relâché touchant l'annulation des Traitez en général qu'il a avec eux, sur laquelle il pouvoit insister avec justice.

Que pour ce qui est de l'armement de la Flote, & son emploi à l'avantage des Hollandois, présupposant que la France déclarera la Guerre à l'Angleterre, il pourra se résoudre audit armement, moyennant que les Hollandois lui fournissent des subsides suffisans, tant pour l'entreprendre que pour le continuer, & entretenir, à condition néanmoins qu'il ne sera point obligé de faire agir sa Flote ailleurs que dans

des Rades & Détroits, & que le Roi se rendra garant, non seulement de tous les fâcheux événemens qui lui en pourroient arriver, mais aussi de tout ce qu'il ajustera & concluëra présentement avec les Etats; & ce à peu près en la manière & forme d'un Projet qu'il en a dressé, que ledit Résident de Dannemarc a communiqué ici à Sadite Majesté.

Que comme cet armement par Mer ne suffira pas pour mettre ses Etats à couvert, particulièrement si la Suède n'entre pas conjointement avec lui dans les mêmes intérêts, ce qu'il y a grande apparence qu'elle ne fera pas, & au contraire se joindra à l'Angleterre, il a un absolu besoin, pour ne recevoir pas quelque affront & insulte, de tenir ses Places & frontières bien munies, & pour cela de faire quelques levées pour couvrir ses Etats, aussi bien du côté de Terre que de la Mer.

Qu'il s'étoit promis que les Hollandois lui en auroient pareillement fourni les moyens; mais qu'ils s'en sont excusés sur les grandes dépenses qu'ils sont obligés de soutenir d'ailleurs, offrant néanmoins la moitié de ce qu'ils prétendent leur être dû par la France pour le tems que le secours ne leur a pas été fourni; mais que cela ne suffisant pas pour faire cette levée, il espère que le Roy voudra ajouter les moyens pour l'entretenir pendant que la Guerre durera, & lui fournir à cet effet une somme de 3. à 400. mille écus, pour former un Corps de 7. à 8. mille hommes.

Quant au projet de l'Acte de garantie qu'il demande au Roi, on en envoie une Copie audit Sieur d'Estades.

Le

Le Roi répondra en substance sur ce que dessus audit Résident, que toute cette affaire ne peut être traitée ici, mais seulement à la Haye, & que Sa Majesté envoie présentement ordre au Sieur d'Estrades, son Ambassadeur, de s'employer de nouveau très-efficacement auprès des Etats, pour lui procurer toutes les satisfactions possibles sur les points qu'il a désignez, en cas que l'on n'en soit pas déjà convenu.

Que pour la déclaration du Roi de la Guerre contre l'Angleterre, qu'il présuppose comme le fondement de la sienne, elle est déjà faite & publiée.

Et quant à l'Acte de la garantie qu'il demande directement au Roi, que Sa Majesté a jugé plus à propos de faire la chose selon l'usage ordinaire, qui est qu'elle envoie au Sieur d'Estrades un pouvoir d'intervenir en son nom dans le Traité qui se négocie à la Haye entre ledit Roi & les Etats, & d'y promettre ladite garantie, ce qui sera après ratifié par Sa Majesté à l'accoutumée.

Que pour l'argent que ledit Roi de Danemarck demande encore pour l'employer à des levées qui lui donnent moyen de garnir ses places, & de se mettre hors d'état de craindre une insulte par terre de ses voisins, cela se doit aussi négocier à la Haye, & que Sa Majesté est assez disposée de sa part de lui accorder une nouvelle somme, non pas telle néanmoins qu'il la demande : bien entendu néanmoins que moyennant cela, il se déclarera & s'engagera de joindre sa Flote à celle du Roi & des Etats, toutes fois & quantes qu'il en sera requis.

On n'en dira pas davantage au Résident de
Tome IV. D Dan-

Dannemarc qui est ici. Cependant pour informer le Sieur d'Estades des intentions de Sa Majesté sur chaque point, il sçaura en prémi lieu, que pourvu qu'on puisse porter ledit Roi de Dannemarc à se déclarer ouvertement contre l'Angleterre, & promettre d'envoyer sa Flote de deçà quand il sera requis, Sa Majesté considère ce point pour être de telle considération & d'un si grand avantage au parti, qu'elle croit que les Etats, qui verront la même chose, ne feront pas difficulté pour l'acheter, d'y sacrifier ce qu'ils peuvent encore prétendre dudit Roi des vieilles dettes, & de lui donner satisfaction sur l'augmentation des Tolles, d'autant plus que le Sieur d'Amerongen lui a fait espérer, & il moigné même, qu'elle ne seroit d'aucun préjudice à leur Commerce.

Elle croit aussi, que si on ne peut faire mieux, une nouvelle somme d'argent ne sçauroit être plus utilement employée qu'à gagner ce même point, & est disposée d'y contribuer de sa part jusqu'à cent mille écus, bien entendu qu'ils seront comme les autres cent mille précomptez & deduits sur les sommes que lesdits Etats prétendent pour le secours non fourni. Il y aura seulement une précaution à prendre, tant pour le Roi que pour les Etats, en cas qu'on convienne de donner audit Roi une nouvelle somme d'argent, qui est, qu'il ne soit pas nommément spécifié dans le Traité, qu'on la donne pour armer par terre, ce qui desobligerait sensiblement la Suède, & acheveroit peut-être de la porter à se joindre entièrement aux Anglois; mais pourvu que le Roi de Dannemarc touche ce qu'on sera convenu de lui donner, & qu'il

ait la liberté de l'employer à ce qu'il voudra ; il lui sera fort indifférent que la cause soit exprimée ou non dans le Traité.

Quant à la garantie , il n'y a nulle difficulté que le Sieur d'Estrades promette au nom du Roi ; que Sa Majesté garantira audit Roi de Dannemarc ledit Traité qui se négocie présentement à la Haye , quand il sera conclu , même avec toutes les expressions contenues dans son Projet , & qu'il le garantira aussi de tous les fâcheux inconvéniens que sa déclaration contre l'Angleterre pourroit lui attirer ; mais il ne doit pas passer ces mots qui sont dans ledit Projet (ou sous quelque autre prétexte) ce qui veut dire , qu'après même cette Guerre finie , le Roi seroit encore lié aux mêmes choses , en cas que la Suède alors vint à l'attaquer.

Mais la difficulté qu'il fera de passer lesdits mots ne doit paroître être fondée que sur ce que la chose ne paroît nullement nécessaire , parce qu'après cette Paix ici faite , si la Suède attaque le Dannemarc , il a été déjà suffisamment pourvu à ce cas-là par le Traité qui fut fait ici avec le Sieur Hannibal Sexter , qui oblige Sa Majesté de fournir audit Roi de Dannemarc de grands secours d'hommes ou d'argent.

Le point le plus embarrassant dans cette garantie , & qui ne se peut absolument passer comme il est dans le Projet , c'est celui où ledit Roi de Dannemarc demande implicitement que la France rompe contre la Suède , en cas que pendant la présente guerre elle attaque le Dannemarc ; sur quoi ledit Sieur d'Estrades doit premièrement faire connoître au Sieur Clingenberg toutes les raisons pour lesquelles il n'y a

aucune apparence que la chose puisse arriver, & se servir en ce cas de la raison déjà dite, qu'il a été suffisamment pourvu à la sûreté du Danemarck par le Traité dudit Sextier, en toutes les Guerres qu'il auroit à soutenir, contre quelque agresseur que ce puisse être.

DECLARATION

De Guerre du Roi Très-Chrétien
contre l'Angleterre, le 26. Janvier 1666.

DE PAR LE ROI.

SA Majesté ayant eu avis qu'il se formoit quelques mesintelligences entre l'Angleterre & la Hollande, auroit donné ordre à ses Ambassadeurs ordinaires de passer tous les offices nécessaires en son nom, pour essayer d'étouffer cette division en sa naissance: & ayant appris avec déplaisir, que les choses s'étoient aigries jusques au point que d'en venir à des actes d'hostilité, Sa Majesté auroit envoyé vers le Roi de la Grande Bretagne des Ambassadeurs Extraordinaires, pour tenter par de nouveaux offices d'en arrêter le cours, & composer ces différens par quelque accommodement. Mais sa Médiation n'ayant pas eu l'effet qu'elle s'en étoit promis, les Sieurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas ont conti-
nué

nut avec empressement leurs instances auprès de Sa Majesté, d'exécuter le Traité de Ligue défensive qu'elle a conclu avec eux le 27. Avril 1662. Et Sa Majesté se trouvant obligée de satisfaire à sa Parole Royale, & aux engagements dans lesquels elle est entrée par un Traité solennel, dans un tems que l'Angleterre & la Hollande étoient en bonne correspondance, sans aucune apparence de rupture; Sa Majesté a déclaré & déclare par la présente signée de sa main, avoir arrêté & résolu de secourir lesdits Sieurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, en conséquence dudit Traité de Ligue défensive; & de joindre toutes ses forces à celles desdits Sieurs Etats Généraux, pour agir contre les Anglois par Mer que par Terre. Enjoint pour cet effet très-expressément Sa Majesté à tous ses Sujets, Vassaux & Serviteurs, de courre sus auxdits Anglois, & leur défend d'avoir ci-après avec eux aucune communication, commerce ni intelligence, à peine de la vie. Et à cette fin Sa Majesté a des à présent révoqué & révoque toutes Permissions, Passeports, Sauvages, ou Saufconduits qui pourroient avoir été accordez par elle, ou par ses Lieutenans Généraux & autres ses Officiers, contraires à la présente, & les a déclarés nuls & de nulle valeur, défendant à qui que ce soit d'y avoir égard. Mande & ordonne Sa Majesté à Monsieur le Duc de Beaufort, Pair de France Grand-Maitre, Chef & Sur-Intendant Général de la Navigation & Commerce de ce Royaume, aux Maréchaux de France; Gouverneurs & Lieutenans Généraux pour

Sa Majesté en ses Provinces & Armées, Maréchaux de Camp, Colonels, Mestres de Camp, Capitaines, Chefs & Conducteurs de ses Gens de Guerre, tant de cheval que de pied, François & Etrangers, & tous autres ses Officiers qu'il appartiendra, que le contenu en la présente ils fassent exécuter, chacun à son égard, dans l'étendue de leurs Pouvoirs & Jurisdictions; Car telle est la volonté de Sa Majesté, laquelle entend que la présente soit publiée & affichée en toutes ses Villes, tant Maritimes qu'autres, & en tous ses Ports, Havres, & autres lieux de son Royaume que besoin sera, à ce qu'aucun n'en prétende cause d'ignorance, & qu'aux copies d'icelle dûment collationnées, foi soit ajoutée comme à l'Original. Fait à S. Germain en Laye le 29. Janvier 1666. LOUIS. Et plus bas, Le Tellier.

Le Duc de Beaufort, Grand Maître, Chef & Sur-Intendant Général de la Navigation & Commerce de France.

V*U par Nous l'Ordonnance du Roi, en date du 26. jour du présent mois & an, signée, Louis, & plus bas, le Tellier; par laquelle, & pour les causes y contenues, Sa Majesté déclare avoir arrêté & résolu de secourir les Sieurs. Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, en conséquence du*
Traité

Traité de Ligue défensive qu'elle a conclu avec eux le 27. Avril 1662. , & de joindre toutes ses forces à celles desdits Sieurs Etats Généraux, pour agir contre les Anglois, tant par Mer que par Terre : Enjoint pour cet effet très-expressément Sa Majesté à tous ses Sujets, Vassaux & Serviteurs, de courre sus auxdits Anglois, & leur défend d'avoir ci-après avec eux aucune communication, commerce ni intelligence, à peine de la vie : Revoquant à cette fin Sa Majesté toutes Permissions, Passeports, Sauvegards ou Saufconduits, qui pourroient avoir été accordez par elle, ou par ses Lieutenans Généraux & autres ses Officiers, contraires à ladite Ordonnance, lesquels elle déclare nuls & de nulle valeur, défendant à qui que ce soit d'y avoir aucun égard: nous mandant Sa Majesté, de faire exécuter le contenu en ladite Ordonnance dans l'étendue de nos Pouvoirs & Jurisdictions, NOUS, conformément à icelle, mandons & ordonnons au Sieur Vice-Amiral de France, Lieutenans Généraux des Armées Navales du Roi, Chefs d'Escadre, Capitaines commandans les Vaisseaux de Sa Majesté, & autres Officiers de la Marine qu'il appartiendra, de garder & observer exactement le contenu en ladite Ordonnance : & aux Lieutenans généraux & particuliers, & autres Officiers des Sièges de l'Amirauté de ce Royaume, de la faire enregistrer, publier & afficher, chacun en l'étendue de leur Jurisdiction, & par-tout où besoin sera, à ce que nul n'en prétendë cause d'ignorance, & au surplus de tenir soigneusement la main à l'entière exécution d'icelle, à peine d'en répon-

dre: & sera foi ajoutée aux copies collationnées de la dite Ordonnance & de la présente par le Secrétaire Général de la Marine, comme à l'Original. Fait à Toulon le 30. jour de Janvier 1666. Signé, François de Vendôme, Duc de Beaufort. Et plus bas Par Monseigneur, Matharel.

L E T T R E

*De Mr. de Lionne au Comte d'Es-
strades.*

Le 29. Janvier 1666.

JE ne dois pas vous céler, que le Roi a été surpris quand j'ai lû à Sa Majesté l'article de votre dépêche, où vous mandez que vous aviez dit à Monsieur de Wit ce que Sa Majesté vous avoit à la vérité donné pouvoir de lui dire touchant les 300000. livres à fournir au Roi de Dannemarc en monnoye de Hollande, mais qu'elle vous avoit chargé de ne lui dire que dans le cas d'une dernière nécessité pour faire conclure ce Traité-là. Or par votre dépêche précédente du 14., & avant que vous eussiez ce dernier pouvoir, vous aviez mandé à Sa Majesté que l'affaire étoit entièrement conclû à l'égard des subsides, moyennant les 300000. livres monnoye de France, dont Sa Majesté s'est aussi-tôt souvenuë. Vous aurez sans doute appris, il y a long-tems, & l'arrivée

rivée du Marquis de Sande en cette Cour incognito , & le motif de son voyage, qui est d'achever le mariage de son Roi avec Mademoiselle d'Aumale. Il étoit chargé de son Maître de passer aussi-tôt après en Angleterre ; mais le Roi a jugé être de son service , pour plusieurs raisons , de l'en faire dissuader , ne croyant pas bonne dans cette conjoncture-ci cette communication des Anglois & des Portugais. Sa Majesté en est venue à bout , pourvu qu'il ne reçoive point de nouveaux ordres plus exprès ; mais ce Ministre , pour n'y aller pas a désiré qu'on lui accordât un Passeport pour trois Vaisseaux Anglois ; par lesquels il feroit transporter , dans un fa vaiselle d'argent , & dans les deux autres toutes les autres hardes de son Ambassade qu'il a encore en Angleterre , & qu'il a envoyé quérir par un de ses Domestiques ; cela même embarassoit aussi Sa Majesté , à cause du mal contagieux , mais elle lui a accordé lesdits Passeports. A présent il faut une nouvelle instance au Roi , pour obtenir par son moyen auprès des Etats la même chose , c'est-à-dire que les trois Vaisseaux puissent passer en toute sûreté , à l'égard des Hollandois , & sans danger pour ladite Vaiselle & pour tout ce qui lui appartient. Le Roi lui a promis de s'employer pour lui procurer aussi la même sûreté de la part des Etats , & Sa Majesté désire que vous en parliez secrettement & confidemment à Monsieur de Wit ; se promettant de son

affection, que non seulement il fera la chose, mais que ce sera d'une manière que le nom de Sa Majesté n'y soit point nommé, pour les raisons que vous pouvez assez juger. Le Roi a donné ses Passeports en blanc, comme on ne peut sçavoir les noms des Vaisseaux, & il en faudra user de de-là de même, si la chose s'accorde, & me les adresser.

M E M O I R E

Du Comte d'Estrades, présenté
à Messieurs les Etats Généraux
des Provinces-Unies des Pais
Bas, le 3. Février 1666.

LE Comte d'Estrades, Ambassadeur Extraordinaire de France, représente à Vos Seigneuries, que le Roi son Maître, dans la conjoncture présente de sa déclaration de rupture contre l'Angleterre, ayant besoin de redoubler ses forces de Mer & les rendre considérables, pour en assister plus puissamment Vos Seigneuries, lui a donné ordre de leur faire instances, à ce qu'il leur plaise l'accommoder de ses Vaisseaux de Guerre de ceux que l'Amiraut d'Amsterdam fait bâtir, pour le même pris qu'ils coûtent à Vos Seigneuries; afin de pouvoir être en état la Campagne prochaine à les joindre à sa Flote pour l'intérêt de la Cause

com

commune, & même d'en faire bâtir encore six autres, au même prix que font les Amirautez, & par leurs Charpentiers, comme aussi de permettre la sortie de cent milliers de poudre que Sa Majesté a fait acheter à Hambourg & venir à Amsterdam par ses Marchands, ensemble la poudre à canon, Mousquets, Méches, Mâts de Navires, & autres Marchandises, que le Sieur Pélicot la Murinais a achetez par ordre de Sa Majesté; pour équiper les Vaisseaux qu'elle fait passer dans le Ponant pour l'intérêt & le soutien de la Cause commune. Surquoi Vos Seigneuries jugeront bien qu'il importe d'user de diligence, pour ne perdre pas un moment de tems à se mettre dans le bon état qui est nécessaire. Donné à la Haye le troisième Février 1666.

D'ESTRADES.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades au Roi.

Le 4. Février 1666.

JE prendrai la liberté d'éclaircir V^{otre} Majesté du sujet qui m'a obligé de dire à Monsieur de Wit que V^{otre} Majesté donneroit les cent mille écus argent de Hollande; quoique le Sieur de Wit eût arrêté le subside moyennant les cent mille écus; & qu'il ne doutoit pas que

les cinq Villes de Nord-Hollande, qui n'y vouloient pas consentir, ne suivissent les autres. Je me donnai l'honneur d'écrire à V^{otre} Majesté le 14. du passé, que la chose étoit accordée; cependant lescdites Villes ne voulurent pas donner leur consentement, parce que cette dernière somme ne suffisoit pas pour satisfaire au Traité, & qu'il falloit imposer vingt mille écus de plus pour faire les trois cens mille livres argent de Hollande. L'Assemblée de Hollande se séparoit deux jours après la reception de l'ordre que V^{otre} Majesté m'envoya de leur offrir cette somme d'argent de Hollande. Elle devoit être absente quinze jours. Je considérai que, si avec cette offre on faisoit consentir les cinq Villes, ce seroit abrégér une négociation qui retardoit de beaucoup la déclaration & l'armement du Roi de Danemarck, que V^{otre} Majesté me marquoit être très-important de presser; outre que je remarquois tous les jours de nouvelles cabales pour empêcher la conclusion dudit Traité: au lieu que quand on voit une affaire arrêtée, on ne s'attache plus à chercher des expédiens de la rompre ainsi que cela est arrivé; car depuis que cette offre a été faite de la part de V^{otre} Majesté, toutes les Villes ont été contentes, & on a travaillé à dresser les articles. C'est ce qui m'obligea d'en user de la sorte, en croyant bien faire & suivre les intentions de V^{otre} Majesté.

Si j'en eusse usé autrement, nous serions
peut-

vent-êtré encore un mois à débattre ce point, qui eut donné lieu aux mal-intentions de faire naître des incidens qui eussent pû rompre l'affaire, nonobstant toutes les diligences qu'on a aporté à les prévenir.

Le Traité n'est pas encore signé, Monsieur de Clingenbergh veut la garantie à sa mode, & désigne si fort la Suède, qu'elle ne se peut donner ainsi sans la lesobliger. Je lui ai toujours parlé conformément à ce que Vôte Majesté m'ordonne, ayant bien jugé que son intention n'étoit pas qu'on s'étendit si fort: je me tiendrai à l'ordre dernier de sa dépêche du 29. & ne passerai pas outre.

Comme je remets à rendre compte à Vôte Majesté de tout le contenu en ses dépêches l'ordinaire prochain, je lui parlerai seulement du voyage que j'ai fait à Amsterdam, où j'ai trouvé les esprits disposés d'élire dans le Magistrat des personnes affectionnées à son service & amis de Monsieur de Wit, ce qui a été fait avec la satisfaction de tous. Je n'ai pas eu matière d'y employer de l'argent, non pas même les neuf cent tant de livres qui restoient; si Vôte Majesté a pour agréable que je les distribue au premier Commis du Greffier des Etats, & à celui du Conseil d'Etat, ils nous peuvent rendre de grands services, en nous donnant des avis, comme ils font assez souvent; j'attendrai ses ordres là-dessus.

En passant à Leyde, Haerlem & Am-

Amsterdam, mes Amis m'ont apporté des Copies de Lettres que Dom Esteven de Gamarre y avoit envoyées, qui portoient, que V^{otre} Majesté s'étoit accommodée avec le Roi d'Angleterre, & avoit fait une liaison étroite & fort secrète avec lui.

Dans le même tems le Sieur Vennes demanda à voir Monsieur Colbert à Clèves, & lui fit faire des complimens, comme si V^{otre} Majesté étoit en bonne intelligence avec son Maître. Monsieur Colbert en usa fort prudemment, & connoissant le piège, lui fit dire, que n'ayant qu'à favoriser de la part de V^{otre} Majesté le Traité de Messieurs les Etats près de Monsieur l'Electeur, il le remercioit de ses civilités, & qu'il n'étoit pas nécessaire qu'ils se vissent.

Castel Rodrigo de son côté envoya chercher l'Agent de Messieurs les Etats, & s'offrit de faire l'accommodement du Roi d'Angleterre à leur satisfaction, & le chargea de l'écrire de sa part aux Etats, s'offrant d'en être le Médiateur. V^{otre} Majesté remarquera, s'il lui plaît, que tout cela a été fait en trois endroits en même tems, & de concert, pour tâcher de donner des ombrages, & faire faire un mauvais pas aux Etats avant la déclaration. Monsieur de Wit, & Mr. de Ghent, Président de semaine, sont venus tout aussi-tôt de la part des Etats me communiquer ladite Lettre, & la réponse, qui porte, qu'ils ne veulent entendre à aucun accommodement que par la participation de V^{otre} Majesté &

& ses conseils. Monsieur van Beuningen a ordre de communiquer ladite Lettre de Castel Rodrigo à Votre Majesté. Ils m'ont donné de nouvelles assurances, qu'il ne se passera pas la moindre chose du monde que Votre Majesté n'en soit informée.

J'ai offert au Sieur de Clingenbergh de signer la garantie conformément au projet ci-joint; ce qu'il n'a pas voulu accepter; voulant toujours des termes qui offenseroient les Suédois, & même il s'attache à ce que la garantie serve après la Paix faite, sans qu'on lui puisse faire comprendre, que le Traité de Monsieur Annibal Sexter, & même celui qui est fait à Coppenhague, garantit le Roi de Dannemarc sans aucune nécessité. Messieurs de Wit & d'Amerongen le doivent voir demain sur ce sujet pour le persuader: ils approuvent ledit Projet, & disent que le Roi de Dannemarc s'en doit contenter.

Il n'y a pas d'article dans le Traité qui parle du Commerce; mais ledit Clingenbergh dit, que l'on peut convenir de spécifier les Marchandises de Contrebande par les Ordonnances chacun dans ses Etats; & que son sentiment seroit, pour incommoder les Anglois & Suédois, outre les armes & ustensiles de Marine, d'y ajouter les Soyes, Draps & Manufactures dont les Anglois cherchent à se défaire par les Navires des Suédois.

Les dernières, Lettres que j'ai reçu de Monsieur Colbert du premier de ce mois,

por-

portent, que la Négociation ne tenoit plus qu'à trois points. Le premier, à cent soixante mille écus pour la levée que l'Electeur demande dès le jour de la signature du Traité. Le second, que le Général de l'Electeur ne prête pas Serment aux Etats, mais bien qu'il fasse Serment d'observer le Traité. Le troisième est pour le péage de Guenep.

J'ai eu deux Conférences avec Monsieur de Wit & les Commissaires sur ces trois points; & les ai pressez par plusieurs fortes raisons de donner contentement à l'Electeur.

Ils n'ont pas manqué de repliquer à ce que je leur ai dit, & enfin ils sont convenus de donner une promesse à l'Electeur du jour de la signature du Traité, de payer les cent soixante mille écus de la levée, quand bien la Paix se feroit avec l'Evêque de Munster avant que la Ratification fut delivrée; & il est à croire que cette prétension de l'Electeur, contre l'usage & avant l'échange des Ratifications, n'étoit que par l'apparence qu'il voyoit d'une Paix après la signature de son Traité, qui lui auroit fait perdre cet argent qu'il demande.

Pour le second, les Etats s'accoutument à ce qu'il désire.

Quant au troisième, qui est le péage de Guenep, qui n'est que de six mille livres, il est plus difficile, en ce que la Ville de Dort s'y oppose, comme celle qui trafique le plus sur la Meuse. Les Etats con-

conviennent, si c'est un péage du Domaine de l'Electeur, & établi avant que les Espagnols eussent fortifié la Place, de le lui rendre, & pour cela ils demandent à voir les titres; mais si les Espagnols ont imposé ce Tol sur leurs Bâteaux comme étant Ennemis, pour l'entretenement des Fortifications, & que depuis qu'ils l'ont pris sur eux, ils l'ont continué sur leurs Sujets, ils ne peuvent se soumettre à être mis à contribution à la volonté de l'Electeur sans aucun titre ni droit: ce qui tire à de grandes conséquences, vû qu'il pourra par cet exemple établir des droits sur le Rhin, & même demander les arrérages, comme il fait de Guenep. Je leur ai repliqué, que tout ce qu'ils m'alléguent ne vaut pas ce qu'ils gagnent en faisant le Traité; mais que, pour éviter les inconvéniens qu'ils m'avancent, il faut céder le péage de Guenep, & convenir d'un Règlement pour éviter les inconvéniens qu'ils me marquent. Je crois que cette affaire passera, mais il faut du tems à faire revenir la Ville de Dort; car il ne se fait rien sans Négociation, & Monsieur de Wit veut ménager les Villes & prend leurs intérêts, c'est ce qui fait languir les affaires. Je continuërai à les presser là-dessus. J'ai donné avis à Monsieur Colbert de ce qui se passe ici; il m'a écrit en sorte qu'il croit que Messieurs les Etats ne se doivent pas tenir à si peu, pourvû qu'après ce point arrêté

l'E.

l'Electeur n'en demande pas de nouveaux. Je ne doute pas que l'affaire ne réussisse, mais cela est bien douteux, la manière d'agir n'étant pas fixe.

Les Etats ont témoigné ici une grande joye de la Déclaration de Vôte Majesté, & espèrent un bon succès de leurs affaires.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne.

Le 4. Février 1666.

LE Sieur de Clingenbergh étoit venu chez moi avant Monsieur de Wit, pour me presser de lui donner une garantie plus forte que celle du Projet que j'envoyai hier au Roi. Je lui ai déclaré que je ne le pouvois, puisque dans celle que je lui offre, les sûretés de son Maître y sont toutes entières, aussi bien que dans le Traité de 1662. fait par Monsieur Annibal Sexter. Je voulus pénétrer ensuite quelles étoient ses pensées sur l'Armée de Terre, & lui demandai, à dessein de le faire expliquer, si le Roi son Maître pouvoit mettre beaucoup d'Infanterie sur pied, la forme du Pais pour leur entretien, si c'étoit Milices ou Troupes
ré-

réglées. Il ne me répondit rien à tout cela, qui me fit connoître qu'il demandoit assistance de Sa Majesté ni de Messieurs les Etats pour cette Armée. Ainsi j'ai jugé à propos de ne rien témoigner de l'ordre que Sa Majesté me donne là-dessus touchant l'assistance de 300000. livres, à déduire sur les prétensions que les Etats ont du subside dû pendant que le secours n'a pas été fourni.

L E T T R E

Du Roi au Comte d'Estrades.

Le 5. Février 1666.

C'Est un grand malheur, que la Constitution des Provinces-Unies ne puisse laisser aux bien-intentionnez la liberté & le pouvoir de faire ce qu'ils connoissent être du plus grand bien de l'Etat, dans le choix du Général de leur Armée, qui est un point toujours si important, que sans une bonne élection les affaires ne peuvent jamais bien aller; mais puisque vous voyez une impossibilité absolue à redresser la chose, servez-vous au moins du peril des inconveniens, que vous leur pouvez si facilement faire remarquer être comme inévitables, pour les disposer à se

tirer le plutôt qu'ils pourront de l'embaras que leur donne l'Evêque de Munster, en ne perdant point de conjoncture de conclure avec lui un accommodement, sans s'arrêter à trop d'autres conditions que celles de son desarmement réel.

Pour ce qui regarde Borkelo, qui sera sans doute la pierre d'achoppement, mon avis seroit, que pourvû que l'Evêque de Munster consente à en retirer aussi présentement ses Troupes, comme de leurs autres Places qu'il a occupées, les Etats ne doivent pas faire difficulté à consentir, que le fond du différend fût remis à un arbitrage de personnes dont les Parties conviendroient; d'autant plus que l'Evêque se trouve aujourd'hui en possession du poste, qu'il ne leur est peut-être pas facile de l'en chasser, ayant une autre pesante Guerre sur les bras, & que quiconque dans un démêlé qui a causé une Guerre, veut bien se soumettre à un jugement d'arbitres désintéressés, est toujours censé avoir raison, & celui qui le refuse avoir tort. On a dit ici quelque chose de semblable au Sieur van Beuningen pour sonder ses intentions. Il a reparti en Ministre lorsqu'il n'est pas instruit; mais vous rendriez à mon sens un bon service aux Etats & à la Cause commune, si vous pouviez disposer le Sieur de Wit à ce que je viens de dire, en cas que la difficulté de l'accommodement se réduise audit Borkelo.

M É M O I R E

Du Roi au Comte d'Estrades.

Les Vaisseaux du Roi qui sont radoubez en Provence, seront en état d'être mis à la Mer au prémier jour de Mars, & ceux qui sont en Ponant, seront beaucoup plutôt réparez; en sorte qu'il faut dès à présent voir & examiner avec Messieurs les Etats, en quel tems leur Flote sera prête d'être mise en Mer, de combien de Vaisseaux elle sera composée, & ce qui est à faire pour joindre ensemble les deux Flotes: celle de Sa Majesté sera composée au moins de trente-six Vaisseaux & quinze Brûlots qui sont en Levant, & douze Vaisseaux & cinq Brûlots qui sont en Ponant, & deux grands Vaisseaux qui sont en Dannemarc, & sera fournie de toutes les Munitions de Guerre & de bouche pour tenir la Mer huit mois entiers, à compter du jour de leur partance de Toulon.

Il est donc nécessaire que le Sieur d'Estrades examine avec le Sieur de Wit, par quelle route l'on pourra faire la jonction de ces forces avec celles des Etats.

Comme il est certain que la route de la Manche est infiniment préférable à celle du Nord, l'on peut faire état que les Vaisseaux de Levant auront joint ceux de Ponant au rendez-vous qui leur sera donné pour tout le mois d'Avril: & comme ce rendez-vous ne pourra être donné ailleurs qu'à Belle-Isle, ou aux Rades
de

de St. Martin de Ré, il est nécessaire de sçavoir, si Messieurs les Etats auront en ce tems un nombre de 30. ou 40. Vaisseaux disposez pour venir à la pointe de Bretagne, pour passer ensemble de concert; & être en état de combattre les Anglois, au cas qu'ils se présentent pour empêcher le passage.

S'il étoit nécessaire que la jonction de toutes ces forces se fit par le Nord, il faudroit que Messieurs les Etats donnassent six de leurs meilleurs Pilotes, pour les envoyer à Toulon sans aucun délai, & que cet envoi fût tenu dans le dernier secret.

Comme l'Amiral de France commandera toutes les Flotes, il sera bien à propos de voir, si Messieurs les Etats en voudroient point proposer de mettre un de leurs meilleurs Officiers, soit Amiral, ou Vice-Amiral, sur ledit Vaisseau Amiral, afin d'être présent à tous les Conseils, & même de donner son avis à l'Amiral de France en toutes occasions: ce qui serviroit non seulement à la satisfaction de Messieurs les Etats, mais même à l'avantage du service de Sa Majesté, en ce que le défaut d'expérience que le Sieur Duc de Beaufort peut avoir, pour n'avoir pas encore commandé d'Armée Navale dans l'Océan, seroit suffisamment remplacé par la grande expérience de l'Officier que Messieurs les Etats nommeroient.

Comme il est certain que ce seroit un grand avantage pour la Cause commune de tenir les Anglois enfermez dans leurs Ports, sans en pouvoir sortir que pour combattre desavantageusement, il est nécessaire de bien examiner, si les Etats seroient disposez d'envoyer trente bons Vais-

Vaisseaux dans la Manche, auxquels, ou toute la Flote du Roi, ou tout au moins les douze qui sont en Ponant, se pourroient joindre, pour fermer les Ports de Portsmouth, Pleymouth & autres, & en même tems Messieurs les Etats pourroient avec leurs plus grandes Forces fermer la Tamise & les Dunes, surquoi il faut bien considérer la difficulté de la Mer de la Manche au tems que cette association se pourroit faire, qui seroit environ depuis le 15. jusques au dernier Avril.

En cas que les Anglois tiennent une Flote de 20. ou 30. Vaisseaux dans la Mer Méditerranée, il est certain que rien ne se peut faire de plus avantageux pour la Cause commune que de la battre, s'il est possible, & pour cet effet il faut que Monsieur de Beaufort y demeure avec tous les Vaisseaux du Roi; & pour rendre cette action plus sûre, il est nécessaire que ledit Sieur d'Estrades presse extraordinairement Messieurs les Etats, d'envoyer avec toute la diligence possible les douze Vaisseaux qu'ils ont promis, avec ordre de se joindre audit Sieur Duc & de lui obéir.

Et quant au Commandement de cette Flote, tant pour le Combat que pour le Convoi des Vaisseaux Marchands, tant François que des Sujets de Messieurs les Etats, Sa Majesté estime que toute la Flote ne doit faire qu'un seul & même Corps.

Qu'ils doivent demeurer ensemble tant que la Flote Angloise demeurera aussi jointe, pour la chercher par-tout & la combattre.

*Et au cas qu'elle se divise, soit pour escorter les Vaisseaux Marchands de sa Nation, soit
pour*

pour attaquer les François ou Hollandois, l'Amiral de France, dans le Conseil où assisteront les principaux Officiers Hollandois, déterminera le nombre de Vaisseaux qui sera jugé nécessaire, soit pour attaquer, soit pour escorter ; sur quoi Sa Majesté donnera ses ordres, tels que les Sujets de Messieurs les Etats seront autant & plus considérez que les siens propres, joint que la présence de leurs principaux Officiers dans les Conseils leur donne une entière sûreté : & vu l'avantage considérable qui peut arriver à la Cause commune en exécutant ce dessein, il faut que ledit Sieur d'Estrades renouvelle ses instances pressantes pour faire partir les douze bons Vaisseaux que lesdits Etats ont promis.

Il est bon que ledit Sieur d'Estrades fasse observer audit Sieur de Wit, que le Roi n'a pas trop de sujet d'être satisfait sur ce qui regarde les Vaisseaux des Etats qui étoient à Cadix, en ce que d'abord le Sieur van Beuningen a dit ici, qu'il y en avoit douze, qui se joindroient aux Vaisseaux de Sa Majesté à Toulon ; ensuite il a dit qu'il n'y en avoit que cinq, & que le surplus avoit escorté par le Nord une Flote venant de Smirne, & qu'il avoit envoyé l'ordre à ces cinq Vaisseaux de se joindre & d'obéir à Monsieur de Beaufort, & qu'à cet effet ils devoient se rendre à Ligourne, pour y vendre vingt-trois Prises qu'ils avoient faites sur les Anglois : ce nombre a encore diminué de 5. à 3, puis ledit van Beuningen a dit, qu'ils avoient vendu une partie de leurs Prises en Espagne, & qu'ils seroient partis pour venir aux Rades de la Rochelle avant que d'avoir reçu les ordres de passer

passer en Levant, & enfin ils n'ont paru ni en Levant ni en Ponant.

Ledit Sieur d'Estrades fera seulement connaître audit Sieur de Wit, que cette conduite n'est pas trop sincère.

A présent, que la déclaration du Roi contre l'Angleterre est faite, Sa Majesté ne doute pas que Messieurs les Etats n'accordent la liberté d'acheter des Vaisseaux, Marchandises & Munitions de toutes sortes, & même qu'ils ne donnent leurs ordres, afin que Sa Majesté les puisse avoir au même prix que leurs Amirautez: sur quoi Sa Majesté se remet aux précédens Mémoires qui ont été envoyez audit Sieur d'Estrades.

Fait à Saint Germain en Laye le
5. Février 1666. Signé, &c.

SECOND MEMOIRE

du Roi au Comte d'Estrades.

SA Majesté ayant reçu avis certain, que l'Escadre de 20. Vaisseaux Anglois doit debarquer dans la Mer Méditerranée, elle estime qu'il n'y a rien de plus important pour la Cause commune que de battre cette Escadre, & ensuite joindre, s'il se peut, toutes les forces ensemble. Pour cet effet le Sieur d'Estrades communiquera au Sieur de Wit la pensée de Sa Majesté, & en cas que ses Maîtres l'approuvent, comme il y a beaucoup d'apparence, il le presse-

ra de faire partir les douze Vaisseaux de guerre qu'ils doivent envoyer dans ladite Mer, pour joindre l'Armée Navale de Sa Majesté, avec les ordres nécessaires pour obéir à Monsieur de Beaufort, auquel elle donnera ses ordres de chercher par-tout la Flote Angloise & de la combattre, & passer ensuite en Ponant, au cas que Dieu bénisse ses armes par le gain d'un Combat, & que ces Vaisseaux soient encore en état de pouvoir passer.

Fait à Saint Germain en Laye le 5. Février 1666.

L O U I S,

& plus bas

DE LIONNE.

M E M O I R E

Du Comte d'Estrades, présentée à
Messieurs les Etats Généraux
des Provinces-Unies des Pays-
Bas, le 10. Février 1666.

LE Comte d'Estrades, Ambassadeur Extraordinaire de France, a ordre du Roi son Maître de faire instance à Vos Seigneuries, à ce qu'il leur plaise accorder la permission de laisser sortir d'Amsterdam deux milliers de poudre que Sa Majesté y a fait acheter, comme aussi de renouveler celles qu'il leur a déjà fai-
141

tes par son Mémoire du 3. de ce mois, pour la sortie d'Amsterdam de la poudre à Canon, Mousquets, Méches, Mâts de Navires. & autres Marchandises, que le Sieur Pelicot la Murinais à achetées par ordre de Sa Majesté, pour équiper les Vaisseaux, qu'elle fait passer en Po-
nant pour l'intérêt & le soutien de la Cause commune. A quoi ledit Ambassadeur Extraordinaire espère que Vos Seigneuries apporteront la diligence qu'elles jugeront bien être nécessaire.
Donné à la Haye le dixième Février 1666.

D'ESTRADES.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades au Roi.

Le 11. Février 1666.

QUant à la proposition que Vôte Majesté fait avec grande raison sur les Inconvéniens de la Guerre de Terre, & son avis étant qu'on s'accommode, si on peut, avec l'Evêque de Munster, aux conditions portées par sa dépêche, il convient que ce soit le meilleur; mais qu'il ne voit pas que cela puisse réussir par la constitution de leur Etat, qui requiert une unanimité de voix pour faire passer une telle affaire, & il est assuré que la Frise, Groningue & Overysfel, Gueldre & Utrecht, qui sont les Provinces qui ont

le plus souffert de l'irruption de l'Evêque, n'y consentiront jamais. Ainsi il faut de nécessité que, pour ne rompre pas l'Union, la Hollande se conforme à leurs sentimens, quand elle ne pourra pas leur en faire prendre de meilleurs, à quoi elle travaillera incessamment, suivant les bons avis que Vôte Majesté leur donne.

Je ne manque pas en toutes occasions de représenter audit de Wit, & à nos amis, les inconvéniens qui arriveront infailliblement du mauvais ordre qui est dans leur Milice, faute d'un Chef; le Sieur de Wit a même désiré que je lui donnasse un Mémoire là-dessus où je leur fais voir leurs manquemens, la nécessité d'y pourvoir pour réussir la Campagne prochaine, combien il leur est important d'avoir un Chef capable qui ait l'autorité sur les Troupes, & qui pourtant reconnoisse les Députés comme Souverains, & agisse de concert avec eux. Ce Mémoire a été lû & agréé par la Hollande: les autres Provinces ont dit, que ce seroit le moyen de livrer le Pais à un Général & se soumettre, à quoi ils ne consentiront jamais. Ainsi ils aiment mieux périr dans le désordre, que de se sauver par l'ordre.

Monsieur de Wit avoit pensé de pouvoir disposer les Provinces, par le moyen de la Hollande, à consentir qu'on demandât Monsieur de Turenne à Vôte Majesté pour une ou deux Campagnes, pour commander leur Armée; & même il étoit disposé à cela, c'est-à-dire de fai-

[ROI]

re donner la Charge de Général de la Cavalerie au Prince d'Orange, pour apprendre son métier sous lui, & avoir prétexte de lui donner le Généralat après quelques Campagnes, à condition pourtant qu'il renonçât à toute sorte de liaison & de commerce avec le Roi d'Angleterre ; mais Monsieur de Wit n'a pu faire passer ce projet aux autres Provinces, lesquelles veulent avoir le Prince, sans considérer qu'il n'est pas capable du Commandement général : ainsi je vois que les choses prennent un train d'aller comme l'année passée, c'est-à-dire que si elles réussissent, ce sera un grand hazard.

L'Evêque fait de continuelles entreprises sur les Places des Etats. Il avoit assemblé sept cens hommes sous le Commandement d'un Colonel, pour prendre Dalem, à deux lieues de Mastricht. Le Commandant donna ordre à Monsieur de Bligny, de sortir avec les deux Compagnies Françoises & deux autres des Etats, & trois cens hommes de pied ; le dit Bligny commandoit le tout : il a été assez heureux pour les rencontrer dans leur marche, & il les a chargez en sorte qu'il les a entièrement défaits. Ils prirent la fuite d'abord & jetterent les armes, à la réserve de deux cens cinquante, qui gagnèrent un Cimetière rétranché & une Eglise ; ledit Bligny les fit attaquer & les força, il a eu environ cent prisonniers, & le reste a été tué.

Il y en a eu encore une autre à Willem-

stat. Les Etats furent avertis, que sous le prétexte de levées dans le Brabant, il y avoit près de deux mille hommes aux environs de Breda, qui se disoient à l'Evêque. Ils fortifierent les Garnisons, & envoyerent ma Compagnie Colonelle, qui est de 150. hommes, dans ledit Willemstat, ce qui les a empêché de rien entreprendre. Les Etats ont envoyé aujourd'hui des Députés à Monsieur l'Ambassadeur d'Espagne pour en faire plainte ; mais les Espagnols ont de bons Amis dans les Provinces qui adoucissent les choses, & font en sorte qu'on n'en vienne pas à des ressentimens, à quoi le Sieur de Wit & sa cabale seroient assez portez. Je ne perdrai pas le tems de les échauffer là-dessus.

Toutes choses sont arrêtées pour le Traité de Dannemarc jusques aux moindres difficultés ; si on ne le signe ce soir, il le sera demain. L'Acte de la garantie le sera aussi, suivant le dernier Projet, dont le Sieur de Clingenberg est à la fin convenu. J'ai suivi les termes que Vôte Majesté m'ordonne par sa dépêche du 29.

Le Sieur de Beverning s'en est retourné le 9. de ce mois à Clèves. Il a ordonné de conclure le Traité, & d'accorder les points qui avoient retardé la conclusion ; ainsi on peut compter cette affaire faite, s'il n'arrive quelque prétension nouvelle du côté de l'Electeur. Monsieur Colbert s'y est conduit avec tant de prudence, que les Etats & le Sieur de Wit en sont très-satisfaits, & ont ordonné au Sieur de Be-

Beverning, de ne rien avancer ni conclure sans sa participation & avis. Votre Majesté sçaura par ses dépêches tout ce qui s'est passé, ce qui fait que je ne l'en importunerai point par des redites.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades au Roi.

Le 11. Février 1666.

Monsieur de Wit m'a communiqué confidemment l'embarras où il se trouve pour le Généralat, cinq Provinces voulant Monsieur le Prince d'Orange, & quelques Villes de Hollande étant même gagnées pour cela. Il avoit pensé que, si Votre Majesté eût agréé que Monsieur de Turenne fût venu commander leur Armée pendant cette Guerre contre l'Evêque de Munster, on auroit donné la Charge de Général de la Cavalerie au Prince d'Orange pour apprendre son métier sous lui, & qu'après il auroit pu être reçu Général avec l'approbation de toutes les Provinces, en cas qu'il se fût conduit selon les intérêts des Etats; à condition pourtant, qu'avant d'entrer en aucun emploi il eût renoncé à toute sorte d'affection & de liaison avec l'Angleterre: mais ayant persécuté les Provinces, & même cette partie de la Hollande qui

est inclinée pour le Prince, il n'a pu trouver de disposition à mettre sa pensée à exécution; ainsi la chose en est demeurée-là. Il lui reste donc à présent à voir, quelles mesures il prendra avec le Prince, parce qu'il prévoit bien les inconvéniens d'être continuellement appliqué à s'opposer à diverses cabales qui sont pour ledit Prince: ce qu'il peut faire étant en Paix & à la Haye; mais si la Guerre continuë, ou qu'il soit obligé de s'obstiner contre l'Armée & les peuples, une affaire de cette nature pourroit lui tourner mal, tellement qu'il m'a témoigné être assez porté à favoriser le Prince, s'il renonçoit à toute sorte de liaison avec l'Angleterre, & qu'il seroit même nécessaire que V^{otre} Majesté s'employât pour lui vers la Hollande, afin que ce fût un engagement audit Prince, de ne manquer pas de reconnaissance pour les bons offices qu'elle lui rendroit: à quoi il prendroit d'autant plus garde qu'il appréhenderoit d'être par V^{otre} Majesté & par la Hollande dépossédé, en cas qu'il vînt à manquer aux conditions ci-dessus. Je l'ai remercié de la communication qu'il me faisoit d'une affaire si délicate; que je croyois qu'avant que de rien résoudre, il seroit à propos d'entendre les sentimens de V^{otre} Majesté sur ce sujet, qui nous donneroit peut-être des lumières sur cette matière que nous n'avions pas. Je pris ensuite mon tems de lui dire, qu'il devoit examiner le procédé des Espagnols,

par

par les entreprises qui se font sur leurs Places, & par les levées qui se font à Bruxelles & ailleurs sous le nom de l'Evêque de Munster; que s'il arrivoit qu'ils perdissent une Place comme Maastricht, Breda, ou Bergue - op - Zoom, lesdits Espagnols ne manqueroient pas de se déclarer: ayant l'entrée dans leur País, ils auroient bien-tôt ruiné leur Commerce & la communication des Provinces les unes avec les autres; dont il s'ensuivroit peut-être une division qui romproit l'Union, & par conséquent le fondement de leur Etat; que je croyois le devoir avertir, qu'il ne pénétreroit pas assez dans l'avenir; qu'on voyoit clairement le dessein de la Maison d'Autriche, qui ne tend qu'à leur faire faire des affaires par autrui, en attendant qu'elle soit prête de leur en faire elle-même; que les Etats avoient un avantage d'avoir en Votre Majesté un Ami puissant & assuré, & qui ne regarde que leur intérêt, ainsi qu'il paroît par sa déclaration; mais qu'il falloit qu'ils profitassent de sa bonne volonté, en ne négligeant pas ses bonnes intentions. Ledit Sieur de Wit me répondit, que son avis seroit toujours de s'unir avec Votre Majesté plus étroitement qu'on n'étoit, mais que dans la constitution de l'Etat cela ne se pouvoit faire tout d'un coup, & qu'il falloit y aller & y conduire les Provinces par degrés; que toutes les fois qu'il songeoit, que le Traité projeté avoit été rompu, il en avoit un sensible regret, parce que ce

pas en eût fait faire d'autres ; que c'eût été un engagement qui eût eû suite , & qui eût entraîné les Etats dans les desseins que V^{otre} Majesté peut avoir après la mort du Roi d'Espagne d'à présent , que l'on sçait tomber fréquemment du haut mal , dont ses Freres sont morts ; que le feu Roi d'Espagne ayant déclaré par son Testament héritiere des Pais-Bas l'Imperatrice , il sera assez difficile à V^{otre} Majesté de conquérir la Flandre , étant soutenue de l'Empire ; que si le Traité se fût exécuté , V^{otre} Majesté attaquant d'un côté & eux de l'autre , on auroit subjugué ces Provinces avant que l'Empereur eût été en état de les secourir , & que cela se fût fait sans délai & sans délibérations , en vertu dudit Traité ; au lieu que lorsque le cas écherra , il faudra quasi une année pour faire résoudre les Provinces à une Guerre. C'est en substance tout ce qui s'est passé dans nôtre conversation , où j'ai bien remarqué que ledit de Wit seroit porté à renouer cette Négociation ; mais je n'ai pas fait semblant de l'entendre , ne sçachant pas les intentions de V^{otre} Majesté là-dessus.



T R A I T E'

D'Alliance entre *Frederic III.* Roi de Dannemarc & les Etats Généraux des Provinces-Unies.
Fait à la Haye le 11. Février 1666.

Comme le Sérénissime & puissant Prince & Seigneur *Frédéric III.* Roi de Dannemarc, Norwegue, des *Vandales* & des *Goths*, Duc de *Sleswic*, *Holstein*, *Stornmarn*, & *Ditmarse*, Comte d'*Oldenbourg* & de *Delmenhorst*, &c. Et les Hauts & Puissans Seigneurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des *Païs-Bas*, ont à Poccasion de la présente Guerre d'entre le Roi d'*Angleterre* & Leurs Hautes Puissances, & après meure délibération sur les fâcheuses dispositions des affaires présentes, considéré, comment leurs Royaumes & Païs respectifs, ensemble la Navigation & Commerce de leurs Sujets & Habitans pourroient être assûrez contre toute violence & danger: C'est pourquoi, Sa Majesté Royale d'une part, & Leurs Hautes Puissances d'autre, sur l'amiable induction. & persuation du Roi de France, ont trouvé bon de s'unir & de s'allier plus étroitement, & en conséquence de prendre en main telles voyes, par lesquelles, moyennant la conduite & bénédiction Divine, on puisse obtenir une honorable

Et que la Navigation & Commerce puissent être rétablis dans leur premier & florissant état, ensemble pour se fortifier pour la défense des Sujets de part & d'autre, aussi bien que pour maintenir convenablement les droits & prérogatives légitimes des deux parties, & repousser sur les Mers libres, & autrement, les exorbitans excès qui sont commis contre elles. Et a Sa Majesté Royale à cette fin, & pour l'avancement d'autres affaires, autorisé & envoyé à la Haye le Noble Seigneur Paul Clingenberg, Conseiller de l'Amirauté de Sa Majesté & Général des Postes &c. comme aussi le Seigneur Pierre Carisius, Conseiller de Sa Majesté & Résident près des susdits Seigneurs Etats Généraux, lesquels étant entrez en Conférence & Négociation avec les Députés & Plénipotentiaires de Leurs Hautes Puissances, à sçavoir les Nobles, discrets, sages & prudents Seigneurs Rodolphe d'Amerongen, Corneille de Wit, ancien Conseiller de la Ville de Dort, Jean de Wit, Conseiller Pensionnaire de Hollande & de West-Frise, Boniface de Vrybergue Seigneur dudit Lieu, Pensionnaire de la Ville de Tolen, Godard-Adrian Baron de Reede, Seigneur d'Amerongen, Ginckel, Elst &c. Adolph d'Unckel, Jean de Isselmond & de Rollecaten, Drossart de Vollenhoven & de la Seigneurie de Cuyndert, & Jean Dreus, Conseiller de Groningue & des Ommelandes, tous Députés en l'Assemblée de Leurs Hautes Puissances de la part des Provinces de Gueldre, & de la Comté de Zutphen, Hollande & West-Frise, Zélande, Urrecht, Frise, Overysse, de la Ville de Groningue & des Ommelandes, les-

dijs

dits susnommez, au nom desdits Seigneurs leurs Principaux, & en vertu de leurs pleins-pouvoirs inférez à la fin des présentes, ont traité, accordé & conclu, traitent, accordent & concluent par ces présentes.

I. Comme il se trouve que les Vaisseaux Anglois ont pris, l'année passée mille six cents soixante cinq, en pleine Mer, non seulement beaucoup de Vaisseaux Marchands de Danemarck & du Nord, même ceux qui étoient destinez pour des lieux neutres, ou qui en revenoient, sans qu'ils les ayent voulu relâcher, après les avoir reclamez convenablement, mais aussi outre cela, qu'ils ont commis plusieurs actes d'hostilité dans les Havres & Ports de Sa Royale Majesté, & qu'ils ont attaqué & canonné les Forts & Châteaux hostilement, & même en vûë de Sadite Majesté dans le Sond, & de plus pillé & poussé des Vaisseaux sur le sable sous le Château de Cronembourg; Sa Majesté se trouve par-là portée & nécessitée de défendre & d'empêcher, que tant que durera la présente Guerre d'entre le susdit Roi de la Grande Bretagne & Leurs Hautes Puissances, aucun Vaisseau Anglois puisse venir dans lesdites Rades, Havres & Rivières, ni même en Norwegue, ni sur les Côtes qu'on nomme Cattegat, ou Sond, ou Belt; & il est convenu que Sadite Majesté ne pourra révoquer ni changer ladite défense avant que ladite Guerre soit finie. Et comme on est persuadé que, non obstant lesdites défenses, les Vaisseaux Anglois continueront de tâcher de troubler le Commerce dans lesdits quartiers; il est pareillement convenu que les Vaisseaux de Sa Majesté qui

y seront, les en empêcheront autant qu'il sera possible, & attaqueront & combattront lesdits Vaisseaux Anglois, & tâcheront de s'en saisir, bien entendu que par-là le Commerce desdits Vaisseaux Marchands & desdits lieux ne sera point interdit, en cas qu'ils se comportent paisiblement & comme il appartient.

II. Toutes les Rivières, Rades & Havres de Sa Majesté, tant dans les deux Royaumes de Dannemarc & de Norwegue, que dans ceux des Duchez de Sleswic & de Holstein, seront, en vertu de cette Alliance, ouverts aux Vaisseaux de Guerre, Marchands & autres des Provinces-Unies, ensemble pour ceux qui seront porteurs de Commission de Leurs Hautes Puissances, lesquels y venant, seront bien reçus, & traités & protégés autant qu'il sera possible contre toute insulte.

III. Qu'aussi Sadite Royale Majesté, pour parvenir à un but si salutaire, & maintenir la susdite défense, ensemble pour la sûreté de ses propres Vaisseaux aussi bien que les Vaisseaux Marchands & de Guerre des Pais-Bas, comme aussi de leur passage & séjour & environs de l'Orisont & du Belt, & afin de garantir ses Royaumes & les Sujets & Habitans d'iceux, elle mettra en Mer, & tiendra continuellement, pendant cette année courante, depuis le premier jour d'Avril jusques au premier jour de Décembre nouveau stile, & tous deux inclus, & ainsi d'année en année, pendant tout le tems de cette Guerre, dans & & environs de l'Orisont, quatorze bons Vaisseaux de Guerre, bien équipés & pourvus de tout, dont les noms, monture & équipage sont con-

tenus.

enus en certaine Liste, qui a déjà été mise par Messieurs les Plénipotentiaires & Ministres de Sa Royale Majesté es mains des Délégués & Commissaires des susdits Seigneurs Etats Généraux, & qui, pour être signée, sera encore donnée en meilleure & plus authentique forme : Et s'il arrivoit, ce qu'à Dieu ne plaise, que quelques-uns des susdits Vaisseaux vinssent à périr ou restassent par Tempête, gros tems, ou bien dans quelque rencontre, en ce cas Sa Majesté en fera équiper d'autres de même équipage & monture le plutôt qu'il sera possible, pour être envoyez au même lieu, & rendre le même nombre complet, pour servir à la même fin.

IV. Et comme Sadite Majesté & leursdites Hautes Puissances se sont particulièrement engagées d'assister celui qui sera attaqué, de six mille Soldats, bien équipez & armez, ou d'en donner l'équivalent réduit en Argent, montant à la somme de deux cens quatre-vingt & huit mille Rixdalers; il est convenu & accordé entre les susdits Plénipotentiaires & Ministres des deux Parties, que Sadite Royale Majesté emploiera ladite somme, tant à l'égard de ce qui est déjà échu, que de ce qui écherra de tems en tems, à l'équipement des susdits quatorze Vaisseaux de Guerre; mais comme ledit équipement, & l'entretien de l'équipage montera à beaucoup plus, & qu'il faut que Sa Majesté & ses Royaumes fassent de grands préparatifs à ce sujet, & que cela montera annuellement à une somme considérable, il est, comme cidevant, convenu, que Leurs Hautes Puissances fourniront outre cela à Sa Majesté, pour subside, tant que la Guerre avec l'Angleterre durera,

la

la somme de six cens mille Rixdalers par an, laquelle somme sera comptée de tems en tems en Rixdalers en espèce dans la Ville de Hambourg.

V. Et ledit subside, dans la première & les années suivantes, tant que la présente Guerre durera, sera & continuera d'être payé en trois termes, à sçavoir le premier Mars trois cens mille Rixdalers; le premier Juin cent & cinquante mille Rixdalers, & le premier de Septembre les cent cinquante mille Rixdalers restans, le tout à compter selon le nouveau stile. Le susdit payement sera fait précisément en Lettres de Change, sans faute ni manquement, & sans aucune prétension, arrêts, affectation, ou pour quoi qu'on se puisse imaginer & alléguer à l'encontre, comme il est dû ci-dessus, & seront fournies lesdites sommes dans la Ville de Hambourg, & sur les quittances de Sa Royale Majesté signées de sa propre main, & confirmées de son Sceau; bien entendu néanmoins, comme il est convenu & accordé, de pouvoir les donner en diminution desdits subsides en payement sur la première aussi bien que sur les années suivantes, pour l'entretien de huit Vaisseaux de Guerre avec ce qui en dépend, chacun montez de quarante-deux pièces de canon; Et outre ce aux conditions stipulées dans le Contrat séparé, fait cejourd'hui entre les susdits Plénipotentiaires & Ministres de Sadite Majesté, & les Députez de Leurs Hautes Puissances, qui sera réputé de telle force & valeur que s'il étoit inséré de mot à mot dans cette présente Alliance.

VI. En cas que, comme on l'espère sous la grace & bénédiction de Dieu, & comme c'est
pro-

proprement la base de ce présent Traité, la Paix se fait & rétablit au commencement de l'année mille six cens soixante-six entre le Roi de la Grande Bretagne & leurs Hautes Puissances, il est expressément convenu dès à présent comme pour lors, que, nonobstant les susdits subsides pour ladite année, en considération que les équipages & la meilleure partie des fraix pour lesdits Vaisseaux seront néanmoins infailliblement déjà faite, ils seront incontestablement payez & satisfaits en leur entier.

VII. Ladite Paix étant faite après l'expiration de l'année courante mille six cens soixante-six, on comptera alors exactement quelle partie de l'année au jour de l'échange des Ratifications sera écoulée, ensemble quels subsides auront été payez dessus, pour trouver si Sa Royale Majesté aura déjà eu, ou si elle devra encore avoir quelque partie des susdits six cens mille Rixdalers, selon qu'il sera échu de l'année, à proportion du tems qui en sera écoulé; Et il est outre cela convenu, que Sadite Majesté aura par dessus un terme de trois mois desdits subsides, sçavoir cent cinquante mille Rixdalers qu'il tirera.

VIII. Et comme Leurs Hautes Puissances fourniront un subside d'une si considérable somme, comme il est dit ci-dessus, pour l'équipage, subsistance, & entretien des susdits quatorze Vaisseaux de Guerre, Sadite Majesté sera obligée de permettre, que Leurs Hautes Puissances fassent monter lesdits Vaisseaux par personnes autorisées à ce faire, & à leur départ, comme aussi Sa Majesté Royale sera tenue & obligée de continuer en service les susdits qua-

quatorze Vaisseaux équipez & montez , comme il est spécifié dans la Liste ci-dessus mentionnée , depuis le premier d'Avril jusques au premier Décembre ensuivant , en cas que la saison de l'hiver le puisse permettre , & ne l'empêche pas manifestement.

IX. S'il arrivoit que le Roi de la Grande Bretagne prit ce Traité en mauvaise part , & que lui seul , ou ses Alliez , ou eux joints à lui , vinssent pour cette raison attaquer le susdit Roi de Dannemarc , Leurs Hautes Puissances seront obligées de l'assister de toutes leurs forces par Mer & par Terre ; non seulement contre ledit Roi de la Grande Bretagne , mais aussi contre ceux qui , à l'occasion de ce Traité , ou à cause de ladite défense qui se doit faire , entreprendroient directement ou indirectement quelque hostilité contre Sadite Majesté Danoise , ou contre ses Royaumes , Païs , Principautez & Comtez , que Sadite Majesté possède présentement , ou pourroit posséder ci-après par légitime Succession , & entreront en même tems en Guerre ouverte avec Sadite Majesté contre ceux qui entreprendront lesdites hostilités ; comme aussi pareillement d'un autre côté , s'il arrivoit que quelqu'un , qui que ce pût être , vint à attaquer Leurs Hautes Puissances au sujet de ce dit Traité , Sadite Majesté Royale sera réciproquement obligée de les assister de toutes ses forces par Mer & par Terre , contre tous ceux qui pour ce sujet voudroient attaquer Leurs Hautes Puissances , ou entreprendre quelque chose contre elles , & d'entrer alors en Guerre ouverte avec elles contre tous ceux qui feroient lesdites hostilités.

X. Au

X. Au cas que lesdits Contractans , pour les raisons mentionnées plus amplement dans le premier Article ci-dessus , viennent à être engagez dans une Guerre ouverte , soit contre le Roi de la Grande Bretagne , qui , comme il a été dit , est déjà en Guerre avec Leurs Hautes Puissances , soit avec les Alliez , ou tous ensemble avec ledit Roi de la Grande Bretagne , il ne sera point fait de suspension d'armes avec l'Ennemi commun , ou les Ennemis communs , que conjointement & d'un consentement général ; mais si l'on venoit à entrer dans quelque tems ou dans quelques années en Négociation de Paix ou de Trêve , cela ne se pourra faire par l'un des Alliez sans la participation particulière de l'autre , & sans lui procurer aussi-tôt la faculté & sûreté de pouvoir envoyer ses Ministres au lieu qui sera choisi pour lesdites Négociations. Comme aussi n'y sera rien fait sans lui en donner avis de tems en tems & successivement de ce qui s'y passera , & beaucoup moins ne pourra l'un sans l'autre conclure ladite Paix ou Trêve sans y comprendre son Allié , & l'y faire rentrer , s'il le désire , en possession de ses Païs & Places qu'il possède présentement , ou qu'il pourroit venir à posséder pendant ladite Guerre par légitime succession , ensemble dans la jouissance de ses droits & immunitiez qu'il avoit & dont il jouissoit avant la Guerre , & accorder avec l'Ennemi commun pour son Allié les mêmes droits , immunitiez , exemptions & autres prérogatives qu'il stipuleroit pour lui-même , à moins que l'Allié n'en convienne autrement.

XI. S'il arrivoit qu'après que la Paix se-
roit

roit conclue avec l'Angleterre, Sa Royale Majesté & Leurs Hautes Puissances conjointement, ou l'un des deux à part, vinssent à être attaquez par le Roi de la Grande Bretagne, ou par quelque autre, qui que ce fût, à l'occasion du présent Traité, ou de ce qui en dépend, & qu'ils en vinssent à une Guerre ouverte, Sadite Majesté Royale & Leurs Hautes Puissances seront reciproquement tenues & obligées, d'assister aussi-tôt & sans délai de toutes leurs forces celui qui sera attaque, suivant & en conformité du texte du deuxième Article ci-dessus.

XII. Les deux Parties & Contractans ont consenti & consentent par ces présentes, d'inviter le Roi de Suède & tous autres Princes & Potentats voisins & intéressez par le Commerce, d'entrer dans la présente obligation & Alliance, pour parvenir à une bonne & salutaire Paix, & pour le rétablissement des libres Commerce & Navigation.

XIII. Tous lesquels Points & Articles nous Plénipotentiaires & Ministres autorisez de Sa Royale Majesté, & nous Commissaires Députés de Leurs Hautes Puissances, réciproquement, au nom de nos Principaux, en vertu des pouvoirs à nous octroyez, ci-après insérez, l'avons traité, convenu & accordé, promettant au nom que dessus, de les observer & entretenir de bonne foi. Et que, pour plus grande fermeté & sûreté d'iceux, ledit présent Traité d'Alliance sera ratifié & approuvé par Sa Royale Majesté Danoise & de Norwegue, & par Leurs Hautes Puissances les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies dans le

teme

tems d'un mois, à compter de la date des présentes, & que les Rasifications en seront échangées en bonne & dûe forme.

L E T T R E

Du Roi au Comte d'Estrades.

Le 12. Février 1666.

JE vous fais cette Lettre à part sur une affaire que j'ai fort à cœur, dont je désire que vous parliez en grand secret au Sieur de Wit, lequel a une occasion en main de m'obliger très-sensiblement, non seulement sans rien faire contre le bien des Etats, mais en faisant leur propre service, comme vous-même le jugerez aisément quand je vous aurai dit la chose. Le fait est, qu'il y a déjà quelques mois que je me trouve engagé de parole au Roi de Pologne & à la Reine, de leur envoyer au Printems de cette année un Corps d'Infanterie François de cinq à six mille hommes, pour leur donner moyen de mettre à la raison, tant leurs Sujets révoltez, que Lubomirski, qui s'est joint à eux depuis qu'il a été condamné & privé de ses Charges à la Diète de l'année dernière.

On avoit espéré que l'accommodement tel quel, qui fut fait dernièrement sur le champ de Bataille, où le Roi pouvoit
tail-

tailler en pièces ces mutinez , s'il eût voulu se servir de son avantage , auroit pû produire le rétablissement du repos de la Pologne ; mais depuis ce tems-là , tant s'en faut que ledit Lubomirski & les Rébelles ayent reconnu cette grace comme ils devoient , qu'elle n'a servi qu'à les rendre plus audacieux à pousser la Cour à bout ; & par les dernières Lettres que j'ai reçues de ce Pais-là , la Reine de Pologne me fait sçavoir que ces Rébelles ont tant fait de cabales dans les Diètes , & si bien pris leurs mesures pour leurs mauvais desseins , dans la grande qui se doit tenir à ce mois de Mars prochain , qu'elle sera infailliblement rompuë , sans qu'il reste alors aucun moyen au Roi , non seulement de contenter les mutinez par le payement des sommes immenses qu'ils prétendent leur être dûes , mais même de satisfaire sa propre Armée fidèle dont il s'est servi jusqu'à présent contre les Confédérez : en sorte que tout le parti du Roi va être bouleversé , & peut-être quelque chose de pis , si je ne trouve moyen de faire incessamment & sans aucun delai passer en Pologne le Corps de Troupes que j'ai promis pour soutenir le bon parti.

Comme il s'agit en cette affaire & de mon intérêt & de mon honneur , celui-ci en l'accomplissement d'une parole que j'ai donné , & l'autre pour ne pas voir succomber mes amis & triompher Lubomirski ; je veux faire tous les efforts
hu-

humainement possibles pour tirer le Roi de Pologne de ce mauvais pas , où il n'est pas question de moins que du soutien de sa Couronne ou de sa ruine , d'où le Sieur de Wit doit inférer combien je lui sçaurai de gré , s'il me donne le moyen de faire passer un Corps de Troupes dans ce Royaume.

Pour cet effet il n'y a que deux voyes , l'une , d'embarquer dès ici ledit Corps dans des Vaisseaux qui le transportent vers Dantzig , ce qui n'est pas praticable depuis ma déclaration contre les Anglois , pour les raisons qui sont assez aisées à voir ; & puisque j'ai bien voulu en cette rencontre préférer les intérêts des Provinces-Unies aux miens propres , elles sont d'autant plus obligées par gratitude & bienfaisance , à me donner maintenant les moyens qui dépendront d'elles , pour faire que je puisse sortir honorablement & avantageusement de cette affaire.

L'autre voye , qui est la seule qui me reste , est de faire passer cette Infanterie , sous prétexte de la Guerre de Munster , en Hollande , & de là dans l'Ostfrise , le Comté d'Embsen , le Duché de Meklenbourg jusqu'à Lubec , où elle pourroit s'embarquer pour aller vers Dantzig , le surplus du chemin par terre n'étant pas praticable , à cause des Etats des Princes qu'il leur faudroit toucher , & qui n'accorderoient pas le passage , & nommément l'Electeur de Brandebourg.

C'est en quoi le Sieur de Wit peut sensible-

fiblement m'obliger, & comme j'ai dit, en faisant le bien de sa Patrie, puisqu'il est hors de doute, que si l'Evêque de Munster, qui ne sçauroit rien de mon véritable dessein, voyoit un nouveau Corps de cette considération s'avancer vers les Etats, lui-même demanderoit alors instamment la Paix qu'il rejette aujourd'hui, & Messieurs les Etats se trouvant bien-tôt libres de cette fâcheuse diversion, pourroient disposer de toutes leurs forces pour n'être plus employées que contre les Anglois & vraisemblablement avec beaucoup d'avantage.

Si le Sieur de Wit peut me faire ce plaisir, comme je n'en doute pas, puisqu'il a un si beau prétexte en main par celui de la Guerre de Munster, pour porter les Etats à me requérir de leur envoyer un nouveau secours, il est extrêmement important qu'aucun autre que lui ne pénètre le motif caché de cet envoi, & quand même la chose (ce que je ne puis croire) ne se trouveroit pas possible, il est de la même importance qu'il m'en garde le secret; à quoi vous tiendrez soigneusement la main.



L E T T R E

*Du Comte d'Estrades au Roi.**Le 18. Février 1666.*

MR. de Wit m'a répondu, qu'à moins de se perdre sans aucune ressource, il n'oseroit proposer aux Etats de demander à V. M. un nouveau secours; qu'il a peine à souffrir les reproches que les Villes, où sont ses Troupes, lui font tous les jours, de ce que le Peuple souffre d'elles; que les Provinces de Gueldre & d'Overysse, qui ont été ruinées par le premier passage, n'en donneroient pas un second; & que même ce qui est arrivé à Reez, touchant la Religion, avoit tellement aigri les esprits dans toutes les Villes, comme si on vouloit attaquer les consciences & leur liberté, que ce seroit les mettre au désespoir que de leur proposer de recevoir dans leur Pais un secours nouveau.

Mais que pour faire voir à Vôte Majesté le désir qu'il a de la servir, il se fait fort de faire donner escorte suffisante des Vaisseaux des Etats, quand leur Flote sera en Mer, pour conduire ses Troupes jusques au Sond, d'où elles iront en sûreté à Dantzic ou Lubec, & il estime que faisant l'embarquement à Diépe, Boulogne

Tome IV.

F

ou

ou Calais, le passage s'en fera avec moins de dépense & plus de sûreté.

Il me dit ensuite que Castel Rodrigo avoit envoyé un Gentilhomme exprès avec une Lettre de Créance; qu'il lui dit de sa part, que s'il vouloit entendre une Paix avec l'Angleterre & avec l'Électeur de Munster, il s'engageoit de la faire à l'avantage & à la satisfaction de plusieurs les États, qu'il en avoit les pouvoirs, & que s'il lui vouloit envoyer quelqu'un de la part des États à Bruxelles, les lui communiqueroit. Ledit Sieur de Wit lui a répondu, que le plus court chemin pour avancer la Paix, étoit de faire les propositions à Sa Majesté au même tems qu'on les faisoit aux États, parce qu'ils étoient si liés par la déclaration qu'elle avoit faite, qu'ils ne se pouvoient séparer d'elle; & qu'ainsi, si ses intentions étoient aussi sincères qu'il disoit pour cette Paix, il l'assûroit aussi que les États y étoient pour accomplir ce grand ouvrage de concert avec la France, & non autrement.

Ledit Sieur de Wit m'a communiqué une Lettre que le Mylord Arlington écrite à un de ses amis, par laquelle lui marque, que si ledit de Wit veut s'employer pour la Paix avec l'Angleterre, l'assûre que le Roi son Maître y est disposé, & même de prendre confiance en lui: que pour marquer mieux ce qu'il lui mande, c'est que le Roi son Maître se sent bien aise qu'on envoie Monsieur de Bernin

verning, qu'on sçait être de ses particuliers amis, avec qui il traitera à fond sur toutes choses, & qu'il assure par avance que les Etats auront satisfaction sur les différens qui sont à présent entre l'Angleterre & eux. Le Sieur de Wit a répondu la même chose qu'à l'Envoyé de Castel Rodrigo, & il ne se peut pas mieux agir qu'il fait. Il m'a témoigné avoir la dernière satisfaction de la conduite de Monsieur Colbert, & lui attribué tout le succès du Traité. Comme Vôte Majesté est informée par lui de tout le détail, je ne l'en importunerai pas par des redites; mais je lui dois rendre cette justice, qu'il a prévenu par sa prudence des projets qui étoient faits de deçà pour rompre cette Alliance, & qu'il en a acquis grande estime auprès du Sieur de Wit & des plus éclairés des Etats.

Ledit Sieur de Wit croit, que s'il pouvoit engager l'Electeur à une liaison plus étroite avec Vôte Majesté que celle du Traité fait par Bloemendael, cela seroit avantageux pour les Etats, & qu'on seroit plus assuré de ce Prince. J'ai estimé à propos d'avertir Monsieur Colbert de tout ce que ledit Sieur de Wit m'a dit là-dessus, quand il m'a communiqué la Lettre du Mylord Arlington. Je lui ai dit que j'estimois qu'il faisoit faire réflexion sur ce qu'il marque désirer qu'on envoie Monsieur de Beverning en Angleterre, & que ce pourroit bien être de concert avec lui. Il me répondit, qu'il étoit assuré dudit de

Beverning; & qu'à son dernier voyage de Clèves ils s'étoient éclaircis sur quelques soupçons, & qu'il répondroit de lui sur toutes choses, après la satisfaction qu'il en a reçu. J'ai bien remarqué que les conjonctures des tems tiennent plutôt cette amitié que leurs inclinations; & ledit de Wit, qui a besoin de ménager le Conseil d'Etat en la Ville de Gouda, où de Beverning est très-puissant, n'a rien oublié pour l'attacher à ses intérêts; il est persuadé qu'il y est présentement.

Nous entrâmes ensuite dans une conversation dont je dois rendre compte à Votre Majesté, qui est très-importante & qui mérite bien ses réflexions.

C'est sur le sujet du Commandement de l'Armée, & de l'impossibilité de pouvoir réussir dans les desseins, faute d'un Chef. Il me dit, qu'il m'avoit communiqué sa pensée, il y a quelques jours, touchant Monsieur de Turenne; qu'il ne voyoit plus de ressource que celle que Sa Majesté lui commandât de venir servir cette Campagne les Etats, qui lui donneroient le Commandement général de toutes leurs Troupes, qui monteroient à 50000. hommes, les Alliez compris: que pour disposer les affaires, il travailloit dans les Villes pour leur faire goûter que c'étoit l'avantage du Prince aussi-bien que de l'Etat; que les esprits étoient fort partagés, mais qu'il employeroit tout son crédit pour les réunir.

Que tout son travail seroit inutile, si Vo-
tre

tre Majesté n'étoit disposée à prêter Monsieur de Turenne aux Etats pour une Campagne, pour remettre l'Armée dans la discipline que l'on observoit du tems des feu Princes d'Orange; qu'il me prioit d'en écrire à Vôte Majesté pour sçavoir ses sentimens, afin qu'il pressât ou se désistât de cette affaire.

Je prendrai la liberté de dire à Vôte Majesté, que par ce moyen on étouffera toutes les cabales, & on ruinera tous les Partis: Monsieur de Turenne étant estimé comme il est, & ayant le Commandement de toutes les Troupes, assurera l'Armée, qui ne prendra pas les sentimens des mal intentionnez, & le dehors & le dedans seront dans l'ordre; au lieu que toutes choses restent dans la confusion en l'état où elles sont, & à la veille de changer de face selon les accidens qui arrivent.

J'ajouterais, que le Prince d'Orange, faisant la Charge de Général de la Cavalerie sous Monsieur de Turenne, il lui pourroit facilement donner des impressions d'être dans les intérêts de Vôte Majesté, & quitter ceux d'Angleterre, où il est assez porté par la mauvaise éducation qu'il a eue; & comme il a de l'esprit infiniment, je ne doute pas qu'il ne soit facile de l'attacher tout-à-fait à Vôte Majesté par son propre intérêt. J'attendrai la réponse de Vôte Majesté là-dessus avant d'agir de mon chef sur cette matière, m'en étant excusé au Sieur de Wit, jusques

à ce que j'eusse informé V^{otre} Majesté de cet entretien, & de plus je vois qu'il n'étoit pas tems que je parusse, lui-même n'ayant pas encore disposé toutes les Villes à consentir à cette proposition.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades au Roi.

Le 18. Février 1666.

Monsieur de Wit m'a apporté la réponse au Mémoire de V^{otre} Majesté du 5. de ce mois. Il m'a ajouté, que les Etats donnoient pouvoir au Sieur van Beuningen d'ajuster avec les Ministres de V^{otre} Majesté les contestations qui se rencontroient pour le Commandement; & même il m'a dit, que n'y ayant que huit Vaisseaux des Etats dans la Mer Méditerranée, son avis étoit qu'ils obéissent à Monsieur le Duc de Beaufort, ou à celui qui commandera en son absence, mais que si les douze Fregates qui doivent passer dans la Mer Méditerranée se joignent aux huit qui y sont déjà, qui est une Flotte considérable, on s'en tiendra au Traité de 1635. qui régle la manière qu'on doit conduire sur toutes choses.

Depuis ma première Lettre écrite, j'apprens qu'il y a bien des cabales qui agissent en faveur de Monsieur le Prince d'Orange.

ange, non seulement pour son établissement, mais pour ruiner les mesures que le Sieur de Wit prend pour tâcher de l'obliger : ce que le parti qui lui est contraire ne veut pas, & voudroit qu'il eût toujours la Maison d'Orange opposée. Je ne puis encore rien mander de certain de ce qui arrivera, vû la légèreté des peuples, qui sont aujourd'hui d'un parti & demain de l'autre.

Quand V^{otre} Majesté agréeroit qu'on reprit la Négociation du Partage projeté, je doute que le Sieur de Wit fût assez fort pour faire agréer aux Etats ledit Projet, dont il me parla l'ordinaire dernier ; parce que j'ai remarqué depuis deux jours, qu'il a été obligé de cesser la poursuite de quelques affaires moins considérables que celle-là, par l'opposition qu'il a trouvée dans les Villes, ce qui marque que son crédit diminué.

L'on vient tout présentement de m'avertir, que le Prince Maurice avoit eu les voix de cinq Provinces pour être continué Général de l'Armée de Messieurs les Etats ; mais je ne crois pas que cela tienne, la Hollande y étant contraire, & cela ne peut passer que toutes les Provinces n'y consentent.



L E T T R E

Du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne.

Le 18 Avril 1666.

J'Ai ôté les mots que vous m'avez marqué du Projet de la garantie, *sous quelque prétexte que ce puisse être*, comme aussi ceux, *après la Paix faite*; & comme vous me donniez permission d'user du reste de l'expression, je m'en suis servi, ne trouvant pas que cela engage le Roi à plus que les Traitez précédens qu'il a faits; & le Sieur Clingenberg étoit si fort attaché aux premiers mots de son Projet, qu'il ne vouloit pas signer si on y retranchoit quelque chose, & ce n'a été qu'à l'extrémité qu'il y a consenti en la forme dont je vous ai envoyé Copie. Si vous y trouvez à redire, vous n'avez qu'à m'en envoyer une autre, cela n'empêchera pas que le Traité étant signé ne subsiste; mais je songe que, comme M. Annibal Sexter est à Paris, vous le ferez plus aisément convenir de ce que vous voudrez pour la Garantie, que je ne sçau-rois faire le Sieur de Clingenberg, lequel ne raisonne pas, & dit seulement qu'il a ordre de son Maître de faire telle chose, & n'en démord pas. Je vous envoie les
Ar-

Articles qui ne purent être traduits assez à tems pour les mettre dans ma Dépêche l'ordinaire passé.

Je crois à présent le Traité de l'Electeur de Brandebourg signé : on n'a rien oublié de divers endroits pour l'ompre ; mais M. Colbert s'y est conduit avec tant de prudence, qu'il en est venu à bout avec la satisfaction des deux partis, & particulièrement de M. de Wit.

L E T T R E

Du Roi au Comte d'Estrades.

Le 19. Février 1666.

JE commencerai ma réponse à vos deux Dépêches du 11. par le point qui me tient le plus à cœur, vous avouant que je n'ai jamais été plus surpris que du discours qu'a tenu le Sieur de Wit sur le sujet du rétablissement du Prince d'Orange dans ses Charges. Je considère que cela arrive huit jours après ma Déclaration contre l'Angleterre, quoique le Sieur van Beuningen, parmi les raisons qu'il m'a alléguées pour la presser, ait toujours mis en tête, comme la plus forte, celle d'établir pleinement & sûrement l'autorité du Sieur de Wit, & reculer l'établissement dudit Prince d'Orange. Je considère encore que, dans le même tems que

ledit de Wit vous a dit de delà comme
 en grande confiance, qu'il ne peut plu
 soutenir ce poids contre la passion aveu
 gle des Peuples, le Sieur van Benninge
 dit ici, qu'il trouve toutes les Villes dis
 posées à l'exclusion dudit Prince, & qu'il
 croit que le crédit dudit de Wit n'a ja
 mais été si puissamment établi qu'il est
 aujourd'hui. Je fais réflexion d'ailleurs sur
 la conduite réservée & défobligeante qu'a
 tenuë à Clèves de Beverning avec le Sieur
 Colbert; les mystères qu'il lui a fait d'une
 Négociation qui par toute raison de
 voit être commune; les Conférences fré
 quentes que ledit de Beverning a eues
 avec l'Envoyé d'Angleterre, sans faire
 aucune part audit Colbert de ce qui s'y
 passoit, ce qui est formellement contre
 le Traité d'Alliance; les propositions
 dont Beverning a été chargé par Mon
 sieur l'Electeur de Brandebourg, dont il
 a fait aussi un secret audit Colbert; & en
 core que van Benningen ait dit ici, qu'il
 avoit eu ordre de lui communiquer tout
 lorsqu'il seroit de retour à Clèves, on ne
 vous a pas dit un seul mot de cette affai
 re pour m'en informer par une voye plus
 courte que n'est celle de Clèves. Toutes
 ces circonstances, jointes au discours
 que ledit de Wit a tenu presque dans le
 même tems, me font juger qu'il y a en
 cette affaire des choses qu'on me cache,
 & c'est un très-mauvais commencement
 d'agir entre des Alliez d'une Guerre com
 mune, où je ne suis entré que pour la

seul intérêt des Etats. Il est donc bien juste qu'avant que je réponde positivement au discours surprenant dudit de Wit, que lui-même s'explique davantage, & qu'il m'informe à fond & au vrai de tout ce qui se passe, ne pouvant pas sans cela prendre mes résolutions dans une affaire qui est de si grande considération, qu'elle ne va pas à moins qu'à donner à l'avenir tout le crédit au Roi d'Angleterre dans les Provinces-Unies, & détruire entre nous toute confiance; car il est aisé à voir que tout ce que le Sieur de Wit vous a dit, d'obliger le Prince d'Orange à renoncer à toute affection & liaison avec l'Angleterre est purement illusoire, & une belle chimère, qui ne serviroit que pour nous tromper nous-mêmes, ou peut-être moi seul, si j'y acquiesçois si facilement. Je vous dirai seulement par avance, sur l'ouverture que le Sieur de Wit vous a faite, que je pourrois prier les Etats de ce rétablissement dudit Prince, afin qu'il m'en eût obligation; que je ne suis pas résolu de jouer jamais un si mauvais personnage, dont ledit Prince seroit le premier à se moquer avec les Anglois, & notamment si ma prière n'intervenoit (comme il y a grande apparence) qu'après l'affaire concertée & résolue entre les parties mêmes pour conclusion de tout ce que dessus. Je vous répliquerais en deux mots, qu'avant que je puisse vous répondre plus précisément, il faut que le Sieur de Wit s'explique plus avant.

& plus à cœur ouvert qu'il n'a fait encore.

Je passe maintenant au Traité fait à la Haye avec le Dannemarc, dont vous m'avez adressé la Copie, & vous dirai, que je ne fus jamais plus surpris que quand j'en ai vû le contenu : aussi vous avouerai-je franchement, que si vous m'aviez informé pendant cette Négociation que ce Traité eût été de la nature dont je le trouve, s'il n'y a point d'autres Articles secrets dont l'on m'ait encore fait un mystère & à vous, j'aurois eu grande peine à me disposer de promettre les 300000. livres monnoye de Hollande, que je vous ai donné pouvoir d'accorder pour finir cette affaire ; & à dire vrai, quel besoin ont les Anglois d'envoyer des Vaisseaux de Guerre vers la Mer du Nord, qui sont néanmoins les seuls bâtimens que le Roi de Dannemarc s'est obligé par ledit Traité de combattre, si les Navires Marchands Anglois y peuvent continuer leur trafic avec la même liberté & sûreté, c'est-à-dire en tirer & transporter généralement toutes les Marchandises & denrées dont le Roi d'Angleterre a un absolu besoin pour équiper ses Flotes ? en sorte que l'on peut dire, que nous avons armé à nos dépens le Roi de Dannemarc, pour assurer aux Anglois le Commerce de la Mer Baltique ; au lieu que le principal fruit que nous devons nous procurer en cette Négociation, c'étoit sans doute d'ôter aux Anglois tout moyen de pouvoir continuer la Guerre, en les privant de ce qu'ils

qu'ils ont nécessité de tirer du Nord pour l'équipage & l'armement de leurs Vaisseaux; d'où je conclus, ou que l'on a acheté chèrement une affaire fort indifférente, ou qu'il y a des articles secrets que l'on vous a cachez, & peut-être de concert avec les Ministres de Dannemarc, afin de leur laisser lieu de pouvoir tirer de moi quelques autres sommes d'argent, pour des conditions qui sont déjà arrêtées & signées entr'eux: ce qui seroit un très-mauvais procédé entre des Alliez qui se doivent tout dire, & procurer sincèrement les avantages l'un del'autre, comme je le pratique de mon côté en toutes choses. Ce soupçon que j'ai n'est pas si mal fondé que je ne l'appuie sur des conjectures comme certaines & infaillibles; car le Sieur de Wit mande au Sieur van Beuningen, sans s'ouvrir davantage, qu'il a enfin conclu & signé le Traité de Dannemarc en très-bonne forme: or il me semble impossible, à moins qu'il n'y ait des articles secrets qu'on ne me communique point, qu'un aussi habile homme qu'est le Sr. de Wit, puisse croire d'avoir fait un Traité fort avantageux avec le Dannemarc, en laissant aux Anglois la liberté de continuer à tirer du Nord tout ce qu'ils voudront, & que les Etats achètent six cens mille écus comptant annuellement, le seul armement inutile de 40. Navires du Roi de Dannemarc, qu'il pourra toujours tenir dans ses Ports, pour ne combattre que des Vais-

seaux de Guerre; que le Roid'Angleterre n'a aucun besoin d'y envoyer, & n'y enverra point. Je tiens le Sieur de Wit pour un meilleur Négociateur qu'il ne seroit, s'il obligeoit les Etats à payer chaque année la valeur de trois millions pour une chose non nécessaire, & dont ils ne dussent tirer aucun avantage. Ainsi, comme vous voyez, cette affaire a encore besoin d'être éclaircie, & jusques-là je n'aurai pas grande occasion de m'en-rejoûir. Je ne laisserai pas pourtant de payer les trois cens mille livres que j'ai promis pour finir cette affaire.

Je ne dois pas ômettre de vous dire pour vôtre information sur le sujet de Monsieur de Turenne, que quand les Etats lui déféreroient le Commandement général de leurs Armées, ou pour toujours ou pour un tems limité, je ne le vois nullement disposé à vouloir l'accepter.

Les Etats sont bien insensibles, s'ils n'employent que de foibles & simples plaintes, sur l'entreprise que le Marquis Castel Rodrigo avoit faite sous le nom de l'Evêque de Munster, & de concert indubitablement avec les Anglois, pour s'emparer de Willemstat, l'une de leurs plus importantes Places, & qui auroit entièrement coupé tout le Commerce entre la Hollande & la Zélande; & ce n'étoit pas sans raison qu'on a dit, il y a quelques jours, en Angleterre, qu'on alloit porter un coup mortel aux Etats, ce qui se doit aujourd'hui entendre de cette entreprise,

ou

ou de leurs Négociations pour le rétablissement du Prince d'Orange.

J'attendrai à me réjouir du Traité avec l'Electeur de Brandebourg, que vous me mandez être en si bon état, jusqu'à ce que je sçache qu'il soit conclu, signé & ratifié; car de la manière que les choses se conduisent, je ne le tiendrai bien assuré que toutes ces formalitez n'y aient passé, & que je n'aye vû tous les articles.

M E M O I R E

Du Roi au Comte d'Estrades,
envoyé par Monsieur de
Lionne.

Monsieur de Beaufort écrit de Toulon, que six Vaisseaux Hollandois y sont arrivés, dont trois sont de Guerre de Messieurs les Etats, & les trois autres Marchands armés en Guerre, avec deux prises Angloises, qui peuvent servir en Guerre, & que lesdits Vaisseaux ont tous besoin d'un grand radoub, que les équipages en sont très-foibles, & qu'ils ont peu de Munitions; & de plus qu'ils n'ont aucun ordre, ni de lui obéir, ni de faire la Guerre. Surquoi il est nécessaire que le Sieur d'Estrades voye le Sieur de Wit, pour lui dire, qu'il est absolument nécessaire que Messieurs les Etats envoient avec toute diligence un Courier à Toulon, pour porter les ordres au Commandant

dans pour se radoubier , fortifier les équipages , y mettre de bons Soldats , & augmenter les Munitions de Guerre sur tous les Vaisseaux. Il dira de plus au Sieur de Wit , que l'Armée Navale de Sa Majesté est toute prête , au nombre de trente-deux Vaisseaux de Guerre bien armez & bien équipiez , dont le moindre porte trente-six pièces de Canon , & le plus fort soixante-dix , & que Sa Majesté les a encore depuis peu fait fortifier d'un nombre considérable des meilleurs Soldats de ses Troupes & de six Brûlots ; ensorte qu'il n'y a pas un moment de tems à perdre à envoyer les ordres audit Commandant sur ce qu'il aura à faire.

La résolution de Sa Majesté est , que son Armée cherche par-tout la Flote d'Angleterre qui est dans la Méditerranée , & qu'elle la combatte , & ensuite qu'elle passe en Ponant & vienne à Brest , pour recevoir & exécuter ses ordres.

Présumant que lesdits Sieurs Etats approuveront infailliblement cette résolution , Sa Majesté la fera exécuter , & fera partir sa Flote dès le premier jour de Mars , à moins que les ordres desdits Sieurs Etats audit Commandant ne la retardent ; & elle estime d'autant plus nécessaire de presser , que pour pouvoir joindre toutes ses forces à celles des Etats , il faut qu'elles soient à Brest au commencement d'Avril.

Sur le point de cette jonction , Sa Majesté désire que le Sieur d'Estrades confère avec le Sieur de Wit , sur la conduite que les Etats veulent tenir dans cette Guerre , afin qu'après l'avoir examinée & dit ses sentimens , elle puisse donner ses ordres en conformité.

Cette

Cette conduite peut être double ; l'une, d'assembler toutes ses forces ensemble & donner un combat général ; l'autre, de diviser ses forces par Escadres de trente ou quarante Vaisseaux chacune.

La première a ses avantages & ses inconvéniens, elle décide plus promptement du sort de cette Guerre : La supériorité du Roi en nombre de Vaisseaux semble rendre le combat général sûr, & obliger le Roi d'Angleterre à consentir à une Paix avantageuse, par le moyen de laquelle le Commerce sera plus promptement retabli ; elle met aussi toute la fortune de cette grande affaire à la décision d'un combat.

L'autre prolonge la Guerre plus long-tems, interrompt le Commerce de toutes les Nations, & les met en grande nécessité : aussi est-elle plus assurée ; & si elle interrompt le Commerce des Alliez, elle le ruine entièrement à l'égard de l'Angleterre, qui par ce moyen sera menacée de beaucoup de troubles en dedans. Fait à St. Germain en Laye, le 19. Février 1666.

ARTICLES SECRETS

Concernant le Traité d'Alliance entre le Roi de Dannemarc & les Etats Généraux des Provinces-Unies.

I. **Q**uoique sur la fin du premier Article du Traité d'Alliance fait & conclu

*du ce jourd'hui entre le susdit Roi d'une part
& leurs Hautes Puissances d'autre, soit inji-
rée la période, sçavoir: Et comme on a
raison d'appréhender que, non-obstant
cette Alliance, les Vaisseaux de Guerre
Anglois continuëront à tâcher de trou-
bler le Commerce dans les susdits quar-
tiers, il est pareillement convenu, que les
Vaisseaux de Sa Majesté Royale qui y se-
ront, l'empêcheront autant qu'il sera pos-
sible, & tâcheront d'attaquer, combattre
& conquêter lesdits Vaisseaux de Guerre
Anglois; bien entendu que par-là le Com-
merce n'est point interdit ou empêché
aux Vaisseaux Marchands Anglois, au cas
qu'ils se comportent paisiblement & con-
venablement.*

*Nous Plénipotentiaires & Ministres autorisés
de sadite Majesté Royale, & Députés de Leurs
Hautes Puissances, avons néanmoins traité à
propos de déclarer par ces présentes de part &
d'autre, que la pensée & l'intention de nos Sei-
gneurs Principaux est, comme nous en sommes
particulièrement convenus & tombez d'accord,
que sadite Majesté Royale, aussi-tôt après l'es-
tradition des Ratifications respectives du su-
dit Traité, entrera avec Leurs Hautes Pui-
ssances en Guerre ouverte contre le Roi de la
Grande Bretagne, & d'y continuër, en confor-
mité du Texte du susdit Traité, aussi long-
tems que Leurs Hautes Puissances; & en con-
séquence, entr'autres hostilités d'attaquer, con-
quêter, amener, ou ruiner & détruire, selon l'oc-
currence des cas, tous les Vaisseaux Anglois,
tant de Guerre que Marchands, & ce sans en*
plein

pleine Mer, que dans les Fleuves, Rades & Havres de Sa Majesté, & par-tout où l'occasion se présentera, & où les Flotes & Vaisseaux de Guerre de Sa Majesté iront & se trouveront par son ordre, pour insulter l'ennemi commun; Et principalement les empêchera de tout son possible de passer & repasser par le Sond & le Belt.

II. En cas que les Flotes de Sa Majesté & de Leurs Hautes Puissances, ou une partie d'icelles, se trouvaissent quelquefois sous une même Jurisdiction ou l'une parmi l'autre, & demeurassent après que les Amiraux ou Capitaines Généraux de part & d'autre en auroient délibéré & l'auroient jugé à propos, elles se joindront & demeureront combinées pendant tout le temps que les deux Amiraux & Commandans en Chef le trouveront utile, & non plus long-temps.

III. Et quand les susdites Flotes ou Vaisseaux de Guerre se trouveront ainsi jointes, les actions de Guerre seront conduites & dirigées, suivant & en conformité de la résolution du Conseil de Guerre, qui sera formé par les Amiraux & Officiers en Chef de part & d'autre.

IV. Mais le Conseil de Guerre se tiendra sur le Vaisseau dudit Amiral de Sa Majesté, qui y aura la première voix, & après lui l'Amiral de Leurs Hautes Puissances, & ainsi alternativement: premièrement un des Officiers en Chef de Sa Majesté, & après lui un des Officiers en Chef de Leurs Hautes Puissances en pareil nombre, & seront toutes les résolutions, qui seront prises par ledit Conseil de Guerre, conclues tant en haut Allemand qu'en bas

bas Allemand, dont sera donnée une Copie authentique à chacun des Amiraux.

V. En cas que lesdites Flotes combinées ou Vaisseaux viennent à faire quelques prises, soit Vaisseaux, Marchandises, Denrées, & autres Biens & Meubles, ils seront, en présence des Officiers des deux Nations, inventariés & envoyés à l'Amirauté de Copenhague, pour prendre convenablement connoissance de la valeur ou non valeur d'iceux, & ensuite être partagez en présence & au contentement des Ministres de Leurs Hautes Puissances résidans en Dannemarc, ou gens à ce autorisez, & ce à proportion des têtes & de l'équipage dont les Vaisseaux de Guerre de l'une & l'autre Nation étoient équipés & se trouvoient présens dans la Flote au tems de la prise, sinon que l'équipage ou le nombre des têtes ne fut plus grand sur les Vaisseaux des Provinces-Unies que sur ceux de Dannemarc, auquel cas lesdites prises seront envoyées aux Collèges de l'Amirauté résidant dans les Provinces-Unies, pour sur leur jugement être partagez en présence & au contentement des Ministres de sadite Royale Majesté, & ce de la manière qu'il est ci-dessus exprimé.

VI. Il est aussi convenu & accordé, que les Vaisseaux de Guerre de part & d'autre, & ceux qui vont croiser, pourront poursuivre, combattre & conquérir, non seulement en pleine Mer, mais aussi dans les Golpes, Détroits, Rivières, Havres, ou Rades de l'un des Alliez, les Vaisseaux de Guerre ou Marchands Anglois, sans que cela puisse être pris pour une offense, ni que lesdits Vaisseaux de Guerre, ou ceux qui iront en commission, puissent en la moindre ma-
nière

nière être inquiétez ou empêchez, mais au contraire on leur prêtera toute aide & assistance; & leur sera loisible & permis, comme il leur est permis par ces présentes, de pouvoir faire leur profit & vendre lesdites prises dans le Païs & territoire de l'une ou l'autre des parties.

VII. Semblablement que tous les *Vaisseaux de Guerre de Sa Royale Majesté*, aussi-bien que ceux de *Leurs Hautes Puissances*, en cas de nécessité, pourront prendre l'un de l'autre, à un prix raisonnable, ou moyennant restitution, ce qui leur pourroit manquer, soit vivres ou Munitions de Guerre, ou autres besoins de *Vaisseaux de Guerre*, pourvu qu'on ne s'en puisse passer.

VIII. Que pareillement les *Vaisseaux de Guerre d'une & d'autre part* pourront acheter dans les Havres, Rivières, Rades & Fleuves à un prix raisonnable ce qui est ci-dessus mentionné, & même s'y nettoyer, calfeutrer, réparer, ravitailler, & y prendre le monde qui leur manquera, avec communication des Officiers, Gouverneurs, ou Magistrats qu'il appartiendra.

IX. Au cas que le Roi de Suède, suivant l'Article douzième du susdit Traité d'Alliance, sur l'invitation des deux parties, vint à y entrer, ou autrement se joindre avec les Alliez pour l'avancement d'un ordre salutaire, & le rétablissement du Négoce & de la Navigation; il est aussi convenu & accordé, que Sa Majesté Royale de Dannemarc, Norvègue &c. d'un côté, après la susdite inclusion & jonction, au lieu de quarante *Vaisseaux de Guerre*, ne sera plus obligée que d'en équiper vingt & de les mettre en Mer; & que *Leurs Hautes Puissances* d'autre

d'autre part ne payerons non plus que la moitié des subsides stipulez, sçavoir trois cens mil écus: à moins que lesdits Seigneurs Principaux ne jugeassent particulièrement à propos d'équiper & mettre encore en Mer quelques Vaisseaux de Guerre par de-là ledit nombre de vingt, auquel cas la moitié desdits subsides sera augmentée à proportion. Mais les susdites parties délièreront & conviendront en tems & lieu, s'il sera nécessaire, pour parvenir à leur but commun, d'entretenir un plus grand nombre de Vaisseaux de Guerre que vingt; bien entendu que la diminution des susdits quarante Vaisseaux de Guerre ou des subsides ne se feront point dans cette année courante mille six cens soixante-six, mais seulement pour l'avenir.

X. Sa Royale Majesté, aussi bien que Leurs Hautes Puissances prieront le Roi de France, & le feront prier, qu'il veuille le plus forcément & efficacement garantir le susdit Traité d'Alliance & ces Articles secrets avec ce qui en dépend, non seulement pour la sincère prestation & observation de ce qui est convenu & accordé, tant dans le susdit Traité d'Alliance que dans ces Articles secrets, mais aussi à l'égard de tous Potentats, Princes & Républiques étrangères, qui à l'occasion de la présente Alliance viendroient à attaquer ou faire la Guerre, ou à Sa Royale Majesté, ou à Leurs Hautes Puissances, à présent ou à l'avenir; & en tel cas, en conformité de ce, tant Sa Royale Majesté que Leurs Hautes Puissances s'assisteront, & en passeront un instrument en la meilleure forme.

Et seront ces Articles séparés & secrets, ensemble le susdit Traité d'Alliance, observez de part

Et d'autre de bonne foi Et inviolablement. Pour plus grande fermeté de quoi a été fait des présentes quatre Instrumens de même teneur, deux pour chacune des parties, signez Et confirmez des mains Et sceaux des susdits Plénipotentiaires Et Ministres autorisez de Sa Royale Majesté d'une part, Et des Commissaires de Leurs Hautes Puissances d'autre part, Et seront les Ratifications de part Et d'autre livrées Et échangées dans le tems d'un mois.

Fait à la Haye le onzième Février mille six cens soixante six.

M E M O I R E

Du Comte d'*Estrades*, présenté à Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, le 24. Février 1666.

LE Comte d'*Estrades*, Ambassadeur Extraordinaire de France, a encore reçu ordre du Roi son Maître de renouveler les instances qu'il a ci-devant faites à Vos Seigneuries, à ce qu'il leur plaise de permettre la construction de douze Navires de Guerre pour Sa Majesté, par les Charpentiers de leurs Amirautez; au même prix qu'elles font bâtir les leurs, comme aussi la sortie de deux cent milliers de poudre que Sa Majesté a fait acheter à Hambourg, Et voiturer incessamment à Amsterdam, d'où elle désire les faire passer à Dunkerque par la Zélande, après avoir payé les droits

droits accoutumés dus à l'Etat ; à quoi le
Ambassadeur Extraordinaire se promet que les
Seigneuries n'apporteront aucun délai, & qu'en
contraire elles voudront bien répondre par tou-
te la diligence qui dépendra d'elles en cela, &
l'affection pure avec laquelle Sa Majesté
donne tant de soins à rechercher les moyens qui
peuvent le plus contribuer au bien & à l'avant-
tage de la cause commune, pour la considéra-
tion duquel elle ne plaint aucunes dépenses. Don-
né à la Haye le vingt-quatrième Février 1666.

D'ESTRADES.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades au Roi.

Le 25. Février 1666.

DEpuis ma dernière dépêche treize
 Villes de Hollande étant portées au
 rétablissement du Prince d'Orange, Mon-
 sieur de Wit & moi jugeâmes, que le
 seul remède pour l'empêcher étoit de
 rompre l'Assemblée, sous prétexte d'être
 mieux informé de ses Supérieurs sur cer-
 te matière ; ce qui a réussi, & ils s'en
 sont retournez chez eux dès le lendemain
 sans rien résoudre. Cependant Monsieur
 de Wit & moi travaillons près des Vil-
 les pour donner l'exclusion au Prince
 sur ses prétensions. Ce procédé de Mon-
 sieur

Heur de Wit fera connoître à Votre Majesté, qu'il n'étoit pas content de son rétablissement ; mais, à dire la vérité, il ne s'étoit pas senti assez fort pour résister à cette Cabale , qui a été grande : mais après deux conversations très fortes que nous avons eu ensemble, il a repris cœur, & est revenu de l'abbatement où il étoit, causé par le changement de plusieurs de ses amis des Villes qui lui ont manqué. Monsieur Colbert a été témoin hier à la Conférence que nous eûmes avec lui sur ce sujet , où il parut vouloir agir avec beaucoup de vigueur, & avoua qu'il avoit besoin d'être aidé dans l'accablement où il est de tant d'affaires, & à gouverner tant de sortes d'esprits différens. Je n'oublierai rien pour pousser cette affaire, étant très importante pour le service de Votre Majesté, par les raisons qu'elle m'allégue dans la dépêche du 19. de ce mois.

Je n'ai pû retirer les Articles secrets du Traité de Dannemarc, que l'Ordinaire d'après que j'eûs envoyé à Votre Majesté la Copie dudit Traité, parce qu'étant couché en Allemand, la Traduction n'en pût être faite assez tôt. Votre Majesté sera à présent hors de l'inquiétude où elle étoit, l'engagement étant aussi fort qu'il se peut contre l'Angleterre & contre les Marchands Anglois, qui est ce qui m'a paru qui faisoit plus de peine à Votre Majesté. J'ai sçu depuis, que le dit Roi de Dannemarc travaille d'attirer

dans cette Ligue, le Duc de Saxe, & le Duc Jean Frederic son beau-Frere, in qui l'Evêque de Munster comptoit, cette marque que ledit Roi de Dannemar agit de bonne façon, & que les soins de l'argent que Vôte Majesté a donnez pour faire finir le Traité ne sont pas mal employez.

Le Sieur de Beyerning est venu par ordre des Etats nous voir, Monsieur Colbert & moi, pour nous éclaircir de l'entretien qu'il a eu avec Vennes, & du soupçon que j'avois eu qu'il n'eût quelque intelligence secreete en Angleterre, ce qui paroît assez par la Lettre du Mylord Arlington, où il est nommé: il a fort protesté n'y avoir aucune part, & que cela venoit de Buat, qui est au Prince d'Orange, qui l'a nommé de son chef. Le Mylord Arlington, qui est son ami, pour entrer dans cette Négociation, qu'il a rejetée dès qu'il lui a parlé. Je lui ai dit, que cet éclaircissement étoit quelque chose, mais qu'il eût mieux fait d'en avertir Monsieur Colbert à Clèves, & de dire à Buat, que s'il se mêloit de telles affaires, il le feroit casser par les Etats.

Ledit Sieur de Wit croit détacher Beyerning des intérêts du Prince par cette rencontre. Il le croit nécessaire dans le Conseil d'Etat, où il est fort accrédité & disposé de la Ville de Gouda; ainsi il a à propos de dissimuler sa mauvaise conduite.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne.

Le 26. Février 1666.

VOUS verrez dans la dépêche du Roi l'état de toutes choses. Monsieur de Wit & moi travaillons de concert auprès des Villes de Hollande, pour faire donner l'exclusion au rétablissement du Prince. Je ne puis encore vous mander rien d'assuré sur ce qui en arrivera. Tout ce que je vous puis dire, est qu'un Avocat de Dort n'a pas la même fermeté qu'un homme de qualité, & que Monsieur de Wit étoit tout-à-fait abbatu & étonné. J'ai été assez heureux pour le remettre, & lui faire connoître, combien il lui étoit avantageux d'être lié & soutenu du Roi dans les véritables intérêts des Etats & de la Province de Hollande : qu'il pouvoit bien juger, que de remettre le Prince dans ses Charges par les Intrigues & Cabales des Anglois, ses ennemis déclarez, c'étoit se soumettre à eux en toutes choses, & même manquer de reconnoissance envers Sa Majesté, après le pas qu'elle avoit fait de sa déclaration pour leurs

propres intérêts ; que je ne voyois pas les affaires si désespérées qu'il n'y eût moyen d'y remédier, mais qu'il ne falloit pas perdre de tems, & se servir de la lettre du Mylord Arlington à Buat, domestique du Prince d'Orange, qui vraisemblablement n'ignore pas cette Intrigue. Il approuva cette ouverture, & nous agissons à présent sur ce pied. Monsieur Colbert a été présent à toute nôtre conversation, & a été témoin que le Sieur de Wits'est fort remis de l'étonnement où il étoit.

Quant à Beverning, il nous est venu voir de la part des Etats, pour se justifier de sa conduite sur les entrevûes qu'il a eues avec Vennes, les voulant faire passer comme ayant été faites par rencontre & sans concert. Monsieur Colbert m'ayant dit, qu'il vous en informoit amplement par sa dépêche, je ne vous en ferai point de redites.

Monsieur de Wit s'est ouvert à Monsieur Colbert de toutes les prétensions des Etats, touchant l'accommodement avec l'Evêque, en cas qu'on en fasse quelque ouverture, & sur ce qui regarde celui d'Angleterre. Comme ce dernier m'a dit qu'il devoit s'aboucher avec le Comte Guillaume de Furstenberg, j'ai crû qu'il étoit du service du Roi qu'il tirât de Monsieur de Wit tous les éclaircissmens possibles sur cette matière, afin d'avancer davantage l'ouvrage dans la Conférence qu'il aura avec le Comte de Furstenberg.

LET.

L E T T R E

*Du Roi au Comte d'Estrades.**Le 26. Février 1666.*

J'Ai reçu vos dépêches du 18. de ce mois. Je n'ai rien à vous dire sur la réponse que vous a faite le Sieur de Wit pour ce qui regardoit la Pologne, si ce n'est qu'il sçait lui-même, aussi-bien que moi, que l'expédient qu'il vous a proposé d'embarquer les 6000. hommes à Boulogne, Diépe & Calais, & de les faire escorter jusques au Sond par une Flote des Etats, n'est pas une chose qui soit praticable, tant pour le defaut des Bâtimens pour faire cet embarquement, que pour ne pas exposer de braves gens à y perir sans se pouvoir défendre, s'il arrivoit (comme il y a toute apparence) que les Anglois fissent un effort pour se trouver supérieurs à la Mer quand on voudroit entreprendre ce trajet, qui pourroit d'autant moins demeurer caché, que lesdits Anglois, voyant ramasser tant de Troupes de terre, craindroient pour eux-mêmes qu'on eût dessein de faire une descente dans leur pais.

Vous direz au Sieur de Wit, que j'ai été très-satisfait, tant de la communication qu'il vous a aussi-tôt donnée de l'envoi

du Gentilhomme du Marquis de Castel Rodrigo, & de sa proposition, comme aussi de la Lettre du Mylord Arlington au Sieur du Buat, que des réponses qui ont été faites à l'un & à l'autre. J'ai aussi fait dire au Sieur van Beuningen deux choses de pareille nature qui me sont revenues, l'une, de la part d'un Ministre de Portugal, & l'autre, de l'Electeur de Mayence: & comme ledit van Beuningen ne manquera pas d'en rendre compte de de-là, & que je ne crois pas d'ailleurs que l'une ni l'autre ait aucune suite, il est superflu de grossir cette Lettre de cette relation, m'en remettant à ce que le Sieur de Wit vous en fera voir dans les Lettres dudit van Beuningen.

Cependant j'estime que, pour prévenir & détruire tous les artifices dont les Ennemis pourroient user pour jetter de la division, ou au moins des ombrages & des soupçons entre nous, il est important que nous marchions, nous & les Etats, uniformement, & que pour cet effet il faut que vous & le Sieur de Wit concertiez ensemble une forme de la réponse que nous devons faire à toutes les propositions d'accommodement qu'on voudra faire séparément à l'un des deux: vous vous appliquerez donc à dresser ce point, & me l'envoyerez aussi-tôt que vous en serez convenus.

La demande que le Mylord Arlington faisoit de la personne du Sieur de Beverning m'est fort suspecte, & vous en se-

rez

rez le même jugement que moi, quand le Sieur Colbert, qui me mande qu'il alloit à la Haye, vous aura dit ce qui s'est passé à Clèves, dans un incident où il surprit le-dit Beverning avec l'Envoyé d'Angleterre dans une grande conférence qui se faisoit entre eut dans la Chambre de l'Electeur de Brandebourg, & en sa présence ; dont tous les trois parurent fort embarrassés, sans que Beverning après cela ait rien communiqué audit Sieur Colbert du sujet de cette Conférence, ne le payant que d'une mauvaise excuse, qu'ils s'étoient rencontrés de la sorte par un grand hazard. Il peut y avoir là-dedans des Négociations pour le rétablissement du Prince d'Orange, & que peut-être Beverning cache même au Sieur de Wit. Vous voyez combien il est important de bien éclaircir la chose.

Je vous ai déjà mandé qu'il n'y a rien à faire avec Monsieur de Turenne pour le Commandement général qu'on seroit de de-là disposé de lui déferer, quand ce ne seroit même que pour une Campagne. Il dit avoir des raisons invincibles qui l'empêchent de pouvoir accepter la chose.

Il est assez étrange que les Espagnols fassent ouvertement des entreprises pour s'emparer des Places des Etats les plus importantes, & qu'on fasse passer un simple desaveu de Gamarre, pour une conduite fort sincère contre ce que l'on voit, & que l'on touche au doigt ; & que d'un autre côté j'entre en rupture avec un Roi mon proche parent, pour le seul

intérêt des Provinces Unies, & que je leur envoie un secours de six mille hommes contre un Prince de l'Empire mon Allié, & que je retienne par ma considération d'autres Princes dudit Empire d'attaquer lescdites Provinces; que je contribué de mes soins & de mon argent, pour engager des Rois & des Princes dans leur Parti, & que des obligations si importantes & si effectives ne puissent produire dans lescdites Provinces le gré que j'en devrois attendre, ni empêcher qu'on n'y déclame souvent plus contre la France que contre l'Espagne: d'où l'on peut inférer, si tout cela se passe, lorsqu'on a le plus de besoin de moi, ce que je pourrois me promettre de leur affection & de leur gratitude, quand je leur en demanderois des effets. Je ne laisserai pas pour toutes ces considérations d'aller mon même chemin, & avec la même cordialité & sincérité.

Le Sieur van Beuningen m'a remis l'ordre que les Etats envoient au Commandant des huit Vaisseaux qui sont à Toulon, d'obéir au Duc de Beaufort, & je le lui adresse ce soir.

Je vous envoie l'acte de garantie que j'ai fait expédier sur le Traité de Danne-marc. On a eu ici là-dessus de grandes contestations avec le Sieur Annibal Sexter, mais on l'a payé de raisons si convaincantes, pour lui faire voir celle que j'avois d'ôter certains mots du Projet qu'en avoit dressé le Roi de Dannemarc, qu'il

qu'il n'a sçû qu'y répliquer ; & il a paru qu'il écrirait favorablement à son Maître , pour lui faire agréer & accepter l'Acte en la forme qu'il est.

J'ai reçu & vu avec plaisir les Articles secrets dudit Traité de Dannemarc , & c'étoit avec raison que j'avois crû le Sieur de Wit un trop habile Négociateur , pour avoir sacrifié de si grandes sommes au seul contenu des Articles du Traité public.

J'ai vu aussi avec la même joye les Traitez qui ont été signez à Clèves avec l'Electeur de Brandebourg ; & comme je renvoyai le Courier que le Sieur Colbert m'avoit dépêché pour m'en apporter la nouvelle , & lui écrivis amplement sur la même matière ; je me remets à lui , qui est auprès de vous , de vous communiquer ce que je lui ai mandé.

Le Sieur van Beuningen a fait ici de grandes plaintes des termes auxquels je vous avois écrit dernièrement , sur la conduite qui avoit été tenuë touchant les Vaisseaux des Etats qui sont dans la Mer Mediterranée , qu'on avoit dit premièrement être au nombre de douze , & puis cinq , & puis trois , & puis qu'ils avoient passé dans l'Océan , &c. Et ledit van Beuningen en a parlé avec tant de sentiment , qu'il est venu jusqu'à dire , que si la France avoit eu dessein non seulement de le décréditer , mais le détruire entièrement dans l'esprit de ceux qui composent l'Assemblée des Etats , on n'auroit

pas pû le faire en des termes plus forts que ceux qui ont été employez dans le Mémoire signé de moi, dont il avoit la copie. Surquoi je vous dirai, que vous devez témoigner de de-là, que ma pensée & mon intention ont été bien éloignées de nuire en quoi que ce soit audit van Benningen, & qu'au contraire je le connois & le tiens pour un des plus habiles & des mieux intentionnez Ministres que lesdits Sieurs Etats puissent employer à traiter leurs affaires. Cet incident pourtant, & celui de la Lettre que Lionne vous écrivit sur l'action de mes Troupes dans le païs de l'Evêque de Munster, doit faire voir combien vous devez être réservé à donner au Sieur de Wit les Copies des Lettres ou Mémoires que je vous adresse.

M E M O I R E

Du Roi au Comte d'Estrades,
envoyé par Monsieur de Lionne.

SA Majesté donne ses ordres à Monsieur le Duc de Beaufort de chercher par-tout la Flote Angloise qui est dans la Mer Méditerranée, & la combattre, suivant ce que SA Majesté a estimé être le plus avantageux pour la Cause commune: il est nécessaire de lui expliquer les intentions de Sadiite Majesté sur ce qu'il

qu'il aura à faire après le combat : elle se remet à sa prudence & à celle des Officiers Généraux de son Armée, suivant l'état auquel seront les Vaisseaux dont la dite Armée est composée, & celui auquel seront ceux de la Flote Angloise, de prendre leur parti pour laisser dans ladite Mer Méditerranée tel nombre de Vaisseaux qu'ils estimeront nécessaires pour agir avec les Galères de Sa Majesté qui pourront agir pendant l'Eté, & les douze Fregates Hollandoises; en demeurer toujours les maîtres, combattre par-tout les Anglois & ruiner leur commerce, & pour le surplus des Vaisseaux qui sont en état, Sa Majesté donne ordre audit Sieur Duc de Beaufort de passer en Ponant & venir à Brest, pour y joindre ensemble toutes ses forces, & prendre ses mesures avec les Etats pour la jonction & l'emploi des Armées de Sa Majesté & des Etats pendant la Campagne.

C'est la résolution que Sa Majesté a estimée la meilleure & la plus avantageuse pour le bien commun, encore qu'il semble que par le Memoire donné au Sieur d'Estrades, les Etats soient plutôt d'avis de laisser l'Armée Navale de Sa Majesté dans le Levant; mais comme il a été expliqué à Sa Majesté par le Sieur van Beuningen, que la résolution contenue en cette réponse pourroit bien avoir été prise sur quelques difficultez concernant l'exécution du Commandement absolu de toutes les Flotes, Sa Majesté veut bien que le Sieur d'Estrades enire en conférence sur ce sujet avec le Sieur de Wit, & qu'il lui dise, que Sa Majesté se tiendra au Traité de 1635. pour raisons de la for-

me du Commandement à donner, soit dans une poursuite d'une Armée défaite, soit dans une retraite, soit dans quelque autre occasion de pareille nature, qui, pour être trop précipitée, ne peut pas être mise en délibération dans un Conseil de Guerre. Le Commandement en ce cas sera fait par l'Amiral de France, & envoyé directement à l'Amiral des Etats, pour le faire exécuter par sa Flotte, & comme cet ordre est tel, qu'il est impossible d'y trouver rien à changer, & même qu'il est autant avantageux aux Etats qu'ils le peuvent désirer, Sa Majesté ne doute pas qu'ils n'y donnent les mains, & qu'ils ne conviennent de la jonction de toutes les Flottes.

De plus, Sa Majesté voulant suppléer au défaut d'expérience dudit Sieur de Beaufort & des autres Chefs de son Armée Navale pour faire la guerre dans l'Océan, Sa dite Majesté demandera volontiers aux Etats quelqu'un de leurs plus expérimentez Capitaines pour mettre sur le Vaisseau Amiral de France, & servir de Conseil audit Sieur Duc de Beaufort en toutes les occasions importantes.

Le Sieur d'Eftrades conférera sur ce Mémoire avec ledit Sieur de Wit. Il en fera savoir à Sa Majesté ses sentimens sur ce qu'il contient.

Fait à Saint Germain en Laye.
26. Février 1666.



L E T T R E

*Du Comte d'Estrades au Roi.**Le 4. Mars 1666.*

NOus avons conféré sur l'Article d'agir de concert. Mr. de Wit est d'avis qu'on se dise de part & d'autre toutes les propositions que les Ennemis feront, & qu'on leur déclare, que s'ils veulent agir de bonne foi, ils les fassent aux uns & aux autres en même tems, & que même on convienne d'un lieu pour traiter la paix, où tous les Alliez pourront envoyer leurs Ministres. Il croit que la Haye seroit le plus propre pour abrégér les longueurs qu'apportent les Provinces à donner leurs consentemens sur les points qui sont en contestation.

Ce que Vôte Majesté me fait l'honneur de me mander est très-prudemment dit, de la réflexion qu'elle fait sur la conduite des Etats à l'égard des Espagnols, qui font tous les jours de nouvelles entreprises sur eux, & les payent d'un simple desaveu de Dom Esteven de Gamarre; au lieu que Vôte Majesté les a sauvez d'une ruine totale, & qu'ils la regardent après cela comme le seul dont ils appréhendent la puissance, & elle ne laisse pas d'user de ces termes généreux, qu'elle ne lais-

fera pas pour toutes ces considérations d'aller son même chemin, & avec la même cordialité & sincérité. J'ai estimé à propos de lire cet article tout entier au Sieur de Wit, & aux principaux Députés des Villes, qui n'ont scû me répliquer autre chose, si ce n'est que les gens de bien feront toujours portez à reconnoître les grandes obligations que l'Etat avoit à Vôte Majesté; qu'ils avouënt qu'il y avoit grand nombre d'ingrats dans leur République, mais qu'ils m'assûroient qu'ils n'en étoient pas les maîtres, & qu'ils porteroient toujours ses intérêts préféralement à tous autres.

Le Sieur de Clingenberg, Envoyé du Roi de Dannemarc, m'est venu voir, & m'a montré une Lettre du Roi son Maître, par laquelle il lui mande que le Sieur Goes, son Résident près Vôte Majesté, lui a écrit, qu'elle étoit portée à lui donner un subside, & qu'elle me donnoit ordre d'en convenir à la Haye.

Je lui ai répondu que le Sieur Goes avoit mal compris les intentions de Vôte Majesté, qu'il étoit vrai qu'elle m'avoit donné ordre de tâcher à porter Messieurs les Etats dans le Traité, à donner quelque subside d'augmentation, pour aider audit Roi de Dannemarc à entretenir une Armée de terre; mais cet ordre étant venu après la signature dudit Traité avec Messieurs les Etats, & n'y ayant plus rien à ménager avec eux sur un nouveau subside, que je n'avois pû exécuter les ordres
que

que V^{otre} Majesté m'avoit donné là-dessus, & que je n'en avois pas ouï parler depuis.

Il m'a paru assez surpris, & m'a dit, qu'il avoit ordre d'en écrire au Sieur Goes, pour en parler de nouveau avec V^{otre} Majesté.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne.

Le 4. Mars 1666.

J'Ai communiqué à Monsieur de Wit la Ratification de la garantie, & lui ai dit comme le Roi avoit retranché ces trois mots (ou les Etats) comme étant inutiles, vû les Traitez que Sa Majesté & eux ont ensemble, qui donnent de part & d'autre les sûretés nécessaires. Il me répondit, qu'il convenoit qu'ils étoient inutiles, & que par cette raison il eût souhaité qu'ils n'eussent pas été ôtez, parce qu'il se servoit souvent des choses inutiles pour grossir les espèces, & faire valloir aux Villes le procédé du Roi, desintéressé pour leurs avantages; ce qu'il avoit fait en ce point, ne comprenant pas en quoi on pouvoit interpréter que ces trois mots pussent avoir quelque suite, puisqu'ils

qu'ils n'engagent à rien qu'à ce que les uns & les autres sont engagez par le Traité de 1662. Je lui repliquai, qu'il avoit en main de quoi faire valoir plus fortement qu'en ce cas, aux Députés des Villes, la bonne volonté du Roi, & son procédé sur tous leurs intérêts ; puisqu'il n'y a rien qui le prouve plus que sa déclaration contre l'Angleterre, celle contre l'Evêque de Munster, le secours de six mille hommes, les Traitez de Dannemarc & de l'Electeur de Brandebourg, dont les Etats seuls tirent de l'utilité ; à quoi je joignis l'Ambassade extraordinaire de Monsieur de Pomponne, pour disposer la Suède à ne leur être pas contraire, & tant d'argent employé pour faire réussir tous ces projets ; que tout cela, dis-je, devoit bien être mis en plus forte considération pour donner de la reconnoissance à ses Maîtres, & qu'il me sembloit que trois mots inutiles ne méritoient pas de vouloir me persuader qu'il étoit important de les laisser. Sa réponse fut fort courte, & il me dit qu'il n'en faisoit plus parler.

Le Sieur de Wit à découvert de nouvelles Cabales pour le rétablissement du Prince dans l'Assemblée prochaine. Il m'a prié d'aller me promener dans les Villes, & voir mes amis là-dessus, ce que je ferai demain ; je serai de retour pour l'ordinaire prochain. Il y doit aller aussi de son côté : j'espère que nous en viendrons à bout.

LET-

L E T T R E

*Du Roi au Comte d'Estrades.**Le 5. Mars 1666.*

J'Ai reçu votre dépêche du 25. de l'autre mois par l'ordinaire, & depuis par votre Courier celle du 26. J'ai eu beaucoup de joye d'apprendre, que toutes les pratiques que les Cabales contraires avoient faites pour le rétablissement du Prince d'Orange dans les Charges que ses Peres ont tenuës, n'ayent abouti, par vos diligences & par l'adresse du Sieur de Wit, qu'à faire élire dans l'Assemblée des Etats un autre Général que lui. Je ne doute pas que cette nouvelle ne soit reçüe en Angleterre avec beaucoup de chagrin & de déplaisir, de voir qu'il ne leur est pas si facile qu'ils l'avoient espéré, de jeter sous un tel prétexte de la division dans les Etats. Cependant je suis bien aise de voir l'autorité dudit Sieur de Wit bien raffermie, me promettant que je trouverai en lui la gratitude que mérite le procédé que je tiens en tout ce qui regarde ses intérêts & le maintien de son crédit.

Vous m'auriez épargné beaucoup d'inquiétude, si en m'adressant le Traité de Dannemarc, vous eussiez seulement marqué qu'il y avoit des articles secrets.

Quoi-

Quoique je vous aye adressé l'Acte de garantie qu'a désiré le Roi de Danemarck, en la forme que j'ai crû le pouvoir faire, le Sieur Annibal Sexter ne laisse pas de poursuivre encore ici, que je veuille bien y faire quelques additions, disant que son Maître ne pourroit pas ratifier le Traité, si ledit Acte n'est entièrement conforme au Projet qu'il en avoit envoyé, & que les retranchemens que j'ai faits lui ôtent quelque chose de la sûreté qu'il cherche dans le grand pas qu'on lui veut faire faire. Vous serez aussitôt informé de la résolution que j'aurai prise là-dessus.

Il eût été mieux que vous n'eussiez point donné de Copie de ce que je vous avois écrit touchant les ordres que j'ai donnés au Duc de Beaufort, pour être envoyée dans les Provinces. Ce secret-là, divulgué de cette sorte, me fait de la peine; car pour ce qu'en avoient déjà dit les Lettres de Provence aux Marchands, & les Gazettes d'Amsterdam & de Haerlem, vous jugerez bien que les Anglois n'y auroient pas ajouté la même foi qu'ils donneront au contenu d'une de mes Lettres envoyée dans toutes les Provinces; on peut même dire, que quand les Marchands de Marseille ont écrit ce que vous dites ils n'écrivoient qu'une chose fautive; car le Duc de Beaufort ne peut avoir reçu mon ordre que depuis quatre ou cinq jours.

LET-

L E T T R E

*Du Comte d'Estrades au Roi.**Le 11. Mars 1666.*

L'Ordinaire étant arrivé si tard, je supplierai très-humblement Votre Majesté d'avoir agréable, que je la remette à la Copie de la Lettre que j'ai écrite à Monsieur Colbert sur l'état des affaires de Munster; à quoi j'ajouterai, que Monsieur de Wit supplie Votre Majesté qu'il reste en ces quartiers-ci, jusques à ce qu'on voye quelle fin prendra cette Négociation; qui sera assurément traversée par les Cabales contraires, le Sieur de Wit & moi étant assûrez, qu'il n'y a sorte d'artifice que le Baron de Goes, Résident de l'Empereur, & Dom Esteven de Gamarre, n'ayent mis en pratique parmi les Villes, pour leur donner ombrage du séjour de Monsieur Colbert, & tâcher de l'éloigner; mais nous avons découvert toutes ces fourberies, qui ne tendent qu'à être seuls à gouverner l'Electeur de Brandebourg, qui paroît assez facile à prendre des impressions; & comme ils ont trouvé en Monsieur Colbert un esprit ferme & clairvoyant, ils voyent bien qu'il leur rompt leurs

leurs mesures, & détourne ce Prince des fausses impressions qu'ils lui donnent sur les affaires présentes. Nous agirons de concert en telle manière que j'espère un bon succès de l'accommodement de l'Evêque, en cas que les Princes Médiateurs veuillent s'y employer tout de bon.

Il ne faut pas que l'on s'attende que les propositions de douceur se fassent du côté de, deçà, parce que les trois Provinces ruinées par la guerre, qui sont Gueldre, Overijssel & Groningue, y sont opposées; mais les expédiens venant du côté des Médiateurs, on tâchera d'y porter ces trois Provinces, par les détours & les adresses dont Monsieur de Wit se servira pour les y faire consentir, ce qui ne se peut faire en un jour; car pour expliquer à Votre Majesté de quelle manière les affaires se gouvernent ici, il faut que Monsieur de Wit & moi d'abord leur témoignions, que nous ne voulons pas & ne trouvons pas juste, ce que nous approuvons & voudrions qui fût déjà accordé; & après cela nous viendrons à discourir sur les inconveniens & les grandes pertes que la continuation de la guerre apportera.

Nous exagereons la ruine de tant de familles, & le hazard que courent celles à qui il reste encore un peu de bien.

Nous ferons intervenir les Villes de Hollande, qui font les avances pour ces Provinces, comme ne les pouvant plus continuer; & puis insensiblement on tâchera,

chera, en gagnant les plus puissans desdites Provinces, à les faire convenir des expédiens qui se proposeront.

L E T T R E

Du Roi au Comte d'Estrades.

Le 13. Mars 1666.

SUR l'article d'agir de concert, je demeure entièrement d'accord de ce que ledit Sieur de Wit vous a dit, qu'on se communique de part & d'autre toutes les propositions que les Ennemis feront, y ajoutant même que cela se fasse promptement & fidèlement, & qu'on leur déclare encore, que s'ils veulent procéder de bonne foi, ils les fassent aux uns & aux autres en même-tems, & qu'on convienne aussi d'un lieu où toutes les parties intéressées & leurs Alliez pourront envoyer leurs Ministres pour traiter.

Touchant le lieu de la Haye, que le Sieur de Wit propose, comme le plus propre pour abréger les longueurs qui sont absolument nécessaires pour recevoir les avis des Provinces & leurs consentemens sur les points qui sont en contestation, je voi bien que cette considération peut être fort bonne; mais je ne sçai si Messieurs les Etats, d'autre part, n'au-
roient

blissement ; mais comme je présuppose qu'elles n'auront que le même succès que les premières, je suis bien plus en peine de ce que vous me mandez du peu de soin & d'application que l'on apporte, nonobstant toutes vos remontrances, à faire les préparatifs nécessaires pour la Campagne contre l'Evêque de Munster, & du desordre que vous prévoyez qu'il arrivera. Vous ne devez donc point vous laisser sur cette matière, de parler, de presser, & de faire connoître, qu'on ne se doit pas entièrement reposer, comme on fait de de-là, ou sur la quantité de forces que l'on pourra assembler, ou sur l'espérance que l'on a peut-être conçue, comme infaillible, que l'Evêque ne peut manquer à s'accommoder ; ce qui sans doute sont les deux seules causes principales d'une si grande inapplication : & le Sieur de Wit ne doit pas, comme il fait, renvoyer ce soin à d'autres ; car, outre que les mauvais succès courent sur son compte plutôt que sur le leur, comme il a plus de capacité & de crédit que personne, il manqueroit à ce qu'il doit à sa Patrie, s'il ne pourvoyoit à temps aux préjudices qu'on prévoit inévitables.

Vous avez fort bien répondu au Sieur de Clingenbergh, pour la demande des subsides. J'aurai ici à soutenir les instances d'Annibal Sexter & du Résident Goes ; mais s'ils sont capables d'entendre raison, il sera facile de leur faire comprendre, comme le Sieur van Beuningen en est déjà

déjà persuadé, que quand je voudrois, & les Etats, leur donner lesdits subsides pour la cause qu'ils disent, qui est d'armer le Roi leur Maître sur la terre, il ne devoit pas par prudence les recevoir, rien ne pouvant aigrir davantage les Suédois, ni les obliger plutôt à prendre une dernière liaison avec l'Angleterre, ni leur fournir un plus spécieux prétexte d'attaquer le Dannemarc, voyant qu'il n'arme pas seulement grand nombre de Vaisseaux, mais qu'il leve des Troupes; & en ce cas-là ils ne manqueroient pas de dire, quoiqu'agresseurs, qu'ils n'ont rien fait que pour leur pure & légitime défense, de crainte d'être prévenus; au lieu que le Roi de Dannemarc ne songeant qu'à la Mer, tout prétexte d'une pareille attaque manquera à la Suède, & quand, contre toute apparence, elle la feroit, le Dannemarc a son entière sûreté dans la garantie que je lui ai donnée, & les Etats aussi, de l'assister de toutes mes forces, & de rompre même contre tout agresseur, quel qu'il puisse être, & sous quelque prétexte que ce soit, durant la guerre. La Reine d'Angleterre m'ayant fait proposer par l'Abbé Montagu un voyage d'Angleterre du Marquis de Sande, comme d'un Ministre qui pourroit être fort propre à promouvoir l'accommodement, tant pour l'intérêt que son Maître y a, que pour l'estime que le Roi d'Angleterre fait de sa personne, & la confiance qu'il prend en lui, ajoutant, que ledit

Marquis étoit disposé à faire volontiers cette course , pourvû qu'il pût être informé de mes intentions touchant les conditions de la paix , lesquelles après , étant sur les lieux , il ménageroit en sorte , qu'il ne proposeroit jamais rien que comme de lui-même : je repartis audit Abbé , que je ne voulois point répondre à son ouverture , qu'après l'avoir communiquée au Sieur van Beuningen , ayant résolu de ne faire jamais un seul pas en cette affaire , de quelque petite importance qu'il pût être , que du sçû & de concert avec mes Alliez , que j'étois bien assuré qu'ils en useroient de même de leur côté à mon égard.

J'ai donc fait sçavoir au Sieur van Beuningen l'ouverture que ladite Reine faisoit , & après plusieurs consultations avec lui , qu'il seroit superflu de vous redire , j'ai fait répondre à la Reine , que le Marquis de Sande étoit un Ministre libre , qui pouvoit aller en tous lieux , ainsi qu'il le jugeroit être à propos pour le service de son Maître , mais que je n'avois aucune proposition à lui faire touchant la paix d'Angleterre ; & il y a toute apparence que la chose en demeurera-là.



LET-

L E T T R E

*Du Comte d'Estrades au Roi.**Le 18. Mars 1666.*

MOnsieur de Wit a été fort satisfait de ce que Vòtre Majesté approuve le concert proposé, pour communiquer de part & d'autre les propositions qui se font du côté d'Angleterre.

Il a d'abord poussé les raisons portées dans la dépêche de Vòtre Majesté, pour ne traiter pas la paix à la Haye, & a trouvé que Paris étoit le lieu le plus propre pour cela, & y fait convenir les Etats, qui donnent ordre au Sieur van Beuningen de l'accepter. Il m'a témoigné aussi, que les Etats se sentoient aussi fort obligez à Vòtre Majesté de la participation qu'elle a donnée au Sieur van Beuningen des propositions qui lui ont été faites par la Reine d'Angleterre, & assùrant d'en user avec la même sincérité en toutes rencontres. Il m'a dit que Silvins, qui est celui qui avoit apporté à Buat la Lettre du Mylord Arlington, a écrit audit du Buat, qu'il étoit de retour à Londres, qu'il a parlé deux fois au Roi d'Angleterre, qui lui a dit, qu'il feroit assembler son Conseil, la résolution de cer-

te affaire étant fort délicate : ce sont les propres termes de la Lettre.

Vôtre Majesté ne doit pas être en peine d'entendre, que les Cabales contraires font de nouveaux efforts pour installer le Prince d'Orange, & détruire le Sieur de Wit; c'est ce qui fait qu'on se précautionne pour les prévenir. Le voyage que j'ai fait dans les Villes n'a pas été inutile; celui du Prince d'Orange à Amsterdam, sous prétexte de voir des Vaisseaux qu'on y bâtit, & de dîner avec le Magistrat (où plus de 4000. personnes du peuple s'assemblerent, disant hautement qu'il le falloit remettre dans ses Charges, & l'accompagnerent hors de la Ville avec des acclamations de joye) n'a produit que de faire voir clairement, que la faction d'Angleterre cherche par ce prétexte d'émouvoir le peuple & faire leurs affaires.

Présentement que l'Assemblée se tient, on connoît que le grand coup a été celui qui fut donné à l'autre Assemblée, & que ce que nous faisons à présent, n'est que soutenir la résolution qui a été prise: ce que nous ferons nonobstant les oppositions que nous y trouvons, & Vôtre Majesté peut être en repos de ce côté-là. Je ne lui puis pas si bien répondre du bon ordre de l'Armée, & des prévoyances nécessaires pour la bien faire agir, parce que je n'y vois pas encore clair. Ce n'est pas que, par les sollicitations continuelles que je fais aux Etats sur ce sujet, je ne
les

les aye obligez de faire partir les Députés pour aller à Wesel avec de l'argent & ordre de préparer les Munitions de Guerre, l'Artillerie & autres choses nécessaires pour la Campagne; mais avant de mander à V^{otre} Majesté quelque chose de certain là-dessus, il faut attendre de sçavoir ce qu'ils auront fait. Je la supplie d'être persuadée, que je ne me laisserai pas de leur en parler, & de leur représenter l'intérêt qu'ils ont à préparer de bonne heure tout ce qu'il faut pour faire bien réussir les desseins de la Campagne.

Le Sieur de Beverning a été nommé par les Etats pour aller à Clèves traiter la paix avec l'Evêque de Munster; il a ordre de ne rien faire sans le communiquer à Monsieur Colbert.

Les Provinces ne sont pas encore d'accord de la réponse qu'on fera aux dernières propositions de l'Evêque. Je remarque que les Etats s'en veulent tenir au premier Projet, & qui a été accepté par le Sieur-Friquet, Résident de l'Empereur.

Comme j'étois sur le point d'achever cette dépêche, le Sieur de Wit m'a apporté une Lettre qu'il a reçue de Castel Rodrigo, dont j'envoie la Copie à V^{otre} Majesté. Il l'a lue dans l'Assemblée, où il a été résolu qu'il lui répondroit, que les Etats ne trouvoient pas à propos de lui envoyer personne pour conférer avec lui, mais qu'il étoit chargé de leur part

de lui demander une résolution cathégorique & par écrit, dans laquelle il déclarera, qu'il ne donnera pas de passage aux Troupes ennemies de l'Etat dans le Territoire du Pais de son Maître, & qu'il n'y permettra aucunes nouvelles levées.

M E M O I R E

Du Comte d'*Estrades*, présenté à
Messieurs les Etats Généraux
des Provinces-Unies des Pais
Bas, le 12. Mars 1666.

LE Comte d'*Estrades*, Ambassadeur Extraordinaire de France, a ordre du Roi son Maître de faire instance à Vos Seigneuries, à ce qu'il leur plaise permettre la sortie de quatre Navires Flutes, que Sa Majesté a dessein de faire charger, sçavoir deux à Amsterdam, de Mâts, Bordages & Planches, qui y ont été achetez depuis long-tems sous le nom de Laurent Hubac, Maître Charpentier du Roi à Brest, par les Sieurs Everard Scot, pere & fils, pour servir aux Navires de Sa Majesté audit lieu de Brest, où lesdites deux Flutes sont destinées par le Nord, & les deux autres pour aller à Dramante, près de Christiania en Norvegue, & y charger pareillement des Mâts & Bordages pour le Roi, & de là faire leur voyage aux Isles. Comme aussi que les cinquante Maîtres de la Compagnie du feu Rhingrave, incorporez

portez dans celle de Monseigneur le Dauphin, ne soient point separez de leur Corps qui est à Boisseduc, suivant la prière qu'en fait à Vos Seigneuries Monsieur de Pradel par la Lettre ci-jointe, lequel offre, en-cas qu'elles ayent besoin de fortifier la Garnison de Mastricht, d'y faire marcher telle autre Compagnie qu'il leur plaira de choisir pour cela, en lui en donnant avis. Donné à la Haye le 12 Mars 1666.

D'ESTRADES,

L E T T R E

De Mr. Pradel au Comte d'Estrades.

Le 9, Mars 1666.

MONSIEUR,

JE n'ai jamais prétendu que les Troupes du Roi, que j'ai l'honneur de commander ici, attendissent mes ordres pour agir aux actions de la guerre dans le voisinage des Places où elles tiennent garnison, mais au contraire, je leur ai donné plusieurs fois ordre de suivre en cela ceux des Gouverneurs, & je ne doute pas qu'elles ne s'y soient conformées toutes les fois qu'on l'a désiré: & même les actions faites depuis peu par celles qui sont à Boisseduc & à Mastricht, font connoître assez leur obéissance sur ce sujet, puisqu'elles n'ont point eu ordre particulier de moi pour

se rencontrer aux deux expéditions où elles se sont assez signalées : mais j'ai crû que je ne pouvois pas, sans blesser le Caractère qu'il a plû au Roi de me donner sur ces Troupes, permettre qu'elles fussent changées d'une garnison à l'autre sans ma participation & mes ordres, & je ne me suis plaint au Roi, à Messieurs les Etats & à vous, que pour la conduite que l'on tenoit sur ce sujet à mon préjudice.

Ainsi, Monsieur, je vous supplie de vouloir assurer Messieurs les Etats, que je m'en tiendrai à ce qui est porté par la Lettre qu'ils m'ont fait l'honneur de m'écrire, & qu'ils ne trouveront aucune difficulté pour faire agir les Troupes du Roi en la manière qu'ils désireront : & Sa Majesté auroit lieu de se plaindre, si l'on faisoit quelque entreprise où ses Troupes n'eussent pas de part ; car vous sçavez comme moi, que Sa Majesté m'a commandé de profiter de toutes les occasions où ses armes pourroient être employées utilement.

J'ai vû dans les ordres que Messieurs les Etats m'ont envoyé pour faire changer quelques Troupes de leurs Garnisons, qu'ils désirent que la Compagnie de feu Monsieur le Rhingrave, maintenant incorporée dans celle de Monseigneur le Dauphin, se transporte à Mastricht : mais comme cette partie ne se peut pas séparer de son corps, je vous supplie de vouloir faire mes excuses, si je n'ai pû dans cette rencontre déférer à leurs ordres ; que néanmoins, s'ils ont

ont besoin de fortifier cette Garnison, ils n'auront qu'à faire le choix de telle autre qu'il leur plaira, que je ferai marcher à la première connoissance que j'aurai de leurs intentions.

La traduction que j'ai fait faire des Patentes que Messieurs les Etats m'ont adressées pour les Compagnies de Tiel & Bommel, m'a fait connoître, que s'ils ont bien voulu que les Troupes de Sa Majesté ne changeassent pas de Garnison que par mes ordres, ils ont oublié à faire exécuter leur Résolution; puisque ces Patentes sont dans la même forme que les précédentes, c'est-à-dire qu'elles ordonnent directement aux Troupes de marcher, sans faire aucune mention de moi, ni de mes ordres. Je n'ai pas laissé de les envoyer avec les mêmes Patentes aux Compagnies qui y sont dénommées, pour être exécutées sans retardement; mais j'espère qu'à l'avenir Messieurs les Etats feront changer cette forme, & se contenteront de m'écrire leurs intentions, & de n'expédier leurs Patentes que pour obliger les Bourguemaitres des Places & des lieux où les Troupes auront à passer, de les recevoir, & loger, & leur donner des vivres en payant: c'est ce que je vous supplie de leur faire comprendre, parce qu'autrement ce qu'ils m'écrivent de leur Résolution sur ce sujet seroit infructueux & de nul effet, & nous serions toujours dans le même embarras où nous avons été jusques ici.

Il est aussi bien à propos, qu'ils envoient auprès des Troupes qui ont à marcher, un Commissaire pour les conduire & faire recevoir par-tout, à cause de la difficulté qu'il y a pour les formes & pour la différence du langage. Je suis &c.

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur,

PRADEL.

A Wesel le 9. Mars 1666.

J'oubliois à vous dire, que je ne manquerai pas de partir au commencement de la prochaine semaine, pour me rendre à la Haye le plutôt que je pourrai, où je prétens vous assurer mieux de vive voix que par ma plume, de la forte passion que j'ai d'être votre très-humble Serviteur.

M E M O I R E

Du Comte d'Estrades, présenté à
Messieurs les Etats Généraux
des Provinces-Unies des Pais-
Bas, le 15. Mars 1666.

LE Comte d'Estrades, Ambassadeur Extra-
ordinaire de France, a ordre du Roi son
Maître de faire instance à Vos Seigneuries, à

ce qu'il leur plaise permettre la sortie d'Amsterdam d'un Vaisseau Flute, du port de quatre cens tonneaux, pour aller à Lubec charger du chanvre, bordage, perceintes & courbes, & les porter aux Magasins de Sa Majesté aux Isles, où ces choses-là sont destinées, comme aussi de permettre que le Vaisseau François, nommé la Ville de Nantes, auquel Vos Seigneuries ont donné liberté de sortir d'Amsterdam dès le 18. Février dernier pour s'en retourner en France, puisse emporter en s'en allant vingt last seulement tant de Bray que de Godron, en payant les droits accoutumés. Ce que ledit Ambassadeur Extraordinaire se promet que Vos Seigneuries accorderont volontiers. Donné à la Haye le quinzième jour de Mars 1666.

D'ESTRADES.

M E M O I R E

Du Comte d'Estrades; présenté à
Messieurs les États Généraux des
Provinces-Unies des Pais-Bas,
le 18. Mars 1666.

LE Comte d'Estrades, Ambassadeur Extraordinaire de France, a ordre du Roi son Maître de faire instance à Vos Seigneuries, à ce qu'il leur plaise donner à Sa Majesté six de leurs meilleurs pilotes, qu'elle a dessein d'envoyer incessamment en Provence, pour les mettre sur son Armée Navale, où elle en a besoin pour la faire mieux agir. Comme aussi de presser

le départ de cinq Navires Flutes que ledit Ambassadeur Extraordinaire a déjà demandé au nom du Roi, sçavoir quatre par son Mémoire du 12 & le cinquième par un autre Mémoire du 15 de ce mois, lesquels Vos Seigneuries ont renvoyez aux Amirautez pour avoir leur avis dessus, afin que la bonne saison de les faire partir ne se passe pas sans en profiter ; en outre accorder la sortie du port d'Amsterdam d'un Navire Flute nommé le Dauphin Royal, ci-devant pris en Mer par le Capitaine Garlof, Armateur d'Enkbuysen, & ensuite relâché par sentence de l'Amirauté dudit Enkbuysen en faveur du Sieur Fremont, Banquier de Paris, à qui il appartient, pour aller avec son équipage où il aura ordre : & au surplus ledit Ambassadeur Extraordinaire représente à Vos Seigneuries, que leur ayant fait la demande de la part du Roi, par son Mémoire du troisième Février dernier, de six Vaisseaux de Guerre qui sont à Amsterdam, de ceux que l'Amirauté de ladite Ville a fait bâtir, pour le même prix qu'ils coûtent à Vos Seigneuries. Sa Majesté lui a donné ordre de les leur demander tout de nouveau, pour les employer cette Campagne au bien de la Cause commune ; & ce aux conditions que le Roi payera toutes les dépenses qui auront été faites, soit par les Charpentiers, Menuisiers, ou autres Ouvriers qui auront travaillé auxdits Navires ; que Sa Majesté se chargera d'y mettre tous les agrès, apparaux, tous les Canons & équipages, sans qu'aucune de toutes les dépenses faites ou à faire puisse tomber sur Vos Seigneuries ni sur aucuns particuliers ; que lorsque lesdits Navires seront en état de sortir à la Mer, Sa

Ma-

Majesté se remet à ce qui sera jugé plus à propos par elle & par Vos Seigneuries pour le bien de la Cause commune, ou de les joindre à leur Armée Navale, ou à la sienne, ou de les employer à des détachemens. Et pour faire voir à Vos Seigneuries que Sa Majesté ne se propose d'autre but en cela que celui du même bien de la Cause commune, & de faire profiter les particuliers, c'est qu'elle avoit fait offrir au Collège de l'Amirauté d'Amsterdam, de leur fournir, à ses fraix & depens, pareil nombre de Navires en même état, bâtis par leurs Charpentiers, au mois d'Août, qui est le tems auquel on pourroit, après un combat, avoir besoin de Navires pour un remplacement, & que cependant ceux que Sa Majesté demande, en cas qu'ils fussent plutôt prêts, seront employez dès à présent avec l'une ou l'autre des Flotes; que néanmoins ils ne sortiroient pas, que les Maîtres Charpentiers ou autres ne déclarassent être satisfaits de ce qu'il faudroit avoir, pour en mettre d'autres en même état que ceux qui auroient été donnez, & sans que les payemens en eussent été faits, ou du moins les assurances données au contentement des intéressez, que même leur sortie n'eût été jugée nécessaire & avantageuse pour le bien commun, lequel seul a porté Sa Majesté à renouveler ses instances pour avoir lesdits Navires, qui seroient prêts à être joints à l'Armée de Vos Seigneuries, ou à celle de Sa Majesté, comme il a été dit ci-dessus, selon qu'il seroit jugé plus avantageux à la Cause commune. Donné à la Haye le dix-huitième jour de Mars 1666.

D'ESTRADES.
H 7 LET-

L E T T R E

*De Mr. de Lionne au Comte
d'Estrades.*

Le 19. Mars 1666.

Monsieur l'Electeur de Mayence est dans une colere extreme contre moi, à ce que me mande ledit Abbé, de ce qu'il a appris que les Etats ont fait registrer dans leur Greffe le contenu d'une Lettre que mon dit Sieur l'Electeur avoit écrite au Roi, & ensuite rapporté mot pour mot, ce que Monsieur de Schönborn son Frere m'avoit fait sçavoir par le Courier qu'il m'avoit dépêché, & qu'il n'avoit point voulu confier à la poste; que ce qui lui donne le plus de chagrin est, que cet incident les met hors d'état de pouvoir plus servir dans les affaires publiques, parce que le Roi d'Angleterre le tiendra avec raison fort suspect, & que Mylord Taff le dépeindra à Vienne & partout ailleurs, pour un Prince partial, auquel il ne faut rien dire que ce qu'on veut être publié en France. Gravel ajoute, que l'Electeur lui a dit, qu'il voudroit avoir donné trente mille écus & que cela ne fût point arrivé. Je ne puis pas m'empêcher de donner à ce Prince toute raison dans les plaintes qu'il fait; cela m'a-
preu-

prendra à être une autre fois plus circonspéct. Je vous prie de faire témoigner ma douleur à Monsieur de Wit, & que je le prie instamment de me fournir quelque moyen d'appaiser le mécontentement dudit Sieur Electeur.

M E M O I R E

Du Comte *d'Estrades*, présenté
à Messieurs les Etats Généraux
des Provinces-Unies des Pais-
Bas, le 24. Mars. 1666.

LE Comte *d'Estrades*, Ambassadeur Extraordinaire de France, a reçu un nouvel ordre du Roi son Maître de redoubler ses instances à Vos Seigneuries, à ce qu'il leur plaise de permettre la sortie d'Amsterdam de cinq Flutes qu'il leur a ci-devant demandé par ses Mémoires des 12., 15., & 18., de ce mois, pour être employées à charger diverses Marchandises nécessaires pour la Marine, dont Sa Majesté a un pressant besoin, comme aussi d'accorder six de leurs meilleurs Pilotes, que Sa Majesté a dessein d'envoyer incessamment en Provence, pour les mettre sur son Armée Navale; & au surplus, que Sa Majesté puisse acheter cent milliers de poudre à Amsterdam, au même prix qu'elle coûte à Vos Seigneuries, & les faire sortir sans aucun délai, pour les porter dans ses Magasins de Marine & en assister son Armée Navale. Ledit Ambassadeur Extraordinaire

naire prie Vos Seigneuries de considérer, que Sa Majesté ne lui ordonne de les presser sur tout ce qu'Elle désire, que pour une chose où elle est persuadée qu'elles devroient avoir plus d'intérêt de la presser elles-mêmes, afin de tenir son Armée Navale dans le meilleur état qu'il sera possible, pour la faire agir avec vigueur & avantage pour le bien de la Cause commune, où Vos Seigneuries n'ont pas la moindre part. Et ainsi j'espère qu'elles ne laisseront pas perdre plus de tems sans prendre leurs résolutions dernières sur les points ci-dessus. Donné à la Haye le 24. Mars 1666.

D'ESTRADES.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne.

Le 25. Mars 1666.

L'Electeur de Brandebourg avoit écrit par deux fois à Messieurs les Etats en faveur du rétablissement du Prince, croyant que sa recommandation, jointe aux voix de quelques Villes, pourroit faire réussir leurs desseins dans cette nomination; mais les cabales ont manqué leur coup cette fois comme les autres: elles ne se rebutent pas pour cela, & continuent

nuënt de faire agir leurs Emissaires par les Villes pour émouvoir les peuples.

Je travaillerai incessamment avec Monsieur de Wit, pour maintenir les choses en l'état qu'elles sont. Les trois Frégates qui étoient sorties sont de retour au Tessel, avec deux Navires des Indes & sept de Smirne, qui s'étoient sauvez à Bergues en Norvegue: on les estime à cinq millions, ce qui a aporté bien de la joye à la Ville d'Amsterdam.

J'ai eu une longue Conférence avec Monsieur de Wit sur les jonctions de nos Flotes. Je me suis plaint de lui du peu de diligence des Amirautez, qui ne peuvent pas même assûrer que la Flote sera prête de sortir au commencement de May; qu'il est certain que celle des Anglois le sera au 10. d'Avril, & que venant se poster au Tessel, elle empêchera la jonction des Escadres de la Meuse & de la Zélande, & que par ce même moyen il y a à craindre pour le passage de la Flote du Roi dans l'Océan, en ce que les Anglois pourroient aller au devant, avant que celle des Etats fut assemblée & en état de l'aller joindre.

Il est convenu avec moi de cet inconvenient, & s'est plaint de la lenteur des Amirautez, qui provient de la constitution de l'Etat; qu'il fera encore assembler l'Amiral de Ruyter, & les principaux Officiers des Amirautez, pour réloudre encore des moyens de hâter les équipages de la Flote, & ce que l'on pourroit faire
pour

pour la jonction , sans que les uns & les autres courussent risque. Je lui ai répondu , que le plus sûr seroit de se mettre à la Mer avant les Anglois , & aller avec toute leur Flote au devant de celle du Roi , & puis revenir dans le Canal tous ensemble chercher celle du Roi d'Angleterre pour la combattre. Comme ledit Sieur de Wit ne peut pas de lui-même prendre ces résolutions , & qu'il faut qu'il confère avec ses Maîtres , il faut attendre qu'il ait négocié là - dessus ; & cependant je crois, Monsieur, que vous aprouverez bien que la Flote ne passe pas en ces Mers qu'on n'ait pris des mesures plus justes.

Monsieur de Wit m'a prié de vous avertir aussi , que lorsque vous aurez quelque chose à dire de secret à Monsieur van Beunningen , vous aurez agréable de lui marquer , que vous ne le lui dites pas pour le mander aux Etats , mais bien pour le faire sçavoir confidentiellement au Sieur de Wit. Il assure que par ce moyen on ne découvrira rien de ce que vous lui ferez sçavoir. Il m'a encore témoigné bien du déplaisir de la plainte de Monsieur l'Electeur de Mayence : il n'a pû vérifier par qui la Copie de la Lettre de Monsieur van Beunningen a été donnée , mais il est assuré qu'elle n'est pas enregistré au Greffe , ainsi que je me suis donné l'honneur de vous mander ci-dessus. Je vous avouë que je suis tous les jours en toutes les peines imaginables de la manière de négocier avec ces gens
ci.

ci, avec qui il y a si peu de secret; & ils sont si corruptibles, que, hors Monsieur de Wit, il n'y en a pas un qu'on ne fasse changer d'avis pour de l'argent. Je ferai du mieux qu'il me sera possible, & vous donnerai avis tous les ordinaires des mouvemens qui se feront par les cabales contraires.

Le Sieur van Beuningen écrit aux Etats, que j'avois reçu ordre de leur payer les cent mille écus argent de Hollande, destinez pour le Traité du Roi de Danemarck. Ils ont donné charge à Monsieur van Ghent, de me prier de donner ordre à cette partie; j'ai répondu que j'y ferois fort ponctuel, le Roi me l'ayant ordonné ainsi, mais qu'il falloit attendre le tems de l'échéance de deux usances, & que les ratifications fussent échangées.

J'ai attendu de fermer cette Lettre, jusques à ce que l'Assemblée de Hollande fut sortie du Conseil, où l'on a pourvu aux hautes Charges pour cette Campagne. Monsieur le Prince de Tarente doit commander la Cavalerie; Monsieur de Nordwick, Général de l'Artillerie; Monsieur le Comte de Horn, Sergeant de Bataille; Monsieur de Meteren, Président du Conseil de Guerre; Messieurs Oliman, Ittersum, & Maison-neuve, Majors de Brigade; Monsieur Kilpatrik, Colonel, commandera la Milice en Hollande; Monsieur Pain-&-vin, Commissaire Général.

J'ai voulu vous marquer tout ce que dessus, pour vous dire, Monsieur, qu'il n'y

a pas un Officier dans ces hautes Charges qui ne soit ami particulier de Monsieur de Wit , & dépendant de lui , ce qui fait voir son crédit. Les amis de Monsieur le Prince d'Orange l'ont proposé pour la Charge de Général de la Cavalerie , mais cela a été rejeté.

L E T T R E

Du Roi au Comte d'Estrades.

Le 26. Mars 1666.

J'Ai reçu votre dépêche du 18., & j'ai eu beaucoup de joye d'y voir les nouvelles assurances que vous me donnez, que je ne dois point être en peine des efforts que font encore les cabales pour le rétablissement de Monsieur le Prince d'Orange dans quelques-unes des Charges qu'ont eu ceux de sa Maison. Il n'y a rien présentement de plus important que de bien assurer ce point, pour les raisons que je vous ai mandées, & que vous voyez assez de vous-même: les Anglois espérant toujours qu'il leur donnera lieu à la fin de jeter de la division dans l'Etat par le moyen dudit Prince.

Vous devez aussi presser continuellement l'armement & la sortie de la Flote, & les provisions nécessaires pour la guerre
contre

contre l'Evêque, sans se trop confier aux espérances qu'on pourroit concevoir d'un accommodement; car ce sont ces diligences-là même qui le hâteront le plus, par la nécessité plus grande où l'Evêque se verra de prendre sa dernière résolution.

J'ai envoyé ordre au Duc de Beaufort de mettre à la Mer, au plus tard au premier du mois prochain, & j'espère que douze de mes Galères pourront sortir au même tems, & peut-être avoir part au combat, si les vents leur sont favorables. J'ai mandé aussi audit Duc, qu'en cas que Smit eût quitté la Mer Méditerranée, & fût retourné vers l'Angleterre, il passe le Détroit & vienne à Belle-Ile.

Je songerai mûrement à ce que vous m'avez mandé par vos dernières dépêches, des pensées qu'on a de de-là sur la jonction de nos Flotes; & comme ceci ne presse pas, il y aura du tems de reste à vous faire sçavoir aussi mes sentimens, & concerter ensemble toutes choses.

Je vous dirai seulement par avance, que je suis de l'avis du Sieur de Wit, qu'il sera bon & utile de restreindre le nombre des Officiers dans les Conseils de guerre.

Par les dernières Propositions que l'Evêque de Munster a donné à l'Envoyé de Brandebourg, & que le Sieur Colbert m'a adressées, il me semble que ce Prince se met à la raison, & par cette considération j'ai été fort aise d'apprendre la ré-

so-

Resolution que les Etats ont prise d'envoyer le Sieur de Beverning à Clèves ; j'adresse audit Colbert mes ordres pour assister en mon nom aux Conférences , suivant ce que le Sieur de Wit vous a témoigné désirer , & je lui envoie encore un pouvoir , pour promettre ma garantie du Traité qui se fera , prévoyant que les deux parties pourront désirer que je la donne.

Les Ministres de Dannemarc qui sont ici , bien informez que le Roi leur Maître a déjà envoyé sa ratification , ne laissent pas de me presser toujours pour des subides , sous prétexte de la nécessité qu'ils ont d'armer par terre. Cela vous doit obliger à presser d'autre côté l'échange des ratifications.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne.

Le 26. Mars 1666.

J'Envoie un Exprès après l'ordinaire jusques à Anvers , pour porter cette dépêche , & vous dire , que Monsieur le Comte Guillaume de Furstenberg m'a écrit une Lettre de Mayence du 18. du courant , que je n'ai reçue qu'après le dé-

départ de l'ordinaire, par laquelle il me prie de pressentir Monsieur de Wit sur trois points.

Le premier, si Messieurs les Etats veulent tomber d'accord d'une Trêve de quatre semaines.

Le second, de vouloir envoyer leurs Députés à Dortmont, qui n'est qu'à six lieues de Munster, pour aviser aux conditions de la paix & de la garantie.

Et le troisième, d'entendre à quelque tempérament pour l'affaire de Borkelo.

Après avoir conféré avec ledit Sieur de Wit, il m'a répondu, qu'il étoit inutile de proposer aux Etats une Trêve, qu'ils n'y consentiroient pas, & qu'il ne le leur conseilleroit point; mais bien plutôt de s'armer & se mettre en état d'agir, en cas que la Négociation ne finisse pas bien-tôt; & que la proposition d'une Trêve n'étoit qu'un expédient de tirer l'affaire en longueur.

Que pour le lieu de Dortmont, il ne convenoit pas aux Etats, & qu'ils s'en tenoient à celui de Clèves, où tous les Ministres des Alliez & le leur étoient déjà.

Quant à l'affaire de Borkelo, que le Sieur de Beverning avoit le pouvoir des Etats pour ajuster l'affaire, sans préjudicier à la juste possession desdits Etats, & qu'ainsi il n'y avoit rien à faire ici sur ce point; qu'il vouloit bien me dire confidentiellement, que le Sieur de Beverning avoit pouvoir de la Province de Hollande, d'user des termes les plus doux qu'il se pourroit

roit dans cet article concernant la sûreté de la possession, comme seroit de mettre ces trois mots (*sauf les droits de l'Empire*) ce qui lui donne un sujet de prétexte de prétendre ces droits, & qui ôte la force à la rénonciation que lesdits Etats demandent : Mais que les Provinces de Gueldre, Overysse & Groningue n'en savent rien, non plus que de l'ordre qu'il a de se départir de la demande des dédommagemens des pertes souffertes, parce que ces trois Provinces ne veulent entendre aucune raison sur ces deux derniers points. J'ai donné avis à Monsieur Colbert à Clèves de tout ce que dessus.

Monsieur de Buschkam, Chancelier de l'Electeur de Cologne, est ici ; il m'a apporté une Lettre de Monsieur l'Electeur, & une autre de Mr. le Prince de Strasbourg. Ils me prient de favoriser la demande de la restitution de Rhinberg : quoiqu'elle se fasse en mauvais tems, je ne laisserai pas de m'employer autant que je pourrai à lui procurer quelque satisfaction, comme seroit un échange de quelques Terres ; mais pour cela il faut laisser faire la paix, & que les Etats se trouvent plus libres qu'ils ne sont à présent. Monsieur le Chancelier Buschkam, qui est sur les lieux, n'en disconvient pas, quoique les ordres qu'il a de son Maître soient de presser les Etats sur ce point.

M E M O I R E

Du Comte d'Estrades, présenté à
Messieurs les Etats Généraux
des Provinces-Unies des Païs-
Bas, le 29. Mars 1666.

LE Comte d'Estrades, Ambassadeur Extraor-
dinaire de France, ayant ci-devant fait
instance à Vos Seigneuries au nom du Roi son
Maître, à ce qu'il leur plût accommoder Sa
Majesté de six Navires de guerre prêts à rece-
voir leurs équipages, en les payant, & Vos Sei-
gneuries lui en ayant seulement accordé quatre,
qui sont à Amsterdam, il est obligé par un
nouvel ordre qu'il a reçu, d'en demander encore
deux autres pour faire le nombre de six, les-
quels il représente à Vos Seigneuries que Pon
pourroit acheter en Nord-Hollande, de ceux que
l'Amirauté de ce Païs-là a fait bâtir, pourvu
qu'ils soient de la même bonté que les quatre qui
ont déjà été accordez, & que pour cet achat
Pon se règle sur le même prix qu'ils coûtent à
ladite Amirauté; comme aussi demander per-
mission de fréter & faire sortir d'Amsterdam six
Flutes pour aller à Stokholm & autres lieux
vers le Sond, charger du cuivre, du fer, du
Canon, des boulets, du fer blanc, acier &
autres choses nécessaires pour les Vaisseaux &
pour les Magasins de Marine de Sa Majesté;
Tome IV. I

Et deux autres Flutes pour sortir de ladite Ville d'Amsterdam , avec quelques planches , cordages , Et autres Marchandises , pour servir à la construction des Vaisseaux que Sa Majesté fait faire en France. A quoi ledit Ambassadeur Extraordinaire espère que Vos Seigneuries apporteront d'autant moins de difficulté , que toutes les dépenses effectives que Sa Majesté fait en cela n'ont autre motif ni autre but que l'avantage de leurs intérêts Et celui de la Cause commune. Donné à la Haye le vingt-neuvième Mars 1666.

D'ESTRADES.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades au Roi.

Le 1. Avril 1666.

J'Ai reçu la dépêche que Votre Majesté m'a fait l'honneur de m'écrire du 26. du passé. Je continuerai d'assurer Votre Majesté , que toutes les Cabales travaillent inutilement pour le rétablissement du Prince d'Orange , & que la Province de Hollande est tellement unie pour n'accepter ledit Prince dans aucune Charge de ses Peres , qu'elle le déclara hier à vingt-huit Députez

tez de la Province de Zélande, qui étoient venus exprès pour demander son rétablissement : les Serviteurs & Amis. que Votre Majesté a dans les Villes de la Province de Hollande n'ont pû mieux aider Monsieur de Wit en cette rencontre.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades au Roi.

Le 1. Avril 1666.

DEpuis mon autre Lettre écrite, le Sieur de Wit est venu chez moi, m'a communiqué une dépêche qu'il a reçûe par un exprès du Sieur Isbrand, qui porte, que depuis le départ de l'ordinaire il a eu une Conférence avec les Commissaires du Roi de Suède, qui lui ont dit, que cette Couronne demandoit une assurance par écrit en bonne forme des Etats, qu'ils n'assisteroient pas directement ni indirectement la Ville de Brême : qu'ils avoient ordre aussi de lui déclarer, qu'elle ne pouvoit souffrir l'étroite Alliance qu'ils avoient fait avec le Dannemarc, & qu'elle se joindroit avec leurs Ennemis, pour rendre le secours de ce Roi inutile auxdits Etats ; que pourtant s'ils vouloient contenter la Suède sur ses prétensions, tant des subsides que touchant les Côtes de Guinée, elle pourroit entendre à

s'accommoder avec eux : que sur cela ledit Isbrand leur a répondu, qu'il n'avoit pas pouvoir de ses Maîtres d'entrer dans aucune de ces matières, dont ils seroient fort surpris, attendu que depuis un an qu'il est de leur part à Stokholm, on lui a toujours fait espérer un accommodement, pourvu qu'on satisfît la Suède sur les prétensions du Cabo Corso & du Vaisseau appelé la Christine ; & que quand il a eu les pouvoirs d'accorder tout ce qu'ils demandent, ils dénoncent la guerre à ses Maîtres pour de nouvelles propositions.

Mais que, pour les informer au juste de tout ce que dessus, il seroit bien-aise d'être éclairci, si, en cas que les Etats se portassent à n'assister pas Brême, & à donner satisfaction à la Suède sur ses prétensions de subside, elle se joindroit avec eux & romproit contre l'Angleterre. Ils lui ont répondu, que cela ne se pouvoit pas, parce qu'ils étoient trop étroitement liés avec l'Angleterre ; mais que la Couronne de Suède se disposeroit à envoyer des Ambassadeurs vers le Roi d'Angleterre, pour le porter à la paix à des conditions raisonnables ; & en cas qu'il la refusât, elle pourroit se porter à demeurer neutre, & à n'agir pas avec ses forces contr'eux.

Sur cela ledit Isbrand leur repartit, que ses Maîtres n'étoient pas en état d'acheter leur médiation si chere, & qu'il doutoit même qu'ils l'acceptassent pour rien ; que Votre Majesté étant jointe avec eux, & les protégeant dans la justice de leur cause,

se, ils ne croyoient pas que la Couronné de Suède voulût rompre avec elle : ils lui répondirent, qu'ils seroient très-marris de rompre contre Vôte Majesté, mais qu'en ce cas ils y seroient obligez, ne pouvant souffrir en aucune manière cette étroite liaison avec le Roi de Dannemarc. C'est en substance ce qu'il m'a dit sur la dépêche du Sieur Isbrand, qui est du quinzième Mars.

Il m'a prié ensuite de lui dire mon avis là-dessus, & sur le mauvais effet que produit dans les Provinces & parmi les peuples ce procédé des Suédois, qui donne vigueur aux Cabales contraires de se servir du prétexte du Rétablissement du Prince d'Orange, pour retarder l'armement de la Flote & le paiement du deux-centième dénier; que pour soutenir les affaires, il falloit que la Hollande seule fournît des sommes immenses; qu'il me prioit d'écrire à Vôte Majesté, pour agréer que cette somme de cent mille écus soit payée à l'échéance de deux usances.

Je lui repliquai, que je n'étois pas surpris des hautes demandes des Suédois, que c'étoit leur manière de négocier; que j'y étois d'autant plus confirmé que de voir qu'en un instant, des menaces d'une rupture, ils viennent à proposer un accommodement par argent; que si les Etats pouvoient les rendre neutres en leur donnant quelque somme, je croyois qu'elle seroit bien employée; mais que

j'estimois encore une voye plus sûre pour les porter à la raison , qui est de conclure au plutôt le Traité avec l'Evêque de Munster, sans s'arrêter à certains termes qui regardent l'affaire de Borkelo, & à quelques autres articles qui choquent l'Evêque, & touchent même son honneur; que les Etats le peuvent, sans qu'il y aille de leur réputation , se pouvant servir du nom de Vôte Majesté, pour accorder à sa prière ledit relâchement, & faire voir qu'ils ne l'auroient pas fait d'eux-mêmes: que par cet accommodement on romproit toutes les mesures que les Suédois pourroient prendre par terre avec l'Evêque de Munster, lesquels voyant que les Etats auront toutes leurs forces unies pour la Mer , sans être diverties du côté de la terre , & que les Flotes du Roi de Dannemarc se peuvent joindre, je ne doutois pas qu'ils ne changeassent de langage.

Qu'il restoit encore un point à décider très-important, qui est celui du rétablissement du Prince d'Orange, dont les Cabales se servent en toutes rencontres; que je lui voulois avouer sincèrement, & lui dire comme de moi-même, que ce procédé réitéré si souvent fatiguoit fort Vôte Majesté , & que, sans l'affection particulière qu'elle a pour la Province de Hollande, & pour sa personne en particulier, elle auroit laissé prendre le cours de cette affaire, & démêler ces contestations entre les parties; mais qu'ayant
fort

fort bien remarqué l'intérêt que ladite Province de Hollande a de ne se laisser pas opprimer par la faction Angloise, & par celles du Prince d'Orange & d'Espagne, qui sont toutes unies sur ce point, Votre Majesté m'avoit commandé de lui dire de tems en tems les raisons portées par ses dépêches, pour ne permettre pas le rétablissement dudit Prince dans ces conjonctures.

Que pour décider cette affaire, & rompre toutes les mesures des Provinces contraires (ce qui porteroit aussi coup en Angleterre & en Suède, qui espèrent tous les jours semer des divisions dans l'Etat par ce prétendu rétablissement) il me sembloit qu'il seroit à propos que, dans la Conférence que les Députés de Zélande doivent avoir dans l'Assemblée de Hollande, où ils doivent encore parler du rétablissement du Prince, la Province de Hollande leur devoit répondre, qu'on ne trouve pas à propos de le rétablir pendant la guerre, & qu'il n'ait été auparavant instruit par ladite Province dans les affaires, & qu'elle prendra soin de lui, lorsqu'elle aura reconnu s'il a l'affection & la capacité requises pour bien servir les Etats; mais que, pour commencer à le préparer dans les bons sentimens qu'il doit avoir, elle trouve à propos de le retirer des mains des Anglois, & d'éloigner tous ceux de cette Nation d'auprès de lui, même son Gouverneur, lequel ayant épousé une An-

gloise, & s'étant déclaré pour ce parti, ne manque pas d'inspirer dans l'esprit dudit Prince des sentimens contraires à ceux qu'il doit avoir pour l'Etat; & choisir ensuite des personnes capables & bien intentionnées pour être auprès dudit Prince, & l'instruire selon les intérêts des Etats.

Que quand tout ce que dessus sera exécuté par la Province de Hollande, on fera revenir peu-à-peu les autres Provinces, qui se verront déchûes de leurs espérances, & même des récompenses qu'on leur avoit fait espérer par ce rétablissement; toutes les cabales n'auront plus de forces après une telle déclaration, & seront éteintes en peu de tems: & l'Angleterre & la Suède connoîtront qu'ils ont été trompez dans les Projets qu'ils avoient fait de ruiner le parti dudit Sieur de Wit, & la personne même, pour y établir des gens dépendans d'eux.

J'ajoutai, qu'il pouvoit bien faire comprendre à ses Maîtres, & aux Députés de cette Assemblée, les grandes obligations qu'ils avoient à Votre Majesté, d'avoir rompu avec ses Alliez & ses Amis pour leurs seuls intérêts, & d'avoir attiré à leur parti le Roi de Dannemarc, & tant d'autres Princes, qui se seroient indubitablement joints pour les oprimer, sans les soins & les grandes dépenses que Votre Majesté a fait pour les en empêcher.

Je lui dis encore, comme de moi-même,
que

que si dans la suite du tems V^{otre} Majesté avoit besoin des assistances de la Province de Hollande, pour avoir raison des droits de la Reine, & que cette Province refusât d'agir en cette rencontre avec la reconnoissance qu'elle doit à V^{otre} Majesté, ce seroit une grande ingratitude à elle que tous les siècles lui reprocheroient.

Il me répondit, qu'il faisoit grande réflexion sur tout ce que je lui avois dit, qu'il alloit dans l'Assemblée leur faire connoître les obligations que les Etats avoient à V^{otre} Majesté, qu'il feroit prendre une fin aux prétextes des cabales du parti du Prince, & qu'il approuvoit fort l'ouverture que je lui donnois là-dessus.

Que dès ce soir il dépêcheroit un Courier à Monsieur de Beverning pour hâter l'accommodement de Munster, & passer par-dessus quelques termes, à quoi les Provinces de Gueldre, Overysse & Groningue n'ont pas voulu consentir, comme aussi pour l'affaire de Borkelo, qu'on adoucira autant qu'il se pourra; que pour ce que je lui avois dit de moi-même touchant les droits de la Reine, il souhaiteroit avoir matière d'y servir V^{otre} Majesté, mais qu'il falloit des éclaircissemens pour cela qui n'ont pas paru jusqu'à présent, quelque recherche qu'il en ait faite; & que, pour y porter les Villes, il faut qu'un droit de succession légitime paroisse à l'exclusion de l'enfant mâle, sans

quoil il fera mal-aisé de porter les Etats à rompre avec l'Espagne.

L E T T R E

*De Mr. de Lionne au Comte
d'Estrades.*

Le 2. Avril 1666.

LE Roi a été fort aise d'apprendre, que l'on ait encore cette fois-ci rompu le coup aux Cabales qui s'étoient renouvelées pour le rétablissement de Monsieur le Prince d'Orange, comme aussi de la riche charge qui est entrée au Tessel, dans les deux Vaisseaux des Indes & sept de Smirne.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades au Roi.

Le 8. Avril 1666.

VOtre Majesté verra par la Copie de Mémoire que Madame la Princesse d'Orange a présenté à l'Assemblée de Hollande, comme elle les prie de prendre soin de l'éducation de Monsieur le Prince d'Orange en termes fort respectueux & soumis.

Comme

Comme elle a vû que toutes les Cabales des Villes & les Députations des Provinces n'avoient de rien servi qu'à aigrir davantage la Province de Hollande, elle a pris le meilleur parti, & en même tems elle s'est fort broüillée avec les Députez de la Province de Zélande, qui disent qu'elle les a trompez, & qu'elle s'est accommodée avec la Hollande sans leur en rien dire. Il est vrai que la Princesse d'Orange, ayant vû que la Province de Hollande avoit résolu par une unanimité de voix, de répondre à la Députation de Zélande, qu'elle n'avoit pas trouvé à propos de donner aucune Charge au Prince qu'il ne s'en fût rendu capable par ses services & par l'affection qu'il doit avoir pour les Etats; elle connût que ce qu'on lui avoit dit, il y a long-tems, qu'elle prenoit un mauvais chemin pour l'établissement dudit Prince, étoit vrai; & en faisant cesser toutes les cabales, & y renonçant, elle l'a remis entre les mains de la Hollande, qui a accepté de prendre soin de son éducation; & le Sieur de Wit m'a dit ensuite, qu'ils ont résolu de chasser tous les Anglois ses Domestiques, & leur faire commandement de sortir du Pais. Il y a entr'autres un Gentilhomme que le Roi d'Angleterre lui a donné, qui a beaucoup d'esprit, & qui avoit crédit auprès du Prince.

La Province de Hollande lui doit donner des Domestiques qui dépendront d'elle, c'est-à-dire du Sieur de Wit, & selon

que le Prince se conduira, on fera pour lui avec le tems.

Je n'ai rien à ajouter à Votre Majesté sur les pouvoirs qui ont été donnez à Monsieur de Beverning touchant l'affaire de Borkelo, le tout consiste à présent sur les trois mots (*sauf les Droits de l'Empire*) que le Sieur de Beverning a ordre secret de la Hollande de passer, & que le Sieur de Wit croit qui doivent contenter l'Evêque, ayant toujours une porte pour rentrer dans ses Droits par ces trois mots, & qu'ainsi la renonciation ne lui est pas préjudiciable. Je l'écrivis à Monsieur de Lionne le 26. du passé, dès que cela fut résolu, & en donnai en même tems avis à Monsieur Colbert à Clèves, comme je continué de faire sur tout ce qui se passe ici. Le Sieur de Wit le louë fort de sa conduite, & de la réponse qu'il a faite à Monsieur le Comte Guillaume de Furstenberg touchant les intérêts des Etats, lesquels il soutient en toutes rencontres avec vigueur.

Il m'a donné avis du projet d'accommodement qui a été donné par Monsieur l'Electeur de Brandebourg, & de la remarque qu'il a faite de l'article qui donne autorité à l'Empereur, d'empêcher l'Evêque d'armer sans la permission & consentement dudit Empereur; & comme il s'est déclaré qu'il s'oposeroit à cet article, mais qu'il consentiroit qu'on mît, *sans le consentement des Etats de l'Empire*, au lieu de celui de l'Empereur; j'en ai parlé au Sieur
de

de Wit en cette conformité. Il ne désapprouve pas l'opposition que Monsieur Colbert a faite à cet article, & il croit qu'il sera aisé d'y remédier, trouvant que ce feroit donner une grande autorité à l'Empereur, & plus grande que ses prédécesseurs n'ont jamais eue. Il ne m'a répondu que de lui-même, n'ayant pas eu le loisir d'en conférer avec ses Maîtres.

Les Etats ont résolu un Conseil secret de huit Députés, pour traiter les affaires de la Guerre; mais comme ce nombre est trop grand pour pouvoir observer le secret, on ne parlera pas des affaires qu'avec ceux de qui on sera bien assuré, & nous prendrons nos mesures, le Sieur de Wit & moi, d'ajuster les personnes & d'en diminuer le nombre sans qu'on s'en aperçoive. Il suffit que par cette résolution on est exempt de traiter avec la Généralité, & qu'on ne peut rechercher ceux qui traiteront d'affaires avec moi, pour n'en avoir pas rendu compte aux Etats.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades au Roi.

Le 8. Avril 1666.

DEpuis mon autre Lettre écrite, Monsieur de Wit a été chez moi, pour me communiquer la dépêche qu'il vient

de recevoir du Sieur Beverning par un Courier exprès.

Elle porte, que le Comte Guillaume de Furstenberg est entièrement contraire à l'accommodement, ne voulant pas consentir que l'Evêque renonce sur l'affaire de Borkelo, & qu'il a même été chez les Médiateurs des Princes Alliez, pour les détourner de continuer d'approuver cet article, eux s'étant déjà expliquez audit Beverning, qu'ils ne romproient pas la Paix pour cela; que du depuis ledit Comte Guillaume leur ayant dit, qu'il sçavoit que les intentions de V^{otre} Majesté étoient que ledit Evêque ne renonçât pas, ils ont changé d'avis; en quoi ils ont été confirmez par le discours que Monsieur Colbert lui avoit fait, que V^{otre} Majesté ne pouvoit presser ni consentir à cette renonciation, y allant de sa conscience; & que, quoique ledit Beverning lui ait répliqué, qu'il n'étoit pas, il y a deux jours, dans ce sentiment, & qu'au contraire il l'avoit remercié des réponses vigoureuses qu'il avoit faites sur ce sujet au Comte Guillaume de Furstenberg, à qui il avoit allégué l'exemple des aliénations entières d'Evêchez qui ont été faites à la Paix de Munster, sans que la conscience du Roi ait été intéressée, il n'a pas laissé de demeurer ferme dans cette opinion, & que n'y ayant plus rien à négocier ici, puisque V^{otre} Majesté y paroïssoit contraire, il le prioit de demander son congé à Messieurs les Etats.

Sur

Sur quoi ledit Sieur de Wit m'a prié de lui dire considérément, si Votre Majesté avoit changé la bonne volonté qu'elle avoit témoigné jusqu'à cette heure pour les Etats; afin que, sans l'importuner davantage, ils puissent régler leur conduite selon l'état présent des affaires.

Je lui ai répondu, que je n'avois nulle connoissance que Votre Majesté eût diminué en rien la bonne volonté qu'elle a toujours eu pour le bien & l'avantage des Etats, que je n'avois point reçu de Lettre de Monsieur Colbert, & qu'ainsi je ne pouvois pas lui dire par quel sentiment il avoit parlé au Sieur de Beverning comme il marque par sa Lettre; mais que s'il vouloit bien que je lui dîsse ma pensée avec liberté, je lui ferois remarquer, que le Sieur de Beverning a concerté & reçu les derniers articles comme accordez, sans les consulter avec Monsieur Colbert & le Comte Guillaume, qui, comme Médiateurs, l'un d'un grand Roi leur Allié & Protecteur, & l'autre d'un Electeur Prince de l'Empire; qu'on peut fort bien juger que ledit Beverning ayant mis dans un des articles, *qu'on ne pourra armer sans le consentement de l'Empereur*, c'est se déclarer pour ledit Empereur, & n'avoir pas considéré les intérêts du Roi & des Princes de l'Empire: j'ajoutai, qu'il me sembloit qu'une renonciation générale de tous droits sur Borkelo étoit trop rude à digérer pour un Prince Souverain, & qu'on pourroit encore adoucir davantage.

Lin.

l'instruction dudit Sieur de Beverning sur cet article & sur d'autres, dont je voulois m'expliquer de moi-même, sans pourtant en avoir aucun ordre.

Que les difficultez consistent sur les trois prétensions de l'Evêque touchant Borkelo.

La première est le Droit Territorial, ou la Souveraineté.

La seconde est le *Dominium directum*, & que cela relève de l'Evêché en chef.

Et la troisième est, que le Vassal en a mal usé avec lui, & que la Terre est confisquée.

Quant au premier article, Messieurs les Etats s'étant expliqués, qu'ils ne pouvoient en aucune façon se relâcher de la renonciation sur le fait de la Souveraineté, parce qu'ils sont seuls Duc de Gueldre; mais que, passant les mots (*sauf les Droits de l'Empire*) l'Evêque peut revenir à ses prétensions, & qu'ainsi il ne se préjudicie pas en renonçant à ce point; cela faisoit que je ne m'attachois pas à chercher d'autres tempéramens que celui qui a été accordé.

Mais pour les deux autres, je croyois que les Etats se devoient contenter de l'expédient, qu'on traiteroit ces deux points amiablement, avec promesse de n'en venir plus aux armes.

Que j'estimois aussi nécessaire que les Etats donnassent ordre au Sieur de Beverning, d'ôter de l'Article ces mots, *sans le consentement de l'Empereur*.

Et qu'on accordât le nombre de 3000.
hom.

hommes à l'Evêque, au lieu des 1500. portez par l'Instruction dudit Beverning,

Que si le Sieur de Wit trouvoit à propos de renvoyer le Courier dudit Sieur de Beverning avec ces adoucissements, j'écrirois aussi à Monsieur Colbert en même tems ce qui s'étoit passé entre nous : ce qu'il a approuvé, & le Courier doit partir dans une heure.

Je l'ai prié de ne rien communiquer aux Etats Généraux de la Lettre du Sieur de Beverning, pour n'aigrir pas les esprits, & ne donner pas prétexte aux cabales de nous broüiller, les Peuples étant assez susceptibles de mauvaises impressions contre nous, puisqu'agissant, comme Votre Majesté fait, pour les intérêts de l'Etat, ils ne laissent pas de publier que la Guerre de Munster a été fomentée par Votre Majesté ; mais comme Votre Majesté m'a déjà mandé pas ses dépêches, que, quoique la conduite des Etats ne soit pas bonne, elle ne laissera pas d'aller toujours son chemin pour leur bien ; je dois aussi, par les bons conseils de Votre Majesté, ne prendre pas garde à beaucoup de choses qu'ils font mal à propos, & dissimuler jusqu'à un autre tems.

Ledit Sieur de Wit m'a prié de n'en parler pas aux Etats, que nous n'ayons eu réponse de Monsieur Colbert sur la dépêche que je lui écris conformément à celle-ci. Il communiquera seulement au Bourguemaitre d'Amsterdam & à celui de Delft ce qui s'est passé entre nous, afin

afin de ne se charger pas seul d'un tel secret , dont il pourroit être recherché un jour.

L E T T R E

Du Roi au Comte d'Estrades.

Le 9. Avril 1666.

J'Ai reçu vos deux dépêches du premier de ce mois , je ne vous parlerai point encore du point le plus important qu'elles contiennent , qui est la déclaration que les Suédois ont faite de ne pouvoir souffrir l'armement du Roi de Danemarck , & les menaces qu'ils font de l'attaquer , s'il ne se départ du dernier Traité de la Haye , parce que la matière est d'assez grande conséquence , par les suites fâcheuses qu'elle peut avoir de toutes manières , pour m'obliger à délibérer mûrement ; & qu'aussi-tôt que j'aurai pris là-dessus ma résolution , je fais état de dépêcher un Courier exprès pour la faire sçavoir premièrement à la Haye , pour y concerter toutes choses , & sçavoir des États les ordres qu'ils voudront envoyer au Sieur d'Isbrand touchant la satisfaction que demande la Suède , & de-là ledit Courier passera à Stokholm.

J'ai été cependant fort aise d'avoir vu plusieurs choses dans votre dite dépêche , & particulièrement le succès de la Députation si nombreuse de la Province de
Zé-

Zélande; que les ordres aient été envoyez par-tout pour les préparatifs de la Campagne, sans s'arrêter à ce qui se négocie à Clèves; que l'échange des ratifications du Traité de Dannemarc ait été fait, & que Clingenbergh ait eu charge de son Maître d'accepter le dernier Acte de garantie que je vous avois adressé: je voudrois seulement que les Etats eussent usé de plus de diligence pour les préparations de leur Flote. & de sa sortie.

Il ne se peut rien de mieux que tout ce que vous avez si fortement représenté au Sieur de Wit, tant sur l'importance dont il est, qu'on trouve une bonne fois les moyens de ruiner entièrement le prétexte du rétablissement du Prince d'Orange, qui flatte les espérances de nos Ennemis, & leur ôte toute disposition à la Paix, que sur la nécessité qu'il y a de conclure promptement l'accommodement de Munster, sans s'amuser à chicaner certains points, qui ne donneroient même nulle plus grande sûreté aux Etats, comme est celui de vouloir forcer l'Evêque à renoncer pour jamais à toutes ses prétensions sur Borkelo. La conjoncture où l'on voit se fonder les Suédois est bien mal propre pour disputer une chose fort inutile, je dis quand même le Chapitre de Munster donneroit la même renonciation; car les Gens d'Eglise n'étant qu'usufruitiers de ces biens, & ne pouvant ni les aliéner ni les céder, il est indubitable qu'un autre Evêque & d'autres

Cha-

Chanoines , & celui-ci même avec les siens , ne se tiendront point obligez à ce qu'on aura extorqué d'eux en cette rencontre par la loi de la nécessité , s'ils voyoient une occasion favorable de s'en dédire & d'en révenir , & ils croiroient au contraire beaucoup mériter de Dieu & de l'Eglise. Le Sieur van Beuningen , quand on lui a représenté toutes ces choses , n'a pû disconvenir que l'affaire n'eût pas été bien entenduë à la Haye.

M E M O I R E

Du Roi au Comte d'*Estrades*,
envoyé par Monsieur de Lionne.

L'*Incident que forment les Suédois pour empêcher par des menaces le Roi de Danemarck d'exécuter le Traité de la Haye, est une chose si surprenante, si injuste & si intolérable, que si on ne vouloit considérer que l'action en soi, la hauteur avec laquelle on la fait, & la visée qu'on s'y propose, il est certain qu'on n'en scauroit trop témoigner de ressentiment, ni prendre des résolutions, pour vigoureuses qu'elles fussent, qui ne dûssent paroître trop modérées; car en premier lieu, le Traité de la Haye a été négocié pendant quatre ou six mois au vû & scû de tout le monde, sans que la Suède ait rien dit d'approchant de ce qu'elle fait aujourd'hui; ce qui auroit peut-être suffi pour en arrêter la conclusion, du*
moins

moins pour y avoir les égards qu'elle eut témoigné désirer.

En second lieu, il ne tient qu'à la Suède d'entrer dans le même Traité, avec les mêmes avantages qu'il semble qu'elle envie aujourd'hui au Roi de Dannemarc, & même en diminuant ceux de celui-ci.

En troisième lieu, la Suède avoit jusqu'à présent toujours déclaré, qu'elle n'étoit engagée en rien avec l'Angleterre pour cette Guerre-ci, & qu'elle avoit voulu, en considération de l'Amitié de la France, demeurer toujours les mains libres, qui est le propre terme dont les Régens ont usé depuis la conclusion du Traité d'Angleterre.

En quatrième lui, cette Couronne là, sans même faire aucun armement, a tellement la sûreté entière contre le Dannemarc dans sa propre puissance, que ce qu'elle dit aujourd'hui de vouloir faire pour cette sûreté, ne pourra jamais passer que pour un prétexte qu'elle prend de favoriser les Anglois, d'autant plus que le Roi seroit prêt d'ajouter à leur propre puissance toutes les forces de la sienne, par une garantie qu'il leur accordera volontiers telle qu'ils la pourroient désirer contre les Danois, en cas qu'ils voulussent se servir de leur armement pour attaquer la Suède.

En cinquième lieu, que lors du tems de la République Romaine, quand elle étoit Maîtresse du monde, il ne s'est gueres osé dire qu'un Roi prescrivit à un autre Roi la dure Loi de n'exécuter point un Traité qu'il a fait avec d'autres Puissances, lequel ne le regarde point, & ne préjudicie point à sa sûreté.

Et

Et enfin, qu'il se rencontre que c'est un autre ami de la France, qui veut détacher d'elle un Allié pour fortifier son Ennemi, & cela non seulement sans que la Suède y ait aucun intérêt, puisqu'elle a souvent déclaré elle-même, de ne pouvoir souffrir que les Anglois deviennent les Maîtres de la Mer & de tout le Commerce du Monde.

On a fait toutes ces remarques, afin que quand le Sieur d'Estrades traitera de cette affaire avec le Sieur de Wit, & que celui-ci trouvera peut-être trop modérez les sentimens de Sa Majesté, tels qu'ils seront ci-après expliqués, ledit de Wit ne croye pas que cette modération parte d'un autre principe que de celui de sa prudence, & qu'elle n'ait vu, aussi-bien que lui, combien le procédé des Suédois est injuste & insoutenable en toutes ses parties.

Mais comme dans toutes les affaires politiques, pourvu que l'honneur, qui doit marcher avant toute autre considération, se puisse sauver, c'est l'intérêt des Etats qui doit régler toutes leurs résolutions; & que, pour les prendre bonnes & utiles, il n'y doit entrer ni chagrin, ni dépit, ni emportement; Sa Majesté a estimé qu'en cette rencontre, plus qu'en aucune autre qui se soit jamais offert, Elle & les Etats Généraux doivent approuver la maxime qu'on vient de dire.

Par les dernières Lettres que Sa Majesté a reçues de ses Ambassadeurs, l'affaire a un peu changé de face; car quoique les Suédois tiennent encore bon à dire, qu'ils ne peuvent s'empêcher d'attaquer le Dannemarc s'il arme par terre, & que vraisemblablement ils le feront,

ront, ne sçachant où mieux employer les Troupes qu'ils ont dans l'Empire, qu'à les envoyer prendre des quartiers dans le Holstein & Jutland; néanmoins ils ont témoigné aux Ambassadeurs du Roi, qu'en cela ils ne prendront qu'un parti de désespoir, & sont même déjà entrez les premiers dans les expédiens & tempéramens d'accommoder la chose, & nommément ont proposé celui qui suit.

Que le Roi de Dannemarc demeure à l'égard de la Hollande dans un Traité défensif, tel qu'est celui que la Suède a avec l'Angleterre, qui a assuré ses Ports aux Vaisseaux de Guerre d'une seule des parties, & les laisse libres & sûrs aux Vaisseaux Marchands de tous les deux.

Le point d'honneur pouvant aujourd'hui être mis à couvert, toute la difficulté sur la manière de la conduite qu'on doit tenir roule sur ce point, de sçavoir lequel est le plus avantageux au Roi & aux Etats, ou que le Roi de Dannemarc exécute pleinement son Traité, & qu'on se charge de le soutenir ou de le défendre contre les Armes de la Suède, qui l'attaquera en ce cas-là indubitablement, ou que l'on accepte le parti que la Suède propose, qu'il demeure dans un Traité purement défensif, en la manière ci-dessus dite.

Le Roi ne veut rien résoudre là-dessus définitivement, sans sçavoir le sentiment des Etats, & avoir concerté toutes choses avec eux; cependant, parce que la chose presse, & qu'il n'y a pas de tems à perdre à écrire à Coppenhague, Sa Majesté a voulu s'expliquer par avance de ses pensées sur la matière; & en cas que

que celles des Etats se trouvent conformes, comme elle n'en peut presque pas douter, Sa Majesté charge le Sieur d'Estrades, d'envoyer aussi-tôt à ses Ambassadeurs en Suède, & au Sieur Courtin, les Paquets qui sont joints, dont la substance est la même que celle de ce Mémoire: & Elle se promet que les Etats en même tems enverront leurs ordres au Sieur d'Isbrand, & à leur Ministre à Coppenhague, en la même conformité.

Le sentiment donc de Sa Majesté est, que pour son intérêt & pour celui des Etats, il n'y a pas un moment à hésiter, à dire que le second parti est de beaucoup préférable au premier, pour deux raisons très-fortes qui sont communes, & & une troisième qui est particulière à Sa Majesté, dont il ne seroit pas à propos de rien dire au Sieur de Wit.

Les deux raisons convaincantes sont, que l'action du Roi de Dannemarc contre les Anglois sera incomparablement plus à charge au Roi & aux Etats, qu'ils ne peuvent jamais tirer d'utilité, s'il faut entreprendre de le défendre dans la foiblesse où il est contre les attaques des Suédois en Dannemarc & en Norvègue; puisqu'il est aisé de voir, qu'ayant à soutenir une si vaste étendue de Côtes & de Pais, & tant de Places mal munies de toutes choses, il faudroit que Sa Majesté & les Etats se chargeassent de former & d'entretenir à leurs dépens divers Corps d'Armée, pour les faire agir en des lieux éloignez, ce qui causeroit une diversion incomparablement plus avantageuse & plus favorable aux Anglois, que n'a été celle de l'Evêque de Munster, qui n'est pas encore cessée, & occuperoit

roit tellement les forces du Roi, & des Etats, qu'il faudroit nécessairement relâcher beaucoup de la vigueur avec laquelle on pourroit, sans cette diversion, faire la Guerre aux Anglois.

La deuxième, que comme jusqu'à présent le Roi de Dannemarc ne s'est pas engagé à joindre sa Flote avec celle du Roi & des Etats, mais seulement à attaquer les Vaisseaux Anglois au Cap Gac, & leur fermer l'entrée du Sund, il n'y a pas une si grande différence entre cela, & ce que la Suède propose, de défendre l'entrée de ses Ports auxdits Vaisseaux de Guerre Anglois, qu'il faille, pour cette différence d'un assez léger avantage, non seulement s'engager à faire la Guerre en Dannemarc & en Norvègue avec nos propres Troupes, car sans cela l'un & l'autre seroient bien-tôt engloutis, mais se mettre en état de ne pouvoir agir contre les Anglois avec la vigueur qui paroît si nécessaire.

La troisième, qui est particulière au Roi, est que dans le second parti on conserve l'amitié de la Suède, & on tient en état cette Couronne de pouvoir seconder tous les desseins de Sa Majesté, soit dans l'Empire, soit dans la Flandre, au lieu que le premier la jette nécessairement dans la dernière union avec l'Angleterre, & probablement encore avec la Maison d'Autriche:

Par ces raisons, & plusieurs autres qu'on pourroit y ajouter, Sa Majesté croit qu'elle & les Etats doivent donner promptement ordre à leurs Ministres à Stokholm, qu'après avoir formellement représenté combien est dur à digérer le procédé de la Suède, par toutes les raisons qu'on

a-touchées au commencement de ce Mémoire, ils disent, que nonobstant cela, le désir de conserver leur amitié Pa emporté sur toutes les autres considérations, & que Sa Majesté & les Etats ont agréé que le Roi de Dannemarc accepte le parti qui lui a été proposé; mais qu'en cas qu'il se rencontre des difficultez, comme la Suède pourroit bien en faire naître pour se former un prétexte d'attaquer le Dannemarc, le Roi, quand il devroit sacrifier tous les intérêts de sa Couronne, & même la bazarder, ne manquera pas à sa parole, & accomplira ponctuellement l'Acle de garantie qu'il a donné au Roi de Dannemarc; enverra de ses Troupes & de celles de ses Amis pour le défendre, & lui fournira tout l'argent qui sera nécessaire pour lui donner le moyen de ne pas succomber, & qu'en même tems le Ministre des Etats parle de la même manière de la part de ses Maîtres.

Cette affaire-ci ne doit être communiquée par le Sieur d'Estades qu'au Sieur de Wit, & au moindre nombre de personnes qu'il se pourra: & en cas que ceux avec qui il conférera témoignassent plus d'inclination au premier parti, il leur dira, qu'il écouterait volontiers leurs raisons, & que si elles lui paroissent plus fortes que celles qui ont déjà obligé Sa Majesté à se déterminer au second, il lui en rendra compte par un Courier exprès; mais qu'en ce cas-là il désire de sçavoir précisément des Etats, quelle est leur intention sur la quantité de Troupes dont ils voudront bien de leur part assister le Dannemarc, pour lui donner moyen de soutenir cette Guerre; quels fonds
ils

ils voudront faire pour la subsistance desdites Troupes, & quels subsides ils voudront accorder au dit Roi; afin que rendant compte de tout à Sa Majesté, Elle puisse prendre de son côté ses résolutions & des mesures plus certaines.

Il y a toute apparence que, quand il n'y auroit autre raison pour les faire entrer d'abord dans tous les sentimens de Sa Majesté, que celle de la dépense seule, mais immense, à laquelle les engageroit le soutien des Guerres de Dannemarc & de Norvègue, ils seront de ce seul chef bien rebutez d'embrasser ce parti; ainsi, dès qu'ils auront donné les mains à s'appliquer au second, la seule difficulté qui restera, sera sur l'argent que les Etats ont promis au Roi de Dannemarc: surquoi il écherra peut-être de faire un nouveau Traité à la Haye, qui réglant le nombre des Vaisseaux qu'il devra seulement armer, on convienne de nouveau de la somme que les Etats lui donneront pour les équiper & les entretenir durant cette Guerre, sur quoi on pourra prendre la proportion du premier Traité. Mais comme il peut avoir déjà fait beaucoup de dépenses sur la foi dudit Traité, il semble au Roi, que la justice & l'honnêteté requièrent, qu'on lui donnât dès à présent parole de les rembourser jusqu'à un écu près; & outre cela, pour le bien traiter, & le maintenir toujours favorable au parti, on pourroit lui faire quelque présent considérable d'argent. Cependant, pour témoigner que Sa Majesté ne donne pas des conseils qu'elle ne veuille bien prendre pour soi-même en ce qui la regarde, Elle donne une entière

Et pleine disposition au Sieur d'Estrades (si l'affaire prend le chemin qu'on vient de dire) de faire payer en une seule fois aux Etats les cent mille écus en décompte des prétendus subsides, quoiqu'elle ne lui eût donné jusqu'ici autre pouvoir que de payer ladite somme par moitié-égale, comme les six cens mille écus que doivent fournir les Etats doivent être payez de même par portions égales de six en six mois.

On a dû ci-dessus faire une remarque digne de grandes réflexions, sur le choix que l'on doit faire de l'un des deux partis, qui est que le Sieur Houltz, Résident de Dannemarc en Suède, a témoigné aux Ambassadeurs du Roi, d'être persuadé, que le Roi de Dannemarc son Maître devoit, par son véritable & propre intérêt, entrer dans tous les expédiens & tempéramens qui lui peuvent faire éviter la rupture avec la Suède. Fait à S. Germain en Laye le 16. Avril 1666.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades au Roi.

Le 15. Avril 1666.

DEpuis la dernière dépêche que j'ai eu l'honneur de faire à Votre Majesté sur la Lettre que le Sieur de Beverning écrivit au Sieur de Wit, j'en ai donné avis à Monsieur Colbert, & de
toute

toute la conversation que j'eus avec lui sur ce sujet. Le dit Sieur Colbert m'a fait une réponse si exacte, dont j'envoie Copie à V^{otre} Majesté, sur toute la conduite qu'il a tenuë depuis qu'il est en Hollande, & qui est si différente des plaintes dudit Beverning, que ledit Sieur de Wit en est demeuré très-satisfait, & est convenu qu'il étoit allé bien vite; car il se voit clairement, que non seulement Monsieur Colbert a eu une grande modération à souffrir les reserves & les duretez de cet homme; mais même qu'il a été porté d'un zèle extraordinaire pour conduire les affaires plus à l'avantage de Messieurs les Etats qu'ils ne désiroient eux-mêmes; ainsi qu'il a paru dans le ménagement qu'il a fait des esprits des Médiateurs & du Comte de Furstemberg, pour les faire consentir à la Renonciation de Borkelo, & les porter même à celle du *Dominium directum*, que les Etats consentoient d'être décidé par voyes amiables.

Ledit Sieur de Beverning a été obligé de se dédire par sa Lettre du 8. du courant, de tout ce qu'il avoit mandé par sa précédente; car les propres termes de sa Lettre au Sieur de Wit portent, que Messieurs les Etats ne scauroient être plus obligez qu'ils lui sont, de tous les bons offices qu'il a rendus auprès de Messieurs les Médiateurs, & principalement auprès du Comte Guillaume de Furstemberg, qu'il a tout-à-fait ramené pour faire passer la renonciation; qu'il ne s'est pas arrêté à ce

point, mais qu'il a même fait comprendre le *Dominium directum* comme lui Beverning l'avoit proposé, & qu'ainsi c'étoit une affaire faite par l'entremise de V^{otre} Majesté, à qui on en avoit l'obligation.

Après que ledit Sieur de Wit m'eût communiqué cette dépêche, je lui fis remarquer, comme il étoit impossible qu'en deux jours une affaire comme celle-là eût tourné du blanc au noir, & qu'il falloit qu'il y eût bien de la malice, & quelque chose de caché dans tout ce que Beverning avoit écrit par la première Lettre, qui n'avoit pas été si secrète que plusieurs de mes amis des Villes ne m'eussent fait entendre, qu'elle produisoit, un mauvais effet dans les esprits des peuples; que pour ôter les ombrages qui en pourroient rester, & me donner satisfaction sur ce point, je le priois de porter la dernière Lettre à l'Assemblée de Hollande & de-là aux Etats Généraux, & après la lecture faite de la faire enregistrer au Greffe, afin que toutes les Provinces soient informées que Monsieur Colbert, par les ordres de V^{otre} Majesté, a été même au de-là de leurs prétensions pour leur faire obtenir une paix honorable & avantageuse, ce qui a été exécuté; & l'on connoitra par là le procédé injuste de Beverning, de s'être plaint de Monsieur Colbert, & deux jours après avoir été obligé, d'avouer qu'il ne se peut pas mieux agir qu'il a fait au nom
de

dé V^{otre} Majesté, pour faire convenir les Médiateurs à plus que les Etats n'avoient prétendu de l'Evêque.

La Province de Hollande a accepté l'éducation de Monsieur le Prince d'Orange, & lui a nommé des Tuteurs, qui sont tous amis & dépendans du Sieur de Wit. Il y a eu une grande cabale des Villes pour être de ce nombre, mais le tout s'est passé comme le Sieur de Wit l'a désiré.

On travaille à présent à former la Maison du Prince d'Orange & à en ôter tous les domestiques. Il me vint rendre visite il y a trois jours, & me pria la larme à l'œil, de parler à Monsieur de Wit pour lui laisser Monsieur de Zuylestein. Il me représenta qu'il étoit des Nobles & des Etats de la Province d'Utrecht; qu'il enverroient sa femme, qui est Angloise, dans une de ses Terres; qu'il ne la verroit pas qu'après la Paix faite avec l'Angleterre; & qu'il seroit caution pour lui, qu'il n'agiroit en rien que par les sentimens de la Province de Hollande; que pour lui, il se vouloit mettre entre les mains de Mr. de Wit, & le regarder comme son pere; & qu'il s'adressoit à moi, pour me marquer mieux les sentimens qu'il avoit de suivre les exemples de ses Prédecesseurs, en s'attachant tout-à-fait aux intérêts de V^{otre} Majesté; que si on avoit crû qu'il eût quelque attachement, à cause de la proximité, avec le Roi d'Angleterre, on lui avoit fait tort; qu'étant Enfant de l'Etat, il n'en auroit jamais

d'autre qu'avec Messieurs les Etats & leurs Amis & Alliez.

Je lui répondis, que j'étois très-aïse de lui voir de si belles pensées; qu'il ne sçau-roit mieux faire que de les suivre; qu'il y trouveroit sa grandeur & ses établissemens; & qu'il ne devoit pas douter de la protection de Vôte Majesté, comme elle l'a donnée à ses Prédécesseurs; mais que, pour conserver Monsieur de Zuylestein auprès de lui, j'y croyois de l'impossibilité, après la résolution que Messieurs de la Province de Hollande ont prise de changer tous ses Domestiques; que je ne laisserai pas que de lui en parler, quoique je le croyois inutile; mais que dans cette conjoncture Monsieur de Zuylestein feroit bien de se retirer de lui-même; que je sçavois que Monsieur de Wit lui feroit donner par les Etats la même pension qu'il avoit, & une promesse du premier Gouvernement vacant; que ce ne feroit qu'en considération de l'amitié qu'il lui témoignoît: ce qui marquoit assez celle que Monsieur de Wit faisoit de sa personne, puisque cela seul le portoit à procurer cet avantage audit Zuylestein, qu'il ne croyoit pas de ses amis.

Lorsque j'en ai parlé au Sieur de Wit, il m'a remercié d'en avoir usé de la sorte; & quoique les choses ne soient pas encore résolues, je crois que les Etats changeront toute la Maison.

LE T.

L E T T R E

*De Mr. de Lionne au Comte
d'Estrades.*

Le 16. Avril 1666.

LA lenteur de la préparation de la Flote pourroit bien nous coûter cher ; car si Monsieur de Beaufort, qui étoit déjà embarqué suivant les dernières Lettres que nous recevons de Provence, passe en Ponant, ou ayant combattu Smit, ou sans le combattre, s'il ne le rencontre plus dans la Mer Méditerranée, à moins que la Flote des Etats ne se mette à la voile sans délai, les Anglois pourront aller avec toute la leur à la rencontre dudit Sieur Duc. Le Roi désire que vous fassiez remarquer ce grand inconvénient à Monsieur de Wit seul, afin qu'il y pourvoye.

M. de Beverning, je ne sçai par quel esprit, avoit étrangement déguisé, & même falsifié ce qui lui avoit été dit par Monsieur Colbert ; j'ai lû à Monsieur van Beuningen une dépêche de Monsieur Colbert, que j'ai reçûe fort à propos pour le détromper de toutes les mauvaises impressions que ledit Beverning en avoit donné. Il en est demeuré fort satisfait, & m'a témoigné de désirer passionnément que Monsieur de Wit pût aussi voir la même dépêche. J'écris aujourd'hui à Monsieur Col-

bert, pour le prier de vous en adresser une Copie.

Je n'ai pas eu assez de tems pour faire les dépêches que je dois écrire à Coppenhague & à Stokholm, & vous les adresser par l'ordinaire qui part ce soir, ainsi qu'il étoit porté par le Mémoire du Roi; mais j'ai crû que je devois toujours vous adresser la vôtre par le même ordinaire, afin que vous puissiez profiter de tous les momens pour négocier sur cette affaire avec Monsieur de Wit, & je travaillerai demain & après demain à composer les autres dépêches pour Messieurs de Pomponne, Terlon & Courtin, & fais état de vous les adresser dans deux jours par un Courier exprès.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne.

Le 21. Avril 1666.

Nous avons ici Monsieur le Comte Guillaume depuis avant-hier, & un Envoyé de Munster, qui dit que son Maître est prêt à signer le Traité, & à passer les deux conditions qui lui paroissent si rudes de la renonciation, & du desarmement à deux mille hommes près, en cas que Sa Majesté le désire absolument,

ment. On lui a déjà répondu, qu'il fal-
loit de nécessité passer ces conditions; &
il s'en retourne en toute diligence le signi-
fier à son Maître, mais je veux croire qu'a-
vant qu'il arrive le Traité aura été signé.

T R A I T É

Dè Paix entre Leurs Hautes Puif-
sances les Seigneurs Etats Gé-
néraux des Provinces - Unies
des Pais - Bas d'une part, &
Son Altesse Sérénissime Mon-
sieur l'Evêque de Munster d'au-
tre part, conclu à Clèves le
18. Avril 1666.

Traduction du Latin.

SOit notoire à tous & un chacun par ces
présentes, que s'étant mû l'année dernière
des dissensions entre les Hauts & Puissans
Seigneurs les Etats Généraux des Provinces-
Unies des Pais-Bas d'une part, & le Très-
Révérend & Sérénissime Seigneur Chriftofle
Bernard Evêque & Prince de Munster d'autre
part, lesquelles s'étoient tellement accrûes, que
non seulement elles s'étoient tournées en une
Guerre ouverte, mais qu'il étoit dangereux
qu'elles ne s'étendissent dans les Pais voisins,
& principalement dans les Terres & Domaines
K. 6 de

de l'Empire Romain, & ne les envelopassent dans leurs propres dommages & incommoditez, à moins que lesdites dissensions ne fussent terminées à l'amiable & par la voye de la douceur, pour prévenir les malheurs & les périls qui pourroient s'en ensuivre; il est arrivé qu'enfin par la bonté Divine, & par la médiation, les efforts & les soins de l'Empereur, du Roi Très-Chrétien, des Electeurs du Saint Empire Romain, sçavoir ceux de Mayence, de Cologne & de Brandebourg, & des Princes, l'Evêque de Paderborn, le Comte de Neubourg Palatin du Rhin, les Ducs de Brunswick, Lunenburg, Wolffembutel & Calenberg, on a pensé à la Paix. C'est pourquoi les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, tendant à une si bonne fin, ont commis & député à cet effet le Sieur Jérôme de Beverning, Député en l'Assemblée desdits Seigneurs Etats Généraux d'une part, & ledit Evêque & Prince de Munster de la sienne le Sieur Matthias Korf, dit Schmiling, & le Sieur Bernard de Widenbourg, Chanoine & Trésorier de l'Eglise Cathédrale de Munster & de Hildesheim, Conseillers privez du dit Seigneur Evêque, & Président de la Cour de Justice de Munster, qui, en vertu de leur Mandement & Procurations nécessaires, dont Copies sont insérées à la fin du présent instrument, par un commun sentiment d'amitié & de Paix, sont convenus & accordez, comme s'ensuit.

I. Premièrement qu'il y aura une Paix ferme stable & perpétuelle entre lesdits Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas & son Altesse Sérénissime le Très-Révé-
rend

rend Evêque & Prince de Munster, pour être entretenue & observée sérieusement, en s'étudiant à se procurer l'avantage l'un de l'autre, & se temoignant tous les devoirs d'amitié & de bon voisinage.

II. Qu'il y aura amnistie & oubli perpétuel de tout ce qui a été commis & fait de part & d'autre; en sorte que, pour quelque cause & sous quelque prétexte que ce puisse être, il ne se fera de la part d'une des parties à l'autre, aucune hostilité, dommage ou obstacle, & qui puisse tourner & tendre à quelque préjudice l'un de l'autre, soit par soi-même, soit par autrui. Il y aura aussi une amnistie universelle en faveur de ceux qui auront été les Adhérens de l'une ou l'autre partie, excepté ceux qui seront repris de trahisons, en sorte néanmoins que la voye de justice leur sera libre, & que leurs biens seront conservez à leurs Femmes, Enfans & Héritiers. Le Seigneur Evêque ne refusera non plus l'investiture à aucun de ses Vassaux à l'occasion & pour raison de cette Guerre, tant dépendant de l'Evêché de Munster, que de l'Abbaie de Corbie, ni ne les différera & traînera en longueur, pour quelques autres prétensions ou procès; ce qui sera pareillement observé en semblable cas par les Seigneurs Etats.

III. De plus le Seigneur Evêque de Munster, dès aussi-tôt que la Paix sera faite, rendra aux Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies, tous les Lieux & Places, sans en rien réserver, qu'il a occupé pendant la présente Guerre, & qu'il se trouvera posséder au tems de la conclusion, & les rendra tous dans l'état où ils seront dans le tems de la restitution, spé-

cialement le Bourg & Château de Borkelo; & de plus promettra, que durans cette Négociation, & depuis le dernier jour du mois de Mars, il fera soigneusement en sorte que, de son fait ou par son ordre, il ne soit rien détérioré dans les susdits Lieux occupez, & qu'il ne sera rien demandé ni exigé des Sujets, ou pour rachetter ou rançonner des Maisons, ou sous quelque autre prétexte de charges de la Guerre, ou sous quelque nom que ce puisse être; mais au contraire il pourvoira par toute sorte de moyens, qu'ils soient conservez dans le même état qu'ils étoient au jour susdit; & s'il se fait cependant quelque chose au contraire, ou qu'il fût causé quelque dommage, quel qu'il fût, auxdits Lieux, il les réparera, & remettra à ses dépens dans leur précédent état; & à cette fin, il sera permis à chacune des parties, d'envoyer, si elles veulent, au plutôt des Commissaires sur lesdits lieux, qui pourvoyeronnt à ce qu'il ne soit rien attenté contre la teneur de cet Article.

IV. Il aura soin aussi de bonne foi, que tous soldats qui se trouveront au susdit tems dans les lieux susdits, en sortent, aussi-bien que de tout le Territoire généralement desdits Seigneurs Etats, leur étant en outre libre de passer, en cas de nécessité, par leurs Terres, en sorte pourtant que ce soit par le plus court & le plus commode chemin qu'il se pourra, & que leur prescrira un Commissaire qu'on enverra devant, pour les faire passer dans le Territoire de Munster. Ils n'en emporteront non plus aucun butin ni effet, & ne feront dans leur passage aucun dommage ni violence aux habitans.

V. Ré-

V. Réciproquement promettent de bonne foi, lesdits Seigneurs Etats Généraux, qu'à compter du 24. d'Avril, ils n'exerceront aucun acte d'hostilité contre le Seigneur Evêque de Munster, ni contre son Evêché, & qu'ils le repareront aussi de bonne foi, s'il se fait quelque chose au contraire.

VI. Les Seigneurs Etats Généraux feront sortir du Territoire dudit Seigneur Evêque leur Armée & toutes les Troupes qui s'y trouveront dans ce tems-là, soit en action ou inaction, & leur sera aussi, de même manière, accordé libre passage, s'il est nécessaire; & il ne sera par elles, fait aucun dommage ou violence aux habitans, & ne leur emporteront, après ledit jour, aucune dépouille ni aucuns effets. Les Prisonniers faits de part & d'autre, de quelque condition qu'ils soient, seront renvoyez sans rançon, en payant seulement par eux les dettes légitimement contractées pendant leur détention, & ne pourront les habitans de part & d'autre ci-après exiger des Prisonniers ce qu'ils auront extorqué d'eux-mêmes pendant cette Guerre, ni même les promesses qu'ils n'auront pas encore prêtées ledit jour 24. d'Avril. Et comme de part & d'autre les Contributions ont été établies à certaines sommes pour la sûreté des personnes & des lieux, à payer par mois ou par semaines, elles seront payées selon les règles, & comme il a été convenu avec les Commissaires des Bourgs & Villages ou autres, jusques au dernier jour du mois d'Avril, & non plus.

VII. Il est convenu que le Seigneur Evêque, aussi-

aussi-tôt après la Ratification de ce Traité, licenciéra son Armée, & ne retiendra que les Troupes qui lui sont nécessaires pour ses Garnisons, & pour la sûreté de sa Province, ce que les Seigneurs Médiateurs, aussi-bien que lui-même Seigneur Evêque jugeront pouvoir se faire avec trois mille hommes; ainsi il promet qu'il n'excédera pas ledit nombre; & qu'il ne fera point ci-après de nouvelles levées, si non pour la sûreté & nécessité de l'Empire & des Cercles, & que des Alliances, non contraires à ce Traité, ne le requièrent; ce qui ne se fera, au surplus, non autrement que selon les constitutions de l'Empire, l'instrument de Paix & les Droits des Princes, auxquels les Seigneurs Etats ne demandent pas qu'il soit dérogé.

VIII. Et renoncera au reste ledit Seigneur Evêque à tous & un chacun Traitez d'Alliance, contraires à celui-ci, & ne s'engagera jamais de nouveau avec d'autres Princes ou Puissances contre les Seigneurs Etats Généraux, ni n'attaquera leur République par la Guerre.

IX. Comme réciproquement déclareront lesdits Seigneurs Etats Généraux, ainsi qu'ils le déclarent par ces présentes, pour la sûreté dudit Seigneur Evêque, qu'ils ne sont aussi de leur part engagez dans aucune Alliance qui soit contraire à cette Paix, & qui puisse en aucune manière en empêcher le but & l'effet. Et promettent aussi de bonne foi, que la Négociation de ce Traité achevée, ils ne commettront aucun acte d'hostilité, sous quelque prétexte que ce soit, de force ou par les armes, contre la personne du Seigneur Evêque ou contre les Terres

de l'Evêché de Munster, ni ne s'engageront non plus jamais contre lui ni contre son Evêché avec d'autres Princes ou Puissances.

X. Les Alliez aussi, & les amis de part & d'autre, seront compris dans ce Traité, & nommément de celle des Seigneurs Etats Généraux, le Sérénissime & très-puissant Prince & Seigneur Frédéric troisième, Roi de Dannemarc, de Norvegue, des Goths & des Vandales; le Sérénissime Prince & Seigneur George Guillaume Duc de Brunswic & de Lunebourg &c, le Révérendissime Prince & Seigneur Ernest Auguste Evêque d'Osnabrug Duc de Brunswic & de Lunebourg, &c. le Sérénissime Prince & Seigneur Christian Albert, Héritier de Norvegue, Duc de Sleswic, Holstein, &c. l'Illustrissime Comte & Seigneur Antoine Gunterus, Comte d'Oldenbourg, &c. avec tous les Royaumes, Duchez, Comtez, Seigneuries, Régions & Terres qu'ils possèdent, & posséderont ci-après, ensemble leurs Habitans & Sujets. Et de la part du Seigneur Evêque de Munster, Sa Sacrée Majesté & l'Empire Romain & les Conféderez du Rhin, ou ceux de leurs amis qu'ils voudront y comprendre, & qui dans l'espace de deux ou trois mois voudront déclarer y être compris, avec tous leurs Royaumes, Duchez, Comtez, Seigneuries, Régions & Terres qu'ils possèdent déjà ou posséderont ci-après, ensemble leurs Habitans & Sujets. Semblablement y sont compris de part & d'autre les Généraux & Commandans de leurs Troupes, nommément l'Illustrissime Comte & Seigneur George Frederic Comte de Waldeck avec ses Comtez & Terres, & ce avec tel effet, qu'il jouira absolument de toutes & chacunes choses

choses qui y sont contenuës, de telle sorte néanmoins que si les susdites Parties, & Leurs Conféderez, & ceux y compris, ont quelques Procès ou contestations subsistantes, ou qui naissent ci-après, elles ne se termineront que par la voye de la douceur, & selonc les droits & constitutions de l'Empire, & sans voye de fait ni prise d'armes.

XI. Quans à la Seigneurie de Borkelo, les Seigneurs Etats Généraux ne désirent pas qu'il soit rien changé par ce Traité, en ce qui concerne le Droit direct ou utile; mais que ce droit demeure dans le même état auquel il étoit avant la Guerre. Mais le susdit Seigneur Evêque renonce au droit de Supériorité sur ladite Seigneurie de Borkelo avec ses dépendances, & du consentement du Chapitre: Ensorte pourtant que cette Renonciation ne préjudicie au droit de l'Empire, mais qu'il demeurera en son entier en toutes choses; ce qui néanmoins ne sera décidé entre l'Empereur & les Seigneurs Etats Généraux que par la voye amiable, ou telle qu'il sera jugé convenable de part & d'autre.

XII. Semblablement les Seigneurs Etats Généraux & le Seigneur Evêque, du consentement même dudit Chapitre de Munster, renoncent de bonne foi à toutes & chacunes leurs prétensions, quelles qu'elles soient; ensorte qu'elles demeurent éteintes par ce présent Traité.

XIII. Le Seigneur Evêque, ou ses Successeurs, sous quelque prétexte ou pour quelque cause que ce soit, ne se mêlera des causes appartenantes aux Sujets, & Incorporez des Seigneurs Etats Généraux, ni ne décernera jamais à l'avenir l'arrêt, ni de représailles, soit par lui-même ou
par

par ses Sujets & autres Incorporez, ni n'empêchera l'exécution des choses jugées. Si contre toute attente il s'élevoit jamais quelques différens entre les susdits Seigneurs Etats Généraux & le Seigneur Evêque & ses Successeurs, ils ne se termineront jamais que par la voye de douceur, & en vertu de la garantie faite par ce Traité. Les procès des particuliers seront renvoyez à leurs Juges compétens, sans que sous ce prétexte, ou pour quelque autre cause ou raison que ce puisse être, il puisse rien attendre contre lesdits Seigneurs Etats Généraux ni contre leurs Incorporez & Sujets par armes, violence ou voye de fait, ce que les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies promettent aussi de leur côté pour eux & leurs Incorporez. Auxquelles fins les deux Parties contractantes seront tenues, comme elles s'obligent par ces présentes, chacune en droit soi, qu'à tous & un chacun de ceux qui procéderont devant quelques Juges, la Justice leur soit administrée sans délai, & sans exception de personnes.

XIV. Pour plus grande sûreté des choses susdites, l'Empereur des Romains, le Roi Très-Cbrétien, les Electeurs de Mayence, de Cologne & de Brandebourg, l'Evêque de Paderborn, le Prince de Neubourg Palatin du Rhin, Auguste & Jean Frederic Ducs de Brunswic & de Lunebourg, jusques à ce qu'on ait requis d'autres encore à cet effet, promettant la garantie de ce Traité & des articles y contenus en la meilleure forme, en sorte que si l'une des parties ne satisfaisoit pas à ce Traité de Paix, & aux articles y contenus, & vint à y contrevenir en quelque point

points que ce soit , ils s'obligent de concourir non seulement par l'intervention de leur Autorité & dignité , mais aussi par toute sorte de secours & de moyens à le faire observer.

XV. Item il est convenu & a été trouvé bon par l'une & l'autre des Parties, que le présent Traité, & tout ce qui y est contenu & conclu, sera par lesdits Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies, & par ledit Seigneur Evêque & Prince, & par le Chapitre de Munster, confirmé & ratifié par leurs Lettres Patentes respectives, munies de leurs grands Sceaux, & en forme convenable & authentique, dans l'espace de quinze jours prochainement venans, ou plutôt si faire est possible, & que les échanges en seront faits dans ledit tems : & sera à cette fin accordé à ceux qui les feront un Saufconduit, qui par ces présentes sera tenu pour accordé. Et le licenciement des Troupes, comme il est convenu par l'article septième, se fera du jour desdits échanges, & ne cessera point de se faire jusques à ce qu'il soit parfait, & devra être achevé dans quinze jours, à compter de celui mentionné ci-dessus ; & sera aussi ledit Traité, dès aussi-tôt après l'échange des Ratifications, publié en la forme & aux lieux accoutumés, &c.



L E T T R E

*Du Comte d'Estrades au Roi.**Le 22. Avril 1666.*

JE me suis servi des ordres que V^{otre} Majesté m'a donné, par le Mémoire qu'elle m'a fait l'honneur de m'écrire du 16. du courant dans la Conférence que j'ai eue avec les Sieurs de Wit & Huygens, Commissaires de Messieurs les Etats pour traiter avec moi : quoiqu'il y en ait huit de nommez, je ne traiterai qu'avec le Sieur de Wit, & un autre seul avec lui, pour tenir les affaires plus secretes. Je leur ai dit tout ce qui est porté dans le commencement dudit Mémoire, & ensuite les deux raisons qui y sont déduites, ayant réservé la troisième pour moi seul. Après leur avoir fait entendre bien amplement les sentimens de V^{otre} Majesté, & le parti qu'elle croiroit le plus avantageux dans la conjoncture présente, je leur ai exagéré les grandes dépenses auxquelles la rupture avec la Suède les engageroit, & le peu d'utilité que les Etats retireroient par la diversion de toutes les forces de Dannemarc, & de partie des leurs, pour soutenir ledit Roi, & me suis étendu autant qu'il m'a été possible sur toutes les raisons conte-
nuës

nuës dans ledit Mémoire : sur quoi ledit Sr. de Wit prit la parole , & dit , que tout ce que j'avois allégué dans le commencement du discours étoit si fort & si vrai , des injustes procédez des Suédois , qu'il ne croiroit jamais que Vòtre Majesté pût souffrir qu'il fût dit , que cette Nation orgueilleuse eût pû par sa fierté faire rompre un Traité si solennellement fait avec un Roi aussi puissant qu'est celui de Dannemarc , & qui a la garantie de Vòtre Majesté.

Qu'il estimoit qu'on devoit faire toutes choses pour lui donner une satisfaction raisonnable dans ses prétentions , mais que , de les obtenir par menaces , ainsi que les dernières dépêches du Sieur Isbrand portent , il ne le conseilleroit pas à ses Maîtres , mais bien de venir plutôt à une rupture , si le Roi Suède refuse les conditions équitables qu'on lui fera ; que pour cet effet son avis est , qu'on ne relâche rien du Traité fait à la Haye , mais que si les Suédois veulent entrer avec eux aux mêmes conditions du Roi de Dannemarc , les Etats seront prêts de les recevoir ; ou bien s'ils veulent être Médiateurs pour la Paix avec l'Angleterre , & promettre que si le Roi d'Angleterre ne se dispose pas à la conclure à des conditions raisonnables dans quatre mois , ils prendront les intérêts des Etats , & joindront leurs forces avec les leurs , pour l'y contraindre , moyennant quoi ils conviendront équitablement de leurs prétensions,

sions. Et quant aux soupçons que les Suédois ont que le Roi de Dannemarc les attaquera, qu'ils donneront, conjointement avec V^{otre} Majesté, un Acte de garantie, par lequel ils promètront d'assister la Suède, en cas qu'elle soit attaquée par le Dannemarc: qu'il croit qu'après ces assurances la Suède (si elle a bonne intention) doit être satisfaite, & de V^{otre} Majesté, & des Etats.

Il ajouta, que si on relâche la moindre chose du monde à la Suède sur ses menaces, c'est lui donner un pied d'où l'on ne reviendra jamais; & qu'il sçait, à n'en pouvoir douter, que tout ce qu'elle souhaite le plus au monde, est de faire voir en Allemagne & en Angleterre, combien elle est considérable, jusques à faire rompre des Traitez faits avec des Rois, par la seule crainte qu'on a de ses menaces; qu'il estime qu'après les offres ci-dessus spécifiez (s'ils les refusent) il faut maintenir le Roi de Dannemarc de toutes ses forces; que pour cet effet il proposera à Messieurs les Etats, d'entretenir encore pour quatre mois les Troupes de l'Electeur de Brandebourg & des Ducs de Brunswic; qu'il travaillera à faire entrer ces Princes dans une Ligue contre la Suède; qu'on tâchera d'en engager d'autres pour l'attaquer dans la Pomeranie; que s'il rompt contre le Roi de Dannemarc, les Etats feront marcher leurs Troupes avec celles de ses Alliez dans l'Evêché de Brême, en cas qu'ils en-

entrent dans le Pais de Holstein & Jutland, & que la Ville de Brême leur demande assistance: que du côté de la Mer, ils joindront leur Flote à celle de Dannemarc, & seront du moins aussi forts que les Suédois & les Anglois ensemble.

Que Vôte Majesté de son côté, assistant le Roi de Dannemarc par des subides, lui donnera moyen d'entretenir une Armée de terre, & qu'il ne croit pas que les Suédois, voyant qu'on veut soutenir vigoureusement le Traité fait à la Haye, & qu'on compte pour peu de chose leurs menaces, ne se mettent à la raison sur les conditions qu'on leur proposera: du moins, s'ils les refusent, on fera voir à toute la Chrétienté leur injuste procédé; & qu'il n'a tenu ici, ni à Vôte Majesté, ni aux Etats, que les anciennes Alliances n'ayent été observées. C'est en *substance* tout ce qui s'est passé dans nôtre Conférence, sur laquelle Vôte Majesté peut juger des sentimens des Etats par celui du Sieur de Wit, qui se voit à présent délivré d'un pèsant fardeau par la Paix avec l'Evêque de Munster, qu'il connoit bien devoir à la protection de Vôte Majesté, & aux ordres qu'elle a donnez à Monsieur Colbert de porter les intérêts des Etats le plus avantageusement qu'il se pourroit; ce qui a si bien réussi, qu'ils ont obtenu plus qu'ils n'espéroient.

Le Sieur de Clingenberg, Envoyé de Dannemarc, est d'un sentiment bien contraire à celui qui est à Stokholm. Il proteste

teste que le Roi son Maître ne consentira à aucun tempérament touchant le Traité fait à la Haye, & qu'il aime mieux hazarder ses Etats, que de se relâcher de quoi que ce soit par crainte des Suédois. Il persiste à demander des subsides pour lever & entretenir deux mille Chevaux; qu'avec cela le Roi son Maître assurera toutes ses Frontières, & mettra son Pais en état de ne rien craindre des Suédois.

Annibal Sexter lui a écrit, que Vôte Majesté m'avoit envoyé les pouvoirs pour convenir sur lesdits subsides; à quoi j'ai répondu, que je n'avois d'autre ordre que d'assurer en toutes rencontres le Roi de Dannemarc, que s'il est attaqué pour cause de ce Traité, Vôte Majesté lui prêterait sa garantie; mais qu'il y a des expédiens à chercher pour trouver des tempéramens, & des moyens de s'accommoder sans en venir à une rupture, & que c'est à quoi je m'appliquois à présent avec le Sieur de Wit. Je n'ai pas voulu entrer plus avant en matière avec lui là-dessus.

Le Sieur van Ghent a été nommé par la Province de Hollande pour gouverner Monsieur le Prince d'Orange, & en a reçu l'Acte en même tems. Il est des Commissaires nommez pour traiter des affaires de France, & ami particulier du Sieur de Wit, & on est assuré qu'il ne lui donnera que de bons conseils. Les Gentilshommes de sa Maison Anglois naturels sont soupçonnez de tenir ce parti, & sont

congédiez. Le Prince d'Orange en est malade de regret, & a fait un discours à ses nouveaux Tuteurs qui les a fort surpris, comme aussi la Princesse Douairière, avec qui il est fort mal; il leur a dit, que puisqu'ils lui ôtoient ses Domestiques & son Gouverneur, & qu'ils vouloient prendre soin de son éducation, il les prioit aussi d'en prendre de ses affaires, & de faire rendre compte à son Conseil & à son Trésorier de l'administration de son bien; qu'on vendoit tous les jours de ses Terres à vil prix, qu'on ne payoit aucune de ses dettes; & quoiqu'il fasse fort peu de dépenses, vu sa qualité, qu'il sçavoit que jusques à sa table l'on devoit au Boucher, au Boulanger, & aux autres Marchands des années entières; qu'il les prioit d'y faire réflexion, & d'y apporter les remèdes nécessaires.

Plusieurs Villes sont d'avis qu'on examine ses comptes, à quoi la Douairière s'oposera, parce que ceux qui ont gouverné le bien sont ses Créatures, & qu'ils ne peuvent être tombez en faute sans sa participation.

Si le Prince d'Orange effectuë ce qu'il a dit au Sieur de Wit, il y trouvera ses avantages; il l'a assuré qu'il le regardoit comme son Pere, qu'il vouloit suivre ses avis en toutes choses; & en effet, il a presque tous les jours des Conférences secretes avec lui, dont la Douairière a pris un si grand ombrage, qu'en ayant gourmandé ledit Prince, l'autre lui a répon-

du

du avec fermeté, & lui a dit, que puisqu'elle même avoit jugé à propos de le remettre entre les mains de la Province de Hollande, tant pour son éducation que pour d'autres avantages, il les considéroit comme ceux de qui il avoit à espérer sa fortune, & qu'il vivroit avec eux, & avec le Sieur de Wit, avec toutes sortes de respect, de déférence & d'amitié; & que si elle avoit pour lui les vrais sentimens de Mere, il croyoit qu'elle seroit bien-aise de le voir dans ces sentimens.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades à M. de Lionne.

Le 22. Avril 1666.

LE Sieur de Wit m'a témoigné en particulier être fort surpris de ce qu'il remarquoit, que le penchant du Roi alloit à relâcher du Traité fait à la Haye avec le Roi de Dannemarc; qu'il vouloit bien me dire, que plutôt que d'y consentir, il conseilleroit à ses Maîtres de hazarder toutes choses; & que cet Etat se pourroit compter pour perdu, si les Suédois avoient cet avantage de leur faire rompre un Traité aussi solennel que celui-là par des menaces; qu'il espère aussi que Sa Majesté en considérera les consé-

quences, & que les Etats font plus qu'ils ne doivent en leur offrant les conditions qu'ils m'ont déjà proposées. Il m'a encore ajouté, qu'avec les Anglois & les Suédois il faut bien que Messieurs les Etats s'empêchent de faire rien par crainte & par menaces, & que ce seroit le moyen de détruire l'Etat en peu de tems, & le réduire au néant; qu'il écrit la même chose au Sieur van Beuningen pour vous en parler, & qu'il ne faut pas une plus grande preuve de la mauvaise intention des Suédois, que leur procédé dissimulé, & le prétexte qu'ils prennent de craindre l'armement du Roi de Dannemarc.

Que si la garantie, que le Roi & Messieurs les Etats leur offrent, ne les fait désister de leurs desseins contre le Dannemarc, il est aisé de juger que ce n'est pas cela qui les fait agir, mais *un dessein* formé de leur faire la Guerre; qu'en ce cas il n'y a rien à faire qu'à se mettre promptement en état de repousser cette injure, & attaquer les Suédois, en prêtant la garantie au Roi de Dannemarc, & l'assistan contre ses Ennemis. Vous ferez, s'il vous plaît, vos réflexions sur tout ce que dessus. Vous connoissez les intérêts des Suédois mieux que moi, & leur manière d'agir, mais selon la connoissance que j'ai du sentiment de la Hollande & des Villes, ils sacrifieront toutes choses; plutôt que de relâcher du Traité de Dannemarc; & je ne crois pas même qu'il fût avantageux pour le service du
Roi

Roi d'insister davantage sur ce tempérament proposé, après ce que ledit Sieur de Wit m'a dit de la part des Etats; car il a à présent plein-pouvoir, avec le Sieur Huygens, de répondre en leur nom sur les affaires que nous traitons.

Je l'ai fort pressé de faire hâter leur Flote, & lui ai fait remarquer ce que vous m'écrivez du péril où celle du Roi pourra être, passant dans le Ponant. Il m'a dit que la leur ne sçauroit être prête qu'à la fin de May, mais que si un nombre des Vaisseaux Anglois alloit au devant de celle du Roi dans le Ponant pour la combattre, il me donnoit parole de la part des Etats de faire partir tout ce qu'ils auroient de Vaisseaux prêts au Tessel, à la Meuse & en Zélande, qui pourroient bien être au nombre de cinquante ou soixante, & les envoyer dans la Rivière de la Tamise; ce qui rappellerait bien-tot leur Flote.

C'est un grand bonheur pour les Etats que la paix de Munster soit faite, car s'ils avoient sur les bras cette Guerre avec celle qui se prépare du côté de la Suède, il faudroit qu'ils succombassent.

On exécute la Résolution qui a été prise par la Hollande, pour l'éloignement des Domestiques du Prince d'Orange. Vous verrez dans la dépêche du Roi ce que je lui écris sur ce sujet. Ce Prince a de l'esprit, & aura du mérite. Il est fort dissimulé, & n'oublie rien pour venir à ses fins.

L E T T R E

Du Roi au Comte d'Estrades.

Le 23. Avril 1666.

IL ne seroit pas de la prudence d'accorder la demande pour laquelle le Prince d'Orange vous a prié d'intercéder auprès du Sieur de Wit, qu'on lui laisse le Sieur Zuylestein, son Gouverneur ; je crois au contraire qu'on doit prendre de grandes précautions pour empêcher que ledit Zuylestein ne puisse plus voir le Prince, lequel témoigne avoir en lui tant d'attachement, qu'il est aisé à juger avec combien de facilité ce Gouverneur détruiroit toutes les impressions qu'on tâcheroit d'ailleurs de mettre dans ce jeune esprit.

Je ne pouvois recevoir une plus mauvaise nouvelle que celle que vous me donnez, que la Flote des Etats ne pourra être prête à sortir avant la fin de May, d'autant qu'il pourroit arriver un très-grand malheur de ce retardement ; car ayant pris mes mesures sur les assurances que Messieurs les Etats m'ont données si souvent, de mettre leur Flote à la Mer dans le mois de Mars, je n'ai pas fait difficulté de donner ordre au Duc de Beaufort de passer en Ponant le plutôt qu'il pourroit, me promettant que la Flote des Etats occuperoit assez les Ennemis,

mis, pour ne laisser pas craindre qu'ils puissent aller avec toutes leurs forces à la rencontre dudit Duc. Cependant je vois aujourd'hui que la chose leur sera facile, si on ne trouve moyen de faire sortir sans délai la Flote des États: à quoi je désire que vous vous appliquiez avec l'efficacité que vous voyez bien que la matière requiert, sans qu'il soit besoin que j'en exagère davantage l'importance.

Le Sieur van Beuningen m'a communiqué la Copie qu'on lui a adressée des Lettres de Mylord Arlington. Comme en cela le Sieur de Wit satisfait ponctuellement à la foi que se doivent des Alliez, ainsi en toutes rencontres j'en userai de même de ma part. Je ne vous célerai pas aussi, que j'ai été un peu surpris de la question que ledit de Wit vous a faite, si je ne trouverois pas à propos que chacun envoyât quelqu'un, sous prétexte des prisonniers, pour sonder ce que veut dire le Roi d'Angleterre; parce, dit-il, que tout ce qui est porté dans les deux Lettres du Mylord Arlington ne sont que termes généraux qui ne signifient rien.

C'est par cette raison qu'il me semble qu'il faut bien se garder de faire un pareil pas; car outre qu'il ne se peut faire avec dignité de ma part, principalement après que j'ai sollicité la Paix huit mois durant par une célèbre Ambassade envoyée exprès, il est aisé à voir que le but du Roi d'Angleterre en cela n'est autre que de jeter parmi nous des défiances, offrant

aux uns & aux autres des avantages séparément , & même de conclure avec l'un des deux, s'il pouvoit le porter à abandonner l'autre. Je crois même que, pour ôter ces sortes d'espérances audit Roi , il importe beaucoup que le Sieur de Wit, en faisant répondre audit Arlington, lui fasse témoigner de l'indignation, de ce qu'on peut en Angleterre croire les Etats capables de me faire une aussi grande infidélité, que seroit sans doute celle d'envoyer traiter la Paix sans mon sçû & mon agrément par des voyes souterraines: ajoutant que la seule pensée qu'on en a eüe est injurieuse aux Etats ; mais que si le Roi son Maître a véritablement l'intention qu'il dit, il la peut faire voir facilement par des voyes où l'honneur de personne ne sera blessé.

Monsieur van Beuningen a représenté au Roi depuis deux jours, que quand même ses Maîtres voudroient entrer dans le tempérament que la Suède propose , de mettre le Roi de Dannemarc en neutralité, la nature de l'affaire même rendroit la chose impraticable , d'autant qu'il se rencontre que, par la signature & l'échange de la Ratification du Traité de la Haye, ledit Roi a déjà déclaré la Guerre à celui de la Grande Bretagne, & par conséquent il ne suffit pas aujourd'hui que le Roi de Dannemarc déclare qu'il embrasse la Neutralité, si les Anglois dans le même tems ne font la même déclaration à son égard, & ne lui donnent de suffisantes

tes sûreté qu'ils ne l'attaqueront point ; dont pourtant jusques ici les Suédois n'ont point parlé, ni témoigné se vouloir charger d'y faire consentir les Anglois. Cet inconvénient est sans doute digne de grande réflexion : mais il ne me fait point changer mes premiers sentimens, dont je vous ai informé par ma dépêche du 16 ; parce que j'ai cru qu'il ne peut pas être que les Suédois, pressant comme ils sont cette Neutralité, aient pu entendre de lier les mains au Roi de Dannemarc contre les Anglois, & de les vouloir laisser libres à ceux-ci contre le Dannemarc ; c'est une proposition qui seroit si absurde & si insoutenable, que je ne puis douter, qu'écrivant là dessus, comme je fais, par cet ordinaire, à mes Ambassadeurs qui sont à Stokholm, de faire connoître aux Régens l'impraticabilité de leur ouverture, à moins qu'ils ne se chargent aussi en même tems de mettre l'Angleterre en Neutralité à l'égard du Dannemarc, & d'en donner toutes les sûretés nécessaires ; je ne doute pas, dis-je, que lesdits Régens ne s'engagent d'abord à porter l'Angleterre à la même Neutralité, & n'en offrent toutes les sûretés qu'on pourra désirer d'eux ; comme pourroit être une promesse par écrit de leur Roi, de se joindre à notre parti, ou tout au moins de laisser librement agir le Roi de Dannemarc contre les Anglois, sans prendre plus aucune part à l'affaire, en cas que l'Angleterre refuse d'entrer en Neutralité.

té à son égard , ou dans la suite attaque les Vaisseaux ou les Places.

J'estime donc que , sans vous arrêter audit inconvénient que ledit Sieur van Benningen a représenté , & lequel à mon sens peut être facilement réparé par une seule parole que mes Ambassadeurs en diront en Suède , vous devez sur la présupposition infaillible croire que la chose arrivera comme je le dis. Continuez à travailler à l'exécution de mes ordres contenus dans mon Mémoire du 16. de ce mois , c'est-à-dire à faire entrer les Etats en des tempéramens qui ne nous rendent pas l'adhérence & l'action du Roi de Dannemarc incomparablement plus à charge & plus désavantageuse , que nous ne recevrons de préjudice de la Neutralité où l'on propose de le faire entrer.

L E T T R E

Du Roi au Comte d'Estrades.

Le 30. Avril 1666.

J'Ai reçu vos dépêches du 22. de ce mois , & en même tems l'Ecrit que Messieurs les Etats vous ont fait donner par le Président de semaine , touchant le procédé de la Suède en l'affaire du Traité de Dannemarc. J'approuve bien en cette rencontre que l'on témoigne aux
Sué-

Suédois beaucoup de vigueur ; que l'on réponde à leurs menaces d'attaquer le Roi de Dannemarc, que s'ils en viennent à cette extrémité, je serai (quoique malgré moi) nécessité à soutenir ce Royaume-là, en conformité de l'Acte de garantie que j'ai donné au Roi de Dannemarc au dernier Traité qu'il a fait à la Haye, & qu'aucune considération d'intérêt ou d'amitié ne sera capable de m'empêcher de l'accomplir de bonne foi & par de-là, puisqu'il y va de mon honneur, lequel doit toujours prévaloir à tout autre égard, & que Messieurs les Etats en useront de même de leur côté : mais-je ne change pas pour cela le sentiment que j'ai eu, que si on reconnoît que ces déclarations (qui devront réellement être effectuées, si la nécessité le requiert) ne sont pas suffisantes pour retenir la Suède de passer outre à l'attaque du Roi de Dannemarc, ou d'autres qu'elle a proposé, ou pourra encore proposer à l'avenir ; la prudence alors & toute bonne politique voudra que l'on donne les mains auxdits tempéramens & expédiens, plutôt que de se charger d'une nouvelle Guerre contre la Suède pour soutenir un Roi dont les Etats sont si fort éloignés & exposez aux irrutions & insultes de cette Couronne-là ; ce qui rendroit même de beaucoup moins vigoureuse l'action de nos armes communes contre les Anglois.

Cependant j'approuve fort, si le Roi de Dannemarc ne dit rien de contrai-

re à l'Ambassadeur qu'on lui a dépêché de Stokholm, & qu'il persiste toujours à vouloir accomplir son dernier Traité; j'approuve fort, dis-je, qu'on ne perde point de tems à lui payer l'argent qu'on lui a promis pour équiper sa Flote; autrement on perdrait pour toute cette Campagne le fruit de son armement, & vous sçavez là-dessus qu'en ce cas-là je vous ai déjà donné pouvoir de payer en une seule fois aux Etats les cent mille écus de leurs prétendus subsides.

Si Clingenberg continuë à vous presser pour quelques subsides, vous pouvez lui répondre, que je vous ai mandé que le Roi son Maître a si bien connu que je ne devois pas faire ce pas dans cette conjoncture, pour ne pas aigrir davantage la Suède, qu'il a envoyé son Secrétaire au Sieur Courtin, pour lui déclarer, qu'il n'approuve pas les demandes desdits subsides que le Sieur Annibal Sexter m'avoit fait comme de sa part, avec des instances si pressantes; qu'il se confioit entièrement en mon amitié, & que je reconnoitrois peut-être mieux que lui-même ce qui étoit de son bien & de son plus grand avantage.

J'ai été très-aise d'apprendre que Monsieur le Prince d'Orange ait commencé à se conduire aussi-bien qu'il a fait; & ce n'est pas une mauvaise affaire pour les Etats & pour leurs Amis, que cette division qui a commencé à paroître entre le Fils & la Mere.

Lundi

Lundi dernier ont tint une conférence pour la Paix chez la Reine d'Angleterre, & en sa présence, entre le Sieur de Lionne, Mylord Hollis, & le Sieur van Beuningen. Vous sçauvez par le Sieur de Wit de quelle manière parla celui-ci. Le Sieur de Lionne dit en substance à la Reine, suivant les ordres que je lui en avois donné, que ma disposition étoit telle que mes intérêts n'arrêteroient pas un moment la conclusion du Traité. Le Mylord Hollis témoigna aussi, que le Roi son Maître avoit sincèrement la même disposition & le même désir; enfin toutes choses se passèrent fort bien pour une première entrevûë. Il faudra maintenant attendre ce qui viendra de réel du côté d'Angleterre, pour avancer cet ouvrage, sur le rapport que le Mylord y aura fait de ce qui s'est passé en cette entrevûë.

L E T T R E

*De M. de Lionne au Comte
d'Estrades*

Le 30. Avril 1666.

J'Ai reconnu à quelques discours de Monsieur van Beuningen, que leur Etat a de grandes appréhensions, que quand le Roi prendra la résolution de

pour suivre les droits de la Reine contre la Couronne d'Espagne, Sa Majesté croira de son avantage d'attaquer la Flandre comme par surprise, afin de trouver les Espagnols moins préparés à lui résister ; & comme j'ai rendu compte à Sa Majesté de cette remarque que j'avois faite, elle m'a ordonné de vous mander là dessus, de dire confidemment de sa part à Monsieur de Wit, qu'il peut être assuré que son intention n'est point d'en user de la manière qu'on l'appréhende de de-là, & qu'elle ne prendra point de résolution sur cette affaire, qu'après l'avoir communiquée & concertée avec lui-même, & pris ensemble toutes les mesures qui seront possibles, & où leur Etat se trouvera disposé.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades au Roi.

Le 30. Avril 1666.

J'Ai reçu la dépêche que Vôte Majesté m'a fait l'honneur de m'écrire du 23. du courant ; j'ai eu deux Conférences avec le Sieur de Wit depuis l'ordinaire dernier sur les sentimens de Vôte Majesté touchant l'affaire de Suède, & n'ai rien omis pour lui faire voir que ce seroit un parti plus avantageux pour le Roi de Dannemarc de rester dans la Neutralité, pourvu que le Roi d'Angleterre

y restât , à quoi V^{otre} Majesté consentoit en ce cas. Il me répondit , que la Résolution des Etats , de maintenir le Traité fait à la Haye , étoit plus avantageuse , que toutes les Provinces y avoient consenti , & que ce seroit se soumettre à la Suède que d'en passer par où ils voudroient , & même diminuer beaucoup la fermeté que les Etats veulent tenir , pour maintenir avec vigueur & fidélité les Traitez qu'ils font. J'ai donné avis à Messieurs les Ambassadeurs en Suède de tout ce qui s'est passé ici entre le Sieur de Wit & moi. Je me suis servi du départ d'un Courier qui a été dépêché par les Etats au Sieur d'Isbrand , pour porter les dépêches de V^{otre} Majesté , auxquelles j'ai ajouté la Copie de celle de Monsieur de Lionne , qui me charge de leur donner avis , de n'avancer rien sur cette affaire qu'ils ne reçoivent de nouveaux ordres de V^{otre} Majesté.

Cependant ils verront par mes Lettres tout ce qui s'est passé ici là-dessus. Je leur ai aussi envoyé la Copie de la Résolution des Etats , surquoi ils pourront prendre leurs mesures.

Je crois avoir mandé à V^{otre} Majesté , que la première Lettre que le Sieur de Beverning a écrite au Sieur de Wit n'a pas été communiquée aux Etats , ni à la Province de Hollande ; & que le Sieur de Wit demeura d'accord avec moi de n'en rien dire ; mais pour la seconde , où

Il se loüoit de la conduite de Monsieur Colbert, & qui est en termes fort avantageux, qu'elle a été lûë par le Sieur de Wit dans les Etats Généraux & dans la Province de Hollande, & enregitrée au Greffe, & des Copies envoyées dans toutes les Villes; ce qui fait remarquer toute l'obligation que les Etats ont à Vôte Majesté de son entremise, & la bonne conduite de Monsieur Colbert à bien ménager les intérêts des Etats dans cette Négociation.

Quant à la personne de Beverning, j'en ai parlé au Sieur de Wit plusieurs fois, lui faisant remarquer sa conduite, & les attachemens qu'il avoit auprès de l'Electeur, de la Maison d'Orange, & des Ministres de l'Empereur; mais le Sieur de Wit m'a répondu, que le Sieur de Beverning pouvoit bien manquer à la civilité, étant fort brusque, & juger légèrement des intentions des Médiateurs, & même en dire son sentiment avec trop de liberté & promptitude, étant un défaut de son humeur; mais qu'au fond il étoit bien intentionné, & qu'il m'en répondoit comme de lui-même.

Je lui ai aussi dit, que Vôte Majesté n'approuvoit pas qu'on envoyât des Députés sous prétexte des prisonniers, pour entendre plus clairement les intentions du Roi d'Angleterre sur la Paix; & que cela n'étoit pas de sa dignité, après avoir tenu huit mois des Ambassadeurs en Angleterre, pour la solliciter sans aucun succès, & que toutes les tentatives n'auroient
autre

autre but que de chercher à nous diviser ; que pour y couper court, V^{otre} Majesté estimoit que le Sieur de Wit devoit faire écrire au Mylord Arlington, que les Etats connoissent bien que tout ce qu'ils font n'est que pour les diviser de la France. En quoi le Roi d'Angleterre se mécompte, lesdits Etats n'étant pas capables d'entendre jamais à un accommodement sans le sçû & l'agrément de V^{otre} Majesté : & que si le Roi d'Angleterre a véritablement de bons sentimens, il les peut faire voir avec facilité par des moyens où l'honneur de personne ne sera blessé, comme seroit celui de s'expliquer nettement de ses propositions dans la Conférence qui se doit tenir à Paris dans l'Hôtel de la Reine Mere d'Angleterre : ce qu'il a fort approuvé, & il en doit écrire en ce sens au Sieur van Beuningen & en Angleterre. J'ai continué à le presser d'envoyer de nouveaux ordres aux Amirautez pour hâter l'équipage de leur Flote : il fait assurément toutes les diligences qu'il faut pour cela, mais il ne peut surmonter les lenteurs du País, & les formes des Amirautez.

L'Amiral de Ruyter dans son dernier raport a dit, que tout ce qu'on pourra faire est d'avoir la Flote prête à la fin de May.

Ledit Sieur de Wit m'a encore confirmé la parole qu'il m'a donnée, que si les Anglois détachent partie de leur Flote pour aller au devant de celle de V^{otre} Ma-

Majesté, ils enverront tous les Navires qui sont prêts au Tessel, à la Meuse & en Zélande, dans la Rivière de Londres pour faire diversion. Il m'a dit que Monsieur van Beuningen lui mandoit la même chose que ce qui est porté dans la dépêche de V^{otre} Majesté, touchant l'ouverture que ledit van Beuningen a faite, que si le Roi de Dannemarc acceptoit la Neutralité, il faudroit en même tems que l'Angleterre l'accordât aussi. Sur quoi ledit Sieur de Wit replique, que quand bien le Roi d'Angleterre y consentiroit, ce n'est pas l'avantage des Etats, parce que, quoique neutre, il faudra que le Roi de Dannemarc demeure toujours armé, & il ne le peut être que de l'argent des Etats; & que de donner cinq millions pour avoir sa Neutralité après un Traité fait & ratifié, par lequel il doit rompre contre l'Angleterre, c'est à quoi les Etats ne consentiront jamais; & que tout ce qu'il me pouvoit dire là-dessus étoit, que les Etats s'en tiendront, sans rien changer, à la dernière Résolution qu'ils m'ont communiquée; & je vois toutes les Villes de Hollande portées à n'en rien relâcher, quoique je n'aye rien négligé près de mes Amis pour leur faire comprendre que l'autre parti seroit meilleur & plus avantageux pour eux.

Le Sieur van Ghent est établi Gouverneur du Prince, & loge proche de sa Chambre; le Sieur de Zuylestein & tous les autres Domestiques sont chassés, jusques

ques au Sieur Boréel, son Maître d'Hôtel, Fils de l'Ambassadeur qui est en France, qu'on a découvert être naturalisé Anglois, quoique natif de Hollande.

Vôtre Majesté se peut assurer que le Sieur van Ghent donnera de bons sentimens au Prince pour les intérêts de Vôtre Majesté. Comme sa famille & lui sont pauvres, si Vôtre Majesté avoit agréable de lui faire quelque libéralité, je suis assuré qu'il la recevrait avec beaucoup de reconnoissance, pourvû qu'elle se fût avec secret. Ce que j'avance à Vôtre Majesté n'est qu'après qu'on m'a fait sonder là dessus ; à quoi je n'ai rien répliqué, ne sçachant pas son intention.

L E T T R E

Du Roi au Comte d'Estrades.

Le 6. May 1666.

J'Ai reçu votre dépêche du 30. de l'autre mois, & n'ai rien à ajoûter à ce que je vous ai mandé par ma précédente, de mes sentimens sur l'affaire de la Suède à l'égard du Dannemarc, & sur la Résolution que les Etats Généraux ont prise, par laquelle je vois bien que, sous prétexte de générosité, lesdits Etats m'entraînent en quelque façon où je n'avois pas dessein ni intérêt d'aller. J'espère néanmoins qu'il n'en arrivera point de mal ni de préjudice

dice à mon service, voyant dans les dernières dépêches de mes Ambassadeurs qui sont à Stockholm, que les Suédois ont déjà beaucoup rabattu de leur fierté, & qu'ils ne parlent plus si positivement qu'ils faisoient de l'attaque du Dannemarc : cela me fait juger que l'accommodement de cette affaire ne tiendra qu'à la disposition ou à la repugnance que Messieurs les Etats auront à accorder à la Suède les satisfactions qu'elle demande. C'est pourquoi vous ne devez rien omettre pour presser vivement & incessamment le Sieur de Wit, de faire envoyer là-dessus de bons ordres au Sieur d'Isbrand, parce que la Régence de Suède se plaint qu'on les amuse & qu'on se moque d'eux ; c'est donc aujourd'hui le principal point sur lequel vous devez appuyer, que ces satisfactions qui se doivent donner à la Suède ; autrement je prévois que, si on ne le fait, on aura sujet de s'en repentir long-tems.

J'ai été bien-aïse d'apprendre que vous ayez eu la commodité d'un Courier que l'on dépêchoit audit d'Isbrand, pour faire tenir mes dépêches à mesdits Ambassadeurs, & pour les informer en même tems de ce qui s'est passé à la Haye qui ne s'est pas trouvé conforme à mesdites dépêches, retenant cependant celle qui étoit pour le Sieur Courtin, suivant ce que je vous avois fait mander.

Il n'est plus question de parler du Sieur de Beverning, l'affaire qu'il traitoit a bien fini, mais sa conduite à mon égard ne pou-

pouvoit être plus mauvaise, & je crains bien que le Sieur de Wit ne s'abuse dans la croyance qu'il a des bonnes intentions de cet homme.

Le Sieur van Beunningen a communiqué ici de nouvelles tentatives qu'a fait le Mylord Arlington, pour obliger les Etats à traiter la Paix sans moi: il a dit, que le Sieur de Wit vous avoit informé de tout; cependant je n'en ai rien trouvé dans votre dernière dépêche, mais seulement que le Sieur de Wit avoit approuvé la réponse que j'avois suggérée qu'on devoit faire à la proposition d'envoyer secrètement un homme à Londres pour traiter ladite Paix.

Je ne suis pas bien convaincu de la force & de la bonté du raisonnement que vous a fait le Sieur de Wit, lorsqu'il dit, que quand même le Roi d'Angleterre consentiroit à la Neutralité de celui de Dannemarc, ce ne seroit pas l'avantage des Etats, parce que, quoique neutre, il faudra que le Dannemarc demeure toujours armé; qu'il ne le peut être que de l'argent des Etats, & que de donner cinq millions pour n'avoir qu'une Neutralité après un Traité fait & ratifié qui l'oblige à rompre contre l'Angleterre, ce seroit un mauvais parti, auquel les Etats ne consentiront jamais: & moi, je crois au contraire, que, présupposé qu'il fût indubitable que la Suède attaquera le Dannemarc, il seroit beaucoup plus avantageux à notre cause commune de lais-

ser

ser mettre le Roi de Dannemarc en Neutralité, en lui payant même les cinq millions, que de nous charger de la défense des deux Royaumes de Dannemarc & de Norwégue, pour les raisons que je vous ai si amplement déduites par mes précédentes dépêches, qu'il seroit fort superflu de les répéter en celle-ci.

J'ai été très-aise d'apprendre les nouveaux établissemens qui ont été faits dans la Maison & auprès de la personne du Prince d'Orange, & nommément que le Sieur van Ghent, que je sçai être fort zélé pour mes intérêts, y a eu le principal emploi, ne doutant pas qu'il n'inspire dans ce jeune esprit tous les bons sentimens pour cette Couronne que je puis désirer. Cependant, pour donner au dit Sieur van Ghent de nouvelles marques de ma bienveillance & de mon estime, sçachant même qu'il n'est pas accommodé, vous lui direz, que j'ai résolu de lui faire toutes les années une gratification de quatre mille livres. Je vous ai, il y a long-tems, donné le pouvoir de fournir aux Etats toute la somme destinée pour le Dannemarc.



LET.

L E T T R E

*Du Comte d'Estrades au Roi.**Le 6. Avril 1666.*

LE Sieur de Wit a témoigné bien de la joye, quand je lui ai dit ce qui étoit contenu dans la Lettre de Monsieur de Lionne, & m'a dit, que V^{otre} Majesté agit envers les Etats avec tant de netteté & de déintéressement, qu'elle aura d'eux par ces voyes tout ce qu'elle désirera, & qu'il remarque fort bien, que n'ayant rien prétendu au Traité de Paix qui s'est fait avec l'Evêque de Munster, ni demandé aucune condition pour ses intérêts dans cette première ouverture de la Conférence qui s'est tenuë à Paris dans l'Hôtel de la Reine Mere d'Angleterre, Elle a ôté tous les ombrages que les Peuples avoient conçu, que V^{otre} Majesté apporteroit un obstacle à la Paix, jusques à ce que les Etats se fussent engagez à une rupture contre l'Espagne; qu'on est à présent desabusé de ces fausses impressions, & qu'il me peut assurer que si les choses se passent de concert, V^{otre} Majesté aura toute sorte de satisfaction des Etats.

Le Prince d'Orange est tout-à-fait détaché de la Princesse Douairière. Il se
gou-

gouverne fort bien, & témoigne avoir grande confiance en Monsieur de Wit : il a eu un peu de peine à s'accommoder avec Monsieur van Ghent, son nouveau Gouverneur ; mais comme il a de l'esprit, & qu'il comprend fort bien qu'il faut s'attacher tout-à-fait aux Etats, pour obtenir les Charges de ses Peres, je ne doute pas qu'il ne se conforme à la manière de vivre que la Hollande lui prescrira. Le Sieur de Wit m'a prié de lui en parler de tems en tems, & j'ai laissé ce matin le Prince dans la disposition de faire tout ce que le Sieur de Wit lui conseillera.

L'échange des ratifications fut faite le 4. de ce mois. On a exécuté aussi l'évacuation des places, & on licentie l'Armée de l'Evêque de Munster ; ainsi c'est une affaire consommée.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne.

Le 6. May 1666.

JE n'ai pas à présent grande occupation, & je me trouve fort en repos depuis que toutes les Cabales ont été dissipées, sous le prétexte du Prince, lequel se conduit fort bien. Il témoigne grande confiance en moi ; & Monsieur de
Wit

Wit & lui ont bien voulu que je fusse l'entremetteur entr'eux deux pour se lier ensemble, dont la Princesse Dotiairière me veut grand mal ; & en vérité cette Femme est si Espagnole & si inégale, qu'il n'y avoit nulle mesure à prendre avec elle : ce que je trouve de meilleur, est qu'elle est ruinée & décréditée auprès de son Fils & de la Princesse de Nassau, Gouvernante de deux Provinces, qu'elle est très-mal dans la Province de Zélande, & que les Villes de Hollande qui tenoient son parti l'ont entièrement quittée ; & elle reste sans crédit, après le pas que Monsieur de Wit lui a fait faire, de remettre l'éducation du Prince entre les mains de la Hollande, sans même en avoir donné aucune part aux Provinces & Villes qui étoient les plus attachées à elle : cette affaire a été conduite fort adroitement, & quoiqu'elle soit fine & méfiante, elle a été prise pour dupe. Elle le connoît à présent, & enrage.

Je dois aussi vous rendre compte, que lorsque Monsieur le Prince d'Orange me pria d'intercéder près de Monsieur de Wit pour lui conserver Monsieur de Zuy-
 lestein, je lui dis que cela ne pouvoit pas réussir, parce que la Province de Hollande avoit déjà résolu de l'ôter, mais que je ne laisserois pas de lui en parler. Je découvris que dans ce même tems la Dotiairière & Dom Esteven de Gamarre avoient envoyé insinuer parmi les Députés des Villes, que c'étoit moi qui pres-

fois, par ordre du Roi, qu'on chassât tous les Domestiques du Prince, & que même je demandois qu'on donnât l'exclusion audit Prince des Charges de ses Peres. Monsieur de Wit me confirma, que les Villes étoient persuadées de cela, ce qui les rendoit plus obstinées à ne consentir pas à l'éloignement de ses Domestiques. Nous convinmes, pour les détromper, que je lui écrirois une Lettre, qu'il liroit dans l'Assemblée de Hollande en présence de tous les Députés, par laquelle je lui exposerois la prière que Monsieur le Prince d'Orange m'avoit faite; à quoi je joindrois la mienne, s'il trouvoit que l'intérêt de l'Etat s'y rencontrât.

Cela fit un si bon effet, que tout d'une voix l'Assemblée dit, qu'il y avoit des partis formés pour donner des ombrages contre la France, par des faussetez malicieusement inventées; & on demanda ensuite l'avis de Monsieur de Wit, qui conclut que je ne pouvois pas mieux répondre au Prince que j'avois fait, qu'il falloit m'en remercier, & me prier de disposer l'esprit du Prince à agréer Monsieur de Ghent pour Gouverneur: ce que je fis, quoique ledit Prince versât bien des larmes; mais je vous puis dire qu'à présent cela est passé, & que les choses sont dans une telle disposition, que je ne doute pas que le Prince ne reconnoisse qu'il n'a plus d'intérêt à se ménager avec le Roi d'Angleterre, qui lui doit trois millions, & ne lui paye pas un sol. Mon-

seur

seur de Ghent est une personne entièrement attachée aux intérêts de la France, qui a grande famille, & qui a peu de bien: si le Roi juge qu'il y aille de son service de lui faire quelque gratification, j'estime qu'elle seroit bien employée.

Comme j'achevois cette Lettre, l'Agent de Messieurs les Etats m'est venu dire de la part de ses Maîtres, qu'on avoit envoyé ordre à l'Amiral de Ruyter de sortir en Mer au plutôt avec le plus grand nombre de Navires qu'il pourroit assembler: mais je doute qu'il en trouve assez en état de tenir la Mer, étant sûr que les Anglois ont à la Rade de Harwich 60. Frégates. Messieurs les Etats font imprimer la Lettre de Monsieur van Beuningen pour l'envoyer dans les Provinces & dans les Villes, pour faire voir aux Peuples, que si la Paix ne se fait pas, ce n'est pas que les Etats ne la désirent, mais que les Anglois n'en veulent point. J'ai vu plusieurs Députés des Villes, qui m'ont dit, qu'ils donneront toujours jusqu'au dernier sol de leur bien, si le Roi d'Angleterre refuse les conditions raisonnables que Monsieur van Beuningen a offertes.



M E M O I R E

Du Comte d'Estrades , présenté
à Messieurs les Etats Généraux
des Provinces Unies des Pais-
Bas, le 6. May 1666.

LE Comte d'Estrades, Ambassadeur Extra-
ordinaire de France, représente à Vos Sei-
gneuries, que Gilles Derin, Marchand demeu-
rant à St. Malo, ayant envoyé en Norwégue
un Navire à lui appartenant, du port de 150.
tonneaux, pour y charger du godron, builes,
bogge, du poisson, & planches; laquelle car-
gaison étant faite, & ledit Navire ayant fait
voile pour revenir audit St. Malo, il auroit
été rencontré le 27. Janvier dernier par une
Galiote sortie de Horn, montée de cinquante hom-
mes & de deux pièces de Canon, le Capitaine
de laquelle, après avoir exercé sur l'équipage
dudit Navire St. Laurent des cruautés inouïes,
pour les obliger à dire qu'ils étoient ennemis
de cet Etat, & voyant qu'il ne pouvoit dé-
couvrir par les papiers qu'il trouva dans le-
dit Navire qu'ils fussent tels, il fit transpor-
ter dans la Galiote toutes les Victuailles, Chan-
delles, Livres & Cartes Marines, Horloge,
Compas, Plomb à fondre, toutes les enseignes,
& généralement tout ce qui étoit dans ledit Na-
vire, tellement que n'ayant plus rien de tout
ce qui lui étoit nécessaire pour continuer son
voyage,

voyage, ils le laisserent à la merci du vent, qui le porta deux heures après sur un banc, à six lieues de terre, où il se brisa, & avec grand de peine l'Equipage se sauva; & d'autant que cette action est une pure piraterie, faite sur un Sujet d'un grand Roi, Ami & Allié de Vos Seigneuries, & dans le tems qu'il leur donne des preuves évidentes de son affection: ledit Ambassadeur Extraordinaire supplie Vos Seigneuries, de faire payer audit Derin la valeur de son Navire & des Marchandises dont il étoit chargé, estimées à dix-sept mille florins, & en outre de faire châtier ledit Capre, pour avoir osé, sans aucune cause légitime, maltraiter les Sujets de Sa Majesté, afin de prévenir par-là de pareilles Pirateries; & c'est ce qu'il espère de la justice & équité de Vos Seigneuries. Donné à la Haye ce sixième jour de May 1666.

D'ESTRADES.

M E M O I R E

Du Comte d'Estrades, présenté à Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, le 11. May 1666.

LE Comte d'Estrades, Ambassadeur Extraordinaire de France, représente à Vos Seigneuries, que Monsieur Colbert, Conseiller du

Roi en ses Conseils, & son Envoyé Extraordinaire près de Monsieur l'Electeur de Brandebourg, ayant dépêché à Sa Majesté un Courier, pour l'informer de l'état auquel étoit la Négociation de Paix entre Vos Seigneuries & l'Evêque de Munster, qui se poursuivoit auprès dudit Electeur. Il auroit été rencontré proche de Bruxelles par le Capitaine Louis, & ceux de sa suite, lesquels, après avoir fait toute sorte de mauvais traitement audit Courier, lui auroient ôté tous les paquets dont il étoit porteur. Et d'autant que cette action est contraire à la bonne Correspondence qui est entre le Roi son Maître & Sa Majesté Catholique, & que Vos Seigneuries ont même intérêt qu'elle ne demeure pas sans punition, puisqu'il leur peut arriver tous les jours la même chose. Ledit Ambassadeur Extraordinaire les prie très-humblement, de ne pas relâcher ledit Capitaine Louis, qu'il a appris être prisonnier à Bréda, jusques à ce qu'il ait été auparavant informé des sentimens du Roi son Maître sur ce sujet. Fait à la Haye ce 11. May 1666.

D'ESTRADES.



ME

M E M O I R E

Du Comte d'*Estrades*, présenté à
Messieurs les Etats Généraux
des Provinces-Unies des Pais-
Bas, le 12. May 1666.

LE Comte d'*Estrades*, Ambassadeur Extra-
ordinaire de France, a ordre du Roi son
Maître de représenter à Vos Seigneuries, que
Sa Majesté, considérant que par la Paix qui
vient d'être conclue entr'Elles & l'Evêque de
Munster, le service du Corps de Troupes qu'elle
a envoyé à leur secours leur est inutile, Sa-
dite Majesté a résolu de les faire repasser en
France; & pour cette fin elle ordonne à Mon-
sieur de Pradel, son Lieutenant Général, Com-
mandant ledit Corps, de dépêcher à moi Am-
bassadeur un Exprès, pour m'indiquer le lieu
qu'il estimera le plus propre pour y assembler
toutes lesdites Troupes, & les faire ensuite de
là marcher en Corps: Et comme, pour les fai-
re rendre toutes à Mastricht, il est besoin d'a-
voir les ordres de Vos Seigneuries; ledit Am-
bassadeur Extraordinaire se promet, qu'Elles se
conformeront aussi-tôt à ce qui est en cela de
l'intention de Sa Majesté, & donneront leurs
ordres nécessaires pour faire recevoir lesdites
Troupes dans les lieux où elles auront à loger,
tant au partir de leurs Garnisons, pour aller
au lieu où Monsieur de Pradel aura estimé à

propos de les faire assembler, que pour ensuite se rendre de-là audit Mastricht; comme aussi que Vos Seigneuries pourvoironnt soigneusement à ce que, tant dans les lieux de leur obéissance où lesdites Troupes auront à loger séparément, qu'en ceux où elles auront à passer depuis qu'elles se feront jointes, elles y trouvent les vivres nécessaires, pour y pouvoir subsister commodément au moyen de leur solde, & sans être à charge à leurs Sujets. A quoi ledit Ambassadeur Extraordinaire ne doute point que Vos Seigneuries ne se portent volontiers, pour reconnoître en quelque manière le service que lesdites Troupes ont essayé de leur rendre; & particulièrement qu'Elles ne tiennent la main de près, à ce que les ordres & routes pour la marche desdites Troupes, & la fourniture suffisante des étapes dans les lieux de leurs logemens soient bien exécutez, afin que le manquement qu'il y pourroit avoir n'apporte aucune confusion: Il ne reste plus après cela que de prier Vos Seigneuries, d'user, s'il leur plaît, dans l'expédition desdits ordres, & en leur envoi à Monsieur de Pradel, de toute prévoyance, la diligence, & l'exactitude qui y sont requises.

Ledit Ambassadeur Extraordinaire a ordre aussi de demander à Vos Seigneuries la restitution d'un Navire François, nommé le St. Laurent, de St. Malo, appartenant à Gilles Derin, du port environ de cent cinquante tonneaux, lequel, après avoir été pris en Mer par les Anglois, & mené dans leurs Ports, où il a demeuré fort long-tems, fût enfin relâché, & dans sa route pour retourner d'Angleterre à St. Malo, à la hauteur de Neufchâtel, fût de
neu-

nouveau attaqué, il y a environ deux mois, par le nommé Jean Gerritsz, Capitaine Avanturier, demeurant à Horn, lequel ayant pris dans ledit Navire ce qui servoit à le conduire, le laissa avec treize hommes d'équipage à la merci de la Mer, & il alla se briser ainsi vers Ziriczée. C'est pourquoi ledit Ambassadeur Extraordinaire prie Vos Seigneuries, de vouloir faire rendre justice audit Gilles Derin, propriétaire dudit Navire, en faisant condamner envers lui, par l'Amirauté de Horn, ledit Capitaine Avanturier à la restitution de la valeur dudit Navire, & de ce qu'il contenoit, avec tous dépens, dommages, & intérêts; l'action qu'il a faite en cela étant tout-à-fait extraordinaire, inhumaine & insoutenable; & de faire en sorte que ledit Derin ait une prompte expédition. Donné à la Haye le 12. May 1666.

D'ESTRADES.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades au Roi.

Le 13. May 1666.

J'E n'ai pas manqué de représenter incessamment au Sieur de Wit, & aux Députés des Villes de Hollande, toutes les raisons portées par les dépêches de Votre Majesté, pour empêcher la rupture de la Suède, & prendre les tempéramens que Votre Majesté offre; mais je les ai trouvé si obstinez à soutenir le Traité qu'il

a été fait à la Haye avec le Roi de Dannemarc, que je ne vois pas d'apparence qu'ils puissent changer, après avoir pris cette résolution de concert avec toutes les Provinces.

Monsieur l'Electeur de Brandebourg est en cette Ville incognito. Il doit aller demain au Tessel voir la Flote ; il mène Monsieur le Prince d'Orange avec lui. Il m'a paru que le Sieur de Wit n'est pas trop satisfait dudit Electeur, sur ce qu'il s'éloigne du Projet dont j'ai envoyé Copie à Votre Majesté, & ne témoigne pas la même chaleur que ses Ministres avoient fait, pour entrer dans cette nouvelle Ligue. Je me suis servi de ce que j'ai remarqué, pour dire au Sieur de Wit, que ce refroidissement de l'Electeur le devoit obliger à conseiller les Etats de s'accommoder aux demandes de la Suède, & s'ôter de dessus les bras une Guerre plus rude & de plus longue durée que celle de l'Evêque de Munster ; mais il est demeuré ferme dans son premier sentiment, & m'a dit, que les Etats avoient pris résolution d'envoyer dix-huit cens hommes en Ostfrise, & deux mille hommes dans le Pais de Holstein pour servir le Roi de Dannemarc : ce n'est encore qu'une proposition, & il n'y a encore rien d'arrêté. Ledit Sieur de Wit a fait envoyer des Députez de la part des Etats par toutes les Amirautez, pour presser l'équipement de la Flote, ce qui lui a fort bien réussi, vingt-deux Navires ayant joint

joint de Ruyter au Tessel depuis hier: ils en attendent encore 16, & V^{otre} Majesté peut être assurée qu'il y aura cent Navires prêts à sortir en Mer à la fin de ce mois, dont il y en a 16. destinez pour les Convois des Marchands.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades à M. de Lionne.

Le 13. May 1666.

Monsieur de Wit m'a témoigné bien de la joye d'une conversation que vous avez eue avec Monsieur van Benningen touchant la Flandre, & des assurances que vous lui avez données, que le Roi ne feroit rien de ce côté sans prendre auparavant des mesures avec Messieurs les Etats. Vous me permettrez de vous dire, Monsieur, que si le Roi a quelque pensée de faire valoir ses droits, on ne sçauroit être trop tôt averti, pour avoir le tems de négocier & gagner les Députés des Villes, sans qu'ils s'aperçoivent pourquoi on les menage, & en ces cas les liberalitez sont nécessaires. Vous en avez vu des effets dans l'affaire du rétablissement du Prince d'Orange, qui eût infailliblement réussi, par l'aveu même de Monsieur de Wit, si les Députés

M 6 des

de Villes , à qui le Roi a fait des gratifications , n'avoient tenu pour l'empêcher , & fait regarder cette affaire comme étant contre les intérêts du Roi. Vous y ferez , s'il vous plaît , vos réflexions.

J'ai retiré la quittance de Messieurs les Etats de la somme de six vingt mille patapons , en la forme que Monsieur Colbert m'a mandé par ses dépêches.

L E T T R E

Du Roi au Comte d'Estrades.

Le 14. May 1666.

LE Mylord Holliis a reçu la réponse du Roi son Maître , à la dépêche par laquelle il lui avoit rendu compte de la Conférence qui s'étoit tenue chez la Reine de la Grande Bretagne , & cette réponse n'a été autre , qu'un ordre de partir de Paris sans délai. Voilà une grande fierté , il faudra voir dans la suite comme elle sera soutenue , & j'ai tout sujet d'espérer , que Dieu protégera la cause de ceux qui ont désiré la Paix , & n'ont rien désiré de leur part pour parvenir à un si grand bien.

Les dernières Lettres de Provence m'ont apporté l'avis , que le vingt-neuvième de l'autre mois le Duc de Beaufort mit à la voile , ayant un vent fort

favorable, avec trente-un Vaisseaux de Guerre, huit Brûlots, & le Vaisseau la Flute servant d'Hôpital à l'Armée, six Vaisseaux Hollandois, & deux petits Bâtimens qui sont à la solde des Etats, & vingt-un Navires Marchands qui en ont pris l'escorte. Ledit Duc ne rencontrera plus dans la Mer Méditerranée l'Escadre des Frégates Angloises que le Sieur Smit commandoit, que j'ai avis depuis quelques jours être rentrée dans Plymouth, mais avec intention de se remettre à la Mer sans délai avec tout le reste de la Flote Angloise, pour aller à la rencontre dudit Duc, avant qu'il ait pu rentrer dans quelqu'un de mes Ports de Ponant. Il suffit de vous exposer la chose, pour vous faire comprendre, & aux Etats, qu'il est d'une nécessité indispensable, s'ils ne veulent laisser ma Flote dans un péril manifeste, qu'ils donnent, à l'instant même de l'arrivée de cette dépêche, tous les ordres nécessaires pour mettre leur Flote à la Mer, ou au moins tous ceux généralement, tant de Hollande, que de Zélande, & des autres Provinces qui se trouveront prêts à sortir, aussi-tôt qu'ils auront l'avis que la Flote Angloise aura pris sa route du côté des Côtes de Bretagne & de Poitou, ou vers le Cap de Finisterre, pour aller à la rencontre du Duc de Beaufort, afin de la rappeler de deçà par la crainte de voir inquiéter l'Angleterre même par les Vaisseaux des Etats.

M E M O I R E

**Du Comte d'Estrades , présenté
à Messieurs les Etats Généraux
des Provinces-Unies des Pais-
Bas, le 19. May 1666.**

LE Comte d'Estrades, Ambassadeur Extra-
ordinaire de France, a ordre du Roi son
Maître de présenter de sa part à Vos Seigneu-
ries l'Acte de Garantie de Sa Majesté, por-
tant ratification de celle que Monsieur Colbert
a promise en son nom dans le Traité d'accom-
modement d'entre Vos Seigneuries & Mon-
sieur l'Evêque de Munster, conclu & signé à
Clèves le 18. Avril dernier; à quoi il satis-
fait par le présent Mémoire, auquel il a joint
ledit Acte. Il a ordre aussi de faire sçavoir
à Vos Seigneuries, que Monsieur de Königs-
marc, Ambassadeur de Suède, a présenté au
Roi une Lettre du Roi son Maître, par la-
quelle il lui offre sa Médiation pour la Paix
d'Angleterre; sur quoi Sa Majesté n'a pas
voulu faire réponse, qu'auparavant Elle n'ait
été informée nettement, dans quels sentimens
sont aujourd'hui Vos Seigneuries là-dessus.
C'est pourquoi ledit Ambassadeur Extraordi-
naire prie Vos Seigneuries de les lui communi-
quer, afin qu'il en puisse rendre compte à Sa
Majesté, laquelle pourra ensuite faire une
réponse audit Ambassadeur de Suède, plus son-

conforme aux intentions de Vos Seigneuries, & au souhait qu'elle a pour leurs avantages: comme aussi de faire instances à Vos Seigneuries, à ce qu'il leur plaise permettre à un Navire François, & dont tout l'équipage l'est aussi, nommé l'Espérance, Capitaine François Midia, appartenant à la Compagnie des Indes Orientales de France, du port de quatre cens tonneaux, chargé de Mâts, Godron, Bray & Planches, qu'il a pris en Suède, de sortir du port de Rotterdam, où il est à présent, pour aller au Tessel se joindre aux autres qui en doivent sortir, & de-là en France. Donné à la Haye le dix-neuvième May 1666.

D'ESTRADES.

A C T E

De Garantie du Roi Très-Chrétien du Traité de Paix entre les Etats Généraux des Provinces-Unies, & l'Evêque de Munster, fait à Clèves le 18. Avril 1666.

LE Roi ayant eu communication, tant du Traité d'accommodement d'entre les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pays-Bas & l'Evêque de Munster, Prince de l'Empire, conclu & signé à Clèves le seizième Avril 1666, que de l'Acte par lequel le Sieur Colbert, Conseiller de Sa Majesté en ses Conseils, Maître des Requêtes ordinaire de son Hôtel, auxdits.

en vertu du pouvoir qui lui en auroit été par elle donné, promis la Garantie dudit Traité, suivant l'Article quatrième & autres subséquens: Sa Majesté a raaisié & ratifié ce qui a été fait par ledit Sieur Colbert, a promis & promet ladite Garantie. En foi de quoi elle a signé la présente de sa main, & y a fait apposer le Scel de son secret, & contresigner par moi son Conseiller Secrétaire d'Etat & de ses Commandemens & Finances. A Saint Germain en Laye le treizième jour de May 1666.

Signé,

LOUIS

Plus bas,

DE LIONNE.

L E T T R E

(Du Comte d'Estrades au Roi.

Le 20. May 1666.

J'*ai reçu la dépêche que Votre Majesté m'a fait l'honneur de m'écrire du 14. du courant; j'ai représenté au Sieur de Wit ce que Votre Majesté me mande touchant le péril de sa Flote, en cas que celle d'Angleterre aille au devant de Monsieur de Beaufort, & l'ai exhorté d'envoyer de la part des Etats ordre à l'A-*
miral

miral de Ruyter, de sortir en Mer avec ce qu'il aura prêt, au premier avis qu'on aura de la sortie de ladite Flote d'Angleterre : ce qu'il a communiqué à ses Maîtres, qui ont promis d'envoyer leurs ordres par toutes les Amirautez, pour hâter les équipemens, & à de Ruyter, de sortir avec ce qu'il aura de Navires prêts au premier avis. J'ai été confirmé de plusieurs lieux, que la Flote des Etats sera prête à la fin de ce mois, ainsi j'espère que celle de Vôte Majesté pourra passer en Ponant avec sûreté. Les avis d'Angleterre portent, que Smit est entré dans la Rivière de Londres avec 16 Navires, & qu'il ne sçauroit être prêt à sortir que dans un mois : les mêmes avis portent ; que la Peste est dans leur Flote, que le rendez-vous est aux Dunes, & qu'on ne croit pas qu'elle puisse sortir dans tout ce mois de May.

Le Sieur de Wit s'est servi du refus du Roi d'Angleterre à traiter la Paix, pour persuader les Villes, que toutes les Lettres qui ont été écrites par le Mylord Arlington, n'ont été qu'un artifice pour les séparer de la France ; & ce rappel de Monsieur Hollis, sans avoir répondu aux Propositions qui avoient été faites, les a si fort irritées, qu'elles ont pris une forte résolution de contribuer de nouveau pour le maintien de la Guerre.

On continué dans toutes les Villes de Hollande de se louer de la manière obligeante & desintéressée dont Vôte Majesté

jesté s'est servie dans toutes ces rencontres ; j'espère qu'avec le tems elle recevra des effets des protestations que les Députés des Villes m'ont fait, de demeurer toujours fermes dans les intérêts de V^{otre} Majesté.

Le Prince d'Orange n'est pas encore de retour du Tessel ; il a été reçu avec joye de tous les Officiers & Matelots, sa présence a fait prendre service à plus de mille Matelots. Il se conduit fort bien, & a toute confiance au Sieur de Wit & au Sieur van Ghent.

J'ai sçu de bon lieu, que l'Electeur de Brandebourg fait marcher ses Troupes pour attaquer Magdebourg. Ce n'est pas le moyen d'exécuter le Projet qui a été fait : le Sieur de Wit n'est pas trop satisfait de l'éloignement de ses Troupes sans aucun concert.

Les nouvelles que les Etats ont reçu du Sieur d'Isbrand de Suède sont meilleures que par le passé. Le Grand Chancelier de Suède lui a parlé en des termes, qu'il y pourroit avoir quelque accommodement ; & je crois, s'il ne tient qu'à les contenter sur leurs prétensions, pourvu qu'ils les réglent sur ce qui sera trouvé raisonnable par des Médiateurs, qu'on pourroit porter les Etats à leur donner contentement. Je n'ai reçu aucune Lettre de Mrs. les Ambassadeurs de V^{otre} Majesté depuis deux ordinaires, il faut qu'elles ayent été interceptées, ne doutant pas qu'ils ne m'ayent donné avis de ce qui

qui se passe dans la conjoncture présente.

Les Etats ont nommé ce matin les Officiers pour marcher dans le Pais de Holstein ; il y a vingt-quatre Compagnies de Cavalerie , & un Régiment d'Infanterie de mille hommes.

Le Président de semaine est venu tout présentement chez moi , pour me dire de la part des Etats , qu'ils se sentent fort obligez à Vôte Majesté de la réponse qu'elle a faite à Monsieur de Konigsmarck ; qu'ils ont résolu d'accepter la Suède pour Médiatrice entre l'Angleterre & eux , à condition qu'elle déclare qu'elle sera neutre , & ne fera aucun Acte d'hostilité contre eux ni contre le Roi de Danemarck , pendant le tems que la Négociation durera. Ils donnent ordre au Sieur van Beuningen d'expliquer plus amplement leur intention à Vôte Majesté.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne.

Le 20, May 1666.

J'Ai remis entre les mains du Président de semaine l'Acte de la Ratification du Traité de Paix fait à Clèves entre Messieurs les Etats & l'Evêque de Munster. Et l'autre Acte, qui est pour l'Evêque,
avec

avec la Lettre pour son Envoyé , je l'ai donné au Sieur Hesseing, son Agent près de Messieurs les Etats, qui m'en a donné un reçu.

Vous verrez par la dépêche du Roi, combien Messieurs les Etats se sentent obligez à Sa Majesté de ce qu'elle veut sçavoir leurs sentimens avant de répondre à la Lettre du Roi de Suède sur la Médiation qu'il offre pour la Paix d'Angleterre. Monsieur de Wit me dit hier sur ce sujet, que Monsieur van Beuningen lui mandoit, qu'on ne pouvoit pas agir plus adroitement ni avec plus d'affection pour les intérêts des Etats, que le Roi faisoit en toutes rencontres : à quoi il ajouta, que l'Etat vous étoit très-obligé des facilitez que vous donniez audit van Beuningen, de vous parler de leurs intérêts, dans le grand accablement où vous êtes de tant d'affaires, & que même il vous devoit rendre cette justice, que bien souvent vous vous relâchiez des vôtres propres pour vaquer à celles des Etats; ce sont les propres termes de la Lettre de Monsieur van Beuningen. Sur quoi Monsieur de Wit me pria de vous en remercier, & de vous assurer de sa part & au nom des Etats, qu'ils vous considèrent comme un des meilleurs Amis qu'ils aient jamais eu, que vous devez faire état sur leur amitié, & qu'ils conserveront toujours le souvenir des obligations qu'ils vous ont. Si vous avez agréable, Monsieur, de me marquer par quelque-
ne

ne de vos Lettres que je me suis acquitté de la prière que Messieurs les Etats & Monsieur de Wit m'ont faite là-dessus, je leur ferai voir ce que vous m'écrivez, & cela fera un bon effet.

Monsieur de Wit me parla ensuite de quelques conversations que vous avez eues avec Monsieur van Beuningen, touchant quelques partages sur les prétensions du Roi pour ce qui est dû de la Dot de la Reine, & me fit entendre que cela pourroit se restreindre à Cambrai. Surquoi il loua fort la modération du Roi, & me dit, que lorsque Sa Majesté jugeroit à propos qu'il s'employât pour cela, il le feroit avec joye, & même avec espérance de succès, pour y disposer les Espagnols.

Je lui répondis, que je n'avois nulle connoissance de cette affaire; mais que je ne doutois pas que Monsieur van Beuningen ne sçût par vous, lorsque le Roi voudroit qu'on agit sur cette matière. Il me pria de ne pas témoigner qu'il m'en avoit parlé: c'est pourquoi je vous prierai que ce discours demeure entre nous, parce qu'ayant besoin de ménager la confiance de Monsieur de Wit pour d'autres affaires, je crois que vous jugerez à propos de ne lui donner pas sujet de la retirer.



LET;

L E T T R E

*Du Roi au Comte d'Estrades.**Le 21. May 1666.*

J'Ai reçu vòtre dépêche du 13. de ce mois, quelque chose qu'on vous dise de de-là sur l'affaire de Suède à l'égard du Roi de Dannemarc, & quoique je ne laisse pas même de louer la fermeté que l'on témoigne à vouloir faire agir ledit Roi en conformité du dernier Traité de la Haye, je continuë néanmoins à vous dire, que je ne change point de sentiment touchant ce que je vous ai devant mandé, que si l'on voyoit la rupture de la Suède infallible contre le Roi de Dannemarc, il vaudroit mieux lui laisser accepter la Neutralité dont on le presse, & nous-mêmes devons la lui conseiller & l'y porter sous main, que de se charger de le défendre contre des Ennemis puissans & éloignez, qui ont tant de commodité & de moyens de lui faire du mal ; mais jusques-là il peut être bon de rendre menaces pour menaces, & tâcher de sauver ce Prince par une fermeté apparente.

Cependant le Sieur de Wit doit avoir déguisé les sentimens, ou à vous, ou au Sieur van Beuningen, sur le sujet de la disposition de l'Electeur de Brandebourg à la Ligue que les Etats lui ont proposée ; car vous
mandez

mandez que ledit Sieur de Wit vous a paru mal satisfait là dessus dudit Electeur, & il écrit audit van Beuningen, que ce Prince est fort échauffé à faire ladite Ligne, & qu'il s'est même expliqué à lui, d'être déjà engagé par un Traité à secourir le Roi de Dannemarc contre la Suède; non pas véritablement à rompre ouvertement contre celle-ci, qui est la seule différence entre ce qu'on lui propose & ce qu'il est déjà obligé de faire.

J'ai été fort aise d'apprendre la bonne nouvelle que vous mandez, que les Etats auront cent Navires prêts à sortir en Mer à la fin de ce mois; dont il y en a 16. qui sont destinez pour les Convois des Marchands. Je vous ferai sçavoir aujourd'hui même, ou par l'ordinaire prochain, mes sentimens sur l'action de nos Flotes & sur leur jonction, suivant les instances que van Beuningen fait ici qu'on prenne résolution là-dessus.

J'ai sçû que le Comte de Konigsmark me doit présenter une Lettre du Roi son Maître pour m'offrir sa Médiation pour la Paix. J'ai fait concerter avec van Beuningen ce qu'on pouvoit & devoit lui répondre, & suivant son avis j'ai pris la résolution de lui dire, que je recevois & acceptois son offre avec plaisir, & en faisois beaucoup de cas, souhaitant sincèrement la Paix, & nommément que la Suède eût la gloire de procuter un si grand bien à la Chrétienté: que Messieurs les Etats m'avoient déjà fait assurer par leurs Ministres, qu'ils
feroient

seroient dans les mêmes sentimens ; mais qu'il se rencontroit que le Roi de Danemarck étoit dès à présent autant que nous en Guerre contre l'Angleterre, & que nous nous trouvons liez à ne pouvoir traiter d'aucun accommodement sans qu'il y intervienne aussi par ses Ministres, & qu'il n'y soit compris dans la conclusion : qu'il est donc d'une nécessité indispensable que la Suède veuille bien offrir aussi ladite Médiation audit Roi ; que je suis assuré, & les Etats aussi, qu'il ne fera aucune difficulté de l'accepter ; & qu'ainsi ce n'est pas un obstacle qu'on lui forme à dessein d'éluder son offre, mais un fait qu'on lui raconte, dont il connoît la vérité comme nous-mêmes, & qui ne fera aucun incident dans le fond de l'affaire, pourvû qu'on ne néglige point cette petite formalité qui se trouve absolument nécessaire.

M E M O I R E

Du Roi au Comte d'Estrades, envoyé par Mr. de Lionne.

Le 21. May 1666.

Sur ce qui concerne l'emploi & la jonction des forces Navales du Roi & de Messieurs les Etats, comme il n'y a rien de plus important pour le bien commun que de prendre à présent résolution sur cette matière, Sa Majesté désire que vous

vous entriez en Conférence avec le Sieur de Wit, & que vous lui disiez, que le projet dont il vous a parlé de faire venir la Flote de Sa Majesté à Belle-Isle, est à demi exécuté, vû qu'elle a donné ordre à Monsieur de Beaufort d'y venir, & que le surplus de ce même projet, pour joindre les Flotes entre Boulogne & Diépe, a semblé bon à Sa Majesté, pourvû qu'il se puisse exécuter; mais auparavant elle estime qu'il faut bien connoître nos forces communes, & celles des Anglois autant qu'il se pourra, bien considérer l'état des affaires, & prendre résolution sur la conduite générale de cette Guerre pendant cette Campagne, pour sçavoir s'il est à propos de se mettre en état de chercher les occasions d'un Combat, ou bien si, en donnant toutes les apparences de le rechercher, il ne vaudra pas mieux de l'éviter pour consumer les Anglois, & les obliger, par l'impossibilité de soutenir cette dépense, à entendre à la Paix.

Et comme il est absolument nécessaire, pour bien raisonner sur ces deux propositions, de sçavoir combien il y aura de Vaisseaux de part & d'autre, & comment ils seront armez; Sa Majesté désire que vous disiez au Sieur de Wit, que son Armée sera composé de 44. bons Vaisseaux & 14. Brûlots, sçavoir 29. grands Vaisseaux, deux petits & huit Brûlots qui passent de Levant en Ponant sous le commandement de Monsieur de Beaufort, & 13. Vaisseaux & 5. Brûlots qui sont

dans la Fosse de Mardik ; que ces 44. Vaisseaux porteront depuis 40. jusques à quatre-vingt piéces de Canon , & que les Equipages sont plus forts d'un tiers au moins que les Vaisseaux de pareil port de Messieurs les Etats. Et après lui avoir bien fait connoître , combien lesdits Sieurs Etats doivent être obligez à Sa Majesté d'avoir fait un si grand effort & si extraordinaire pour se mettre en état de leur faire obtenir une bonne Paix , vous direz aussi audit Sieur de Wit, qu'il est nécessaire que Sa Majesté soit pareillement informée du nombre & force des Vaisseaux qu'ils mettront en Mer , & même qu'ils lui fassent part de tous les avis qu'ils ont des forces du Roi d'Angleterre , & que sur toutes ces connoissances ils délibèrent sur ces trois propositions.

S'il sera expédient pour la Cause commune de faire la jonction des Flotes & donner un Combat général, ou si, en donnant toutes les apparences de rechercher le Combat, il sera à propos de l'éviter ; & en ce cas , quelle conduite auront à tenir les Armées de part & d'autre.

Et s'il est à propos de joindre les Flotes pour donner un Combat général, en cas que cette jonction soit empêchée par l'interposition de la Flote Angloise , quelle conduite auront à tenir les mêmes Armées de part & d'autre pendant qu'elles seront divisées, & jusqu'à ce que la jonction soit faite.

Monseigneur le Comte d'Estrades pressera le
Sieur

Sieur de Wit, de prendre promptement les sentimens de Messieurs les Etats & des plus habiles Officiers de Marine qu'ils ayent, & les faire sçavoir promptement à Sa Majesté, laquelle se conformera toujours à ce qui sera estimé le plus avantageux pour la Cause commune ; elle désire seulement, qu'en cas qu'ils estiment plus à propos de donner un Combat général, il seroit de très-grande conséquence d'obliger le Roi de Dannemarc de joindre sa Flote de quarante Vaisseaux à celle de Messieurs les Etats, en cas qu'il n'en ait point besoin pour la défense de ses Etats ; & pour cet effet qu'il n'y a point de diligence qu'ils ne doivent faire pour l'y attirer, quand même il leur en devroit coûter quelque somme d'argent un peu considérable.

Quant au Commandement des Flotes en cas de jonction, Sa Majesté désire que le Sieur d'Estrades examine avec soin le Traité de 1635. & tous les autres Traitez qui en parlent, & sçache dudit Sieur de Wit l'intention de Messieurs les Etats sur ce sujet, Sa Majesté ne doutant point qu'ils ne rendent à son Pavillon, & à la Personne de l'Amiral de France, tout le respect & la déférence qu'ils doivent rendre.



L E T T R E

*Du Comte d'Estrades au Roi.**Le 27. May 1666.*

DEs que j'eûs reçu la Dépêche que Votre Majesté m'a fait l'honneur de m'écrire du 21. du courant, je fis dire au Sieur de Wit que j'avois à conférer avec lui & les Députés pour les affaires secrètes: comme en ces sortes de matières, tant moins il y a de gens & mieux le secret est gardé, il se rendit à mon logis, accompagné seulement du Sieur Huygens, Député aux Etats Généraux, & nommé pour cette Commission. Je leur exposai ce qui est porté dans la dépêche de Votre Majesté, & dans le Mémoire que Monsieur de Lionne m'a envoyé touchant la jonction de nos Flotes. Après qu'ils eurent bien fait réflexion sur tout ce qui y est contenu, le Sieur de Wit me dit, que l'affaire étoit de si grande importance, qu'ils assembleroient les Officiers de Marine les plus experts, pour prendre une bonne résolution sur tous les points proposez. Nous avons eu ensuite trois Conférences, & ils m'ont donné aujourd'hui leur Résolution, que j'envoÿe à Votre Majesté.

L'Amiral de Ruyter opinè, que le meilleur Poste à occuper est celui d'entre Calais & Douvres; parce que si on est plutôt

à la Mer que les Anglois , on empêchera que ce qui sortira de la Rivière de Londres ne se puisse joindre aux Dunes ; on coupera aussi par ce même moyen toute sorte de communication des Ports de Plymouth, Portsmouth, & autres avec la Rivière de Londres, & on sera posté entre la Flote Angloise & celle de Vostre Majesté, qui pourra se joindre avec eux sans aucune opposition.

Mais aussi si la Flote Angloise gagne les devants, il faut incessamment combattre & s'ouvrir le passage, pour ne pas perdre l'occasion de la jonction.

Quant au Pavillon & à tous les honneurs que les Etats doivent à Monsieur le Duc de Beaufort, ils promettent de suivre ponctuellement * l'Article douzième du

** Extrait du 12. Article du Traité de 1635.*

Et au cas que lesdites Escadres viennent à s'assembler, comme il peut arriver qu'il sera nécessaire pour le bien commun, l'Amiral desdits Seigneurs les Etats abaissera à l'abord son Pavillon du grand Mât, & le saluera de son Canon, & celui du Roi le resaluera comme de coutume, & comme il en a été usé par le Roi de la Grande Bretagne, lorsque ses Armées & celles desdits Seigneurs les Etats ont été jointes ; ensuite de celle salutation, les Officiers des susdits Navires, assembles sur le Vaisseau qui portera le Pavillon du Roi au grand Mât, consulteront ensemble au commun Conseil de Guerre, pour faire, dans les occasions qui n'auront point été prévûes dans leurs instructions respectives, ce qu'ils estimeront plus à propos. Et l'Amiral du Roi aura audit Conseil la première voix, & l'Amiral desdits Seigneurs les Etats la seconde, & la troisième le Vice-Amiral du Roi, & la quatrième celui desdits Seigneurs les Etats, la cinquième le Contre-Amiral du Roi, & la sixième celui des Seigneurs les Etats, & les

du Traité de 1635, où le tout est réglé & spécifié fort nettement.

Mais que pour les Conseils de Guerre, ils estiment à propos, si Vòtre Majesté l'approuve, qu'au lieu de les composer d'un aussi grand nombre d'Officiers qu'il est porté par l'Article, on se réstraigne à quatre ou cinq de part & d'autre choisis par chaque Amiral.

Vòtre Majesté verra par les Mémoires que les Etats viennent de m'envoyer, & que je n'ai pas le tems de faire traduire en François, le nombre de leurs Vaisseaux, de leurs Equipages & de l'Artillerie, comme aussi celui de ceux de la Flote du Roi d'Angleterre, dont ils sont assurés à n'en pouvoir douter.

Vòtre Majesté verra aussi la réponse que les Etats m'ont faite sur le Mémoire que je leur ai donné, touchant l'offre que le Roi de Suède a fait à Vòtre Majesté de sa Médiation. Ils ont été très-satisfaits d'apprendre les sentimens de Vòtre Majesté là-dessus, auxquels ils se sont conformez.

Je ne sçaurois pas bien juger à qui des deux, ou du Sieur van Beuningen, ou de moi, le Sieur de Wit a déguisé ses sentimens,

autres Officiers qui de part & d'autre seront appellez au Conseil par Resolution commune desdits Amiraux, opineront alternativement, ainsi qu'il est porté ci-dessus, & concluront puis après à la pluralité des voix, & la conclusion sera mise par écrit par un Secrétaire dudit Conseil qui entendra la langue François, & celle desdits Seigneurs les Etats.

mens ; mais il est sûr qu'il a fait tout son possible auprès de l'Electeur de Brandebourg pour faire rester son Armée sur les frontières , jusques à ce qu'on ait vu clair aux affaires de Suède : ce qu'il a refusé ; & il envoya ses ordres à son Général de marcher en Prusse le même jour qu'il partit de la Haye.

Il est aussi vrai , que depuis sept jours ledit Sieur de Wit a fait donner Commission des Etats au Sieur de Beverning pour se trouver à Utrecht à son retour du Tessel , pour lui proposer de nouveau cette Ligue. Ledit de Beverning a écrit que Monsieur l'Electeur y consentoit , & avoit donné pouvoir au Sieur Schwerin de la conclure ; il travaille à présent avec ledit Schwerin pour en dresser les Articles. Il est vrai aussi que Monsieur l'Electeur a dit au Sieur de Wit , lorsqu'il le pressoit à la Haye de conclure la Ligue proposée & de retenir ses Troupes , que si le Roi de Suède rompoit contre le Roi de Dannemarc , il étoit engagé par un Traité de secourir le Dannemarc , & qu'il le feroit.

J'ai reçu des Lettres de Messieurs les Ambassadeurs de Suède du 12. du courant , qui marquent avoir reçu toutes les miennes , & la Dépêche de Vôte Majesté que j'avois donnés à un des Couriers des Etats ; ainsi ils ont été informez de tous les ordres que Vôte Majesté m'a envoyez , & de tout ce qui s'est passé à la Haye. Ils me mandent que les Suédois semblent s'adoucir ; mais je ne vois pas que tout

ce que j'ai pu alléguer sur le contenu des Dépêches de Votre Majesté, & que j'ai exposé dans toutes les Conférences que j'ai eues avec les Commissaires des affaires secrètes, dont est le Sieur de Wit, ait servi de rien pour leur faire changer leur Résolution. Ils persistent de maintenir vigoureusement le Traité fait à la Haye avec le Roi de Dannemarc, & pour cet effet ils font partir 2000. Chevaux & 1000. hommes de pied pour rester dans le Païs de Holstein.

Ils ont destiné 1800. hommes de pied pour l'Ostfrise : moyennant cela les Ministres du Roi de Dannemarc assûrent qu'il n'y a rien à craindre pour le Païs de leur Maître.

J'ai témoigné auxdits Commissaires, que s'ils jugeoient qu'il y allât de leur service & de leur intérêt que les Troupes de Votre Majesté restassent encore dans la Hollande, ainsi que les Ministres de Dannemarc lui avoient fait entendre, Votre Majesté ordonneroit de retarder le départ de ses Troupes autant de tems qu'ils voudroient.

Ils m'ont répondu, après en avoir conféré avec les États, qu'ils remercioient très-humblement Votre Majesté de tant de marques essentielles de son affection, qu'ils avoient pourvû à la sûreté du Païs du Roi de Dannemarc, & qu'ils me prioient d'écrire à Monsieur de Pradel, d'exécuter ce qui avoit été résolu pour le départ des Troupes, qui doivent se rendre le 6.
de

de Juin à Boxmээр pour passer la Meuse. J'en ai donné avis à Monsieur de Pradel par le Sieur de Langlée, que j'avois retenu à la Haye jusques à ce qu'ils m'eussent signifié leur résolution là-dessus.

Votre Majesté peut prendre sûrement ses mesures, que, si le vent est bon, la Flote des Etats sera en Mer dans 5. ou 6. jours. Il y a l'Escadre de Zélande & celle de Rotterdam qui croisent à la vûe de Schevelingen, & attendent la sortie de la Flote qui est au Tessel.

M E M O I R E

Du Roi au Comte d'Estrades,
envoyé par Monsieur de Lionne.

DEpuis le Mémoire qui fut envoyé au Sieur Comte d'Estrades par le dernier ordinaire concernant l'action des Armées Navales, le Sieur Colbert a eu une grande Conférence avec le Sieur van Beuningen sur le même sujet, & particulièrement sur la pensée que le Sieur de Wit a communiquée, & dont il a donné pareillemens part audit van Beuningen, de faire la jonction de l'Armée de Sa Majesté & de celle des Etats entre Boulogne & Diépe; & quoiqu'il soit très-certain que la jonction soit très-nécessaire, & qu'elle doive produire un très-grand avantage à la Cause commune, il a paru beaucoup de difficulté de la faire au lieu marqué par ledit Sieur de

N 5 Wit,

Wit, parce que la Manche étant fort étroite, l'Armée des Etats auroit peut-être quelque difficulté à passer devant la Flote Angloise, étant aux Dunes ou en quelques autres endroits de la Côte d'Angleterre dans la Manche; ce qu'elle seroit obligée de faire en venant du Tessel au Rendez-vous entre Boulogne & Diépe, & qu'il seroit impossible que la première des deux Armées qui se rendroit à ce Rendez-vous, n'y demeurât long-tems & n'y fût exposée, étant impossible de prendre un Rendez-vous fixe sur une Mer si étroite, & où l'on ne peut éviter la contrariété des vents: & après avoir bien examiné & disputé ce qui se pouvoit faire pour le mieux, les Armées de part & d'autre étant dans l'état & dans la situation où elles sont, sçavoir l'Armée d'Angleterre au nombre de 90. Vaisseaux aux Dunès, prête d'être mise en Mer, si elle n'y est.

L'Armée des Etats au Tessel, qui n'est pas encore toute assemblée, & ne pourra être mise en Mer qu'au 5. ou 6. du mois prochain.

L'Armée de Dannemarc n'est point encore en état, & celle de Sa Majesté n'est point encore arrivée dans les Mers de Ponant.

Étant donc impossible que l'Armée des Etats se puisse joindre à présent, ni à celle de Sa Majesté, ni à celle de Dannemarc, & celle d'Angleterre étant en Mer, il faut que les Etats examinent, s'ils exposeront leur Armée au Combat seule contre celle d'Angleterre, ou s'ils se tiendront dans leurs Ports ou Rades jusques à ce qu'ils se puissent joindre à quelque une des Puissances qui ont pris leur parti, ou à toutes les deux ensemble.

Il me semble que la prudence voudroit que l'Armée des Etats demeurât au Tessel jusques à ce que celle de Sa Majesté étant arrivée en Ponant, & celle de Dannemarc étant en état, elle se puisse joindre à l'une des deux, suivant la route que prendroit l'Armée d'Angleterre; d'autant que si cette Armée prend sa route vers le Nord pour aller attaquer le Danne-marc, celle des Etats pourra la suivre, & en donnant avis à celle de Sa Majesté, elle peut entrer dans la Manche sans risque, & suivre & se joindre à celle des Etats; comme réciproquement, si l'Armée d'Angleterre sort de la Manche pour venir attaquer celle de Sa Majesté, celle des Etats pourra la suivre de même, & en donnant avis à celle de Danne-marc, elle pourroit suivre pareillement & se joindre.

Si le Roi d'Angleterre divise sa Flote pour éviter ces jonctions, chacune des Armées sera assez puissante pour résister à celle qui voudra l'attaquer. Pour mettre toutes choses en état de pouvoir exécuter ce Projet, en cas que le Sieur de Wit l'approuve, il est nécessaire que Messieurs les Etats travaillent diligemment & traitent avec le Roi de Dannemarc pour l'obliger à joindre sa Flote & la mettre promptement en Mer, en cas que l'occasion se présente; & à l'égard de l'Armée de Sa Majesté, comme on a reçu Lettre du Sieur Duc de Beaufort d'Alicante du 8. de ce mois, elle a lieu d'espérer qu'elle sera bientôt dans ses Mers; & afin qu'elle soit plus en état de se joindre, Sa Majesté fait reconnoître la Rivière de Pointrieux, vis-à-vis de l'Isle de Brebac en

Bretagne, qui est au dedans de la Manche & à sa sortie du Nord; en sorte que d'un seul vent elle pourra sortir & se mettre à la voile. Au lieu que si elle étoit à Brest, outre la difficulté de sortir du Havre, il faut deux vents au moins pour se mettre dans le Canal.

En cas que ledit Sieur de Wit approuve ce Projet, ledit Sieur d'Estrades le fera sçavoir promptement, afin que Sa Majesté puisse faire mettre toutes choses en état de le bien exécuter.

Et en cas aussi que ledit Sieur de Wit estime absolument nécessaire de tenter la jonction plus promptement que ce qui est dit ci-dessus, en ce cas il sera absolument nécessaire, aussi-tôt que l'Armée de Sa Majesté sera arrivée, que les Commandans de l'Armée des Etats prennent une occasion favorable pour sortir du Tessel, venir en Zélande, & prendre un vent fort pour porter l'Armée en 24. heures jusques à l'entrée de la Manche, où l'Armée de Sa Majesté se pourroit trouver.

Ledit Sieur d'Estrades fera de plus connoître audit Sieur de Wit, que la Mer Méditerranée étant entièrement dégarnie de Vaisseaux, & n'y ayant plus que les 13. Galères de Sa Majesté pour faire la Guerre, il est absolument nécessaire, pour bier toute espérance aux Anglois d'y pouvoir rétablir leur Commerce, que les Etats fassent passer au plus tard dans la fin de Juin, ou au commencement de Juillet, les 12. Fregates qu'ils ont promises il y a si long-tems, auxquelles Sa Majesté fera joindre six Vaisseaux qu'elle fait achever de bâtir en Levant: & ce point est de telle importance, qu'il ne faut pas que ledit Sieur d'Estrades

trades omette d'en parler en toutes les Conférences qu'il aura avec ledit Sieur de Wit, jusques à ce que cela soit exécuté. Pour ce qui concerne le Commandement des Armées lorsqu'elles seront jointes, Sa Majesté se remet au Mémoire précédent. Fait à Saint Germain en Laye le 21. May 1666.

L E T T R E

Du Roi au Comte d'Estrades.

Le 3. Juin 1666.

J'Ai estimé nécessaire de vous dépêcher ce Courier exprès, sur l'avis que le Sieur van Benningen a donné ici, lequel est confirmé par vos dépêches du dernier ordinaire, de la Résolution prise par Messieurs les Etats de mettre leur Flote en Mer pour combattre celle d'Angleterre; surquoi je désire que vous témoigniez au Sieur de Wit, que cette Résolution me paroît si importante & si éloignée de ce que vous avez pû connoître de mes sentimens par mes deux derniers Mémoires, qu'il me semble que l'on auroit pû retarder l'exécution, jusques à ce que l'on m'en eût pû faire connoître les raisons; & difficilement Messieurs les Etats pourront-ils se faire passer pour prudens, à moins qu'ils ayent des raisons si particulières qu'aucun autre qu'eux ne les connoisse.

N 7

Cel-

Celles sur lesquelles tout le monde raisonnera , & dont je désire que vous donniez part audit Sieur de Wit , sont que Messieurs les Etats m'ont joint avec eux & le Roi de Dannemarc dans une même Guerre , étant délivrez , comme ils sont , de la Guerre de Munster , le dedans de leur Etat calme , & n'ayant rien à craindre de la part des Anglois , ma Flote n'étant point encore arrivée en Ponant , celle de Dannemarc n'étant point encore en état , l'argent ne pouvant manquer ni de ma part ni de la leur pour l'entretienement de nos Flotes ; au contraire le Roi de Dannemarc ayant fait des efforts extraordinaires pour mettre la sienne à la Mer.

Tous les avis d'Angleterre portent , qu'il n'y a que pour six semaines de vivres , & qu'elle aura peine à remettre sa Flote en Mer quand une fois elle aura rendu le bord ; ce que la remise de la convocation de son Parlement au mois de Septembre donne lieu croire.

Toutes ces raisons étant très-fortes , & y en ayant peu de contraires , il me semble qu'il valoit beaucoup mieux , ou surseoir la sortie des Flotes & ne pas hasarder le tout par un Combat , ou au moins attendre une occasion favorable de pouvoir joindre ma Flote à celle des Etats , pour ensemble attaquer les Anglois.

Si au contraire l'on vient de considérer les suites fâcheuses qui pourroient arriver par la perte d'un Combat , qui rendroit les Anglois plus superbes , & leur don-

donneroit le moyen de choisir telle des trois Puissances qu'ils voudroient attaquer, il sera bien difficile de s'empêcher de conclure, qu'il n'y avoit pas à balancer entre les deux partis que l'on pouvoit prendre, & que celui de se tenir en état de sortir & surseoir jusques à ce que l'occasion fût favorable de joindre nos Flotes, étoit infiniment à préférer à l'autre.

Je désire donc que vous fassiez connoître toutes ces raisons audit Sieur de Wit; &, s'il est encore possible, que vous fassiez toutes les diligences qui dépendront de vous pour retenir leur Flote au dedans du Tessel, pour dans la suite du tems profiter de toutes les occasions qui pourront s'offrir pendant la Campagne de pouvoir joindre nos Flotes.

Vous pouvez cependant assurer ledit Sieur de Wit, que je donne tous les ordres nécessaires pour faire venir ma Flote à la Rade de Belle-Isle, pour y assembler tous mes Vaisseaux tant de Levant que de Ponant.

Addition de la main du Roi.

Cette Lettre ici est de la dernière importance, appliquez-vous à faire réussir ce qu'elle contient autant qu'il vous sera possible.



LET-

L E T T R E

*Du Comte d'Estrades au Roi.**Le 3. Juin 1666.*

JE ne scaurois rendre réponse à V^{otre} Majesté par cet ordinaire , sur les points contenus dans la dépêche qu'elle m'a fait l'honneur de m'écrire du 28. du passé. Je lui dirai seulement, que les Sieurs de Wit & de Huygens, étant les Commissaires Députés des affaires secretes & les deux seuls avec qui je confère, ayant détourné les autres, sous divers prétextes que nous prenons de concert pour observer mieux le secret, & se trouvant tous deux absens par la Commission qu'ils ont eu des Etats d'aller au Tessel pour faire partir incessamment la Flote; j'ai estimé à propos de leur envoyer un Exprès, avec la Copie du Mémoire, & un Extrait des Articles de la dépêche de V^{otre} Majesté qu'on ne peut éviter de leur donner , afin qu'ils délibèrent là-dessus. Dès que j'aurai reçu leur réponse, je ne manquerai pas de l'envoyer à V^{otre} Majesté : cependant j'exécuterai ponctuellement tout ce qu'elle me fait l'honneur de m'ordonner ; & après avoir eu celle du Sieur de Wit sur ce qui regarde ce Génois qui continuë à faire des Gazettes contre les intérêts de V^{otre} Majesté & contre

sa personne , j'en porterai mes plaintes à Messieurs les Etats & poursuivrai le châtement.

Mais il seroit nécessaire que j'eusse quelques-unes de ses Gazettes, parce qu'il ne manquera pas de nier le fait, & il faut que j'aye de quoi le convaincre en justice; l'ordre étant, qu'après une plainte le Magistrat ordonne à celui qu'on accuse de comparoître dans la Maison de Ville, on lui expose la plainte qu'on fait de lui, & s'il ne se justifie pas, on le condamne par une Sentence. Ce sont les Privilèges des Villes; car les Etats Généraux sur un tel fait ne peuvent qu'écrire au Magistrat d'Amsterdam de faire justice d'un tel sur une telle plainte.

Monsieur le Prince d'Orange est allé conduire Madame la Princesse d'Orange, qui va à Clèves, jusques à une journée d'ici; lorsqu'il sera de retour, je parlerai à Monsieur van Ghent conformément à ce que Vôte Majesté m'ordonne, & lui donnerai la gratification qu'elle lui a destinée,

La Flote de Messieurs les Etats est sortie du Tessel le premier de ce mois à huit heures du soir: elle est composée de 80. Navires, & 15. qui n'ont pas leur Equipage complet sont restez au Tessel; ils espèrent être prêts dans peu de jours, & ont ordre de joindre la Flote, qui doit faire voile dans la Manche, suivant la Résolution que j'ai envoyée à Vôte Majesté; je crois pourtant qu'ils croiseront jusques

ques à ce que le reste des Vaisseaux soit en état de sortir.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades au Roi.

Le 6. Juin 1666.

DAns nos Conférences ils m'ont fort exagéré les diverses instances que je leur ai faites de la part de V^{otre} Majesté, de mettre au plutôt leur Flote en Mer, & de prévenir celle des Anglois, même de faire en sorte que ce qui sera prêt en Zélande, à la Meuse & au Tessél sortit en Mer pour faire diversion, pour empêcher que les Anglois ne détachent pour venir au devant de Monsieur le Duc de Beaufort; V^{otre} Majesté témoignant de l'inquiétude de ce que sa Flote étant en Mer elle couroit quelque risque, celle de Messieurs les Etats n'y étant pas.

Sur ces ordres on a travaillé vers les Amirautez pour hâter les Equipages, on a pris six millions à intérêt à Amsterdam, afin que tous prétextes de retardement fussent ôtez. On a négocié vers les villes & les Provinces pour faire consentir à un prompt départ de la Flote; on a même répondu au premier Mémoire de V^{otre} Majesté par les Résolutions que les Etats ont prises de concert pour les des-
seins

seins de la Campagne ; ce qui étant fixé ; on ne peut le changer en aucune manière ; sans préjudicier à leur réputation & au bien de leurs affaires ; qu'ils n'ont rien fait sans l'avoir bien consulté avec leurs Amiraux, qui trouvent qu'il leur est beaucoup plus avantageux d'être en Mer que dans leurs Havres, où ils peuvent être enfermez par la Flote Angloise, & se consumer, sans pouvoir tirer aucune utilité de leurs dépenses, ni même avoir aucune espérance de se joindre à la Flote de V^{otre} Majesté, celle des Anglois tenant la leur enfermée ; & qu'ainsi il vaut mieux en toutes façons qu'ils soient à la Mer, en état de combattre celle des Anglois si elle se présente ; que leur Flote étant composée de 85. grands Vaisseaux, 14. Brûlots & 20. Galiotes ou petites Frégates ; elle est en état de tenir tête à celle des Anglois ; que néanmoins, pour satisfaire en partie à ce que V^{otre} Majesté désire, ils envoient ordre à leur Amiral d'éviter le Combat autant qu'il se pourra, & suivre sa route vers le Canal & se poster entre Boulogne & Douvres, pour donner lieu à la Flote de V^{otre} Majesté de se joindre sans aucun péril. Ils m'ont ajouté, que si leur Amiral est obligé de combattre, quand bien ils perdroient le Combat, il resteroit assez de leurs Vaisseaux pour être maîtres de la Mer avec la Flote de V^{otre} Majesté ; parce que l'expérience faisoit voir, qu'après un grand Combat de Mer, le victorieux

rieux étoit obligé de se retirer pour se raccommoder, sera fraichir & prendre de nouvelles Munitions; qu'une Flote comme celle de V^{otre} Majesté venant en telle rencontre, pourroit infailliblement gagner la Victoire, & remettre leurs affaires, en cas de malheur.

Ils m'ont aussi fort exagéré, que dans une République il n'en va pas de même qu'en un Royaume: que quand un Roi veut une chose, cela est fait; mais que dans leur Etat, quand une Résolution est prise, & que c'est avec le consentement des Villes & des Amirautez, on ne la peut changer, & qu'il en faut essuyer les événemens.

Ils font aussi de grandes considérations sur les avances d'argent que la Ville d'Amsterdam a faites pour mettre la Flote en Mer, afin de favoriser l'arrivée de la Flote des Indes, qui est estimée dix millions, & que la Compagnie des Indes attend ce mois de Juin.

Tout ce que dessus m'a été représenté par Messieurs les Commissaires, sans que pour cela j'aye relâché des raisons portées par les deux Mémoires, leur disant, que les tems en telles occasions devoient faire changer les résolutions; que ce que j'avois demandé aux Etats de la part de V^{otre} Majesté il y a un mois, de mettre leur Flote en Mer pour favoriser le passage de Monsieur le Duc de Beaufort dans le Ponant, étoit sur l'avis qu'elle avoit eu, que le Roi d'Angleterre détachoit

choit partie de sa Flote pour joindre Smith; que cet avis ne s'étant pas trouvé véritable, V^{otre} Majesté revenoit à présent à donner aux États les conseils les plus prudents & les plus avantageux à la Cause commune, dont ils devroient profiter.

Ils me repliquèrent, qu'il étoit impossible, pour les raisons ci-dessus alléguées, & que si leur Flote revenoit dans leurs Ports, toutes les Bourses seroient fermées, & qu'on courroit grand risque d'une Revolte générale.

Mais que, puisqu'il suivoient le projet qu'ils avoient envoyé à V^{otre} Majesté, ils la supplioient très-humblement de donner des ordres à Mr. le Duc de Beaufort de s'approcher de la Manche, puisqu'ils s'en alloient se poster entre Boulogne & Douvres.

J'entrai ensuite en matière sur les affaires de Suède. Je les trouvai bien informez sur tous les points par la dépêche du Sieur van Beuningen; ils consentent qu'on retranche les termes (trop fiers) de la réponse des États sur l'offre de la Médiation, & qu'on se conforme en la manière que V^{otre} Majesté approuve.

Quant à ce qui est de renoncer au Traité d'Elbing, ils m'ont dit, après bien des raisonnemens & des contestations, qu'ils ne le feront jamais, & qu'il n'est pas dans leur pouvoir; que ce seroit donner un couteau aux Suédois pour leur couper la gorge, en ce qu'il y a un Ar-
ti-

ticle qui porte , que les Suédois ne pourront pas prendre des droits sur les Marchands Hollandois plus hauts que sur les autres Nations ; & les Etats sont assurés , à n'en pouvoir douter , que par le Traité que les Suédois ont fait avec les Anglois , il y a un Article qui dit , que les Anglois ne payeront des droits qu'un quart moins que les Hollandois , afin de leur donner moyen d'attirer tout le Commerce ; & que s'ils renoncent au Traité d'Elbing , c'est leur donner pouvoir de favoriser les Anglois à leur préjudice.

Lesdits Commissaires , & entr'autres Monsieur de Wit , se plaignirent de ce que le Sieur van Beuningen , dans sa Conférence , n'avoit pas représenté assez fortement à Votre Majesté l'intérêt que les Marchands & la Ville d'Amsterdam avoient à maintenir le Traité d'Elbing , & qu'il étoit aussi bien informé qu'eux , que ledit Traité ne pouvoit être détruit sans porter grand préjudice aux Marchands , qui sont ceux qui composent les Députés de la Province de Hollande , qui n'y donneront pas leur consentement.

J'ai parlé au Sieur de Wit de ce que Votre Majesté m'a fait l'honneur de m'écrire , que le Sieur Coyet avoit dit quelque chose d'important au Sieur d'Isbrand , & qui méritoit bien qu'il y fit ses réflexions. Il me répondit , que le Sieur d'Isbrand lui avoit mandé , que ledit Coyet lui avoit dit , qu'ils n'étoient engagez à donner aucun secours aux Anglois contre les

Hol-

Hollandois; & que s'ils voyoient que le Roi d'Angleterre ne voulût pas entendre à une Paix raisonnable, ils se mettroient de leur parti.

Ledit de Wit m'a dit, que les Etats ont écrit au Sieur d'Isbrand, que si on veut convenir d'un accord par écrit, & en coucher des conditions, on lui donne tout pouvoir de le faire; mais qu'il eût hier réponse dudit d'Isbrand, lequel en ayant parlé au Grand Chancelier, celui-ci lui a répondu, qu'on ne pouvoit pas traiter par écrit d'une telle matière, mais bien en discourir, & qu'il ne juge pas que cela ait de suite.

Je rends compte tous les ordinaires à Messieurs les Ambassadeurs en Suède de tout ce qui se passe ici; mais je reçois fort peu de leurs nouvelles. Je n'en ai pas eu depuis le 12. May, J'appréhende qu'on intercepte leurs dépêches.

Monsieur de Ghent n'a pas voulu recevoir la gratification que Vôte Majesté lui a voulu faire. Il la supplie de croire qu'il ne perdra pas l'occasion d'insinuer au Prince d'Orange, qu'il doit regarder Vôte Majesté comme le véritable Ami & Protecteur des Etats, & par conséquent le sien. Il m'a témoigné désirer qu'un de ses Enfans, qui est Lieutenant de Cavalerie en ce Païs, s'attachât au service de Vôte Majesté, en cas qu'elle entrât en rupture avec l'Espagne; que cependant il apprendroit son métier dans sa Charge. Je l'ai assuré, que lorsque ce tems vien-

viendroit, Votre Majesté seroit très aise de l'employer. Je renvoye à Monsieur de Lionne la Lettre de change qu'il m'avoit adressée.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne.

Le 13. Juin 1666.

J'Ai estimé à propos de voir Monsieur de Wit là-dessus, & lui ai représenté, que la fermeté qu'il témoigna hier dans nos Conférences, à ne vouloir pas se relâcher, du Traité, paroîtroit au monde plutôt une opiniâtreté, qu'une affection à conserver les avantages de sa Patrie, qui peut beaucoup plus perdre en ne s'accommodant pas avec la Suède; & que je croyois lui pouvoir dire en ami, qu'un jour l'avis de Messieurs d'Isbrand & van Beuningen pourroit être rapporté dans l'Assemblée & approuvé, & que ceux qui s'y seroient oposez en seroient blâmés.

Il me répondit, qu'il étoit vrai que ces deux Ministres étoient d'un même sentiment sur ce fait; mais que les Députés des Villes n'y trouvoient pas leur compte, qu'Amsterdam même s'y opose, que
ce

ce sont les Maîtres, & qu'il faut qu'il se conforme à leurs volontez.

J'ai bien pénétré qu'il faut qu'il témoigne bien souvent être contraire en des affaires qu'il opineroit d'accommoder s'il suivoit son sentiment; mais au poste où il est, il faut qu'il ait de la complaisance pour tous.

Cette affaire est d'une nature qu'il faut la négocier & tâcher de gagner les Députés des Villes; il faut du tems: c'est à quoi je m'appliquerai autant que je pourrai. C'est beaucoup que de pouvoir influencer à mes amis que Messieurs van Beuningen & d'Isbrand sont d'avis de casser ledit Traité d'Elbing.

L E T T R E

Du Roi au Comte d'Estrades.

Le 11. Juin 1666.

JE vous fais cette Lettre sur une seule affaire, mais qui est celle qui présentement m'occupe le plus l'esprit, parce qu'elle me paroît la plus importante de toutes celles qu'on peut promouvoir par la voye de la Négociation, pour réduire nos Ennemis à souhaiter la Paix. Je pense vous avoir déjà informé, que le grand Chancelier de Suède avoit fait une ouverture à mes Ambassadeurs, par le

Tome IV.

O

moyen

moyen de laquelle, si les Etats y veulent consentir, la Suède se désisteroit de la prétension des subsides, sur laquelle autrement il sera fort mal-aisé de s'accommoder. Cette ouverture est, que les Etats veuillent lever le joug (pour parler aux mêmes termes du Chancelier) qu'ils ont imposé à la Suède par le Traité d'Elbing sur le fait des impositions dans leurs Ports, contre le Droit naturel que tous les autres Princes ont dans leur Païs de les établir telles que bon leur semble; c'est-à-dire que la Suède désireroit la cassation dudit Traité en cette partie qui regarde les impositions dans les Ports. Lorsqu'on a communiqué ici cette proposition au Sieur van Beuningen, il a témoigné d'abord que son sentiment seroit, que ses Maîtres l'acceptassent fort volontiers; & d'autant plus que, nonobstant ledit Traité, la Suède ne laisse pas d'en user chez elle selon son bon plaisir: il dit seulement que la chose devoit être réciproque, & que Messieurs les Etats devoient aussi être mis en pleine liberté de traiter chez eux les Suédois, comme leurs Sujets seroient traités chez eux; mais j'estime que ce n'est pas ce que la Suède a entendu dans son ouverture, autrement si la chose devoit être réciproque, elle n'auroit pas eu besoin d'offrir le désistement de la prétension des Subsides passés, qu'elle fait monter jusques à une somme de six cens mille écus; son intention sans doute a, été qu'en abandon-

donnant ladite prétension, elle auroit la liberté de mettre tels impôts qu'elle voudroit dans ses Ports, & qu'en considération du désistement desdits Subsidés, les Suédois ne laisseroient pas de continuer à être traitez dans les Provinces-Unies comme les Sujets naturels: dont ayant été depuis reparlé audit van Beuningen, il a témoigné de croire, que la chose n'étoit pas de si grande importance que ses Maîtres ne la pussent accorder, pour un si grand bien que celui de pouvoir s'assurer que la Suède demeurera neutre, qu'elle ne s'engagera pas plus avant avec les Anglois, qu'elle n'attaquera point le Roi de Dannemarc, & qu'elle le laissera agir en toute liberté contre les Anglois, soit dans le Sond & la Mer Baltique, soit dans les Mers de deçà. Par tout ce que dessus vous comprendrez aisément l'importance de cette affaire, & ce que vous avez à faire de vôtre part en mon nom auprès des Etats, pour ne perdre pas par trop de négligence ou de dureté le grand fruit qui s'en peut tirer, étant certain que rien ne peut plus mortifier les Anglois, que s'ils la voyent conclure, ni rien aussi leur être d'un plus notable préjudice dans cette conjoncture. On peut même espérer que ce premier pas étant fait une fois, on pourra, avec un peu de tems porter la Couronne de Suède à en faire de plus grands en faveur de ce parti, dès qu'elle aura mieux reconnu que les Anglois ne veulent pas la

Paix, parce qu'en effet (& elle-même l'avouë) la continuation de la Guerre ruine tout son Commerce, & détruit tous ses Péages. Vous devez donc vous proposer pour but, d'obtenir, & de faire promptement envoyer des ordres & pouvoirs au Sieur d'Isbrand, d'accepter la proposition du Grand Chancelier, & vous témoignerez au Sieur de Wit, qu'outre que je le crois du service des Etats & du bien de la Cause commune, c'est le plus grand plaisir qu'il me puisse faire en cette conjoncture.

M E M O I R E

Du Roi au Comte d'Estrades,
envoyé par Monsieur de
Lionne.

PUisque les Etats, nonobstant toutes les raisons déduites dans les précédens Mémoires, ont résolu & en même tems exécuté de faire sortir leur Flote pour aller combattre celle d'Angleterre sans l'assistance d'aucun de leurs Alliez, il n'y a qu'à louer leur résolution, & souhaiter que le succès en soit tel qu'ils le peuvent désirer. Cependant, pour faire de la part du Roi tout ce qui peut regarder le bien commun, Sa Majesté a envoyé deux Couriers, l'un par Mer & l'autre par Terre, au Sieur Duc de Beaufort, avec ordre de se rendre en
toute

toute diligence , & sans attendre en aucun lieu de sa route , dans les Rades de Belle-Isle , ou de la Rochelle , à son choix ; & en même tems elle a ordonné à ses Gouverneurs de Dunkerque , Calais & Boulogne , de tenir correspondance avec l'Amiral de Ruyter & autres Commandans de la Flote des Etats , de les avertir de tout ce qui viendra à leur connoissance , de donner retraite & sûreté aux Vaisseaux dans leurs Ports & Rades , & en cas de Combat opiniâtre , de les assister de poudre & de boulets.

Sa Majesté désire que le Sieur d'Estrades donne part de tout ce qui est dit ci-dessus au Sieur de Wit , qu'il l'assûre que ledit Sieur Duc de Beaufort se tiendra en état de joindre l'Armée de Sa Majesté à la Flote des Etats , aussi-tôt que l'occasion le pourra permettre , & qu'il sçache si lesdits Etats ont à désirer quelque chose d'avantage de Sa Majesté. Fait à Fontainebleau le 11. Juin 1666.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades au Roi.

Le 17. Juin 1666.

JE rendrai présentement compte à Vôte. Majesté de la Conférence que j'ai eue avec les Commissaires sur les affaires de Suède , après avoir reçu en même jour deux dépêches de Messieurs les Ambassadeurs de Suède du 26. May , & l'autre du 2. du courant : je leur parlai conformément à ma dernière dépêche , & ils

me répondirent de même: ce que je ne répéterai point ici, pour ne pas importuner Votre Majesté par des redites. Je leur communiquai ensuite l'ouverture que Monsieur de Pomponne avoit faite au Grand Chancelier, pour les dégager du Traité des Anglois, par le prétexte des préparatifs que les Moscovites font de leur faire la Guerre, & que cet expédient les mettroit à couvert de tout engagement; puisque par le Traité qui est entr'eux & l'Angleterre, on ne se doit pas secourir en cas qu'il leur arrive une Guerre par terre: & comme ledit Chancelier avoit approuvé ledit expédient, & étoit entré en Conférence pour chercher les moyens de le faire réussir, & que même Messieurs les Ambassadeurs croyoient qu'ils donneroient parole à Votre Majesté de laisser agir le Dannemarc, je leur dis, que j'estimois qu'ils ne devroient pas perdre cette conjoncture de finir une affaire qui leur seroit si avantageuse dans la suite pour leur intérêt, & pour la Cause commune.

Ils me répondirent, qu'ils avoient été informez par le Sieur d'Isbrand, de tout ce qui s'étoit passé entre Monsieur de Pomponne & Monsieur le Grand Chancelier; que les Etats ne feroient pas difficulté de se confier à un Ecrit en bonne forme, qui seroit donné à Votre Majesté de la part de la Couronne de Suède, qui déclarât, qu'elle observeroit tout ce qui sera arrêté, nonobstant que la Paix se

se fit avec les Moscovites , car autrement il n'y auroit nulle sûreté pour les Etats : que pour ce qui étoit du Traité d'Elbing, ils ne peuvent s'en relâcher par les raisons déjà alléguées ; mais que , pour trouver un tempérament , ils s'y accorderont , comme de traiter pour les Droits , également des sujets des Etats & ceux des autres Nations ; que si on augmente les Droits des Péages en Suède aux Hollandois , ils en feront de même aux Suédois dans l'étendue de leurs Provinces.

Quant aux subsides , ils prétendent n'en devoir point , ils offrent de venir à compte , & payer s'ils en doivent : ainsi qu'il n'est pas nécessaire de mettre en compensation le relâchement des subsides avec l'Article du Traité d'Elbing qui parle des Droits & Péages ; que par leurs comptes ils trouvent & vérifient que la Suède leur est redevable de quatre cent mille écus.

Qu'enfin si la Suède manque au Traité qu'elle a fait avec eux , quelle sûreté (disent-ils) peuvent-ils avoir par un nouveau Traité ? Que néanmoins ils ne laisseront pas de faire tout ce qui se pourra honnêtement pour les ramener de leur côté ; & qu'ils dépêcheront au Sieur d'Isbrand , conformément à cette Résolution , les Etats n'en pouvant prendre d'autre , tant que les Suédois feront des propositions déraisonnables.

C'est ce que les Commissaires m'ont

répondu de la part des Etats, & que je ferai sçavoir à Messieurs les Ambassadeurs par l'ordinaire de demain, n'ayant pû les porter aux relâchemens que Vôte Majesté témoigne désirer par sa dépêche.

Le Sieur de Wit est parti ce matin par ordre des Etats pour aller en Zélande, où l'on donne l'ordre à l'Amiral de Ruyter d'amener la Flote pour se raccommo-
 • Il porte avec lui de l'argent, pour don-
 • ner la recompense qui a été promise aux
 • Officiers qui ont pris des Vaisseaux.

Il restera quarante Navires en Mer, pendant que les autres se raccommode-
 ront. Le Sieur de Wit m'a dit, qu'il es-
 père que dans douze jours les Amirautez
 auront remplacé ceux que l'on aura
 perdu.

Comme j'achevois cette Lettre, Mes-
 sieurs les Etats m'ont communiqué la Ré-
 solution qu'ils ont prise de faire rester
 l'Amiral de Ruyter en Mer, & de le for-
 tifier d'un nouveau secours, dont je rends
 compte à Vôte Majesté par mon autre
 Lettre: mais, selon ce que j'apprens, il se-
 ra difficile qu'il soit en état en si peu de
 de tems, n'ayant pas vingt Navires qui
 soient capables de combattre. L'Amiral de
 Ruyter a donné des marques d'un grand
 cœur & d'une grande capacité, & tout
 eût été perdu par trois fois sans lui. L'A-
 miral Tromp a combattu en lion sur six
 Vaisseaux les uns après les autres, mais
 il s'étoit engagé trop avant, & a obligé
 l'Amiral de Ruyter de hazarder tout pour
 le

le retirer ; ce qui lui a bien réussi , & pourroit le faire périr avec toute la Flote une autre fois. Trente Capitaines de la Flote des Etats n'ont rien fait qui vaille , & se sont comportez fort lâchement ; on est résolu de les châtier , mais j'en doute , la plupart étant appuyez de leurs parens , qui sont des Magistrats des Villes de Hollande. Le Sieur de Busca a toujours combattu dans le Vaisseau de l'Amiral de Ruyter , qui s'en louë fort , ayant agi en tous les lieux où il y avoit le plus de péril.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades au Roi.

Le 17. Juin 1666.

LA nouvelle arriva hier du gain de la Bataille contre les Anglois à Messieurs les Etats ; le Combat a duré quatre jours , & lundi matin , qui étoit le dernier , vingt-deux Navires de renfort arriverent aux Anglois , pendant que l'Amiral de Ruyter les poursuivoit : ce qui l'obligea de faire halte , & de rassembler ses Vaisseaux pour combattre avec plus d'ordre. Les Anglois de leur côté , après avoir reçu ce renfort , se disposerent à recommencer le Combat , lequel dura six

heures avec avantage égal, mais l'Amiral de Ruyter voyant que la Victoire balançoit, fit mettre la Flague rouge, qui est le signal d'une attaque générale, & donna avec tant de vigueur dans la Flote ennemie, qu'il la perça deux fois, prit six grands Vaisseaux, & en coula quatre à fond, ensuite de quoi les Anglois prirent la fuite, & sur le soir s'étant levé un grand brouillard, l'Amiral de Ruyter étant proche des Côtes d'Angleterre, & appréhendant les bancs, prit le large avec sa Flote victorieuse.

Pendant les quatre jours de Combat, il a pris onze grands Navires, & brûlé ou coulé à fond dix; toute l'Escadre du Pavillon blanc est ruinée. L'Amiral Aschut est pris, & son Vaisseau appelé le Prince Royal, qui étoit à l'épreuve du Canon, monté de cent pièces de Canon a été brûlé. Le Vice-Amiral, commandé par Berckley, Gouverneur de Portsmouth, monté de septante pièces de Canon, a été amené avec cinq autres Navires de même force dans la Meuse; ledit Berckley & un autre Vice-Amiral ont été tués dans leurs Vaisseaux de coups de Mousquet. Il y a trois mille prisonniers & autant de périés.

Du côté des Etats l'Amiral de Zélande, Cornelis Evertsen, a été tué en abordant le Vice-Amiral du Pavillon blanc; le Vice-Amiral d'Amsterdam a été tué aussi, il y a eu trois Vaisseaux brûlez & quatre coulez à fond, & pas un de pris, mais plus

plus de vingt démâtez. Tromp a monté six Vaisseaux l'un après l'autre, & l'Amiral de Ruyter a été obligé d'en changer deux fois pour raccommoder le sien. On n'a jamais ouï parler d'un Combat si opiniâtre de part & d'autre. Dans le récit que le Sieur de Nieuport a fait aux Etats de tout ce qui s'est passé, il a exagéré les actions de Monsieur le Comte de Guiche, qui sont tout-à-fait extraordinaires.

Il dit que Monsieur le Prince de Monaco & lui étant sur le Vaisseau du Capitaine Terlon, secondé de l'Amiral de Ruyter, furent les premiers qui chargèrent les Ennemis, & ensuite aborderent le Vice-Amiral du Pavillon rouge, qu'ils en vinrent aux coups de Pistolet, & comme les uns & les autres furent soutenus, ce Combat dura deux heures, où il y eut beaucoup de gens tuez, le Comte de Guiche agissant avec les Matelots & Soldats, pour la facilité qu'il a de la langue, plus que le Capitaine même; & dans le tems qu'il croyoit se rendre maître du Vaisseau ennemi, le feu prit dans le leur, où ils travaillèrent autant qu'il se pût pour l'éteindre; mais le feu ayant déjà gagné les voiles, Monsieur le Prince de Monaco & lui se deshabillèrent, & se mirent en caleçons pour le jetter à la Mer avant que le feu prit aux poudres. Dans cet instant, un des Vaisseaux de l'Etat passant, s'accrocha à la pointe de celui où ils étoient, & ses Maîtres avec trois ou quatre eurent le tems de se jetter dedans.

avec leurs épées , & se fauverent de la sorte. Ce Vaisseau où ils entrèrent étoit commandé par le Frere de l'Amiral de Ruyter , qui alla au secours d'un autre Vaisseau fort maltraité. Ils combattirent trois heures sur ce Vaisseau , jusques à ce qu'il fût mis hors de combat , & qu'on le vint secourir. Monsieur le Prince de Monaco , & Monsieur le Comte de Guiche , avec le Sieur de Nointel , qui ne les a pas abandonnez , furent menez en cet équipage dans le Vaisseau de l'Amiral de Ruyter , qui les reçût avec joye , & leur fit donner des Justaucorps. Peu de tems après leur arrivée le secours de vingt-deux Vaisseaux arriva aux Anglois , ce fut le dernier jour du Combat , & le plus rude. Ces Messieurs furent toujours par tous les lieux où il y avoit le plus de péril , & Monsieur le Comte de Guiche fût légèrement blessé au bras & à l'épaule d'un éclat de Canon. Il a perdu trois de ses Domestiques & l'Ecuyer de Monsieur le Maréchal de Grammont. Messieurs de la Freté ont fait des choses tout-à-fait surprenantes pour joindre l'Amiral de Ruyter. Ils s'embarquerent à la Boscle dans une Galiotte le jour avant le combat , & ils arriverent le lendemain à la vûe des deux Flotes qui étoient aux mains. Ils obligerent à force d'argent le Capitaine de la Galiotte de passer au travers de la Flote Angloise , qui étoit sur le chemin ; ce qu'ils firent avec grand péril , & joignirent le Vaisseau de l'Amiral

ral de Ruyter, & ils ont combattu jusqu'à la fin avec lui. On ne sçauroit assez dire à V^{otre} Majesté la réputation qu'ils ont acquise, & les périls qu'ils ont couru pour faire quelque chose qui puisse marquer la passion qu'ils ont de se rendre capables de servir V^{otre} Majesté.

Messieurs les Etats ont fait partir les dix Navires qui étoient équipez pour le Roi de Dannemarc, cinq qui étoient restez au Tessel, & deux de la Meuse pour aller joindre de Ruyter : il y a six Flutes qui portent neuf cens Matelots, & quinze cent Soldats, pour remplacer les blessez : on a envoyé outre cela deux cent milliers de Poudre & des Munitions de toutes sortes.

La Province de Hollande a envoyé un million comptant dans les Amirautez, pour faire travailler avec diligence au radoub des Vaisseaux qui ont été gâtez dans le combat.

La Résolution est prise de tenir la Mer, & de fortifier la Flote encore plus qu'elle n'étoit, afin d'aller au devant de celle de V^{otre} Majesté avec toute sûreté.

Il y aura encore dans deux mois vingt-quatre grands Navires, dont six sont de quatre-vingt pièces de Canon, les autres de septante : après cela les Anglois éprouveront assurément, que les Etats ne sont pas tant à mépriser comme ils ont fait.

L E T T R E

*Du Roi au Comte d'Estrades.**Le 18. Juin 1666.*

JE ne puis m'empêcher de vous faire remarquer, qu'ils pouffent la chose au-delà de la vérité: car il est bien vrai que je vous ai souvent donné ordre de les presser de mettre leur Flote en état, mais non pas de la faire sortir, que l'on n'eût vû auparavant quelle démarche feroit l'Angleterre vers le Duc de Beaufort, ou vers le Dannemarc; & pour ce qui est des millions qui viennent dans les Vaisseaux des Indes, le Sieur de Wit sçait, que cette raison n'a pas tout le fondement qu'elle paroît avoir. Cependant voilà peut-être la fortune & les avantages de cette Guerre commis au sort d'un Combat, qui se pouvoit & qui se devoit d'autant plus éviter, que je sçai que les Anglois n'appréhendent rien à l'égard d'une résolution contraire, qui leur auroit fait consumer, sans en pouvoir tirer aucune utilité, toutes les dépenses qu'ils ont faites pour cette Campagne, & qu'ils auroient eu peine à continuer plus long-tems.

Je

Je vous fis assez connoître pās ma dépêche de la semaine passée , combien je croyois important , dans l'état présent des choses , que les Etats vainquissent toutes sortes d'obstacles pour contenter la Suède ; à présent je vous dirai , qu'il me semble que l'on abandonne trop les affaires du Nord , & que si on ne s'y applique d'une autre manière , je crains bien qu'il n'en arrive quelque grand préjudice à notre parti ; car il ne faut point tant se confier au changement & radoucissement de conduite , qui paroît depuis quelque tems aux discours des Régens de cette Couronne-là , qu'on ne considère qu'elle a présentement deux Ambassadeurs à Londres , qui peuvent d'un jour à l'autre y conclure un nouveau Traité , selon les avantages qu'on leur offrira. On croit même qu'on se conduit à Stokholm d'une manière à pouvoir embrasser tel parti qu'on voudra ; selon que le sort des armes en décidera dans un combat , dont vraisemblablement on peut attendre le succès avant que de se déterminer. A cela j'ajoute , que les raisons que le Sieur de Wit vous a dites , pour lesquelles il prétend que les Etats ne peuvent consentir à la cassation du Traité d'Elbing , que le Grand Chancelier avoit proposée comme une compensation du désistement de la prétension des subsides , ne m'ont nullement persuadé ; puisqu'on les peut toutes détruire par cette seule réplique , que la Suède n'accomplira plus de sa part le-

dit

dit Traité, ce qui dépend purement d'elle, d'autant plus qu'elle pourra soutenir cette annulation & cassation dudit Traité, du prétexte fort apparent, que les Etats sont les premiers qui l'ont violé, en lui refusant les subsides qui y avoient été stipulez pour les uns & les autres en cas d'attaque. Cette raison est si forte qu'elle a convaincu pleinement l'esprit des Sieurs van Beuningen & d'Isbrand. Cependant la réflexion que je fais là-dessus, c'est que ce seroit une chose fort étrange, & dont j'aurois grand sujet de me plaindre, que je n'eusse pas assez de crédit sur les Etats, pour les porter à prendre une résolution, que deux de leurs Ministres, du poids que sont & doivent être lesdits van Beuningen & d'Isbrand, sont persuadés qui convient à leurs intérêts, quand même je ne témoignerois pas de la désirer. Vous direz tout ceci audit Sieur de Wit, & que je m'attens de son affection, qu'il ne permettra pas que j'aye plus longtemps ce sujet de déplaisir, considérant même que je n'ai d'autre intérêt en cela que le bien du parti. Je serai bien-aïse de donner de l'emploi au fils du Baron van Ghent, quand l'occasion s'en présentera ; - vous pouvez l'en assurer de ma part : sur ce je suis, &c.



LET.

L E T T R E

*Du Roi au Comte d'Estrades.**Le 18. Juin 1666.*

DEpuis ma dépêche de ce matin fermée & envoyée à Paris, pour être mise ce soir à la poste; le Sieur de Nointel, qui s'est trouvé au Combat Naval, est arrivé, & m'a tiré bien agréablement de toutes les inquiétudes où j'étois, de n'apprendre rien du succès d'une Bataille que je sçavois s'être donnée bien près des Côtes de ce Royaume, & avoir commencé il y a aujourd'hui huit jours. Je rends grâces à Dieu de la bonté qu'il a eue de faire tomber tout l'avantage du côté de la bonne cause, & j'espère de ce même principe, qu'il continuera à bénir nos armes. Cependant je ne sçaurois vous bien exprimer quelle est la joye que ce grand événement m'a causée, tant pour la gloire qui en revient à mes Alliez, que pour l'importancé des suites de cette Victoire, si nous sçavons en bien profiter, en ne donnant pas le tems à nos Ennemis de se reconnoître, & de se remettre en état de nous faire de la peine; c'est ce qui me met aussi-tôt la plume à la main, pour vous recommander de faire vivement connoître aux Etats, combien il nous sera
avan-

avantageux en toute manière , qu'ils se hâtent, autant qu'il sera humainement possible, de réparer les consommations qui se sont faites dans le Combat, pour remettre promptement à la Mer le plus grand nombre de Vaisseaux qu'il se pourra, afin d'aller boucher la Rivière de Londres, dont on tirera divers grands avantages, qu'il est superflu de déduire ici, puisqu'eux-mêmes les verront aussi-tôt que moi. Nointel m'a dit là-dessus deux choses qui m'ont infiniment satisfait ; l'une, qu'il a ouï dire au Sieur de Ruyter, qu'il espéroit de pouvoir resortir des Ports avant qu'il fût trois semaines, pour aller joindre le Duc de Beaufort ; & l'autre, que la Flote, quoique le Combat ait été fort opiniâtre, n'est que fort peu endommagée, & qu'à la réserve des poudres qui commençoient à lui manquer, & à quoi il sera très-aisé de pourvoir en Hollande, les autres reparations seront fort aisées à faire, & en très-peu de tems. Je considère encore, qu'on avoit été obligé de laisser bon nombre de corps de Vaisseaux dans les Ports, faute de matelotage, lesquels se trouveront aujourd'hui tout préparés à sortir, formant leur équipage de ceux qui seront revenus du Combat. Nointel m'a dit, qu'en même tems que le Duc d'Albemarle s'est avancé pour aller attaquer la Flote Hollandoise, le Prince Robert s'étoit détaché avec trente Fregates des plus fortes (il y a des avis de Calais qui disent 37.) pour aller à la ren-
con-

contre du Duc de Beaufort. Il y auroit quelque peine à croire, que les Anglois eussent été assez imprudens, pour en user de la sorte, lorsqu'ils pouvoient combattre plus sûrement avec toutes leurs forces jointes, n'étoit qu'on n'en peut presque douter, sur ce que Nointel en a ouï de la bouche de plusieurs prisonniers, & que les bravades qu'on faisoit publiquement à Londres, de n'avoir besoin que d'une partie de leur Armée pour battre toute la Flote Hollandoise, donnent lieu de croire qu'ils auront fait ce détachement du Prince Robert. Il vous sera très-facile de vérifier sur les lieux si la chose est véritable, & en cas qu'elle le soit, ce vous devra être un nouveau motif, de presser vivement les Etats de remettre promptement à la Mer le plus de Vaisseaux qu'ils pourront, pour aller achever de remporter la Victoire entière, en enfermant le Prince Robert, ce qui mettroit nos Ennemis en état de ne pouvoir plus paroître devant toutes nos forces jointes, & par conséquent à n'avoir plus de pensées que pour la Paix dont les conditions en ce cas - là, seroient comme en nos mains. Je n'ai pas le tems de vous en dire davantage, puisqu'autrement cette dépêche n'arriveroit pas à Paris avant le départ du Courier ordinaire ; sur ce &c.



LET-

L E T T R E

Du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne,

Le 23. Juin 1666.

J'Appréhende fort que la Ville d'Amsterdam ne fasse rompre les Etats contre la Suède, sur un incident qui est arrivé. Un Vaisseau Suédois venant d'Angleterre, & chargé de Marchandises de contrebande, a été pris à l'entrée du Sond par deux Navires des Etats. L'Amirauté examine s'il est de bonne prise, & comme la procédure est un peu longue, le Connétable Wrangel a fait arrêter, sur l'Elbe par représailles deux Vaisseaux Marchands, appartenant aux Marchands d'Amsterdam, richement chargez. La Ville a député aux Etats, & demandé qu'il lui soit permis de donner des représailles sur les Suédois, ce qui attireroit infailliblement une rupture.

J'ai parlé aux Commissaires des Etats sur ce sujet, & leur ai représenté, combien une Résolution précipitée, comme celle-là, seroit blâmée de Sa Majesté, qui pourroit bien trouver matière de faire voir qu'ils seroient les agresseurs, & changer tous les bons sentimens qu'elle a pour leurs avantages & leurs intérêts.

J'en

J'en ai dit autant à tous les Députez des Villes, & je les ai disposez à surseoir toutes choses jusques à l'arrivée de Monsieur de Wit, qui comprendra bien que cette affaire est fort préjudiciable à leur intérêt & à la Cause commune.

M E M O I R E

Du Comte d'*Estrades*, présenté à
Messieurs les Etats Généraux
des Provinces-Unies des Pais-
Bas, le 23. Juin 1666.

LE Comte d'*Estrades*, Ambassadeur Extraordinaire de France, a ordre du Roi son Maître de témoigner à Vos Seigneuries, que Sa Majesté ne pouvant recevoir une nouvelle plus agréable que celle de l'avantage que viennent de remporter leurs armes sur celles de leurs Ennemis; cet heureux succès lui donnant d'autant plus de joye, qu'il pourra faire remarquer aux Anglois, & au reste du monde, que s'ils ont méprisé les sollicitations continuelles que Sa Majesté leur a fait faire envain, durant un long-tems, pour tâcher de composer les différens qui broüilloient les deux Nations, & rétablir entr'elles, par des voyes honnêtes, amiables & de leur satisfaction, la Paix qu'elle eût été bien-aise de leur procurer, Dieu a permis qu'une opiniâtreté aussi endurcie que la leur à rejeter des propositions fort raisonnables qui ont été faites & réitérées pour cela,

la, & qui n'a servi qu'à les faire blâmer, ait été punie; & permettra peut-être qu'ils seront réduits eux-mêmes à rechercher, avec plus de confusion pour eux, les moyens à y pouvoir parvenir. Pour les y obliger fortement, Sa Majesté convie Vos Seigneuries de remettre le plutôt qu'elles pourront leur Flote à la Mer, pour être en état de profiter des suites que fait espérer une Victoire aussi complète que celle dont elles viennent de se signaler. Ledit Ambassadeur Extraordinaire les assure de la part du Roi son Maître, que Sa Majesté redoublera vivement les soins & l'application qu'elle apporte, par les diligences qu'elle fait par Mer & par Terre, pour y faire joindre incessamment la sienne, afin qu'elles agissent de concert avec vigueur, pour le soutien, la réputation & la gloire de la Cause commune.

Ledit Ambassadeur Extraordinaire a aussi ordre de faire instance à Vos Seigneuries, à ce qu'il leur plaise de permettre la sortie du port d'Amsterdam d'un Navire Flute, ci-devant nommé le Charpentier, & à présent l'Espérance, appartenant au Sieur Arnoul de la Forcade, Marchand François, pour aller à la Ville de Bayonne en France, ou avec son ballast seulement, ou avec des Marchandises permises, en payant les droits. A quoi ledit Ambassadeur espère que Vos Seigneuries n'apporteront aucune difficulté. Donné à la Haye le 23. Juin 1666.

D'ESTRADES.

LET-

L E T T R E

*Du Comte d'Estrades au Roi.**Le 24. Juin 1666.*

J'Ai bien de la joye d'avoir satisfait aux J'ordres de Vôte Majesté, avant que d'avoir reçu les Dépêches qu'elle m'a fait l'honneur de m'écrire. Dès que la Flote de Messieurs les Etats a été de retour dans les Ports pour se raccomoder, j'ai vû avec soin tous les Députez des Villes; & même j'ai été à l'Amirauté de Rotterdam, pour les exhorter d'user de diligence à remettre leur Flote à la Mer, & boucher l'entrée de la Rivière de Londres, pour ne donner pas de tems aux Anglois de se remettre de leur perte. Le tout a été fait de concert avec le Sieur de Wit, qui est allé en même tems en Zélande, pour le même sujet. Tous les Vaisseaux du Tessel & de la Meuse seront prêts dans quatre jours, & iront joindre l'Amiral de Ruyter en Zélande. Je puis assûrer Vôte Majesté, qu'on ne peut user de plus de diligence, & que les Villes & les Amirautez ont consenti à tout ce qu'on leur a demandé, pour faire sortir promptement la Flote, qui sera aussi belle qu'elle a jamais été. On ne doute pas ici de l'en-
tière

tière ruine des Anglois, si Monsieur le Duc de Beaufort arrive dans le Canal en cette conjoncture. Les Etats sont fort en peine de ce qu'on n'a aucunes nouvelles du lieu où il est. Ils m'ont dit, que tous les prisonniers assûrent, que les derniers vingt-deux Navires joignirent le lundi matin les Anglois, qui étoient l'Escadre du Prince Robert, qui avoit été détachée pour aller au devant de Monsieur le Duc de Beaufort.

L'Amiral Aschut a fait une protestation par devant Notaires, comme il avoit été contre cette Résolution dans le Conseil qui s'étoit tenu avant le départ, & qu'il avoit été toujours d'avis, connoissant le mérite & l'expérience de l'Amiral de Ruyter, d'aller avec toutes les forces d'Angleterre combattre les *Hollandois*; qu'il ne doutoit pas qu'ils n'eussent remporté la Victoire, & qu'après cela ils auroient été chercher la Flote de Vòtre Majesté; mais que le Général Monck l'emporta, & détacha le Prince Robert, ce qui a été cause de leur perte.

Le Sieur de Wit m'écrit d'hier, qu'il espère être à la Haye le 28. de ce mois, & que la Flote des Etats sera en Mer dans ce tems-là; ce qui se rapporte à ce que j'ai appris des Amirautez.



M E M O I R E

Du Comte d'Estrades , présenté
à Messieurs les Etats Généraux
des Provinces Unies des Pais-
Bas, le 28. Juin 1666.

LE Comte d'Estrades, Ambassadeur Ex-
traordinaire de France, a ordre du Roi
son Maître de faire instance à Vos Seigneuries,
à ce qu'il leur plaise permettre que le Navire
nommé le Chariot d'Or, qui est à Rotterdam,
apartenant à Sa Majesté, soit chargé de diver-
ses Munitions de Guerre, qu'elle a dessein de
faire transporter de-là à Dunkerque, & met-
tre là dans ses Magasins, pour s'en servir dans
son Armée Navale, ou dans celle de Vos
Seigneuries en cas de besoin; comme aussi de
permettre au Sieur Philippe Coppens, Mar-
chand de Dunkerque, de faire charger aussi à
Amsterdam, & transporter, suivant l'ordre
qu'il en a, audit Dunkerque, le nombre de trois
cent cinquante mille trois cent une livre pèsant
de fer, en boulets de Canon, de plusieurs cali-
bres achetez audit lieu d'Amsterdam, cent qua-
rante un milliers de Méche achetez à Utrecht,
Tergou & Amsterdam, & six mille Grenades
à main achettées à Middelbourg du Sieur Vir-
mouwe, & de fréter pour cet effet un ou plu-
sieurs petits Bâtimens pour le transport de ces
Marchandises, qui sont toutes pour le compte &
Tome IV. R serv

service du Roi, & doivent être remises audit Dunkerque entre les mains du Sieur Camus des Touches, Ordonnateur général des dépenses à faire pour l'Artillerie de France; pour la sûreté desquelles Marchandises ledit Ambassadeur Extraordinaire prie Vos Seigneuries de vouloir ordonner un Convoi suffisant dans leur Trajet à Dunkerque, de concert avec le Navire le Chariot d'or, qui doit partir de Rotterdam. Donné à la Haye le vingt-huitième Juin 1666.

D'ESTRADES.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades au Roi.

Le 1. Juillet 1666.

LE Sieur de Wit arriva avant-hier à la Haye, où il n'a été que six heures, & s'en est retourné avec la même diligence qu'il étoit venu. Il fit assembler les Etats Généraux, & après les Gecommitteerde Raden; il leur communiqua les avis secrets qu'il a eus d'Angleterre, qui sont, que quelque déguisement que les Anglois apportent à leur perte, elle est plus grande qu'on ne croit; qu'ils trouvent vingt-quatre grands Navires de perdus, & neuf à dix mille hommes, & dix-huit Vaisseaux de ceux qui sont rentrez tout démâtés, & tellement brisés qu'ils ne seront de long-tems en état de servir.

Que néanmoins le Roi d'Angleterre a
ré

réfolu d'employer tout fon pouvoir pour faire fortir une autre Flote en Mer ; qu'on croit même que le Duc d'York la commandera, & que lui Sieur de Wit a jugé à propos de les venir trouver pour leur propofer deux chofes : la première, d'attendre que tous leurs Vailfeaux foient raccommodez & joints , qui feront au nombre de quatre-vingt , pour les faire fortir enfemble , & qui feront prêts fans faute le dixième de ce mois , & changer la réfolution qui avoit été prife de faire fortir les premiers cinquante Navires qui feroient prêts pour tenir Mer.

La feconde eft, d'envoyer cinquante Compagnies d'Infanterie , pour former un Corps de quatre mille hommes à Rammekens près de Vliffingue, avec les Officiers d'Artillerie , Petardiers , Faifeurs de feux d'artifice & Ingénieurs, pour être prêts de s'embarquer , en cas qu'il arrive quelque defordre en Angleterre , & que les cabales qui y feront leur demandaffent du fecours , attendu qu'il feroit trop tard de prendre fes Réfolutions quand le cas écherroit , & qu'il eft important que celui qui commandera lefdites Troupes ait ordre & pouvoir d'agir fuivant les avis qu'on aura fur les lieux.

Les Etats ont approuvé ces deux propofitions , & ont donné plein pouvoir au Sieur de Wit fur tout ce que deffus. Il m'a témoigné qu'il feroit de la dernière importance que la Flote de Monsieur de Beaufort fe joignît à celle des Etats dans

cette conjoncture. Il a fort bien remarqué, aussi-bien que les Etats, le bon effet qu'a produit la séparation de l'Escadre de Monsieur le Prince Robert, pour aller au-devant de Monsieur le Duc de Beaufort, & que, si d'abord cette séparation n'eût point été, la Flote des Etats eût couru grand risque d'être battuë; ils m'ont tous témoigné en être fort obligez à V^{otre} Majesté.

Dans le peu de tems que le Sieur de Wit a été à la Haye, il a fait connoître à Messieurs d'Amsterdam, qu'il ne faut pas parler de représailles pour ces deux Vaisseaux que le Connétable Wrangel a fait arrêter sur l'Elbe, mais bien lui écrire avec civilité pour les faire relâcher, ainsi cette affaire n'ira pas plus loin.

Le Sieur d'Appelboom, Résident de Suède, a présenté un Mémoire aux Etats, par lequel il adoucit fort les prétensions de la Suède. Le Sieur de Wit, avant son départ, a été d'avis de profiter de cette conjoncture, & de chercher quelque tempérament touchant les Gabelles du Traité d'Elbing, qui est la pierre d'achopement, tous les autres Articles se pouvant ajuster à la satisfaction des parties. Il a laissé les Commissaires bien persuadez, & j'espere que cette affaire ira bien. Il a fort bien compris que les soins que V^{otre} Majesté a pris de leurs intérêts, par les ordres pressans qu'elle a reiterez à ses Ambassadeurs, ont obligé la Couronne de Suède de relâcher de ses pré-

prétensions. Il m'a protesté, que les Etats auront toujours grande reconnoissance de la manière obligeante & desintéressée dont Votre Majesté en use en leur endroit en toutes rencontres.

M E M O I R E

Du Comte d'*Estrades*, présenté à
Messieurs les Etats Généraux
des Provinces-Unies des Pais-
Bas, le 5. Juillet 1666.

LE Comte d'*Estrades*, Ambassadeur Extra-
ordinaire de France, présenta lundi der-
nier à Vos Seigneuries, par ordre du Roi son
Maître, un Mémoire, par lequel il leur fai-
soit instance, à ce qu'il leur plût permettre,
que le Navire nommé le Chariot d'Or, qui est
à Rotterdam, appartenant à Sa Majesté, fût
chargé de diverses Munitions de Guerre, qu'El-
le a dessein de faire transporter de-là à Dun-
kerque, & mettre dans ses Magasins, pour s'en
servir à son Armée Navale, ou dans celle de
Vos Seigneuries en cas de besoin; mais comme
Vos Seigneuries ont souhaité de sçavoir la
quantité & qualité de ces Munitions, ledit Am-
bassadeur Extraordinaire en a fait joindre l'é-
tat au présent Mémoire, afin qu'elles le puis-
sent voir, & que, comme la chose presse & ne
peut souffrir de retardement, à cause que l'Ar-
mée Navale de Sa Majesté est attenduë de jour

à autre, Vos Seigneuries puissent d'autant plutôt donner leur Résolution décisive là-dessus ; comme aussi sur le transport d'Amsterdam à Dunkerque, de trois cent cinquante cinq mille trois cent une livre pesant de Fer, en boulets de Canon de plusieurs calibres, achetez audit lieu d'Amsterdam, cent quarante un milliers de Méche achetez à Utrecht, Tergou & Amsterdam, & six mille Grenades à main achetées à Middelbourg, à la diligence du Sieur Philippe Coppens, Marchand dudit Dunkerque, & de permettre de fréter pour cet effet un ou plusieurs petits Bâtimens ; lesquelles Marchandises sont toutes pour le compte & service du Roi, & doivent être remises audit Dunkerque entre les mains du Sieur Camus des Touches, Ordonnateur général des dépenses à faire pour l'Artillerie de France. A quoi ledit Ambassadeur Extraordinaire prie Vos Seigneuries d'apporter la diligence nécessaire en cette rencontre, afin de pouvoir exécuter sans perte de tems ce qui est en cela des intentions & du service du Roi, & même du bien de la Cause commune, & de vouloir ordonner que pour la sûreté du trajet desdits Vaisseaux & Marchandises, il soit donné un Convoi suffisant de Rotterdam à Dunkerque. Donné à la Haye le cinquième Juillet 1666.

D'ESTRADES.



Eus

*Etat des Provisions que Sa Majesté
ordonne être envoyées de Hollan-
de dans ses Magasins de Dunker-
que.*

500 Mousquets.

500 Mousquetons.

300 Pistolets, ou 150 paires.

600 Piques.

300 Demi-piques.

300 Pertuisanes.

300 Haches d'armes.

50 Ancres de toutes fortes au-dessus de
500 livres pesant.

50 Mâts depuis 20 jusques à 30 palmes,
parmi lesquels seront compris ceux
qu'on doit embarquer dans le premier
voyage, dans le Navire le Chariot
d'Or, venant de Gottenbourg, au nom-
bre de 80. pièces.

Comme aussi à proportion, des Mâts de
toutes fortes pour faire Beauprez, Ver-
gues, Mâts de hune & Perroquets.

4000 Planches de Sapin, entre lesquelles
il y aura 500 belles Planches de Prus-
se, qui ne soient point fendues ni gatées,
3000 de toutes fortes.

10 Cables de toutes grosseurs depuis
12 à 18. pouces.

150 Roles de Toile de Hollande, pour
voiles, de la meilleure.

20 Balots de Toile de la première marque,

- 20 Balots de la seconde.
- 20 Balots de la troisième.
- 20000 Milliers de Cloux de toute forte.
- 8000 Boulets de 8, 6 & 4 livres de balle.
- 1000 Balles à fiches, à chaîne & à barres de 8. livres de balle.
- 6000 Grénades à la main.
- 150 Pincés pour le Canon.
- 60. Cuillères des calibres de 18 , 12 , 8, 6 & 4 , en tout cinq douzaines, par tant une douzaine pour chacun calibre.
- 400 Avirons de Biscaye & de Bayonne de toutes fortes, depuis 25 pieds à 12.
- 20. Barils à Bourfe.
- 200 Sceaux de Cuir.
- 1000 Pieds de Planches de chêne de 5, 4, 3½, 2 & 1½ pouces.
- 200 Rames de papier à Cartouche.
- 100 Masses & Marteaux de fer de toutes fortes.
- 8 Coffres garnis pour les Charpentiers, comme on les fait pour les Navires.
- 12 Pots de fer à brai.
- 6 Chaudières à godron.
- 6 Trépieds.
- 72 Pinceaux à godronner.
- 10000 Livres de fer plat.
- 10000 Livres de fer quarré de toute forte.
- 36 Soufflets.
- 72 grandes Haches
- 20 Chaînes de fer pour saisir les Vergues.
- 24 Grapins de plusieurs fortes , avec Essaires. 400

- 400 Manches de cuir pour les doloirs.
- 300 Maugères de cuir gras & bon.
- 25 Milliers de Cloux de platte tête.
- 25 Milliers de Cloux à pompe.
- 100 Compas ou Bouffoles.
- 200 Orloges de toute sorte.
- 12 Cloches de toute sorte de fonte,
- 1000 Livres de fil de rey ou de voile.
- 50 Escoupes à mouiller voile.
- 100 Sceaux de bois & baquets , ferrez
avec cercles de fer.
- 2 Pipes d'huile de baleine.
- 60 Fusils à feu garnis de leurs bouët-
tes.
- 100 Bares de Cabestan.
- 50 Jumelles pour les Mâts de Navires.
- 60 Lanternes de fer blanc.
- 24 Lanternes sourdes.
- 72 Grattoirs.
- 4 douzaines de brinque Balles, autant
de jouëts de pompe.

L E T T R E

*Du Comte d'Estrades à Mr. de
Lionne.*

Le 8. Juillet 1666.

J'A continué mes diligences avec appli-
cation pour accommoder l'affaire des
deux Vaisseaux d'Amsterdam retenus
sur l'Elbe, ce qui a bien réussi ; Wrangel
les

les ayant relâchez : & l'on a aussi donné satisfaction à la Suède pour ce Vaisseau qui avoit été retenu allant en Angleterre, ainsi c'est une affaire terminée. Je souhaiterois pouvoir aussi-bien réussir touchant le Projet d'accordement que les Suédois ont présenté à Messieurs nos Ambassadeurs, surquoi j'ai eu une longue Conférence avec les Commissaires des affaires secrètes, & je n'ai rien oublié pour les porter à s'accorder aux propositions de la Suède sur les Articles 3. 4. & 5. Pour ce qui est du vôtre, par lequel ils prétendent se réserver la liberté de favoriser leurs amis à l'égard des Droits d'entrée & de sortie ; ils disent, qu'ils ne le passeront point absolument, parce qu'ils ruineroient le Commerce des habitans de ces Provinces, qui est le seul & le plus considérable avantage que l'on avoit stipulé par le Traité d'Elbing.

Que l'on ne peut non plus accorder le quatrième point, parce que la reserve du Traité qu'ils ont fait avec le Roi d'Angleterre, élude l'effet des Traitez précédens & cet Etat ne seroit pas assuré.

Que le cinquième point touchant la liberté de la Navigation, avec les Passports Suédois, est de trop vaste étendue.

Pour ce qui est des autres Articles, ils n'en sont pas éloignez, & je ne doute pas qu'on n'en demeure d'accord ; mais on n'arrêtera rien sur cette matière que
Mon-

Monsieur de Wit ne soit de retour en Zélande : on l'attend ici dans trois ou quatre jours.

Il a si bien travaillé qu'il a fait sortir la Flote de Vlissingue , avec septante grands Navires le 4. du courant , & le 6. Tromp est sorti de la Meuse avec dix Vaisseaux , de sorte qu'étant joints , ils sont à présent quatre-vingt Navires fort bien équipés , qui s'en vont mouiller l'ancre à l'entrée de la Tamise . Si les Anglois sont aussi prêts de sortir qu'ils ont écrit , on verra bien-tôt un second Combat.

Outre cette Flote , on travaille dans les Amirautez à l'équipage de vingt Navires pour servir de remplacement , en cas d'accident , qui seront prêts de se joindre à la Flote dans un mois.

Le Corps de quatre mille hommes reste près de Vlissingue , pour renforcer & rafraîchir la Milice qui est sur la Flote , & même il y a deux Flutes , sur lesquelles il y a deux mille hommes qui suivent la Flote , pour remplacer les blesez en cas de Combat , ou pour agir à toutes fins , suivant les avis qu'on aura.

Les Etats ont pris résolution , du consentement de toutes les Provinces , de faire bâtir avec diligence douze grands Navires , de 90. pièces de Canon chacun , & de la même force que les quatre du premier rang d'Angleterre , pour être prêts d'aller en Mer au mois de May prochain.

On ne peut agir avec plus de vigueur que les Etats font pour bien soutenir cette

Guerre, & le crédit de Monsieur de Wit est tellement augmenté, que tout ce qu'il propose est aussi-tôt accepté: aussi sert-il ses Maîtres avec tant de zèle & d'ardeur, qu'il ne se donne pas de repos, & fait des choses presque impossibles à croire.

Messieurs les Commissaires m'ont touché un mot sur la nécessité qu'il y auroit de joindre vingt Vaisseaux du Roi de Dannemarc à leur Flote, ce qui seroit aisé d'obtenir, si le Roi les vouloit solder pendant trois mois.

Je leur ai répondu, que Sa Majesté conviendrait aisément de l'utilité de cette jonction, pour l'avantage de la Cause commune, mais que pour contribuer à leur entretènement, cela ne se pouvoit pas honnêtement proposer, vû les grandes dépenses que Sa Majesté a fait pour eux, dont ils lui doivent sept cent mille livres de reste, comme il paroît par le compte qui m'en a été envoyé par Monsieur Colbert, dont je leur ai donné Copie: ils changerent de discours, & ne voulurent pas entrer plus avant sur cette matière, s'excusant d'entrer en Conférence de ce compte, parce que ce sont des affaires qui regardent le Conseil d'Etat.

La Flote de la Mer Baltique est arrivée au Tessel, escortée par quatre Navires de Guerre du Roi de Dannemarc; il y a cinquante cinq Navires pour Amsterdam, & sept pour Rotterdam. Ils sont
char-

charges de Mâts, Planches, Bois à bâtir des Vaisseaux, Godron, Bray & Chanvre; on a dequoi pourvoir les Flotes de toutes choses pour un an.

Il est aussi arrivé deux Navires de la Guinée, qui valent deux millions, & deux Navires de Smirne autant. La Compagnie des Indes Orientales attend bientôt sa Flote, estimée à dix millions: tous les Marchands se préparent à recommencer leur Commerce, espérant que la Mer sera libre.

Les Etats sont avertis des vingt-quatre Navires Anglois qui chargent dans la Rivière d'Elbe, ils les font observer & agissent de concert là-dessus avec l'Amiral du Roi de Dannemarc; vous devez être assuré qu'on n'oubliera rien de deçà pour endommager l'Ennemi.

Je crois que vous avez sçu l'insulte que le Peuple de Bruxelles a fait au Résident de Messieurs les Etats, faisant un feu de joye devant la Maison du gain de la Bataille. Le Peuple le fit éteindre, battit de ses gens, & força la Maison, & il eût bien de la peine de se sauver. Castel-Rodrigo a envoyé un Exprès aux Etats, pour en faire excuse, promettant de faire punir les coupables. Le même Résident, qui est un misérable, & qu'on croit avoir été gagné par argent, écrit aux Etats, que Castel-Rodrigo envoya ses Gardes chez lui, qui firent retirer le Peuple, & même en tuèrent sur la Place, & qu'il l'a sauvé de cette émotion.

populaire , & se louë fort du secours qu'on lui a donné.

Dom Esteven de Gamarre envoya un Mémoire aux Etats pour excuser l'action, mais ils refuserent de le lire & témoignèrent s'en vouloir ressentir: depuis ils sont fort radoucis, & il y a apparence qu'il y a eu de l'argent distribué pour ôter l'aigreur du premier jour.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades , à Mr. de Lionne.

Le 8. Juillet 1666.

Monsieur de Wit m'a dit, que les derniers avis qu'il a eu d'Angleterre, portent, qu'ils ont perdu 25. Vaisseaux, & entre 9. & dix mille hommes, qu'ils ne sçauroient être prêts de sortir en Mer que vers la fin de ce mois, avec des Vaisseaux de moindre force que les premiers, leurs plus grands étant si ruinez, qu'il faut trois mois pour les raccommoder; qu'il y a une grande consternation par toute l'Angleterre; que le tems seroit propre pour faire quelque chose de grand; que si le Roi vouloit attaquer l'Isle de Wight, il lui seroit facile de l'emporter & de la conserver; que pour lui en donner les moyens, il faudroit que le Roi de Dannemarc attaquât au

même tems les Orcades & Hitland , qui est un bon Havre du côté de la Norwégue , à quoi il croit que ledit Roi se portera facilement , & que Messieurs les Etats de leur côté se tiendront dans la Manche & à l'entrée de la Tamise avec leur Flote , pour empêcher le secours par Mer , & combattre les Anglois , s'ils le vouloient tenter ; que par ce moyen ces Isles , tant celle de Wight que les Orcades & Hitland , ne pourroient être secouruës , & seroient aisées à prendre , les Fortereses étant peu considérables. Je lui ai répondu , que je vous informerois de sa proposition , & qu'après que le Roi se seroit expliqué là-dessus , je ne manquerois pas de lui faire sçavoir son intention.

Les Etats viennent de recevoir tout présentement une nouvelle qui les a fort réjouis , c'est la prise de dix Vaisseaux Anglois venant des Barbades , chargés de Sucre , d'Indigo & Cochenille , que deux Navires ou fributs de Hollande ont attaqué à deux cens lieuës d'ici , & les ont pris après un Combat de six heures ; il y a présentement dans Amsterdam de quoi équiper les Flotes pour deux ans , de tout ce qui est arrivé de la Mer Baltique.

J'ai témoigné à Monsieur de Wit la part que vous preniez à tous ces bons succès , pour son intérêt particulier , outre celui de la Cause commune. Il m'a prié de vous en remercier , & vous assurer qu'il s'en sent fort vôtre obligé.

Non

Nous avons remis à parler d'autres affaires, lorsqu'il aura plus de loisir.

M E M O I R E

Du Comte d'*Estrades*, présenté à
Messieurs les Etats Généraux
des Provinces-Unies des Pais-
Bas, le 13. Juillet 1666.

LE Comte d'*Estrades*, Ambassadeur Extraordinaire de France, représente à Vos Seigneuries, que deux Navires François, l'un nommé le *Saint Philippe*, Maître Pierre Gilbous, & l'autre la *Ville de Paris*, Maître Henri Gillet, venant de Bordeaux, chargez de Marchandises pour Amsterdam, ont été poursuivis par quelques Capres Anglois, & obligez pour leur sûreté de se réfugier dans le Havre de Delfziel en la Province de Groningue, où les Intéressez ont trouvé à propos de les faire décharger, pour éviter le risque qu'ils auroient couru en resortant, & faire transporter lesdites Marchandises dans de petits Bâteaux de-là à Amsterdam: auparavant ce déchargement, déclaration a été faite aux Bureaux, & tous les Droits dûs payez, comme lesdits Navires peuvent foire voir par les acquits desdits Bureaux; néanmoins lesdits deux Navires se trouvant déchargez & prêts de s'en aller, ont été arrêtez par les Pachters ou Fermiers des Impôts des Vins & Eaux de
Vie.

Vie, sous prétexte de quelques prétensions de Droits d'Accise sur iceux : sur quoi lesdits Maîtres de Navires ont dit, que leurs Navires ne doivent aucune Accise, ni même les Marchandises qu'ils ont aportées, quand elles ne font que passer, comme il se peut voir par l'Ordonnance de Messieurs les Etats de Groningue, mais qu'au cas qu'elles dussent quelque chose, ils n'avoient qu'à s'adresser aux Intéressez desdites Marchandises, ou aux Marchands mêmes, qui sont à Amsterdam, & non à leurs Navires, qui ne doivent rien, & qu'ils protestoient du notable préjudice de leur arrêts & retardement. C'est pourquoi ledit Ambassadeur Extraordinaire a ordre de faire instances à Vos Seigneuries, à ce qu'il leur plaise écrire à Messieurs de l'Amirauté de Frise & de Groningue, afin qu'ils fassent relâcher lesdits deux Navires François, sans qu'il soit aporté aucun empêchement à leur départ. Ledit Ambassadeur a aussi ordre de demander à Vos Seigneuries, la permission de laisser sortir du Port d'Amsterdam une petite Fregate appartenante à Sa M. nommée l'Aigle volant, du port de quatre-vingt tonneaux ou environ, & de huit pièces de Canon avec son lest seulement, que Sa Majesté a dessein de faire passer au plutôt à Nantes, pour s'en servir dans son Armée Navale. Donné à la Haye le treizième Juillet 1666.



L E T T R E

*Du Comte d'Estrades au Roi.**Le 15. Juillet 1666.*

ON m'a communiqué le grand dessein dont le Sieur van Beuningen s'est fait entendre, mais je le trouve fort éloigné du bon succès, & je n'ai pas douté de ce qui est arrivé; je n'en voulus même rien mander à V^{otre} Majesté, n'estimant pas que la chose en valût la peine.

Le dessein étoit d'aller brûler vingt-deux Vaisseaux Anglois, qui s'étoient retirés après le Combat à l'entrée de la Tamise, dans un recoin qui forme un Havre sans aucune fortification. Cet avis fût donné par un Bateau pêcheur, dont le Pilote est Anglois, & retiré en Hollande depuis long-tems. Je dis dès qu'on m'en parla, que ces Vaisseaux ne resteroient pas un jour dans ce Port, qu'il étoit aisé à juger, que c'étoit une retraite pour une nuit après le Combat, & qu'ils iroient après cela dans les Havres de la Tamise proche des Villes, pour se raccommoder & se pourvoir des choses nécessaires; & cela s'est trouvé ainsi.

Cependant les cinquante Compagnies que le Sieur de Wit avoit demandées sont arrivées en Zélande le troisième jour, &
alles

assez à tems pour en embarquer deux mille hommes dans les Flutes, pour fournir les Vaisseaux d'hommes, ou les employer à autre chose en cas de besoin. Le reste de ce Corps est demeuré en Zélande tout prêt à s'embarquer lorsque l'Amiral de Ruyter demandera quelque renfort, l'utilité qu'on reçoit de l'envoi de leurs Troupes, est de gagner du tems, & éviter les longueurs qui se rencontrent en attendant les Résolutions des Etats sur les demandes qu'on leur fait, ce qui fait bien souvent perdre les occasions de réussir.

Je n'ai rien à ajoûter à ce que j'ai mandé à Monsieur de Lionne l'ordinaire dernier, touchant les difficultez que les Etats font sur les 3. 4. & 5. points du Projet que la Suède a donné à Monsieur d'Isbrand. Je dis au Sieur de Wit ce qui est contenu dans la dépêche de Vôte Majesté sur ce sujet; il me repliqua, qu'il n'oseroit conseiller à ses Maîtres de se soumettre à des conditions si rudes; qu'il étoit surpris de ce que je lui disois des sentimens de Vôte Majesté, puisque le Sieur van Beunningen lui écrivoit, qu'il avoit informé Vôte Majesté de toutes les raisons, qu'elle les avoit approuvées, & même dit à van Beunningen, que les Etats ne pouvoient pas faire davantage, & qu'elle étoit persuadée que la Suède avoit tort; je lui repliquai, que la dépêche de Vôte Majesté étant contraire à ce qu'il me disoit, je doutois de ce que
le

le Sieur van Beuningen lui avoit avancé, & que V^{otre} Majesté insistoit toujours à donner satisfaction à la Suède, par les grands avantages qu'ils en retireroient, aussi-bien que la Cause commune; que même sa parole y étoit engagée, ayant avancé à Monsieur de Konigsmarck, que les Etats annulleroient le Traité d'Elbing.

J'ai donné avis de tout ce que dessus à Messieurs les Ambassadeurs de Suède, & les avertis tous les ordinaires de la disposition des Etats sur cette affaire.

Le Traité de la Ligue entre l'Electeur de Brandebourg & les Ducs de Lunebourg n'avance point, & il y a de l'apparence, qu'il ne se fera pas. Ils demandent des subsides à Messieurs les Etats, lesquels déclarerent hier, qu'ils sont hors de pouvoir d'en donner. Ils m'ont fait pressentir par les Commissaires, si V^{otre} Majesté ne voudroit pas consentir & contribuer à l'entretienement de leurs Troupes. Je leur dis, que peut-être V^{otre} Majesté consentiroit qu'on prît quelque chose sur les six cent mille livres que les Etats lui doivent des avances que V^{otre} Majesté a faites, par de-là de ce qu'elle devoit des subsides portez par le Traité de 1662. mais que tout ce que je leur disois n'étoit que de moi-même; ils n'en parurent pas fort satisfaits. Je fis plainte auxdits Commissaires du tort qu'on avoit fait à un Marchand de Diépe, appelé Michel Mel, qui a été condamné par l'Amirauté de

de Rotterdam a perdre son Navire ; je leur ai demandé la Révision du Procès, ce qu'ils ont accordé ; je ferai toutes les diligences qui dépendront de moi pour solliciter les Juges : ce n'est pas qu'il y ait beaucoup à espérer ; parce que ceux des Amirautez ont toujours le plus grand crédit pour soutenir les Sentences qu'ils ont données.

Les dernières Lettres qu'on a eu de l'Amiral de Ruyter, sont de l'embouchure de la Tamise. Il mande que toute sa Flote attend la sortie des Anglois , & que ses gens ont bonne envie de combattre.

Monsieur de Clingenberg presse fort les Etats d'envoyer les deux mille Chevaux & mille Hommes de pied dans le Pais de Holstein ; il a présenté un Mémoire , par lequel il expose , que si ce secours n'est envoyé promptement pour mettre en sûreté le Pais de Holstein , on n'y pourra plus pourvoir lorsque les Suédois s'en seront emparez ; qu'ils ont fortifié toutes leurs Frontières , mis des Troupes dans l'Isle de Schoonen , fait des levées du licentement de l'Armée de l'Evêque de Munster , envoyé des Officiers pour retenir celles des Ducs de Lunebourg , lorsqu'ils les licentieront ; que tous ces préparatifs doivent faire juger , que les propositions qu'ils font ne tendent qu'à les amuser : qu'on le doit juger par les ombrages qu'ils feignent de prendre de ce que le Roi son Maître veut pourvoir ses Frontières , pour s'opposer

à l'invasion qu'ils pourroient faire dans ses Pais; & dans le même tems ils levent des Troupes de tous côtez, donnent même aux Soldats plus d'argent que les autres Princes, envoient des Corps considérables dans tous les lieux qui sont frontières du Dannemarc; ce qui donne lieu de croire que leur dessein est de les surprendre. Ensuite de ce Mémoire on lui a donné des Commissaires; & si les Etats trouvent que le Pais de Holstein court risque de quelque invasion, ils feront partir les Troupes qui y sont destinées, qui sont toutes prêtes à marcher.

L E T T R E

Du Roi au Comte d'Esstrades.

Le 16. Juillet 1666.

J'Ai reçu vos dépêches du 8. de ce mois; je vous envoie la Copie d'une Lettre que j'ai cru devoir écrire au Roi de Dannemarc, sur la parole que le Roi de Suède m'a fait donner par le Comte de Konigsmarck, son Ambassadeur, qu'il n'attaqueroit point le Dannemarc pendant la présente Guerre, & que le Roi pouvoit dorénavant faire agir ses forces en toute sûreté & liberté contre les Anglois. Vous communiquerez confidentiellement ladite Lettre

tre au Sieur de Wit, mais vous ne la donnerez pas aux Etats, vous excusant de le faire, si elle vous est demandée, sur ce que vous craindriez de faillir, n'en ayant point d'ordre. Vous pourrez seulement, s'il est jugé nécessaire, témoigner auxdits Etats, que je prens à présent sur moi cette sûreté du Dannemarc; & comme vous m'avez mandé par l'une de vos précédentes dépêches, que le Sieur de Wit avoit fait résoudre à ses Maîtres, qu'ils se contenteroient que la Suède donnât cette parole, sans exiger d'elle la même chose; il faudra vous employer efficacement pour faire que lesdits Etats demeurent dans cette résolution; autrement on pourroit facilement retomber dans les premiers embarras: cela est d'autant plus nécessaire que le Sieur van Beuningen a laissé aller ici un mot qui me fait quelque peine. Il a dit que si la Suède ne donnoit aux Etats la même parole pour la sûreté du Dannemarc, ils ne lui donneroient jamais leur argent. Je vous avouë que j'ai grand déplaisir de voir la continuation de pareilles aigreurs, & je n'en pronostique rien de bon, si ledit de Wit n'y met efficacement la main par sa prudence. Vous lui donnerez cependant un avis que j'ai de très-bon lieu, que la Suède a résolu, si les Etats lui témoignent toujours la même dureté, d'envoyer un Corps considérable de Troupes dans l'Ostfrise, de celles que le Connétable Wrangel commande; ce qui est d'autant plus à craindre, qu'il est

est assez embarrassé à les faire subsister au lieu où elles sont.

J'ai eu beaucoup de joye de tant de nouvelles que vous me donnez tout à la fois, comme sont celles de la sortie de la Flote Hollandoise, du bon état où elle est, de l'arrivée à bon port des Vaisseaux qui étoient dans la Mer Baltique, & qui ont apporté dequoi pourvoir les Flotes pour deux ans, de l'arrivée aussi des Navires de Guinée & de Smirne, si richement chargez, de la prise de dix Vaisseaux Anglois venant des Barbades, & de la Résolution de faire construire en diligence douze grands Navires, de la même force que les quatre du premier rang d'Angleterre, lesquels seront prêts d'aller en Mer au mois de May prochain.

Cependant j'ai fait une réflexion sur ce dernier article, qui est, que je ne puis bien comprendre comment les Etats résolvent avec tant de facilité une chose qui sera d'une immense dépense, pour avoir seulement douze Vaisseaux, & qu'ils veulent épargner une somme de deux cent mille francs, qui suffiroit peut-être à leur faire avoir pour cette Campagne même, où il semble que tout se doive décider, vingt Navires du Roi de Dannemarc, qui se trouvent tout équipés, & dont il y en a plusieurs qui ne sont pas de moindre force que ceux qu'ils veulent faire bâtir. A dire vrai, la contestation qu'ils ont muë si injustement pour rejeter sur moi cette dépense, est une espèce de fatalité, qui

qui pourroit être dans la suite bien avantageuse aux Anglois.

Il est venu des nouvelles assurées à la Rochelle, non pas du Duc de Beaufort lui-même, qui n'a point écrit, mais par d'autres Lettres écrites de Lisbonne, comme le dixième de l'autre mois il étoit arrivé sur ces côtes-là de Portugal, & étoit même entré dans la Rivière dudit Lisbonne avec toute la Flote qu'il commande, pour faire de l'eau, dont il avoit grand besoin : de sorte que, comme il a reçu mes ordres que je lui ai envoyés par Mer & par Terre, pour le presser de hâter sa venue, j'espère que j'aurai bientôt la nouvelle, que j'attens avec une impatience extrême, de le sçavoir arrivé dans mes Ports de Ponant, où il trouvera d'autres ordres de passer incontinent dans la Manche. Je n'ai pas attendu ce que le Sieur de Wit vous en a suggéré, pour songer de moi-même à ne laisser pas inutile ma Flote, ou après un nouveau Combat, s'il se donne, ou dans le tems que celle de Hollande tiendra les Anglois enfermés dans leurs Ports. Il y a longtemps que je pense à ce qui se pourra entreprendre contre l'Ennemi, soit dans l'Isle de Wight, par le moyen des Anglois qui sont au service des Etats, ou de ses autres correspondances, qui ont quelques lumières particulières à me donner touchant ladite Isle de Wight, c'est-à-dire de l'état où elle est, des Troupes qui y sont, & de la garde qui s'y fait : j'en

serai fort aise. Quant aux Orcades , ou à Hitland , que le Roi de Dannemarc pourroit attaquer , cela seroit encore bien ; mais outre que je ne crois pas qu'il veuille envoyer si loin sa Flote , je crois toujours qu'elle seroit plus utilement employée pour le parti, s'il en détachoit seulement la moitié , pour venir dans la Manche faire la Guerre à l'Ennemi.

M E M O I R E

Du Comte *d'Estrades* , présenté à Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas , le 21. Juillet 1666.

LE Comte *d'Estrades* , *Ambassadeur Extraordinaire de France* , expose à Vos Seigneuries , que Monsieur van Beuningen ayant présenté au Roi son Maître , un Mémoire de quelques plaintes sur deux incidens arrivez à des Marchands Hollandois , l'un à Rouën & l'autre à Amiens , dont il tiroit des conséquences qui sont bien éloignées de l'intention de Sa Majesté ; Sadite Majesté a donné ordre là-dessus audit Ambassadeur Extraordinaire , d'assurer Vos Seigneuries , qu'elle n'est autre que d'accomplir exactement les Traitez qu'elle a faits avec cet Etat , & auxquels il ne sera non plus manqué de sa part , pour ce qui regarde leur Commerce dans son Royaume , qu'elle n'y a pas manqué en des choses de bien plus grande im-
por-

portance, & de plus difficile exécution pour Elle; & pour preuve de cela sur l'affaire de Rouën, Sa Majesté, avant même qu'elle eût reçu la procédure faite par ses Officiers, qu'elle avoit demandée, a envoyé ses ordres pour la main levée des Marchandises saisies; & pour celle d'Amiens, où l'on a arrêté des Balots, non en conséquence d'aucun ordre de la part de Sa Majesté, mais des Arrêts du Parlement de Paris, donnez sur le sujet de la santé, s'agissant de la sûreté de tout un Royaume, où entroient lesdits Balots après avoir passé dans la Flandre en des lieux infectez, & dont le Commerce étoit interdit par lesdits Arrêts; qu'on n'a eu en cette saisie autre dessein que de faire la quarantaine accoutumée, & mettre à l'écart selon l'usage, des Marchandises suspectes du mal contagieux, avant que d'en permettre le debit à ses Sujets: sur quoi néanmoins Sa Majesté a ordonné à son Procureur Général audit Parlement, de faire appeler des Marchands, pour résoudre avec eux, si la Peste étant un peu diminuée dans la Flandre, on ne pourroit pas, sans hazarder trop la sûreté publique, apporter quelques plus grandes facilitez au Commerce, soit en restreignant ladite quarantaine à un moindre tems, ou par d'autres moyens qu'ils aviseront ensemble. Et ainsi Vos Seigneuries peuvent voir, que ces deux incidens se sont non seulement passez dans le cours ordinaire qu'ils devoient avoir, mais que Sa Majesté a eu soin, autant qu'elle a pu en cette rencontre, de procurer la satisfaction des Sujets de Vos Seigneuries, bien loin d'avoir eu aucune arrière-pensée contraire à la sincérité du procédé

qu'elle a accoustumé de tenir, & tiendra en toutes choses avec Vos Seigneuries.

Ledit Ambassadeur prie Vos Seigneuries, de vouloir faire expédier leur Passeport pour un Vaisseau Anglois, qui puisse conduire en sûreté d'Angleterre à Ostende Monsieur le Comte de Piosasque, Envoyé auprès du Roi d'Angleterre de la part de Monsieur le Duc de Savoye, pour lui signifier la naissance d'un Prince, Sa Majesté ayant accordé le sien audit Sieur Comte, pour aller & revenir d'Angleterre avec tout son train, qui consiste en trente personnes, avec le Comte de Traun, Gentilhomme Allemand, sans qu'il y ait avec lui en ce voyage aucun Anglois, & comprendre aussi dans ledit Passeport huit chevaux, & trente-cinq couples de chiens que ledit Comte de Piosasque amène au Duc de Savoye, & le retour avec la même sûreté dudit Vaisseau Anglois d'Ostende en Angleterre. Donné à la Haye le 21. Juillet 1666.

D'ESTRADES.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades au Roi.

Le 17. Juillet 1666.

J'AI communiqué au Sieur de Wit seul la Copie de la Lettre que Vôte Majesté a écrite au Roi de Dannemarc, qu'il a trouvé forte pour la sûreté de ses Etats. Il souhaiteroit que Vôte Majesté fit
la

la même chose à leur égard, & qu'elle tirât la même parole pour eux de la Couronne de Suède, & qu'il lui plût d'écrire aux Etats une pareille Lettre pour leur sûreté. Il m'a paru que ce seroit une chose fort honorable à Votre Majesté, de voir tout d'un coup terminer une affaire par son entremise, qui devoit attirer tant de choses fâcheuses, & qui a fait voir à toute la Chrétienté le crédit que Votre Majesté a sur ses Alliez. Elle en connoît mieux l'importance que moi, & je la supplie très-humblement de m'excuser, si le zèle que j'ai pour son service me porte à lui en dire mon sentiment avec trop de liberté.

Dans la conférence que j'ai eue avec le Sieur de Wit, je lui ai dit, que pour obliger Votre Majesté à passer les offices qu'il désire près de la Couronne de Suède, il falloit aussi qu'il facilitât près des Etats le projet proposé par les Suédois; à quoi je voyois de la disposition du côté de la Suède, par les dépêches que j'avois reçues de Messieurs les Ambassadeurs. Il me témoigna y vouloir travailler de bonne force près de ses Maîtres, & même il m'a prié de voir les Députés des Villes sur ce sujet; ce que j'ai déjà fait, & j'espère que cet affaire s'accommodera à la satisfaction des uns & des autres, & que la gloire en sera dûe aux soins que Votre Majesté en aura pris.

Les trois points qui paroissent les plus rudes, qui sont 3. 4. & 5., sont fort mo-

dérez par la dernière dépêche du Sieur d'Isbrand, & on travaille à présent dans l'Assemblée à lui envoyer des ordres de conclure.

Ledit Sieur de Wit me pria de la part des Etats, de remercier Vôte Majesté des deux mille hommes qu'elle avoit fait avancer sur la Côte, pour servir sur leur Flote, en cas que l'Amiral de Ruyter en eût besoin. Ils y ont pourvû, y ayant mis de l'Infanterie suffisamment, & renvoyé le reste de leur Infanterie qui suivoit la Flote dans des Flutes. Leur dessein, qui étoit de fortifier ce lieu où les Vaisseaux Anglois s'étoient retirez, n'ayant pas été trouvé praticable, lesdits Etats souhaiteroient que Vôte Majesté leur voulût accorder la demande que le Sieur van Beuningen lui doit faire de leur part, de joindre à leur Flote douze Brûlots commandez par de bons Capitaines, parce que leurs gens ne s'en sçavent pas si bien servir que les François.

Vôte Majesté aura vû par ma dernière dépêche, qu'on craignoit ici que les Suédois n'envoyassent des Troupes en Ostfrise, ce qui se confirme par la dépêche de Vôte Majesté du 16. du courant. J'ai pris occasion de dire au Sieur de Wit, qu'il doit juger par la peine que les Etats reçoivent de ces avis, combien il est important de ne pas pousser les Ducs de Lunebourg pour l'évacuation des Troupes qu'ils ont en Ostfrise, lesquelles pourroient se joindre aux Suédois, & par cet-

cette démarche rompre toutes les mesures que V^{otre} Majesté prend pour mettre cette Couronne dans nôtre parti. J'espère qu'il y fera réflexion, & je ne perdrai pas de tems près de mes amis à leur en faire voir les conséquences.

Le Sieur de Wit a de très bonnes qualités, il a grand esprit, une grande fermeté dans les mauvais événemens, rempli d'expédiens pour ramener les esprits, tellement maître de soi-même que personne ne l'a jamais vû en colère : mais avec tout cela, il abonde si fort dans son sens, qu'il est impossible de le faire revenir, quelque raison qu'on lui allégué, & comme il n'entend pas la Guerre, & qu'il veut faire lui seul toutes choses, il donne avec trop de facilité dans toutes les propositions qu'on lui fait, & je m'aperçois que cela le décrédite. Cette dernière entreprise sur ces Vaisseaux Anglois, & sur ce poste qu'on devoit fortifier en Angleterre, qui n'étoit qu'une chimère, a fait dire dans les Villes beaucoup de choses qui lui sont fort défavantageuses ; c'est pourtant le seul capable de maintenir les intérêts des Etats avec vigueur, & le seul qui soit informé des affaires étrangères, aussi voit-on demeurer toutes les Résolutions quand il est absent.

J'ai fait sçavoir à Messieurs les Etats les ordres que V^{otre} Majesté avoit donnez, tant à Roüen qu'à Amiens, touchant le Mémoire des plaintes que le Sieur van Beuningen avoit présenté à

Vôtre Majesté. Ils ont été fort satisfaits d'apprendre les ordres que Vôtre Majesté a donnez là dessus , & la supplient très-humblement de les réitérer , afin que leur Commerce ne soit pas interrompu.

Monsieur le Prince d'Orange a donné ordre à son Conseil, d'examiner le Mémoire que je lui ai présenté sur l'entreprise du Parlement d'Orange, en saisissant le revenu de l'Evêché. Je ne doute pas qu'on n'obtienne dans peu de jours la satisfaction que Vôtre Majesté désire là-dessus. Monsieur le Prince d'Orange m'a témoigné qu'il souhaiteroit donner à Vôtre Majesté des preuves de son affection & de ses services en des choses plus considérables, & que c'est assez qu'il sache ses intentions pour les suivre. Il ne se peut pas en user plus honnêtement.

La Flote des Etats est à présent de quatre-vingt grands Navires, & on continuë toujours d'en préparer d'autres , pour remplacer ceux qui pourroient manquer en cas de Combat , ou d'autres accidens.

Il est beaucoup plus facile de porter ces Peuples à faire une dépense de deux millions, pour la construction de douze grands Vaisseaux & l'équipage d'autres, que de les faire consentir à donner 200000. livres au Roi de Dannemarc, pour avoir vingt de ses Vaisseaux, parce qu'ils croient que l'argent qu'on lui a donné par le Traité doit suffire pour l'emploi de sa Flote, tant conjointement
que

que séparément ; & quoique cela soit expliqué bien clairement dans le Traité , néanmoins les Députez des Villes disent , qu'ils ne l'ont pas entendu comme cela : & ce qui fait qu'ils consentent si libéralement à toutes ces nouvelles grandes dépenses , c'est que chaque Ville de Hollande & les Amirautez y trouvent grand profit ; les Vaisseaux se bâtissant chez eux , ils vendent leurs bois , fer , & autres ustensiles , les Ouvriers de leurs Villes y sont employez , & comme c'est la Hollande qui fait l'avance pour les autres Provinces , les principales Villes intéressées donnant leurs voix pour cette dépense attirent les autres petites Villes ; & c'est pour cette raison que Vôte Majesté voit qu'ils rejettent une dépense de 200000. livres , pour en faire une des deux millions ; il en est ainsi de toutes les choses où le Marchand ne gagne rien.

Le Sieur de Wit n'a pas de connoissance des fortifications & de la situation de l'Isle de Wight ; mais le Sieur de Pettecum , qui a été Résident du Roi de Dannemarc en Angleterre , en est très-bien informé , il sera dans peu de jours à Paris , c'est un homme d'esprit , & fort affectionné pour la Cause commune.



M E M O I R E

Pour Monsieur le Comte d'Eftrades. Le 22. Juillet 1666.

PAr le Traité fait entre le Roi & les Etats de Hollande à Paris le 27. Avril 1662. la Garantie mutuelle est accordée par les Articles quatrième, cinquième & sixième; & par les Articles signez du même jour, il est dit, qu'au cas que lesdits Etats Généraux des Provinces - Unies vinssent à être attaquez, Sa Majesté seroit obligée de les assister d'un secours de douze mille hommes d'Infanterie bien armez & payez, à raison de dix mille livres par mois, & ce pendant quatre mois, pendant lesquels Sa Majesté employeroit ses offices pour procurer un accommodement équitable, & en cas qu'il ne reussit pas, Sa Majesté sera obligée d'entrer dans une rupture ouverte, & en ce cas ledit secours cessera, si mieux n'aiment lesdits Etats Généraux se contenter du secours sans rupture.

Le Roi d'Angleterre a commencé de prendre les Vaisseaux Hollandois dans la Manche environ le mois de Janvier 1665.

Les Etats ont sommé le Roi de l'exécution dudit Traité environ le mois de Février de la même année.

Au commencement de Mars le Roi a envoyé ses Ambassadeurs en Angleterre, qui y ont demeuré jusques au mois de Janvier 1666.

En Juillet, ou Août, l'Evêque de Munster, Allié du Roi d'Angleterre, a déclaré la Guer-

re aux Etats, & est entré dans leur Païs au mois d'Octobre. Le Roi a envoyé un secours de quatre mille hommes de pied & de deux mille Chevaux demandez par lesdits Etats.

Au mois de Janvier le Roi a déclaré la Guerre au Roi d'Angleterre.

De tout ce discours, contenant le fait ainsi qu'il s'est passé, il resulte, que le Roi étoit obligé de donner aux Etats quatre mois durant, à commencer au premier Mars 1665., ou douze mille hommes d'Infanterie, ou 120000. livres par mois en argent, ce qui monteroit à 480000. livres, ci - 480000. liv.

Et déclarant la Guerre au Roi d'Angleterre à la fin desdits quatre mois en retirant ses Troupes, ou cessant l'assistance desdits 120000. livres par mois.

Et Sa Majesté a continué son entremise dix mois entiers avant sa déclaration, sans donner l'assistance; mais au bout de huit mois, c'est-à-dire dans le mois d'Octobre, Sa Majesté a commencé de donner son assistance, & la continuée depuis ledit mois d'Octobre jusques au 15. Mai 1665.

Les Etats ont donc droit de demander au Roi l'assistance de 120000. liv. par mois, pendant les huit mois que l'entremise a duré, avant la prétension du secours, ou la déclaration, ce qui monte à - - - 960000. liv.

Et Sa Majesté a droit de demander qu'il lui soit tenu

Q 6

compte

compte sur cette somme de
la solde des Troupes, qu'il a
envoyées au secours des États
à leur instante prière, de-
puis le 1. Octobre jusques
au 5. May 1666. montant,
suivant l'état ei-joint, com-
pris le change, à la somme
de - - -

1332898.l.-13

Plus 360000. liv. données
par Sa Majesté lors du
Traité fait entre Messieurs
les États & le Roi de Dan-
nemarc, ci -

360000. liv.

Total - 1692898.l.-13

Partant Sa Majesté a trop
payé de - -

732898.l. - 13

*Pour détruire ce raisonnement & ce calcul
Messieurs les États pourroient dire deux choses.*

*L'une, que la Guerre d'Angleterre & celle
de Munster sont deux Guerres. entièrement
distinctes & séparées, pour chacune desquel-
les le Roi doit les mêmes assistances & les
mêmes déclarations.*

*L'autre, que Sa Majesté n'ayant envoyé que
six mille hommes, Elle doit fournir l'assistan-
ce en argent pour les six mille restans.*

*La première raison se détruit d'elle-même,
où que l'Evêque de Munster a fait la Guerre
aux États comme Allié du Roi d'Angleterre,
avec lequel il avoit un Traité, d'autant plus
qu'il*

qu'il est hors de toute vraisemblance, que l'intention du Roi & des Etats ait jamais pu être, de fournir les mêmes assistances pour chaque Prince qui se joindroit à l'attaquant, vu qu'en ce cas, si le Roi d'Angleterre eût attiré dans son parti l'Electeur de Cologne, ceux de Mayence, de Brandebourg, les Ducs de Neubourg, de Lunebourg, & le Landgrave de Hesse, Sa Majesté auroit été obligée de fournir pour chacun douze mille hommes de pied, ou 120000. livres par mois en argent, ce qui est hors de toute apparence, joint qu'il n'en est pas dit un mot dans tout le Traité.

Pour l'autre raison, Messieurs les Etats ayant demandé quatre mille hommes de pied & deux mille chevaux, au lieu de douze mille hommes de pied portez par le Traité; & Sa Majesté ayant été même obligée à leur instante prière d'augmenter leur solde, à cause de la cherté des vivres en Hollande, il est raisonnable qu'ils tiennent compte à Sa Majesté du total de ladite solde.

Ce Mémoire servira à Monsieur d'Estrades, pour ajuster le compte de l'assistance accordée par le Traité, & pour tirer la quittance des trois cens soixante mille livres qu'il doit faire payer auxdits Seigneurs Etats.



*Etat de la dépense qui a été faite
pour l'entretènement des Troupes
& Officiers Majors du Corps que
le Roi a fait passer en Hollande,
& autres dépenses concernant le-
dit Corps, & ce depuis le premier
Octobre de l'année dernière, jus-
ques au quinzième May de la pré-
sente.*

Prémièrement:

Pour l'entretènement pen-
dant les trois derniers mois
de l'année dernière des cinq
Régimens d'Infanterie - 161590-10-0

Pour l'entretènement des
Cornettes des Gardes du
Corps du Roi pendant les-
dits trois mois - - 46615- 3-4

Pour l'entretènement pen-
dant ledit tems des trois
Compagnies de Mousquetai-
res de Sa Majesté. - 89400-10-0

Pour l'entretènement de la
Compagnie de Chevaux lé-
gers de Monseigneur le Dau-
phin pendant lesdits trois
mois. - - - 38283- 0-0

Pour l'entretènement des
vingt

vingt Compagnies de Che-
vaux légers pendant lesdits
3. mois. - - -

93177- 0-0

Pour les appointemens des
Officiers Majors pendant
lesdits trois mois, la somme
de - - -

28465- 0-0

Pour les Etapes qui ont
été fournies auxdites Trou-
pes depuis Sedan jusques à
Mastricht. - - -

17150- 6-0

Pour l'établissement d'un
Hôpital à la suite dudit
Corps. - - -

3050- 0-0

A été payé à M. de Pra-
del, pour lui donner moyen
de se mettre en équipage.

20000- 0-0

Idem à Mrs. Despenle &
St. Lieu. - - -

6000- 0-0

Pour l'entretènement pen-
dant les mois de Janvier ,
Février , Mars & Avril ,
& les quinze premiers
jours de celui de May de la
présente année desdits cinq
Régimens d'Infanterie la som-
me de - - -

282754-15-0

Pour l'entretènement pen-
dant lesdits quatre mois &
demi des Cornettes des Gar-
des du Corps de Sa Ma-
jesté. - - -

70520- 0-0

Pour l'entretènement pen-
dant lesdits quatre mois &
demi des deux Compagnies

de

de Mousquetaires de Sa Ma-
jesté. - - - 122804-10-0

Pour l'entretienement de la
Compagnie de Chevaux lé-
gers de Monseigneur le Dau-
phin pendant ledit tems. 37677- 0-0

Pour l'entretienement pen-
dant ledit tems des vingt
Compagnies de Chevaux lé-
gers. - - - 169816- 0-0

Pour les appointemens
pendant lesdits quatre mois
& demi des Officiers Majors
dudit Corps. - - 42648- 9-0

Pour les dépenses de l'Hô-
pital dudit Corps pendant les
deux derniers mois de l'an-
née dernière, & lesdits qua-
tre mois & demi de la pré-
sente ; à raison de 2000. liv.
par mois - - - 13162-10-0

Pour les gratifications fai-
tes à plusieurs Officiers d'In-
fanterie & de Cavalerie du-
dit Corps. - - - 14782-10-0

Total 1257898-13-4

Pour l'échange & remise
de ladite somme d'ici en
Hollande à raison de six pour
cent. - - - 75000- 0-0

Total 1332898-13-4

LET.

L E T T R E

*Du Roi au Comte d'Estrades.**Le 23. Juillet 1666.*

JE vous dirai que la chose me paroît utile, & même nécessaire, mais elle doit être à mon sens conduite avec plus de dextérité & de modération ; car par les Traitez entre la Suède & le Dannemarc, ces deux Rois-là sont convenus que les Vaisseaux Suédois passeroient dans le Sond sans être vîsitez, ni obligez à donner autre chose qu'une certification du Maître de Navire, comme toute sa charge appartient à des Suédois. Il est vrai que la raison veut, que pendant cette Guerre il en soit usé différemment, autrement nous perdrons tout le fruit de l'engagement du Roi de Dannemarc ; mais mon avis est, que pour ne tomber pas dans les premiers embarras, & correspondre aussi à ce que la Suède vient de faire, quand, pour m'obliger, elle a mis en sûreté le Roi de Dannemarc, la chose doit être traitée, non pas avec la hauteur desobligeante qu'on fait à la Haye, mais plutôt amiablement concertée avec les Régens de Suède, qui ne peuvent, ce me semble, nous refuser avec justice de pratiquer les moyens qu'on avisera ensemble,

ble , pour empêcher que les Marchands Suédois , par l'espérance d'un grand gain , ne puissent fournir l'Angleterre de ce dont elle a un besoin absolu pour l'équipement de ses Flotes. J'en ai écrit en cette conformité dès l'ordinaire passé au Sieur de Pomponne , & j'en ai fait parler ici au Comte de Konigsmarck , qui est convenu du principe que j'établissois , & a seulement représenté , que la Suède se trouveroit privée de tout debit de ses denrées , si nous ne voulons nous-mêmes acheter à un prix raisonnable celles dont elle pourroit se défaire plus avantageusement avec les Anglois. Cependant comme Annibal Sexter m'a pressé de déclarer mon intention sur le sujet de cette nouvelle garantie que les Etats offrent au Roi de Dannemarc , sur tout ce qui lui peut arriver de cette visite des Vaisseaux neutres ; je n'ai pas jugé à propos de m'expliquer avec lui de toutes les pensées que j'ai sur cette affaire , qui auroient pû décourager son Maître touchant ladite visite , mais le parti que j'ai pris a été , de lui faire entendre , que je vous écris par cet ordinaire d'en conférer avec le Sieur de Clingenberg & avec les Commissaires des Etats.



M E M O I R E

Du Comte d'Estrades, présenté à
Messieurs les Etats Généraux
des Provinces-Unies des Pais-
Bas, le 26. Juillet 1666.

LE Comte d'Estrades, Ambassadeur Extraordinaire de France, a ordre du Roi son Maître de représenter à Vos Seigneuries, que depuis que Sa Majesté a acquis la Ville de Dunkerque en l'année 1662. tous les Vaisseaux des Sujets de Vos Seigneuries, & autres Etrangers, n'y ont payé aucun droit de cinquante sols pour Tonneau qui se paye dans les autres Ports de France, & que même, par Arrêt du Conseil d'Etat de Sa Majesté, l'entrée & la sortie dudit Port a été affranchie de tous droits, comme il paroît par ledit Arrêt du 7. May 1664. & par le Certificat du Sieur Nacquart, Lieutenant Général de l'Amirauté audit Dunkerque: C'est pourquoi ledit Ambassadeur Extraordinaire fait instance à Vos Seigneuries, à ce qu'il leur plaise faire non seulement jouir à l'avenir les Habitans de Dunkerque, qui viendront avec leurs Vaisseaux dans les Ports de Vos Seigneuries, de la même franchise du droit de cinquante sols pour Tonneau, mais aussi faire rendre & restituër la consignation d'argent que quelques-uns des Habitans de ladite Ville de Dunkerque ont été obligez de faire à cause dudit

audit droit qu'on les vouloit contraindre de payer, & laquelle consignation ils n'ont faite que pour se faciliter la sortie des Ports de Vos Seigneuries : comme aussi qu'il plaise à Vos Seigneuries permettre, qu'une Flûte, qui sera frêtée à Amsterdam pour porter des Bordages dans les Magazins du Roi en Charente, puisse sortir dudit Port d'Amsterdam sans aucun empêchement. Donné à la Haye le vingt-sixième Juillet 1666.

D'ESTRADES.

T R A I T É

Entre Leurs Hautes Puissances les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas d'une part, & Son Altesse Sérénissime Monsieur l'Evêque de Munster d'autre part, pour l'explication du Traité de Paix du mois d'Avril précédent, fait à Northorn le 28. Juillet 1666.

SOit notoire à tous, que quelques doutes & controverses étant survenus sur le Traité de Paix conclu le 18. d'Avril dernier entre les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas d'une part, & Cristophe Ber-

Bernard Evêque & Prince de Munster d'autre part, lesquels il a semblé à propos à l'une & l'autre des Parties d'assoupir de bonne heure, pour l'affermissement de leur amitié & bon voisinage réciproque, en déclarant le véritable sens dudit Traité; pour l'exécution de quoi les Députés & Envoyés des Parties sont convenus comme s'ensuit.

I. Comme par l'Article VI. dudit Traité de Paix, où il est parlé des Prisonniers faits durant la Guerre, & dit que de quelque condition qu'ils fussent, ils seront relâchez & renvoyés sans rançon, en payant seulement les dettes légitimement contractées durant leur détention, la chose y est déclarée de telle manière, que tous les Prisonniers, nuls exceptez, & sans aucune différence de Civils ou de Militaires, doivent être aussi-tôt relâchez; & qu'on n'a pu convenir à l'égard des dettes qui restoient à payer durant la détention de ceux qui sont morts, ou qui se sont évadés; d'autant que de la part des Seigneurs Etats Généraux on prétend, que leurs obligations se trouvoient éteintes & abolies avec leurs personnes, & que s'il en restoit dû quelque chose aux particuliers, cela devoit être à la charge du Seigneur du Territoire, au lieu d'espérer quelque bénéfice de leur rançon; & que de la part de Son Altesse Sérénissime on soutient, qu'on doit excepter ceux qui ayant refusé la subsistance publique, se sont fait donner des alimens particuliers; & ont pour cela donné des cautions, lesquelles il ne seroit pas juste de relâcher avant d'avoir dégagé leurs promesses, & lesquels on voudroit néanmoins que Son Altesse Illustrissime relâchât; Son Al-

tesse

reſſe Séréniffime ſe ſentant gravée de ce qu'après avoir offert de ſa part de payer les dépenses, & avoir, en ne retenant que les Cautions, renvoyé les Priſonniers de bonne foi, les Seigneurs Etats Généraux ayent de leur côté retenu juſqu'à préſent les leurs, ce qui a donné lieu à de grandes dépenses. De toutes lesquel- les choſes on ſe remet à la déciſion des Seigneurs Garans.

II. Dans le même ſuſdit Article depuis le §. & comme d'une & d'autre part, juſques à la fin, il y eſt déclaré, qu'aucunes des contributions reſtantes ne doivent s'entendre être dûes, & ne pourront être exigées ni payées, que celles que l'on eſt convenu expreſſément & dûement monter à une certaine ſomme, & qu'on devoit payer chaque mois ou chaque ſemaine, pour la ſûreté des perſonnes & des lieux, auxquelles fins les ſuſdites parties ſe devoient envoyer réciproquement une déſignation des lieux qu'ils croyoient en être tenus, & ce dans le tems de trois mois prochains, afin que l'on payât, comme dit eſt, ce qu'on reconnoîtroit être dû pour la ſûreté accordée, conformément à la Convention expreſſe, qui ne pouvoit pas recevoir d'extension, & ce au ſeul mandement du Seigneur du Territoire; les choſes non liquidées étant remiſes auxdits Seigneurs Garans.

III. Quant aux dommages cauſez après la concluſion de la Paix par les Officiers & Troupes de Son Alteſſe Séréniffime le Prince de Muſter, tant pour avoir évacué certains lieux trop tard, qu'autrement, lequel dommage les Députés des Seigneurs Etats font monter à une ſomme ex-
ceſſive,

cessive, & jusqu'à quarante mille florins, & cette affaire étant débattue & contee de part & d'autre, parce que de la part des Hauts & Puissans Seigneurs les Etats Généraux, on croit que, suivant l'Article III., où il est dit que quelque dommage, &c Son Altesse Sérénissime est obligé à les payer précisément du jour de l'évacuation, au lieu que de la part de Sadite Altesse Sérénissime on objectoit, que la Ratification des Seigneurs Etats ayant été différée, le délai & refus de leurs Sujets de payer à ses Soldats ce qui restoit dû de contributions, conformément aux Articles clairs & distincts du Traité de Paix, leur avoit attiré ce dommage; que de plus les Etats Provinciaux avoient loué la bonne discipline militaire qu'avoit observé le Colonel Lutzu, & l'en avoient remercié; qu'ainsi, s'il y avoit quelque chose qui n'eut pas été bien fait, on devoit l'oublier; que s'il étoit arrivé quelque dommage procédant d'autre cause, on reconnoît que cela n'auroit pu arriver que du fait ou par l'ordre de Son Altesse Sérénissime, (outre plusieurs autres raisons alléguées de part & d'autre;) ainsi, comme par la contradiction des deux parties, leur différente manière d'expliquer ledit Traité, & les Instructions contraires des Députés, ce point n'a pu être terminé à l'amiable, & que Son Altesse Sérénissime soutient être grièvement lésée par de fréquentes exécutions Militaires, invasions dans ses Terres, arrêts de ses Sujets, & injures & calomnies contre sa propre personne; on se remet de tout ce que dessus aux Seigneurs Garans; à moins que cependant les Seigneurs Etats, sur la remon-

trance

rance déjà faite, ne reviennent de leur opinion, & ne trouvent à propos, comme on l'espère, de faire faire une satisfaction exacte, exemplaire, & convenable au delit, toute violence, exécution & voye de fait cessant de part & d'autre.

IV. Comme en concluant la Paix, on a parlé d'y comprendre le Comté d'Ostfrise, que les Députés des Seigneurs Etats y ont fait comprendre sous ces mots les Confédérez & les Amis, &c. cela ne peut avoir été entendu autrement par lesdits Députés, que conformément à la déclaration que Son Altesse Sérénissime a ci-devant faite à cet égard auxdits Seigneurs Etats, à l'Eleveur de Brandebourg & à la Ducbesse d'Ostfrise.

V. Quant aux différens qui regardent quelques-uns qui se sont plaints d'avoir été lésés, en partie durant la Guerre, & en partie depuis qu'elle est finie, tant par la confiscation de leurs biens qu'autrement, quoique les Députés des Seigneurs Etats ayent nié que cela regardât ledit Traité, ils ont pourtant convenu en ceci, que si ces gens peuvent prouver avoir été grevz à l'occasion & à cause de cette Guerre, ils en doivent être dédommgez convenablement suivant les Articles du Traité, leurs biens restant en leur entier à leurs Femmes & Enfans; la justice, quant au reste, leur devant être administrée sans partialité par un Juge competent. Fait à Northorn le 28. Juillet 1666.

L E T T R E

*Du Comte d'Estrades au Roi.**Le 29. Juillet 1666.*

J'Ai reçu la dépêche que V^{otre} Majesté m'a fait l'honneur de m'écrire du 23. du courant. Le Sieur van Ghent ne m'a pas communiqué la Résolution des Etats Généraux du 9. du courant, sur le sujet de la visite des Vaisseaux neutres dans le Sond; & quand il m'en auroit parlé, je n'en aurois rien mandé à V^{otre} Majesté, parce qu'elle est défectueuse, ayant été prise sans la participation de l'Assemblée de Hollande. Lorsque j'en ai parlé au Sieur de Wit, il m'a dit, qu'il n'en avoit été rien communiqué à ses Maîtres. Le Sieur de Clingenbergh & lui sont du même sentiment que V^{otre} Majesté, qu'il faut traiter cette affaire avec douceur avec la Couronne de Suède, pour les obliger à consentir que leurs Vaisseaux ne portent pas des Marchandises de contrebande en Angleterre, & propres à équiper les Flotes. Ils croient tous deux, que le moyen le plus sûr pour obliger la Suède à y consentir, est que V^{otre} Majesté continuë d'y envoyer ses ordres à ses Ambassadeurs, pour proposer les expédiens qu'elle jugera les plus

Tome IV.

R

rai-

se retirera trois lieues en Mer, pour avoir de l'espace à former les Escadres, & se retirer hors des bancs de la Côte d'Angleterre.

J'ai attendu jusqu'à présent d'avoir quelque lumière du Sieur de Wit, mais il ne m'a rien dit qui puisse m'informer de l'état des Places, de la force des Troupes Angloises, de la facilité de la descente, ni d'aucunes choses qui puissent porter Vòtre Majesté à un tel dessein. Ceux à qui il en a parlé se sont tenus aux termes généraux, que ce seroit une entreprise fort préjudiciable à l'Angleterre; mais je lui ai répondu, que cela ne suffisoit pas pour la faire réussir, & que je ne croyois pas que Vòtre Majesté s'embarquât à de tels desseins, sans y voir plus clair. Je n'ai pas trouvé le Sieur de Clingenbergh mieux informé pour celui des Orcades, & de Hitland; aussi ce n'est pas leur métier ni à l'un ni à l'autre que celui de la Guerre: ils croyent toutes leurs propositions faciles.

M E M O I R E

Du Comte d'Estrades, présenté à
Messieurs les Etats Généraux
des Provinces-Unies des Pais-
Bas, le 29. Juillet 1666.

LE Comte d'Estrades, Ambassadeur Extraordinaire de France, a ordre du Roi son

son Maître de faire instances à Vos Seigneuries, à ce qu'il leur plaise écrire en termes fort efficaces au Collège de l'Amirauté d'Amsterdam, de relâcher deux Navires de Diépe, l'un nommé la Sainte Marie, Maître Laurent Pouillet, & l'autre l'Aurore, Maître René Carlet, qui, après avoir porté partie du Bagage de l'Ambassadeur en Angleterre, & prenant leur route pour aller de la Tamise à Hul & Nieucastel, y charger du Plomb & du Charbon, & retourner avec leurs charges au Havre-de-Grace, ayant les Passeports du Roi, & les attaches de Mr. l'Amiral, ont été rencontrés par un Capitaine d'un petit Vaisseau Hollandois équipé en Guerre, qui sans avoir aucun égard auxdits Passeports, attaches de l'Amiral, ni aux conges de l'Amirauté de Diépe, les a non-seulement pris & menés à Amsterdam, mais a pillé les équipages, déprédé lesdits deux Navires, & mis les Officiers en prison; ce que Sa Majesté a appris avec grand déplaisir, & a chargé ledit Ambassadeur Extraordinaire de poursuivre incessamment à obtenir la liberté desdits deux Navires, ensemble des Passeports de Vos Seigneuries pour la sûreté de leur retour en Angleterre, & d'Angleterre en France, & particulièrement demander tous les dépens, dommages & intérêts, soufferts & à souffrir par lesdits deux Navires, même le châtimement dudit Armateur, pour le manquement du respect qu'il a dû avoir pour les Passeports de Sa Majesté, & pour la pernicieuse conséquence qui s'introduiroit, & qu'il introduit par-là; surquoi ledit Ambassadeur Extraordinaire attend une prompte expédition de Vos Seigneuries; afin qu'il puisse sans délai

*rendre compte de ses diligences à Sa Majesté.
Donné à la Haye le 29. Juillet 1666.*

D'ESTRADES.

L E T T R E

Du Roi au Comte d'Estrades.

Le 30. Juillet 1666.

JE ne veux pas dire par-là, que quand cet accommodement seroit fait, il fût d'aucune nécessité que j'écrivisse aux Etats aux mêmes termes que j'ai fait au Roi de Dannemarc, dont la condition, pour la situation de ses Etats, & pour leur foiblesse, est bien différente de celle des Provinces-Unies. J'ai seulement voulu faire remarquer, que tant que la Négociation du Sieur d'Isbrand ne sera point terminée à la satisfaction de la Suède, je n'aurai pas lieu de demander à celle-ci, avec honnêteté, les mêmes paroles que j'ai exigé d'elle pour la sûreté du Dannemarc. Je veux cependant espérer, après ce que j'ai vû dans votre dernière dépêche, que le Sieur de Wit ayant tenu ce qu'il vous avoit promis, comme je n'en doute pas, le Sieur d'Isbrand recevra bien-tôt des ordres qui lui donneront moyen de terminer au contentement des parties l'affaire qu'il traite, & alors seulement les Etats pourront être en repos sur le dessein

sein qu'on croit que le Connétable Wrangel a d'envoyer un Corps de Troupes dans l'Ostfrise, s'il n'en est retenu par les ordres qui lui viendront de Stokholm.

L E T T R E

*Du Roi de la Grande Bretagne à
Leurs Hautes Puissances Mes-
sieurs les Etats Généraux des
Provinces-Unies des Pais-Bas.*

Le 4. Août 1666.

Charles, par la grace de Dieu, Roi de la Grande Bretagne, France & Irlande, Défenseur de la Foi, &c. à Hauts & Puissans Seigneurs les Etats Généraux des Provinces-Unies, nos très-chers Amis, *Salut.* Hauts & Puissans Seigneurs, nos très-chers Amis: Nous avons vû par Votre Lettre du dixième de Juillet, & qu'un Trompète nous a apportée, un exemple de votre honnête & louable humanité, exercée à l'égard du corps du Chevalier Guillaume Berkley, qui en combattant vaillamment pour nous & pour sa Patrie, est mort, & est tombé en votre pouvoir par le sort des armes: lequel office, qui est un effet de votre générosité, nous a été très-agréable, & en cas pareil, nous tâcherons de faire le semblable, & même encore plus, ne voulant jamais rester en défaut quand il s'agira

de rendre à la vertu l'honneur qui lui est dû , & de témoigner nôtre bénignité à nos Ennemis mêmes , autant que la raison de Guerre le permettra. Comme donc les parens & les proches du défunt souhaitent de l'inhumer auprès de ses Ancêtres, nous avons volontiers consenti à leurs désirs, & avons re      gré l'offre que vous nous avez favorablement faite à cet égard : & afin que le Vaisseau que vous procurerez pour transporter le Corps , vienne & retourne sans que nos sujets lui nuisent, nous avons fait expédier un Sauf-conduit, que vous trouverez enfermé dans la présente. Au reste nous vous déclarons sincèrement, que l'heureux succès que par l'aide de Dieu nous avons remporté, ne nous a nullement enflé, & nous ne laissons pas d'avoir toujours présens   nôtre esprit les insignes dommages que souffre la R ligion Protestante par cette Guerre , & combien les Ennemis de la même R ligion se promettent de profiter de nos discordes ; c'est pourquoi nous sommes prêts à nous appliquer à guérir de telles playes, aussitôt que des conditions justes & honorables nous pourront inviter à une œuvre si pieuse. Donné à nôtre Palais de Witehal le 4. d'Août 1666,

Signé, V tre bon Ami,,

CHARLES.

Et plus bas,

GUILLAUME MAURICE.

L. E. T.

L E T T R E

*Du Comte d'Estrades au Roi.**Le 5. Août 1666.*

LA Lettre que Monsieur van Beuninghen a écrite cet ordinaire au Sieur de Wit lui a donné beaucoup de chagrin. Elle porte, qu'il a parlé à V^{otre} Majesté de la part des États, pour lui demander douze Brûlots & un nombre de Matelots de ses places maritimes pour les mettre sur la Flote, au lieu de Soldats, dont ils ont suffisamment, ce que V^{otre} Majesté lui a refusé; qu'il lui a demandé ensuite les deux Brûlots qui sont tous prêts à Dunkerque & fort proche de leur Flote, qui est en présence de celle d'Angleterre, & qu'il n'a pû les obtenir; que le lendemain il a écrit à Monsieur de Lionne dans les termes les plus pressans qu'il put pour le prier de favoriser sa demande des deux Brûlots auprès du Roi, dont il n'a point reçu de réponse; que voyant ce refus, il ne peut être que dans de grandes inquiétudes, de voir ses Maîtres exposez à soutenir seuls par les armes ce grand effort de leurs ennemis; qu'il doit juger de-là si on se doit attendre à la jonction de la Flote de V^{otre} Majesté, puisqu'on refuse deux Brûlots inutiles à six lieues d'où le Combat se doit faire; qu'il est tout éton-

né de voir qu'en France on considère si peu leurs propres intérêts , jusques à laisser perdre les occasions d'abattre l'orgueil des ennemis communs ; qu'il remarque bien , par les instances que V^{otre} Majesté fait pour les avantages de la Couronne de Suède , en conseillant aux Etats de lui donner satisfaction, tant sur les subsides, que sur la cassation du Traité d'Elbing, son sentiment peu favorable pour ses Maîtres, parce que le seul moyen pour faire mettre la Suède à la raison , seroit celui de lui déclarer, que les Etats feroient les choses raisonnables, mais rien par crainte ni par la hauteur avec laquelle elle agit ; & cependant il paroît par les démarches que V^{otre} Majesté fait, qu'on veut leur donner des frayeurs de la Suède ; que faisant réflexion sur tout ce que dessus, il croit qu'il y va du service de ses Maîtres & de son devoir de les en avertir, afin qu'ils prennent leurs mesures avant que d'être accablez.

Soit que le Sieur de Wit ait fait une Lettre de lui-même, ou qu'elle soit effectivement du Sieur van Beuningen , je lui ai répliqué, que pour le refus des douze Brûlots, les Flotes étant en présence, ils ne pouvoient pas être prêts assez à tems pour s'en servir. Quant aux Matelots, que les Etats sçavoient bien qu'il n'y en avoit pas seulement dans les Places de cette Côte de quoi faire le service aux Barques qui sont dans lesdites Places ; que pour les deux Brûlots de Dunkerque , étant destinez pour la Flote
de

de Votre Majesté qu'elle attend à toute heure dans la Manche, & faisant partie de l'armement, je crois que Votre Majesté ne l'a pas voulu affoiblir, afin qu'elle pût agir à son arrivée avec plus de vigueur contre les Ennemis communs.

Quant à ce qui regarde la Négociation de Suède, qu'on pourroit aussi alléguer la même chose pour le Dannemarc, ayant fait les mêmes démarches de la part de Votre Majesté pour porter les Etats à s'accommoder, que je fais tous les jours par ses ordres pour la Couronne de Suède; & que cependant je suis assuré, que les Etats seroient fâchez de n'avoir pas attiré dans leur parti le Roi de Dannemarc, comme ils le seroient s'ils laissoient échaper la Suède; que j'étois étonné de voir juger du procédé de Votre Majesté avec tant d'injustice; que je voulois venir dans le détail avec lui; que je le priois de rapeller à sa mémoire, si, au commencement les Suédois n'ont pas demandé la Cassation du Traité d'Elbing, huit cent mille écus de subsides, vouloir observer le Traité fait avec l'Angleterre, ne parler point d'être neutres, donner diminution des Péages aux étrangers tels qu'ils voudroient, & que présentement ils se réduisent à laisser le Traité d'Elbing, à ne demander plus de subsides, traiter les Hollandois pour les Péages dans la même égalité que les autres étrangers, se déclarer neutres, qui est le plus grand pas qu'ils pouvoient désirer;

& quoi la Suède avoit été portée par les
 grands soins avec lesquels Votre Majesté a
 infinué à la Couronne de Suède, que si elle
 ne se réduisoit à reformer ses prétensions,
 Votre Majesté seroit obligée de rompre
 avec elle pour l'intérêt des Etats; que
 j'étois tout-à-fait surpris de voir de tels
 reproches, après tant d'effets d'amitié &
 de la protection de Votre Majesté pour
 les Etats; que je lui voulois bien allé-
 guer tout ce que dessus de moi-même, &
 lui dire, que s'il montre sa Lettre aux
 Etats, je serai obligé de rendre compte
 à Votre Majesté de tout ce détail; que
 j'estime important, que ni les uns ni
 les autres n'en sachent rien, pour
 n'agrir pas les esprits, qui auroient
 peine à revenir dans une bonne & sin-
 cère confiance: ce que j'ai estimé à pro-
 pos, pour éviter que les Députés de l'As-
 semblée de Hollande ne prennent Copie
 de cette Lettre, qu'ils envoyeroient dans
 toutes les Villes, où ces impressions étant
 une fois dans les esprits des Peuples, il
 faudroit des années pour les desabuser.
 Il en est convenu avec moi. Je lui ai
 fait entendre par même moyen, que Vô-
 tre Majesté ne pouvoit accorder la mê-
 me Lettre aux Etats qu'elle a accordée
 au Roi de Dannemarc, que le cas n'é-
 toit pas pareil, que la situation de leur
 pays n'avoit rien à craindre des insultes
 des Suédois, & que de plus ils n'é-
 toient pas d'accord avec eux de leurs
 différens. Il me répliqua, que puis-que
 Vo-

Vôtre Majesté n'avoit pas trouvé à propos de leur accorder une pareille Lettre, il étoit fâché d'en avoir parlé; qu'il falloit tâcher de s'accommoder avec la Suède; que les Etats de Hollande avoient formé leur avis; qu'il y avoit encore des points qu'ils ne pouvoient passer, qu'on dépêchoit exprès au Sieur d'Isbrand pour cela, & qu'il falloit être éclairci sur ce que, dans la dernière conversation dudit Isbrand avec les Commissaires; il lui a été dit, que les Hollandois seroient traitez pour les péages à l'égal des autres, en faisant les mêmes conditions que les autres étrangers.

Que les Etats ne pouvoient pas passer cet Article de la sorte; que peut-être les Anglois leur promettent de ne prendre nul intérêt au siège de Brême; & que s'ils attaquent le Dannemarck après cette Guerre ils ne s'y opposeront pas; qu'ils peuvent aussi leur promettre des assistances contre les Moscovites; qu'un Article passé de la sorte se trouve peut-être contre les intérêts de l'Etat; qu'il veut observer religieusement tous ses Traitez précédens, & qu'ainsi il faut parler clairement & ne laisser aucun doute. Il y aussi deux autres Articles sujets à diverses interprétations.

J'ai donné avis de tout ce que dessus à Messieurs les Ambassadeurs de Suède, & les ai informé de ces difficultez, afin qu'ils y remédient par leur prudence.

Vôtre Majesté verra, par la réponse que je fais à Monsieur Colbert, ce qui s'est passé entre Monsieur de Wit & moi tou-

chant les saluts, comme aussi sur la Sentence de confiscation qui a été donnée par l'Amirauté d'Amsterdam des Vaisseaux du Sieur Fremont, qui ont trafiqué en Angleterre avec les Passeports de Votre Majesté. Ces rencontres sont fort fâcheuses dans un tems où la défense est générale aux Sujets des Etats de n'avoir aucun Commerce avec les Anglois, ce que les Peuples souffrent avec peine; & le Sieur de Wit m'a dit là-dessus, que si les Amirautés ne traitoient avec rigueur telles actions, ils ne sçauroient contenir leurs Peuples, voyant que la France, qui a la même Guerre qu'eux, introduiroit un Commerce avec des Passeports. Un autre Navire, appartenant à Michel Mel, Bourgeois de Diëpe, allant en Ecosse avec Passeport de Votre Majesté & un du Duc d'York, a été mené à Horn; ce qui a ému d'autant plus les esprits qu'ils ont jugé qu'il y avoit concert entre Votre Majesté & l'Angleterre pour établir le Commerce par la voye des Passeports, & une infinité d'autres chimères que les Peuples se mettent dans la tête, qu'il est difficile de leur ôter si l'on n'en fait cesser la cause.

Une Galioté vient d'arriver aux Etats de la part de l'Amiral de Ruyter, qui marque que les Ennemis sont en présence, & qu'il va commencer le Combat, la Lettre est datée du 4. à 8. heures du matin, nous avons entendu tirer continuellement du depuis.

ME.

M É M O I R È

Du Comte d'*Estrades*, présenté à
Messieurs les Etats Généraux des
Provinces Unies des Pais-Bas,
le 5. Août 1666.

LE Comte d'*Estrades*, Ambassadeur Extraordinaire de France, a ordre du Roi son Maître de faire instance à Vos Seigneuries, à ce qu'il leur plaise écrire au Collège de l'Amirauté de Horn, afin que le Vaisseau, nommé le Saint Jean, appartenant à Michel Mel, Marchand de Diépe, du port de 70. tonneaux ou environ, Maître Michel Robin, rencontré & pris en Mer par un Navire de cet Etat, nommé le Renard d'Or, équipé en Guerre, commandé par Laurent Férifson, & par lui mené audit lieu de Horn, chargé de Sel & de Cercoles qu'il portoit en Ecosse, à cause d'un établissement de Pêche de Saumon qu'y a fait ledit Mel, soit relâché & mis en liberté avec ses Marchandises, suivant le Passeport du Roi qu'avoit ledit Robin, nonobstant lequel il a été ainsi pris & mené audit Horn.

Ledit Ambassadeur réitère aussi à Vos Seigneuries la demande qu'il leur a déjà faite par son Mémoire du 29. Juillet dernier, pour la liberté de deux autres Navires de Diépe, nommez l'un la Sainte Marie, Maître Laurent
Poult.

Poullët , & l'autre l'Aurore , Maître René Carlet , aussi rencontrez & pris en Mer , nonobstant les Passeports du Roi qu'ils avoient , & menez à Amsterdam par un Capre de cet Esat ; ensuite de quoi il plaira à Vos Seigneuries faire expédier leurs Passeports , pour la sûreté du retour en France desdits trois Vaisseaux. Donné à la Haye le cinquième Août 1666.

D'ESTRADES.

L E T T R E

Du Roi au Comte d'Estrades.

Le 6. Août 1666.

J'Ai été fort surpris de voir dans la dernière dépêche du Sieur de Pomponne , que le Sieur d'Isbrand , depuis le gain de la Bataille , avoit reçu ordre des Etats , de demander à la Suède une déclaration précise de Neutralité , cela étant formellement contraire à ce que vous m'aviez mandé ci-devant , & sur quoi j'avois fait un fondement certain , que le Sieur de Wit avoit fait prendre la Résolution aux Etats , de se contenter de la parole que le Roi de Suède me donneroit , sans en vouloir exiger aucune autre pareille de lui , qu'il n'attaqueroit point le Roi de Danemarck , & le laisseroit agir librement con-

tro-

tre les Anglois. Comme j'ai donné part, il y a long-tems, à la Régence de Suède de cette Résolution qu'avoient prise les Etats, je vois qu'elle en interprète aujourd'hui le changement à l'effet d'une vanité que la Victoire inspire auxdits Etats, comme s'ils étoient au-dessus de toutes choses, & qu'ils pussent prescrire à chacun des Loix selon leur volonté. C'est pourquoi il sera bon de conseiller audit de Wit, de porter ses Maîtres à demeurer dans les termes de leur première Résolution, & d'autant plus, que ma parole s'y trouve en quelque façon engagée, sur ce que ledit Sieur de Wit lui-même vous avoit raporté de l'intention des Etats.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades au Roi.

Le 8. Août 1666.

J'Ai estimé à propos de dépêcher ce Gentilhomme à Votre Majesté, pour l'informer de ce qui s'est passé dans ce dernier Combat. Le Sieur de Wit m'en a envoyé un Mémoire sur les Lettres qu'il a reçues de l'Amiral de Ruyter, & du Lieutenant Amiral Tromp, qui sont à présent près de Vlissingue pour se rac-

com-

commoder. De Ruyter a eu deux cens hommes tuez dessus son bord, ayant été trois heures entre les trois Amiraux du Pavillon rouge & du Pavillon blanc, où il eût péri par un Brûlot que les Ennemis lui avoient détaché, sans l'assistance de Messieurs les Chevaliers de Lorraine & de Coassin, de Cavois & du Baron de Busca, & quelques autres François, qui s'offrirent d'aller au-devant avec deux Chaloupes & quarante Mousquetaires; ce qui réussit si bien, que le Capitaine du Brûlot les voyant venir à lui avec tant de résolution, se jetta dans sa Chaloupe avec ses gens, & mit le feu au Brûlot, qui se consuma à cinquante pas du Vaisseau de l'Amiral de Ruyter. Nous avons perdu deux Vaisseaux, qui ont été coulez à fond, l'Amiral de Zélande Jean Evertsen, l'Amiral de Frise, & le sous Vice-Amiral tuez & trois Capitaines fort estimez.

Du côté des Ennemis il y a eu quatre grands Vaisseaux brûlez & coulez à fond, on ne sçait pas les Officiers.

L'Amiral de Ruyter a tellement ruiné le Vaisseau du Pavillon rouge, où étoit le Duc d'Albemarle, qu'il a été contraint de se mettre dans une Chaloupe avec son Pavillon, pour en aller monter un autre.

La Flote des Etats ne sçauroit être raccommodée d'un mois, & ils auront de la peine de remplacer les hauts Officiers qu'ils ont perdu.

J'ai

J'ai cru qu'il étoit important d'avertir V^{otre} Majesté en diligence de tout ce que dessus , afin de donner ordre à sa Flote de rester dans quelques-uns de ses Ports , jusques à ce que celle de Hollande soit prête de sortir.

Le Sieur de Wit part dans une heure pour la Zélande de la part des Etats , avec plein pouvoir de remédier à toutes choses.

L E T T R E

Du Roi au Comte d'Estrades.

Le 10. Août 1666.

DEs que j'ai eu le fâcheux avis de cette disgrâce arrivée aux Armes de mes Alliez , j'ai pris la résolution de vous envoyer ce Courier exprès pour plusieurs raisons.

La première, afin que vous témoigniez en mon nom aux Etats Généraux, la sensible part que j'ai prise au déplaisir que leur cause le mauvais succès de ce second combat , & que la douleur que j'en ai n'est pas moindre que celle qu'ils en peuvent ressentir; mais qu'il faut par notre fermeté, & par de nouvelles vigoureuses résolutions, non seulement en diminuer tout le préjudice, mais reduire bien-tôt les Anglois à souhaiter véritablement la Paix.

La

La seconde , afin que vous assuriez aussi de ma part lesdits Etats , que je contribuerai sincèrement & avec application , tout ce qui dépendra de moi & de mes forces , pour faire ce que je viens de dire , & qu'il me semble même d'y voir beaucoup de facilité , l'Angleterre n'étant pas en état , pour un médiocre avantage qu'elle vient de remporter , ni de soutenir les grandes dépenses qu'elle a faites jusques ici , ni de résister à la longue elle seule aux efforts de trois Puissances , telles que sont celles de la France , de Dannemarc & des Provinces-Unies , puisque cette dernière seule a toujours combattu contre elle à forces égales , qu'elle a toujours rendu le danger égal , & qu'elle peut à l'avenir être secondée & appuyée de cent Vaisseaux de ses Alliez , lesquels malheureusement n'ont pu encore être de la partie , & qui composeront une nouvelle Flote égale en forces & en nombre des Vaisseaux à celles des Anglois.

La troisième , afin que vous puissiez promptement m'informer de l'état de toutes les affaires des Etats Généraux , & de ce qu'ils savent de celles des Anglois depuis la Bataille , c'est-à-dire quel échec & quelle diminution aura reçu leur Flote dans le Combat , & quelle résolution ils auront prise , ou de rentrer dans la Rivière de Londres , ou de poursuivre l'Escadre de Tromp , si elle n'étoit pas rentrée dans le Tessel , comme l'on dit , ou de

de tenir la Mer & croiser dans la Manche, & avec quel nombre de Vaisseaux.

La quatrième, afin que si les Etats se trouvent en pouvoir & en volonté, comme je ne doute ni de l'un ni de l'autre, de remettre leur Flote à la Mer aussi-tôt qu'elle aura été réparée, pour agir jusqu'à l'arrivée de la mauvaise saison, à quoi vous les exhorterez vivement de ma part, vous leur proposiez en mon nom la jonction de ma Flote, & que comme elle ne peut manquer d'arriver dans très-peu de jours à la Rochelle ou à Belle-Île, si elle n'y est déjà, vous voyiez dès à présent avec le Sieur de Wit & avec les autres Commissaires, quelles voyes seront les plus propres & les plus sûres pour faire ladite jonction, & que vous m'en rendiez compte en toute diligence, afin qu'on n'y perde pas un moment de tems utile, & que les ordres pour l'exécution se pussent incessamment donner de part & d'autre, selon ce qui aura été concerté & arrêté. Vous direz encore aux Etats, que je mande aujourd'hui même au Chevalier de Terlon, que j'ai depuis peu fait passer à Coppenhague en la même qualité de mon Ambassadeur qu'il étoit en Suède, qu'il tâche par des offices & de pressantes instances, qu'il fera de ma part au Roi de Dannemarc, à le porter de prendre dès à cette heure la résolution de joindre une partie de sa Flote à la mienne, & à celle desdits Etats; quand on lui fera entendre qu'il est nécessaire.

cessaire de le faire pour le bien & l'avantage de la Cause commune, & qu'on lui donnera l'occasion & le moyen de faire cette jonction avec sûreté.

Je ne veux pas finir sans vous dire, que vous devez de nouveau recommander de ma part aux Etats leur accommodement avec la Suède, laquelle se voyant méprisée ou traitée avec dureté, pourroit dans ces conjonctures-ci prendre des résolutions qui nous seroient fort desavantageuses. On sçait que les Suédois ne manquent jamais de prétextes pour faire tout ce qu'ils croient être de leur intérêt. Cet article mérite, autant que toute autre chose, les réflexions & toute l'application du Sieur de Wit, & ensuite de bons ordres au Sieur d'Isbrand.

Quand je vous ordonne dans cette Lettre de parler ou d'agir auprès de *Etats*, vous sçavez bien distinguer ce qui doit ou peut être dit dans leur Assemblée, d'avec ce qui doit être réservé pour vos seuls Commissaires.

L E T T R E

*De Mr. de Lionne au Comte
d'Estrades.*

Le 10. Août 1666.

Depuis la Lettre du Roi écrite & sur le point du départ de ce Courier, j'ai

j'ai reçu votre dépêche du 5. de ce mois. Je crois qu'il vaut mieux compatir avec les amis dans leurs afflictions & les consoler, que de s'amuser à leur faire des reproches, quelque justes qu'ils puissent être : sans cela j'aurois cent choses à vous dire sur les desobligeantes & déraisonnables plaintes que vous a faites Monsieur de Wit. Quoi ! Messieurs les Etats qui se défendoient si mal contre un seul Prince de l'Empire, & que la seule protection du Roi a sauvé d'une ruine qu'ils ne pouvoient presque éviter, si la Suède & d'autres Princes de l'Empire se fussent joints à l'Evêque de Munster ; les Etats, dis-je, pour lesquels Sa Majesté, contre tous ses intérêts, a déclaré la Guerre au Roi son proche Parent, se plaindront qu'ils sont abandonnez & comme assassinés par la France, quand on leur refuse deux bagatelles qu'il a passé dans l'esprit de Monsieur de Wit de faire demander au Roi, & il vous dira là-dessus qu'il est obligé d'avertir ses Maîtres, afin qu'ils prennent leurs mesures avant que d'être accablez ! Tout cela est si injuste & si mal-honnête, que s'il étoit arrivé en une autre conjoncture que celle de la perte d'un Combat, où il faut consoler nos amis & nous rétinir plus fortement que jamais, je vous aurois fait là-dessus une Lettre de six pages pleines d'un très-vif ressentiment de Sa Majesté ; mais elle ne désire pas que vous en disiez un seul mot audit Sieur de Wit, & qu'au contraire vous
lui

lui témoigniez avoir reçu ordre de Sa Majesté de le protéger plus que jamais, en cas que ses envieux voulussent prendre le prétexte de la disgrâce arrivée à la Flote, pour lui susciter des embarras; & en effet Sa Majesté désire que vous employiez efficacement, & autant qu'il sera besoin, toute son autorité pour le soutenir.

Cependant pour votre information je vous dirai, que Monsieur van Beunningen a eu grand tort, s'il a fait des commentaires sur une conduite fort sincère; car même les motifs des refus qu'on lui a fait ont été obligeans pour les Etats, s'ils sont bien considérez; cependant sur de pareilles bagatelles on déclare, que si les Provinces en sont informées, on aura de la peine à les en faire revenir.

Ledit Sieur van Beunningen demande, qu'on lui permette de faire une levée de Matelots dans nos Ports de Ponant; on lui répond, qu'on lui pourroit facilement accorder sa demande, mais que Sa Majesté ne veut pas vendre de la fumée, ni que les Etats se puissent plaindre qu'elle les a voulu tromper, & que la sincérité l'oblige de l'avertir, qu'il ne trouvera pas un seul Matelot dans tous ses Ports, & que du Quesne a eu toutes les peines du monde, y ayant employé trois mois de tems, à y former l'équipage de Vendôme. Ledit van Beunningen demande encore qu'on équipe promptement douze Brûlots, & connoissant que cela n'est pas pra-

tica,

ticable pour s'en pouvoir servir à tems dans le Combat, il se réduit à en demander deux qu'il dit être dans la Fosse de Mardik. On lui répond qu'il n'y en a qu'un, comme il est vrai, & qu'il peut bien croire que Sa Majesté, qui voudroit avoir payé beaucoup, & que tous les Vaisseaux de Guerre & tous les Brûlots pussent arriver à tems dans la Manche pour se trouver à la Bataille, ne refuseroit pas un Brûlot aux Etats; mais que Sa Majesté craignoit de donner à rire au monde, & que tant les Anglois que les Hollandois, voyant arriver ce Brûlot, ne dissent par moquerie & avec quelque raison: Voilà la Flote de France qui vient secourir ses Alliez dans le péril. C'est la première réponse que je donnai à Monsieur van Beuningen, qui étoit, selon mon petit jugement, fort sensée pour ne nous laisser pas tomber dans le ridicule; néanmoins le même soir, étant arrivé chez lui, il m'écrivit un Billet aussi pressant pour ce Brûlot que s'il eût été question de toute notre Flote; & l'ayant montré au Roi, Sa Majesté m'ordonna aussitôt de lui expédier les ordres qu'il desiroit, au péril de toutes les moqueries qu'en pourroient faire & Amis & Ennemis; & ledit Sieur van Beuningen prit soin d'envoyer à Calais cet ordre si important par un Courier exprès, & Monsieur Nacquart m'a écrit du 2. qu'il alloit envoyer le Brûlot à Monsieur de Kuyter.

M E M O I R E

Du Comte d'Estrades , présenté
à Messieurs les Etats Généraux
des Provinces-Unies des Pais-
Bas, le 11. Août 1666.

LE Comte d'Estrades, Ambassadeur Extra-
ordinaire de France, représente à Vos Sei-
gneuries, que le Sieur de la Garde Belin ayant
demandé au Collège de l'Amirauté d'Amsterdam
la sortie de deux Vaisseaux François, le St.
Antoine & les Armes de France, venus de
Dunkerque dans la Rade de Tessel pour y pren-
dre seulement la Compagnie ou Envoi de deux
autres Vaisseaux; nommez le *Lis couronné* &
la *Justice*, équipez en guerre pour le service
de la Compagnie Occidentale de France, & le
secours des Isles de l'Amérique, ledit Sieur de
la Garde Belin auroit payé pour le droit de
quarante deux sols pour tonneau quatre cent
quarante cinq florins dix sols, seulement par
provision & comme par forme de consignation:
de quoi ayant présenté depuis une Requête audit
Collège de l'Amirauté pour avoir restitution
de ladite somme, ledit Collège a répondu par
une Apostille à ladite Requête, qu'il n'en pou-
voit disposer jusques à présent; ce qui a obligé
ledit Sieur de la Garde Belin de s'adresser au-
dis Ambassadeur Extraordinaire, & ledit Am-
bassadeur de faire instances à Vos Seigneuries,
à ce qu'il leur plaise faire restituer audit Sieur
de

de la Garde Belin, les 445. florins dix sols payez par lui, comme il est dit ci-dessus, par forme de consignation, pour la sortie de ces deux Vaisseaux, attendu qu'ils sont venus de Dunkerque sans aucunes Marchandises, & seulement pour joïr dudit Convoi.

Ledit Ambassadeur Extraordinaire représente aussi à Vos Seigneuries, que Paul le Vasseur, Capitaine d'une petite Courvette de Calais armée en guerre, étant sorti de ladite Ville le sixième Juillet dernier avec Commission de France pour faire sa route du côté du Nord, avoit rencontré à la hauteur du Vlle, Pais de Frise, un Heu chargé de Godron, tenant sa route du côté d'Angleterre, lequel il a fait aborder, & a trouvé que le Maître dudit Heu n'avoit aucun congé, connoissement, charte partie, Lettres d'habitation ni d'adresse, ce qui l'a obligé de mettre de ses gens dessus, à dessein de le conduire au premier Havre de France; mais le vent contraire l'ayant emporté, il avoit relâché aux Côtes de Frise, où il a cru être aussi bien en sûreté que dans les Ports de France: mais bien au contraire de cela, que le Gardecôte lui a fait commandement d'aller à bord pour lui porter sa commission, à laquelle il n'a trouvé rien à redire, & que néanmoins il n'a pas laissé de s'emparer dudit Heu & des Marchandises, qu'il a menez en la Ville de Harlingue, où étant arrivez, Messieurs de l'Amirauté auroient donné main levée au Maître dudit Heu, pour s'en aller où il avisera bon être avec son Vaisseau & ses Marchandises; que le douzième dudit mois

de même le Vasseur a fait rencontre , à la basseur d'Ingland , d'un autre Heu chargé de Chanvre , tenant sa rouse vers l'Angleterre , qu'il a trouvé aussi sans congé , Charte partie , connoissement , ni Lettre d'avis & d'habitation , qu'il a pris & mené à Horn , ne pouvant le conduire en France à cause du vent contraire , où le Garde-côte l'a ensore obligé de lui porter sa Commission , qu'il a trouvée en bonne forme ; nonobstant quoi il n'a pas laissé de l'envoyer à Harlingue , où il n'a pas lieu d'espérer plus de justice de cette prise que de la première. C'est pourquoi ledit Ambassadeur Extraordinaire prie Vos Seigneuries , de laisser jouir ledit le Vasseur de ses prises suivant sa Commission , & les mener en France , pour y être fait droit sur icelles.

Ledit Ambassadeur Extraordinaire a aussi ordre du Roi son Maître , de demander à Vos Seigneuries l'exemption des droits pour un Navire venu de Suède , chargé de cent pièces de Canon , qui doivent servir à l'Armement des Vaisseaux de Sa Majesté qui sont bâtis à Amsterdam. Donné à la Haye l'onzième Août 1666.

D'ESTRADES.



L E T.

L E T T R E

*Du Comte d'Estrades au Roi.**Le 12. Août 1666.*

DEpuis que le Sieur de Wit est arrivé en Zélande, il a trouvé le mal plus grand qu'il ne croyoit, par la division de l'Amiral de Ruyter & de Tromp, & par la lâcheté de 40. Capitaines qui ont abandonné de Ruyter dans le Combat. Il m'écrit, que son application est à mettre d'accord les deux Chefs, qui sont fort animez l'un contre l'autre. Je l'ai averti que ledit Tromp est poussé à tenir la conduite qu'il tient par des voyes secretes, & que c'est une cabale où lui. & plusieurs des principaux des Etats tremment. Je dois avertir Votre Majesté, que si la chose tire en longueur, il ne faudra faire nul fondement sur l'action de leur Flote, quoiqu'il y ait encore 180. Vaisseaux, mais fort peu de braves Capitaines, les meilleurs ayant été tuez en soutenant l'Amiral de Ruyter.

Ce que je trouve de plus fâcheux, est de voir les lâches soutenus par leurs Parens, Députez des Villes & des Amirautés, & qu'ils resteront dans l'emploi, comme s'ils avoient fait leur devoir.

La Flote Angloise a été trois jours près de Blanckenbergue à la vûe de celle de

Hollande; elle est à présent devant la Meuse, & a détaché dix grands Navires pour aller du côté du Nord. On ne sçait pas si le reste de la Flote suivra, en ce cas le Roi de Dannemarc pourroit avoir des affaires; leur dessein peut être aussi d'aller au devant de la Flote des Indes, qui est sur le point d'arriver, ou bien d'aller prendre dans le Sond quantité de Vaisseaux Marchands Anglois chargez de toutes sortes d'ustensiles pour la Marine.

La Victoire des Anglois paroît en ce qu'ils sont maîtres de la Mer.

Vôtre Majesté verra, s'il lui plaît, dans ma dépêche du 17. Juin dernier, comme les Sieurs de Wit & Huygens, Commissaires aux affaires secretes, m'ont dit, que les Etats ne feroient pas difficulté de se confier aux écrits en bonne forme qui seroient donnez à Vôtre Majesté de la part de la Couronne de Suède, qui déclarassent, qu'elle observeroit tout ce qui sera arrêté, nonobstant que la Paix se fit avec les Moscovites. Du depuis le Sieur d'Isbrand a écrit, qu'il espère obtenir un Acte de Neutralité en bonne forme.

Les Etats ont envoyé ce matin 600. mille livres en Zélande pour la Flote, & on louë des Matelots de tous côtez pour remplacer ceux qu'on a perdus.



L E T T R E

*Du Comte d'Estrades au Roi.**Le 15. Août 1666.*

LE Sieur de Wit arriva hier de Zélande , après avoir raccommo-
dé les Sieurs de Ruyter & Tromp , & remis la
bonne intelligence & l'union dans la Flo-
te. Sa présence étoit nécessaire à la
Haye pour dissiper les cabales qui com-
mençoient de se former. Je n'ai rien
omis dans son absence pour faire con-
noître de la part de Vôte Majesté ,
qu'elle seroit contraire à tous ceux qui
formoient des desseins de brôuiller , &
plusieurs Villes ensuite sont demeurées
dans la retenue sans prendre parti. Il
n'y a plus rien à craindre à présent de
ce côté-là , & je vois toutes choses dis-
posées à une bonne union.

Le Sieur de Wit & les Commissaires ,
dans nôtre Conférence, m'ont dit que la
Flote ne sçauroit être prête que dans un
mois, que si celle des Anglois alloit vers
le Tessel , la leur iroit la chercher , &
qu'en ce cas la Manche seroit libre à la
Flote de Vôte Majesté ; que si celle
d'Angleterre rentroit dans la Rivière de
Londres ou aux Dunes, celle des Etats
iroit se poster, soit à l'entrée de la Tami-

se, ou entre Douvres & Calais, & qu'ainsi celle de V^ôtre Majesté aura facilité de se joindre sans rien risquer.

Lesdits Commissaires m'ont assuré, que la Flote seroit de 80. Vaisseaux bien équipiez, que les Anglois n'en ont à présent que 70. qu'ils en ont renvoyé dix fort maltraitez & hors de Combat, & trois brûlez ou coulez à fond. Ils ont mis 60. hommes à terre en Nord-Hollande près d'Egmont, qui ont brûlé deux maisons & mis un Etendart rouge sur une Dune qu'ils y ont laissé, & de-là sont allez vers le Tessel. Tous les Marchands appréhendent fort pour leurs Vaisseaux, qui ont ordre de revenir, & pour ceux de la Compagnie des Indes.

J'ai fort pressé le Sieur de Wit & les Commissaires de finir l'accordement avec la Suède. Ils m'ont répondu que c'étoit leur intention, mais que les Etats veulent trouver leurs sûretés, & qu'ils ne peuvent les trouver qu'aux conditions qu'ils m'ont déclaré l'ordinaire dernier, dont j'ai rendu compte à V^ôtre Majesté. Les Etats accorderent hier l'exemption de droits des cent pièces de Canon venus de Suède pour le compte de V^ôtre Majesté. Le Sieur de Wit m'a témoigné, que les Etats se sentoient fort obligez à V^ôtre Majesté de la Lettre qu'elle écrivoit au Roi de Dannemarc sur ce sujet, & le prioit de leur accorder ce secours dans cette conjoncture présente.

LET-

L E T T R E

Du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne.

Le 15. Août 1666.

Vous verrez dans la dépêche du Roi tout ce qui s'est passé entre Messieurs de Wit, les Commissaires & moi, dans deux Conférences que j'ai eues avec eux sur les points de la dépêche de Sa Majesté. C'est en user bien généreusement, Monsieur, que de n'insulter pas ses Amis par des sinistres reproches, dans une conjoncture d'affliction comme celle d'à présent. Je n'ai pas laissé de le dire à Monsieur de Wit, & de lui témoigner l'ordre que j'ai reçu de Sa Majesté de le protéger, & me servir de son nom en toutes rencontres où il iroit de son intérêt. Il s'en est senti fort obligé, & m'a prié de vous écrire, qu'il n'oublieroit jamais cette marque de la bonté du Roi. J'ai remarqué qu'il a été bien aise que cela se soit passé de la sorte, & qu'il s'attendoit à quelques reproches. Je lui ai lu ce qui est porté dans votre dépêche sur les demandes de Monsieur van Beuningen & vos réponses; il est convenu qu'elles étoient justes, & que

S 5.

ledit

ledit van Beuningen s'en devoit contenter. J'ai adressé hier le paquet de Monsieur le Chevalier de Terlon à Monsieur Courtin, & lui ai écrit un Billet de l'ouvrir en son absence, & faire ce que Sa Majesté ordonne.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne.

Le 19. Aout 1666.

Monsieur de Wit, revenant de Zélande, avoit eru d'avoir terminé les différens de l'Amiral de Ruyter & de Tromp, & avoir par-là dissipé toute cette grande cabale qui s'étoit élevée; mais il n'a pas été deux jours hors de la Flote, que les cabales ont échauffé Tromp, & l'ont porté à se plaindre plus haut qu'auparavant, & toute la Flote est partagée pour les deux partis. Monsieur de Wit s'y en retourne dans deux jours; il me prie d'aller dans les Villes, & me servir du nom du Roi pour porter les esprits à demeurer dans l'union, ce que je ferai la semaine prochaine. Je crains même qu'il ne soit obligé de monter sur la Flote avec des Députez des Etats pour contenir Tromp dans son devoir; ce qui seroit très-fâcheux, sa présence

tence étant fort nécessaire à la Haye.

Si la Flote du Roi arrivoit dans cette conjoncture, elle remettroit les mutins dans leur devoir.

J'ai fait lire à Monsieur de Wit la Lettre de Monsieur Colbert à Terlon, mais comme il n'a rien appris de l'arrivée de la Flote, il n'en a pas été beaucoup satisfait.

Les Etats ont nommé des Commissaires pour entendre les plaintes de Monsieur le Duc de Neubourg; & si les choses se vérifient comme le Mémoire le porte, Monsieur de Wit m'a assuré qu'on lui donnera satisfaction. L'on travaille aussi avec le Chancelier de Cologne pour ajuster les différens de Rhinberg.

Il arrive tous les jours quelque chose de nouveau qui retarde l'accommodement de Suède; les Etats ne peuvent passer l'Acte de la Médiation comme il est couché. Vous verrez par ce Mémoire, de la manière qu'ils le prétendent pour y trouver leur sûreté, & ce qu'ils m'ont répliqué touchant les Péages & Droits nouveaux.

J'ai estimé à propos de vous envoyer la Copie de la Lettre que j'ai écrite à Messieurs les Ambassadeurs de Suède, pour ne vous pas importuner par des redites. Je n'ai oublié aucune des raisons portées dans les dépêches du Roi, pour obliger Monsieur de Wit & les Commissaires à se relâcher sur les termes du projet de de l'Acte que Messieurs les Ambassadeurs m'ont envoyé; & après beaucoup de

contestations, Monsieur de Wit m'a dit en particulier, que cela ne se pouvoit pas, que la Ville d'Amsterdam & toute la Hollande voyoient fort bien, que par l'augmentation des Droits & Péages la Suède leur vouloit ôter le Commerce de la Mer Baltique, & qu'il n'oseroit leur proposer aucun tempérament là-dessus.

Monsieur du Buat, qui étoit auprès du Prince d'Orange avant qu'on eût changé sa Maison, fût arrêté prisonnier par ordre des Etats hier au soir, & ses papiers ont été saisis: on l'interroge présentement; on le soupçonne d'avoir eu intelligence en Angleterre, & d'être de cette nouvelle cabale de Tromp. Beaucoup de gens de la Milice en sont soupçonnez. Dans peu de jours on verra plus clair à cette affaire; mais il paroît déjà que tous les Amis des Espagnols supportent Tromp.

La Flote des Anglois se promène toujours sur ces Côtes, depuis le Tessel jusques à la Meuse. Il ne paroît qu'environ 30. Navires, & on est dans l'incertitude si le reste a passé jusques au Sond, ou s'ils sont retournés jusques à la Meuse.



M E M O I R E

**Du Comte d'Estrades, présenté à
Messieurs les Etats Généraux
des Provinces-Unies des Pais-
Bas, le 19. Août 1666.**

LE Comte d'Estrades, Ambassadeur Extra-
ordinaire de France, a ordre du Roi son
Maître de réitérer fortement à Vos Seigneuries
les instances qu'il leur a ci-devant faites pour
le relâchement de deux Navires Flutes, apar-
tenant au Sieur Fremond, Marchand de Paris,
qui retournant d'Angleterre, où ils avoient
(avec Passeport du Roi) porté le Bagage de
Mylord Hollis, ont été pris & menez à Amster-
dam, où Sa Majesté a été fort surprise d'ap-
prendre que, dans un même cas de Passeports
que deux Vaisseaux avoient chacun de Sa Ma-
jesté, le Collège de l'Amirauté de ladite Ville
d'Amsterdam ait ordonné le relâchement de l'un
& la confiscation de l'autre, y ayant tout lieu
de les traiter également & de les relâcher tous
deux, d'autant plus qu'il se voit clairement,
que si on a eu dessein d'aller charger ces Vais-
seaux de Plomb & de Charbon, ce n'a été qu'en
chemin faisons & par occasion, & non pas que
l'on ait eu la moindre pensée d'établir, par le
moyen desdits Passeports, aucun Commerce en
Angleterre en faveur des Sujets de Sa Ma-
jesté, qui leur a fait des défenses très-rigou-
reuses.

veuses d'y en avoir aucun ; & même Sa Majesté, voyant l'effet qu'un seul cas de cette nature a produit dans les Provinces-Unies, a résolu d'en retrancher la cause à l'avenir, & de n'expédier plus de pareils Passeports ; mais elle espère de la justice & de l'honnêteté de Vos Seigneuries, que le Sieur Fremont, qui n'a agi que sur la foi de ses Passeports, ne souffrira pas le préjudice de la confiscation qui a été ordonnée, & qu'au contraire elles la feront réparer, par la considération de l'intérêt que Sa Majesté est obligée de prendre en cette rencontre à la restitution desdits deux Vaisseaux audit Fremont, dans le même état qu'ils ont été pris, & même que Vos Seigneuries leur accorderont leurs Passeports pour la sûreté de leur retour en France, après la connoissance qu'elles auront que la chose n'est d'aucune conséquence.

Ledit Ambassadeur Extraordinaire représente aussi à Vos Seigneuries, que par leur Résolution du 11. de ce mois, il leur a plu exempter des Droits du Païs un Vaisseau qui a apporté cent Canons de Suède, pour armer ceux qui se bâtissent pour le Roi à Amsterdam ; mais comme il se trouve de plus, parmi lesdits Canons, du Fer propre à faire des Ancres pour lesdits Vaisseaux, il les prie au nom du Roi son Maître, de vouloir bien leur exemption aussi bien sur ce Fer que sur les Canons, s'assurant que, comme Vos Seigneuries ont intérêt de souhaiter le prompt Armement desdits Vaisseaux de Sa Majesté, elles n'apporteront pas de difficulté à ladite exemption pour le Fer qui doit être employé à leurs Ancres.

Ledit Ambassadeur a aussi reçu avis, qu'il
adieu

doit venir de Suède jusques au nombre de six cent Canons pour les Vaisseaux du Roi, & du Fer pour les Ancres à proportion, & ordre de demander à Vos Seigneuries l'exemption pour cette quantité de Canon & de Fer, dont partie est déjà arrivée, & le reste ne tardera pas à arriver, afin d'armer bien-tôt les Vaisseaux de Sa Majesté & les mettre en état d'agir. Donné à la Haye le 19. Août 1666.

D'ESTRADES.

M E M O I R E

**Du Roi pour servir d'Instruction
au Sieur Marquis de Bellefonds,
s'en allant en Hollande.**

A Utant que le Roi a vû avec un indigne déplaisir, que son Armée Navale, par de fâcheux contre-tems, n'ait pû avoir part au péril & à la gloire des deux Batailles qui se sont données sur Mer cette Campagne; autant Sa Majesté souhaite avec passion que la mauvaise saison n'arrive pas, sans que l'on remporte quelque avantage décisif sur les Anglois par un nouveau Combat, où les Officiers de sa Flote & leurs équipages ayent lieu de signaler leur valeur & leur zèle pour le bien de la Cause commune.

Dans cette vûe, qui fait aujourd'hui le plus ardent désir de Sa Majesté, aussi-tôt qu'elle scût l'événement du dernier choc des Flotes, & que celle de Messieurs les Etats, quoiqu'avec perte seulement de deux Vaisseaux; avoit

Est obligée de rentrer dans les Ports de Zéland pour se radoubier, Elle dépêcha un Courier exprès au Sieur Comte d'Estrades, son Ambassadeur en Hollande, pour témoigner auxdits Etats le déplaisir que ce malheur lui avoit causé, la disposition où elle étoit de contribuer sous ce qui dépendroit d'Elle pour le réparer promptement, & pour cet effet, savoir en quel tems précisément ils pourroient remettre leur Flote à la Mer, & par quels moyens ils estimoient que l'on pût plus sûrement faire la jonction de la Flote de Sa Majesté avec la leur.

Ledit Sieur d'Estrades, après avoir longuement conféré sur la matière avec les Commissaires desdits Etats qui ont accoutumé de traiter avec lui, a répondu au Roi de leur part, qu'ils étoient en état de remettre leur Flote en Mer dans le 15. du mois prochain, composée de quatre-vingt bons Vaisseaux; & touchant la jonction, que si celle des Anglois étoit vers le Tessel, la leur iroit la chercher, & qu'en ce cas-là la Manche seroit libre à celle de Sa Majesté; ou que, si l'Ennemi rentrait dans la Rivière de Londres, ou étoit aux Dunes, la Hollandoise iroit se poster, ou à l'embouchure de la Tamise, ou entre Douvres & Calais, & qu'ainsi celle de Sa Majesté auroit facilité de la joindre sans rien risquer.

Comme on ne peut bien discuter une matière qui attire de si grandes conséquences après soi, par des Lettres qui ne répliquent point, & comme d'ailleurs les Commissaires des Etats n'ont touché que deux cas, entre un plus grand nombre d'autres qui peuvent très-facilement

arriver, & qui mettroient en péril l'une & l'autre Flote si on n'y avoit pourvu, & enfin que, sur les deux cas même qui ont été touchez de delà, il y a beaucoup de choses à dire, les expédiens que l'on propose ne satisfaisant pas entièrement Sa Majesté sur la sûreté de la jonction, Sa dite Majesté, qui n'a présentement rien plus à cœur que cette affaire, a pris la résolution de faire faire une course en Hollande au Marquis de Bellefonds, son premier Maître d'Hôtel & Lieutenant Général de ses Armées, afin qu'après avoir communiqué audit Sieur d'Estrades les sentimens de Sa Majesté, dont on l'informera mieux ici de vive voix, & lui de la même manière ledit Sieur d'Estrades, qu'on ne le scaurois faire par écrit, ils puissent l'un & l'autre conférer de nouveau pleinement sur la matière avec les Commissaires des Etats, & concerter les meilleures mesures qu'ils estimeront qui se peuvent prendre sur chacun des divers cas qu'on peut prévoir, afin que ledit Sieur de Bellefonds venant après en rendre compte à Sa Majesté, & Elle les approuvant, Elle puisse envoyer ses ordres en toute diligence au Sieur Duc de Beaufort par le même Marquis de Bellefonds, comme étant celui qui fera le mieux informé de tous les concerts qui auront été pris, & lequel d'ailleurs avoit, il y a long-tems, demandé à Sa Majesté la grace de pouvoir se trouver au premier Combat Naval qui se donneroit, ce qu'elle lui avoit accordé.

En premier lieu, ledit Sieur de Bellefonds dira aux Commissaires, que ce que Sa Majesté l'a chargé de demander avec plus d'instance

aux

aux Etats, c'est qu'ils veulent bien ordonner précisément à leur Lieutenant Général Amiral de Ruyter, de ne donner plus de Combat contre les Ennemis, ni pendant le reste de cette Campagne ni à l'avenir, si la Guerre dure encore, que la Flote de France ne soit jointe à la leur, & cela, tant pour le propre bonneur de Sa Majesté, & pour fermer la bouche à ceux qui ont voulu jusqu'ici mal juger de ses intentions, sur le long retardement de l'arrivée du Sieur Duc de Beaufort, que pour plus grande sûreté de pareilles actions; la prudence ne permettant pas que l'on bazarde sa propre réputation & son plus considérable intérêt avec de moindres forces, quand on a facilement le moyen d'en assembler de plus grandes, & de mettre l'un & l'autre à couvert, agissant avec une apparence probabilisée de la Victoire.

Cette instance, que l'on devra fortement appuyer, sera sans doute très-agréable aux Etats, qui en tireront la conséquence que le Roi ne veut, ni épargner les Ennemis, ni exempter sa Flote d'aucun des dangers que celle de ses Alliez peut courir.

Ce fondement étant présupposé, qu'on ne combattra plus qu'avec toutes les forces conjointes, il reste à délibérer & à concerter, par quels moyens plus sûrs on fera toujours cette jonction, selon chacun des divers cas de l'action de la Flote Ennemie.

Il semble que ces divers cas peuvent se réduire à sept principaux: le premier, que la Flote Angloise aille au Tessel, ou plus avant dans le Nord, soit pour faire quelque dommage au Roi de Dannemarc, ou pour intercepter les
Vais-

Vaisseaux qui reviennent des Indes chargez si richement, & les autres Navires Marchands qui retournent sous la bonne foi de la Victoire du mois de Juin, & enfin pour tirer de l'Étbe les vingt-deux *Vaisseaux* Anglois qui n'en ont osé sortir jusqu'à présent, chargez de beaucoup de denrées du Nord, absolument nécessaires pour la Navigation & pour l'équipement des Flotes.

La seconde, que la Flote Ennemie rentre dans la Rivière de Londres par le défaut de Munitions & de Victuailles, & y desarme entièrement, sans témoigner aucun dessein de se remettre à la Mer cette Campagne, comme la nécessité d'argent ou d'autres provisions pourroit bien l'y obliger.

La troisième, que ladite Flote rentre dans la même Rivière, ou dans ses autres Ports, mais avec dessein de prendre des Munitions & des Victuailles, pour se mettre promptement à la Mer.

En quatrième lieu, qu'elle continuë à tenir la Mer, & à croiser dans la Manche & sur les Côtes des Etats, se faisant ravitailler par des Barques qui lui seront envoyées.

La cinquième, qu'elle vienne toute contre le Duc de Beaufort, quand elle apprendra son arrivée à la Rosbelle, & sa prochaine venue vers la Manche, espérant de le pouvoir attaquer seul avant la jonction.

La sixième, qu'elle se divise, envoyant une partie de ses *Vaisseaux* sur les Côtes des Provinces-Unies, & l'autre contre le Duc de Beaufort.

Et la septième & dernière, qu'elle se tienne

à l'embouchure de la Rivière de Londres, ou dans Portsmouth, toujours en état de sortir, aussi-tôt qu'elle verra paroître à la Mer, ou la Flote de Sa Majesté, ou celle des Etats; & ainsi pouvoir combattre l'une & l'autre seule, avant que la jonction ait pu se faire.

Sa Majesté a dit au Sieur de Bellefonds ses sentimens sur chacun desdits cas, qu'il communiquera au Sieur Comte d'Estrades, afin qu'ils puissent ensemble travailler à attirer les Etats dans les mêmes pensées.

Il y en a plusieurs sur lesquels il n'étoit presque pas de faire aucune déclaration, chacun pouvant d'abord juger ce qu'il devra faire, comme si les Ennemis vont vers le Nord, ou s'ils rentrent dans la Rivière de Londres pour défaire leur Flote, ou s'ils viennent vers le Duc de Beaufort, car aux deux premiers la jonction se fera sans difficulté, & au troisiéme la Flote des Etats devra suivre celle de l'Ennemi. Il n'est pas à présumer, après la fâcheuse expérience que les Anglois ont faite au mois de Juin dernier, qu'ils songent plus à séparer leurs forces; il est plus sûr de prendre de ce côté-ci des mesures, sur la croyance qu'ils ne tomberont plus dans cette faute, & qu'ils feront au contraire tout ce que le bon sens & la raison dictent, qui est sans doute, autant sur Mer que sur Terre, de s'opposer de tout son pouvoir à la jonction des forces ennemies, & de tâcher de combattre l'un des deux Corps ennemis avant qu'ils se puissent joindre. On veut dire que les Anglois, étant bien conseillez, pourvu que les moyens d'argent & autres choses nécessaires ne leur manquent pas, dès qu'ils ap-
pren-

prendront l'arrivée à la Rochelle de la Flote de Sa Majesté, & qu'elle y aura trouvé des Victuailles qu'on y a fait depuis long-tems préparer, afin que rien ne retarde son passage dans la Manche, ils se tiendront vraisemblablement en état de pouvoir faire ce qui a été dit dans le quatrième, ou dans le dernier cas ; & c'est aussi principalement sur ces deux-là que Sa Majesté charge le Sieur de Bellefonds de lui rapporter des réponses bien précises de ce que fera la Flote des États de sa part, pour se donner la main avec celle que commande le Duc de Beaufort, & faire réüssir la jonction avec le moins de danger de l'une & de l'autre qu'il se pourra.

Ces sortes de Résolutions sont de si grande importance, qu'il semble à Sa Majesté qu'elles ne peuvent être trop consultées avec les gens du métier : c'est pourquoi elle estimeroit très-utile, & même en quelque façon nécessaire, ou que l'on trouvât moyen de faire venir à la Haye le Sieur de Ruyter, ou que le Comte d'Estrades, le Sieur de Bellefonds, & le Sieur de Wit allassent eux-mêmes le trouver au lieu où il est, pour concerter toutes choses de l'avis du Chef qui les doit exécuter, en ce qui regarde le fait de Messieurs les États. Sa Majesté se remet du surplus à ce qu'elle a dit de vive voix audit au Sieur de Bellefonds. Fait à Vincennes le 22. Août 1666.



LET-

L E T T R E

*Du Comte d'Esstrades au Roi.**Le 26. Août 1666.*

DEpuis la dernière dépêche que j'ai eu l'honneur d'écrire à Vôte Majesté sur la détention de Buat, il a été interrogé plusieurs fois par des Commissaires: il a avoué avoir fait un Voyage à Anvers, & conféré avec un Gentilhomme du Roi d'Angleterre, des moyens pour faire la Paix, qui vont à changer la forme du Gouvernement présent, & à se séparer de la France. Il a avoué avoir tout communiqué au nommé Kivit, qui est dans le Gecommitteerde Raed de la part de la Ville de Rotterdam, & Beaufrere de Tromp, & à vander Houst, qui est dans le Conseil d'Etat de la part de la même Ville de Rotterdam; ainsi ces deux-là étant les plus chargez, & comme complices avec le Buat, & les Chefs de la Négociation & de l'Intelligence, Messieurs les Etats les ont interdits de leurs Charges, & ont donné ordre au Fiscal d'en connoître.

Les Sœurs de Tromp ayant fait imprimer quelques Mémoires qui bleissoient l'autorité de l'Etat, ont été citées à l'Assemblée, & puis mises entre les mains du Fiscal.

Tromp.

Tromp a été mandé à la Haye, où il est arrivé depuis deux jours. Messieurs les Etats l'ont fait venir dans l'Assemblée, & après avoir blâmé sa conduite, lui ont ôté sa Charge, & en ont pourvû Monsieur van Ghent, personne de qualité, & qui étoit second de de Ruyter à ce dernier Combat.

Il a été fort débattu si l'on ôteroit sa Charge à Tromp, parce qu'il est fort aimé de tous les Matelots, & du Peuple même, qui est celui qui cause les plus grands desordres dans les Villes; mais après avoir bien considéré les accidens qui en pouvoient arriver, les Etats ont jugé, qu'ils seroient moindres que ceux qui sont à craindre, si ledit Tromp étoit dans la Flote avec le crédit qu'il y a. C'est pourtant un homme de grand service, & qui seroit bien propre à commander l'Escadre des Vaisseaux que Votre Majesté a fait bâtir à Amsterdam. Il y auroit à prendre des sûretés avec lui, comme celle de l'obliger à porter cent mille écus qu'il a en France, & y acheter une Terre, & des mesures avec Monsieur de Wit, pour ne l'attirer pas sans sa participation au service de Votre Majesté. J'attendrai ses ordres là-dessus, & les suivrai très-punctuellement.

Monsieur de Wit est allé à la Flote pour la presser de partir, établir Monsieur van Ghent dans la Charge de Tromp, & tâcher d'unir les Matelots, qui sont divisez en deux factions, & même en
sont

sont venus aux mains, les uns tenant le parti de de Ruyter, les autres celui de Tromp. Ce désordre en a causé un fort grand: car les Anglois sont entrez dans la Rade de Vlie, conduits par un Capitaine Hollandois qui fut cassé l'année passée pour avoir mal fait son devoir, & ont brûlé cent quarante Navires Marchands & deux Navires de Guerre, & ensuite un Village sur la côte; on estime cette perte à plus de six millions.

Le dommage de la Bataille, l'incendie des Vaisseaux, & les grandes intelligences que les Anglois ont dans les Villes, à quoi la cabale d'Espagne est jointe, ont fait juger à Monsieur de Wit, que le moyen le plus prompt pour remédier à tout ce que dessus, étoit de mettre l'union dans la Flote; il y porte treize cens mille livres pour cela, & après il la doit faire sortir en Mer, pour aller vers le Nord, où les Anglois sont pour attendre la Flote des Indes. Ce parti est nécessaire à prendre pour contenir les Villes dans leur devoir, un nombre infini de Marchands étant ruinés par cette dernière perte, qui excite la canaille du Peuple à la revolte contre les Magistrats. Les Espagnols n'oublient rien pour les y porter, & ils débitent par les Villes des Libelles infames contre V^{otre} Majesté & le Gouvernement présent de Hollande. On a donné les ordres nécessaires pour les supprimer par-tout, & il en paroît peu à présent; j'en envoie une Copie à Monsieur de Lionne.

Le

Le Sieur de Wit en partant m'a fait prier de voir les Députés des Villes, de les ménager autant qu'il sera possible, & tâcher même de gagner ceux que je trouverai chanceler entre l'un & l'autre parti. Il a déjà reconnu que j'y ai agi assez utilement depuis huit jours. Je continuerai encore, & n'oublierai rien de tout ce qui pourra contribuer à rompre & dissiper une si grande cabale, qui a infecté la plus grande part des Magistrats des Villes.

Comme je travaillois à cette dépêche, Monsieur de Bellefonds est arrivé, qui a apporté la nouvelle tant désirée ici de l'arrivée de Monsieur le Duc de Beaufort à la Rochelle: dès l'instant j'ai demandé des Commissaires aux Etats, qui sont venus chez moi; il leur a fait entendre le sujet de son voyage, & sans entrer plus avant en matière avec eux, ils nous ont dit que le Sieur de Wit & les Députés qui sont partis pour la Flote, ayant tout pouvoir de conclure pour la jonction, en prenant les avis de Monsieur de Ruyter, ils s'en remettoient à eux. Nous avons résolu, Monsieur de Bellefonds & moi, de partir demain pour la Zélande, & je donnerai par même moyen à Monsieur de Ruyter le présent que V^{otre} Majesté lui a envoyé, & l'Ordre de St. Michel.

Je verrai encore aujourd'hui partie des Villes, pour les disposer à demeurer fermes dans le bon parti, & je serai de retour

tour à la Haye dans sept jours pour continuer à les solliciter.

Je ne dirai rien à V^{otre} Majesté de la Flote, parce que Monsieur de Bellefonds lui en dira des nouvelles de vive voix, après que nous aurons examiné toutes choses.

M E M O I R E

Du Comte d'*Estrades*, présenté à
Messieurs les Etats Généraux
des Provinces-Unies des Pais-
Bas, le 26. Août 1666.

LE Comte d'*Estrades*, Ambassadeur Extraordinaire de France, représente à Vos Seigneuries, qu'il vient de recevoir présentement des Lettres de Sa Majesté, par les mains de Monsieur le Marquis de Bellefonds, son premier Maître d'Hôtel. Mais d'autant qu'elles traitent d'affaires pressées & importantes, il prie Vos Seigneuries de lui vouloir donner le plus promptement qu'il se pourra des Commissaires pour les examiner, Monsieur le Pensionnaire de Wit étant absent. Fait à la Haye le vingtième jour d'Août 1666.

D'ESTRADES.

L E T.

L E T T R E

*Du Roi au Comte d'Estrades.**Le 27. Août 1666.*

J'Ai reçu vôtre dépêche du 19. Je considère les divisions de l'Amiral de Ruyter & de Tromp, pour un des plus grands préjudices qui pourroient dans cette conjoncture arriver aux Etats & à la Cause commune, si on ne trouve le moyen de les faire cesser; d'autant plus que les aigreurs, qu'on dit être extrêmes entre ces deux Chefs, ne s'arrêtent pas à leurs seules personnes, & à quelques-uns de leurs amis; mais que vous mandez que toute la Flote se partialise pour l'un ou pour l'autre; & comme d'ailleurs Tromp est fort Serviteur de la Maison d'Orange, il est bien à craindre que tous les Peuples, Villes ou Provinces qui sont affectionnez au Prince, ne prennent l'occasion de ce différend particulier de deux hommes, pour faire des cabales qui produisent une grande division dans l'Etat, dont nos Ennemis profitent. C'est encore un grand mal, que Tromp ne croyant pas le Sieur de Wit son Ami, & étant dans des intérêts contraires, le Pensionnaire n'aura pas sur son esprit le crédit qu'il faudroit, pour lui faire goûter les raisons qu'il lui représentera pour le porter à respecter son Général, à bien vivre avec

T 2

lui,

lui, & à faire céder tous ses ressentimens au bien de sa Patrie: ce que je ne doute pas que de Ruyter, qui est plus âgé & qui a plus de prudence, ne fasse volontiers de son côté, & sincèrement. C'est pour-quoi, regardant cette affaire comme étant de tous nos intérêts communs celle de la plus grande considération que nous ayons, non seulement j'approuve le voyage que vous vous proposiez de faire dans les Villes à la prière du Pensionnaire, pour exhorter un chacun à l'union, mais que vous alliez aussi au lieu où se trouveront ces deux Officiers Généraux, pour employer mes offres, mes exhortations & mon autorité à les remettre bien ensemble, prenant les paroles de part & d'autre, de ce que dorénavant ils vivront bien ensemble, & y faisant même intervenir le Marquis de Bellefonds. Vous pourrez-vous servir de lui, pour leur faire entendre que le principal motif de son voyage a été le désir que j'ai de leur accommodement, & ensuite leur faire dire par ledit Marquis, comme venant de moi, tout ce que vous estimerez à propos pour y mieux parvenir, après l'avoir néanmoins concerté avec le Sieur de Wit.

Ce sera à la vérité un grand malheur, que ce démêlé-ci ne pouvant être accommodé, & les Etats d'ailleurs ne pouvant ôter à Tromp le Commandement de son Escadre, sans courir risque de divers inconvéniens, soit dans les actions de la Guerre, soit à l'égard des Peuples & des

Ma-

Matelots, qui aiment ce jeune Officier, le **Sieur de Wit** soit obligé de monter sur la **Flote** quand elle se mettra à la Mer ; car, outre le besoin qu'on aura tous les jours de sa présence à la Haye en toutes sortes d'affaires, la prudence ne voudroit pas qu'on laissât exposer dans un si manifeste danger un Homme de cette importance, dont la perte seroit fatale à l'État dans cette conjoncture : néanmoins mon sentiment seroit, que l'accommodement ne se pouvant faire, on passât sur les deux considérations que je viens de dire, plutôt que de laisser sortir la Flote avec la division qui se voit entre ces deux Officiers principaux, & qui partage le reste de la dite Flote en de pareils sentimens de division ; je crois pourtant qu'on ne doit venir à ce remède qu'à la dernière extrémité. Ne manquez pas cependant de témoigner de ma part au **Sieur de Wit**, que je lui sçai beaucoup de gré de la Résolution qu'il a fait prendre aux États de faire arrêter du **Buat**, sur les intelligences qu'il entretenoit en Angleterre, pour favoriser & promouvoir le dessein qu'on a, & qu'auront toujours les Ennemis, de tâcher à porter les États à traiter l'accommodement à part, & à le conclure à mon exclusion. Ce sont des pensées qui ne tombent pas dans l'esprit des Anglois à mon égard, & ils voyent bien que, leur ayant déclaré la Guerre pour le seul intérêt des États, contre tous les miens, je suis incapable d'abandonner

jamais mes Alliez. Il ne s'agit donc, pour obtenir une prompte & bonne Paix, que de leur donner là-dessus la même bonne opinion des Provinoes-Unies qu'ils ont déjà de moi; & c'est à quoi l'arrêt du Buat pourra servir beaucoup, & particulièrement s'il est suivi du châtimement que mérite sa trahison, comme je me le promets de l'équité des Etats, de leur prudence, & de la considération qu'ils auront de leur propre honneur, & même de leur intérêt, pour bien détromper nos Ennemis de ces sortes de fausses espérances, qui empêchent de recourir à de meilleurs moyens pour avoir la Paix, dont, quelque bonne mine qu'ils tiennent, ils ont incomparablement plus besoin que nous.

L E T T R E

Du Roi au Comte d'Estrades.

Le 27. Août 1666.

MES Galères sont rentrées depuis quelques jours dans le port de Marseille, mais avec un si grand nombre de malades, tant Matelots, Soldats, que Forçats, qu'il m'est impossible d'en pouvoir remettre présentement plus de six à la Mer, qui n'y pourront même demeurer que jusques à la fin du mois de Septembre,

bre , & comme , après qu'elles se seront retirées , les Anglois resteront les Maîtres de la Mer Méditerranée , & y pourront continuër leur Commerce avec plus de liberté que jamais , ce qu'il est important d'empêcher pour le bien de la Cause commune ; j'ai résolu , si les Etats veulent envoyer dans cette Mer les douze Fregates dont vous leur avez si souvent parlé de ma part , d'armer six de mes Vaisseaux pour y joindre , afin de faire une Escadre commune , qui puisse ôter à nos ennemis la facilité qu'ils auroient autrement de se rendre les Maîtres du trafic du Levant. Je désire donc que vous fassiez connoître au Sieur de Wit , le préjudice que la Cause commune recevrait si nous abandonnions tout-à-fait la Mer Méditerranée , & qu'ensuite vous le pressiez , de disposer ses Maîtres à prendre la résolution d'y envoyer , le plutôt qu'il leur sera possible , lesdites douze Fregates , pour joindre à six de mes Vaisseaux , auxquels même j'en joindrai encore deux autres au commencement de l'année prochaine , en sorte que , s'il est jugé nécessaire , ces deux Escadres , qui seront composées pour lors de vingt Vaisseaux , pourront passer en Ponant , pendant le tems que toutes mes Galères occuperont la Méditerranée , & continueront d'empêcher le Commerce des Anglois. Ne manquez pas de me rendre compte incessamment des réponses qui vous seront faites sur ces propositions. Sur ce &c.

L E T T R E

*Du Roi au Comte d'Estrades.**Le 28. Août 1666.*

ENfin je viens de recevoir la nouvelle que j'attendois avec tant d'impatience depuis si long-tems, de l'arrivée de mon Armée Navale à la Rochelle, dont j'ai été bien aise de vous donner aussi-tôt avis par un Courier exprès, afin que vous puissiez avec plus de certitude examiner avec le Sieur de Wit & les Députez des Etats, ce qui est à faire pour la jonction; surquoi il est bon que vous observiez, que l'Escadre qui a porté la Reine de Portugal n'a point joint madite Armée; mais que vraisemblablement elle la joindra dans peu de jours, & auparavant que ce Courier soit de retour; de plus que, pour la sûreté du passage de madite Armée dans la Manche, il est absolument nécessaire, ou que l'Armée des Etats occupe le pas de Calais, laissant l'Armée d'Angleterre du côté du Nord, ou que les Etats envoient un bon nombre de leurs meilleurs Vaisseaux au devant de madite Armée jusques à la pointe du Conquêt, afin qu'en étant fortifiée elle puisse entrer dans la Manche.

En examinant cette matière, qui est à
pré-

présent la plus importante qui puisse se rencontrer pour le bien de mon service, ne manquez pas de bien considérer le défaut de retraite pour mes Vaisseaux dans toute l'étendue de la Manche, & à quel risque ils seroient exposez s'ils étoient surpris d'un mauvais tems ou de quelque accident extraordinaire.

Vous direz au Sieur de Wit, que je donne ordre de faire fermer les Ports de mes Provinces de Normandie & Picardie, afin d'empêcher autant qu'il se pourra que les Anglois soient avertis, & que la Flotte des Etats puisse se servir de l'avantage qu'elle a d'être plus proche de Calais étant en Zélande, que celle d'Angleterre qui est vers le Tessel.

En même tems je donne ordre à mon Armée de s'avancer aux Rades de Belle-Ile, & même jusques à la pointe du Conquêt, en cas que les Officiers qui la commandent croient y pouvoir demeurer avec sûreté, en attendant les ordres pour pouvoir entrer dans la Manche.



M E M O I R E

Du Comte d'Estrades , présenté
à Messieurs les Etats Généraux
des Provinces Unies des Pais
Bas, le 2. Septembre 1666.

LE Comte d'Estrades, Ambassadeur Extra-
ordinaire de France , a ordre du Roi son
Maitre de faire instances à Vos Seigneuries,
à ce qu'il leur plaise permettre que le Navire
nommé l'Espérance, de St. Malo, du port de
250. tonneaux ou environ, Maitre François
Poistevin, étant venu décharger du Sel à Am-
sterdam, s'en retourne en France, soit avec
quelques Marchandises non prohibées, ou avec
son Balast seulement, sans qu'il lui soit apporté
aucun empêchement: comme aussi de représen-
ter à Vos Seigneuries, comme il a déjà fait
par deux de ses Mémoires des cinq & dix-
neuvième Août dernier, qu'ousre que Sa Ma-
jesté a été fort surprise que les deux Vaisseaux
appartenans au Sieur Fremont, Marchand de
Paris, revenant d'Angleterre, où ils avoient
été porter le Bagage du Mylord Hollis, sous la
foi des Passeports qu'ils avoient chacun de Sa
Majesté, ayens été pris par un Capre de cet
Etat & mené à Amsterdam, y ayans été ju-
gez par le Collège de cette Amirauté, l'un à
être relâché & l'autre confisqué: Elle a fort à
cœur

cœur le relâchement de tous les deux, d'autant plus qu'elle sçait, que quand Vos Seigneuries ont occasion d'envoyer de leurs Vaisseaux en Angleterre, ils ont toujours permission d'en rapporter des Marchandises, & il ne se trouvera pas que ces deux Vaisseaux aient fait autre chose. C'est pourquoi ledit Ambassadeur a ordre exprès de demander de nouveau à Vos Seigneuries le relâchement pur & simple desdits deux Vaisseaux, ou s'il ne leur plaît pas de l'accorder, la revision de la confiscation de l'un d'iceux. Donné à la Haye le deuxième Septembre. 1666.

D'ESTRADES.

M E M O I R E

Du Comte d'Estrades, présenté
à Messieurs les Etats Généraux
des Provinces-Unies des Pais-
Bas, le 3. Septembre 1666.

LE Comte d'Estrades, Ambassadeur Extra-
ordinaire de France, fait sçavoir à Vos
Seigneuries, qu'il a reçu un Courier extraor-
dinaire de la part du Roi son Maître, par le-
quel Sa Majesté lui donne avis de l'arrivée à
la Rochelle de Monsieur le Duc de Beaufort,
avec la Flote qu'il commande, & qu'aussi-tôt
après il lui a dépêché son Capitaine des Gar-
des pour l'en informer, & l'assurer de sa part

de vive voix, qu'il ne perdra aucun tems à faire prendre toutes les provisions & rafraichissemens nécessaires aux Vaisseaux de sa Flotte qui en manquent, & la tenir prête & en état de faire voile aussi-tôt qu'il aura l'avis que la résolution en aura été prise : ce que ledit Ambassadeur Extraordinaire a crû être obligé de communiquer à Vos Seigneuries, afin que de leur part elles puissent ajuster toutes choses, pour faire ladite jonction avec la diligence & la sûreté qui sont requises. Donné à la Haye le troisième Septembre 1666.

D'ESTRADES.

L E T T R E

Du Roi au Comte d'Esstrades.

Le 3. Septembre 1666.

LE Marquis de Bellefonds arriva ici avant hier, & m'a rendu très-bon compte de ce qui s'étoit passé dans vos Conférences avec les Députez des Etats & le Sieur de Ruyter. Je l'ai fait partir ce matin pour aller avec la même diligence trouver le Duc de Beaufort : & afin que vous voyiez mieux les ordres que je lui donne, pour les pouvoir communiquer aux Commissaires des Etats qui ont accoustumé de traiter avec vous; je vous adresse une Copie de la Lettre que j'écris de ma main au Duc de Beaufort.

par

par ledit Marquis de Bellefonds, qui prend son chemin droit à Brest, où ma Flote pourra déjà s'être avancée sur les ordres que ledit Duc aura trouvez à la Rochelle, où il arriva le 23. de l'autre mois, sans avoir rencontré l'Escadre de mes Vaisseaux qui conduisoit la Reine de Portugal; mais comme il a des avis qu'elle étoit arrivée à Lisbonne sur la fin de Juillet, j'attens à tous les instans la nouvelle que ces dix Vaisseaux sont aussi de retour à la Rochelle, où ils recevront l'ordre de suivre sans délai leur route pour joindre le Duc de Beaufort.

M E M O I R E

Du Comte d'Estrades, présenté à
Messieurs les Etats Généraux
des Provinces Unies des Pais-
Bas, le 6. Septembre 1666.

LE Comte d'Estrades, Ambassadeur Extra-
ordinaire de France, représente à Vos
Seigneuries, que le Roi son Maître ayant scû
que depuis les défenses générales qu'elles ont
faites à leurs Amirautez, de ne laisser sortir
aucuns Navires de leurs Ports, ceux de France
n'en sortent qu'avec beaucoup de difficulté;
Sa Majesté lui a donné ordre de faire en son
Nom instance à Vos Seigneuries, à ce qu'il
T 7. leur

leur plaise excepter de la généralité desdites défenses les Vaisseaux François, & faire connoître par leurs ordres auxdites Amirautez, que lesdits Vaisseaux François n'étant pas entendu être compris dans leurs défenses, ils doivent, nonobstant icelles, à leur égard, sortir tous de leurs Ports avec leurs charges sans aucun empêchement; car autrement les Sujets de Sa Majesté en souffriroient un notable préjudice, lequel seroit même entièrement contraire à la liberté que leur donne le Traité de 1662. où il est porté, que l'on ne pourra arrêter les Navires & Marchandises de part ni d'autre, sans quelque cause qui contrevienne audit Traité: ce que ledit Ambassadeur Extraordinaire se promet que Vos Seigneuries accorderont d'autant plus volontiers à Sa Majesté, qu'outre que la chose est dans la justice, les Vaisseaux de cet Etat auront aussi une pareille liberté d'entrer & de sortir avec des Marchandises aux Ports de France, & que Vos Seigneuries aimeront mieux en user ainsi, que d'obliger le Roi à faire le même mauvais traitement aux Vaisseaux de leurs Sujets en France, que ceux de Sa Majesté pourroient recevoir des Amirautez de Vos Seigneuries. Donné à la Haye le 6. Septembre 1666.



L E T T R E

*Du Comte d'Esstrades au Roi.**Le 9. Septembre 1666.*

J'Ai fort pressé le Sieur de Wit & les Commissaires de prendre une bonne résolution pour envoyer les douze Frégates à la Mer Méditerranée ; mais ils s'en sont excusés pour cette année, n'ayant pas suffisamment de Vaisseaux équipés pour s'opposer aux grandes forces d'Angleterre.

J'ai fort insisté sur la reformation du Traité d'Elbing, qui donne quelque avantage pour les Droits & Péages aux Sujets du Roi de Suède par dessus les Etrangers. Comme la Ville d'Amsterdam en reçoit plus de préjudice, elle est aussi la plus ferme & la plus opiniâtre à ne relâcher rien, & elle attire les autres Villes à son avis. Je leur ai représenté tous les inconvéniens qui leur en peuvent arriver, & je remets souvent sur le tapis toutes les raisons que Vôte Majesté m'a souvent alléguées par ses Dépêches sur cette matière, sans que cela les fasse changer de résolution.

Vôte Majesté verra par le Projet de la Ligue proposée, qu'on s'est servi de l'absence de Monsieur de Wit pour en faire l'ouverture, à quoi toutes les Provin-

vances inclinent. J'en ai fort entretenu le Sieur de Wit, & lui ai fait assez connaître, que l'Electeur de Brandebourg n'étant pas son Ami, comme il a paru encore dans cette dernière affaire, une si étroite union de tous les Princes avec lui ne me sembloit pas fort avantageuse pour les Etats. Il est tombé dans mon sentiment, & fera naître des difficultez pour en empêcher la conclusion.

Il m'a dit que Monsieur van Beuningen lui écrivoit sa pensée sur Tromp, mais qu'il ne croyoit pas qu'il fût propre en France, ne sachant pas la Langue, étant brutal & incivil, ce qui est l'opposé des François. Je lui ai répondu, que la principale vûë qu'il falloit avoir en cela, devoit être de l'ôter aux Anglois, du côté desquels le desespoir pourroit bien le jeter & lui faire prendre leur parti; & qu'en ce cas-là j'estimois qu'il vaudroit mieux supporter tous ses défauts, & l'avoir tel qu'il est, que de le laisser engager avec les Ennemis; que je croyois que Votre Majesté accepteroit son service, si lui Sieur de Wit & les Etats l'approuvoient, & que Tromp me vint voir, & témoigner qu'il souhaiteroit d'offrir son service à Votre Majesté. Il a approuvé ce que je lui ai dit, & on en doit parler aux Députez de Hollande dès que l'Assemblée sera arrivée. Par ce moyen la dignité de Votre Majesté sera conservée, en ce que ce sera Tromp même qui demandera à être agréé de Votre Majesté.

Le

Le Sieur de Wit m'a assuré, que les Etats approuvoient tout ce qui a été concerté en Zélande, & que leur Flote étoit déjà entre Calais & la Rivière de la Tamise, & qu'ils supplioient V^{otre} Majesté de faire avancer la sienne au plutôt, parce que la plupart des mal-intentionnez de l'Etat assûroient toujours qu'elle ne viendrait pas, & que s'il arrivoit qu'il se donnât encore un Combat & que la Flote des Etats eût du malheur, tous les Peuples lui en attribueroient la faute ; & il auroit peine de s'en justifier.

Il m'a prié de faire sçavoir à V^{otre} Majesté, que plusieurs Provinces, & entr'autres Utrecht, Gueldre, Frise, Groningue & Overysse demandent la Paix, & Monsieur de Renswoude, Député d'Utrecht, Partisan d'Espagne, a déclaré en pleine Assemblée, que sa Province ne pouvoit plus supporter les fraix de la Guerre, & qu'il falloit travailler à la Paix ; toutes les autres Provinces ont été aussi de cet avis : & comme il y a beaucoup de division parmi les Villes de Hollande, le Sieur de Wit seroit d'avis, en cas que V^{otre} Majesté l'approuvât, que pour contenter ces Peuples on leur dît, qu'on vouloit bien travailler à la Paix, pourvû que le Roi d'Angleterre s'expliquât sur les propositions qui ont été faites de la part des Etats à Paris, & que si le Roi d'Angleterre leur donnoit satisfaction là-dessus, on pourroit après cela envoyer des Députés conjointement avec V^{otre} Majesté. Je re-

mar-

marque bien que le Sieur de Wit est fort pressé, que les grandes dépenses, les pertes & la cessation du Commerce le rendent odieux, comme celui qui leur a causé la Guerre; & il est nécessaire qu'il acquiesce aux propositions de Paix pour avoir le tems de faire revenir les esprits, qui n'auront plus rien à dire, quand ils verront que le Roi d'Angleterre refusera ce qui a été proposé à Paris, & que les Etats ont trouvé juste & raisonnable.

Tout ce que l'on peut faire présentement est de tenir la balance, & empêcher que le Sieur de Wit ne succombe; car il doit compter que l'Espagne, l'Angleterre, l'Electeur de Brandebourg & la Maison d'Orange sont contre lui, & que tous les partis qu'ils ont dans les Provinces & dans les Villes font tout ce qu'ils peuvent pour le ruiner.

Le proces de Buat va fort lentement. Kivit & vander Horst, l'un du Conseil d'Etat & l'autre des Gecommitteerde Raeden, sont en fuite, & on procède contre eux; la Ville de Rotterdam les a abandonnez, & l'exemple de cette Ville-là en attirera d'autres.

Dans la course que j'ai fait dans les Villes, j'ai ramené quelques Députés dans le bon parti. Le grand effort sera dans cette prochaine Assemblée. Je supplie très-humblement Votre Majesté d'être persuadée, que je m'y employerai pour son service avec grand zèle & affection.

Le Sieur de Clingenbergh & moi avons

en une Conférence avec le Sieur de Wit touchant les vingt Vaisseaux du Roi de Dannemarc. Comme il doit avoir réponse de son Maître avant de rien conclure, je ne vois pas que cela puisse réussir de cette Campagne, la Flote ne pouvant demeurer à la Mer que jusques au 15. d'Octobre, à cause des tourmentes.

Le Député de l'Electeur de Brandebourg m'a donné part de l'envoi du Sieur de Brant, son Chancelier, en Angleterre, pour offrir ses offices pour la Paix. Le Sieur de Wit n'est pas trop persuadé que ce soit son intention.

Il vient tout à présent d'arriver un Courier de Hambourg, qui assure que deux Navires de Guerre des Etats, avec quatre Galiores, quelques Chaloupes & deux Brûlots, ont brûlé à la vûe de Hambourg 25. Navires Anglois & un Convoi de 50. pièces de Canon; lesdits Navires étant chargez des Mâts, Godron, Cables, Chanvre, & autres Ustensiles nécessaires pour l'équipement d'une Flote.

Je dois avoir demain la réponse des Etats sur le Mémoire de Monsieur le Duc de Neubourg. Je ne manquerai pas de lui faire sçavoir ce qui se sera passé. Le Président du Conseil d'Etat m'a assuré qu'on lui donneroit satisfaction. Monsieur de Buskam, Chancelier de l'Electeur de Cologne, ne l'a pû obtenir, & s'en est retourné mal satisfait sur un point seul, qui est pour l'acquiescement de la Religion.

ligion à la Terre d'Issum. J'avois fait convenir les Etats d'ôter le Ministre de l'Eglise de la Paroisse & qu'on y remettroit le Prêtre, & que Monsieur d'Issum pourroit seulement faire faire le prêche dans une Sale de son Château ; mais ledit Chancelier a répondu, qu'il ne pouvoit accepter ces conditions, n'étant pas autorisé de son Maître. Quand Monsieur l'Electeur de Cologne fera bien réflexion là-dessus, il trouvera peut-être que cet expédient n'étoit pas à rejeter, & que c'est beaucoup d'ôter un Ministre d'une Eglise Parochiale, établi depuis 30. ans, & y remettre l'exercice de la Religion Catholique, avec la restitution des revenus de la Cure.

Je dois avertir Vôte Majesté que ces Messieurs croient, que parce qu'ils sont protégés de Vôte Majesté, ils doivent tout avoir, & ne veulent pas considérer qu'on a à traiter avec des Peuples fort divisez & d'avis fort contraire, & que ce qu'on obtient par la recommandation de Vôte Majesté, est négocié avec bien de la peine & du tems.



L E T T R E

Du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne.

Le 9. Septembre 1666.

JE vous envoie la Copie du Projet de la Ligue qui se traite ici, & vous verrez dans la dépêche du Roi ce qui s'est passé entre Monsieur de Wit & moi là-dessus. Les Etats m'ont envoyé la Copie de la Lettre que le Roi d'Angleterre leur a écrit le quatrième Août. Je vous avouë, Monsieur, que je ne me suis jamais trouvé si embarrassé qu'à présent, par les grandes cabales qui sont contre Monsieur de Wit. J'ai fait revenir quelques Députez des Villes ; mais le nombre de ceux qui sont contre lui est si grand, que j'apprehende cette Assemblée. Tous les Peuples le font Auteur de la Guerre, & disent hautement que la France & lui ne veulent pas la Paix. Vous verrez la pensée du Sieur de Wit pour ôter ces impressions, dont je rends compte à Sa Majesté. Il m'a prié aussi de vous écrire, que vous l'obligerez sensiblement de lui envoyer la Copie des ordres adressez à Monsieur de Beaufort, & celle des Lettres, pour s'en servir à se justifier dans son avis, qui a été d'envoyer la Flote des Etats

tats entre le Pas de Calais & la Tamise pour assurer la jonction : & comme les mal-intentionnez disent que la Flote du Roi ne viendra pas, ils mettront sur lui tous les mauvais événemens qui arriveront à leur Flote, toutes les apparences étant qu'il y aura Combat entre les Anglois & eux dans peu de tems. Je lui ai dit, que si Monsieur Rose n'eût pas été absent, vous m'auriez envoyé Copie de la Lettre laquelle a été écrite par le Roi au Duc de Beaufort par Monsieur de Belfonds, mais que ce seroit pour le prochain ordinaire.

Si le Roi jugeoit à propos de faire quelques gratifications dans cette prochaine Assemblée, j'estime qu'elles seroient employées utilement.

J'ai payé cinq cens livres de cette monnoye à l'Orfèvre, pour le Collier de Saint Michel pour Monsieur de Ruyter : je l'écris à Monsieur Colbert.

Quoi que les Etats ayent procédé par la voye du Fiscal contre Kivit & vander Horst, qui ont été accusez par le Buat, néanmoins on agit avec tant de lenteur, qu'il paroît que les uns & les autres sont protégés secretement.

Je n'ai pas manqué de représenter aux Etats, combien une sévère justice des coupables leur importe ; mais, Monsieur, j'ai affaire à une République divisée & fort corruptible, & par-là vous jugerez qu'on ne fait pas tout ce que l'on veut.

M E M O I R E

**Du Comte d'Estrades, présenté à
Messieurs les Etats Généraux
des Provinces-Unies des Pais-
Bas, le 11. Septembre 1666.**

LE Comte d'Estrades, Ambassadeur Extraordinaire de France, représente à Vos Seigneuries, que leur ayant plu, sur son Mémoire du 2. de ce mois, & l'avis sur icelui du Collège de l'Amirauté d'Amsterdam, de permettre que le Vaisseau nommé l'Espérance, de St. Malo, sortit dudit Port pour s'en retourner en France, il prie maintenant Vos Seigneuries, qu'il puisse en s'en allant remporter des Marchandises non prohibées, suivant la liberté qu'en donne le Traité de 1662. à tous les Vaisseaux François, qui par cette raison-là ne doivent pas être compris dans les défenses générales que Vos Seigneuries ont faites à leurs Amirautez, de ne laisser sortir aucuns Vaisseaux de leurs Ports, autrement les Marchands François ne manqueront pas d'insister aux plaintes qu'ils ont déjà portées au Roi, des grandes difficultez que l'on apporte à la sortie de leurs Vaisseaux de ces Ports, & du refus qu'on leur fait d'y charger de la Marchandise non prohibée, & d'expliquer l'un & l'autre comme une infraction audit Traité. Sur quoi ledit Ambassadeur Extraordinaire a déjà
reçu

reçu ordre du Roi son Maître, qu'il a extrait par son Mémoire du 6. de ce mois, auquel il attend réponse pour en rendre compte à Sa Majesté. Donné à la Haye le 11. Septembre 1666.

D'ESTRADES

M E M O I R E

Du Comte d'*Estrades*, présenté à Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, le 23. Septembre 1666.

LE Comte d'*Estrades*, Ambassadeur Extraordinaire de France, a ordre du Roi son Maître de faire instance à Vos Seigneuries, à ce qu'il leur plaise permettre la sortie du Tessel à deux Flutes destinées pour le transport en France du Canon, Fer, Boulets, Ustensiles de Marine pour le service du Roi, & autres Marchandises non prohibées, qui avoient été ci-devant chargées dans un Vaisseau qui a relâché & est hors d'état de continuer son Voyage.

Comme aussi de donner leur Résolution décisive sur l'exemption réciproque du droit de 50. sols par tonneau pour les Vaisseaux de ces Etats qui vont à Dunkerque, & pour ceux de Dunkerque qui viennent ici, sur la sortie libre sans aucun empêchement de tous les Vaisseaux de ces Ports avec des Marchandises non prohibées, & sur l'exemption des Droits du Pais pour le Canon de Fer venant de Suède, pour les

Les Vaisseaux de Sa Majesté qui se bâissent à Amsterdam : lesquels trois points ont été renvoyez aux Amirautez, à l'Assemblée de Hollande & à des Commissaires particuliers, sans que depuis que les demandes en ont été faites on ait donné aucune réponse finale dessus. Donné à la Haye le 15. Septembre 1666.

D'ESTRADES.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades au Roi.

Le 16. Septembre 1666.

LE Sieur de Wit m'a paru surpris du changement que le Sieur van Bunningen a apporté à notre Projet. Tous les quatre cas que Monsieur le Marquis de Bellefonds a raportez à Vòtre Majesté sont vrais, & en lisant la Dépêche au Sieur de Wit il en est convenu ; il n'y a rien qui vérifie mieux la vérité du concert que l'exécution, & le poste que la Flote des Etats a pris entre Calais & la Tamise, aussitôt que celle des Anglois a été à Harwich.

J'ai fait ouverture au Sieur de Wit, que Vòtre Majesté désiroit avoir assurance précise & positive des Etats, qu'en quelque état que leur Flote se trouve, elle sera mise en Mer pour la sûreté du retour de

Tome IV.

V

celle

celle de V^{otre} Majesté dans ses Ports, & en sorte qu'elle ne puisse courre risque à son passage dans la Manche.

Il m'a témoigné d'être fort surpris de cette proposition, dont on n'avoit jamais parlé lorsque Monsieur de Bellefonds étoit ici, & l'appréhender comme une prémisses d'une résolution que V^{otre} Majesté pourroit bien prendre ensuite, pour n'envoyer pas sa Flote vers le Pas de Calais; parce que je la faisois dans des termes si forts & si précis, qu'il étoit impossible que les Etats la pussent accorder en cette manière; & qu'un mauvais succès d'une Bataille, une grande Tempête, & autres incidens pourroient rendre impossible l'exécution de ce que l'on auroit promis si précisément; & que, comme les Etats ou leurs Plénipotentiaires agissent avec beaucoup d'affection & de sincérité, ils ne doivent pas s'engager à des choses qu'il pourroit bien n'être pas possible d'exécuter; mais que V^{otre} Majesté peut être assurée, qu'ils feront tout ce qui leur sera possible pour favoriser la retraite de sa Flote, selon le tems & l'état où la leur se trouvera lorsque celle de V^{otre} Majesté voudra se retirer. J'ai représenté ensuite au Sieur de Wit, suivant l'ordre de V^{otre} Majesté, le préjudice que les Etats se font, de rompre pour si peu de chose la Négociation avec le Roi de Suède. A quoi il m'a répondu, que les Etats de Hollande, à qui il avoit représenté tout ce que je lui avois allégué plusieurs fois sur ce
su-

Sujet, trouvoient moins d'inconvéniens de rompre la Négociation & faire revenir le Sieur d'Isbrand, que de perdre tout le Commerce de la Mer Baltique, en accordant ce que les Suédois demandent pour leurs Sujets; & comme c'est une délibération prise dans l'Assemblée qui a été ouverte depuis deux jours, je n'y vois plus de remède. Les Députés de Monsieur l'Electeur de Brandebourg me sont venus voir, & me faire part de l'accordement de leur Maître avec Monsieur le Duc de Neubourg sur les différens qu'ils avoient pour le partage de la Duché de Clèves, qui ont été ajustez à la satisfaction des uns & des autres.

La joye n'a pas continué ici sur l'avis qu'on avoit eu que des Vaisseaux Anglois avoient été brûlez dans la Rivière de Hambourg. On a été informé de tout le détail de l'action par un second Courier, qui porte, que si les deux petites Fregates eussent suivi l'ordre que le Commandeur des deux Navires de Guerre avoit donné, d'aller par de-là le dernier Navire Anglois, pour empêcher qu'ils ne se retirassent sous les Bastions, ils auroient ruiné toute cette Flote. Il y a eu seulement cinq Vaisseaux brûlez & trois de pris. Le reste a coupé ses Cables, & s'est retiré sous les Bastions de la Ville de Hambourg, qui se plaint de ce que les Etats ont rompu la franchise de la Rivière, qui leur appartient en cet endroit.

Il est arrivé un Courier du Sieur Glar-
 ges,

ges, Résident à Calais, aux Etats, qui porte, que leur Flote a passé d'un grand vent de Nord-Est, faisant voile dans la Manche, & que deux heures après celle du Roi d'Angleterre est passée qui la suivait. J'espère que la Flote des Etats aura joint celle de V^{otre} Majesté avant qu'ils aient commencé le Combat. On juge ici que de Ruyter a pris ce parti, les Anglois venant sur lui avec un bon vent, ce qui eût donné un grand avantage à ses Ennemis.

J'avois déjà fait ouverture de la proposition que Monsieur de Lionne me fait là-dessus par sa dépêche, mais le hazard l'a décidée, & peut-être le bonheur des Etats.

Le Comte de Straffort, Seigneur Anglois, a été quelque tems à Amsterdam. Les Etats envoyerent ordre de le prendre. Il se sauva par une porte de derrière, & comme les ordres de l'arrêter ont été envoyez par-tout, il a été arrêté à Maastricht, & mis en prison. On a des avis qu'il étoit chargé de quelque commission.

Le Sieur de Wit m'a communiqué une Lettre que les Etats écrivent au Roi d'Angleterre, en lui renvoyant le Corps de Berkley; le Sieur van Beuningen a ordre de la faire voir à V^{otre} Majesté. Ils témoignent ne vouloir entendre à aucun Traité que de sa participation. Il y a bien des sollicitations dans cette Assemblée pour le Buat & ses complices. Jamais l'Etat n'a été si rempli de cabales. Je ferai tout mon possible.

possible pour les rendre inutiles , & témoigner à V^{otre} Majesté par toutes mes actions , la passion que j'ai d'être avec toute sorte de soumission & de respect.

L E T T R E

Du Roi au Comte d'Éstrades.

Le 17. Septembre 1666.

J'Ai reçu vos dépêches du neuvième, peu d'heures après que je vous eus envoyé votre Ecuyer. Puisque les Etats ne peuvent si-tôt concourir de leurs forces avec les miennes , pour tâcher de détruire le Commerce des Anglois dans la Mer Méditerranée , qui est pourtant celui dont ils tirent le plus d'avantage , & dont la ruine feroit plus crier la Ville de Londres à la Paix ; il faut au moins que nous concertions ensemble dès à présent , par quels moyens & par quelle contribution de Vaisseaux de part & d'autre nous pourrons venir à bout , au Printems prochain , & pour tout le reste de la Campagne , de ruiner ledit Commerce des Ennemis dans ladite Mer , en cas qu'entre ci & là on n'ait pû avoir la Paix.

Il importe extrêmement que vous continuiez à avoir l'œil bien ouvert , pour mettre tous les obstacles que vous pourrez à la conclusion de la Ligue qui se

négocie avec Monsieur l'Electeur de Brandebourg, pour les raisons que je vous ai si souvent mandées, & à obliger le Sieur de Wit à vous tenir la parole qu'il vous a donnée en dernier lieu. Il est certain que, s'il entend bien ce qui est en cela de son intérêt particulier, il ne permettra jamais que ladite Ligue se conclue. J'attendrai à prendre ma résolution sur la personne & le service de Tromp, que vous m'ayez fait sçavoir de quel sentiment aura été là-dessus l'Assemblée de la Province de Hollande, où le Sieur de Wit en devoit parler.

Les Provinces qui crient à la Paix, & déclarent si hautement qu'elles ne peuvent plus supporter les fraix de la Guerre, font directement contre leur intention. Ce n'est pas-là le moyen de l'avoir, c'est plutôt apprendre aux Ennemis qu'ils ne la doivent pas faire: c'est même leur dire assez clairement qu'ils doivent tenir bon, & prétendre qu'on la leur aille demander à genoux jusques chez eux. Voilà les satisfactions que l'on a de faire des Unions & des Alliances avec les Etats populaires, qui ne connoissant pas le plus souvent leur intérêt, font peu de compte de leur Honneur, de leur Parole & de leurs Traitez, & agissent encore moins par principe de gratitude; & leur Etat étoit perdu si je ne l'eusse soutenu contre la seule attaque de l'Evêque de Munster, auquel, sans ma déclaration, plusieurs autres Princes de l'Empire

se

se feroient encore joints. Le Roi de Dannemarc a embrassé leur parti par ma seule considération. J'ai détourné la Suède de l'ardent désir qu'elle avoit de s'unir avec les Anglois pour leur faire la Guerre. J'ai réduit le Roi d'Angleterre à n'avoir aucun Ami ni Allié dans cette Guerre, & à la faire des seules forces d'un Royaume divisé en soi-même par différentes Sectes, toutes fort mécontentes de son Gouvernement. Je suis moi-même entré en Guerre contre un Roi mon proche Parent & mon Ami, pour leur seul intérêt, & contre tous les miens, quoiqu'il ne fût pas bien évident que ledit Roi eût été l'agresseur. Je pouvois même en demeurer à la simple rupture, & j'aurois satisfait en cela à notre Traité d'Alliance. Cependant j'ai fait des dépenses immenses à armer une Flote pour les appuyer plus fortement; & sept mois après que je me suis embarqué de cette sorte de si bonne foi & avec tant d'affection, j'entens cinq Provinces crier à la Paix, & déclarer qu'elles ne contribueront plus rien pour les fraix de la Guerre; bien plus, je vois délibérer si on commettra l'indignité d'envoyer des Députés en Angleterre pour la demander. Quoique les Etats aient gagné une Bataille cette Campagne, & que dans le second Combat ils n'aient perdu que deux Vaisseaux, je fais requérir vivement les Etats par vous, & par le Marquis de Bellefonds, qu'ils ne donnent plus

de Combat que ma Flote ne soit jointe à la leur, & que pour cet effet ils ne se hâtent pas de faire sortir la leur de leurs Ports, afin de donner plus de tems à la mienne, qui n'est pas maîtresse des vents, de s'avancer dans la Manche. Ils n'ont aucun égard à mes instances, & leur Flote se remet à la Mer quatre jours après qu'elles ont été faites. De Ruyter vient au Pas de Calais quand le Duc de Beaufort peut à peine être parti de la Rochelle. Il se met en Bataille sur la Côte de Boulogne, il veut seul donner le Combat aux Ennemis : ceux-ci se retirent vers leurs Côtes, & lui laissent toute liberté d'aller joindre, s'il veut, le Duc de Beaufort incontestablement, & avec ce temporisement de sept ou huit jours seulement assurer la Victoire, & peut-être par ce moyen la fin de la Guerre : & au lieu de ce parti, que la prudence conseilloit si fort, il prend celui d'aller encore chercher l'Ennemi vers Douvres, pour le combattre seul ; & s'il lui arrive un malheur, non seulement mes affaires en souffriront, dont je me consolerois aisément, ma Puissance ne dépendant pas de pareils incidents, mais on dira dans les Provinces Unies, que c'est moi qui aurai été la principale cause de cette disgrâce.

Je vous ai dit tout ce que dessus pour décharger mon cœur, car je vois assez que ce n'est pas le tems de faire des plaintes, si ce n'est qu'on vous y force par celles qu'on vous pourroit faire
quoi-

quoique bien injustement. Il vaut mieux s'appliquer à reprendre une nouvelle viguetir, & à encourager le Sieur de Wit contre les Cabales mal-intentionnées ; & pour cela j'approuve fort que vous fassiez ce qu'il vous a proposé, qui est que vous déclariez, que l'on veut bien travailler à la Paix, pourvû que le Roi d'Angleterre s'explique sur les propositions qui ont été faites de la part des Etats à Paris, & que ledit Roi donne satisfaction là-dessus. On pourra après cela envoyer des Députés, pour traiter & conclure au lieu qui sera concerté.

Il ne faudra pas manquer d'ajouter ces cinq derniers mots, que j'ai remarqué que vous aviez ômis dans votre dépêche. Ils sont d'autant plus nécessaires, que le Sieur van Beuningen m'a proposé de la part du Sieur de Wit, que nous pourrions, moi & les Etats, envoyer chacun un Député en Angleterre pour traiter ; ce qui est une indignité à mon égard que je ne commettrai jamais, quand je devrois demeurer seul en Guerre, n'étant pas la première fois que cette Couronne l'a eue avec l'Angleterre, sans qu'elle en ait reçu aucun mal. Je ne donnerai jamais aussi mon consentement à ce que les Etats envoient sans moi traiter la Paix à Londres, soit publiquement, soit secrètement ; & s'ils le font sans mon consentement, je prétendrai, comme il fera vrai, qu'ils ont contrevenu formellement au Traité, & que nôtre Alliance

est rompuë. Après quoi j'espérerois que Dieu, qui voit la sincérité de mes intentions & de ma conduite, bénirait ma Cause, & que je ne manquerais ni de pouvoir, ni d'Amis, ni de moyens, de susciter de plus grands embarras à ceux qui m'auroient lâchement abandonné. Le Sieur Wrangel est avec des forces très-considérables dans un poste dont il me fera très-aisé de le tirer quand je le voudrai, & avec grande joye de sa part. Enfin je veux bien faire la Paix, & j'y ai même plus d'intérêt qu'aucun autre, n'en prenant point à cette Guerre, laquelle ne me peut produire aucun avantage imaginable; mais je veux que cette Paix se traite par des moyens honnêtes, & je ne suis pas résolu, quoi qu'il en puisse arriver, de me laisser mener *injustement*, ni par mes Ennemis ni par mes Amis.

Vous verrez par la copie que je vous adresse de la dépêche au Sieur Colbert du Terron du 13., que ce même jour la Flote étoit en pleine Mer sur les six heures du matin, & qu'elle s'en venoit, suivant mes ordres réitérez, droit dans la Manche, pour s'avancer au Pas de Calais, sans toucher à Belle-Isle, ni à Brest, ni à aucun autre lieu de ladite Manche. Vous y verrez aussi les raisons qui ont empêché le Duc de Beaufort de pouvoir se remettre plutôt à la Mer, & il seroit bien aujourd'hui à désirer qu'elles eussent duré plus longtemps. Car il est arrivé du côté de deçà deux choses qui la mettent, comme j'ai

dit.

dit, en très-grand danger: l'une, que les Anglois, après avoir été en présence contre l'Armée Hollandoise à la vûe de Boulogne, se sont retirez sans donner combat, & sont allez se poster à l'Isle de Wight, sur le passage dudit Duc, à l'approche duquel ils ne sçaurolent manquer d'être avertis par les bâtimens qu'ils feront croiser; la seconde, que le Sieur de Ruytér n'exécutant pas en cela l'ordre qu'il a des Etats (que le Sieur van Beuningen m'a communiqué) d'observer & de suivre l'Ennemi par-tout où il ira, pour empêcher qu'il ne tombe sur ma Flote avec toutes ses forces, ne l'a pas suivi vers ladite Isle de Wight, & s'est toujours tenu jusques ici à son premier poste de la Radé de Saint Jean, à la vûe de Boulogne. Je lui dépêchai hier le Comte de la Feuillade, pour lui représenter le danger de ma Flote, & lui demander l'exécution de ses ordres. Je ne sçai pas ce qu'il résoudra. Je veux croire que son intention sera bonne; mais le mal est que les vents peuvent lui ôter le moyen de l'accomplir: à quoi pourtant il s'est laissé réduire volontairement, car le même vent qui a porté les Anglois à l'Isle de Wight, pouvoit aussi l'y porter, s'il eût voulu prendre un poste auprès de ladite Isle, pour suivre & observer l'Ennemi, comme il lui étoit ordonné.

L E T T R E

*De Mr. de Lionne au Comte
d'Estrades.*

Le 17. Septembre 1666.

LA dépêche du Roi est si ample, que je n'ai rien à y ajouter, si ce n'est pour vous confirmer l'extrême inquiétude que nous avons pour la sûreté de la Flote du Roi, & avec raison; puisqu'il est certain qu'on ne peut être dans un plus grand péril que court Monsieur de Beaufort, qui s'en vient à pleines voiles dans la Manche donner dans l'embuscade des Anglois. On a bien donné charge au Cap de la Hogue & à Saint Malo, de lui faire dépêcher deux petits bâtimens pour l'avertir de l'état des choses; mais ce sera un miracle s'ils le rencontrent, & même ils peuvent être pris par les Ennemis; qui ne manqueront pas de faire croiser dans toute la Manche, pour venir à bout de leur dessein, qui ne pouvoit être mieux pensé. Il n'y a donc que Monsieur de Ruyter qui puisse sauver ledit Duc, en allant observer & suivre lesdits Ennemis, comme il en a l'ordre formel des Etats; & le malheur veut encore que ledit de Ruyter a la fièvre, & on ne sçavoit

voit pas encore si elle feroit tierce ou continue.

Je vous envoie une Copie de la Lettre de Mr. du Terron à Monsieur Colbert, par laquelle vous verrez les particularitez du départ de la Flote du Roi, & comme elle vient droit au Pas de Calais, sans toucher en aucun lieu. On pourra de-là juger au lieu où vous êtes, quelle étoit nôtre sincerité dans tous les ordres que nous lui avons adressez; elle n'a été que trop grande pour le succès.

L E T T R E

*De Messieurs les Etats-Généraux
des Provinces-Unies des Pais-
Bas, au Roi de la Grande-
Bretagne.*

Le 17. Septembre 1666.

S I R,

Ayant vû dans la Lettre de V^{otre} Ma-
jesté, écrite le 4. stile vieux & le 14. stile
nouveau du mois passé, que son intention
& inclination est, que le corps du dé-
funt Chevalier Berkley, soit porté de
de-là, & laissé à la disposition de ses
Parons, suivant l'offre que nous avons

V 7

fait

fait par nôtre Lettre du sixième Juillet dernier , nous envoyons présentement ce Corps, en exécutant nôtre offre, pour être délivré à ceux qu'il plaira à Vôtre Majesté d'ordonner.

Nous avons été bien-aise de voir , vers la fin de la même Lettre, la déclaration que Vôtre Majesté y fait, qu'elle portera volontiers la main à la playe présente pour l'adoucir, & qu'elle est prête d'aider à réparer la brèche que la Guerre a faite entre les deux Nations, en y ajoutant pourtant, & à nôtre avis sans sujet, cette clause, dès que Vôtre Majesté seroit conviée de s'appliquer à cette œuvre pieuse par des conditions justes & honorables. Nous ne devrions pas douter de la sincérité des protestations & déclarations que Vôtre Majesté a si souvent faites & réitérées ; sçavoir, qu'elle a véritablement une inclination bien forte à la Paix ; mais nous ne pouvons pas ignorer aussi, que Vôtre Majesté sçait fort bien, que par cette sorte de déclarations l'on n'avance pas la Paix d'un seul pas, tant que Vôtre Majesté est en demeure de faire aussi de son côté ouverture des conditions particulières sur lesquelles elle juge que la Paix se puisse & se doit conclure. Pour ce qui est de nous, nous l'avons fait plusieurs fois, tant par nôtre Ambassadeur, que nous avons continué pour cet effet en vôtre Cour, long-temps après que le Ministre de Vôtre Majesté a été révoqué, & par plusieurs autres voyes,

voyés, que depuis encore par le Sieur van Beuningen, nôtre Ministre Extraordinaire, & à Paris dans le Palais, en la présence de la Reine Mere de Vôte Majesté, au Sieur Hollis, alors vôte Ambassadeur en cette Cour-là, sans que jusqu'ici elle ait daigné de nous faire avoir une réponse positive, soit par le même Sieur Hollis, au lieu qui avoit été agréé pour cela de part & d'autre; ou par des Lettres, ou bien autrement. Nous pouvions avec sujet, & suivant ce qui se pratique ordinairement en des Négociations de cette nature, avoir fait presser & insister en la même Conférence par nôtre Ministre, à ce que ledit Sieur Hollis fit aussi en même tems, ou du moins ensuite de cela, ouverture de son côté des conditions sous lesquelles Vôte Majesté avoit dessein de faire la Paix: en tout cas pouvoit-il bien avoir été stipulé préalablement, que vôte Ambassadeur auroit été obligé de rapporter dans un certain tems limité une réponse positive & cathégorique, sans aucune réserve, sur les offres qu'il feroit de nôtre part. Mais afin de donner des marques de l'excès de l'inclination que nous avons à faire réussir une œuvre si Chrétienne & si salutaire, nous avons bien voulu passer par dessus toutes les formalitez ordinaires, & nous avons fait gloire, non seulement de faire la première démarche, mais aussi d'avancer résolument jusques au dernier pas où l'on pouvoit aller de ce côté; Nous étant pro-

mis.

mis que, Votre Majesté s'avancant aussi de son côté avec la même résolution, l'on auroit pu conclure une Paix tant désirée incontinent & sans aucune perte de tems; & ainsi l'on auroit prévenu l'effusion de tant de sang Chrétien qui a été répandu cet été dans les Batailles qui s'en sont ensuivies. Et d'autant que nous nous en sommes remis au choix de Votre Majesté, tant par nôtre Lettre de l'onzième Décembre de l'année passée, qu'ensuite encore dans ladite Conférence qui a été tenuë à Paris, de faire la Paix en restituant réciproquement tout ce qui a été pris ou retenu de part & d'autre, tant de devant qu'après le commencement de la Guerre, & que par ce moyen l'on rentreroit dans les prétensions que l'on auroit eues devant la Guerre, ou bien en gardant réciproquement ce qui a été pris ou retenu de part & d'autre, de vant ou après le commencement de la Guerre, pour autant que l'on en a eu connoissance dans l'un ou l'autre des deux Etats lors de ladite offre: moyennant quoi toutes les prétensions des choses & pertes faites & souffertes, tant pendant que devant la Guerre, demeureroient éteintes & compensées: Nous jugeons que par-là nous avons abondamment, & au de-là, satisfait à la dernière clause de la Lettre de Votre Majesté, l'ayant déjà plusieurs fois conviée à une œuvre si désirée & si pieuse par des conditions justes & honorables. Car
 nous

nous n'avons jamais pû comprendre, que l'on pût dans l'équité nous demander autant que nous avons offert par le choix de cette alternative, bien loin que l'on pût avec quelque prétexte, tant s'en faut avec raison, exiger quelque chose de plus de nous; vû que tout ce que nous avons pris sur Votre Majesté ou sur ses Sujets, & que nous possédons encore, a été conquis légitimement, comme ayant été pris ou retenu dans une juste Guerre, après que nous avons été contraints d'y entrer pour nôtre défense nécessaire; au lieu qu'au contraire l'on a pris sur nous & sur nos Sujets & les habitans de ces Provinces-Unies plus de cent Navires, avec les Marchandises qui y étoient chargées, comme aussi le Fort de Saint André & l'Isle de Bonavista, la nouvelle Belgique & Cabo Corso, sans aucune déclaration de Guerre préalable, & par conséquent sans aucune apparence de droit. C'est pourquoi, puisque Votre Majesté, notwithstanding tout cela, ne nous a jamais fait de réponse sur ces offres & avances, sçavoir si elle trouvoit sa satisfaction en ces conditions & au choix qu'on lui en laissoit, ou bien si elle avoit des raisons qui l'obligeoient à les rejeter; & qu'il ne lui a pas plû aussi de faire faire de son côté une ouverture claire & cathégorique des conditions sous lesquelles elle voudroit faire la Paix, bien qu'elle ait été plusieurs fois requise & sommée de nôtre part sur l'un & l'autre, mais qu'au contraire elle

& subitement & tout à coup rompu la-
 dite Conférence, qui avoit été commen-
 cée au Palais & en la présence de la
 Reine Mere de V^{otre} Majesté, au grand
 déplaisir de ceux qui désirent la Paix de
 bon cœur, & qu'elle a rappelé son Am-
 bassadeur de Paris, sans qu'il ait donné
 aucune déclaration sur de si grandes &
 de si belles offres: V^{otre} Majesté considé-
 rera, s'il lui plaît, Elle-même, ce que
 nous devons nécessairement juger de ces
 protestations générales & illimitées, bien
 que souvent réitérées, de son inclination à
 la Paix, lesquelles, sans une ouverture des
 sentimens de V^{otre} Majesté touchant les
 conditions particulières, ne peuvent rien
 contribuer à l'avancement d'une œuvre si
 salutaire. Et d'autant que l'expérience
 nous a enseigné plusieurs fois, que pour s'a-
 cheminer à une bonne fin, la Médiation &
 Intervention d'autres Rois, Républiques,
 Princes & Etats n'est pas inutile, nous
 avons bien voulu agréer aussi les offres
 d'intercession que le Roi de Suède a of-
 fert depuis quelque tems, bien qu'il eût
 plu à V^{otre} Majesté de mettre le même
 Roi au nombre de ses Alliez, lequel, com-
 me une de nos parties adverses, devoit
 être convié aux Traitez conjointement a-
 vec V^{otre} Majesté, & sans la participa-
 tion duquel elle déclaroit ne pouvoir pas
 traiter; parce que nous nous confions en-
 tièrement en l'équité palpable & visible
 des offres que nous avons faites, & au
 jugement équitable dudit Seigneur Roi
 de

de Suède. Comme aussi les Rois de France & de Dannemarc nos Alliez, qui se trouvent présentement engagez avec nous dans une même Guerre contre Votre Majesté, ont accepté la même Médiation dudit Seigneur Roi de Suède; Nous n'avons point fait de difficulté de faire délivrer nôtre déclaration par écrit sur ce sujet, incontinent après que ces offres nous ont été faites, afin qu'on la pût faire voir à Votre Majesté; mais jusqu'ici le Ministre du Roi de Suède qui réside auprès de nous, n'a pas pu nous faire voir une déclaration semblable de la part de Votre Majesté, bien qu'il en ait été requis plusieurs fois, ni même nous assurer qu'elle accepte de son côté ladite Médiation, tant à l'égard des susdits Rois de France & de Dannemarc nos Alliez, que de nous, pour faire cesser la Guerre en laquelle nous nous trouvons tous ensemble engagez contre Votre Majesté. Après tout cela, nous protestons ici derechef, non seulement en des termes généraux, de la continuation de nôtre inclination à une Paix sûre & honorable; mais aussi d'autant que ces déclarations générales, sur-tout quand on les repète souvent, sans y ajoûter une expression spécifique des conditions sûres honorables aux uns & aux autres, ne produisent aucun effet, & donnent même une impression contraire, nous tenons ici premièrement pour repété derechef tout ce qui a été si résolument offert de nôtre part en ladite Conférence

te.

tenuë au Palais , & en la présence de la Reine Mere de Vôte Majesté , & ce qui a été succinctement recapitulé ci-dessus. Secondement nous requérons Vôte Majesté, que pour la confirmation desdites protestations générales il lui plaise nous donner une réponse nette & claire, par laquelle elle agrée l'une ou l'autre des deux offres que nous avons faites ; ou bien que du côté de Vôte Majesté l'on fasse une ouverture entière, sans aucune reserve, de toutes les conditions sur lesquelles elle désire de conclure la Paix ; afin que nous puissions juger par-là de la vraie intention de ces protestations générales ; & que, pour achever une si sainte œuvre, il plaise à Vôte Majesté faire continuer ladite Conférence au lieu & en la manière que ci-devant : ou du moins , & en tout cas , si Vôte Majesté y trouve quelque difficulté, ce que nous ne pouvons pas croire, qu'elle veuille agréer quelqu'autre Place neutre, que Messieurs les Ministres dudit Seigneur Roi de Suède, comme Médiateurs, pourront proposer, où non seulement nous, mais aussi nosdits Alliez, par leurs Ministres, se puissent assembler au plutôt avec ceux de Vôte Majesté : Et nous considérerons & tiendrons pour une très-forte preuve de la sincérité des protestations que Vôte Majesté a si souvent réitérées, qu'elle fasse voir en effet, que ce n'est pas son intention de se servir de ces protestations générales, ni d'aucuns autres moyens, pour se-

fémer de la jalousie ou de la défiance,
 ou, si cela se pouvoit, causer du divorce &
 de la séparation entre nous & nos Al-
 liez. Pour cette fin nous attendrons aussi
 au plutôt de recevoir ici par les mains du
 Ministre dudit Seigneur Roi de Suède
 qui reside ici, la déclaration par écrit de
 Votre Majesté, par laquelle elle accepte
 la Médiation que le Roi son Maître a
 fait offrir à toutes les parties intéressées,
 & ce tant à l'égard desdits Seigneurs
 Rois de France & de Dannemarc que
 de nous. Nous prions le Dieu tout-puis-
 sant, de vouloir inspirer à Votre Majesté
 les mêmes mouvemens pacifiques que
 nous trouvons effectivement & véritable-
 ment en nous; comme aussi l'inclination
 & la résolution d'embrasser & de mettre
 en effet les moyens qui sont requis pour
 conduire l'affaire à une fin si salutaire &
 si désirée, afin qu'il s'ensuive au plutôt
 l'effet que l'on se promet, sçavoir une
 bonne, ferme & sûre Paix entre toutes
 les parties intéressées susdites, & que
 nous ayons sujet de prier sa Divine Ma-
 jesté avec d'autant plus d'ardeur pour
 la prospérité de la Personne de Votre
 Majesté & celle de ses Sujets, comme aussi
 de nous signer, SIRE, Vos bons Amis,
 les ETATS GENERAUX. A la
 Haye le 17. Septembre 1666.



LET.

L E T T R E

*De Messieurs les Etats Généraux
des Provinces-Unies des Pais-
Bas au Roi Très-Chrétien.*

Le 21. Septembre 1666.

S I R E,

NOUS venons de recevoir aujourd'hui de fâcheuses nouvelles, tant par Lettres écrites dans nôtre Flote que par des raports d'une personne affidée qui en est partie, de l'augmentation de la maladie de l'Amiral de Ruyter, auquel nous avons confié, en qualité de Chef & Général, le commandement & la conduite de ladite Flote, comme aussi de divers autres Chefs & moindres Officiers, ensemble d'un nombre très-considérable de Matelots & Soldats de la même Flote. Et d'autant que Vôtre Majesté n'ignore pas, combien nous nous fions en l'expérience, courage, & bonne conduite dudit de Ruyter & autres Chefs, & de quelle importance & nécessité doit être réputée la santé & la disposition corporelle desdits Chefs & Gens de Marine dans une telle Flote, aussi avons-nous lieu d'espérer & de croire fermement, que sur le raport qui vous aura été fait par

par le Comte de la Feuillade desdites & autres raisons, V^{otre} Majesté aura déjà conclu qu'il seroit, tant à nôtre égard qu'à celui de la Cause commune, très-mal à propos & très-dangereux de hazarder nôtre Flote, constituée comme nous venons de dire, à un Combat général avec l'Ennemi, principalement après que l'expérience nous a appris en plusieurs rencontres, que la maladie dans cette saison & dans le déclin de l'année, sur-tout en ces quartiers, & le climat vers le Nord, se commençant une fois à emparer des Flotes & s'y rendre le maître, communément & pour la plupart est accoutumée de s'y disposer & accroître de la sorte, que les Flotes se rendent entièrement incapables de soutenir le choc, & de se bien défendre, bien loin de les laisser en état d'aller attaquer & livrer le Combat à l'Ennemi. Ce qui nous a absolument obligé de faire rentrer le gros de nôtre capitale Flote dans nos ports, & de faire croiser seulement quelques Escadres, tant proche le Détroit ou le Pas de Calais, que vers le Nord, afin d'apporter par ce moyen, avec l'assistance du bon Dieu, le plus de dommage aux Ennemis qu'il se pourra faire, ne doutant pas que V^{otre} Majesté ne fasse faire de même à l'embouchure de la Manche. Nous eussions bien désiré, SIRE, qu'il eût plû au Dieu tout-puissant de permettre, que le dessein salutaire de V^{otre} Majesté & le nôtre fût mis en effet, pour joindre nos Flotes

en-

encore en cette présente année, & par un effort commun procurer une bonne & sûre Paix: Nous avons en cela remarqué avec une entière satisfaction la prompte & louable disposition de Votre Majesté, quoique nous ayons été bien en peine, que la Flote ayant été, contre son attente, par aucuns incidens, détenuë à la Rochelle trois semaines durant au lieu de trois jours, devant son arrivée en cette Mer, & devant la fin d'une Bataille avec l'Ennemi, la saison auroit été tellement avancée, que la même Flote n'auroit scû, sans de très grands périls & incommoditez, se rendre dans vos Havres: de sorte que nous nous consolons aucunement en cela, que le présent desastre, qu'il a plu au Seigneur de faire tomber sur nôtre Flote, pourra bien être la préservation de celle de Votre Majesté à l'égard de plus grandes disgrâces qu'elle pourroit avoir rencontré à son retour dans vos Havres: & que possible le bon Dieu a voulu par sa Divine Providence de cette sorte diriger & faire réussir cette affaire, afin que vers le Printems de l'année suivante nous puissions tous deux nous mettre en meilleur état, & avec des forces plus considérables & jointes ensemble aller attaquer l'Ennemi commun, & entreprendre quelque chose de grand & d'extraordinaire: ou bien d'obliger ledit Ennemi (après avoir considéré la véritable & sérieuse intention de Votre Majesté, de vouloir avec vigueur & con-

join-

jointement avec nous pousser les affaires, & supputant par-là ce qu'il aura à attendre vers ce Printems à venir) de faire tourner ses pensées durant la saison de l'hyver avec plus d'attention sur la pacification & l'accommodement des différens ; & qu'ainsi , durant encore la même saison de l'hyver , puisse être concluë une bonne , sûre & générale Paix. Quant à nous , nous pouvons en toute sincérité & candeur assurer Vôte Majesté , que comme d'une part nous désirons ardemment qu'une telle Paix puisse être faite au contentement de toutes les parties intéressées ; ainsi d'autre part nous ne manquerons pas de faire tout nôtre possible , & le dernier effort , pour mettre derechef au Printems une Flote très-considérable en Mer , & la faire joindre de la meilleure façon qu'il sera possible à celle de Vôte Majesté , espérant & attendant indubitablement de la générosité de Vôte Majesté , qu'elle continuëra de son côté dans les bonnes intentions qu'elle a témoignées présentement contre l'Ennemi commun , & qu'alors elles seront effectuées & exécutées avec plus de vigueur par la jonction de ses Vaisseaux , qui par le transport de la Reine de Portugal se trouvent à présent séparées de la Flote de Vôte Majesté commandée par Monsieur le Duc de Beaufort , comme aussi par la jonction de plusieurs autres de vos Vaisseaux , équipez en divers endroits : partant en tous cas , nous devons trouver

notre consolation en la disposition ab-
soluë & visible du grand Dieu , lequel nous
prions de tout notre cœur , de vouloir
combler la personne de V^{otre} Majesté
& son Royaume de ses plus précieuses
bénédictions, &c.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades au Roi.

Le 23. Septembre 1666.

J'Ai reçu la dépêche que V^{otre} Majesté m'a fait l'honneur de m'écrire du 17. du courant, & c'est avec grand sujet que V^{otre} Majesté est en inquiétude de sa Flote, qui peut courre grand risque si Monsieur le Duc de Beaufort entre dans la Manche. J'espère que les Barques d'avis qui lui ont été dépêchées le pourront rencontrer pour lui faire changer sa route, ensuite de ce qui a été résolu dans le Conseil qui s'est tenu avec Monsieur le Comte de la Feuillade.

Les Etats ont reçu beaucoup de déplaisir d'apprendre par Monsieur de Nieuport, Secrétaire de la Flote, l'extrémité de Monsieur de Ruyter, qui a une fièvre continuë, avec des redoublemens & de grandes rêveries. Comme il est hors d'état de pouvoir agir, & que l'Amiral de Zélande est aussi fort mal, & grand nombre de Matelots, ils sont résolus de fai-

Faire revénir leur Flote, ne la pouvant confier à pas un des Chefs qui restent. Ils m'ont témoigné avoir du regret, qu'un accident pareil ait empêché d'exécuter ce qui avoit été arrêté dans le concert que nous fîmes, Monsieur de Bellefonds & moi, avec les Députez des Etats à Flislingue; qu'ils espéroient que la Flote de Vòtre Majesté n'en recevra pas de dommage, & qu'on pourra prendre des mesures plus justes pour la Campagne prochaine, tant pour la Mer Méditerranée que pour la jonction des vingt Vaisseaux du Roi de Dannemarc. Le Sieur de Wit me dit en particulier, qu'il avoit la dernière douleur du peu d'espérance qu'il y avoit de la vie de Monsieur de Ruyter, & qu'outre la perte que l'Etat feroit de sa personne, il en feroit une irréparable en son particulier: qu'il espéroit que Vòtre Majesté ne desaprouveroit pas leur retraite, puisqu'il n'y avoit nul Chef capable de conduire cette Armée, & que de plus six jours d'une tourmente pareille à celle qu'il fait, achemineroit de les ruiner à ne se pouvoir plus remettre.

Il me dit ensuite, que les Villes de Hollande ne vouloient pas permettre que Tromp sortit de leur Pais & s'engageât au service de pas un Prince étranger. S'il vient faute de Monsieur de Ruyter, je ne doute pas que la Province de Hollande ne le fasse Amiral. Il a l'amitié & l'estime des Peuples & des Matelots, &

je ne crois pas que le Sieur de Wit soit assez puissant pour l'empêcher. Il se conduit fort sagement & s'est retiré dans une maison à la Campagne à six lieues de la Haye.

Toutes les Provinces & Villes s'unissent tous les jours de plus en plus, & les Députés qui étoient les plus portés à la Paix avec l'Angleterre, ont fort approuvé la Lettre que le Sieur de Wit a conçue au nom des Etats. Votre Majesté verra que son sentiment y a été suivi, & qu'on ne songe pas d'envoyer des Députés en Angleterre, ni de proposer rien qui soit contre la dignité de Votre Majesté.

Je remarque que la méfiance que les Etats ont des Suédois, les fait pencher à faciliter le Traité de cette Ligue avec les Ducs de Lunebourg & l'Electeur de Brandebourg, afin d'avoir une Armée prête à s'opposer au dessein que le Comte Wrangel a d'assiéger Brème. J'ai fait voir au Sieur de Wit que cet accommodement & cette liaison de l'Electeur avec les Etats le regarde plus que personne, & qu'il me semble qu'il doit rompre ce coup pour son intérêt particulier. Sur quoi il m'a répondu, qu'il y fera tout ce qu'il pourra; mais qu'il y a de certaines conjonctures où il faut qu'il cède, comme en celle-ci, où il sçait que les Suédois font toutes les choses imaginables pour attirer l'Electeur dans leur parti par une Alliance fort étroite, & que si on le peut engager pour deux ans

à rompre contre tous les Princes étrangers qui attaqueront les Etats, ce seroit s'en assurer pour ce tems-là, & en cas que la Suède rompit contre eux, avoir le dit Electeur dans les intérêts des Etats; mais qu'il ne voyoit rien encore qui les obligeât de se hâter de conclure avec lui, pour beaucoup de raisons qu'il m'avoit déjà alléguées. Je veillerai soigneusement à tout ce qui se passera dans cette affaire, & m'y opposerai autant qu'il me sera possible.

J'ai encore fait une recharge aux Commissaires des affaires secretes & au Sieur de Wit sur les affaires de Suède. La Ville d'Amsterdam & la Nord-Hollande ont absolument refusé de passer l'adoucissement que les Suédois demandent pour leurs Sujets touchant les Droits & Péages qui sont sur les Marchandises; & ont pressé ensuite l'ordre de faire revenir Monsieur d'Isbrand. Votre Majesté verra le détail de toute la conversation que j'ai eue avec eux sur ce sujet, par la Copie de la Lettre que j'ai écrite à Monsieur de Pomponne, n'ayant rien oublié pour tâcher de les porter à changer de résolution; mais je n'ai pas mieux réussi cette fois que les autres.

J'ai estimé à propos de dire à ces Messieurs dans nôtre Conférence, & de moi-même, tout ce qui est porté dans la dépêche de Votre Majesté, touchant le peu de reconnoissance que les Peuples témoignent lui avoir, & même des Provinces

entières, de toutes les obligations que l'Etat lui a ; & comme cela s'est passé par forme de conversation & d'avis de part, on ne pourra pas attribuer cela à des reproches ; aussi n'aurois-je pas voulu le faire dans un tems d'affliction, comme celle du mauvais état où est Monsieur de Ruyter, qui est grande, & des inconvéniens qui peuvent arriver à leur Flote faute d'un Chef ; mais cela servira en tems & lieu à leur faire faire des réflexions sur tout ce que je leur ai dit. Les Etats ont appelé la Cour de Justice dans leur Assemblée, & lui ont représenté, combien il est important qu'ils fassent une prompte & sévère justice de du Buat & de ses complices, & qu'il y va de l'intérêt & de la réputation de l'Etat d'agir avec vigueur & sévérité, afin de rompre toutes les mesures des Anglois dans ce Pais. Ils ont promis d'y agir fortement, & en effet, depuis deux jours ledit Buat a été interrogé trois fois, & on croit que ses affaires vont fort mal, nonobstant toutes les Cabales contraires qui n'oublient rien pour le sauver.



M E M O I R E .

**Du Comte d'Estrades, présenté à
Messieurs les Etats Généraux
des Provinces-Unies de Pais-
Bas, le 23. Septembre 1666.**

LE Comte d'Estrades, Ambassadeur Extra-
ordinaire de France, a ordre du Roi son
Maître de faire instance à Vos Seigneuries, à ce
qu'il leur plaise permettre au Vaisseau nommé
l'Europe, acheté pour la Compagnie des Indes
Occidentales de France, dont est Maître Pierre
Henri, de sortir du Tessel avec sa cargaison
pour la côte de Guinée ; laquelle cargaison est
la même que celle qui fut embarquée, il y a un
an, avec permission de Vos Seigneuries, & que
l'on fut contraint de débarquer, le Vaisseau
n'ayant pu partir alors à cause des mauvais
tems & de la Guerre ; & de vouloir l'expé-
dier promptement, attendu que la saison de
partir se passe, & qu'il n'attend qu'après le
congé de Vos Seigneuries pour pouvoir se mettre
en Mer. Donné à la Haye le 23. Septembre
1666.

D'ESTRADES.



L E T T R E

*Du Roi au Comte d'Estrades.**Le 24. Septembre 1666.*

J'Ai reçu vôtre dépêche du 16. J'avois bien jugé que le Sieur de Wit ne pourroit pas disconvenir, que le concert que le Marquis de Bellefonds m'avoit rapporté avoir été pris en Zélande, sur les quatre cas des divers mouvemens que l'Armée ennemie pourroit faire, étoit véritable ; & vous dites fort bien là-dessus, que rien ne le justifie mieux que l'exécution qu'en a fait l'Amiral de Ruyter, quand il est allé se poster avec sa Flote entre Calais & la Tamise, aussitôt que celle des Anglois est entrée à Harwich : mais je suis fâché d'être obligé de dire, que la suite n'a pas répondu au commencement, & qu'au contraire, par un manquement formel audit concert & à l'ordre des Etats, qui étoit, ainsi que le Sieur van Beuningen me l'avoit communiqué, d'observer & de suivre l'Ennemi par-tout où il iroit, ma Flote se trouve encore à l'heure que j'écris au plus grand danger qu'une Armée puisse jamais courir ; car, comme je vous l'ai déjà mandé il y a huit jours, les Anglois sont allez prendre le poste de l'Île de Wicht depuis le 12. de ce mois, & non seulement

ment ledit Sieur Amiral de Ruyter ne l'y a pas suivis conformément au concert & à ses ordres, & est toujours demeuré à la rade de Saint Jean près de Boulogne ; mais ce qu'a produit le voyage du Comte de la Feuillade, dont je vous écrivis par ma dernière, c'est que ledit de Ruyter a pris la résolution de s'ôter encore plus qu'il n'avoit fait les moyens de secourir le Duc de Beaufort, ou d'empêcher qu'il ne soit attaqué, ayant dès le jour suivant fait repasser le Pas de Calais à toute sa Flote, pour aller, à ce qu'il dit, prendre poste entre Dunkerque & le Nord-Voorland. Je vous envoie une Copie de la Lettre que m'a écrite là-dessus la Feuillade, & celle d'un Mémoire des mauvaises raisons qu'on lui a donné, pour tâcher de se justifier du manquement au concert & aux ordres. Cependant les dernières nouvelles que j'ai du Duc de Beaufort, sont, qu'après avoir fait une navigation heureuse depuis la Rochelle jusques à l'entrée de la Manche, comme il étoit prêt d'y entrer le 15. un vent contraire s'éleva fort grand, qui le rejetta à Belle-Isle, où l'Escadre de mes Vaisseaux qui étoit allée en Portugal le joignit heureusement, & lui partagea de ses vivres & de son eau, dont ladite Escadre manquoit, afin qu'elle fût en état de venir aussi avec lui au Pas de Calais dès que le vent changeroit un peu. Il est vrai que deux jours après le vent a changé, & s'est rendu entièrement

ment & trop favorable à madite Flote, pour pouvoir venir à pleines voiles donner dans l'embuscade des Anglois, si ceux-ci l'eussent attendu à l'Isle de Wight, & qu'ils ne soient pas plutôt allez à la rencontre, comme il y a grande apparence qu'ils l'auront fait, quand ils auront eu le vent bon depuis le 12. jusques au 18. ; & ce qui fait juger encore qu'ils ont eu & exécuté l'un de ces deux desseins, c'est qu'ils ont pris si grand soin de faire fermer leurs Ports, qu'on n'a pu avec tant soit peu de certitude avoir aucune nouvelle de ce qu'ils font: mais ce qui est certain, c'est qu'ayant pu combattre l'Armée Hollandoise le jour que les deux Flotes furent en présence, & pouvant de depuis cela retourner tous les jours pour l'attaquer dans la Rade de St. Jean, ils ont entièrement abandonné ce dessein, pour ne songer qu'à celui de tomber sur ma Flote & la ruiner.



L E T T R E

*De Mr. de Lionne au Comte
d'Estrades.*

Le 24. Septembre 1666.

DEpuis la Lettre du Roi écrite, Sa Majesté vient de recevoir deux Couriers, l'un du Havre & l'autre de Diépe, qui lui ont aporté l'avis, que sa Flote arrivoit hier sur le soir à la Rade de Diépe, ayant heureusement passé devant l'Isle de Wight, sans que les Anglois se soient mis en aucun devoir de la combattre, & même sans qu'elle en ait rencontré aucun. Voilà un grand incident qui va bien changer l'état des choses, en bien ou en mal: en bien, si nôtre jonction se fait heureusement; en mal, si les Anglois nous surprennent avant qu'elle ait pû se faire; à quoi Monsieur de Ruyter peut facilement obvier s'il le veut, en faisant au moins la moitié du chemin pour venir à la rencontre du Duc de Beaufort, ou même jusques à Diépe, si le vent l'y retenoit. Sa Majesté a dépêché il y a six heures Monsieur de Villequier audit de Ruyter, mais comme on a pris la résolution de vous envoyer demain un Courier exprès,

X 6

qui

qui arrivera plutôt que cette Lettre, je ne vous en dirai pas davantage.

L E T T R E

Du Roi au Comte d'Estrades.

Le 25. Septembre 1666.

JE viens de recevoir avis, qu'en exécution, de mes ordres, ma Flote renforcée de dix grands Vaisseaux & cinq Brûlots qui ont fait le voyage de Portugal, est entrée dans la Manche & a passé hier à huit heures du matin devant le Havre de Grace; c'est ce qui m'oblige de vous dépêcher ce Courier exprès, pour vous dire, que connoissant, comme vous faites, le risque qu'elle a déjà couru en passant à l'Isle de Wight, où l'Armée d'Angleterre s'est retirée, & celui qu'elle peut encore courre avant que de pouvoir joindre l'Armée des Etats; je désire que vous fassiez en mon nom les instances les plus vives & les plus pressantes que faire se pourra vers lesdits Etats, ou les Commissaires par eux établis pour la direction de leur Flote, à ce qu'ils envoient ordre au Sieur de Ruyter de s'avancer au Pas de Calais, & même plus avant, jusques à ce qu'elle ait rencontré notre Armée pour la recevoir & la joindre.

Vous pourrez bien faire connoître aux
dits

Edits Etats la sincérité avec laquelle j'agis dans une affaire si importante & si délicate, puisque, nonobstant l'entrée de la Flote Angloise dans la Manche & la retraite de la leur, je n'ai pas laissé de faire passer la mienne à la vûe de l'Angloise pour faire la jonction qu'ils ont tant désirée, & qui est si nécessaire pendant le reste de cette Campagne, soit pour faire une bonne Paix, soit pour continuer sérieusement la Guerre. Vous pouvez même vous servir avantageusement d'une action si hardie de concert avec le Sieur de Wit, pour fortifier le parti des bien-intentionnez pour le bien de leur Patrie, & pour détromper les Peuples de toutes les mauvaises impressions que les Anglois & leurs Partisans s'efforcent de leur donner ; me remettant au surplus à la longue expérience que vous avez de l'humeur & de l'esprit de ces Peuples, & à votre zèle & affection pour mon service, pour mettre en pratique tous les expédiens possibles pour tirer avantage d'une si sensible preuve de mes bonnes intentions pour lesdits Etats.

Outre les instances que vous ferez en mon nom, j'ai estimé nécessaire dans une rencontre si importante, & où la diligence de quelques heures peut sauver mon Armée, d'envoyer le Sieur de Villequier, Capitaine des Gardes de mon Corps, vers le Sieur de Ruyter, pour le presser de s'avancer, avec ordre de vous donner part de tout ce qu'il négociera, & d'agir en tout de concert avec vous.

Après que vous aurez obtenu les ordres pour faire avancer la Flote desdits Etats, & que par ce moyen la jonction sera faite & assurée, mon intention est que vous traitiez avec le Sieur de Wit & avec lesdits Commissaires des moyens d'employer utilement nos Armées pendant le reste de la Campagne, non seulement pour chercher l'Armée Angloise & la combattre, & pour courre toutes les Côtes ennemies, mais même pour ruiner leur Commerce & assurer celui des Etats, enforte que pendant l'hyver ils aient libres (s'il est possible) les Mers de la Manche & du Nord. Sur tout considérez bien, que le plus important point de toute vôtre Négociation, & celui duquel dépend la conservation ou la ruine de mon Armée, est l'assurance positive que vous devez tirer des Etats, d'employer leur Armée Navale, ou des forces suffisantes, pour donner moyen à mon Armée de repasser avant l'hyver dans mes Ports de Bretagne, & souvenez-vous bien qu'il n'y a point de tempérament à prendre sur ce point, par une infinité de raisons, & entr'autres une décisive, qu'outre la difficulté & même l'impossibilité d'entretenir pendant l'hyver de si grands Equipages, nulles forces humaines ne pourront empêcher la défection universelle, & la levée des Equipages en France pour passer en Hollande; & leur passage, soit par Terre, soit par Mer, étant également impossible, il se trouveroit que tous mes Vaisseaux seroient

roient entièrement inutiles. Vous suppléerez facilement tant d'autres raisons sur ce sujet, que je ne doute point que lesdits Etats ne se portent facilement à assurer le retour de madite Flote. Pour cet effet, il me semble que leur plus grand Commerce de cette saison consistant en la Flote qu'ils ont accoutumé d'envoyer tous les ans dans les Rivières de mon Royaume pour y prendre les vins & autres denrées, vous pouvez les presser de donner ordre de la préparer, & en même tems de commander, ou à toute, ou à la meilleure partie de leur Flote pour l'escorter: ce qui se pourroit facilement faire dans le milieu ou à la fin du mois d'Octobre prochain.

Quant vous serez convenu de ce point, je désire que vous traitiez encore avec ledit Sieur de Wit des moyens de ruiner pendant l'hyver le Commerce des Anglois, & d'assurer celui des Etats, tant dans la Manche que dans la Mer du Nord. Pour la Manche si les Etats veulent entretenir 30. Vaisseaux pendant tout l'hyver, j'en entretiendrai dix, & avec ce nombre nous pouvons être assurés du succès de cette proposition. Quant à la Mer du Nord, comme il en faut traiter avec le Roi de Dannemarc, offrez-lui mes offices pour y réussir, & faites-lui bien connoître l'importance de ces deux propositions; puisque par la Manche nous ôtons presque tout Commerce aux Anglois, & augmentons les mécontente-
mens.

mens que la nécessité attire après soi; & par la Mer du Nord, nous leur ôtons toutes les Marchandises qui servent à leur Flote. Comme ce dernier point est très-important, je désire que vous examiniez avec ledit Sieur de Wit, si nous ne pourrions pas trouver les moyens d'acheter par voye de Marchands toutes les Marchandises que la Suède, le Dannemarc & la Mer Baltique peuvent fournir pour les armemens & équipages des Vaisseaux.

L E T T R E

Du Roi au Comte d'Estrades.

Le 26. Septembre 1666.

JE viens de recevoir avis de Diépe, que mon Cousin le Duc de Beaufort avec mon Armée Navale y étant arrivé la nuit du 23. ou du 24., il avoit mouillé l'ancre pour y attendre trois ou quatre de mes Vaisseaux qui étoient demeurez derrière; que pendant le peu de tems qu'il y est demeuré, il auroit reçu un *Duplicata* de mes Dépêches envoyées dans tous les Ports, pour lui donner avis de la sortie de l'Armée des Etats de la Manche, & en même tems par les Lettres du Comte de la Feuillade de sa retraite en Zélande, de la maladie du Sieur de Ruyter & d'une partie considerable des Officiers & Equipages de ladite Armée.

mée. Ce qui l'a obligé d'assembler un Conseil général de tous les principaux Officiers de madite Armée, où, le vent s'étant trouvé assez favorable, il auroit été résolu de remettre à la voile & de s'en retourner à Brest, ce qui a été en même tems exécuté. C'est pourquoi j'ai estimé nécessaire de vous en donner avis par un Courier exprès, afin que vous en puissiez informer le Sieur de Wit & ses Maîtres, & cesser les instances que vous aurez pû commencer en exécution de mes ordres du jour d'hier. Au surplus, je désire que vous exécutiez mesdits ordres, en ce qui concerne les moyens d'assûrer le Commerce dans toutes les Mers pendant cet hyver.

L E T T R E

*Du Roi Très-Chrétien à Messieurs
les Etats Généraux des Provin-
ces-Unies des Païs-Bas.*

Le 26. Septembre 1666.

TRès-chers & grands Amis, Alliez & Confédérez, nous avons reçu votre Lettre du 21. de l'autre mois, par laquelle vous nous avez informé des raisons que vous estimez vous devoir obliger à rapeller votre Flote dans vos Ports, non-obstant le concert qui avoit été fait en
Zé-

Zélande avec le Comte d'Estrades & le Marquis de Bellefonds, pour la jonction de nos Forces maritimes pendant le reste de cette Campagne. Nous y avons vu encore la peine que vous témoignez du péril que nôtre Flote, par cette retraite de la vôtre, pouvoit courir en s'avancant suivant ledit concert dans la Manche, où vous sçaviez qu'elle étoit attendue à l'Isle de Wight par toute l'Armée Angloise; comme aussi la louable disposition dans laquelle vous êtes de faire de grands efforts, pour vous mettre en état au Printems prochain d'aller attaquer l'Ennemi commun, & d'entreprendre quelque chose de grand & d'extraordinaire contre lui avec nos Forces jointes ensemble, si pendant la saison de l'hyver Dieu ne lui a touché le cœur, pour l'obliger à prendre des pensées plus pacifiques qu'il n'a témoigné jusqu'à présent de les avoir, & qu'on n'ait pû entre ci & là conclure une bonne Paix, au contentement de toutes les parties intéressées : ce que vous assurez avec toute sincérité & candeur être votre plus ardent désir. Sur quoi nous vous dirons en premier lieu, qu'encore qu'à l'heure présente, que nous vous écrivons cette Lettre, nous n'ayons point d'assurance que nôtre Flote, qui s'étoit avancée jusqu'à Diépe, pour faire la jonction concertée, ne puisse recevoir quelque grand échec à son retour dans nos Havres; nous ne laissons pas d'avoir pris à bonne part la retraite de la vôtre
dans

dans vos Ports, ayant bien p  s   la force des raisons qui vous ont oblig  ez à l'y rappeler, dont l'une entre les autres nous a même touché sensiblement, qui est la maladie de v  tre Amiral : quoique nous espérons de la bonté Divine, qu'elle ne voudra pas ôter à la bonne Cause un Chef si brave, & d'une expérience si consommée. En second lieu, que les ordres que nous avons envoy  ez    nôtre Cousin le Duc de Beaufort, étoient si exprès & si indispensables de venir jusqu'au Pas de Calais avec nôtre Flote, (laquelle l'Escadre qui s'en trouvoit séparée avoit rejoint le quinzième    Belle-  le,) que sans aucune considération des embuscades que les Anglois pouvoient lui tendre dans la Manche avec une grande supériorité de forces, & lesquelles en effet ils lui avoient tendues à l'  le de Wight, nôtre dit Cousin, après qu'un vent fort contraire lui e  t refusé la première fois l'entrée de ladite Manche, ayant eu le tems plus favorable, quelques jours après s'est avancé jusqu'à la rade de Di  pe, où il arriva le 23. au soir, ayant passé avec grande intrépidité à la v  ue de toute l'Armée ennemie, & il a sejour  n   un jour entier à la rade du dit Di  pe, qui n'est pas bonne, attendant d'apprendre quelques nouvelles certaines du lieu où il pouvoit joindre v  tre Flote; mais le 24. sur le soir il re   ut avis par le Marquis de Cr  qui, qui revenoit de Dunkerque, que v  tre Flote n'  -

n'étoit plus au poste qu'en partant de la Rade de Saint-Jean il avoit dit qu'elle iroit prendre entre Dunkerque & le Nord-Voorland , & jugea de-là qu'elle devoit s'être retirée dans vos Ports: & comme d'ailleurs par la réponse par écrit, que le Conseil de votre Flote avoit quelques jours auparavant donné au Comte de la Feuillade, dont notre dit Cousin reçût à Diépe une Copie que je lui avois adressée, ledit Conseil avoit déclaré aux termes formels qui suivent; qu'il jugeoit le plus sûr pour notre service, & pour le bien commun, que nous fissions retirer promptement notre Flote dans les Havres de Brest, en attendant un tems plus propre pour faire la jonction: & qu'enfin le vent qui l'avoit amenée jusqu'à Diépe ayant entièrement changé, notre dit Cousin a pris la résolution de retourner traverser presque toute la Manche pour regagner Brest, & de passer pour la seconde fois devant l'Île de Wight, où l'on présuinoit que toute l'Armée ennemie étoit encore, puisqu'elle n'avoit point paru à la Mer en aucun autre endroit; & comme nous avons déjà dit, nous n'avons point d'assurance qu'il ne puisse être arrivé quelque disgrâce à notre dite Flote à son retour vers les Côtes de la Bretagne. Si la chose arrive (dont Dieu par sa bonté veuille préserver tant de braves gens, qui se trouvent de beaucoup inférieurs en nombre,) nous aurons du moins la consolation de vous
avoir

avoir fait connoître évidemment, par un procédé tout plein de sincérité & de candeur, que si jusqu'ici certains contre-tems, auxquels nous n'avons pû pourvoir assez tôt, ont empêché notre Flote de partager avec la vôtre la gloire & les périls des Combats, ce n'a jamais été notre intention de l'exempter de ceux-ci, ou d'épargner l'Ennemi; comme des personnes, mal-intentionnées envers notre Alliance & notre Union, ont pris grand soin d'en semer calomnieusement le bruit dans le monde: mais nous nous promettons, qu'outre la preuve contraire & si éclatante que nous venons d'en donner, la suite de nos actions & de toute notre conduite détruira de plus en plus pleinement une si fausse malignité; & par avance nous voulons bien vous assurer de trois choses, & y engager même notre honneur & notre foi par cette Lettre: la première, que nous souhaitons sincèrement & ardemment la Paix au contentement, à l'avantage, & à la sûreté de votre Etat, qui a été attaqué, & que nous avons dû soutenir & secourir en conformité de nos Traitez, & que nous contribuerons bien volontiers à l'accommodement (quand il se pourra traiter) par toutes les facilités qui dépendront de nous, n'ayant rien plus à cœur qu'une prompte fin de cette Guerre: la seconde, que comme il se voit clairement que le dessein, & peut-être la principale espérance de l'Ennemi est de vous séparer d'a-

d'avec nous, ou de vous diviser en vous-mêmes, nous vous assûrons, pour ce que nous regarde, que nous demeurerons constamment jusqu'au bout dans la ponctuelle observation de tout ce qui a été stipulé entre nous par nôtre Traité d'Alliance; & par tant que nous ne serons jamais capable, non seulement de nous en séparer ou de traiter rien à part, & bien moins de rien conclure; mais qu'après n'en avoir pû écouter les ouvertures qui pourroient nous en être faites qu'avec une extrême indignation, comme une chose fort injurieuse à nôtre honneur, nous ne manquerons pas de vous les communiquer aussi-tôt, nous confiant d'ailleurs pleinement en vôtre bonne foi, que vous en userez de même, si on vouloit vous tenter & vous surprendre : la troisième, que si le Roi de la Grande Bretagne persiste à avoir des sentimens si contraires à la Paix, qu'il ne veuille pas même la traiter, à moins que vous ne la lui alliez demander chez lui, & avec lui négocier ce que par nos Traitez vous n'avez pas la liberté de faire sans nous; & de nôtre côté, nous n'y pouvons jamais consentir pour la dignité de nôtre Couronne, la première de la Chrétienté : aussi n'apprenons nous pas que ledit Roi ait voulu prétendre de nous une pareille chose, mais seulement tâcher de faire former deux Assemblées différentes, en deux endroits éloignés l'un de l'autre, afin d'avoir lieu de faire
con-

continuellement craindre aux Ministres de l'une l'avancement du Traité, & même l'imminente conclusion de l'autre, pour obliger l'une des deux à se hâter de conclure & signer séparément; qui est un piège si aisé à voir, que l'imprudence même ne seroit pas capable d'y tomber. En ce cas-là, comme on devra pour long-tems desespérer de l'accommodement, & même dès à présent, afin de régler prématurément toutes choses avec la prudence requise, il faudra que nous prenions conjointement de bons & vigoureux concerts sur deux choses, dont de nôtre part nous vous donnons assurance : l'une pour incommoder le plus qu'il se pourra l'Ennemi pendant l'hiver, nous incommoderons l'embouchure de la Manche, & vous du côté du Nord, pour ruiner son Commerce, & établir la sûreté du nôtre; & la seconde, touchant l'action de nos forces la Campagne prochaine, comme aussi tout ce qui concerne la conduite de la Guerre, tant au regard de nos Alliez, que de l'Ennemi, & de toutes les Nations neutres. Encore nôtre intention seroit de régler tellement nos Conseils communs, & employer nos Armées, & même ce qui est à observer à l'égard des Nations neutres, que tout ce qui peut avoir rapport à la diversion de la Guerre, fût plutôt comme une Résolution d'un seul Etat, que de plusieurs Alliez joints dans une même cause. Cependant vous devez faire état certain, que

que nous n'omettrons aucuns des effort qui feront en nôtre pouvoir, pour mettr en Mer, dès le commencement du Printems prochain, une Flote plus considérable en nombre & en qualité des Vaisseaux, que celle que nous n'avons qu'avec précipitation assemblée cette année, & pour la faire joindre de la meilleure façon qu'il se pourra, à celle que vous aurez aussi préparé, afin que nous allions conjointement & vigoureusement attaquer l'Ennemi, pour l'obliger, *s'il est possible*, à désirer la Paix, pour laquelle il fait paroître tant d'aversion, qu'il refuse même de la traiter. Et ce qui est encore plus surprenant, & qui doit attirer le blâme de toute la Chrétienté, il n'a jamais voulu, depuis que la Guerre a commencé, il y a près de deux ans, s'expliquer ni aux Parties intéressées ni à aucuns Médiateurs, à quelles conditions il voudroit donner les mains à un accommodement. Sur ce nous prions Dieu qu'il vous ait, très-chers & grands Amis, Alliez & Confédérez, en la sainte & digne garde. Ecrit à Vincennes le 26. jour de Septembre 1666.

Vôtre bon Ami, Allié & Confédéré,

LOUIS

Plus bas,

DE LIONNE.

La suscription étoit,

A nos très-chers grands Amis, Alliez & Confédérez, les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas.

ME-

M E M O I R E

Du Comte d'Estrades , présenté
à Messieurs les Etats Généraux
des Provinces-Unies des Pais-
Bas, le 27. Septembre 1666.

LE Comte d'Estrades , Ambassadeur Ex-
traordinaire de France, a ordre du Roi son
Maître de faire instances à Vos Seigneuries, à
ce qu'il leur plaise permettre que deux Navires,
apartenans à des Marchands François,
l'un nommé le Dauphin de France, dont est
Maître Eustache de Lanné, & l'autre la Ma-
rie Thérèse, dont est Maître Adam Bunon, par-
tent d'Amsterdam avec des Marchandises non
prohibées, en payant les Droits accoustumez pour
la sortie; Comme aussi de vouloir écrire forte-
ment aux Magistrats de la Ville de Rotter-
dam, afin qu'ils n'étudent plus, comme ils ont
fait par le passé & font encore à présent,
comme par une espèce de déni de justice, l'ex-
écution d'un Arrêt contradictoire du Parle-
ment de Paris, du troisiéme Septembre dernier,
rendu en faveur du Sieur le Fèvre, Marchand
Banquier & Bourgeois de Paris, contre le
nommé de Konink, Bourgeois de ladite Ville
de Rotterdam, & autres: Cet Arrêt confir-
matif d'un autre dudit Parlement, aussi con-
tradictoirement rendu entre les parties, de l'an-
née

née 1663. après dix ans de procédures, & huit Sentences encores rendues depuis, tant par Messieurs de la Cour, que du Haut Conseil de Hollande, toutes contre ledit de Konink, qui se vante de ne payer jamais ledit le Fèvre, retient ici depuis deux ans & huit mois le nom du Vausel, qui a poursuivi pour ledit le Fèvre lesdites hautes Sentences, & par ses brigues & amis en empêche l'exécution à Rotterdam, aussi-bien que des Arrêts; lequel de Konink s'est ensuite pourvu par Appel au même Parlement de Paris, qui lui avoit accordé une surséance, qui y avoit été par lui obtenue par surprise sur Requête: Et le Roi même ayant ordonné, sur les Lettres que Vos Seigneuries en avoient écrites à Sa Majesté en faveur dudit de Konink, que l'affaire fût examinée bien à fond & exactement par son Parlement, comme il a été fait, il a ensuite rendu ledit Arrêt contradictoire du troisième Septembre dernier, qui porte ladite surséance levée, de l'exécution duquel il s'agit à présent. Cette affaire est du nombre de celles sur lesquelles Sa Majesté s'est plainte ci-devant à Monsieur van Beuningen, qu'on ne rendoit aucune justice à ses Sujets en Hollande, & la principale à laquelle Sa Majesté insistoit le plus, & insiste encore à présent. Et si Messieurs de Rotterdam continuent à traverser & empêcher l'exécution desdits Arrêts & Sentences, contre toutes les formes de justice, Sa Majesté ne manquera pas de prendre la chose comme un déni absolu qu'ils font de la rendre; ce qui ne pourra avoir que de très-fâcheuses suites, d'autant plus qu'en France il n'y a pas d'exemple qu'il ait été jamais fait un

trai-

traitement approchant de celui-là aux Sujets de Vos Seigneuries dans les affaires de justice qu'ils y ont eûs.

Ledit Ambassadeur Extraordinaire attend la réponse sur son Mémoire du 15. de ce mois, qu'il présenta à Vos Seigneuries, & qu'elles ont renvoyé à Messieurs de Hollande, ne Payant pas encore eû depuis ce tems-là, non plus que celle sur son Mémoire du 11. dudit mois. Donné à la Haye le vingt septième Septembre 1666.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades au Roi.

Le 30. Septembre 1666.

J'Ai reçu la dépêche que Vôte Majesté m'a fait l'honneur de m'écrire du 24. de ce mois. Les Etats ne peuvent justifier leur procédé par aucune bonne raison ; & leur retraite de la Rade de Saint Jean, après le départ de Monsieur le Comte de la Feuillade, fait voir le manquement encore plus grand. Tout ce que j'y ai pû faire, a été de m'oposer aux ordres donnez pour faire rentrer la Flote dans les ports, & me plaindre de leurs Résolutions précipitées, contre le concert & les paroles données. Vôte Majesté connoît la constitution de cet

Etat mieux que personne , & voit de combien de Cabales il est rempli , qui ne perdent aucun tems de s'opposer aux desseins de V^{otre} Majesté & à la Cause commune autant qu'ils peuvent , sans considérer que c'est contre leur propre intérêt. C'est ce qui fit prendre cette belle Résolution de faire rentrer la Flote dans les ports : la pluralité des voix , & le courant de l'Assemblée l'emporta , & fit que le Sieur de Wit n'osa s'y opposer ; mais je dirai confidemment à V^{otre} Majesté ; & que je n'ai osé lui déclarer jusques à cette heure, dontant de l'événement, que le Sieur de Wit a retenu les ordres, attendant quelque expédient de les révoquer. Trois jours après on sçut l'arrivée de la Flote de V^{otre} Majesté vers Diépe. Je demandai aux *Etats d'envoyer* des ordres nouveaux à leur Amiral, pour mettre à la voile tout aussi-tôt & aller joindre Monsieur le Duc de Beaufort ; ce que j'obtins. Le Sieur de Wit fit expédier lesdits ordres, & les envoya dès le vingt-sixième à quatre heures après midi, & afin de ne recevoir pas de reproches, il envoya aussi les premiers, portant de se retirer, qui furent inutiles. Je supplie très-humblement V^{otre} Majesté, que ce que je lui mande demeure sous le secret, afin que le Sieur de Wit n'en soit pas recherché un jour.

Nous estimames ensuite à propos, lui & moi, qu'il devoit se faire nommer pour aller sur la Flote, avec Plein-pouvoir

voir d'y agir, afin de ne tomber plus dans ces inconvéniens de manquement de parole, par les Cabales, qui sont aussi bien dans la Flote que parmi les Etats, & toutes contre lui, & il est parti le 26. la nuit pour s'y rendre en diligence. C'est tout ce qu'il m'a été possible de faire dans une conjoncture pareille à celle qui s'est rencontrée. Je sçai bien que les Etats diront, pour pallier ce manquement, que c'est la maladie de Monsieur de Ruyter qui en est cause, que n'y ayant plus de Chef la Flote étoit divisée, qu'ils n'avoient nulle certitude du lieu où étoit celle de V^{otre} Majesté, qu'ils hazardoient de perdre la leur, & perdre après cela tout le Pais; mais ce sont de fort méchantes raisons, & je n'aurois pas eu de peine à les détruire, si je n'eusse estimé mieux & plus important de rompre le dessein de faire rentrer leur Flote dans les ports, parce qu'après cela nous ne l'aurions pû faire ressortir de cette année, & laisser à un autre tems à leur faire de fortes plaintes sur cette matière.

Ensuite de ces derniers ordres, Monsieur de Ruyter écrit de la hauteur environ de six lieues de Dunkerque du 27. qu'il a reçu les deux ordres; que ce dernier détruisant le premier, il s'en va mettre à la voile pour aller au devant de Monsieur le Duc de Beaufort, que le calme est grand, & qu'il en est d'autant plus fâché, qu'il apprend par des Galliotés de Calais, que les Anglois ont attaqué la Flo-

te de V^{otre} Majesté. Il écrit une Lettre du 27. à dix heures du soir, par laquelle il mande que le vent s'est fait bon, qu'il lèvera l'ancre le 28. à la pointe de jour, n'osant le faire la nuit à cause des bancs, & qu'il espère, si le vent continué bon, avoir joint Monsieur de Beaufort le 28. au soir, & qu'il fera toute sorte de diligence.

Je ne puis assez témoigner à V^{otre} Majesté l'extrême peine où je suis de ce qui sera arrivé ; car considérant que la Flote des Anglois est composée de quatre-vingt Vaisseaux, que celle de V^{otre} Majesté n'en a que quarante-trois, & que le Combat est commencé dès le vingt-sixième, j'appréhende que, quelque diligence que de Ruyter ait faite, il ne soit venu trop tard, & qu'il n'arrive quelque malheur à la Flote de V^{otre} Majesté. Je prie Dieu de tout mon cœur qu'il l'en préserve. J'ai quelque espérance que les Anglois étant avertis que la Flote des Etats n'est pas trop éloignée, ils ne voudront pas s'engager si avant dans le Combat qu'ils feroient sans cela.



L E T T R E

*Du Roi au Comte d'Estrades.**Le 1. Octobre 1666.*

J'Ai reçu vôtre Dépêche du 23. de l'autre mois, & depuis cela par vôtre Courier la Lettre par laquelle vous m'avez donné avis de la Résolution que les Etats Généraux ont prise (dès qu'ils ont eu la nouvelle que le Duc de Beaufort étoit avec ma Flote dans la Manche) d'envoyer ordre à la leur de demeurer à la Mer, & qu'ils ont en même tems écrit à toutes les Amirautez, de faire sortir tous les Vaisseaux qui se trouveroient en état de s'y joindre. Comme lesdits Etats ne pouvoient en cette rencontre en user plus obligeamment qu'ils ont fait, je désire que vous leur témoigniez de ma part, que je leur en sçai beaucoup de gré, & qu'ils éprouveront par les effets, que je prens la même part en tous leurs intérêts, que je ne distingue point des miens; cependant, comme ledit Duc de Beaufort s'est trouvé avoir déjà pris la routé pour s'en retourner de Diépe à Brest, pour les raisons que vous verrez dans la réponse que je fais à la Lettre des Etats, j'ai aussi-tôt fait part au Sieur van Beuningen du sujet de l'envoi de vôtre Courier,

rier, afin qu'il pût (s'il l'estimoit à propos) dépêcher un nouveau Courier au Sieur de Ruyter, pour lui faire sçavoir, que ledit Duc ayant fait voile du côté de la Bretagne, il se peut dispenser d'avoir égard au dernier ordre que ses Maîtres viennent de lui envoyer de demeurer encore à la Mer. Il peut être encore que ledit van Beuningen n'aura pas cru nécessaire de faire cette nouvelle diligence, parce qu'il a déjà dépêché un Courier exprès audit de Ruyter, il y a trois ou quatre jours, pour lui apprendre le retour de ma Flote dans mes Havres.

Continuëz à vous oposer, autant que vous le pourrez, & à traverser la conclusion de la Ligue qui se traite avec Monsieur l'Electeur de Brandebourg, dont la nécessité paroît bien moindre qu'elle n'a jamais été depuis l'engagement que les Suédois viennent de prendre contre la Ville de Brême. On mande que ladite Ville a envoyé faire des instances aux Etats de leur médiation & de leur assistance : il faudra que vous tâchiez avec adresse d'empêcher que les Etats n'accordent cette démarche, au moins pour les assistances; les prenant par leur propre intérêt, qui ne permet pas qu'avec prudence, étant déjà chargez comme ils sont du fardeau d'une pesante Guerre, ils fassent aucun pas qui puisse irriter la Suède, & l'obliger, ou à se joindre à l'Angleterre, ou à les attaquer eux-mêmes dans le desespoir d'avoir manqué son coup contre la Ville.

ME-

M E M O I R E

Du Comte d'Estrades, présenté à
Messieurs les Etats Généraux
des Provinces-Unies des Pais-
Bas, le 4. Octobre 1666.

LE Comte d'Estrades, Ambassadeur Extra-
ordinaire de France, a ordre du Roi son
Maître de faire sçavoir à Vos Seigneuries,
que Monsieur le Duc de Beaufort, étant entré
dans la Manche avec son Armée Navale, &
résolu d'essuyer tous les périls où il l'exposoit,
s'étant avancé jusques à Diépe, où il a de-
meuré quelque tems pour exécuter le concert
fait auparavant pour la jonction de la Flote
de Sa Majesté à celle de Vos Seigneuries à la
Rade de St. Jean, il a appris la sortie de
celle-ci de ce poste-là, sa retraite en Zélande,
la maladie de Monsieur de Ruyter, d'autres
Officiers, & de quelques équipages; ce qui lui
a fait perdre l'espérance de ladite Jonction,
& l'a obligé, pour la sûreté de sa Flote, d'as-
sembler un Conseil général de tous les princi-
paux Officiers qui la composent, où il a été
résolu, le vent s'étant trouvé bon, de mettre à
la voile pour s'en retourner à Brest; & c'est
dequoi il est bon que Vos Seigneuries soient in-
formées, afin qu'elles puissent régler là-dessus
leurs desseins. Mais comme la saison est avan-
cée & la Campagne presque finie, il repré-
sente

sente à Vos Seigneuries de la part de Sa Majesté une chose qu'elle a fort à cœur, & à laquelle elle les convie autant qu'il lui est possible, pour le bien & l'avantage des deux Nations, c'est de songer sérieusement dès à présent aux moyens d'assurer le Commerce dans toutes les Mers pendant cet hyver. A qui elle contribuera très-volontiers de son côté.

Comme aussi de faire instances à Vos Seigneuries, à ce qu'il leur plaise permettre qu'un Vaisseau François, nommé la Marguerite, dont est Maître Guillaume Leil, sorte avec sa Chargeaison de Horn. Ledit Leil présenta pour cet effet sa Requête à Messieurs du Collège de l'Amirauté dudit Horn, qui consentirent à sa demande, ainsi qu'il paroît par leur Apostille à ladite Requête du deuxième Juillet dernier, & sur cela il chargea son Vaisseau de Marchandises pour partir; mais comme le péril, qui a été grand, de sortir à cause des Anglois l'en a empêché, & que depuis le tems que ledit Collège de l'Amirauté le lui a permis, il pourroit y apporter à présent quelque difficulté, ledit Ambassadeur Extraordinaire prie Vos Seigneuries, de vouloir donner leurs ordres audit Collège de l'Amirauté de Horn, de laisser sortir ledit Vaisseau la Marguerite sans aucun empêchement, en payant les Droits accoutumés pour les Marchandises permises dont il est chargé, & de l'expédier promptement, le retardement qu'il a apporté jusqu'à cette heure malgré lui à son départ lui causant une grande perte. Donné à la Haye le 4. Octobre 1666.

D'ESTRADES.

LET.

L E T T R E

*Du Roi de la Grande Bretagne à
Leurs Hautes Puissances Mes-
sieurs les Etats Généraux des
Provinces-Unies des Pais-Bas.*

Le 4. Octobre 1666.

HAuts & Puissans Seigneurs : Nous a-
vons reçu la vôtre du dix-septié-
me du passé par un de vos Trompettes
qui a rendu le Corps du défunt Cheva-
lier Berkley à ses Parens & Amis. Nous
recevons cette marque de vôtre humani-
té & courtoisie avec le ressentiment qui
lui est dû , promettant de nôtre part un
traitement réciproque , toutes les fois que
les occasions s'en pourront présenter.

Pour ce qui regarde l'autre partie de
vôtre Lettre sur le sujet de la Paix , &
laquelle répond à l'invitation franche que
nous vous fimes pour cet effet le quatrié-
me d'Août , nous ne saurions assez déplo-
rer , & nous plaindre de même , que tou-
tes les avances que nous faisons à cet ef-
fet , ne servent qu'à nous attirer des re-
proches & des imputations mal fondées
sur nôtre manière d'agir , & sur des cho-
ses

ses faites par nous, dont le contraire est assez connu (préliminaires peu propres pour introduire la Paix) comme si vous faisiez vôtres point capital de vouloir persuader, & à vos Peuples, & à tout le monde, que c'est nous véritablement qui sommes les Agresseurs & Auteurs de cette funeste Guerre, que nous fermons obstinément l'oreille à toutes vos propositions de Paix, sans vouloir même vous faire sçavoir quelles sont nos demandes; & qu'enfin c'est nous qui rejettons la Paix, & que c'est vous & vos Alliez qui la désirez & la sollicitez; quand la vérité est, que vous avez jusques ici refusé de faire le moindre pas en avant qui pût avancer une œuvre si sainte, & qui ne manqueroit pas sans doute de bien-tôt terminer la Guerre.

Cette manière d'agir si fort extraordinaire, jointe à l'explication qu'on peut faire de nos intentions, par le procédé de quelques-uns de vous, pour mettre à couvert nôtre honneur, & la justice de nôtre cause, blessez pas des aggravations si sensibles, nous oblige de déclarer à vous & à tout le monde, combien vos suggestions se trouvent éloignées de la vérité, & de répéter encore une fois, quand & comment la Guerre s'est commencée malgré nous, les avances que nous avons faites pour rétablir la Paix, & comme vous les avez toujours adroitement détournées: vous assurant, que si à l'avenir vous trouvez à propos de laisser à part
vous

Nos reproches (auxquels il faut de nécessité opposer nos défenses) nous nous employerons plus utilement à des conseils pour guérir ces playes, & par la bénédiction de Dieu, pour en effacer les cicatrices mêmes, qu'à entrer en controverse sur leur origine, afin que l'effusion de plus de sang Protestant soit entièrement arrêtée. En attendant nous ne pouvons pas nous empêcher de dire & soutenir ces particularitez, comme notoires à tout le monde.

I. Qu'en premier lieu, nous avons fait faire des instances fréquentes & importunes, quoiqu'inutiles, pour la réparation des dommages & indignitez commises sur nous & nos Sujets, à la satisfaction desquelles le dernier Traité vous obligeoit, lequel nous n'avons violé de notre côté.

II. En second lieu, que les Commandeurs de votre Flote aux Indes Orientales défendirent à nos Vaisseaux, sous la conduite du Comte de Marlborourg, l'entrée d'un Havre où ils alloient, dans lequel il y avoit dès long-tems une Factorie Angloise, pourvue d'une grande quantité de Marchandises qui devoient servir de cargaison auxdits Navires à leur retour: toutes lesquelles Marchandises furent bien-tôt après saisies & détenues par vos Officiers, eux déclarant, qu'ayant depuis peu annoncé la Guerre aux Princes avec qui nous avions dessein de trafiquer, cette Guerre devoit par conséquent leur inter-

dire tout Commerce avec lesdits Princes Laquelle déclaration impérieuse & extravagante fut de même, environ ce tems là, publiée en votre nom en Afrique, par l'Officier qui y commandoit pour vous, avec défense à tous nos sujets de plus négocier avec les natifs de ces Païs; & quand nous avons demandé réparation des dommages soufferts dans ces lieux, & de procédez si énormes, & fait voir à cet effet une Copie autentique de ladite déclaration publiée en votre nom, au préjudice de l'honneur & de l'intérêt de tous les Rois & Princes, qui s'y trouvent également intéressez, & qui sans doute en doivent ressentir l'affront, vous n'avez pas voulu desavouer cette action, ou donner la moindre satisfaction des dommages faits.

III. En troisième lieu, *nous disons*, qu'aussi-tôt que votre Ambassadeur *nous* eût informé, que le Capitaine Holmes s'étoit emparé de Guerre ouverte de votre Fort proche de Cabo Verde, suivant nos ordres, nous assurâmes ledit Ambassadeur sur notre parole Royale, que cet acte d'hostilité s'étoit fait sans que ce Capitaine en eût reçu Commission de nous à ce faire, que nous desavouions l'action, l'avions déjà mandé de venir, & qu'ensuite d'un examen de toute l'affaire déclarâmes que la justice en seroit faite, en châtiât ledit Capitaine s'il se trouvoit coupable, & qu'une entière réparation seroit faite des dommages survenus. Cette réponse, quoique fort sincère de
notre

nôtre côté, ne vous a pas contenté, comme elle devoit avoir fait suivant la teneur du Traité ; au contraire, vous persistâtes toujours à nous reprocher, d'avoir autorisé l'insulte dudit Capitaine, auquel, étant arrivé en Angleterre, nous fîmes défense de se présenter devant nous, en l'envoyant tout aussitôt à la Tour de Londres, où il a demeuré prisonnier jusques après l'ouverture de la Guerre (sans que votre Ambassadeur ait, durant tout ce tems-là, produit ou avancé aucune chose sur laquelle on pourroit former un Procès contre lui) quoiqu'il alléguât, qu'avant que d'avoir assailli votre Fort il avoit intercepté vos ordres dans leur chemin à la Guinée, faisant commandement à vos Officiers de se saisir de notre Château de Cormantin, lequel ils attaquèrent ensuite.

IV. En quatrième lieu, l'Isle de Poleron ne nous a point été renduë comme les termes du Traité portoient, quoique nous envoyâmes deux différentes Flotes à grands fraix pour en prendre possession ; au lieu de cela les Gouverneurs en disputèrent les ordres, alléguant qu'ils n'étoient pas suffisans à leur décharge pour la reddition.

V. Nous disons que le Sieur de Ruyter eut une commission de courir sus à nos Sujets, & dans le même tems que vous fîtes instances auprès de nous d'empêcher la sortie de notre Flote destinée à la Guinée, disant que vous étiez disposés à re-

tenir

tenir la vôtre dans vos Ports , sur l'espérance d'un bon accommodement , & dans le tems que vous nous aviez prié de joindre nos Vaisseaux de Guerre avec les vôtres contre les Pirates d'Alger , ce que nous fîmes de bonne foi , nous vîmes après le dit de Ruyter se séparer de nos forces dans la Méditerranée , sans aucun avis donné ensuite de sadite Commission , & devant que l'on eût saisi aucun de vos Vaisseaux ici , il s'empara des nôtres dans la Guinée , & fit toute sorte d'hostilité sur nos Sujets dans ce Pais-là , sans que l'on rendit ici un seul de ceux qui avoient été saisis , ou que la Guerre s'y fit sur vos Sujets ; & tous ces cinq point étant ponctuellement vrais dans la substance & forme qui est ici dite , & auparavant que la Guerre défensive s'est commencée de notre part , nous ne doutons pas que le monde ne vous juge les Agresseurs , & que faisant réflexion là-dessus , vous n'en ferez plus mention à notre préjudice. La Guerre s'étant ainsi ouverte , & ayant eu grand sujet de louer Dieu du succès qu'il lui a plu de nous y donner , nous nous tenons plus obligé de désirer la Paix , & par conséquent de nous purger des calomnies semées au contraire , comme si nous voulions faire continuer la Guerre , puisque nous refusions de déclarer ce que nous voulons pour la Paix.

Quant aux ouvertures faites à nous par votre Ambassadeur , durant le tems qu'il a demeuré auprès de nous , il faut nous

re-

remettre aux réponses que nous lui avons toujours faites par écrit à tous ses papiers , par lesquels notre désir pour la Paix se manifesterait assez. Quant à ce qui s'est passé entre nous dans les Conférences de vive voix sur ce sujet , ce sera lui qui pourra répondre (à qui , comme à un Homme d'honneur & fort affectionné à la Paix , nous nous sommes ouvert particulièrement aussi-bien qu'en général) si nous n'avons pas toujours témoigné une grande aversion à la Guerre , avec un désir bien ardent pour la Paix , & autant qu'un Prince Chrétien est obligé d'avoir , ne trouvant pas à propos de faire coucher par écrit des particularitez , pour ne nous exposer pas aux inconvéniens que votre manière d'agir alors nous auroit donné.

Quant à la révocation de notre Envoyé de la Haye devant celle de votre Ambassadeur d'ici , il est notoire qu'il en a été comme chassé , en lui ôtant tous les Privilèges que son Caractère lui donnoit ; ses Domestiques mis en prison , & après des plaintes à vous faites en notre nom , & promesses de votre part qu'on n'en useroit plus ainsi à l'avenir , son Secrétaire aussi mis en prison , sans aucun prétexte raisonnable , & une garde mise auprès de sa maison , avec cent artifices employez pour émouvoir le Peuple contre lui : tout ceci l'obligeoit de songer à sa sûreté par une retraite honnête.

Il est bien vrai que les Ambassadeurs

Ex-

[522]

Extraordinaires du Roi Très-Chrétien après avoir demeuré quelques mois indés le tems que nous eûmes accepté leur Médiation, nous firent quelques propositions particulières; mais il est au vrai, qu'ils desavotierent d'avoir eu pour cela aucun pouvoir de vous, au contraire, ils nous dirent que vous aviez absolument refusé d'y consentir, alléguant de votre part, que la contagion avoit tellement affoibli & appauvri nos Royaumes, que vous ne nous croyiez pas en état de remettre nôtre Flote en Mer; & après plusieurs Mémoires donnez par écrit, nous assurant au nom de leur Roi, qu'il seroit en sorte que vous y consentiriez, & les réponses de nôtre part (auxquelles aussi nous nous remettons) remontrant l'énormité, le peu de raison, & l'incertitude desdites propositions, en un mot peu propres à servir de fondement à un Traité, insistant au même tems que l'Ambassadeur de votre part ici eût pouvoir de traiter sur ces propositions, ou autres réciproquement bonnes aux deux parties, leur Médiation se finit, & ils s'en allerent, déclarant que sur nôtre refus desdites propositions, leur Maître se trouvoit obligé de vous assister dans la prosecution de la Guerre: ce qu'étant ainsi, le monde peut juger s'il nous restoit le moyen de leur faire les autres propositions de nôtre part.

Sur ce qui s'est passé à Paris entre nôtre Ambassadeur Extraordinaire & le
 Sieur

Sieur van Beuningen, nous nous trouvons obligé de nous étendre un peu, afin que le monde sçache la peine qui a été prise de leur persuader que nous y étions entré dans un Traité formel, que nous y avions reçu & rejetté des propositions raisonnables, & qu'à la fin nous avions rompu ledit Traité: par ce qui s'ensuit se verra comme toute cette affaire s'est passée, pour vous desabuser de la relation peu véritable qui en a été faite, & des conséquences dont on s'est prévalu par telles insinuations.

Après le départ des Ambassadeurs François d'ici, & la déclaration de la Guerre de leur Roi, qui s'ensuivit bien-tôt après, nous ne pouvions moins faire que de rappeler nôtre Ambassadeur Extraordinaire: après qu'il eût rendu ses Lettres de révocation, se trouvant fort indisposé, une personne fort dans la confiance de la Cour le vint voir, & lui dit, que le Roi son Maître travailloit toujours à vous incliner à la Paix, & que vôtre Envoyé, le Sieur van Beuningen, étoit prêt à produire des propositions qui pourroient servir de fondement à cette fin, le priant aussi de différer son Voyage, & de se voir avec ledit Envoyé chez la Reine nôtre Mere, & en sa présence. Nôtre Ambassadeur lui répondit, qu'ayant reçu son congé, il se trouvoit dépouillé de son Caractère, qu'il n'avoit aucun pouvoir de traiter, & que suivant ses ordres il avoit à commencer son

vo-

voyage si-tôt que sa santé le lui permettroit. Quelques jours après la même personne le revint voir, & lui renouvela les mêmes instances sur l'entrevûë, lui déclarant au nom de son Maître, que s'il persistoit encore à vouloir partir sans avoir ouï ce que l'on vouloit proposer sur le sujet de la Paix, l'effusion de tout le sang qui pourroit s'ensuivre lui seroit infailliblement imputé, pour avoir opiniâtrement refusé à prêter l'oreille aux expédiens qui la pourroient avoir prévenu. Sur des instances si pressantes, notre Ambassadeur promit de se rendre chez la Reine notre Mere, pour se voir avec votre Envoyé; déclarant toujours qu'il n'avoit aucun pouvoir de traiter, mais qu'il écouterait volontiers ce qu'on avoit à lui proposer, ainsi qu'il fit à l'heure assignée, où il se trouva aussi un *Ministre du Roi Très-Chrétien*. Après plusieurs discours & débats de ce qui s'étoit passé sur le fait de la Guerre, l'Envoyé mettant toujours pour un point fondamental que nous étions l'Agresseur, conclut avec la même alternative que vous nous avez avancée à cette heure, à laquelle il demandoit une réponse cathégorique; sçavoir que réparation fût faite de part & d'autre de tous les dommages depuis le commencement de la Guerre; ou bien que chaque partie demeurât contente de ce qu'elle possédoit présentement. Notre Ambassadeur lui fit voir son erreur dans le fondement de son discours, combien nous

étions

étions éloigné d'être l'Agresseur , & combien impossible il étoit de faire choix de l'une ou de l'autre de ces deux propositions , jusques à ce qu'il fût déterminé , quand & par qui la Guerre avoit été commencée , sans quoi on ne pouvoit comprendre le véritable sens de la proposition ; nôtre Ambassadeur concluant , que n'ayant aucun pouvoir pour traiter , mais bien ordre précis de s'en retourner au plutôt auprès de nous , le seul expédient à son avis étoit , de faire envoyer quelque personne qui nous exposât ces propositions pour avancer la Paix , à laquelle il sçavoit que nous étions fort enclins. Et ainsi se termina cette entrevûe , qu'on a nommée si souvent par tout le monde un Traité , & la mauvaise réputation de laquelle nous a si fort coûté dans le courant de nos affaires ; & puisque vous le répétez encore dans vôtre Lettre , comme une avance bien précieuse & considérable à la Paix , nous nous trouvons obligé de répéter à cette heure ce que nôtre Ambassadeur dit alors , qu'il est impossible de répondre cathégoriquement à ces deux propositions , jusques à ce que vous en ayez plus clairement expliqué les termes , & pour cette raison nous avons accepté la Médiation de nôtre bon Frere le Roi de Suède , comme nous ferons volontiers celle de tout autre Prince qui ne s'est rendu partie contre nous , espérant par ce moyen de nous éclaircir mieux sur quelles conditions

vous

vous désirez véritablement que la Paix fasse , quoique vous n'ignoriez pas que nous nous sommes particularisez en beaucoup de choses à cette fin , comme ont fait beaucoup de personnes chez vous fort affectionnées à la Paix & au bien de leur Patrie, lesquels on pourroit à cette heure , parce qu'ils se sont laissés trop facilement persuader , qu'ensuite des dites propositions vous prendriez la résolution de nous envoyer quelque personne, pour ajuster la méthode de bien traiter la Paix , & de prévenir les maux qui ont succédé depuis.

Pour ce qui est de nommer un lieu neutre pour y traiter la Paix ; à l'égard de la France & de Dannemarc , qui se trouvent engagés dans la Guerre avec vous , nous disons , que comme nous n'avons rien eu à démêler avec le Roi Très-Chrétien , qu'en tant qu'il s'est voulu intéresser dans votre querelle , nous ne doutons pas que nous ne versions bien-tôt à nous entendre , & reconnoître notre vrai intérêt , & à ne souffrir pas qu'une amitié si ancienne que la nôtre vienne à se dissoudre tout-à-fait par votre refus opiniâtre de venir à une juste Paix & aux moyens honorables pour y parvenir. A l'égard du Roi de Dannemarc , lequel ne pouvoit pas s'engager en cette querelle sans avoir premièrement violé la foi publique envers vous , & puis après envers nous (car nous nous trouvons ici contraints de déclarer , que l'entreprise au

Port

Port de Bergue ne nous fût jamais venu dans la pensée, sans l'invitation que ce Roi nous fit d'y envoyer nôtre Flote, & la proposition de partager avec nous tout le butin de vos Vaisseaux ;) ainsi à l'égard de cette Couronne nous ne pouvons pas condescendre à nommer un lieu neutre pour traiter. Cependant (malgré l'outrage sensible que nous avons reçu de ce Prince, pour échange de tant de marques d'affection que nous lui avons témoigné dans toutes les occasions qui s'en sont présentées) nous ne ferons pas difficulté de vous dire, que comme nous acceptons la Médiation de nôtre bon Frere le Roi de Suède, à l'égard de la France & du Dannemarc, quand tous les différens entre nous viendront à être ajustez, nous ne refuserons pas, pour mieux unir & affermir à li'avenir l'intérêt Protestant, d'accepter vôtre Médiation pour une Paix avec le Dannemarc sur des conditions justes & honorables.

Pour conclure, afin que vous n'ayez plus de quoi amuser vos Peuples dans l'opinion que nous refusons toujours de vous dire ce que nous voulons, & sur quelles conditions vous pouvez avoir la Paix, & combien que cette manière d'agir soit nouvelle & extraordinaire, d'outrager & attaquer en Guerre ouverte vos Alliez & Voisins, & après leur demander ce qu'ils veulent, au lieu de leur offrir une juste réparation, nous ne laisserons pas, malgré tous les inconveniens qui nous en

en pourront arriver, de vous faire le voir en même tems ce que nous ne voulons pas, aussi-bien que ce que nous voulons de vous. Nous ne désirons pas que votre Etat souffre le moindre changement, que votre autorité soit diminuée dans vos Territoires, ni que votre Liberté soit blessée par la dépendance d'autre Prince de notre côté; nous ne demandons aussi aucun empire ou supériorité sur les Mers, que celle dont nos Prédécesseurs ont joui de tout tems sans controverse.

Nous demandons que vous observiez inviolablement, & de point en point, le dernier Traité fait entre nous; & que vos déclarations extravagantes, publiées par vos Gouverneurs dans les Indes Orientales & dans l'Afrique, comme déroatoires à l'honneur de tous les Rois & au Droit commun des Gens, soient par vous annulées & desavouées; & qu'un règlement de Commerce soit établi dans les Indes Orientales, pour garantir nos Sujets à l'avenir des oppressions & insultes que nous y avons autrefois souffertes.

Et quoique nous ne nous proposons pas un remboursement en argent des fraix immenses de la Guerre, nous demandons pourtant, & attendons de vous une somme modérée de deniers, en considération des pertes & dommages que nous & nos Sujets avons soufferts, & telle qui se trouvera juste & raisonnable dans le Traité; comme aussi que caution
soit

soit donnée pour l'observation inviolable d'icelui, le tout comme les Médiateurs le trouverons juste & équitable.

En dernier lieu, nous proposons, & nous l'attendons de vous, que pour mieux effectuer une œuvre si nécessaire & si sainte, comme celle de la Paix entre nous (laquelle peut aussi servir de fondement à conserver celle de toute la Chrétienté) que vous députiez vers nous quelque personne pour ajuster les particularitez qui puissent acheminer à cette bonne fin : ce que faisant, nous ne doutons pas que Dieu ne bénisse nos efforts, & les couronne d'une bonne conclusion, qui se verra dans les offices réciproques d'amitié, & de nôtre côté dans la continuation de la bienveillance que nous avons toujours eu pour vôtre Etat. Mais si, pour des raisons particulières vous rejetez cet expédient, & avec le péril de vôtre vrai intérêt, vous vous opiniâtrez contre la Paix que l'on vous met en main ; nous laisserons au monde de juger à qui il se faut prendre pour la continuation de la Guerre, avec les maux & calamitez qui s'ensuivront, & si de nôtre côté nous n'avons pas fait tout ce que l'honneur nous a permis de faire pour les prévenir : priant Dieu de disposer vos cœurs à faire réflexion sur le vrai Intérêt Protestant, & de considérer à quel point il sera exposé à la rage de ses Ennemis si la Guerre continue entre nous. Vous recommandant au reste, Hauts & Puif-

sans Seigneurs, à sa digne & sainte g
de. Ecrit de nôtre Cour de Whitehal
quatrième d'Octobre mille six cent soix
te-six. Et de nôtre Règne le dix-hu

Vôtre bien bon Ami,

signé CHARLES R.

Et plus bas,

ARLINGTON.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades au Roi.

Le 7. Octobre 1666.

J Ai reçu la dépêche que Votre Majesté
m'a fait l'honneur de m'écrire du pre-
mier de ce mois, avec celle des Etats
qui est arrivée fort à propos, & a été lue
dans les Etats Généraux & dans l'Assem-
blée de Hollande avec grande approbation
d'un chacun. Chaque Député des Villes
en a pris une Copié pour l'envoyer à
leurs Maîtres. Tout ce qui y est contenu
est si fort, & en termes si obligeans pour
les Etats, qu'il ne faut pas douter que
cela ne fasse un très-bon effet dans toutes
les Provinces-Unies.

Le Sieur de Ruyter est arrivé depuis
trois

trois jours dans une Galliotte avec la Pièvre tierce: il est fort abbatu. Le Sieur de Wit est resté à commander la Flote.

Les Etats sont présentement assemblez pour délibérer de la faire revenir dans les ports; mais selon ce que j'apprens de quelque Député de l'Assemblée, ils enverront seulement ordre au Sieur de Wit, de faire ce qu'il jugera le plus à propos.

Il m'a paru que les Etats ont été fort satisfaits de tous les points portez par la Dépêche de V^{otre} Majesté, & je sçai, à n'en pouvoir douter, qu'ils appréhendoient fort de recevoir des reproches sur le départ de leur Flote de la Rade de Saint Jean, & ensuite sur l'ordre donné de la retirer dans les ports, sçachant que la Flote de V^{otre} Majesté étoit en chemin pour entrer dans la Manche, & que même la Province de Zélande avoit déjà protesté contre cette résolution, & écrit une Lettre aux Etats Généraux, dont j'envoye la Copie à Monsieur de Lionne, pour se garantir du reproché que V^{otre} Majesté lui en feroit un jour.

Si ces Peuples étoient capables de se gagner par l'honnêteté, la bonne-foi, & les assistances qui ont sauvé leur Etat, il y auroit de quoi assurer qu'ils ne manqueraient jamais de reconnoissance envers V^{otre} Majesté, mais ce sont des Marchands que l'intérêt gouverne, & qui n'ont nul gard aux engagements où ils sont, & par qui on ne peut faire aucun fondement

ment certain, quand le cas écherra qui aura besoin d'eux.

Je m'oppose, autant qu'il m'est possible à la conclusion du Traité de cette Ligue proposée avec l'Electeur de Brandebourg les Provinces d'Utrecht, Frise, Groningue & Gueldre la souhaitent, & la Ville d'Amsterdam aussi, croyant par-là secourir la Ville de Brême, & donner des affaires aux Suédois par le moyen des Troupes de ce Prince, qu'ils offrent d'entretenir encore cet hyver: & on sçait déjà que les Ducs de Brunswic ont défendu dans leurs Pais toute sorte de Commerce, & de porter des Vivres dans l'Armée de Suède; ce qui les incommode fort.

Il est vrai que le Député de la Ville de Brême a demandé assistance à Messieurs les Etats, ou du moins qu'ils se rendissent Médiateurs, s'ils ne vouloient pas agir pour leur conservation. Les Etats n'ont encore rien répondu, & je crois qu'ils ne résoudront rien là-dessus, que le Sieur de Wit ne soit de retour. Cependant j'agis incessamment près des Députés des Villes, pour leur faire comprendre le tort qu'ils se feroient, & à la Cause commune, s'ils s'engageoient à une protection qui leur attireroit infailliblement la Guerre contre la Suède, qui seroit bien plus à craindre pour leur Pais que celle de l'Evêque de Munster; & j'ai estimé à propos de leur laisser entendre par forme d'entretien familier,

& comme de moi-même, que quand le cas échoirait, je doutois fort qu'ils pussent faire voir clairement à V^{otre} Majesté qu'ils ne fussent pas les Agresseurs; car après les pas que la Suède a fait, par les soins que V^{otre} Majesté a pris de tirer parole d'elle, que pendant cette Guerre elle-demeurera neutre, & que dans le même tems les Etats font une Ligue avec des Princes, qu'ils payent leurs Troupes, & que ces Troupes agissent contre les Suédois, c'est ce me semble bien prouver qu'ils sont Agresseurs, & en ce cas ils savent bien que V^{otre} Majesté n'est pas obligée de les secourir. Ils ne sçurent que me repliquer, & j'espère que cela ne nuira pas, & qu'ils ne manqueront point de faire des réflexions dans leur Assemblée sur tout ce que dessus.

J'attendrai le retour du Sieur de Wif avec la Flote, pour concerter avec les Etats du nombre des Vaisseaux qui resteront cet hyver à la Mer, pour rendre le Commerce libre dans la Manche & ailleurs, suivant l'ordre que V^{otre} Majesté m'en donne.



L E T T R E

*Du Comte d'Estrades au Roi.**Le 7. Octobre 1666.*

DEpuis ma première Lettre écrite, je viens d'apprendre par un *Député* de l'Assemblée de Hollande, que le *Traité* de Ligue entre le Roi de Danne marc, les Ducs de Brunswic & les Etats, dont j'ai déjà envoyé Copie à Votre Majesté, a été résolu ce soir; on a dépêché vers Monsieur l'Electeur de Brandebourg pour sçavoir de lui s'il y veut entrer.

Sur l'avis qu'on a eu que la Ville de Brême est fort pressée par les Suédois, les Ducs de Brunswic s'obligent de marcher avec leur Armée, qui est de 13000. hommes, pour secourir la Place.

Il y a un Article qui porte, que ceux des Contractans qui seront attaquez dans les deux premières années, seront assistez ouvertement des autres.

Quoique les Etats ne paroissent point ouvertement se mêler de ce secours, il est néanmoins à craindre que les Suédois ne s'en sentent offensez. J'avois eu, il y a quatre jours, un entretien là-dessus avec des Députez des Villes de Hollande, dont j'ai rendu compte à Votre Majesté par mon autre Dépêche, sans qu'il m'air sem
blé

É que cela les ait pû détourner du dessein d'entendre à cette Ligue & de achever.

LETTRE

Du Roi au Comte d'Estrades.

Le 8. Octobre 1666.

ENcore que je sçache bien que l'absence du Sieur de Wit aura pû vous empêcher de parler du contenu en ma Dépêche du 24. du mois passé, concernant l'emploi de mes Forces Maritimes & celles des Etats pendant cet hyver, & les moyens que nous pouvons pratiquer pour ruiner par-tout le Commerce des Anglois: je ne laisse pas de vous écrire ces lignes, pour vous dire qu'aussi-tôt que ledit Sieur de Wit sera de retour, vous concertiez avec lui & conveniez sur toutes choses. Cependant comme il n'y a pas lieu de penser à aucune jonction, vû que l'occasion en est entièrement passée, à quoi j'ai d'autant plus de regret, que dans l'occasion de l'incendie de Londres, si nos Forces eussent été jointes, il y avoit lieu d'espérer de terminer glorieusement cette Guerre; je donne ordre de desarmer mes Vaisseaux, & d'en conserver seulement le nombre de douze, que j'entre-tiendrai pendant cet hyver, sçavoir six

Z 4

grands

grands, & six moindres des plus légers, pour occuper l'entrée de la Manche, & pour faire la Guerre contre l'Angleterre & l'Irlande, jusques à ce que je voye par ce que vous concerterez avec le Sieur de Wit, s'il y aura quelque chose à charger en cette Résolution.

MEMOIRE

Du Comte d'Estrades, présenté à
Messieurs les Etats Généraux
des Provinces-Unies des Pays-
Bas, le 13. Octobre 1666.

LE Comte d'Estrades, Ambassadeur Extraordinaire de France, a ordre du Roi son Maître de demander à Vos Seigneuries la permission, de faire construire, aux fraix de Sa Majesté, une Fonderie à Amsterdam pour y travailler à faire les Canons dont elle a besoin pour l'armement des Vaisseaux qu'elle fait bâtir, & qui doivent être employez pour le service de la Cause commune, puisqu'elles n'ont pas trouvé à propos que leur Fondeur ordinaire de la Haye y travaillât.

Comme aussi de représenter à Vos Seigneuries, que l'avis de Sa Majesté est, qu'elles donnent ordre à leur Flote de se retirer dans leurs Ports le plutôt qu'il sera possible, & que la mauvaise saison étant déjà venue, elles doi-
vent

vent d'présent tourner toutes leurs pensées pour
le Projet de la Campagne prochaine , & pour
assurer même le Commerce pendant cet hyver
dans la Manche & ailleurs, à quoi elles peu-
vent se promettre que Sa Majesté contribuera
très-volontiers. Donné à la Haye le 13. Octo-
bre 1666.

D'ESTRADES.

L E T T R E.

Du Comte d'Estrades au Roi.

Le 14. Octobre 1666.

J'Ai reçu la Dépêche que Vôtre Ma-
jesté m'a fait l'honneur de m'écrire du
1. du courant. Depuis que j'ai scû l'ar-
ivée de la Flote de Vôtre Majesté sur
es Côtes de Bretagne, & par conséquent
en sûreté, j'ai pressé incessamment les Es-
tats de faire entrer la leur dans les ports,
& les ai obligez d'envoyer des ordres
express au Sieur de Wit de revenir sans
aucun retardement. Je lui ai écrit aussi
fortement sur ce sujet. Par sa réponse,
que j'ai reçûe hier au soir, il me mande
qu'il sera demain à la Haye. Les Escadres
de Zélande & de la Meuse sont arrivées.
Celles d'Amsterdam & de Frise ont pas-
sé à la vûe de Schvelingen pour aller au
Pessel; ainsi toute la Flote sera bien-tôt
retirée.

Z S

III

Il eut été inutile de parler d'aucun projet de faire la Guerre l'hiver, pour conserver la liberté de la Manche, dans l'absence du Sieur de Wit. Dès qu'il fut de retour je ne manquerai pas d'agir sur ce sujet, conformément aux ordres de Votre Majesté. J'ai chargé Monsieur de Mas d'aller chez le Sieur de Ruyter de ma part, pour lui dire les ordres que Votre Majesté m'a envoyez, & lui faire entendre, que suivant ce qu'il a désiré, l'intention de Votre Majesté est, que la Chaine & son Portrait garni de diamans soient pour son Fils aîné. Je lui ai aussi envoyé un extrait de la Lettre que Votre Majesté a écrit aux Etats touchant ce qui le concerne, & je ne doute pas qu'après cela il ne revienne de l'appréhension où il a été que Votre Majesté fût mal satisfaite de lui.

Le Buat eût la tête tranchée lundi dernier dans la Place publique. La Sentence portoit, qu'il avoit traité de Paix avec les Ennemis sans la participation des Etats, & à l'exclusion de la France; on l'a fait imprimer, & on en a envoyé des Copies par les Villes & dans les Provinces. Je ne crois pas qu'après cet exemple, il se trouve des gens assez fols que de vouloir traiter une Paix en particulier.

L'Electeur de Brandebourg écrit, un jour avant l'exécution, des Lettres à Messieurs les Etats Généraux & à Messieurs de Hollande, demandant la grace de Buat. Les Etats Généraux prièrent Mes-

Messieurs de Hollande d'accorder la demande dudit Electeur , ce qu'ils refuserent absolument.

Je communiquerai à Monsieur de Wit, dès qu'il sera arrivé , l'avis que Votre Majesté m'a envoyé d'Orange, & le prierai d'en ménager le secret. Celui qui y est nommé est déjà fort soupçonné. Il se déclare en plusieurs rencontres Ennemi du Sieur de Wit.

Toutes les Villes de Hollande sont à présent fort bien unies , & on les a ménagé enforte que les Cabales qui ont travaillé à les desunir pendant l'absence du Sieur de Wit. , ont employé leur tems inutilement.

Il est vrai qu'on a écrit de Bruxelles, que Votre Majesté avoit envoyé un de ses Gentils-hommes Ordinaires trouver le Roi d'Angleterre , pour lui témoigner la part qu'elle prenoit dans l'embrasement de Londres. Je n'ai pas eu de peine de faire voir la fausseté de ce discours, qui est du stile de plusieurs autres de cette sorte qui viennent du Cabinet du Gouverneur de Flandre.

J'ai appris avec beaucoup de joye l'heureux passage de la Flote de Votre Majesté jusqu'à Brest, & le glorieux Combat que trois de ses Vaisseaux ont fait contre toute la Flote Angloise; ce qui n'aide pas mal à détromper ceux qui croyoient que Votre Majesté n'avoit pas dessein de joindre sa Flote à celle des Etats.

Des quatre Navires des Indes qui sont

entrez au Vlie, il en est péri un richement chargé, sans qu'on ait pû seulement sauver un homme.

Quelques-uns des principaux Députés des Villes de Hollande m'ayant témoigné être fort mal satisfaits de la Lettre de l'Electeur de Brandebourg en faveur du Buat, & de ce que même il s'étoit adressé aux Etats Généraux pour les avoir favorables, je pris ce tems-là pour leur faire connoître le peu d'avantage qu'ils retireroient d'une plus étroite Alliance avec lui, puisqu'il se rend le protecteur de ceux qui ont conspiré contre l'Etat.

Lorsque le Sieur de Wit sera ici, j'entrerais plus avant dans cette matière, & j'espère qu'il fera prendre d'autres Résolutions à ses Maîtres pour ce qui regarde l'Electeur.

Je vois toujours les choses disposées à conclure les nouveaux Traitez entre le Roi de Dannemarc, les Etats & les Ducs de Brunswic.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades à M. de Lionne.

Le 14. Octobre 1666.

JE vous envoie la Sentence du Buat que j'ai fait traduire en François. Monsieur de Pélènes est venu, un jour devant l'exécution, de la part de son Maître.

tre pour solliciter sa grace ; il s'en retournera avec le déplaisir d'avoir fort bien remarqué, que la Province de Hollande n'a pas fort considéré sa recommandation.

Je vous avouë, Monsieur, que sçachant la Flote du Roi à Diépe & celle des Etats aux Côtes de Zélande prête d'entrer dans ses ports, je n'ai pas seulement donné les mains au voyage que Monsieur de Wit y a fait, mais je n'ai rien oublié pour l'y porter, parce que dans cette conjoncture, je ne voyois rien de plus important que de faire avancer la Flote des Etats au devant de celle du Roi, ce qui ne se pouvoit faire sans l'autorité d'une Personne comme celle de Monsieur de Wit.

Je suis pourtant bien fâché que le Roi n'ait été satisfait de ma conduite en cette rencontre : ce que j'en ai fait a été à bonne intention, & croyant que le service de Sa Majesté le requéroit.

Pour ne vous importuner pas par des redites, je me remets pour les autres affaires à la Dépêche du Roi. Messieurs les Etats m'ont envoyé des Députez, pour se plaindre de ce que je refusois des Passeports pour aller chercher des Prisonniers en Angleterre. Je leur ai répondu, qu'ayant confisqué la Flute de Monsieur Fremont avec Passeports du Roi, je n'en donneroie aucun qu'ils ne nous eussent satisfait auparavant par la restitution de ladite Flute. Monsieur du Mas écrit à Monsieur Colbert une proposition que l'Amirauté d'Amsterdam lui a

faite là-dessus : qui est, que je donne quatre Passeports à des Vaisseaux qui iront trafiquer en Angleterre , & que moyennant cela ils rendroient la Flute de Monsieur Fremont. Je lui ai répondu , que je ne le pouvois faire sans ordre. Monsieur Colbert m'a demandé par une de ses dépêches un Mémoire des injustices que les Amirautez ont faites aux Sujets du Roi. Je le lui envoie par cet ordinaire. Je souhaite que cela puisse servir pour l'avenir.

L E T T R E

De Mr. de Lionne au Comte d'Estrades.

Le 15. Octobre 1666.

JE fis hier convenir le *Sieur van Benningen* , que si les *Ducs de Brunswic* attaquoient l'Armée Suédoise au Siège de Brême , par le mouvement que leur en auroient donné les Etats , & particulièrement si c'étoit en vertu d'un Traité , ceux-ci en ce cas-là n'auroient pas droit de prétendre aucune garantie du Roi sur tout ce qu'il leur pourroit arriver du côté de la Suède , quand même elle attaqueroit leurs Provinces : mais je crois que ce à quoi il faut que nous tendions tous unanimement , c'est de faire terminer l'affaire de Brême à l'amiable , sur la déclaration que *Wrangel* a faite par ordre exprès de la Régence , que la Suède ne prétend

tend pas le droit de Garnison dans la Place, mais seulement que la Ville ne jouisse pas présentement de la Session & du suffrage dans les Diètes de l'Empire, à quoi les Princes voisins n'ont aucun intérêt imaginable, pourvû que la Suède ne soit jamais Maîtresse de la Ville par ses Armes. La seule difficulté de cet accommodement consistera, à guérir l'esprit des Princes voisins du soupçon qu'ils auront que la Suède, ayant obtenu le premier point, d'ôter l'immédiateté à la Ville, ne veuille en d'autres conjonctures prétendre, comme une conséquence nécessaire, celui du droit de Garnison, & là-dessus le Roi pourroit promettre la garantie de l'accommodement, & j'en écris aujourd'hui à Monsieur de Pomponne, afin qu'il le fasse trouver bon à la Régence de Suède.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades au Roi.

Le 20. Octobre 1666.

DEpuis le retour de Monsieur de Wit, nous avons eu deux longues Conférences sur l'état des affaires présentes, & sur les derniers ordres de Votre Majesté. Nous avons jugé à propos de bien examiner les choses & en rendre compte à Votre Majesté, pour sçavoir ses avis, avant

avant de demander les **Commissaires** des affaires secretes pour **traiter tout-à-fait** cette matière.

Ledit Sieur de Wit **commença** par le récit de tout ce qui s'étoit passé depuis qu'il eût pris le commandement de la Flote, & comme les Anglois **sont** venus deux fois en présence, faisant mine de vouloir combattre; & qu'ayant trouvé les Hollandois en bon ordre & tous bien résolus de faire leur devoir, ils tournerent le bord, & s'éloignerent d'eux: ce qui lui fait juger qu'il leur manquoit quelque chose, & qu'ils ont seulement voulu tenter si la Flote des Etats tiendrait ferme.

Qu'il crut qu'il étoit de sa réputation de les suivre, & qu'il fit faire voile vers les Côtes d'Angleterre, où il demeura deux jours, jusques à ce que les Gardes avancées lui rapportèrent, que toute la Flote Angloise avoit passé les Bancs & étoit près de Maregat, qui est à l'entrée de la Tamise; & comme dans ce tems-là il a reçu les ordres des Etats de ramener la Flote dans les ports, il a obéi, & elle est rentrée sans perte d'aucun Vaisseau. Il entra ensuite dans de grandes justifications de ce que la Flote étoit partie de la Rade de St. Jean, sans y attendre celle de Vôte Majesté, & que cela avoit été fait sans ordre des Etats, mais par la foiblesse de ceux qui commandoient dans l'absence du Sieur de Ruyter, qui ne pouvoit pas agir à cause de sa maladie, lesquels ne se voulurent pas
cher-

charger de l'événement d'un séjour dans un poste si dangereux, qu'un vent de Ouest les pouvoit tous faire périr à la Côte; que sur ce qui avoit été mandé à Votre Majesté, que le Sieur de Ruyter avoit dit, qu'il avoit reçu des ordres des Etats contraires à son instruction, ledit de Ruyter proteste de n'en avoir jamais parlé, ni reçu aucun ordre contraire à celui de son instruction; & pour le prouver, il medit, qu'il avoit envoyé les Copies des Lettres des Etats & les siennes, datées en ce tems-là, au Sieur van Beuningen, pour les faire voir à Votre Majesté, qui contenoient les mêmes ordres du Projet que nous avons conçu & arrêté à Flissingue; que cependant cela avoit si fort affligé le Sieur de Ruyter, qu'il en étoit retombé fort malade. Je lui repliquai, que je me rejoüissois fort de son heureux retour, & de ce que les choses s'étoient passées à sa satisfaction; que je n'avois pas moins de joye pour l'intérêt de la Cause commune, & pour le sien particulier, de ce qu'il n'y avoit pas eu de Combat, & que sa tête étoit plus nécessaire ici dans le poste qu'il occupe, que son cœur & ses bras ne le sont à l'Armée, & que je ferois toujours des souhaits pour qu'il n'eût plus de pareils emplois.

Que pour ce qui regarde ce qui a été mandé à Votre Majesté du discours du Sieur de Ruyter, je n'en avois eu aucune connoissance, mais qu'il paroïsoit que
 Votre

Vôtre Majesté n'y a pas fait grande réflexion, puisqu'elle parle dudit *Sier de Ruyter*, dans la Lettre qu'elle a écrite aux Etats, en termes fort obligeans, & qui font connoître l'estime que Vôtre Majesté fait de sa personne; que du depuis j'ai eu ordre de l'en assurer, & même de lui faire sçavoir, que Vôtre Majesté agréoit qu'il fit passer à son Fils aîné le présent qu'elle lui avoit donné, suivant le désir qu'il en avoit témoigné.

Que par-tout ce que dessus les *Etats* aussi-bien que les Peuples devoient faire réflexion sur le procédé généreux de Vôtre Majesté, de ce qu'ayant sujet de se plaindre du manquement de parole, où il y alloit de la perte de toute sa Flote, qui a passé allant & revenant à la vûe de celle des Ennemis avec grand péril, Vôtre Majesté n'en ait fait aucune plainte; ce qui marque une grande affection pour les intérêts des Etats, & qui doit être mieux reconnuë à l'avenir qu'elle ne l'a été par le passé.

Et que je lui voulois bien dire de moi-même, que ce ne seroit jamais de mon avis que Sa Majesté hazardât la jonction de sa Flote sur un concert, ni même sur un Traité signé, si celle des Etats n'alloit au devant jusques à la hauteur de l'Île de Wight. Sur cela il me dit, que le Projet avoit été fait, que s'il eût été suivi, il étoit bon & sûr, que c'étoit un malheur auquel les Etats n'avoient aucune part; qu'il convenoit qu'il falloit prendre
des

des mesures ; qu'il étoit nécessaire, que les Etats eussent une Flote capable de combattre seule celle des Ennemis, qu'ils se portassent entre le Pas de Calais & la Tamise, pour laisser le chemin du Canal libre à la Flote de V^ôtre Majesté, comme il seroit si le vent étoit Ouest, & qu'en cas que le vent vint à être Nord-Est, & bon pour aller au devant, toute la Flote des Etats allât jusques au bout de la Manche, qui est environ l'Isle de Wight, à la rencontre de celle de V^ôtre Majesté, & que ce seroit son avis de faire les choses avec toute la sûreté possible : mais que comme ce n'étoit à présent qu'un simple entretien entre nous deux, il remettoit à conclure toutes choses là-dessus, après que j'aurois scû les intentions de V^ôtre Majesté sur nôtre conversation. Il me proposa ensuite l'attaque de l'Isle de Wight, ou celle de quelque Place en Angleterre. Je lui dis, que je trouvois beaucoup de difficulté à faire des descentes ; & que, quand elles réussiroient, j'en trouvois encore davantage à les soutenir, & à donner la subsistance & les secours nécessaires aux Troupes qui seroient dans l'action ; outre que, selon la connoissance que j'avois de l'humeur & des inclinations des Anglois, ce seroit un moyen de réunir tous les partis opposés au Roi d'Angleterre, quand ils verroient qu'une Armée de V^ôtre Majesté auroit mis pied à Terre dans leur País ; que je suis certain qu'en peu de tems ils auront cinquante mille hommes sous les

Ar-

Armes; mais que si l'on pouvoit par intelligence avec les Malcontens, soit en Irlande, Ecoffe ou Angleterre, surprendre une Place proche de la Mer, & la remettre tout aussi-tôt entre les mains desdits Malcontens, & qu'ils fussent assez forts pour la maintenir jusques au secours qu'on leur pourroit donner de France & de Hollande, par le moyen des Flotes, qui seront vraisemblablement maîtresses de la Mer, en ce cas-là on pourroit entendre à quelque Projet: mais qu'autrement j'y voyois de l'impossibilité, & que je rendrois compte de tout ce que dessus à Votre Majesté, pour sçavoir ses sentimens, dont je lui ferois part aussi-tôt que je l'aurois reçûë.

Les États ont ordonné vingt-un Navires, trois Brûlots, & six Galliotés, commandez par un bon Commandeur, pour croiser & tenir la Mer jusques au tems des glaces; quatorze croiseront depuis le Vogerissant jusques au Sond, pour la sûreté des Marchands de la Mer Baltique, du Sond, & de l'Elbe; les autres doivent croiser sur les Côtes d'Ecoffe jusques à Harwich, pour empêcher la Flote du Charbon, dont on a avis que Londres est fort incommodée. Outre les Navires ci-dessus, il y en a encore huit qui serviront de convoi aux Marchands. J'ai insisté pour envoyer une Escadre dans la Manche du côté de Calais; mais le Sieur de Wit m'a dit, que cela ne se pouvoit, tous les Officiers de Marine ayant représenté,

senté, qu'il n'y avoit point d'Escadre qui pût croiser sur ce quartier là, qui ne fût défaite par les Anglois sans pouvoir être secourue, parce qu'ils peuvent sortir quarante Navires des Dunes, de la Tamise & de Harwich, qui couperoient ladite Escadre, qui croiseroit si près de la Manche, qu'elle n'auroit aucun Havre pour se retirer.

Ledit Sieur de Wit me demanda combien de Vaisseaux Vôte Majesté auroit en Mer pendant l'hyver; je lui dis, qu'elle faisoit état d'en employer dix, savoir six grands & quatre petites Fregates, en cas que les Etats fournissent trente Vaisseaux, qui seroit le tiers; mais que n'en ayant à la Mer que vingt-un, Vôte Majesté en pourroit fournir sept, qui reviendroient toujours à un troisième. Nous parlames ensuite de cette Ligue, & je lui fis le même discours que j'avois fait à quelques Députés, dont je rendis compte l'ordinaire passé à Vôte Majesté. Il me témoigna tomber dans mon sentiment, pour ne faire aucun acte d'hostilité contre la Ville de Brême, mais qu'il considéroit cette Ligue avantageuse, pour donner vigueur & force aux Princes de l'Empire d'exécuter les ordres qu'ils ont reçu de l'Empereur, de travailler à l'accommodement, & au cas que le Roi de Suède veuille user des voyes de fait, sans se soumettre à la justice ordinaire de l'Empire, de s'y opposer avec toutes leurs forces, cet ordre a fait résoudre Monsieur l'Electeur d'entrer dans cette Ligue: son Conseiller d'Etat Graf-
vink

Vink est arrivé depuis hier avec plein-pouvoir de signer.

Ledit Sieur de Wit a porté la Province de Hollande & les Etats Généraux à écrire des Lettres au Roi de Suède & à la Ville de Brême, pour le prier d'entendre à l'accommodement que les Médiateurs proposent, & d'éviter d'entrer en rupture autant qu'il sera possible.

Il ne croit pas que la Couronne de Suède veuille pousser cette affaire contre les Etats de l'Empire, qui sont armez & préparez pour l'empêcher si elle n'accepte les voyes d'accommodement. En tout cas j'ai bien fait entendre de moi-même au Sieur de Wit, que si les affaires venoient en rupture pour les affaires de Brême, Votre Majesté n'y prendroit aucune part, les Traitez qu'elle a avec les *Etats* ne l'obligeant pas à aucune garantie là-dessus. Il n'en est pas disconvenu, & je le vois fort porté de se servir des voyes qui peuvent porter les affaires à un accommodement, plutôt que d'en venir à une rupture.

La Province de Hollande, qui est toujours en méfiance de la Suède, a donné ordre de délivrer des Patentes à deux mille hommes pour les envoyer en Ostfrise.

Sur ce que Monsieur d'Isbrand écrit au Sieur de Wit par l'ordinaire d'hier, que le Grand Chancelier lui avoit dit de lui-même, que peut-être la Couronne de Suède pourroit envoyer un Ambassadeur

Ex-

Extraordinaire en Hollande, pour tâcher d'ajuster les affaires; ledit Sieur de Wit lui a écrit aujourd'hui, qu'il l'a communiqué à ses Maîtres, & qu'ils ont témoigné en être bien-aïse, pourvû que ce soit avec des intentions plus sincères qu'il ne leur a paru jusqu'à présent. J'écris par ce même ordinaire à Monsieur de Pomponne, que si les Suédois persistent à n'accepter pas l'Acte de Neutralité, en la forme que les Etats lui ont envoyé, & à vouloir donner à ses Sujets un quart moins de Droits & Péages qu'aux autres étrangers, l'Ambassade sera inutile, sachant bien que la Ville d'Amsterdam & toute la Nord-Hollande ne consentiront pas à aucun retranchement du Traité d'Elbing sur cet Article.

J'ai représenté au Sieur de Wit, suivant la prière que le Roi de Dannemarc m'a fait faire par une des Dépêches de Monsieur le Chevalier de Terlon, si les Etats n'augmenteroient pas le Subside en cas que ledit Roi de Dannemarc joignît vingt Vaisseaux à la Flote des Etats: mais il m'a répondu, que les Etats continueroient seulement le Subside arrêté par le Traité, sans l'augmenter, & qu'ils laisseroient plutôt les choses en l'état qu'elles sont; ce qui me fait craindre que cette jonction ne se fasse pas, qui seroit une grande diminution aux forces que les Etats pourroient mettre en Mer la Campagne prochaine.

Je lui ai représenté, que l'épargne qu'ils
fe-

feroient de deux cent mille livres de plus, n'étoit pas si considérable que la perte qu'ils pourroient faire d'une Bataille, faute de secours, & qu'il me semble que la prudence veut qu'on examine mieux les affaires de cette importance. Je ne sçai pas si tout ce que j'ai dit produira quelque chose dans la Province de Hollande : comme elle est composée de Marchands, qui vont à l'épargne, plutôt qu'aux dépenses nécessaires qu'un grand Royaume ne hésiteroit pas de faire, je ne sçai ce qu'on doit espérer de leur Résolution là-dessus.

L'Article proposé qui portoit, que les Ducs de Brunswic marcheroient avec leur Armée pour le secours de Brême, a été retranché, & l'on n'agira à présent que suivant les ordres des États de l'Empire, ainsi que j'ai marqué ci-dessus à Votre Majesté. Il n'y a encore rien de signé, mais je crois que ce sera bien-tôt. Je dirai encore à Votre Majesté, que j'ai trouvé le Sieur de Wit fort porté à faire tout ce qui dépendra de lui pour faciliter un accommodement entre la Suède & la Ville de Brême; mais Amsterdam & toute la Nord-Hollande n'agissent pas de même, ils ont une aversion contre la Suède qui ne se peut exprimer, & comme la pluralité des voix l'emporte dans les affaires les plus importantes, le Sieur de Wit est obligé bien souvent de céder contre son sentiment; c'est le malheur de la constitution de cet Etat, & qui à la fin attirera leur perte s'ils ne tiennent
une

une autre conduite. J'ai communiqué au Sieur de Wit l'avis d'Orange que Votre Majesté a eu ; & je l'ai prié d'observer le secret , pour ne commettre pas celui qui le lui avoit donné : il en avoit déjà eu un tout pareil , & il m'a dit qu'il étoit vrai que plusieurs Députés & Magistrats des Villes de Hollande avoient approuvé la Négociation que du Buat, Kivit & vander Horst traitoient avec l'Angleterre , mais que les uns & les autres ne leur avoient jamais dit que ce fût à l'exclusion de la France , & au contraire qu'ils les avoient assurés, qu'il ne se faisoit rien que du consentement de Votre Majesté & des Etats , & que dès qu'ils ont remarqué la trahison de ces gens-là, ça été eux qui ont le plus poussé à la mort de du Buat, & à poursuivre criminellement les deux autres.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades au Roi.

Le 21. Octobre 1666.

DÉpuis ma première Lettre écrite, j'ai reçu la Dépêche que Votre Majesté m'a fait l'honneur de m'écrire du 15. de ce mois. Le Sieur de Wit est venu chez moi pour me communiquer les avis qu'il a eu d'Angleterre, qui portent

Tome IV.

A a

que

que les Anglois préparent 25. grands Navires pour les tenir aux Dunes , afin d'empêcher le trafic par la Manche pendant l'hyver , & qu'ils auront outre cela une Escadre à Harwich. Il ne croit pas que les Amirautez de Hollande souffrent aucun trafic par la Manche , ne pouvant pas les soutenir contre les forces des Anglois & l'avantage qu'ils ont de leurs Havres , mais qu'ils se récompenseront du côté du Nord , où ils seront les maîtres. Nous parlames ensuite de notre dernière conversation sur le Projet de la Campagne , dont j'ai rendu compte à Votre Majesté par mon autre Dépêche , & nous convinmes de mettre par écrit nos pensées , afin d'avoir le tems de sçavoir les intentions de Votre Majesté là-dessus , & d'y augmenter ou diminuer ce qu'elle trouvera à propos ; tout ce que nous avons fait n'étant que par forme d'entretien , ledit Sieur de Wit n'en ayant rien communiqué à ses Maîtres , & se réservant de le faire lorsque les Amirautez seront convoquées à la Haye par les Etats pour résoudre des affaires & des Dépêches de la Marine , ce qui doit être le 28. de ce mois.

Votre Majesté sera informée par Monsieur Colbert de la réponse que Monsieur de Wit m'a fait sur le contenu du Mémoire que Votre Majesté m'avoit envoyé.

PRO-

P R O J E T

De la Campagne prochaine.

ON tâchera de mettre en Mer la Flote de Hollande devant que les Anglois y puissent être.

Et en même tems que le Roi puisse avoir sa Flote en état d'entrer dans la Manche, au moment qu'elle sçaura que celle des Etats se sera approchée du Pas de Calais, si les Anglois ne sont pas en Mer, & que le vent soit Est ou Sud-Est, la Flote des Etats se portera entre la Tamise & le Pas de Calais, & celle du Roi montera la Manche pour se joindre.

Et en cas que le vent vienne Ouest ou Nord-Ouest, la Flote des Etats ayant avis par Mer ou par Terre que celle du Roi est hors du Port de Brest, elle s'avancera vers la Flote de Sa Majesté à la hauteur de Pontrieux, où Sa Majesté a fait sçavoir autrefois que sa Flote pourroit venir, pour, après la jonction faite, venir tous ensemble chercher les Ennemis pour les combattre.

Si la Flote Angloise est plutôt en Mer que celle des Etats, il semble que mal-aisément lesdits Etats pourront esquiver le Combat avant la jonction, néanmoins ils tâcheront de l'éviter, si on le peut avec respect & honneur, & on en donnera avis de part & d'autre par Mer & par Terre, de tout ce qui se passera pour bien prendre ses mesures, & faire la jonction s'il est possible.

M E M O I R E

Du Comte d'*Estrades*, présenté à
Messieurs les Etats Généraux
des Provinces-Unies des Pais-
Bas, le 25. Octobre 1666.

LE Comte d'*Estrades*, Ambassadeur Extraordinaire de France, a ordre du Roi son Maître de faire instance à Vos Seigneuries, à ce qu'il leur plaise permettre la sortie du Tessel de trois Flutes, dont Sa Majesté a besoin pour porter dans ses Magasins de Marine des Bordages, Planches & autres Provisions nécessaires pour son Armée Navale.

Comme aussi la sortie du Tessel d'un Navire nommé la *Ville de Bergerac*, appartenant aux Sieurs Pierre Vidal & Etienne Mester, Marchands, Bourgeois dudit Bergerac, & d'un autre petit Navire, nommé le *Cerf rouge*, appartenant à la Veuve Denis de la Rochelle, avec pouvoir à ces deux Navires d'emporter des Marchandises non prohibées, en payant les droits dûs & accoutumez, ou si Vos Seigneuries ne le trouvent pas bon, de partir avec leur balast seulement.

Et en outre de prier Vos Seigneuries, de vouloir écrire à Messieurs de l'Amirauté d'Enckbuisen, à ce qu'ils ayent à juger sans délai une déprédation faite en Mer dès le mois d'Avril dernier, par Jean Gerritsz, Capitaine Avanturier, demeurant à Horn, d'un Navi-

re François nommé le Saint Laurent, de S. Malo, du port de cent cinquante Tonneaux, appartenant à Gilles Devin, qui a incessamment poursuivi depuis ce tems-là à Horn, ou à Enckbuysen, la restitution de sondit Navire, & de ce qu'il contenoit, sans qu'il lui ait été fait justice là-dessus jusqu'à présent; & que la sentence & les pièces dudit Devin, sur lesquelles elle aura été renduë, soient remises entre les mains dudit Ambassadeur Extraordinaire, pour en rendre compte au Roi son Maître, qui désire être pleinement informé de cette affaire. Donné à la Haye le vingt-cinquième jour d'Octobre 1666.

D'ESTRADES.

M E M O I R E

Du Comte d'Estrades, présenté
à Messieurs les Etats Généraux
des Provinces Unies des Pais-
Bas, le 26. Octobre 1666.

LE Comte d'Estrades, Ambassadeur Extraordinaire de France, représente à Vos Seigneuries, qu'il leur a ci-devant présenté plusieurs Mémoires, tendant à ce qu'il leur plût laisser sortir librement, avec de la Marchandise non prohibée, tous les Vaisseaux François de leurs ports, conformément au Traité de 1662. & de donner leurs ordres aux Collèges des Ami-

raitez , de n'y apporter aucun empêchement, non plus qu'ils font aux Vaisseaux de Hambourg & de Suède , & autres étrangers , qui sortent journellement avec leur Cargaison en toute liberté , sans être obligez de le demander par des Mémoires à chaque fois que leurs Vaisseaux son prêts de partir , ainsi que l'on fait pour les François ; lesquels Mémoires ont été renvoyez à M. Goris , sans que depuis un long-tems ledit Ambassadeur ait eu aucune réponse dessus. C'est pourquoi le Roi son Maître lui a donné ordre exprès , de réitérer vivement à Vos Seigneuries ses mêmes instances là-dessus , & de faire incessamment ses diligences , jusques à ce qu'il ait eu Réponse ou Résolution , pour en rendre compte à Sa Majesté.

Ledit Ambassadeur Extraordinaire représente aussi à Vos Seigneuries , que leur ayant demandé , par son Mémoire du 23. Septembre dernier , la sortie du Vaisseau l'Europe avec sa Cargaison , appartenant à la Compagnie des Indes Occidentales de France , pour aller à la Côte de Guinée , elles trouverent bon , sur l'avis que leur en donna l'Amirauté d'Amsterdam , de l'accorder , & ledit Vaisseau est maintenant prêt à partir : Mais ladite Compagnie de France souhaiteroit avoir auparavant des Lettres de Vos Seigneuries , adressantes au Sr. Jean Valckenburg , leur Directeur Général sur la Côte d'Afrique , ou à tel autre qui aura la direction , par lesquelles elles lui fassent connoître ; que ledit Vaisseau l'Europe appartient à la Compagnie des Indes Occidentales de France ; que l'intention de Vos Seigneuries est , qu'il ne lui soit apporté aucun trouble en son Tra-

Trafic, mais plutôt toute facilité, & même protection, en cas que, dans la présente Guerre contre les Anglois, il fût rencontré & poursuivi par eux à la Mer; ce que ledit Ambassadeur espère que Vos Seigneuries ne refuseront pas à ladite Compagnie de France, & voudront bien lui donner leurs Lettres ouvertes, se pouvant promettre la même chose à l'égard de leurs Sujets en d'autres pareilles occasions.

Ledit Ambassadeur Extraordinaire prie aussi Vos Seigneuries, de vouloir donner leur Résolution sur ses autres Mémoires qui ont été renvoyez à l'Amirauté d'Amsterdam, & sur Pavis de ladite Amirauté au même M. Goris, touchant la sortie d'Amsterdam des Vaisseaux Notre Dame de bon secours, & la Catherine de St. Jean de Luz, & autres; & d'expédier promptement ces pauvres Maîtres de Vaisseaux, qui ont leurs équipages sur les bras sans rien faire. Donné à la Haye le 26. Octobre 1666.

D'ESTRADES.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades au Roi.

Le 28. Octobre 1666.

J'Ai reçu la Dépêche que Vôte Majesté m'a fait l'honneur de m'écrire du 15. du courant. Il est vrai qu'il y a du dé-

A a 4

saut

faut dans l'expression de la Sentence du feu Buat, mais V^{otre} Majesté doit être informée qu'elle a été conçue de la sorte par les Parens & Amis de la Femme, qui étoient de ses Juges, pour sauver le bien, parce qu'il y a une loi qui veut, que le Crime de Lèze Majesté n'étant pas spécifié dans la Sentence, mais seulement les biens confisquez, le plus proche Parent les puisse racheter pour sept livres, ce que la Femme a fait.

Il y a bien eu des intrigues sur ce Procès. Toutes les voix alloient du commencement à lui faire la même punition que le Parlement de Paris fit à Chenaillies, Conseiller, & ils ont même fait venir le Procès de Paris. La Cour de Hollande m'en fit parler, & me représenta que le Crime de Buat n'étoit pas si grand que celui de ce Conseiller, qui avoit voulu suborner les Officiers d'une Garnison pour remettre St. Quentin entre les mains des Ennemis de V^{otre} Majesté; qu'il avoit écrit & reçu plusieurs Lettres à cet effet, & que néanmoins il n'avoit été que dégradé de sa Charge, & banni pour toute sa vie hors du Royaume. Je lui répondis, que cette Sentence n'avoit pas été approuvée par V^{otre} Majesté, qu'elle avoit laissé le cours libre aux formes de la Justice du Parlement, qui en cette rencontre avoit favorisé un de ses Membres, que je voyois bien que l'intérêt de l'Alliance que plusieurs de leurs Collègues avoient avec le Criminel les portoit à la douceur;

mais

mais qu'ils devoient prendre garde aux conséquences que chacun tireroit; que cette intelligence secrete avec l'Angleterre n'est pas tout-à-fait éteinte, & que je me remettois à leur prudence à y faire réflexion: ensuite dequoi ils opinèrent à la mort, & sauverent les biens à la prière des proches, en la manière que j'ai spécifié ci-dessus à V^{otre} Majesté.

Le Traité de Ligue défensive entre le Roi de Dannemarc, les Etats, l'Electeur de Brandebourg, & les Ducs de Brunswick fût signé hier. La Ville d'Amsterdam & toute la Nord-Hollande l'ont emporté. Je l'ai fait différer autant qu'il m'a été possible, & il eût été mieux pour les intérêts de V^{otre} Majesté qu'il ne se fût pas fait. Je leur ai représenté souvent qu'il n'y avoit aucune nécessité, & n'ai pas oublié de dire tout ce que V^{otre} Majesté m'a commandé plusieurs fois sur cette matière; mais c'est une étrange chose d'avoir à traiter d'affaires avec des Peuples qui croient qu'on veut leur ôter leur Commerce. C'est par-là qu'est venu ce grand attachement que la Ville d'Amsterdam a pris pour rompre la Négociation avec la Suède.

Les Députés des Amirautez doivent arriver demain ici, je leur parlerai sur la proposition qui a été faite au Sieur du Mas, & tiendrai la main à ce qu'ils exécutent ce qu'ils m'ont promis.

Le Sieur de Wit m'est venu communiquer, de la part des Etats, la Lettre que

le Roi d'Angleterre leur a écrite par le retour du Trompette. Elle est conçue en des termes si ambigus, qu'il est aisé à juger qu'il n'a pas de bonnes intentions pour la Paix. Il propose toujours que les Etats envoient des Députés à Londres, & qu'il fera voir la facilité qu'il apportera à l'accommodement avec eux. Il marque sur la domination de la Mer, qu'il ne désire rien que ce que ses Prédécesseurs ont prétendu, & ainsi sur tous les Articles il en parle en termes fort fiers, traitant les Etats avec grande hauteur.

Il s'étend fort sur l'ingratitude du Roi de Dannemarck, & en parle en des termes injurieux & offensans, s'expliquant de ne le vouloir pas comprendre dans le Traité. Comme le Sieur van Beuningen a ordre des Etats de communiquer ladite Lettre à Votre Majesté, je ne lui touche que succinctement les points principaux.

Dans l'Assemblée des Etats Généraux il s'est trouvé des Provinces entières, qui d'abord ont dit qu'il falloit faire la Paix, puis que l'Angleterre l'offroit avec la France; mais le Sieur de Wit leur ayant fait faire réflexion sur les termes de la Lettre, qui sont captieux, tant sur la prétension de la domination de la Mer, que sur tous les autres points, il les a fait changer, & l'Assemblée de Hollande a déclaré tout d'une voix, qu'il falloit continuer la Guerre, & ils ont résolu d'entretenir tous leurs équipages de Mer sans en licentier aucun, afin d'être plutôt prêts.

prêts à sortir. Quoique les Anglois aient encore des partisans dans l'Etat, les Peuples sont à présent fort désabusez de leur bonne intention pour la Paix, & la Copie de la Lettre que V^{otre} Majesté a écrite aux Etats, les fortifie fort dans cette arrogance, & qu'il faut employer de la force pour les réduire à se mettre à la raison.

J'attendrai la réponse de V^{otre} Majesté sur ma dernière dépêche, touchant les desseins de la Campagne, & sur le salut du Pavillon. Je lui dois dire, que l'ayant représenté aux Députés des Villes de Hollande, elles ont toutes résolu, ou de ne joindre pas leur Flote à celle de V^{otre} Majesté, & de faire la Guerre séparément, selon que chacun jugera plus à propos, ou en cas de jonction de ne baisser le Pavillon ni l'un ni l'autre. Quand ces sortes de Résolutions se prennent unanimement dans les Villes, il n'y a nul retour. Il vaudroit mieux pour l'état des affaires présentes, que le parti que V^{otre} Majesté voudra parut, sans qu'on s'apperçoive que cela provient de la difficulté du salut; car je vois qu'une des choses qui aigrit le plus l'Assemblée de Hollande, est la prétension de la supériorité de la Mer, qu'ils ne céderont à qui que ce soit, ce qu'ils ne croient reconnoître qu'en cette seule marque de déférence du salut du Pavillon, car pour celle du nombre des coups de Canon plus ou moins, ils n'en font nul cas.

A a 6

J'ai

J'ai appris avec beaucoup de jöye que Vötre Majesté a approuvé ce que je me suis donné l'honneur de lui écrire, touchant le consentement que j'avois donné au Voyage du Sieur de Wit sur la Flöte des Etats. Je la supplie très-humblement de croire, que toute mon application & toutes mes pensées n'auront jamais d'autre but, que celui de témoigner à Vötre Majesté avec combien de zèle, de passion & de respect je suis, &c.

L E T T R E

Du Comte d'Esstrades à Mr. de Lionne.

Le 28. Octobre 1666.

L'Ordinaire étoit déjà parti lorsque Monsieur de Wit a été chez moi, pour me dire que l'Empereur & le Roi d'Espagne l'ont fait sonder sous main, s'ils pourroient entrer dans l'Alliance de la Ligue qu'ils ont faite; qu'il leur a répondu que cela ne se pouvoit pas, & que c'étoit une Alliance de Princes voisins qui ne donnoit ombrage à personne; ce qui ne seroit pas de même, si l'Empereur & le Roi d'Espagne y entroient.

Il me dit ensuite que Monsieur d'Appelboom, Résident de Suède, l'étoit venu voir

voir comme de lui-même, pour lui communiquer que le Roi d'Angleterre avoit dit aux Ambassadeurs de Suède, qu'il ne traiteroit pas avec les Etats, s'ils n'envoyent quelqu'un à Londres pour faire des propositions, & qu'il s'étoit expliqué après cela auxdits Ambassadeurs, qu'il pourroit se porter à la Paix, si les Etats faisoient quelque chose à sa prière pour le Prince d'Orange son Nèveu; qu'il vouloit un Règlement de Commerce dans les Indes, un dédommagement des pertes souffertes pendant la Guerre, qu'il ne demanderoit pas une somme excessive, mais modérée.

Qu'il vouloit une reconnoissance pour la pêche du Harang, comme se faisant sur ses Côtes, & séchant les filets sur son rivage; qu'il ne demanderoit pas des Villes pour caution, mais seulement la garantie de l'Empereur & autres Princes. Monsieur de Wit lui a répondu, que le Roi d'Angleterre demandoit des choses hors de raison, & que les Etats n'accorderoient jamais.

Que tout ce qu'il avoit à lui dire, est que les Etats ne traiteront en aucune manière que conjointement avec tous leurs Alliez, & que le Roi d'Angleterre ne soit convenu d'un lieu neutre pour le Traité de Paix.

L E T T R E

*Du Roi au Comte d'Estrades.**Le 29. Octobre 1666.*

LE Sieur de Pomponne me manda par sa dernière Dépêche, que l'affaire de Brême est accommodée, & que l'on en-voyoit au Connétable Wrangel la Ratification de ce qu'il avoit ajusté avec les habitans de la Ville; qui est, qu'ils suspendront pendant tout ce siècle l'exercice de leur Immédiateté, & n'iront point aux Diètes; que le Magistrat prêtera Serment de fidélité au Roi de Suède, & jouira néanmoins de ses privilèges, & n'aura point de Garnison Suédoise. Ainsi, les choses étant en cet état-là, tous les pas que les Etats feront à l'avenir (j'entens parler de la Ligue qui se traite à la Haye) ne serviront à rien qu'à irriter sans nécessité la Suède, & la porter à quelque résolution extrême, qu'il seroit facile d'éviter en ne faisant aucune nouveauté.

Il ne paroît pas par les mêmes Dépêches du Sieur de Pomponne, que la Suède se soit bien déterminée à l'envoi d'une Ambassade à la Haye.

ME-

M E M O I R E

Du Roi au Comte d'Estrades envoyé par Monsieur de Lionne, le 29. Octobre 1666.

LE Roi ayant vû la Dépêche de Monsieur d'Estrades du 21. de ce mois, en réponse de celle de Sa Majesté du 15. a bien connu que les Etats, & particulièrement les Hollandois, ne pensent, comme ils ont accoustumé de faire, qu'à leurs intérêts particuliers, & peu à ceux de leurs Alliez, puisqu'ils veulent seulement assurer le Commerce du Nord, qui est tout entier entre les mains de la Ville d'Amsterdam, & se soucient fort peu de celui de la Manche, qui auroit produit beaucoup d'avantage à la Zélande & aux Sujets de Sa Majesté, par l'enlèvement des Denrées du Royaume; mais comme la prudence ne veut pas que l'on relève tous les manquemens des Etats, Sa Majesté désire que Monsieur d'Estrades se contente à présent de voir, si la Zélande seroit en état d'entretenir une bonne Escadre de Vaisseaux pour assurer le passage de la Manche, & en ce cas Sa Majesté contribueroit de sa part à la sûreté de ce passage, par le moyen de 12. bons Vaisseaux que Sa Majesté a résolu d'entretenir pendant l'hyver, suivant le concert qui en pourroit être fait entre Monsieur d'Estrades & les Députés de ladite Province, à quoi il ne faudroit pas perdre un seul moment de tems.

Sa

Sa Majesté avoit toujours sujet de s'étonner, pour quelle raison les Etats faisant un si grand effort que celui du subsidé qu'ils donnent au Roi de Dannemarc pour entretenir le nombre de quarante Vaisseaux, pour garder la Mer depuis la pointe d'Ecosse jusques dans le Sond, peuvens se résoudre de lui refuser 200. mille livres davantage, pour pouvoir joindre à leur Flote vingt bons Vaisseaux; ce qui pourroit donner lieu de finir la Guerre en beaucoup moins de tems, & par conséquent produire aux Etats des avantages qui ne peuvens être comparez avec une somme si modique: & comme une infinité de raisons convaincantes les doivent porter à donner cette augmentation audit Roi, Sa Majesté se remet à Monsieur d'Estrades de les en presser en toutes rencontres.

La réponse que le Sieur de Wit a fait à la Résolution qu'il a dit avoir été prise par ses Maîtres sur le sujet des saluts, en cas que la jonction se fût faite, proviens toujours du même principe qui fait la plainte de tous les Alliez des Etats; mais comme il est nécessaire de dissimuler, S. M. fera encore examiner cette matière, & prendra sa résolution dans le cœur de cet hyver, laquelle elle fera sçavoir audit Sieur Comte d'Estrades.



M E M O I R E

**Du Comte d'Estrades, présenté à
Messieurs les Etats Généraux
des Provinces-Unies des Pais-
Bas, le 29. Octobre 1666.**

LE Comte d'Estrades, Ambassadeur Extraordinaire de France, représente à Vos Seigneuries, qu'encore qu'il leur ait donné plusieurs Mémoires, tendant à ce que tous les Vaisseaux François puissent sortir de leurs Ports avec de Marchandises non prohibées librement, sans aucun empêchement, conformément au Traité de 1662. néanmoins il a reçu encore de nouveau des ordres si précis du Roi son Maître sur ce sujet, qu'il est obligé de réitérer ses instances aussi fortement qu'il peut à Vos Seigneuries pour la même fin; les assurant que, comme Sa Majesté a ce point là fort à cœur, & qu'elle prétend que sa demande est fort juste, Elles ne sçauroient faire une chose qui lui soit plus agréable, ni qui lui donne plus de satisfaction. Donné à la Haye le vingt-neuvième Octobre 1666.

D'ESTRADES.

LET-

L E T T R E

*Du Comte d'Estrades au Roi.**Le 4. Novembre 1666.*

J'Ai reçu le Mémoire & la Dépêche que Votre Majesté m'a fait l'honneur de m'écrire du 29. passé. J'étois déjà entré en conférence avec les Députez de toutes les Amirautez, pour les presser d'ordonner une Escadre pour croiser dans la Manche & favoriser le commerce des Sujets de l'une & l'autre Nation. On travaille à prendre une résolution là-dessus, & quand la Hollande y apportera de l'opposition, je suis assuré que la Province de Zélande fournira toujours six Vaisseaux pour croiser jusques au Pas de Calais.

Les Députez de cette Province m'ont témoigné désirer, que les Armateurs particuliers, qui ont de petites Fregates dans les Places depuis Calais jusques au Havre, tinssent quelquefois la Mer contre les petits Bâtimens des Anglois, qui ruinent plus les Marchands que les grands Vaisseaux. Je les ai assurés que Votre Majesté donneroit tous les ordres nécessaires à ses Places pour favoriser le Commerce, & aider à la sûreté du passage des Marchands.

J'ai proposé au Sieur de Wit ce que
Vo-

Vôtre Majesté m'ordonne par son Mémoire, touchant la fourniture des Canons pour les six Vaisseaux, sans quoi ils ne sçauroient être en état de servir en Mer la Campagne prochaine. Après que ledit Sieur de Wit a rendu compte à ses Maîtres de ma proposition, il m'est venu voir & m'a dit, que les Etats avoient donné ordre aux Gecommitteerde Raden de leur apporter une Liste des Canons qui sont nécessaires pour équiper leur Flotte, & que s'il s'en trouve plus qu'ils n'en ont besoin, ils les laisseront à Vôtre Majesté pour le prix qu'ils leur coûtent; je ne puis lui mander rien de certain là-dessus, & il faut attendre que la Liste m'ait été communiquée.

Je ne vois pas encore paroître les Passeports que Vôtre Majesté a délivrez, & j'ai remarqué que l'Amirauté d'Amsterdam en est en peine, car si lesdits Passeports passent par d'autres mains que les leurs, la proposition qui a été faite au Sieur du Mas, pour restituer la Flute du Sieur Fremont, sera inutile, parce que cela ne se peut faire sans la participation & le consentement de ladite Amirauté.

Le Résident de Suède a eu ordre de la part du Roi son Maître de voir le Sieur de Wit, pour remercier les Etats de la Communication qu'ils lui ont donné de cette nouvelle Ligue, & de ce qu'ils l'ont convié d'y entrer, à quoi son inclination le porte; & pour cet effet il a ordre de demander une Copie du Traité, pour pren-

prendre ses résolutions ensuite d'y entrer. On travaille à ladite Copie, & selon ce que j'ai jugé de la conversation que j'ai eue avec le Sieur de Wit, il ne doute pas que le Roi de Suède n'entre dans cette Ligue, après l'accommodement de Brème, qu'on tient être fort avancé.

Quant à ce qui regarde l'augmentation du Subside pour le Roi de Dannemarc, afin de l'obliger à joindre vingt Vaisseaux à la Flote des Etats, quoique je me sois servi de toutes les raisons portées dans la Dépêche de Vôte Majesté, le Sieur de Wit m'a répondu, que cela ne se pouvoit pas, mais que ses Maîtres payeroient ponctuellement le Subside promis par le Traité; & il m'a paru que le Sieur de Clingenbergh n'en disconvient pas, connoissant l'impuissance des Etats à fournir à tant de dépenses, dont la Hollande seule est chargée, de vingt-quatre millions par an; je ne laisserai pas de continuer à les presser là-dessus dans toutes nos Conférences.

J'ai été dans les Villes de Hollande, sur ce que je suis averti que Dom Esteven de Gamarre avoit envoyé Richard dans les Villes, pour persuader les Magistrats de l'avantage que le Pais recevroit de l'offre que l'Empereur & le Roi son Maître faisoient d'entrer dans l'Alliance & la Ligue nouvelle; j'ai trouvé plusieurs esprits préoccupés de ce faux raisonnement, & mon Voyage n'a pas été inutile
pour

pour les détromper. J'ai été deux jours à Amsterdam, où j'ai vû avec plaisir les six Vaisseaux que Vôte Majesté y a fait bâtir: il ne se peut rien voir de si beau. Le Sieur du Mas, Commissaire, agit avec grand soin & économie dans tout ce qui concerne cette construction. Madame l'Electrice de Brandebourg est à la Haye. Je l'ai été voir. Elle m'a reçu & conduit jusqu'à son Antichambre, & m'a témoigné être très-obligée à Vôte Majesté du beau présent qu'elle lui a fait. Je ne l'ai pas baisée, parce qu'elle n'a jamais salué personne. Elle m'a traité en me conduisant & me donnant le fauteuil, ainsi qu'elle a fait à l'Ambassadeur de l'Empereur quand il a été à Berlin.

Vôte Majesté aura vû, par la Dépêche que j'écrivis le dernier ordinaire à Monsieur de Lionne, que le Roi d'Angleterre ne se rebute pas de faire des propositions particulières aux Etats, sans y vouloir comprendre leurs Alliez, mais on est ferme ici à ne rien faire de séparé; & je puis assurer Vôte Majesté, qu'elle doit être satisfaite de côté-là des Etats & des Villes de Hollande.

Le Sieur de Wit a été bien-aïse d'apprendre que Vôte Majesté a approuvé le Projet que nous avons fait. Je lui ai dit de moi-même, que je croyois qu'il seroit à propos d'en user, comme je faisois du tems du feu Prince d'Orange, pour les desseins de la Campagne, par un Article secret, signé de moi & des Commissaires
Dés-

Députez pour les affaires secretes. Il a fort approuvé mon avis. J'attendrai là-dessus les ordres de Vôte Majesté.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne.

Le 4. Novembre 1666.

SI vous prenez la peine de passer la vôë sur mes Dépêches, vous verrez que je n'ai rien oublié pour faire valoir les ordres du Roi, touchant la satisfaction que l'Electeur de Cologne a demandé sur les griefs qu'il a souffert concernant ses Droits & Déages de Rhinberg; & qu'il seroit déjà satisfait là-dessus, si le point du Sieur d'Issum n'avoit différé la Négociation. Vous vous souviendrez, Monsieur, s'il vous plaît, que dans ce tems-là je marquai dans une de mes Dépêches au Roi, que j'avois disposé les Etats à ôter le Ministre de la Terre d'Issum, où le prêche se fait publiquement depuis trente ans dans l'Eglise du Village, pourvu qu'il fût permis au Sieur d'Issum de faire le prêche dans la Cour de son Château; & qu'il fût couché un Article de ce que dessus dans l'accord qu'ils feroient de tous les différens qu'ils ont avec l'Electeur.

La

La Province de Gueldre , qui prétend que la Terre d'Iffum est un Fief de Gueldre , s'y opposa , & le Président eut le crédit de faire donner une réponse contraire à ce qui avoit été accordé en la dernière Conférence que nous eumes sur cette matière. Je dis à Monsieur de Brisman , Député de l'Electeur de ce tems-là , qu'il falloit attendre le retour de Monsieur de Wit , pour redresser l'affaire , ce que j'ai fait il y a huit jours , & si l'Electeur veut consentir que le prêche se fasse dans le Château d'Iffum , on rendra l'Eglise de la Paroisse , où le Ministre étoit établi. J'en ai donné avis à l'Agent dudit l'Electeur.

Pour ce qui regarde les affaires de Monsieur le Duc de Neubourg , puis-je faire plus que j'ai fait ? d'avoir porté la Province de Hollande à convenir d'un échange pour Ravestein , & donner les Villages du Pais d'Outre-meuse , dont Monsieur le Baron de Léard avoit donné lui-même la Liste , comme étant les plus proches des Terres de Monsieur le Duc de Neubourg ; le tout aux conditions que Monsieur l'Electeur de Brandebourg en donneroit la garantie , ce que ledit Baron de Léard promit : & quand on fût prêt de signer , le Sieur Blaespiel intervint de la part dudit Electeur pour s'y opposer , & dit que ces Villages proposés pour l'échange ne lui convenoient pas , & que Ravastein lui appartenoit en cas que le Duc de Neubourg mourût sans

En-

Enfans. Cela arrêta l'affaire , & Messieurs les Etats promirent , que toutes les fois que l'Electeur donneroit la garantie, ils exécuteroient le Traité d'échange projeté.

Quant à la plainte dernière dont vous m'avez envoyé un Mémoire, j'ai sollicité la satisfaction conjointement avec le Sieur Allert, Agent du Duc de Neubourg, pendant que j'étois en Zélande avec Monsieur de Bellefonds. Le Conseil d'Etat a ordonné que le procès demeureroit où il est, c'est-à-dire qu'il seroit décidé sur la juridiction des Etats, ce qui est injuste. Je fis ensorte à mon retour, que ledit Agent présenta un Mémoire de plainte à l'Assemblée de Hollande contre cette Résolution, & je vis mes Amis pour l'appuyer. L'Agent du Duc de Neubourg a informé son Maître de toutes ces procédures; & comme les affaires sont longues à décider par la lenteur ordinaire des Colléges où elles se traitent, j'attens à vous en informer quand elles seront terminées, ou en bien, ou en mal.

L E T T R E

Du Roi au Comte d'Esstrades.

Le 5. Novembre 1666.

J'Aiété fort aise de voir dans vòtre Dépêche ce que vous avez fait pour arrêter la signature du Traité qui vient de
se

de se conclure à la Haye , représentant
 aux uns & aux autres ce qui les pouvoit
 arrêter, car j'ai vû de malicieux avis de
 la Haye , qui portent faussement, que
 quand chaque Ministre vous en a parlé ,
 vous leur avez témoigné que je l'approu-
 vois fort. C'est maintenant une chse.
 faite , mais je considère fort bien, que
 peut-être jamais affaire ne s'est conclüe
 qui puisse dans la suite me devenir plus
 préjudiciable, si les pensées que prendra
 là-dessus la Maison d'Autriche, & dont
 j'ai eu quelque avis, réussissoient ; car
 voilà un Traité de Ligue défensive tout
 formé pour le soutien des Etats des Prin-
 ces qui y entreroient. Je vois d'ailleurs que
 l'on convie chacun d'y entrer , jusqu'au
 Roi de Suède même, contre lequel prin-
 cipalement il s'est fait. L'Espagne ne
 manquera pas infailliblement de don-
 ner ordre à ses Ministres , de deman-
 der incessamment qu'elle puisse y entrer,
 & van Beuningen a avoué ici , que Fri-
 quet avoit déjà parlé pour y faire en-
 trer l'Empereur , & que l'on en avoit
 adroitement décliné la proposition. Voi-
 là donc une pierre d'attente prête à met-
 tre en œuvre à l'avantage des Espagnols
 toutes fois & quantes que les Etats vou-
 dront. Je crois bien que dans ces tems
 ici la chose n'est pas à craindre, mais
 quand les Etats verroient une rupture
 imminente entre la France & l'Espagne,
 qui peut être du soir au lendemain, il
 n'y a qu'à recevoir le Roi d'Espagne

dans le Traité : en quoi même j'aurois ce desavantage, qu'au lieu que je n'avois qu'à me parer contre la mauvaise politique des Etats, qui n'auroient peut-être osé rien entreprendre se voyant seuls, ils prendront cœur de le faire, se voyant appuyez de divers autres Princes de l'Empire ; & je suis bien trompé si le Sieur de Wit, qui porte bien loin ses vûes, n'a autant visé à cela en concluant ledit Traité, qu'à l'affaire de Brême, qui ne requéroit pas un si grand amas de forces, pouvant d'ailleurs, pour y remédier, laisser agir l'Empire, qui y prenoit assez d'intérêt. Tout ce que je vous en mande ne doit pas vous obliger à dire un seul mot au Sieur de Wit, qui lui fasse connoître que je me sois apperçû qu'il puisse avoir eu la visée que je viens de dire, & bien moins lui en faire aucune plainte, car la chose n'en seroit pas moins faite & sans remède ; mais vous devez seulement être continuellement bien allerte, pour empêcher que ni l'Empereur ni le Roi d'Espagne ne soient pas reçûs dans ladite Ligue, vous abstenant même en cela de faire aucune menace, mais témoignant au Sieur de Wit, que je me confie entièrement là-dessus en son affection, & qu'il empêchera le coup s'ils vouloient le tenter, comme ce que le Sieur van Beuningen a dit ici du discours de Friquet m'en a donné la pensée.

B I L L E T

Que Monsieur de Ruvigny pour-
roit écrire au Sieur Comte de
St. Alban.

SI ce que vous mandez à la Reine étoit
vrai, que vous êtes plus difficile & dé-
licat pour v^otre honneur sur les premières for-
malitez, que vous ne le serez dans le fond,
la Paix pourroit être faite dans un instant;
car vous n'aurez qu'à accepter la seconde des
deux alternatives que les Hollandois vous ont
offerte, qui est que toutes choses de part &
d'autre demeurent dans l'état où le Ciel les a
mises, & en ce cas là il ne seroit pas néces-
saire (comme vous l'avez néanmoins dit dans
v^otre réplique aux États) de sçavoir ni de
discuter quand la Guerre a commencé; car que
ce fût depuis cinquante ans ou deux mois seu-
lement, cela seroit égal à chacune des Parties,
qui demeureroit avec son gain & sa perte.
L'acceptation de la proposition ne sçauroit vous
être deshonorable, puisqu'elle vous est même
avantageuse, parce que vous avez plus gagné que
perdu, & vous ne vous appercevez peut-
être pas, qu'en la rejetant vous faites connaître
que vous vous promettez de plus grands avan-
tages dans la continuation de la Guerre. A
la vérité, si cela est, vous faites bien de la
rejeter, & de nous vouloir imposer des loix
plus rudes sur les conditions de la Paix, que celle
de poser tous les Armes en l'état qu'on se trou-

ve ; mais comme de vôtre part ce seroit vouloir traiter avec nous en victorieux , ainsi de la nôtre , nous ne voulons pas traiter en gens qui sont déjà vaincus , & ainsi il ne me semble pas que , même dans une Assemblée , il y ait moyen de convenir jamais de rien que de ce que l'on vous a offert , & je suis bien trompé si jamais on sort de cette Guerre par une autre voye. Faites donc de bonne grace , pour le bien de la Paix , une chose où vous gagnez plus que les Hollandois : envoyez un pouvoir à la Reine , de signer ce seul Article , ou venez le signer vous-même ; on en feroit venir un pareil à Mr. van Beuningen , & au Ministre du Roi de Dannemarc ; la Paix se trouveroit faite en un instant ; & après qu'elle seroit ratifiée de tous côtez , il seroit peut-être plus facile de vous contenter sur vos délicatesses d'honneur ; & je me persuade que les Hollandois ne feront pas alors difficulté d'envoyer leurs Ambassadeurs chez vous , pour convenir du règlement du Commerce ; mais tant que vous voudrez , comme on dit , mettre la charuë devant les bœufs , vous n'y avancerez rien. Dites après cela qu'on ne souhaite pas ici la Paix sincèrement , ou qu'on veut vous amuser , quand on vous met en main un moyen si court , & qu'il vous est avantageux & honorable de conclure.



M E M O I R E

Du Comte d'Estrades, présenté à
Messieurs les Etats Généraux
des Provinces Unies des Pais
Bas , le 5. Novembre 1666.

LE Comte d'Estrades, Ambassadeur Extraordinaire de France, représente à Vos Seigneuries, que le Roi son Maître ayant fait délivrer six Passeports au nommé vander Shuys, de la Ville de Rotterdam, pour servir à la sûreté d'autant de Vaisseaux qui doivent porter des prisonniers Anglois en Angleterre, & en rapporter des Hollandois ici, sous de certaines conditions, & entr'autres que la Freigate du Sieur Fremont, confisquée par l'Amirauté d'Amsterdam, seroit restituée, qu'il n'a point exécutées, & qu'apparemment il refuse d'exécuter, Sa Majesté lui a donné ordre de faire instance à Vos Seigneuries, à ce qu'elles fassent remettre par ledit vander Shuys lesdits Passeports entre les mains dudit Ambassadeur Extraordinaire, ou même donnent leurs ordres aux Colléges des Amirautéz, d'arrêter les Navires pour qui ils ont donné les leurs, & qui doivent se servir de ceux de Sa dite Majesté pour des transports de prisonniers, & les empêcher de sortir, jusques à ce que ledit vander Shuys ait satisfait à ce qu'il a promis, ce que Sa Majesté désire. Fait à la Haye ce cinquième jour de Novembre 1666.

D'ESTRADES.

Bb 3.

ME-

M E M O I R E

**Du Comte d'Estrades, présenté à
Messieurs les Etats Généraux
des Provinces-Unies des Pais-
Bas, le 9. Novembre 1666.**

LE Comte d'Estrades, Ambassadeur Extra-
ordinaire de France, représente à Vos
Seigneuries, qu'il est fort surpris de recevoir
des plaintes de toutes parts du mauvais trai-
tement que reçoivent les sujets du Roi son
Maître, dans les permissions qu'ils demandent
de faire sortir leurs Vaisseaux des ports de
cet Etat, comme par exemple il a été deman-
dé pour les deux Navires, nommez le *Vau-
tour couronné*, & le *St. François*, apparten-
nant à la Compagnie des Indes Orientales de
France; qu'ils pussent sortir avec de la Mar-
chandise non prohibée, en payant les droits dûs
& accoutumés, & on leur a permis seulement
de sortir avec leur balast, & ainsi d'autres
Vaisseaux François. A la vérité c'est un traite-
ment fort rigoureux, & qui ne ressent nullement
celui d'un Pais allié à un autre; & il est honteux
de voir que, dans le tems que le Roi de sa part, en
considération & par l'exacte observation du Trai-
té d'Alliance qu'il a fait avec Vos Seigneuries,
rompt pour leur seul intérêt; contre tous les siens
propres, avec leurs Ennemis, fait des dépenses
immenses, expose ses forces & songe à tous les
moyens qui leur peuvent donner de l'avantage
sur

fur leursdits Ennemis, Vos Seigneuries de leur côté contreviennent directement aux Articles 19. 20. & 25. du Traité de la même Alliance, & traitent les Sujets de Sa Majesté comme un Ennemi pourroit faire un autre, les faisant languir dans leurs Ports des trois semaines entières, avec de grands équipages à leur grand préjudice, au bout desquelles il semble qu'on leur fait grace de les laisser sortir sans Marchandises. Ledit Ambassadeur prie Vos Seigneuries, de faire leurs sérieuses réflexions là-dessus, comme sur une chose de grande conséquence, telle qu'elles la peuvent juger, & qui choqueroit le Roi au dernier point, si la continuation de ce mauvais traitement venant à multiplier les plaintes, & à les porter jusques aux oreilles de Sa Majesté (comme ledit Ambassadeur ne pourra s'empêcher de faire, si Vos Seigneuries n'y apportent un prompt remède) elle en témoignoît son juste ressentiment. Ledit Ambassadeur Extraordinaire prie donc derechef Vos Seigneuries d'y vouloir faire réflexion avec leur prudence accoutumée, & de prévenir des dangereuses conséquences, que la conduite qu'elles tiennent attireroit, & qui l'obligeroit enfin à déclarer au Roi son Maître, qu'il n'y a rien à espérer d'elles. Donné à la Haye le neuvième Novembre 1666.

D'ESTRADES.



Bb 4

LET-

L E T T R E

*Du Comte d'Estrades au Roi.**Le 11. Novembre 1666.*

J'AI communiqué au Sieur de Wit la pensée de Votre Majesté, sur le compliment qu'elle juge à propos que les Etats fassent au Roi d'Angleterre pour le bien de la Paix. Il me dit que le Sieur van Beuningen lui en écrivoit quelque chose, & qu'il est d'avis qu'on n'en fasse aucun, parce que les Anglois en tire-roient de l'avantage; mais après avoir bien examiné les raisons qui obligent Vôtre Majesté à donner ce conseil, il y a acquiescé, & m'a dit qu'il se serviroit de la voye des Médiateurs Suédois qui sont en Angleterre, à qui les Etats écriroient de faire ce compliment de leur part au-dit Roi, & qu'au cas que lesdits Médiateurs tirent des assurances de lui, que les Etats lui faisant un tel compliment il le recevra bien, & accordera un lieu tiers non suspect pour le Traité de Paix, le Etats ne manqueront pas d'écrire au Roi d'Angleterre, en la manière qu'il est porté dans la Dépêche que Vôtre Majesté m'a fait l'honneur de m'écrire du 5. du courant.

Vôtre Majesté a été informée tous les
or-

ordinaïres de ce que j'ai fait & dit pour éloigner la conclusion de cette Ligue, ne la pouvant rompre. Le Sieur de Wit & plusieurs Députez des Villes en sont témoins, ce qui découvre assez la fausseté de ceux qui ont mandé que je l'avois approuvé.

Mais ces sortes d'offices ne sont pas nouveaux en ce País, les Ministres des Princes étrangers & quelques-uns du Corps de l'Etat qui ne tiennent pas le parti de la France, étant accoutuméz à jouer de telles pièces, & ayant des donneurs d'avis à leur dévotion; mais pourvû que Vòtre Majesté soit persuadée que j'ai fait mon devoir, leur malice & leur mauvaise volonté ne m'inquiètent gueres.

Dom Esteven de Gamarre & Friquet font toutes leurs diligences possibles pour caballer dans les Villes, pour porter les Députez à être favorables pour recevoir leurs Maîtres dans cette nouvelle Ligue. Je sçai, à n'en pouvoir douter, qu'ils doivent cette prochaine Assemblée faire tous leurs efforts pour faire réussir leur dessein. J'en ai même averti le Sieur de Wit, qui m'a promis de son côté de prendre toutes les précautions nécessaires pour empêcher que cela réussisse. Je ne perdrai pas de tems de mon côté, pour découvrir toutes leurs intrigues, & les prévenir, par le moyen de mes Amis, qui en ont usé jusqu'à présent avec sincérité, m'ayant averti de toutes les offres qu'on leur fait, pour donner leurs

Voix favorables, afin qu'ils soient reçus dans cette Ligue.

C'est je crois l'affaire qu'il y ait maintenant à ménager ici la plus importante, & sur laquelle je ferai alerte & aurai une continuelle application, afin que le service de Votre Majesté n'y reçoive pas de préjudice. J'ai eu aujourd'hui un grand démêlé avec le Sieur de Wit, & qui ne se pouvoit pas éviter, à moins que d'abandonner absolument les intérêts des Sujets de Votre Majesté, qui étoient au désespoir par le mauvais traitement qu'ils recevoient des Amirautez de ce País.

Après divers Mémoires que j'ai présentés sur ce sujet depuis huit mois, pour les laisser sortir tous avec des Marchandises non prohibées, je n'ai jamais pu obtenir que d'en laisser sortir un ou deux au plus à la fois ; mais l'hyver venant, & par conséquent la rigueur de la saison obligeant ce qu'il y a ici de Vaisseaux François, de profiter du vent de Nord-Ouest, qui régne ordinairement dans ce tems-ci, pour s'en retourner chez eux, je donnai un nouveau Mémoire, il y a dix jours, exposant cette difficulté.

Je fus fort surpris de ce que dans la réponse des Etats ils ne permettoient la sortie que d'un Vaisseau de Bayonne avec son lest seulement, sans pouvoir charger aucune Marchandise, & qu'au même tems ils ont fait défense à toutes les Amirautez, de ne permettre pas qu'aucun Matelot, ou autre Sujet des Etats prit service
avec

avec les François, & qu'ils eussent à visiter les Navires & à les arrêter. Après une telle réponse je fis tout aussi-tôt dresser encore un autre Mémoire, dont j'envoyai Copie à V^{otre} Majesté, prenant prétexte de leurs défenses, de redemander & prendre les Matelots François qui sont à leur service, puisque nous n'avons pas la permission de nous servir des leurs, & leur représentant sur le traitement qu'ils font aux Sujets de V^{otre} Majesté, qu'ils empêchent de charger des Marchandises non prohibées, que c'étoit directement contre les Articles 19. 20. & 25. du Traité de 1662. & que je le priois de changer cette Résolution.

Le Sieur de Wit est venu chez moi de la part des Etats, se plaindre que ce Mémoire leur faisoit grand tort, & donnoit grand avantage aux Ennemis de remarquer de là division entre nous, & que si les Etats ont fait une telle réponse, ç'a été pour retenir les Matelots à leur service, & les empêcher d'aller au Commerce; que s'ils laissoient cette porte ouverte, ils ne trouveroient pas la moitié des Matelots nécessaires pour fournir leur Flote quand il faudroit sortir; mais que les Etats, sur ma demande, y ont remédié sous main, ayant laissé la permission aux Amirautez de n'empêcher pas la charge des Marchandises non prohibées aux Vaisseaux François.

Je lui ai répondu, qu'il me sembloit

que les Etats auroient dû me faire sçavoir ce qu'il me disoit, que cela m'eût satisfait, en attendant que V^{otre} Majesté eût été informée de cette raison, qu'ils alléguent de vouloir conserver les Matelots pour l'équipage de leur Flote, & qu'elle l'eût trouvé assez forte pour s'en satisfaire, mais que pour moi, je ne pouvois faire autrement, quand les Etats en useroient comme ils font.

Le Sieur de Wit m'a dit, que le Sieur van Beuningen auroit ordre de parler à V^{otre} Majesté là-dessus, & de lui proposer d'interdire tout-à-fait le Commerce, pour venir plus aisément à bout des Anglois. Je lui repliquai, qu'il étoit aisé aux Etats de s'en priver, puisqu'ils avoient trouvé le moyen de faire le Commerce par Terre & par tout le Monde, avec autant de profit que par Mer, mais que nous n'avions pas cette même facilité en France qu'ils ont en Hollande. La jalousie de ce Commerce est si fort imprimée dans l'esprit de ces Peuples, qu'ils laisseront les plus grands avantages, qu'ils pourroient tirer de l'Alliance de V^{otre} Majesté, plutôt que de contribuer quelque chose là-dessus, pour le bien de ses Sujets.

V^{otre} Majesté a très-bien jugé de l'esprit du Sieur de Wit, & il est fort capable d'avoir les vûes qu'elle me marque dans sa Dépêche. Je ne lui en témoigne rien, comme V^{otre} Majesté me l'a ordonné.

né, mais je me servirai aux occasions des lumières que je reçois par les Dépêches de V^{otre} Majesté.

Les Commissaires des affaires secrètes, du nombre desquels est le Sieur de Wit, sont venus chez moi, pour me dire qu'ils ont pouvoir d'arrêter le concert qui a été fait entre nous pour la jonction des Flotes; mais que les Etats ont jugé devoir attendre jusques à ce que le Sieur van Beuningen leur ait mandé la résolution de V^{otre} Majesté sur le salut; parce que si elle ne veut pas lui rendre le salut du Pavillon, il faudra se résoudre en ce cas de faire la Guerre séparément, ainsi le concert de la jonction de ces deux Flotes seroit inutile.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades au Roi.

Le 11. Novembre 1666.

DEpuis mon autre Lettre écrite, le Sieur de Wit m'est venu communiquer une proposition qu'une personne, en qui il a confiance, lui a faite, & qui a grande habitude en Irlande.

Il propose qu'il seroit facile de prendre en Irlande une Ville appelée Dun-gall, qui n'est pas fortifiée, & qui a un

bon Port qui se peut fortifier en peu de tems, laquelle donne entrée dans les plus beaux Pais d'Irlande, & qui est située entre Kingsal & Dublin. Elle est suffisante pour loger quatre mille hommes, & il ne faudroit pour la surprendre que six Fregates, & trois mille hommes de pied, en attendant que le reste de l'Armée suivit, qui portât les choses nécessaires pour fortifier la Place, & qu'au même tems on apportât dix mille Mousquets & Fusils pour des Partis, & dix mille Piques pour armer les Irlandois, qui n'attendent qu'une occasion pour secouer le joug.

Que cette proposition lui ayant été faite, il avoit cru que cette entreprise convenoit mieux à Vôte Majesté, n'y ayant que pour trois jours de passage de Brest à Dungall, d'où les secours & les rafraichissemens pourroient être portez avec facilité sans aucune opposition. Il me dit ensuite, que pour être plus assuré du port & de l'état de la Place, il enverroient une Barque d'Ostende en Irlande, sans nommer le lieu, avec du Vin pour trafiquer, & rapporter de la chair salée, & qu'elle iroit à Dungall. Que si Vôte Majesté approuvoit ce dessein, Elle pourroit envoyer ici quelque Ingénieur, qui se déguiseroit en Matelot, & qui pourroit rendre un compte exact de l'état de la Place & du port. Comme il a appris que les bateaux qui ne sont pas bâtis à Ostende, ne sont pas en sûreté par le

der-

dernier Règlement que V^{otre} Majesté a fait, celui qui propose ce dessein desireroit avoir le Passeport en blanc, n'ayant pas encore choisi le Maître du Navire qu'il enverra à ce Voyage, & il m'a dit, & à Monsieur de Wit, que je remplirois le nom à la Haye.

C'est en substance la proposition qui m'a été faite, à quoi le Sieur de Wit a ajouté, que la Flote des Etats seroit pendant l'exécution entre le Pas de Calais & la Tamise, & empêcheroit celle du Roi d'Angleterre, d'aller au secours de cette Place, & de la combattre en cas qu'elle l'entreprît. Il m'ajouta, que par ce moyen l'on éviteroit le différend du salut, & que nos Flotes ne se joignant pas, il n'y auroit pas de contestation.

Je lui ai répondu, que si V^{otre} Majesté avoit quelque dessein sur l'Irlande, soit à cette Place là ou ailleurs, je croyois que les Etats y devoient contribuer quelque chose de plus que de se poster pour combattre la Flote Angloise; qu'il y avoit des Armes, des Planches, des Outils, & des Brouettes à fournir pour un tel dessein, & trois Flutes pour les porter, sçavoir s'ils seroient en volonté de les fournir, & de joindre deux mille hommes de pied de vieilles Troupes à celles de V^{otre} Majesté, pour l'exécution d'un tel dessein, en cas que V^{otre} Majesté le trouvât faisable. Il me répliqua, qu'il ne me pouvoit rien répondre là-dessus, ne sçachant pas l'intention de ses
 Mai-

Maitres, mais qu'il jugeoit bien que, pour de l'Infanterie, on la pourroit prêter, & que pour toutes les autres demandes, les Etats. n'y pouvoient entrer, mais bien permettre les achats & la sortie.

M E M O I R E

Du Comte d'Estrades, présenté à Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais Bas, le 13. Novembre 1666.

LE Comte d'Estrades, Ambassadeur Extraordinaire de France, représente à Vos Seigneuries, que le Roi son Maître ayant permis au Capitaine Poulet de Dîpe de partir de Hollande, avec le Vaisseau la Sainte Marie, dont l'équipage est François, pour aller à Neufchâtel en Angleterre y prendre sa charge de Marchandises du crû du Pais, & les apporter au Havre de Grace ou autre Port de France, Sa Majesté a donné ordre audit Ambassadeur Extraordinaire, de faire instance comme il fait à Vos Seigneuries, à ce qu'il leur plaise accorder aussi leur Passeport, conforme à celui de Sa Majesté, audit Capitaine Poulet, pour la sûreté du Voyage que ledit Vaisseau la Sainte Marie, qu'il doit commander, va faire audit lieu de Neufchâtel, & de-là au Havre de Grace, ou autre Port de France.

Le

Ledit Ambassadeur Extraordinaire prie aussi Vos Seigneuries, de lui donner réponse sur deux Mémoires qu'il leur a présentez le cinquième & le neuvième de ce mois, lesquels ont été renvoyez à Monsieur Goris, demandant par le premier, que quatre Passeports que le Roi a fait délivrer à Paris au nommé vander Stuyt de Rotterdam, lui fussent remis entre les mains, afin de l'obliger d'exécuter de certaines conditions moyennant lesquelles ils lui ont été accordés. Et par le second Mémoire, qu'il fût permis à deux Vaisseaux appartenant à la Compagnie des Indes Orientales de France, nommez l'un le Vautour couronné, & l'autre le St. François, de charger des Marchandises non prohibées en s'en allant. Donné à la Haye le treizième jour de Novembre 1666.

D'ESTRADES.

L E T T R E

Du Roi au Comte d'Estrades.

Le 14. Novembre 1666.

J'Ai été bien aise d'apprendre que le Sieur de Wit, sur ce que vous lui avez remontré de ma part, soit enfin disposé (nonobstant la repugnance qu'il y avoit) à faire faire au Roi d'Angleterre le compliment que je vous avois suggéré, pour tirer ledit Roi, avec quelque hon-

honneur pour lui, de l'engagement où il s'est mis, par tant de déclarations réitérées, de prétendre que les Etats envoient traiter la Paix à Londres, & l'obliger à consentir que ce soit en un lieu tiers. J'ai cependant fort approuvé la pensée qu'a eue là-dessus ledit de Wit, de ne commettre pas les Etats à faire une avance de cette nature, qui ne produisit pas l'effet qu'on se feroit proposé, & il me semble qu'on remédie à cet inconvénient par la voye des Ambassadeurs de Suède, qui pourront pressentir si le compliment sera bien reçu, & s'il suffira pour obliger le Roi d'Angleterre à se départir de sa prétension, sans quoi je ne serois pas moi-même d'avis que les Etats lui écrivissent une pareille Lettre.

L'avis que j'avois eu de l'approbation que vous avez donné à la Ligue qui s'est conclue depuis peu à la Haye, n'avoit fait aucune impression sur mon esprit : je connois trop votre prudence, & ai trop de preuves de votre zèle, pour pouvoir concevoir de vous aucune opinion qui vous fût défavantageuse. Il faut seulement que vous soyez bien alerte à l'avenir, pour empêcher que Dom Esteven de Gamarre & Friquet ne puissent tirer, pour leurs Maîtres, l'avantage auquel la fondation de ladite Ligue leur a donné occasion de songer, n'étant rien aujourd'hui de plus important pour mes intérêts, que de détruire l'effet des Cabales que ces deux Ministres feront pour faire

recevoir l'Empereur & le Roi d'Espagne dans ladite Ligue; & je pourrois dire encore, que rien aussi n'est peut-être plus important pour l'intérêt des Etats, que de n'y consentir point; mais comme les raisons que j'en dirois paroïtroient tenir de la menace, je ne désire pas que vous preniez cette voye pour détourner le coup, d'autant plus qu'il est à croire que les Etats y feront assez de réflexion d'eux-mêmes: en tout cas, la chose ne sçauroit aller bien vite, & il y aura du tems, quand on sera plus pressé de leur en faire considérer tous les inconvénients.

On peut toujours concerter tout ce qui regarde la jonction des Flotes, & le moyen de les faire avec toute sûreté, sans que la considération qui vous a été alléguée par les Commissaires des affaires secrètes, touchant le salut des Pavillons, doive arrêter cette Négociation, parce qu'il demeurera toujours en la liberté des Etats de faire ou de ne faire pas ladite jonction, suivant la résolution que je prendrai touchant lesdits saluts, à laquelle je ne suis pas encore bien déterminé, la matière requérant de grandes réflexions. Je vous dirai bien qu'il y a quelque chose à dire en la manière d'agir desdits Etats, qui croient par-là me nécessiter à accorder une égalité entre nos Pavillons, se persuadant sans doute que j'y ferai forcé, parce que sans la jonction ma Flote n'oseroit paroître devant celle
d'An-

d'Angleterre; mais quand cela seroit, ils ne considèrent gueres que cette contention, que je pourrois appeller chicane, pourroit coûter cher à leur Flote même, & il ne seroit pas bon pour la Paix, ni pour la Guerre, qu'on eût connoissance à Londres de ce qui se passe là-dessus.

J'ai vû ce que vous me mandez par vôtre seconde Lettre, de la proposition qui a été faite au Sieur de Wit touchant une descente en Irlande. Il m'en a été fait quelqu'autre semblable pour le même Royaume, & je m'applique maintenant à vérifier quel fondement elle peut avoir, dont je faisois état de donner part au Sieur de Wit, par vôtre moyen, aussi-tôt que j'y verrois un peu plus clair. Du reste, il ne sera pas nécessaire que j'envoie un Ingénieur sur le Vaisseau d'Ostende, ayant des voyes bien plus courtes pour m'éclaircir de tout, à présent que mon Armée est à Brest. Je crains seulement que les personnes qui nous proposent de pareilles entreprises ne soient d'intelligence avec les Anglois, & peut-être envoyez par eux-mêmes, pour découvrir ce que nous sommes capables de tenter, & avoir le tems & les moyens d'y apporter du remède. A cela près, je tiens la chose bonne & utile; je m'y appliquerai volontiers, & bien entendu que, comme c'est un intérêt commun, & que je ne suis même entré en Guerre que pour le seul intérêt des Etats, ils contribuëront de leur part à ce qui sera juste & convenable pour le bon

bon succès du dessein ; & vous en devez redoubler vos instances, autrement il me sera fort aisé d'abandonner ces sortes de pensées. Je ne leur demanderai point de Troupes, j'en puis fournir suffisamment, mais pour les autres fraix & choses nécessaires pour l'entreprise, il est plus que raisonnable que les Etats en portent leur part.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne.

Le 18. Novembre 1666.

J'Ai reçu la Dépêche que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 14. de ce mois, par le retour de mon Secrétaire. Quand je ne vous répons pas précisément sur tous les Articles de vos Dépêches, c'est que les Députés des Villes s'en vont chez eux, & les affaires sont remises à leur retour ; mais vous avez vu, Monsieur, par l'ordinaire suivant, la Résolution que les Etats ont prise sur la réponse qu'ils veulent faire au Roi d'Angleterre ; qu'ils n'ont pas encore exécutée, parce que quelques Villes sont encore infectées, que le Roi d'Angleterre désire la Paix, & que ce qu'il écrit est à bonne intention ; & Monsieur de

de Wit est d'avis qu'il faut étendre un peu les points de la réponse.

On a déjà parlé au Sieur d'Appelboom de la part de l'Etat, conformément à ce que je vous ai mandé par le dernier ordinaire; & Monsieur de Wit m'a encore confirmé, que si le Roi d'Angleterre donne sa parole aux Médiateurs qu'il recevra bien le compliment que les Etats lui feront; & qu'ensuite il accordera un lieu neutre & non suspect, ils lui écriront tout aussi-tôt conformément au conseil que le Roi leur donne. Vous ne devez pas avoir de scrupule d'avoir cité Monsieur van Beuningen, & l'avoir fait Auteur d'une pensée qui vient de vous: car dès que j'en ai parlé à Monsieur de Wit, il me dit que cela ne venoit pas dudit van Beuningen, que sa Dépêche ne lui en parloit pas, mais qu'il croyoit cette pensée de vous, qu'il la trouvoit bonne, & qu'il porteroit ses Maîtres à y consentir; & les choses se sont passées ensuite comme je vous les ai mandées. On ne voit pas encore clair à l'accommodement de Brême. Les avis sont venus ici de Hambourg qu'il étoit fait; on a même assuré que le siège est levé, mais j'ai scû au vrai par un Officier réformé de mon Régiment, qui a pris service avec les Suédois, que Wrangel a levé un de ses quartiers, pour fortifier celui du Comte de Dohna, fait Maréchal de Suède, & qu'il s'est posté avec huit mille hommes de pied & quatre mille che-
VAUX

vaux près de l'Armée des Ducs de Brunswic. Je ne tiens pas Monsieur le Comte de Waldeck de la force de Monsieur Wrangel pour l'expérience & les ruses de la Guerre, ainsi il aura à prendre garde à lui qu'il ne lui arrive quelque mauvaise rencontre sous le prétexte de la Négociation.

J'ai eu une fort longue Conférence avec Monsieur de Wit, pour modérer l'Acte de Neutralité; mais après la délibération des Etats de n'y rien changer, & le soupçon où ils sont des Suédois, je ne vois pas qu'on puisse rien gagner sur leurs esprits. J'ai dit à Monsieur de Wit & aux Députés des Villes toutes les raisons portées dans vos Dépêches, & leur ai représenté tous les accidens qu'ils se peuvent attirer dans la suite du tems par leur trop grande dureté vers la Couronne de Suède, sans que cela ait produit aucun effet.

Nous avons eu, Monsieur de Wit & moi, une Conférence avec Monsieur de Clingenberg, pour la jonction de la Flote de Dannemarc à celle des Etats. Le Sieur de Wit lui a donné assurance, que les Etats payeroient les arrérages ponctuellement aux termes portez par le Traité, dont le Sieur de Clingenberg est demeuré content; mais il n'a rien voulu arrêter pour la jonction, n'en ayant pas pouvoir, & il a dépêché un Courier exprès au Roi de Dannemarc pour l'avoir. Les Etats conviennent de signer
l'Ar-

L'Article secret de la jonction des Flottes, en la même forme qu'il se pratiquoit du tems du feu Prince d'Orange, & dans les mêmes termes dont nous étions convenus, Monsieur de Wit & moi ; mais avant de signer, ils désirèrent être éclaircis sur la difficulté du salut du Pavillon.

L E T T R E

*De Mr. de Lionne au Comte
d'Estades.*

Le 19. Novembre 1666.

LA vérité est que les Ambassadeurs de Suède ont formellement proposé, il y a déjà quelque tems, au Roi d'Angleterre, Gand, Anvers & Hambourg pour lieux d'Assemblée à traiter la Paix, & quand j'en fis des plaintes ici au Résident de Suède de la part du Roi, il me paya d'une raison à laquelle je n'eus point de bonne réplique à faire, au moins pour continuer à nous plaindre d'eux. Car il me dit, que Monsieur de Wit avoit lui-même nommé ces lieux-là à Monsieur d'Appelboom, & que les Ambassadeurs de Suède avoient cru ne pas manquer après cela de les proposer au Roi d'Angleterre: or vous voyez bien que le Roi ne peut consentir à laisser choisir deux de ces Villes, pour lui être suspectes, étant sous
le

le commandement du Gouverneur de Flandre, grand Artisan de cabales & de fourberies, & grand Dévalifeur de Courriers & d'ordinaires.

L'autre plainte, plus forte encore que celle-là, comme étant de bien plus grande importance, est que le même Résident de Suède m'aporta hier une Lettre des mêmes Ambassadeurs, qui porte, que sur ce que ledit Sieur de Wit avoit encore dit au Sieur Appelboom, ils avoient offert au Roi d'Angleterre, que s'il vouloit bien consentir à traiter dans un lieu neutre, les Etats lui envoyeroient une personne expresse pour l'en prier, & lui faire des excuses de ce qu'ils ne pouvoient aller traiter à Londres, pour la considération de leurs Alliez; que lesdits Ambassadeurs ayant dit cela au Roi d'Angleterre, il avoit témoigné en être content, & qu'en ayant aussi parlé à son Chancelier, celui-ci avoit dit, que c'étoit à la vérité quelque chose, mais qu'elle ne suffisoit pas, & qu'il falloit que cet Envoyé fût aussi chargé d'entrer en matière, pour tâcher d'ajuster les préliminaires & les principaux fondemens de la Paix.

Vous voyez, Monsieur, si tout ce procédé de Monsieur de Wit, en cas qu'il soit vrai, est tant soit peu soutenable: personne ne souhaite plus sincèrement que le Roi, de voir ôter les obstacles qui peuvent retarder l'avancement & la conclusion de la Paix, & c'est Sa Majesté qui a proposé, & pressé elle-même Monsieur de

Wit par votre moyen, de faire ce compliment au Roi d'Angleterre, pour dégager en quelque façon son honneur ; mais vous sçavez que c'étoit la condition que ledit compliment se fit par une Lettre publique, & non pas par l'envoi d'une personne, ce qui est différent comme le jour l'est de la nuit ; & vous devez déclarer fermement & positivement, que Sa Majesté ne consentira jamais audit envoi, & qu'elle a droit de parler de la sorte en vertu des Traitez, à moins que les Etats ne disent, qu'ils ne se soucient pas d'y contrevenir. Il est donc nécessaire que Monsieur de Wit (présupposé qu'il veuille contenter le Roi en cela, comme je n'en doute pas) révoque ce qu'il peut avoir dit là-dessus au Sieur Appelboom, aussi-bien pour ce qui regarde le lieu de traiter la Paix, que Sa Majesté ne consentira pas non plus être choisi dans les Païs-Bas de la domination d'Espagne.

On dit que l'Isola, que l'Empereur envoie en Angleterre, arrive à Bruxelles. Le sujet de sa mission est, pour offrir la Médiation de son Maître pour la Paix. Sa Majesté croit que nous devons tous répondre de nôtre part, que cette Médiation est déjà entre les mains de la Suède acceptée de toutes les parties : & c'est encore ici un troisième point auquel le Roi ne consentira jamais ; & nous croyons que Monsieur de Wit sera du même sentiment pour ce qui regarde ses Maîtres, après que vous lui aurez dit,
que

que nous ſçavons, à n'en pouvoir douter ; que tous les Miniſtres de la Cour de Vienne & de celle de Madrid qui ſervent au dehors, ont un ordre général de faire tout ce qu'ils pourront humainement, & avec adreſſe, pour faire durer cette Guerre, dont ledit de Wit jugera, ſi nous ſerions bien conſeillez d'en mettre la Médiation en leurs mains.

Le Roi apprend par quelques Amis de Hollande, que ledit Sieur de Wit a la penſée, & peut-être le deſir, de monter encore ſur la Flote lorsqu'elle ſe remettra à la Mer. Je vous ai ſouvent entretenu de la néceſſité qu'a la Cauſe commune, que ledit de Wit ne quite plus le timon des affaires à la Haye ; mais il y a encore en cela une autre conſidération plus forte, qui eſt que l'on n'expoſe pas ſa Perſonne aux dangers : le Roi étant perſuadé, & avec raiſon, que quand même on gagneroit la Bataille par ſes ſoins, ſ'il nous en coûtoit une vie ſi néceſſaire, la Cauſe commune auroit plus perdu que gagné. C'eſt pourquoi Sa Majeſté deſire, que par avance vous détourniez ledit de Wit de cette penſée, & que vous tiriez parole de lui qu'il ne l'exécute point ; mais à toute extrémité, ſi vos remonſtrances ne ſuffiſoient pas, vous lui déclarerez, que vous avez ordre de vous y oppoſer au nom de Sa dite Majeſté auprès des Etats ; comme en effet elle veut que vous le faſſiez, ſi vous n'avez rien pû gagner ſur ſon eſprit. Comme ces ſentimens de

tout ce qui dépendra de moi pour rompre leurs mesures.

Les Commissaires des affaires secrètes m'ont demandé Audience pour demain, afin d'ajuster les points du Projet de la jonction, que j'enverrai à V^{otre} Majesté devant de le signer, pour y augmenter ou diminuer ce qu'elle jugera plus à propos.

Quant à la proposition qui a été faite pour un dessein en Irlande, l'inconvénient que V. M. marque peut arriver, & il est plus sûr que de tels Projets viennent par les correspondances que V^{otre} Majesté a dans ce Royaume. Lorsqu'elle me commandera de communiquer quelque dessein à Monsieur de Wit, je la supplierai en même tems de marquer les choses qu'elle désire que je demande au Sieur de Wit, pour entrer en part de la dépense, afin de voir d'abord ce que l'on pourra espérer de tirer des Etats.

L'affaire de Brême est accommodée, & les Etats donnent leur garantie. Je crois que l'Armée des Ducs de Brunswic, qui est de douze mille hommes, fera bientôt licenciée, les Etats ne voulant plus fournir les Subsidés.

On ne pourra pas avancer le Projet de jonction des Vaisseaux du Roi de Dannemarc, que le Sieur de Clingenbergh n'ait le pouvoir de son Maître pour traiter; il a envoyé un Courier exprès pour cela en Dannemarc.

LET.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne.

Le 25. Novembre 1666.

JE ne crois pas que vous ayez sujet de vous plaindre du procédé de Monsieur de Wit. Il m'a parlé d'une manière sur les deux points de vôtre Dépêche, qu'il se voit clairement que toute la faute vient de Monsieur Appelboom, qui a écrit autrement aux Médiateurs qu'il ne lui a parlé.

Pour vous informer du fait, je commencerai par la petite plainte. Monsieur de Wit m'a dit, que ledit Appelboom le fut trouver, pour lui communiquer de la part des Médiateurs, s'il approuveroit Gand, Anvers ou Hambourg pour traiter la Paix; qu'il lui répondit, que ses Maîtres agréeroient quelque lieu que ce fût hors d'Angleterre, mais qu'il falloit avant sçavoir les intentions du Roi sur la Place qui lui agréeroit, & que ses Maîtres se conformeroient à ce que Sa Majesté résoudroit là-dessus.

Quant à l'autre plainte plus forte, ledit Sieur de Wit désavouë lui avoir jamais parlé de la sorte, mais bien lui avoir répondu, lorsqu'il lui a proposé de la part des Médiateurs, de faire envoyer une personne de leur part en Angleterre, que cela ne se pouvoit pas; que, lorsqu'il y

auroit un lieu neutre agréé de tous nos Alliez, nous concerterions tous ensemble, s'il seroit nécessaire, pour le bien de la Paix, d'y envoyer quelqu'un, mais que cela ne se feroit pas que du consentement de tous les Alliez. Après nôtre Conférence finie, ledit Sieur de Wit envoya chercher le Secrétaire de Monsieur Appelboom, son Maître étant malade, pour lui dire, qu'il ne traiteroit plus avec lui, qu'il ne lui communiquât les Lettres qu'il écrivoit sur les matières dont ils avoient parlé ensemble, & se plaignit de tout ce que dessus, comme ayant été écrit contre la vérité de ce qui s'est passé entr'eux.

Quant au voyage d'Isola, il est de vôtre même avis, qu'on ne doit pas admettre la Médiation de l'Empereur, & qu'on répondra qu'on s'en tient à celle de Suède qui est déjà acceptée.

Le Baron de Goes, fort bonnête Homme, qui étoit auprès de Monsieur l'Electeur de Brandebourg de la part de l'Empereur, est arrivé à la Haye: on ne sçait pas encore s'il y fera du séjour. L'indisposition de Monsieur Friquet pourroit bien l'obliger d'y rester. J'ai parlé à Monsieur de Wit sur la pensée qu'on vous a écrit qu'il avoit de retourner en Mer, & lui ai expliqué les sentimens de Sa Majesté, dont il s'est senti fort obligé; mais à vous dire vrai, quoi que je fasse, je ne le détournerai pas de ce dessein, s'il a entrepris d'y aller, parce qu'il pré-

texte

texte ce Voyage du bien public, & s'en fait donner les ordres par la Province de Hollande; qu'il tourne en ces sortes d'affaires comme il veut, & les offices que je ferois en public au nom du Roi lui seroient plus nuisibles que profitables, & outre cela je ne crois pas qu'ils pussent l'empêcher d'y aller.

Vous verrez, Monsieur, la réponse des Etats sur la demande que j'ai fait des Passeports du Roi & de l'exécution qui a été promise à Paris. Je vous envoie aussi la Copie du dernier Mémoire que j'ai présenté: au lieu de m'y répondre sans resomption, on m'a remis à des Commissaires, ce qui va à des longueurs qui font perdre les occasions de prendre en service les étrangers que nous trouvons. Si vous trouviez à propos d'en dire un mot à Monsieur van Beuningen, pour écrire à ses Maîtres de faciliter telles demandes, cela abrégeroit le tems qu'on employe à me répondre audit Mémoire.

L E T T R E

*De Messieurs les Etats Généraux
des Provinces-Unies des Pais-Bas,
au Roi de la Grande Bretagne.*

Le 25. Novembre 1666.

S I R E,

Nous avons reçu depuis quelque tems
la Lettre de Votre Majesté, datée de

Cc 5

Whi-

Whitehal le 14 Octobre, servant de réponse à la nôtre du 17. Septembre précédent; Et bien que nous trouvions en cette réponse une préface pour justifier ses Armes contre cet Etat, si est-ce que nous jugeons, qu'il est superflu d'entrer ici en contestation sur ce sujet; parce que nous sommes entièrement persuadés, que si Votre Majesté vouloit prendre la peine de lire avec application ce que nous avons ci-devant fait communiquer par écrit à ses Ministres, & qui a été imprimé ensuite, elle se trouveroit convaincue, avec tout le reste du monde, de la justice de notre Guerre défensive, à laquelle nous avons été nécessitez. Aussi nous nous y raportons encore, jugeant cette matière plus propre à remplir un Manifeste, qu'à servir de sujet à une Lettre.

Et pour ce qui est des cinq points que Votre Majesté désire en la conclusion de sa réponse, nous pouvons déclarer en toute sincérité & vérité, ainsi que nous déclarons sur le premier, que comme nous ne croyons pas avoir manqué d'observer le dernier Traité très-religieusement en tous ses points, aussi ne ferons-nous point de difficulté après le rétablissement de la Paix, de l'exécuter encore inviolablement à l'avenir: Nous prometant, que Votre Majesté n'en fera point de son côté, de s'obliger aussi réciproquement à l'observation ponctuelle du même Traité.

Quant au second, puisque les Ministres

tres de V^{otre} Majesté , & nommément l'Agent Selwin , a fait en la côté d'Afrique des déclarations beaucoup plus extravagantes que nos gens n'eussent pû ni inventer ni produire , comme on l'a fait voir ailleurs , nous n'avons jamais fait difficulté , & voulons bien encore , ou pour mieux dire , nous serons bien aises , que ces déclarations soient desavouées de part & d'autre , & qu'il n'en soit plus parlé , non plus que si elles n'avoient pas été faites.

Sur le troisiéme , que nous ne désirons pas moins que V^{otre} Majesté le Règlement de Commerce que l'on propose ; pourvû qu'il soit universel & réciproque ; Ne pouvant pas nous imaginer , que V^{otre} Majesté puisse avec raison & justice refuser en Europe & ailleurs , ce qu'elle croit être équitable dans les Indes Orientales.

Pour le quatriéme , que bien loin de nous pouvoir persuader que nous sommes obligez de rembourser les fraix de la Guerre , ou de reparer les dommages que V^{otre} Majesté ou bien ses Sujets peuvent prétendre avoir soufferts , au contraire nous pouvons demander avec justice la restitution des Navires & Marchandises qui ont été pris sur nous & sur les habitans de ces Provinces , tant dans les Ports , Havres & Riviéres de vos Royaumes , que par surprise en pleine Mer , passant le long de vos Côtes ; Comme aussi de la nouvelle Belgique , de

Cabo Corso, & des autres Places, que nous tenions en Afrique, lesquelles ont été occupées sans aucune dénonciation ou déclaration préalable, & nonobstant que tous ces Vaisseaux se trouvaient dans les Havres de V^ôtre Majesté, ou bien proche de ses Côtes, tant sous la Foi publique, & à la faveur d'une Paix fondée sur un bon Traité, que sur l'assurance expresse que le Ministre qui étoit alors ici de la part de V^ôtre Majesté avoit donnée, que l'on ne devoit point prendre d'ombrage ni de jalousie des Vaisseaux que V^ôtre Majesté armoit, ou avoit en Mer en ce tems là, avec une protestation bien solemnelle, que V^ôtre Majesté ne suivroit pas le mauvais exemple de l'Usurpateur Cromwel, pour surprendre, comme lui, cet Etat ou ses habitans; mais si l'on refusoit de lui donner satisfaction sur les plaintes qu'elle faisoit faire, qu'alors, comme Prince généreux, il ne feroit point d'Acte d'hostilité contre cet Etat, que trois mois après qu'elle nous auroit publiquement déclaré la Guerre. Toutesfois nous userons de modération, & ferons plus que l'on ne pourroit attendre de nous pour cet égard, conformément à ce que nous avons ci-devant protesté sur ce sujet.

Et pour ce qui est du cinquième point, si V^ôtre Majesté faisoit difficulté de prendre assurance en nôtre Parole, Seing & Sceau, comme nous de nôtre côté nous n'en ferions point de nous contenter de celle:

celle que V^{otre} Majesté nous feroit donner, nous écouterions volontiers les propositions que l'on voudra faire pour plus grande assurance par une garantie des Princes & Etats, Amis & Alliez.

Mais d'autant qu'il semble par la même réponse, que V^{otre} Majesté est encore persuadée, que l'on nous pourroit proposer à traiter séparément, sans nos Alliez, & à leur exclusion, nous nous trouvons obligez de répéter ici ce que nous avons déjà protesté, que cela ne se peut pas faire, & par conséquent que cela ne se fera jamais; & ainsi, que pour parvenir à une bonne Paix, il sera nécessaire que V^{otre} Majesté se résolve à un Traité commun avec nous & avec nos Alliez conjointement, & qu'elle s'en explique, & qu'ensuite elle se dispose à consentir à une Place neutre, où l'honneur & la commodité puissent convier les Rois de France & de Dannemarc, aussi bien que nous, d'envoyer les Ministres & Plénipotentiaires pour traiter: sans quoi, tout ce que l'on pourra tenter, aussi bien que toutes les protestations que l'on pourra faire, seront inutiles, vu que nous demeurerons fermes & inébranlables dans les termes de la résolution que nous avons prise, de ne nous séparer jamais en aucune façon de nos Alliez, & de ne prêter jamais l'oreille à ce qui pourroit tendre au contraire, directement ou indirectement; comme nous sommes aussi très-assûrés de la même résolution & constance de leurs

part. Nous prions Dieu, qu'il lui plaise toucher le cœur de V^{otre} Majesté pour cet effet, comme un préalable & préliminaire, sans lequel nous ne pouvons pas espérer la Paix, afin que par ce moyen nous parvenions au but tant désiré de tous les gens de bien, & que nous puissions prier sa bonté divine avec d'autant plus d'affection pour la prospérité de V^{otre} Majesté, & nous dire, SIRE, &c.
Le 25. Novembre 1666.

La suscription étoit

Au Roi de la Grande Bretagne.

M E M O I R E

Du Comte d'*Estrades*, présenté à
Messieurs les Etats Généraux
des Provinces-Unies des Pais-
Bas, le 29. Novembre 1666.

LE Comte d'*Estrades*, Ambassadeur Extra-
ordinaire de France, a ordre du Roi son
Maître de faire instance à Vos Seigneuries, à
ce qu'il leur plaise permettre, que le Navire
nommé le Lion d'or, Maître Jacob de Jongh,
forte du Tessel, & que l'on charge dessus cent
Fusils & deux cent Mousquetons, pour les por-
ter aux Isles de l'Amérique, où la Compagnie
de France en a besoin: comme aussi écrire au
Collège de l'Amirauté de Horn, que le Vais-
seau le Guillaume, ayant été pris en Mer par
Henri Laurent Ferisson, armé en Guerre avec
Commission de France, & les pièces concernant
cet-

cette prise ayant été envoyées au Conseil de la Marine en France , il s'abstienne d'en prendre connoissance , laquelle doit être réservée audit Conseil de la Marine à Paris , où les intéressez audit Vaisseau se peuvent pourvoir , si bon leur semble , & même que ledit Collège de l'Amirauté de Horn , qui a permis au nommé Nathanael Crispin , ci-devant Maître du Vaisseau le Guillaume , de saisir , comme il a fait , les Marchandises prises avec ledit Vaisseau , remette l'affaire au même état qu'elle étoit avant la saisie , en donnant main-levée , & renvoyant les partis , comme dit est , en France , où cette prise sera jugée au premier jour. Donné à la Haye le 29. Novembre 1666.

D'ESTRADES.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne.

Le 2. Décembre 1666.

Monsieur de Wit a fort approuvé l'addition qui a été faite au Billet que Monsieur de Ruvigny a écrit en Angleterre , pour les raisons que vous alléguez dans votre Dépêche.

Vous verrez , Monsieur ; la réplique qui a été faite par Messieurs les Etats aux cinq points portez par la Lettre du Roi d'Angleterre ; elle a été envoyée par toutes les Villes & fort approuvée de chacun. Il étoit nécessaire de bien informer ces Peuples , que l'intention du Roi d'Angleterre

terre n'est pas si bonne que ses Emissaires le veulent persuader. J'ai estimé à propos de vous envoyer la Copie de la Lettre que Monsieur d'Isbrand a écrit cet ordinaire, qui éloigne bien ces deux Etats de nouïr une bonne intelligence, & qui donne de la méfiance aux Etats plus que jamais du procédé de la Suède; puisque le Chancelier a dit au Sieur d'Isbrand, que le Roi son Maître n'avoit jamais donné ordre à Monsieur de Konigsmarck de donner sa parole au Roi qu'il n'attaqueroit pas le Dannemarc & les Etats pendant cette Guerre, mais seulement pendant la Campagne dernière, qui est déjà expirée. Ce discours rendra le Roi de Dannemarc plus difficile de joindre partie de sa Flote à celle des Etats.

Je vous ai écrit l'ordinaire passé, que l'affaire de Brême étoit accommodée, & la confirmation en est venuë depuis hier.

Les Etats ont passé l'Article qui arrêtoit l'accommodement de Monsieur l'Electeur de Cologne, & son Agent doit dresser un Ecrit pour le terminer, où il sera dit, que le préche se fera dans l'enceinte des Châteaux de Monsieur d'Issum.

Quant au démêlé de Monsieur le Duc de Neubourg, & pour l'intérêt d'un de ses Sujets arrêté à Vulpen, Pais de Gueldre, cette Province n'a pas voulu relâcher son Droit en renvoyant la Cause aux Juges de Monsieur le Duc de Neubourg, mais ils retiennent le prisonnier pour être jugé par l'Officier du lieu: ils citent des ex-
em-

emples en cas pareils. L'Agent de Monsieur le Duc de Neubourg est témoin de mes diligences, mais les États Généraux ne décident pas de telles affaires contre l'intérêt d'une Province qui a toujours des Députés dans ce Collège pour s'y opposer, & qui président à leur tour, ce qui fait changer de face aux affaires.

J'ai parlé des avis que vous avez eu d'Angleterre, conformément à ce que Mr. Colbert m'en a écrit: vous verrez la réponse par sa Dépêche.

Je vous envoie le Projet de Jonction que nous avons concerté avec les Commissaires, sans avoir rien résolu que le Roi n'ait mandé ses intentions pour savoir s'il l'approuve.

M E M O I R E

Du Comte d'Estrades, présenté à
Messieurs les États Généraux
des Provinces-Unies des Païs-
Bas, le 6. Décembre 1666.

LE Comte d'Estrades, Ambassadeur Extraordinaire de France, expose à Vos Seigneuries, qu'il leur présenta par ordre du Roi son Maître, le 19. de Novembre dernier, un Mémoire, par lequel il leur demandoit la permission de lever dans les lieux de leur obéissance des Matelots étrangers, François & autres, qui ne seroient point leurs Sujets, & n'auroient aucun engagement à leur service, pour aider

à équiper les *Vaisseaux* neufs de Sa Majesté, comme aussi de pouvoir arrêter par les diligentes du Sieur du Mas, employé à Amsterdam pour le service dudit Roi, des Matelots déserteurs d'un *Vaisseau* de Guerre de Sa Majesté, nommé la *Ville de Roüen*, où on les pourroit attraper; Vos Seigneuries, pour réponse à ce Mémoire, ont fait expédier un *Acte* le 26. dudit mois de Novembre, qui n'a été remis audit Ambassadeur que le premier de ce mois, donnant pouvoir audit Sieur du Mas, de faire arrêter lesdits Matelots déserteurs dudit Navire la *Ville de Roüen*.

Or, comme S. M. fait lever des Matelots de toutes parts, pour les faire passer en ce Païs-ci, en équiper ses *Vaisseaux* & les mettre en état d'agir pour la Cause commune à la Campagne prochaine, ledit Ambassadeur prie Vos Seigneuries, de donner un pouvoir plus étendu que celui mentionné en l'*Acte* ci-dessus, afin d'arrêter non seulement les Matelots déserteurs du *Vaisseau* la *Ville de Roüen*, mais aussi généralement tous les autres qui se seront engagés au service de S. M. & viendront à le quitter; & de se souvenir aussi, de lui faire donner les expéditions nécessaires pour la levée qu'il a demandée être faite en ce Païs de Matelots étrangers, François & autres, non Sujets de Vos Seigneuries, ni engagés à leur service, pour être employez à celui de la Cause commune. Ledit Ambassadeur Extraordinaire fit aussi instances à Vos Seigneuries de la part du Roi son Maître, par son Mémoire du 29. Novembre dernier, à ce qu'entr'autres choses il leur plût écrire au Collège de l'Amirau-

té de Horn , de s'abstenir de prendre aucune connoissance de la prise faite en Mer du Vaisseau le Guillaume & de ses Marchandises, dont étoit Maître Nathanael Crispin, par Henry Laurent Férissôn, en vertu d'une Commission de France, la connoissance en devant être absolument réservée au Conseil de la Marine à Paris, qui s'est déjà saisi de tous les papiers qui concernent cette affaire, & est prêt de la juger ; & cependant, au lieu d'en écrire audit Collège de l'Amirauté de Horn, Vos Seigneuries ordonnent qu'une Lettre que ce même Collège leur a écrite, sur le seul exposé dudit Nathanael Crispin, Anglois de Nation, sera communiquée audit Ambassadeur, lequel demande que les diverses Commissions que cette même Lettre porte, que ledit Henry de Férissôn a eues, lui soient remises entre les mains, afin que, s'il se trouve coupable, il soit châtié par le Conseil de la Marine de France suivant les Ordonnances ; ledit Ambassadeur Extraordinaire insistant toujours au nom du Roi son Maître, à ce que ladite affaire soit renvoyée audit Conseil de la Marine à Paris comme à son Juge naturel, conformément au 22. Article du Traité de 1662. qui porte, que les prises faites en Mer seront jugées aux lieux où les Commissions auront été prises, soit en France ou dans les Provinces-Unies, & priant Vos Seigneuries de lui donner une prompte réponse sur le présent Mémoire. Donné à la Haye le 6. Décembre 1666.

D'ESTRADES.

L E T-

L E T T R E

Du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne.

Le 9. Décembre 1666.

L'Ordinaire a été volé entre Mons & Bruxelles, & n'arriva qu'hier assez tard, ce qui est cause que je ne pourrai pas répondre à vos Dépêches du 13. n'ayant pû voir Monsieur de Wit ; mais je vous dirai par avance, que tout ce que je pourrai faire au nom du Roi près des États pour l'empêcher d'aller commander leur Flote ne serviroit de rien, non plus que de croire qu'on puisse le persuader de n'y pas aller, sa passion prédominante étant le commandement, croyant établir des gens tout-à-fait dépendans de lui pour bien conduire les affaires pendant son absence selon ses intentions. Par quelques discours que nous avons eus ensemble depuis trois jours, je lui ai fait découvrir un orage qui se prépare en Zélande par un parti formé pour le Prince, & qui se repand dans les Villes de Hollande, par la nouvelle création des Nobles, à l'exclusion qui a été donnée à ceux qui avoient droit d'y prétendre, qui se trouvent être dans l'Alliance du Prince, comme Monsieur de la Lec, Fils de Monsieur Beverwéert. Je crois que ce n'est pas tant par ce motif, que parce qu'il est Beau-frere du Mylord Arlington ;

ton; mais quoi qu'il en soit, son Pere étoit aimé des Villes, & après sa mort elles l'ont toujours fort considéré.

Je me suis servi de tout ce que dessus pour représenter à Monsieur de Wit; qu'il ne feroit pas prudemment de s'éloigner dans ces conjonctures; mais il croit donner si bon ordre à tout, qu'il n'en arrivera nul desordre.

J'ai pris un autre chemin, qui sera je crois meilleur que le premier, du moins y trouvera-t-il de l'opposition. J'ai fait connoître aux Députés des Villes, combien le Roi avoit trouvé à redire que Monsieur de Wit fût allé sur la Flote, & qu'il s'étoit étonné de ce que des Gens si prudents qu'ils sont, avoient voulu hazarder une Personne de son expérience dans les affaires de Terre, pour l'envoyer faire celles de la Mer, qu'il ne peut savoir si bien que ceux qui y ont été toute leur vie; & les laissant penser à eux là-dessus quelque tems, ils me dirent que j'avois raison, mais que c'étoit une affaire faite. Sur cela je leur dis, qu'ils y pourroient remédier à l'avenir, en cas à que la proposition se fît d'y renvoyer ledit de Wit cette Campagne. L'un d'eux me dit, que si M. de Ruyter étoit malade, on ne pourroit pas éviter de l'y envoyer, comme le seul qui a autorité sur les gens de la Marine. Mais ils convinrent tous de ne le souffrir pas, si la santé de M. de Ruyter lui permet de faire sa Charge.

Je continuerai à m'oposer par toutes
les

les voyes que j'estimerai être les meilleures, pour rompre les mesures que le dit Sr. de Wit prend pour cela, & vous en rendrai compte de tems en tems.

Je vous envoyai, étant en Angleterre, par un Courier exprès, l'original du Traité de Dunkerque, & la Ratification, dont je n'ai qu'une Copie.

Vous verrez, par la Copie de mon dernier Mémoire, comme je continuë à presser les Etats sur la levée des Matelots étrangers, & sur la permission d'arrêter tous les défecteurs, sans les restreindre à ceux du Vaisseau la Ville de Rouën; au lieu de me donner une réponse sans résomption, il me renvoyent à des Commissaires, qui est proprement mettre l'affaire en longueur, & laisser perdre l'occasion de prendre les Matelots qui se présentent.

Je ne m'apperçois pas que Monsieur van Beuningen en ait écrit à ses Maîtres avec la force que le cas requiert.

Dès que j'eus reçu votre Depêche, je fus voir Madame la Princesse d'Orange & M. le Prince son Fils, & leur demandai un ordre pour le Gouverneur d'Orange, pour faire sortir de la Ville ceux qui s'y sont retirez pour éviter les poursuites que les Officiers des grands jours font contre leur crimes. Ils ont tout aussi-tôt ordonné au Chef de leur Conseil de faire l'expédition, laquelle vous trouverez ici jointe à cachet volant. Ladite Princesse & son Fils m'ont prié d'assurer S.

M.

M. de leurs respects & obéissans services, & qu'en toute rencontre ils seront toujours très-disposés de lui en donner des preuves. Depuis la Lettre que j'ai reçu de M. Millet, il m'a envoyé un Billet qu'il me prie de vous faire voir, que vous trouverez ci-joint avec celui de M. de Zehlem.

M E M O I R E

Du Comte d'Estrades, présenté
à Messieurs les Etats Généraux
des Provinces-Unies des Pais-
Bas, le 9. Décembre 1666.

LE Comte d'Estrades, Ambassadeur Extraordinaire de France, a reçu ordre du Roi son Maître de faire instance à Vos Seigneuries, à ce qui leur plaise lui accorder l'achat de 200. milliers de mèche en ce Pais, & le transport d'icelle dans les Places que S. M. a le long de la Côte de Calais, afin de s'en pouvoir servir utilement dans les besoins qu'Elle prévoit que l'on en aura la Campagne prochaine: De l'exécution duquel ordre ledit Ambassadeur s'acquitte d'autant plus volontiers, qu'il se persuade que Vos Seigneuries ne refuseront pas cette quantité de mèche à S. M., puisque la demande qu'Elle en fait est un effet de ses soins, qui n'ont autre but que le bien & l'avantage du service de la Cause commune. Donné à la Haye le 9. Décembre 1666.

D'ESTRADES.

LE T.

L E T T R E

De Mr. de Lionne au Comte d'Eftrades.

Le 10. Décembre 1666.

CEpendant pour informer Monsieur de Wit avec la sincérité qui se doit, & jusques aux moindres choses, je vous dirai que Mylord Saint Alban écrivit un mot la semaine passée à la Reine Mere d'Angleterre, par lequel il lui marquoit qu'il voyoit que le Roi son Fils ne s'éloigneroit pas d'envoyer traiter dans un lieu neutre; pourvû que, pour assûrer que cet envoi ne fût pas inutile, le Roi voulût s'entendre avec l'Angleterre sur les conditions du Traité. Ruvigny vint faire ce raport ici le Vendredi au soir de l'arrivée des ordinaires d'Angleterre, après que j'avois déjà envoyé mes Lettres à la poste, ce qui m'ôta le moyen de vous en écrire ce jour-là, & le Samedi matin on renvoya Ruvigny à la Reine, pour lui dire, qu'elle mandât au Roi son Fils, qu'on étoit ici bien aise d'avoir appris qu'il commençât à se disposer à vouloir traiter dans un lieu neutre, mais que la condition qu'il y mettoit n'étoit pas praticable, & qu'il ne se flatoit pas que jamais le Roi entrât dans aucun concert avec lui sur les conditions du Traité; qu'il s'agissoit de l'intérêt d'autrui, dont nous ne sommes ni ne vpulons pas être les Maîtres ni forcer nos Alliez à rien, mais bien con-

sen-

sentir à ce qu'ils croiront leur convenir, & que quand on sera dans un lieu neutre, chacun y pourra dire ses raisons.

Dans la vicissitude des choses humaines, il est comme inévitable que les plus grandes prospérités ne soient par fois mêlées de quelques adversités. Il a plu à Dieu cette semaine de toucher le Roi & toute la Maison Royale d'une très-sensible affliction, ayant appelé à soi Monseigneur le Duc de Valois : Monsieur & Madame en sont inconsolables, & avec raison ; car outre tant d'autres considérations qui doivent causer leur douleur, c'étoit un Prince qui, par une extraordinaire vivacité, donnoit déjà de très-grandes espérances de devoir parvenir à quelque chose de plus grand encore que sa naissance, quoiqu'elle soit la plus illustre de la Chrétienté. Nous nous promettons de la bonté divine, après avoir donné à la France ce sujet général d'un grand déplaisir, qu'elle voudra le réparer bien-tôt, la Reine étant entrée heureusement depuis quelques jours dans le huitième mois de sa grossesse.

M E M O I R E

**Du Comte d'Estrades, présenté à
Messieurs les Etats Généraux
des Provinces-Unies des Pais-
Bas, le 15. Décembre 1666.**

**L'E Comte d'Estrades, Ambassadeur Extra-
ordinaire de France, représente à Vos
Tome. IV. D d Sci-**

Seigneuries ; que le Roi son Maître ayant accordé au mois d'Août dernier un Passeport au Sr. Lamégue, Marchand François, pour envoyer un Vaisseau, nommé l'Oranger, Maître Jean Sory, de Nantes en Angleterre, chargé de Marchandises défendues, à condition qu'il iroit se défaire de celles qu'il prendroit en Angleterre aux Côtes d'Espagne, avant que de revenir en France, à cause de la maladie contagieuse ; ledit Vaisseau a été pris par un Armateur de Zélande, faisant sa route d'Angleterre auxdites Côtes d'Espagne, & mené à Vlissingue, où on menace de le confisquer ; & comme ledit Vaisseau est François, & qu'il est allé en Angleterre sous la bonne foi d'un Passeport de S. M., donné avant la résolution qu'elle a prise, sur les instances de M. van Beuningen, de n'en accorder plus aucun pour l'Angleterre, & que d'ailleurs les Marchandises dont est chargé ledit Vaisseau peuvent dépérir ; S. M. a fait parler audit Sr. van Beuningen, afin qu'il écrivit, comme sans doute il aura fait, à Vos Seigneuries, pour leur demander de sa part la restitution dudit Vaisseau & de ses Marchandises, & a donné en même tems ordre audit Ambassadeur Extraordinaire de leur faire pareille instance en son nom. C'est pourquoi il prie Vos Seigneuries, de faire relâcher promptement ledit Vaisseau l'Oranger, avec toutes ses Marchandises & son équipage, qui se plaint d'être fort maltraité ; je persuadant que Vos Seigneuries s'employeront de bonne manière, & avec diligence, pour donner à S. M. une satisfaction aussi juste & raisonnable que celle-là. Donné à la Haye le 15. Décembre 1666.

D'ESTRADES.

L E T.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne.

Le 16. Décembre 1666.

J'Ai reçu la Dépêche que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du dixième du courant, & ai communiqué à Monsieur de Wit tout ce qu'elle contient sur le sujet du Billet de Monsieur de Ruigny. Il est tout-à-fait de vôtre sentiment, & croit que l'envie de lever l'argent promis par le Parlement fera différer leur réponse, & que même le Roi d'Angleterre témoignera plus d'inclination à continuer la Guerre qu'à faire la Paix pour ce seul sujet.

Le Sieur de Wit m'a apporté ce Billet, que je vous envoie, d'un avis de Bruxelles qui marque, que les Anglois n'oublient rien pour donner des ombrages aux Etats, & a fait réflexion, qu'au même tems que le Roi d'Angleterre témoigne à la Reine sa Mere avoir inclination à traiter la Paix en lieu neutre, il tâche d'attirer le Roi à son parti, & fait semer des bruits en Flandre, que le Roi traite secrètement sans la participation des Etats, qui ne manquent pas de venir jusques dans les Villes & les Provinces. Monsieur de Wit estime à propos, & moi aussi, de communiquer aux Commissaires des affaires secretes ce que la Reine

Mere d'Angleterre a fait dire au Roi , & ce que Sa Majesté lui a répondu , dont le Sieur de Wit est resté fort satisfait.

Il convient aussi qu'il faut travailler puissamment pour mettre les Flotes en état d'entrer en Mer de bonne heure , & plutôt que celle d'Angleterre. Vous verrez sur ce sujet ce que je mande à Monsieur Colbert , pour réponse à sa Dépêche sur la difficulté de la levée des Matelots que les Etats avoient accordée , mais que les Amirautez ne veulent pas consentir , pour les raisons qu'ils ont envoyé alléguer par leurs Députez aux Etats.

Je leur ai proposé seulement la levée de 400 hommes , pour leur ôter le scrupule qu'ils ont que cela leur fera perdre l'équipage , ne le formant que des Etrangers qui viennent de toute part au Printems pour prendre patti. Je verrai ce qu'ils me répondront , après avoir consulté les Amirautez là-dessus. On ne peut éviter ces formalitez , qui sont accompagnées de grandes longueurs.

J'ai fait sçavoir aux Officiers des Amirautez ce que vous m'ordonniez touchant la révocation des Passeports du Roi , dont ils ont été fort surpris.

La Lettre de Monsieur d'Isbrand du dernier ordinaire , porte de plus en plus les Etats à les faire revenir. Le grand Chancelier demande à présent des Subsidies , ne veut plus tenir l'accord qui avoit été fait pour le Cabo Corso & autres Placés , & persiste à ne vouloir pas don-
ner

ner l'Acte de Neutralité jusqu'à la fin de la Guerre ; ce qui confirme les Etats dans la croyance qu'ils n'ont jamais eu bonne intention pour eux. Aussi se précautionnent-ils en toutes choses contre eux, soit en payant encore un terme des Troupes de leurs Alliez de cette nouvelle Ligue, ou en fortifiant les Places frontières d'Ostfrise & de la Westphalie. J'en ai donné avis à Monsieur de Pomponne, qui m'a écrit le détail de sa dernière conversation avec le Chancelier, laquelle il n'approuve pas. Il sera bien mal-aisé de ramener les Etats à prendre confiance aux Suédois ; & à moins qu'ils n'y trouvent bien leurs sûretés, je le crois impossible.

Comme je travaillois à cette Dépêche, Monsieur Vivié, Pensionnaire de Dort, m'est venu dire de la part de Messieurs de Hollande, qu'ils accorderoient au Roi la levée de 400. hommes étrangers pour l'équipage des Vaisseaux du Roi.

J'ai eu une Conférence avec Monsieur de Wit sur une Dépêche que j'ai reçue de Monsieur le Chevalier de Tesson, qui porte, que le Roi de Danemarque demande pour conditions de la jonction de sa Flote avec celle des Etats, qu'on lui laisse les huit Vaisseaux Hollandois, & qu'ils soient payez aux dépens de l'Etat, sans en rabattre le loüage sur les Subsidés, que tous les Vaisseaux qui seront pris, brûlez, ou coulez à fond, lui seront payez par les Etats selon leur valeur, qu'on lui payera tout ce qui lui est dû

dés arrérages, & qu'on sera ponctuel à payer à l'échéance de chaque terme, & qu'outre cela on fera un prêt de 40000. livres, pour aider ledit Roi de Dannemarc à équiper promptement sa Flote.

Monsieur de Wit a trouvé ces conditions fort rudes, & a d'abord résolu de remercier le Roi de Dannemarc de la jonction de sa Flote; mais je lui ai dit, qu'avant de décider, il valoit mieux avoir quelque Conférence avec Monsieur de Clingenberg sur cette matière; & pour le préparer, nous sommes entrez en tidiscours sur la teneur desdites conditions. Il est tombé d'accord de payer tous les arrérages & d'être ponctuel au payement des termes échus. Il a même promis de faire la proposition à la Province de Hollande, de faire une avance par prêt d'une somme, sans la spécifier, pour aider le Roi de Dannemarc à mettre promptement sa Flote en Mer pour joindre celle des Etats; mais que, pour laisser les huit Vaisseaux aux dépens de l'Etat en Dannemarc, cela ne se pouvoit pas, non plus que de payer les Vaisseaux qui seroient pris, brûlez ou coulez à fond.

J'ai été ensuite voir Monsieur de Clingenberg, qui m'a dit qu'il relâcheroit de la demande des Vaisseaux pris, brûlez ou coulez à fond, & qu'il relâcheroit aussi de celle d'une avance par prêt, pourvu qu'on voulût laisser les huit Vaisseaux aux dépens de l'Etat en Dannemarc. J'espère que la saison aidera à faire réussir cette pro-

proposition ; car si la gélée vient, comme nous sommes dans le tems de l'attendre à toute heure , les Etats seront obligez par nécessité de laisser là leurs Vaisseaux, & ainsi ce différend sera terminé.

Ledit Sieur de Clingenbergh doit avoir demain une Conférence avec Monsieur de Wit. Je vous manderai l'ordinaire prochain ce qu'ils auront résolu. J'ai scû de quelques-uns de mes Amis de l'Assemblée , qu'il a été proposé d'envoyer Monsieur le Prince en Ambassade extraordinaire vers l'Empereur. Je ne puis pas encore pénétrer le sujet de cet envoi , ni même vous assurer si l'avis qu'on m'en donne est véritable , mais je ne perdrai pas de tems à m'en éclaircir.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne.

Le 23. Décembre 1666.

JE n'oublie rien pour disposer les Villes à ne permettre pas que Monsieur de Wit aille commander la Flote ; mais la rechute de Monsieur de Ruyter , qui a de si grandes foiblesses qu'il demeure évanoui des heures entières, me fait craindre que , quelque précaution que je prenne , la nécessité du service , & le manque de gens de commandement n'obligent les Villes à y consentir. Je ne

laisserai pas de continuer mes diligences pour l'empêcher. Je vous puis assurer qu'on ne perd pas ici de tems pour préparer toutes choses , afin de faire sortir la Flote des Etats de bonne heure & avant celle des Anglois, Les Amirautez ont fait pour cela une demande de 15. millions, qui est accordée, & la Ville d'Amsterdam seule offre de faire l'avance de 10. millions, ce qui ne sera pas nécessaire , toutes les autres Villes offrant de payer leur quote avant le mois d'Avril, ainsi l'argent sera prêt pour les dépenses de toute la Campagne. Il y a de l'apparence que les Etats exécuteront de bonne foi le Projet de la jonction, & que le Roi n'y risque rien. Ils doivent être entre la Tamise & Calais avant que la Flote du Roi entre dans la Manche. C'est au commencement d'une Campagne , d'où l'on ne se peut retirer pour retourner dans les Ports, comme ils firent la dernière sur le prétexte des maladies & du mauvais tems, & les Etats feroient plus contre leur intérêt propre, s'ils y manquoient, que contre celui du Roi; ce qui m'oblige de croire qu'ils observeront ponctuellement ledit Projet.

Les Lettres de cet ordinaire de Monsieur van Beuningem aux Etats ont été plus fortes que par le passé; ils m'ont fait même reproche de ce que je m'étois plaint de leur longueur. Sur quoi je leur ai répondu, qu'après avoir attendu leur réponse un mois, je ne pouvois pas m'empêcher d'en rendre compte au Roi, qui avoit

avoit cru avec raison, que c'étoit par négligence & par ma faute que ses justes demandes n'étoient pas accordées. Les Députés & moi nous nous sommes bien accordés & séparés, & ils ont compris que je n'en pouvois user autrement.

Quoique Monsieur de Wit fût informé par la dépêche du Sieur van Beuningen de tout ce que vous me mandez de la réponse du billet de Monsieur de Ruvigny, nous n'avons pas laissé d'en discourir : ses sentimens sont tout conformes aux vôtres sur cette matière, Cependant il remarque de la malice & de la mauvaise intention dans le procédé des Anglois, qui ont fait écrire ici par diverses voyes, que Monsieur le Marquis de Bellefonds étoit allé secrètement en Angleterre de la part du Roi pour traiter. On a aussi écrit que Monsieur de Ruvigny y étoit allé pour le même sujet, mais cela ne fait nulle impression dans l'esprit des peuples ni des Etats; au contraire, ils ont jugé à propos de faire prononcer les sentences par la Cour de Hollande contre Kivit, qui est condamné d'avoir la tête tranchée, & ses biens confisqués, parce qu'il est en Angleterre; & pour vander Horst, il est banni pour jamais, & ses biens confisqués. Un Médecin de Delft a été arrêté prisonnier, il y a environ un mois, pour avoir écrit en Angleterre tout ce qu'il sçavoit des Résolutions des Etats.

On l'a mis entre les mains de la Cour de Justice, qui l'a déjà interrogé trois fois.

depuis deux jours: on croit qu'il sera pendu. Toutes ces actions de rigueur feront bien connoître au Roi d'Angleterre, que le procédé qu'il a tenu jufques à cette heure pour nous divifer ne réuffira pas, & que le plus affûré est, de convenir d'un lieu neutre qui ne foit pas fufpect.

M E M O I R E

Du Comte d'*Estrades*, présenté à
Messieurs les Etats Généraux
des Provinces-Unies des Païs-
Bas, le 23. Décembre 1666.

LE Comte d'*Estrades*, Ambassadeur Extra-
ordinaire de France, fait ſçavoir à Vos
Seigneuries, que le Sieur *Fanot*, Consul de la
Nation Françoisé en ce païs, présenta le qua-
torzième de ce mois un Mémoire à Messieurs les
Etats de la Province de Zélande, pour les infor-
mer que le Roi, par Arrêt de son Conseil Royal,
tenu à Saint Germain en Laye le sixième No-
vembre dernier, a déclaré de bonne prise le
Vaisseau le *Faucon blanc*, avec ses Marchan-
disés, pris en Mer, allant de *Christianstad* à
Londres, & amené à *Vlissingue* par le Capi-
taine *Robert Bagaert* de la Ville de *Calais*, ar-
mé en guerre avec commission de France, afin
qu'il leur plût permettre l'exécution dudit Ar-
rêt, & en laisser jouir ledit *Bagaert*; sur
quoi Messieurs les Etats de Zélande l'ont ren-
voyé à Vos Seigneuries, pour lui être sur ce
pourvu: & comme ledit Ambassadeur a or-
dre

de du Roi son Maître de faire instance à Vos Seigneuries pour le même effet, il les prie de vouloir écrire à Messieurs les Etats de Zélande, afin qu'ils se conforment non-seulement à ce qu'il a plu à Sa Majesté d'ordonner sur le fait de ladite prise, par ledit Arrêt ci-dessus mentionné, mais même au Traité de 1662. dont le 22. article porte en termes exprès, que les prises faites en Mer, tant par les François que les Hollandois, seront jugées aux lieux d'où les commissions auront été prises: ce qui se doit pratiquer sans aucune contravention de part & d'autre, & à quoi ledit Ambassadeur se promet qu'il ne sera pas manqué de la part de Messieurs les Etats de la Province de Zélande. Donné à la Haye le 23. Décembre 1666.

D'ESTRADES.

L E T T R E

Du Roi au Comte d'Estrades.

Le 24. Décembre 1666.

J'Ai vu votre dépêche du seizième de ce mois. Si j'avois été capable de faire un accommodement séparé avec le Roi d'Angleterre à l'exclusion de mes Alliez, je me ferois bien gardé d'écrire aux Etats Généraux. (sans que j'en eusse aucune nécessité, puisqu'il ne s'agissoit pas de cela) aux termes que je l'ai fait dans ma dernière Lettre, pour leur donner ma Parole Royale & toute assurance, qu'ils n'auroient jamais rien à craindre de moi de ce côté-là; bien plus, je n'aurois eu

D d 6

gar-

garde d'entrer en guerre pour l'intérêt desdits Etats, & je n'aurois eu, pour m'en dispenser, qu'à soutenir pour bonnes les raisons que le Roi d'Angleterre employoit, & qui paroissent assez plausibles, pour prouver qu'il n'étoit pas l'agresseur en cette guerre. Ce parti étoit bien plus sûr, plus commode, & de moins de dépense pour moi, qu'à corrompre aujourd'hui, par une infidélité que je détesterois fort en autrui, tout le fruit de l'obligation que j'ai acquis sur les Etats en cette rencontre; ainsi je ne sçaurois vous exprimer assez l'indignation que je conçois de me voir obligé de vous mander quelque chose sur cette matière, & que le moindre billet que quelque méchant donneur d'avis s'avise d'écrire, cause des frayeurs & des allarmes dans les Provinces-Unies. Je ne crois pas que le Sieur de Wit, ni les principaux de l'Etat, me fassent ce tort d'avoir la moindre crainte ou ombrage d'une pareille chose, comme je ne leur fais pas celui de rien soupçonner d'eux de semblable. Il n'y a qu'à considérer la boutique où se fabriquent ces sortes de machines pour nous diviser, & que c'est à Bruxelles ou à Londres; & à dire vrai, nous serions bien imprudens si nous tombions dans ces pièges-là: pour moi, je n'y donnerai jamais de lieu, & il me semble que les circonspections que j'apporte à toute ma conduite vont jusqu'au scrupule. Rien n'étoit meilleur à mon sens que le billet que j'ai fait écrire par Ruvigny au

Com-

Comte de Saint Alban pour le faire voir : il n'avoit pour fondement qu'une proposition faite par les Etats Généraux eux-mêmes ; cependant je n'ai pas voulu faire la chose sans l'avoir auparavant communiquée au Sieur de Wit, & en avoir appris son sentiment. Le Sieur van Beuningen a vû, ou a pû voir, s'il l'a voulu, les billets de Ruvigny à Saint Alban & les réponses, & il en sera toujours usé de même. Les avis de Londres portent, que le Roi d'Angleterre, le Chancelier & Arlington ont été souvent enfermés avec Saint Alban. Peut-être a-ce été par la nécessité qu'ils ont eu de l'instruire pour le voyage qu'il doit faire ici ; mais je ne doute pas qu'il n'y soit aussi entré quelque affectation, & quelque désir, que les Espagnols prissent & donnassent jalousie aux Etats Généraux de ces conduites, avec un homme qui paroît n'avoir de relation qu'en cette Cour par le moyen de la Reine sa Maîtresse ; mais, ni les Anglois, ni les Espagnols, ne sçavent pas que ledit Sieur de Wit & les principaux de l'Etat avoient été avertis de tout par avance. Cependant, comme ledit Saint Alban doit être lui-même bien-tôt ici, & que les Artisans de pareilles machines auroient encore plus de lieu d'en faire joûter les ressorts, il est bien nécessaire que les Etats se mettent une fois pour toutes au-dessus de ces bruits, & pour cela je ne sçai pas que leur dire, après leur avoir une fois donné & si souvent confirmé ma parole Royale.

Mais si, en y engageant v^{otre} honneur & v^{otre} propre vie, & offrant pour cela de vous dépouiller de tout caractère d'Ambassadeur & de mon Ministre, en cas qu'ils voyent jamais que je rentre en Paix & en aucune amitié avec le Roi d'Angleterre que conjointement avec l'Etat des Provinces-Unies & le Roi de Dannemarc, ces expressions & cette offre pouvoient ajouter auprès de peuples quelque chose à madite parole, vous le pourrez faire avec toute assurance de ne rien hazarder. Cependant s'ils veulent s'enquerir de ce qui se fait par mes ordres à Brest & à la Rochelle, ils connoîtront bien que je n'ai d'autre pensée que la continuation de cette guerre, si on ne peut obtenir une bonne & sûre Paix.

M E M O I R E

Du Comte d'*Estrades*, présenté à
Messieurs les Etats Généraux des
Provinces-Unies des Païs-Bas,
le 24. Décembre 1666.

LE Comte d'*Estrades*, Ambassadeur Extraordinaire de France, représente à Vos Seigneuries, que de petits Bâtimens François, de dix à douze Tonneaux chacun, servis par des Matelots tous François, nommez la Marie, Maître Jean Martel; la Françoisse, Maître David Robin; la Jouvade, Maître Jean Carot; & les autres commandez par Salomon Poitevin,
Da-

David Cachel, Jean Feuillet, & Pierre Billoquet, tous de Diépe, & Pierre Morin de Saint Malo, chargez de Fromages & de Lin, après avoir eu leurs congéz de l'Amirauté de Rotterdam, & tous leurs acquits de la Brille, pour s'en retourner en France, ont été arrêtez audit lieu de la Brille par un Jacht, dont le Capitaine leur a dit avoir cet ordre de Vos Seigneuries, sans leur en dire autre raison. C'est pourquoi ledit Ambassadeur Extraordinaire fait au nom du Roi son Maître instances à Vos Seigneuries, afin qu'il leur plaise donner leurs ordres, à ce que ledit Jacht n'empêche point lesdits Bâtimens de continuer leur retour en France, suivant leursdits Congez & acquits : & attendu que ce sont de petits Vaisseaux de nulle valeur, n'y ayant que celui de Saint Malo, de 25. Tonneaux & les autres étant tous au dessous de 10, ou 12, & que les Marchandises dont ils sont chargez dépérissent; il espère que Vos Seigneuries leur accorderont volontiers cette permission, qui sera fort agréable à Sa Majesté, & que ces pauvres gens-là auront au plutôt leur expédition sans résomption, afin qu'ils ne se consomment point inutilement en fraix; n'attendant qu'après cela pour partir. Donné à la Haye le 24. Décembre 1666.

D'ESTRADES.

L E T T R E

Du Comte d'Estrades au Roi.

Le 30. Decembre 1666.

J'Ai communiqué au Sieur de Wit la dépêche que Votre Majesté m'a fait l'hon-

l'honneur de m'écrire du 24. du courant, dont il est demeuré fort satisfait, & m'a prié de lui donner copie de ce qui regarde les assurances que V^{otre} Majesté ne traitera jamais de paix sans la participation de ses Alliez & de ce qui concerne l'avis d'Angleterre, afin qu'il le puisse montrer en confiance aux Commissaires des affaires secretes, tant pour sa décharge, que pour les détromper de tous ces faux avis qui viennent de Londres & de Bruxelles. Cette dépêche a fait un très-bon effet, & donne matière de faire voir clair aux Etats, que tout ce qui se mande de Bruxelles n'est qu'artifice & fourberie pour nous diviser.

Quant à ce qui regarde l'ajustement de la jonction des Vaisseaux du Roi de Danemarck, le Sieur de Wit demeure d'accord des conditions quant au payement, mais il ne se fait fort que de la quote de Hollande; il reste la part de six autres Provinces, qu'il faut disposer séparément, ce qui est très-difficile & ne se peut faire si promptement, lesdites Provinces étant fort en arrière. Je ne manquerai pas d'y faire tout ce qui dépendra de moi. Le moyen le plus prompt seroit que la Province de Hollande se chargeât de tout, & en fit les avances. Je l'ai proposé au Sieur de Wit, mais il m'a répondu, que ladite Province de Hollande étoit tellement chargée que cela ne se pouvoit pas.

Pour es huit Vaisseaux qui sont en Danemarck, il est arrivé ce que je m'étois don-

né l'honneur d'écrire à V^{otre} Majesté, que les glaces venant, leur demande ne pourroit s'exécuter; ainsi je vois que, sans faire une condition de cet article, lesdits Vaisseaux demeureront en Dannemarc pendant l'hyver.

Après avoir souffert bien des remises, & surmonté les difficultez de la Province de Gueldre, j'ai obtenu l'élargissement de ce sujet de Monsieur le Duc de Neubourg, sans que la Justice dudit Vulpen ait pris connoissance de son affaire, qui est ce que Monsieur le Duc de Neubourg désiroit, & il aura à présent sujet d'être satisfait. Il y a eu du retardement, par la Province de Gueldre, à la Résolution qui avoit été prise de donner satisfaction à Monsieur l'Electeur de Cologne touchant la Religion dans le Village d'Issum, dont le Seigneur est Capitaine de Cavalerie au service des Etats, & a beaucoup d'amis & de parens dans cette Province; mais ayant représenté, comme la parole en avoit déjà été donnée à V^{otre} Majesté par le Sieur de Wit, & lui s'y trouvant intéressé, il a agi puissamment, & hier il a été résolu que ce point seroit exécuté selon la première Résolution, & même les Etats ont résolu & terminé quelques petits différens qui restoient, comme celui de payer en argent la valeur d'une maison appartenante à un Couvent, qu'on a jointe à celle d'un Gouverneur.

Je menai moi-même les deux Agens de l'Electeur de Cologne & de Monsieur le

le Duc de Neubourg chez le Sieur de Wit, qui leur a confirmé tout ce que dessus, & s'est chargé d'en faire faire les expéditions.

Je remarque toujours dans ces esprits grand ombrage des Suédois ; leur séjour aux environs de Brême, & la levée de quatre Régimens nouveaux les inquiète fort ; mais ce que je vois qui leur fait le plus de peine, & dont le Sieur de Wit n'a pu s'empêcher de me témoigner quelque chose en passant, est qu'ils ont avis que Votre Majesté leur a fourni cent mille écus pour leur subsistance audit pais de Brême. Je lui ai répondu, qu'il se pouvoit faire que Votre Majesté eût payé aux Suédois quelque chose du reste des subsides qui leur étoient dûs, dont pourtant je n'avois aucune connoissance, & que les Etats n'en doivent tirer nulle conséquence qui fût contre eux ; qu'au contraire Votre Majesté a fait cette avance (si elle est vraie) pour les empêcher de se déclarer pour l'Angleterre, & les maintenir dans la Neutralité pendant cette Guerre. Il ne scâit me répondre autre chose, si ce n'est que du moins on en devroit informer le Sieur van Beuningen, qui témoigne en avoir de l'inquiétude aussi bien que les Etats.

L E T T R E

*Du Comte d'Estrades à Mr. de
Lionne.*

Le 30. Decembre 1666.

Sur cela Monsieur de Wit me vint trouver il y a trois jours, & me communiqua le dessein du Sieur Clingenbergh. Je le priai de l'empêcher d'envoyer ce Courier, & d'attendre jusques à l'arrivée de l'ordinaire, par lequel je recevrois peut-être des ordres du Roi qui me donneroient la liberté de m'ouvrir audit Clingenbergh; ce qui est arrivé fort heureusement par vôtre dépêche. J'ai concerté ensuite avec le Sieur de Wit la manière dont je lui parlerois, & nous sommes convenus que je lui ferois ouverture du contenu dudit Billet, & du voyage de Monsieur le Comte de Saint Alban en France, & de l'ordre que j'avois du Roi, d'envoyer copie de tout à Monsieur le Chevalier de Terlon, pour communiquer toutes choses au Roi de Dannemarc; que cependant je le priois de tenir la chose secrette, & que lui Sieur de Wit l'iroit voir ensuite, & lui diroit aussi, que je lui ai fait part de la même chose, & qu'il pouvoit juger par-là que le procédé du Roi étoit net & obligeant pour ses Alliez :
ce

ce qui a été exécuté, dont le Sieur de Clingenberg est resté fort satisfait.

J'ai envoyé ensuite à Monsieur de Terlon la Copie du Billet de Mr. de Ruigny, & la Copie de l'article qui parle du voyage de Monsieur de Saint Alban, & lui mande que vous me chargez de lui envoyer un Duplicata de tout, pour le communiquer confidentiellement au Roi de Dannemarc, & lui faire connoître que Sa Majesté n'a rien de réservé pour lui, & qu'elle continuera à lui donner avis de tout ce qui se passera.

Que ce qui vous a obligé de m'ordonner de lui envoyer un Duplicata, est la crainte que vous avez eue, que les dépêches que vous lui avez envoyées n'aient couru le même risque que celles qu'apportaient les Couriers de Flandre; qui ont été volés deux fois; & comme nous avons souvent des Couriers extraordinaires, vous avez jugé que je pouvois avec plus de sûreté lui faire sçavoir ce que le Roi lui a déjà mandé par d'autres voyes. J'ai estimé à propos lui devoir écrire de la sorte, afin qu'il puisse lever tous les soupçons au Roi de Dannemarc, s'il en avoit été préoccupé de quelqu'un sur ce sujet.

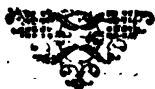
J'ai remercié les Etats de la part du Roi, de la permission qu'ils ont accordée de lever quatre cens Matelots. J'ai dit à Monsieur de Wit, que le Roi avoit envoyé le Projet que nous avions concerté à Brèda, pour le communiquer à Monsieur
le

le Duc de Beaufort , & qu'aussi-tôt qu'il aura envoyé sa réponse , Sa Majesté me fera sçavoir la sienne là-dessus.

Pour n'user pas de redites , je me remets à la dépêche du Roi , où vous verrez l'état de toutes choses.

Vous serez peut-être surpris de la nouvelle que je veux vous mander. C'est que sçachant que Monsieur de Wit jouoit une partie de paume contre Monsieur le Prince d'Orange , je fus les voir jouer , & après la partie finie , ils me défièrent d'en jouer une avec un second. Je les pris au mot , & sans me deshabiller ni prendre des chausses , je primai & jouai en six jeux , que je gagnai. Il y avoit trente ans que je n'avois jotté à la paume. Vous jugerez par là que je n'ai pas été des plus foibles dans ma jeunesse , & que j'ai encore des bras & des jambes pour les employer au service du Roi lorsqu'il m'en jugera digne.

Fin du Tome quatrième.





T A B L E

D U

TOME QUATRIEME,

De l'Année 1666.

J A N V I E R.

L Lettre du Roi au Comte d'Estrades le 1. Janvier.	Pag. 1
Extraits d'une Lettre de Mr. de Lionne au Comte d'Estrades, le 1. Janvier.	9
Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 7. Janvier.	10
Lettre du Roi au Comte d'Estrades, le 8. Janvier.	15
Mémoire pour Monsieur le Comte d'Estrades.	22
Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 10. Janvier.	26
Lettre du Comte d'Estrades au Roi le 14. Janvier.	29
Lettre du Roi au Comte d'Estrades le 15. Janvier.	35
Lettre de Mr. de Lionne au Comte d'Estrades, le 15. Janvier.	41
Lettre du Roi au Comte d'Estrades, le 17. Janvier.	43
Mémoire de Mr. Hollis présenté au Roi Très-Chrétien, le 20. Janvier.	47
Lettre du Comte d'Estrades à Monsieur de Lionne, le 21. Janvier.	50
	Let.

T A B L E.

<i>Lettre du Roi au Comte d'Estrades, le 22. Janvier.</i>	54
<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 28. Janvier.</i>	58
<i>Lettre du Roi au Comte d'Estrades, le 29. Janvier.</i>	64
<i>Copie d'une Lettre de Monsieur de Wit à Monsieur van Beuningen, du 21. Janvier</i>	69
<i>Mémoire du Roi au Comte d'Estrades, envoyé par Monsieur de Lionne.</i>	70
<i>Déclaration de Guerre du Roi Très-Chrétien contre l'Angleterre, le 26. Janvier.</i>	76
<i>Lettre de Monsieur de Lionne au Comte d'Estrades, le 29. Janvier.</i>	80

F E V R I E R.

<i>Mémoire du Comte d'Estrades, présenté à Messieurs les Etats-Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, le 3. Février.</i>	82
<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 4. Février.</i>	83
<i>Lettre du Comte d'Estrades à Monsieur de Lionne, le 4. Février</i>	90
<i>Lettre du Roi au Comte d'Estrades, le 5. Février.</i>	91
<i>Mémoire du Roi au Comte d'Estrades.</i>	93
<i>Second Mémoire du Roi au Comte d'Estrades.</i>	97
<i>Mémoire du Comte d'Estrades, présenté à Messieurs les Etats-Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas le 10. Février.</i>	98
<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 11. Février.</i>	99
<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 11. Février.</i>	103
<i>Traité d'Alliance entre Frédéric III. Roi de Dan-</i>	no-

T A B L E.

<i>Danemarck & les Etats-Généraux des Provinces-Unies. Fait à la Haye le 11. Février.</i>	107
<i>Lettre du Roi au Comte d'Estrades, le 12. Février.</i>	117
<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 18. Février.</i>	121
<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 18. Février.</i>	126
<i>Lettre du Comte d'Estrades à Monsieur de Lionne, le 18. Février.</i>	128
<i>Lettre du Roi au Comte d'Estrades, le 19. Février.</i>	129
<i>Mémoire du Roi au Comte d'Estrades, envoyé par Monsieur de Lionne.</i>	135
<i>Articles secrets concernant le Traité d'Alliance entre le Roi de Danemarck & les Etats-Généraux des Provinces-Unies</i>	137
<i>Mémoire du Comte d'Estrades, présenté à Messieurs les Etats-Généraux des Provinces-Unies des Pays-Bas, le 24. Février.</i>	143
<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi le 25. Février.</i>	144
<i>Lettre du Comte d'Estrades à Monsieur de Lionne, le 26. Février.</i>	147
<i>Lettre du Roi au Comte d'Estrades, le 26. Février.</i>	149
<i>Mémoire du Roi au Comte d'Estrades, envoyé par Monsieur de Lionne.</i>	154

M A R S.

<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 4. Mars.</i>	157
<i>Lettre du Comte d'Estrades à Monsieur de Lionne, le 4. Mars.</i>	159
<i>Lettre du Roi au Comte d'Estrades, le 5. Mars.</i>	161
<i>Lettre</i>	

T A B L E.

<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 11. Mars.</i>	163
<i>Lettre du Roi au Comte d'Estrades, le 13. Mars.</i>	165
<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 18. Mars.</i>	171
<i>Mémoire du Comte d'Estrades, présenté à Messieurs les Etats-Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, le 12. Mars.</i>	174
<i>Lettre de Monsieur Pradel au Comte d'Estrades, le 9. Mars.</i>	175
<i>Mémoire du Comte d'Estrades, présenté à Messieurs les Etats-Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, le 15. Mars.</i>	178
<i>Mémoire du Comte d'Estrades, présenté à Messieurs les Etats-Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, le 18. Mars.</i>	179
<i>Lettre de Monsieur de Lionne au Comte d'Estrades, le 19. Mars.</i>	182
<i>Mémoire du Comte d'Estrades, présenté à Messieurs les Etats-Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, le 24. Mars.</i>	183
<i>Lettre du Comte d'Estrades à Monsieur de Lionne, le 25. Mars.</i>	184
<i>Lettre du Roi au Comte d'Estrades, le 26. Mars.</i>	188
<i>Lettre du Comte d'Estrades à Monsieur de Lionne, le 26. Mars.</i>	190
<i>Mémoire du Comte d'Estrades, présenté à Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs - Bas, le 29. Mars.</i>	193

A V R I L.

<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 1. Avril.</i>	194
<i>Tome-IV.</i>	Let.

T A B L E.

<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 1. A- vril.</i>	195
<i>Lettre de Monsieur de Lionne au Comte d'Ej- trades, le 2. Avril.</i>	202
<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 8 A- vril.</i>	ibid.
<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 8. A- vril.</i>	205
<i>Lettre du Roi au Comte d'Estrades, le 9. A- vril.</i>	210
<i>Memoire du Roi au Comte d'Estrades, envoyé par Monsieur de Lionne.</i>	212
<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 15 A- vril.</i>	220
<i>Lettre de Mr. de Lionne au Comte d'Estrades, le 16. Avril.</i>	225
<i>Lettre de Mr. de Lionne au Comte d'Estrades, le 21. Avril.</i>	226
<i>Traité de Paix entre leurs Hautes Puissances les Seigneurs Etats Généraux des Provinces- Unies des Pais-Bas d'une part, & Son Al- tesse Sérénissime l'Evêque de Munster d'au- tre part, conclu à Cleves le 18. Avril.</i>	227
<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 22 A- vril.</i>	237
<i>Lettre du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne, le 22. Avril.</i>	243
<i>Lettre du Roi au Comte d'Estrades, le 23. A- vril.</i>	246
<i>Lettre du Roi au Comte d'Estrades, le 30. A- vril.</i>	250
<i>Lettre de Mr. de Lionne au Comte d'Estrades, le 30. Avril.</i>	253
<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 30. A- vril.</i>	254
	MAY.

T A B L E.

M A Y.

<i>Lettre du Roi au Comte d'Estrades, le 6. May.</i>	259
<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 6. May.</i>	263
<i>Lettre du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne, le 6. Mai.</i>	264
<i>Mémoire du Comte d'Estrades, présenté à Messieurs les Etats-Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, le 6. May.</i>	268
<i>Mémoire du Comte d'Estrades présenté à Messieurs les Etats-Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, le 11. May.</i>	269
<i>Mémoire du Comte d'Estrades, présenté à Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, le 12. May.</i>	271
<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 13. May.</i>	273
<i>Lettre du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne, le 13. May.</i>	275
<i>Lettre du Roi au Comte d'Estrades, le 14. May.</i>	276
<i>Mémoire du Comte d'Estrades présenté à Messieurs les Etats-Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, le 19. May.</i>	278
<i>Acte de Garantie du Roi Très-Chrétien du Traité de Paix entre les Etats-Généraux des Provinces-Unies & l'Evêque de Munster. Fait à Clèves le 18. Avril.</i>	279
<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 20. May,</i>	280
<i>Lettre du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne, le 20. May.</i>	283
<i>Lettre du Roi au Comte d'Estrades, le 21. May.</i>	286

T A B L E.

<i>Mémoire du Roi au Comte d'Estrades, envoyé par Mr. de Lionne, le 21. May.</i>	288
<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 27. May.</i>	292
<i>Mémoire du Roi au Comte d'Estrades, envoyé par Mr. de Lionne.</i>	297

J U I N.

<i>Lettre du Roi au Comte d'Estrades, le 3. Juin.</i>	301
<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 3. Juin.</i>	304
<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 6. Juin.</i>	306
<i>Lettre du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne, le 13. Juin.</i>	312
<i>Lettre du Roi au Comte d'Estrades, le 11. Juin.</i>	313
<i>Mémoire du Roi au Comte d'Estrades, envoyé par Monsieur de Lionne.</i>	316
<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 17. Juin.</i>	317
<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 17. Juin.</i>	321
<i>Lettre du Roi au Comte d'Estrades, le 18. Juin.</i>	326
<i>Lettre du Roi au Comte d'Estrades, le 18. Juin.</i>	329
<i>Lettre du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne, le 23. Juin.</i>	332
<i>Mémoire du Comte d'Estrades, présenté à Mes- sieurs les Etats Généraux des Provinces- Unies des Pais-Bas, le 23. Juin.</i>	333
<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 24. Juin.</i>	335
	Me-

T A B L E

<i>Mémoire du Comte d'Estrades, présenté à Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, le 28. Juin.</i>	337
--	-----

J U I L L E T.

<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 1. Juillet.</i>	338
--	-----

<i>Mémoire du Comte d'Estrades, présenté à Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, le 5. Juillet.</i>	341
--	-----

<i>Etat des Provisions que Sa Majesté a ordonné être envoyées de Hollande dans ses Magasins de Dunkerque.</i>	343
---	-----

<i>Lettre du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne, le 8. Juillet.</i>	345
---	-----

<i>Lettre du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne, le 8. Juillet.</i>	350
---	-----

<i>Mémoire du Comte d'Estrades, présenté à Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, le 13. Juillet.</i>	352
---	-----

<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 15. Juillet.</i>	354
---	-----

<i>Lettre du Roi au Comte d'Estrades, le 16. Juillet.</i>	358
---	-----

<i>Mémoire du Comte d'Estrades présenté à Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, le 21. Juillet.</i>	362
--	-----

<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 17. Juillet.</i>	364
---	-----

<i>Mémoire pour Mr. le Comte d'Estrades, le 22. Juillet.</i>	370
--	-----

<i>Etat de la Dépense qui a été faite pour l'entretienement des Troupes & Officiers Majors du Corps que le Roi a fait passer en Hollande, & autres dépenses concernant ledit</i>	
--	--

T A B L E.

<i>Corps, & ce depuis le premier Octobre & l'année dernière, jusques au quinziesme May de la présente.</i>	374
<i>Lettre du Roi au Comte d'Estrades, le 23. Juillet.</i>	377
<i>Mémoire du Comte d'Estrades, présenté à Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, le 26. Juillet.</i>	379
<i>Traité entre Leurs Hautes Puissances les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas d'une part, & Son Altesse Sérénissime Mr. l'Evêque de Munster d'autre part, pour l'explication du Traité de Paix du mois d'Avril précédent. Fait à Noriborn le 28. Juillet.</i>	380
<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 29. Juillet.</i>	385
<i>Mémoire du Comte d'Estrades, présenté à Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, le 29. Juillet.</i>	388
<i>Lettre du Roi au Comte d'Estrades, le 30. Juillet.</i>	390

A O U T.

<i>Lettre du Roi de la Grande Bretagne à Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, le 4. Août.</i>	391
<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 5. Août.</i>	393
<i>Mémoire du Comte d'Estrades, présenté à Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, le 5. Août.</i>	399
<i>Lettre du Roi au Comte d'Estrades, le 6. Août.</i>	400
<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 8. Août.</i>	401
<i>Lettre du Roi au Comte d'Estrades, le 10. Août.</i>	403
	Lett.

T A B L E.

<i>Lettre de Mr. de Lionne au Comte d'Estrades,</i> <i>le 10. Août.</i>	406
<i>Mémoire du Comte d'Estrades, présenté à Mes-</i> <i>seurs les Etats Généraux des Provinces-</i> <i>Unies des Pais-Bas, le 11. Août.</i>	410
<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le</i> <i>12. Août.</i>	413
<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le</i> <i>15. Août.</i>	415
<i>Lettre du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne,</i> <i>le 15. Août.</i>	417
<i>Lettre du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne,</i> <i>le 19. Août.</i>	418
<i>Mémoire du Comte d'Estrades, présenté à Mes-</i> <i>seurs les Etats Généraux des Provinces-U-</i> <i>nies des Pais-Bas, le 19. Août.</i>	421
<i>Mémoire du Roi pour servir d'Instruction</i> <i>au Sieur Marquis de Bellefonds s'en allant</i> <i>en Hollande.</i>	423
<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le</i> <i>26. Août.</i>	430
<i>Mémoire du Comte d'Estrades, présenté à Mes-</i> <i>seurs les Etats Généraux des Provinces-</i> <i>Unies des Pais-Bas, le 26. Août.</i>	434
<i>Lettre du Roi au Comte d'Estrades, le</i> <i>27. Août.</i>	435
<i>Lettre du Roi au Comte d'Estrades, le</i> <i>27. Août.</i>	438
<i>Lettre du Roi au Comte d'Estrades, le</i> <i>28. Août.</i>	440

S E P T E M B R E.

<i>Mémoire du Comte d'Estrades, présenté à Mes-</i> <i>seurs les Etats Généraux des Provinces-</i> <i>Unies des Pais-Bas, le 2. Septembre.</i>	442
--	-----

T A B L E

Mémoire du Comte d'Estrades, présenté à Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, le 3. Septembre.	443
Lettre du Roi au Comte d'Estrades, le 3. Septembre.	444
Mémoire du Comte d'Estrades, présenté à Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, le 6. Septembre.	445
Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 9. Septembre.	447
Lettre du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne, le 9. Septembre.	453
Mémoire du Comte d'Estrades, présenté à Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, le 11. Septembre.	455
Mémoire du Comte d'Estrades, présenté à Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, le 15. Septembre.	456
Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 16. Septembre.	457
Lettre du Roi au Comte d'Estrades, le 17. Septembre.	461
Lettre de Mr. de Lionne au Comte d'Estrades, le 17. Septembre.	468
Lettre de Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas au Roi de la Grande Bretagne, le 17. Septembre.	469
Lettre de Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas au Roi Très-Chrétien, le 21. Septembre.	478
Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 23. Septembre.	482
Mémoire du Comte d'Estrades, présenté à Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, le 23. Septembre.	487
Let-	

T A B L E.

<i>Lettre du Roi au Comte d'Estrades le 24. Septembre.</i>	488
<i>Lettre de Mr. de Lionne au Comte d'Estrades, le 24. Septembre.</i>	491
<i>Lettre du Roi au Comte d'Estrades, le 25. Septembre.</i>	492
<i>Lettre du Roi au Comte d'Estrades, le 26. Septembre.</i>	496
<i>Lettre du Roi Très-Chrétien à Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, le 26. Septembre.</i>	497
<i>Mémoire du Comte d'Estrades, présenté à Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, le 27. Septembre.</i>	505
<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 30. Septembre.</i>	507

O C T O B R E.

<i>Lettre du Roi au Comte d'Estrades, le 1. Octobre.</i>	511
<i>Mémoire du Comte d'Estrades, présenté à Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, le 4. Octobre.</i>	513
<i>Lettre du Roi de la Grande Bretagne à Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, le 4. Octobre.</i>	515
<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 7. Octobre.</i>	530
<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 7. Octobre.</i>	534
<i>Lettre du Roi au Comte d'Estrades, le 8. Octobre.</i>	535
<i>Mémoire du Comte d'Estrades, présenté à Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, le 13. Octobre.</i>	536
<i>Let-</i>	

T A B L E.

<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi , le 14. Oc-</i>	
<i>sobre.</i>	537
<i>Lettre du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne,</i>	
<i>le 14. Octobre.</i>	540
<i>Lettre de Mr. de Lionne au Comte d'Estrades,</i>	
<i>le 15. Octobre.</i>	542
<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi , le 20. Oc-</i>	
<i>tobre.</i>	543
<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi , le 21. Oc-</i>	
<i>tobre.</i>	553
<i>Projet de la Campagne prochaine.</i>	555
<i>Mémoire du Comte d'Estrades , présenté à Mes-</i>	
<i>sieurs les Etats Généraux des Provinces-U-</i>	
<i>nies des Pais-Bas , le 25. Octobre.</i>	556
<i>Mémoire du Comte d'Estrades , présenté à Mes-</i>	
<i>sieurs les Etats Généraux des Provinces-U-</i>	
<i>nies des Pais-Bas , le 26. Octobre.</i>	557
<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi , le 28. Oc-</i>	
<i>tobre.</i>	559
<i>Lettre du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne,</i>	
<i>le 28. Octobre.</i>	564
<i>Lettre du Roi au Comte d'Estrades , le 29. Oc-</i>	
<i>tobre.</i>	566
<i>Mémoire du Roi au Comte d'Estrades , envoyé</i>	
<i>par Monsieur de Lionne , le 29. Octobre.</i>	567
<i>Mémoire du Comte d'Estrades , présenté à</i>	
<i>Messieurs les Etats Généraux des Provinces-</i>	
<i>Unies des Pais-Bas , le 29. Octobre.</i>	569

N O V E M B R E.

<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi , le 4. No-</i>	
<i>vembre.</i>	570
<i>Lettre du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne ,</i>	
<i>le 4. Novembre.</i>	574
<i>Let-</i>	

T A B L E.

<i>Lettre du Roi au Comte d'Estrades, le 5. Novembre.</i>	576
<i>Billet de Mr. de Ruigny au Sieur Comte de St. Alban.</i>	579
<i>Mémoire du Comte d'Estrades, présenté à Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, le 5. Novembre.</i>	581
<i>Mémoire du Comte d'Estrades, présenté à Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, le 9. Novembre.</i>	582
<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 11. Novembre.</i>	584
<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 11. Novembre.</i>	589
<i>Mémoire du Comte d'Estrades, présenté à Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, le 13. Novembre.</i>	592
<i>Lettre du Roi au Comte d'Estrades, le 14. Novembre.</i>	593
<i>Lettre du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne, le 18. Novembre.</i>	597
<i>Lettre de Mr. de Lionne au Comte d'Estrades, le 19. Novembre.</i>	600
<i>Mémoire du Comte d'Estrades, présenté à Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, le 19. Novembre.</i>	604
<i>Lettre du Comte d'Estrades au Roi, le 25. Novembre.</i>	605
<i>Lettre du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne, le 25. Novembre.</i>	607
<i>Lettre de Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas au Roi de la Grande Bretagne, le 25. Novembre.</i>	609
<i>Mémoire du Comte d'Estrades, présenté à Messieurs</i>	

T A B L E.

seurs les Etats Généraux des Provinces - Unies des Pais - Bas , le 29. Novembre. 614

D E C E M B R E.

Lettre du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne , le 2. Décembre. 615

Mémoire du Comte d'Estrades, présenté à Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais - Bas , le 6. Décembre. 617

Lettre du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne , le 9. Décembre. 620

Mémoire du Comte d'Estrades, présenté à Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais - Bas , le 9. Décembre. 623

Lettre de Mr. de Lionne au Comte d'Estrades , le 10. Décembre. 624

Mémoire du Comte d'Estrades, présenté à Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais - Bas , le 15. Décembre. 625

Lettre du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne , le 16. Décembre. 627

Lettre du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne , le 23. Décembre. 631

Mémoire du Comte d'Estrades, présenté à Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais - Bas , le 23. Décembre. 634

Lettre du Roi au Comte d'Estrades , le 24. Décembre. 635

Mémoire du Comte d'Estrades, présenté à Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais - Bas , le 24. Décembre. 638

Lettre du Comte d'Estrades au Roi , le 30. Décembre. 639

Lettre du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne , le 30. Décembre. 643

F I N.

